





GÉOGRAPHIE
DE LA
FRANCE.

TOME PREMIER.

GÉOGRAPHIE

DE LA

FRANCE.

TOME PREMIER.

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

traduite de l'Allemand

DE

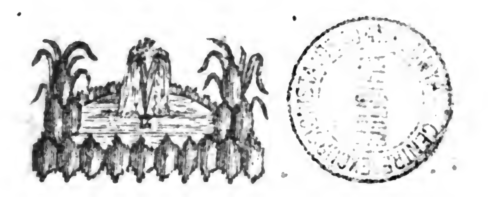
Mr. BÜSCHING

ſur ſa ſeptieme Édition, avec des Augmentations & Corrections, qui ne ſe trouvent pas dans l'Original.

TOME PREMIER

CONTENANT *le Dannemark, la Norwegue, l'Islande, le Grœnlande, & la Suede.*

Nouvelle Édition, conſidérablement changée & augmentée.



à STRASBOURG. 1785.

Chez JEAN-GEORGE TREUTTEL, Libraire.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



PRÉFACE
DE
L'ÉDITEUR FRANÇOIS
pour cette nouvelle édition.

Ce n'eſt pas ſeulement parce que notre derniere édition de cette géographie ſe trouvoit épuiſée, que nous avons cru devoir en donner une nouvelle, que nous préſentons ici au Public: mais l'Auteur allemand que nous traduiſons s'étant trouvé lui-même dans l'intervalle en état d'en donner une beaucoup plus parfaite & plus exacte que les précédentes, il nous a mis dans la néceſſité de l'imiter: nous nous ſerions expoſés aux juſtes reproches du Public ſi nous avions négligé de profiter de ces nouvelles richeſſes, & d'en faire part aux Amateurs François.

Dans un ouvrage auſſi volumineux, il n'étoit pas poſſible que les parties hiſtorique, topographique, politique, ſe trouvaſſent à la fois également exemptes de fautes. La diviſion politique ſur-tout, que l'Auteur

a préféré de ſuivre parce que c'eſt la plus uſitée, exigeoit des renſeignemens d'autant plus exacts que dans ces derniers temps elle a été ſoumiſe à des mutations dans pluſieurs états. L'on ſent trop combien il a dû être difficile de ſe procurer également ces renſeignemens de tout coté, tant pour cette partie que pour les autres, pour s'étonner de voir cette géographie ſe perfectionner de plus en plus.

Tout le monde ſait que Mr. Büsching, Docteur de Berlin, eſt juſqu'ici le ſeul qui ſe ſoit occupé du vaſte projet de donner une géographie détaillée & complete, & quoiqu'il ne l'ait pas encore exécuté en entier pour les quatre parties du monde, ce ſeroit bien mal apprécier les ſoins heureux qu'il s'eſt donnés pour l'Europe & la partie d'Aſie qu'il a publiées, que de rejetter comme ſuperflues les notions détaillées qu'il a ſu raſſembler ſur chacun des pays de ces contrées, les plus peuplées & les plus intéreſſantes du globe. Auſſi les éditions nombreuſes, multipliées coup-ſur-coup, qui ſe ſont débitées de cet ouvrage en allemand, rendent-elles aſſez hautement témoignage des ſuffrages qu'il a obtenus du Public & des connoiſſeurs.

Mais puiſque de l'aveu de l'Auteur & ſous l'agrément du Miniſtère François, nous avons formé l'entrepriſe de le faire connoître dans ce Royaume, où l'on n'en a point

de

de pareil, nous nous croyons obligés, tant envers Mr. Büsching qu'envers nos Lecteurs, de les désabuser sur une prétendue traduction de sa Géographie faite en Suisse, & dont le prospectus, daté de 1780, est signé de la Société Typographique de Lausanne. Nous ne prétendons pas que cet ouvrage soit absolument destitué de mérite: il est impossible de prendre dans Büsching, & de ne rien donner de bon; mais tel qu'il est, nous osons dire que, loin de mériter le titre qu'on lui a donné, il ne peut que compromettre la réputation de notre célebre Géographe, & induire le Public en erreur. Que l'on nous permette de nous y arrêter un moment.

Dans le prospectus, où l'on nous fait aussi l'honneur de parler de notre édition, il est dit que le Büsching de Lausanne n'aura que *sept volumes* pour l'Europe, au lieu de *quatorze* qu'aura celui de Strasbourg, & que cependant on ne retranche *que des détails inutiles ou étrangers à la Géographie*, tandis que d'un autre coté on y *fait un grand nombre d'additions* sur des objets essentiels: d'où il feroit naturel de conclure, par la raison que 14 est le double de 7, que le célebre Géographe de Berlin auroit compilé, non-seulement la moitié tout juste de son ouvrage, de choses superflues & étrangeres à son objet, mais même bien davantage, puisqu'une grande partie des sept volumes aux-

quels on le réduit apartient encore aux rédacteurs suisses. Or que l'on juge par ce seul trait, de leur audace & de leur absurdité. Nous n'oserions à la vérité prétendre que notre Auteur fût absolument exempt de défauts; c'est un privilege refusé par la Nature aux ouvrages des hommes: mais voyons néanmoins ceux que reprennent en lui les éditeurs de Lausanne; nous n'avons qu'à suivre leur préface.

Le premier, disent-ils, c'est qu'il paroît trop volumineux: ils avouent cependant que les Géographes par état ou par goût ne s'en plaindront pas; mais ce qui les inquiete sur-tout, c'est la crainte que la jeunesse studieuse n'en soit effrayée. Or pourquoi donc Mr. Büsching n'auroit-il pas eu l'intention de faire un ouvrage du métier, une géographie de Géographes; de même qu'un médecin écrit pour les gens de cette profession, un géometre pour les géometres, un jurisconsulte pour les gens de loi? Quant à l'usage général & aux jeunes gens, l'Auteur a tout aussi bien vu que ces Messieurs qu'il leur falloit un Abrégé, & il s'est donné la peine d'en faire un lui-même encore moins effrayant pour eux que celui de Lausanne, puisqu'il est en un seul volume, à la vérité de plus d'onze cents pages dans l'allemand, non compris la table: & cet Abrégé, qui l'emporte à tous égards sur la rhapsodie suisse, nous nous proposons de le donner aussi

au

au premier jour. Il eſt d'autant plus intéreſſant, qu'étant poſtérieur à toutes les éditions de la grande géographie, l'Auteur y a inféré beaucoup de notices nouvelles que nous avons été ſouvent obligés d'emprunter pour l'édition complete de celle-ci.

Enſuite ces Meſſieurs reprochent à Büsching d'avoir déſigné les poſſeſſeurs des terres nobles & des ſeigneuries dont il rend compte, prétendant que ce détail apartient aux almanacs de cour, qui cependant pour l'ordinaire n'en diſent mot. Ils ne veulent point non plus que dans la deſcription d'une ville on faſſe mention des évênemens funeſtes ou mémorables qui la concernent, tels que les incendies, les ſieges, &c. ils aſſurent magiſtralement que la place de ces évênemens eſt dans l'hiſtoire & non dans la géographie, où ils ſont trop ſecs, trop iſolés; comme ſi ces deux ſciences n'étoient pas ſi étroitement liées par la nature de leurs objets, qu'elles ne peuvent jamais paroître ſans quelque cortege l'une de l'autre! Mais qui croiroit, après cette judicieuſe obſervation des rédacteurs ſuiſſes, qu'ils ont eu la belle idée très-conſéquente, de vouloir amplifier néanmoins la partie hiſtorique de cette géographie, tout en la réduiſant de plus de moitié? C'eſt ce que nous allons voir bientôt.

Ils trouvent mauvais qu'un Géographe donne la deſcription des maiſons royales;

ils exigent qu'il se borne à donner les noms seulement des principales. Ils annoncent avec emphase qu'ils rendent divers articles *plus précis*, qu'ils en *abrégent* d'autres; comme si c'étoient là deux opérations différentes, sur-tout quand les suppressions sont annoncées à part. En fait de suppressions, par exemple, ils ont réprouvé les noms des villages & des châteaux peu connus, prétendant que tous noms sont inutiles dans un livre, quand ils ne se trouvent pas de même sur la carte d'un pays: de sorte que, selon eux, il n'est pas permis de suppléer d'aucune maniere à l'insuffisance des cartes, toujours nécessairement incompletes dans les détails. Mr. Büsching savoit très-bien que ces noms n'intéressent pas tout l'univers, mais il savoit aussi qu'ils entroient dans son plan, & qu'ils doivent se trouver dans une géographie détaillée.

Ils lui reprochent de n'avoir pas donné de mesure commune pour l'évaluation des monnoies; c'est ce qui est faux: Mr. Büsching les ramene aux especes de compte usitées dans l'empire. Il est vrai qu'écrivant en Allemagne il ne s'est pas avisé de tout rapporter aux monnoies de France: mais c'est un soin qui nous étoit réservé, & que nous n'avons pas oublié de prendre dans l'occasion. Il en faut dire autant des poids & des mesures, itinéraires ou autres. Ces Mes-

Meſſieurs trouvent encore que notre Auteur a donné trop de *chronologie*, trop de *dates* (qu'ils écrivent *dattes*, fruit d'un palmier, *dactylus*); mais c'eſt un défaut dont nous ne nous ſommes pas apperçus: au lieu de ſurabondance en ce point, on ne trouvera chez lui que le pur néceſſaire. Ces ſavans Suiſſes ont auſſi réprouvé l'explication technique que Mr. Büsching donne de la ſphère dans ſon introduction générale, & ils en donnent une autre de leur choix, pour laquelle ils déclarent fiérement qu'ils n'ont point conſulté les auteurs qui en ont traité: on ne peut pas dire qu'ils en impoſent, car il eſt très-vrai que l'Encyclopédie qu'ils ont copiée pour cela, n'eſt point un traité de ſphère.

Cependant les éditeurs ſuiſſes ne ſont pas toujours occupés à mutiler ſans relâche & ſans miſéricorde; ils ont eſſayé d'ajouter auſſi, & de remplir l'annonce faſtueuſe de leur titre, qui porte: *Géographie de Büſching, abrégée ......, augmentée ......,* &c. Voyons donc les richeſſes dont ils font préſent à Mr. Büsching, pour le dédommager de tant de pertes.

Pour jetter, à ce qu'ils diſent, plus de variété, plus d'intérêt, ils ont fait précéder le tableau du gouvernement actuel de chaque état, *par le précis rapide des révolutions qui l'ont fait ce qu'il eſt*, oubliant qu'un moment auparavant ils ont rejetté certains

détails uniquement parce que, ſelon eux, ils apartenoient à l'hiſtoire. Ils ont double tort, d'abord celui de ſe contredire, enſuite de donner à entendre dès leur titre & leur préface que notre Auteur auroit omis ou négligé la partie hiſtorique qui peut convenir dans un livre de géographie comme le ſien. Mr. Büsching étoit incapable de tomber dans cette inadvertence, & l'on verra qu'il connoît beaucoup mieux que ces Meſſieurs les vraies bornes dans leſquelles il falloit y reſſerrer cet objet. On verra ſurtout que ce n'eſt pas dans l'Abrégé qu'il s'eſt aviſé de vouloir l'étendre, au préjudice des choſes qui apartiennent eſſentiellement à ſa matiere. On verra enfin que les notices hiſtoriques dont il a enrichi ſa géographie, ſont des recherches ſouvent originales & tout autrement précieuſes que les lieux communs copiés çà & là dont les éditeurs ſuiſſes ont farci leur avorton.

Un ſeul exemple ſuffira pour faire juger de la marche judicieuſe de ces Meſſieurs. Dès le premier royaume, (celui de Danemark,) on trouve dans notre Büsching 40 pages entieres employées à rendre compte de tout ce qui en concerne les reſſources, le commerce, l'induſtrie, la conſtitution ſoit phyſique ſoit politique, le gouvernement, les forces, les richeſſes, les révolutions, &c. & ce dernier article, qui eſt l'hiſtorique, eſt renfermé dans l'eſpace de

3 ou 4 pages au plus. Dans le Büſching de Lauſanne, au contraire, toutes ces matieres ſe trouvent reſſerrées en 18 pages, dont 13 tout entieres ſont conſacrées à ce tableau ſi *précis* des révolutions; de ſorte qu'il ne reſte que cinq pages pour tous les autres objets, qui cependant, de leur propre aveu, ſont les plus néceſſaires & le plus du reſſort de la géographie. Et notez enſus qu'il s'agit d'un abrégé, & que, ſelon leur proſpectus, ils doivent avoir fait *un grand nombre d'additions* à tous ces objets, qu'ils reſſerrent en cinq pages au lieu de 36.

Au reſte il faut avouer auſſi qu'ils ont eu le bon eſprit ou la pareſſe de n'être pas toujours des hiſtoriens auſſi verbeux, quoique dans la grande opinion où ils ſont de l'étendue que doit avoir & de la figure que doit faire la partie hiſtorique dans un abrégé de géographie, ils ne manquent pas de continuer en tête des pages le titre: *Précis de l'hiſtoire*, &c. très-longtemps après qu'il n'en eſt plus queſtion, comme on peut le voir à la Suede, à la Ruſſie, &c. Il eſt même des endroits où ils n'ont pas eu l'attention de copier l'Auteur quand il donne un morceau d'hiſtoire plus étendu que le leur; on n'a qu'à voir, pour ex., à l'article du royaume de Pruſſe, & comparer: tant ils ont eu peur de prendre dans Büsching ce qu'ils vouloient néanmoins donner ſous ſon nom!

Mais

Mais après tous ces beaux détails, Messieurs les Suisses nous font la grace de jetter en passant un coup d'œil de dédain sur notre travail : ils apprennent au Public que notre traduction de Büsching est *d'un style incorrect & semée de germanismes*, & observent gravement qu'il ne faut mettre entre les mains de la jeunesse que des livres où l'on trouve un style *simple*, *net*, *précis & pur*. Nous savons en effet qu'il s'étoit glissé quelques défauts de ce genre dans notre précédente édition, quoique non pas aussi multipliés qu'on le donne à entendre; mais aussi nous n'avons épargné ni soins ni dépenses pour les faire disparoître dans l'édition actuelle, & nous avons lieu de croire que nos soins n'ont pas été infructueux, comme on aura lieu de s'en appercevoir à mesure que les volumes se succéderont.

D'ailleurs ce n'étoit pas à ces Messieurs qu'il apartenoit de chicaner quelqu'un sur ce qui concerne le style : ceux qui se donneront la peine de jetter les yeux sur leur géographie, verront que le style en est sec, décousu, affecté, sentencieux, épigrammatique; maniere qui convient le moins de toutes à un géographe, & peut-être même à un historien. On y trouvera quelquefois des expressions très-répréhensibles, par exemple lorsqu'il est dit, page 44, T. I., qu'*un roi de France* (Louis le débonnaire) *fut un imbécille*, & cela à propos du Danemark.

On

On y trouvera des équivoques non moins blâmables : par ex. deux pages plus bas (46) en rapportant qu'anciennement un héros danois se laissoit quelquefois vaincre dans le combat par une guerriere qu'il vouloit épouser, ces Messieurs ajoutent tout aussi à propos, que *cela se voit encore de nos jours, mais dans d'autres combats, avec d'autres armes*. On verra qu'après avoir annoncé un style si pur, si net, si correct, ils ne tiennent pas toujours parole ; par exemple cette phrase, page 51 : „ Quarante députés des „ trois nations réglerent que leur roi com- „ mun seroit élu tour à tour *au milieu* d'el- „ les, qu'il résideroit tour à tour *dans* cha- „ cune . . . . . &c." Or il nous semble que l'on élit un roi *du milieu* d'une nation, & non *au milieu*, qui signifieroit tout autre chose ; qu'un roi ne réside point *dans* une nation, mais *parmi* la nation, ou *au milieu* d'elle : on peut dire à la vérité que le souverain réside quelquefois *dans* le peuple, *dans* la nation, mais quelle différence d'acception ! On rira de lire, page 37, dans la belle réduction qu'ils ont faite de ce qui est dans notre BÜSCHING (page 112, T. I. introduction,) au sujet de Gibraltar, ce qui suit : „ On *voyoit* sur les deux rives du dé- „ troit deux hautes montagnes . . . . . l'une „ *avoit* sept coteaux ou sommets . . . . . l'au- „ tre s'*étendoit* . . . . . &c." comme si Calpé & Abyla avoient changé de place ou été en-

englouties

glouties par la mer, avec les forteresses qu'elles portent encore aujourd'hui.

On voit que nous n'allons pas chercher bien loin, & que nous abrégeons infiniment ces détails, peut-être déja trop longs s'il n'étoit pas nécessaire de mettre le Public à même de juger le phébus & les grands mots des éditeurs suisses d'une prétendue géographie de Büsching, par laquelle ils ne font autre chose que calomnier la réputation de l'Auteur, en imposer aux acquéreurs & les frustrer. Du moins ils nous ont fourni l'occasion de parler chemin faisant des avantages que notre nouvelle édition a sur la précédente. Nous avouons ingénument que nous nous sommes fait un devoir d'une exactitude & d'une fidélité scrupuleuse; mais nous devons dire aussi que nous n'avons pas négligé pour cela de consulter les ouvrages analogues qui ont vu le jour après l'édition allemande, & même de tirer des renseignemens immédiatement des pays pour lesquels nous avons pu le faire, comme on le verra dans l'occasion par la suite: ce qui donneroit à notre traduction quelques petits avantages sur l'original même. Nous répétons ce que nous avons déja dit de la retouche générale du style: enfin comme nous ne nous bornons dans aucun de nos volumes à une simple réimpression, & que nous avons fait des dépenses considérables pour que ce fût réellement un ouvrage

ge neuf, nous osons nous promettre les suffrages des Amateurs, des Hommes d'état, des Gens de lettres, du Public en général, sans craindre qu'ils donnent la préférence au squelette géographique dont nous venons de leur parler. Nous sommes persuadés même qu'ils y trouveront assez de nouveautés pour que les possesseurs de notre premiere édition désirent de l'être encore de celle-ci, ou plutôt pour qu'ils se la croient indispensablement nécessaire.

Au reste, comme nous nous piquons d'impartialité dans nos jugemens, même lorsque nos intérêts se trouvent compromis, & que nous rendons volontiers justice à ce qui peut se trouver de bon dans l'ouvrage en question, nous en allons donner une preuve en adoptant les tables suivantes, comme la seule chose qui ne soit pas sans utilité ou sans offrir quelques avantages usuels: non pas cependant que Büsching ne nous en ait donné de pareilles, page 41, 44, 51, & 52, T. I. de notre présente édition; mais outre qu'il y a quelques petites différences dans le fond, ce qui nous détermine c'est que les calculs sont ici ramenés aux mesures françoises.

Nous ne parlerons ici que de lieues communes de France de 25 au degré. Si la circonférence de la terre, mesurée sur l'équateur, a 20,558,520 toises, selon le calcul de *Kæstner*, chaque dégré de l'équateur aura 57,107 toises, & la lieue commune 2284 toises. Mr. Bouguer faisant la circonférence de la terre de 20,617,214 toises; le degré doit avoir 57,264½. Cette mesure rendroit les suivantes un peu plus grandes : elle feroit la lieue commune de 2291 toises, & augmenteroit les autres dans la même proportion. Nous avons préféré le calcul de *Kæstner*.

Echelle

Echelle des différentes mesures itineraires, comparées a la lieue commune de France.

	Contient de Toises.	Il y en a au degré.	Vaut de lieues com.mun. env.		
Le *Mille* d'Italie	952	60	$\frac{4}{9}$	un peu plus.	
Le *Mille* d'Angleterre	813	69	$\frac{1}{3}$		
Le *Mille* d'Allemagne	3807	15	$\frac{5}{3}$		
Lieues marines de France, égales à celles de Holl., & à celles d'Angl. On leur donne ordinairement 3000 Toises . .	2855	20	$\frac{5}{4}$		
Le *Mille* de Suede & de Dannemark . . .	5439	$10\frac{1}{2}$	$\frac{5}{2}$	ou	$\frac{50}{21}$
Le *Mille* de Hongrie	4230	$13\frac{1}{2}$	$\frac{2}{1}$	ou	$\frac{50}{27}$
Le *Mille* de Siléfie	3359	17	$\frac{3}{2}$	ou	$\frac{25}{17}$
La *grande lieue* d'Espagne . . .	3777$\frac{1}{2}$	15	$\frac{5}{3}$		
La petite ——— . . .	3022	18	$\frac{4}{3}$	ou	$\frac{25}{18}$
La *Lieue* de Portugal	2986	19	$\frac{4}{3}$	ou	$\frac{5}{6}$
Le *Mille* commun de Hollande	2904	$19\frac{2}{3}$	$\frac{5}{4}$		
Le *Berris* de Turquie	857	$66\frac{2}{3}$	$\frac{3}{8}$		
Le *Werste* de Russie	546	$104\frac{1}{2}$	$\frac{1}{4}$	ou	$\frac{5}{21}$
Le *Parasange* de Perse	2568	$22\frac{2}{9}$	$\frac{9}{8}$		
Le *Gos* de l'Inde	4564	$12\frac{1}{2}$	2		
Le *Cosse* de l'Inde & le *Pu* de la Chine . .	2284	25	1		
Le *Ly* ou *Lis* de la Chine . . .	228	250	$\frac{1}{10}$		
La *Station* Arabe	19133	3	8		
Le *Mille* Arabe	1007	$56\frac{2}{3}$	$\frac{3}{7}$		
La *Mesure* Japonnoise	1902	30	$\frac{5}{6}$		

Les *climats* par lesquels la terre est divisée ne forment pas des espaces égaux. Le plus grand de tous est celui qui commence à l'équateur : ensuite ils deviennent toujours moins étendus, forment une zone toujours moins large jusqu'aux climats de mois, dont le premier est le plus étroit, & le dernier qui se trouve sous le pole est le plus large. Nous donnons une table de leurs distances.

Climats de ½ heure.	Commencent au deg.	min.	Heures du plus long jour.
1 . .	0 . .	0	12
2 . .	8 . .	25	12½
3 . .	16 . .	25	13
4 . .	23 . .	50	13½
5 . .	30 . .	20	14
6 . .	36 . .	28	14½
7 . .	41 . .	22	15
8 . .	45 . .	29	15½
9 . .	49 . .	1	16
10 . .	51 . .	58	16½
11 . .	54 . .	27	17
12 . .	56 . .	37	17½
13 . .	58 . .	29	18
14 . .	59 . .	58	18½
15 . .	61 . .	18	19
16 . .	62 . .	25	19½
17 . .	63 . .	22	20
18 . .	64 . .	4	20½
19 . .	64 . .	49	21

Climats

Climats de ½ heure.	Commencent au deg.	min.	Heures du plus long jour.
20 . .	65 . .	22	21½
21 . .	65 . .	47	22
22 . .	66 . .	6	22½
23 . .	66 . .	20	23
24 . .	66 . .	28	23½

Climats de Mois.	Commencent au deg.	min.	Mois du plus long jour
1 . . .	66 . .	31	1
2 . .	67 . .	30	2
3 . .	69 . .	30	3
4 . .	73 . .	20	4
5 . .	78 . .	20	5
6 . .	84 . .	0	6

Le ſixieme climat finit au 90 degré.

Les cercles paralleles ſont à des diſtances égales les uns des autres; mais ils deviennent plus petits en approchant du Pole & s'y reduiſent enfin à un point: par conſéquent, chacun étant diviſé en 360 parties, ces parties diminuent dans la même raiſon que les cercles ſur leſquels les demi cercles de longitude ou méridiens marquent ces parties, en ſe réuniſſant aux Poles Comme il eſt utile de ſavoir le rapport de ces parties avec celles que les Méridiens tracent ſur l'Equateur, nous en donnons une table.

Degrés de Latit.	Lieues.	Degrés de Latit.	Lieues.
0 . .	25	17 . .	$23\frac{11}{12}$
1 . .	$24\frac{35}{36}$	18 . .	$23\frac{7}{9}$
2 . .	$24\frac{35}{36}$	19 . .	$23\frac{23}{36}$
3 . .	$24\frac{17}{18}$	20 . .	$23\frac{1}{2}$
4 . .	$24\frac{11}{12}$	21 . .	$23\frac{1}{3}$
5 . .	$24\frac{8}{9}$	22 . .	$23\frac{1}{6}$
6 . .	$24\frac{31}{36}$	23 . .	23
7 . .	$24\frac{29}{36}$	24 . .	$22\frac{5}{6}$
8 . .	$24\frac{3}{4}$	25 . .	$22\frac{2}{3}$
9 . .	$24\frac{2}{3}$	26 . .	$22\frac{17}{36}$
10 . .	$24\frac{11}{18}$	27 . .	$22\frac{5}{18}$
11 . .	$24\frac{19}{36}$	28 . .	$22\frac{1}{12}$
12 . .	$24\frac{4}{9}$	29 . .	$21\frac{31}{36}$
13 . .	$24\frac{13}{36}$	30 . .	$21\frac{23}{36}$
14 . .	$24\frac{1}{4}$	31 . .	$21\frac{5}{12}$
15 . .	$24\frac{5}{36}$	32 . .	$21\frac{7}{36}$
16 . .	$24\frac{1}{36}$	33 . .	$20\frac{35}{36}$

Degrés

Degrés de Latit.	Lieues.	Degrés de Latit.	Lieues.
34 . .	$20\frac{13}{18}$	63 . .	$11\frac{1}{3}$
35 . .	$20\frac{17}{36}$	64 . .	$10\frac{17}{18}$
36 . .	$20\frac{2}{9}$	65 . .	$10\frac{5}{9}$
37 . .	$19\frac{35}{36}$	66 . .	$10\frac{1}{6}$
38 . .	$19\frac{25}{36}$	67 . .	$9\frac{7}{9}$
39 . .	$19\frac{5}{12}$	68 . .	$9\frac{7}{18}$
40 . .	$19\frac{5}{36}$	69 . .	$8\frac{35}{36}$
41 . .	$18\frac{31}{36}$	70 . .	$8\frac{5}{9}$
42 . .	$18\frac{21}{36}$	71 . .	$8\frac{5}{36}$
43 . .	$18\frac{5}{18}$	72 . .	$7\frac{13}{18}$
44 . .	$17\frac{35}{36}$	73 . .	$7\frac{11}{36}$
45 . .	$17\frac{2}{3}$	74 . .	$6\frac{8}{9}$
46 . .	$17\frac{13}{36}$	75 . .	$6\frac{17}{36}$
47 . .	$17\frac{1}{18}$	76 . .	$6\frac{1}{18}$
48 . .	$16\frac{13}{18}$	77 . .	$5\frac{23}{36}$
49 . .	$16\frac{7}{18}$	78 . .	$5\frac{2}{9}$
50 . .	$16\frac{1}{18}$	79 . .	$4\frac{7}{9}$
51 . .	$15\frac{13}{18}$	80 . .	$4\frac{1}{3}$
52 . .	$15\frac{7}{18}$	81 . .	$3\frac{8}{9}$
53 . .	$15\frac{1}{18}$	82 . .	$3\frac{17}{36}$
54 . .	$14\frac{25}{36}$	83 . .	$3\frac{1}{18}$
55 . .	$14\frac{1}{3}$	84 . .	$2\frac{11}{18}$
56 . .	$13\frac{35}{36}$	85 . .	$2\frac{1}{6}$
57 . .	$13\frac{11}{18}$	86 . .	$1\frac{27}{36}$
58 . .	$13\frac{1}{4}$	87 . .	$1\frac{11}{36}$
59 . .	$12\frac{8}{9}$	88 . .	$\frac{31}{36}$
60 . .	$12\frac{1}{2}$	89 . .	$\frac{16}{36}$
61 . .	$12\frac{1}{9}$	90 . .	0
62 . .	$11\frac{13}{18}$		

USAGE DE CETTE TABLE.

Pour mesurer les distances sur les Cartes, on se sert d'une Echelle, qui fautive par elle-même, ou par la maniere de s'en servir, égare ceux qui veulent s'instruire. Avec la Table des espaces contenus entre deux Méridiens sur les cercles de latitude, on peut calculer avec plus d'exactitude. Si par exemple, je vois que la France, dans sa plus grande largeur, comme de Brest à Strasbourg, est renfermée entre le 13 Méridien & le 26, c'est 13 Méridiens ou 13 degrés de longitude qui sont dans cet espace: le cercle parallele qui joint l'une de ces extrêmités à l'autre est le 49me; les Méridiens, par la table, y sont éloignés l'un de l'autre de 16 lieues $\frac{17}{18}$, je multiplie ce nombre de lieues, par le nombre des Méridiens, c'est-à-dire, par 13, j'ai 220 lieues & $\frac{5}{18}$ pour la largeur de la France. Cet exemple suffit.

APPRO-

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, *la Géographie de Büsching*, & je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris ce 12 Septembre 1772.

MARIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien-amé le Sr. Treuttel à Strasbourg, Nous a fait exposer, qu'en exécution de l'article 11. de l'Arrêt du Conseil du 30. Août 1777. portant réglement sur la durée des privileges en librairie, il a remis entre les mains de notre amé & féal Conseiller en nos Conseils le Sieur Laurent de Villedeuil Maître des requêtes ord. de notre Hôtel, Commissaire à ce deputé, le titre sur lesquels est fondée la propriété des ouvrages pour lesquels il a ci-devant obtenu des privileges, pour, sur le compte qui en seroit rendu à notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, obtenir un Privilege dernier & definitif pour l'impression & débit exclusif de ces ouvrages. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par le présent privilege dernier & définitif, de faire imprimer l'ouvrage suivant autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout Notre Royaume, pendant le temps porté à l'article dudit privilege, à compter de la date des Présentes. Savoir, *Géographie de* BÜSCHING, pour dix ans. FAISONS défenses au dit Exposant après l'expiration du présent privilege d'en solliciter le renouvellement & à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de Notre obéissance: comme aussi imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la Permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de Confiscation des

Exemplaires contrefaits, & de six mille Livres d'amende. Ordonnons par ces Présentes conformément à l'Arrêt de notre Conseil du 30 Juillet 1778. qu'il sera procédé par voix de plainte & informations contre tous Auteurs, possesseurs, distributeurs & fauteurs de contre-façons sans que les peines portées par nos Lettres de privilege puissent en aucuns cas & pour quelque cause que ce soit être remises ni modérées. A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans Notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglements de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état, où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de Notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sr. HUE DE MIROMENIL, Commandeur de nos ordres; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans Notre Bibliotheque publique, un dans celle de Notre Château du Louvre, un dans celle de Notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de MAUPEOU, & un dans celle du Sr. HUE DE MIROMENIL. Le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de Nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier Notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, charte Normande, & lettres à ce contraires; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNÉ à Paris le neuvieme jour de Juin, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt quatre, & de Notre Regne le onzieme.

Par le ROI en Son Conseil

LEBEGUE.

Régistré sur le Régistre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris No. 118. fol. 107. conformément aux dispositions énoncées dans le présent privilege; & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires prescrits par l'article CVII. du Réglement de 1723. A Paris, ce 11 Juin 1784.

VALLEYRE, jeune,
Adjoint.



Avant-Propos.

Les deux premiers Volumes de ma Géographie, qui parurent pour la premiere fois en 1754, ont eu un tel succès, que l'Imprimeur en entreprit une seconde édition en 1756; une troisieme en 1758; une quatrieme en 1760, & celle que l'on donne ici au public est déjà la septieme. Elle a été traduite en anglois & en hollandois & la présente traduction françoise paroît de même pour la seconde fois. Je me crois obligé de rendre compte à mon lecteur du but de mon travail & des soins que j'ai apportés pour le rendre autant utileque peut l'être un ouvrage de cette nature.

Mon but est de donner une description du Monde connu aussi exacte & aussi utile qu'il est possible, eu égard aux sources que j'ai pu me procurer. Pour cet effet j'ai repris la matiere par ses premiers principes, & j'ai travaillé tout comme si avant moi il n'y eût eu aucune Géographie.

Je ſais cependant qu'il en exiſte un grand nombre: mais je n'ai pas cru devoir m'y fier, ni les ſuivre; j'ai mieux aimé examiner tout par moi-même, & puiſer dans les ſources primitives. Ceux qui ont travaillé avant moi ſur cette matiere, ſe ſont la plupart copiés les uns les autres, & ceux qui ne l'ont pas fait, ont conſulté des ſources connues, & qui, à peu de choſe près, ſont entre les mains de tout le monde. Il eſt aiſé de prouver, ou qu'ils n'ont pas eu les ſources véritables, ou qu'ils n'ont pas été à même de ſe les procurer, ou même qu'ils ne les ont pas employées avec toute l'impartialité requiſe: auſſi s'eſt-on plaint jusqu'à préſent, & à juſte titre, du peu d'uſage de leurs Géographies. J'ai donc eu des raiſons preſſantes pour ne pas m'en rapporter à mes prédéceſſeurs, mais de conſulter, tant les ſources où ils ont eux-mêmes puiſé, que celles qui me ſont parvenues, & dont ils n'avoient aucune connoiſſance. Mon Lecteur eſt en droit de juger, ſi ma Géographie peut être corrigée ou augmentée par celles qui l'ont précédée: mais j'oſe avancer qu'après en avoir fait la comparaiſon, je n'y ai rien trouvé qui eût pu m'être néceſſaire, utile & du moindre uſage. M'ont-ils, par hazard, offert des circonſtances, dont mes ſources ne faiſoient aucune mention, je les ai, à juſte

jufte titre, révoquées en doute, & remiſes à un examen ultérieur. J'ai cru cette conduite néceſſaire pour porter la Géographie à une plus grande perfection; & j'oſe croire que les perſonnes, qui ont de l'expérience, reconnoîtront, que j'ai à cet égard poſé de bons fondemens. Non ſeulement je conſens que ceux qui écriront après moi ſur cette matiere, ne s'en rapportent pas à moi, mais je leur recommande même de ſuivre mon exemple, en examinant tout par eux-mêmes. Les regles, ſuivant lesquelles je travaille, ſont celles que j'indique dans mon introduction à la Géographie §. 3, comme des loix fondamentales, ſuivant lesquelles tout Géographe doit ſe conduire.

J'ai pris à mon ſecours les meilleures deſcriptions, ſoit géographiques ou topographiques, ainſi que quantité de relations hiſtoriques, géographiques & phyſiques, contenues en d'autres livres. Outre cela j'entretiens depuis pluſieurs années ſur cette matiere une correſpondance dans toute l'Europe; par ce moyen je connois les divers pays de cette partie du monde, plus exactement qu'en ne conſultant que des livres, ou même en faiſant des voyages. Tous ceux à qui je me ſuis adreſſé, ont été diſpoſés à me ſervir; il en eſt même qui ont bien voulu m'offrir leurs ſervices de leur propre mouvement; & plu-

ſieurs Princes m'ont fait remettre par leurs miniſtres & officiers, ſoit des deſcriptions entieres de leur pays, ſoit des relations utiles. Les voyages que j'ai faits, non ſeulement m'ont mis à portée de faire des recherches par moi-même, mais ils m'ont auſſi procuré la connoiſſance de perſonnes de toutes ſortes d'état, dont le concours m'eſt d'un grand avantage pour le progrès de cet ouvrage.

J'ai diſtribué ma Géographie de la maniere ſuivante. Je commence par parler de la conſtitution d'un pays en géneral; après avoir donné une notion courte des cartes géographiques qui en exiſtent, j'en donne enſuite l'hiſtoire en abrégé, & enfin je remarque ſa conſtitution politique & civile. J'indique enſuite avec impartialité les avantages qu'a un pays, ou du moins ceux qui me ſont connus. Je m'abſtiens entiérement de tracer le caractere des nations, parceque l'entrepriſe eſt difficile, incertaine, & ordinairement conduite par un eſprit de parti.

Après les introductions générales ſuit la deſcription particuliere, pour baſe de laquelle je prends les diviſions politiques, ſuivant lesquelles un pays eſt ordinairement conſidéré; je rends également compte de ſa conſtitution eccléſiaſtique. J'ai marqué la grandeur des Etats en milles quarrés, d'après le calcul fait par mon ami *Jean*

Fré-

Frédéric Hansen. Je n'omets, à dessein, aucune chose remarquable, soit de la nature ou de l'art, & je les indique au moins, lorsque je ne puis en donner une description détaillée. Je décris les villes capitales suivant les plans que j'en ai. Les termes de *grand*, *petit*, *beau*, *remarquable*, *médiocre*, *chétif*, &c. ne sont pas employés au hazard, mais suivant les notions que j'ai d'un lieu. Mon dessein est de n'omettre aucune ville ni bourg; je ferai même mention des principaux villages. Mais il est impossible de donner de tous les pays une description également détaillée, parce qu'on ne sauroit avoir à l'égard de tous des mémoires également amples & circonstanciés. Cependant j'ose me flatter que le lecteur trouvera le compte que j'en rends, proportionné à la grandeur & à l'importance des Etats; & ce qui se trouvera manquer, je tâcherai d'y suppléer par la suite. La Géographie exige un travail long, difficile & pénible; elle demande les soins réunis de Sociétés entieres: combien donc ne doit-elle pas couter à un seul homme? Je doute que qui que ce puisse être y ait travaillé avec plus de soin & d'application que moi: c'est-là le seul mérite dont je desire que mon lecteur me tienne compte. Quiconque demande un ouvrage parfait dans ce genre, n'en connoit ni l'étendue ni la nature. Les connoisseurs se con-

 ten-

tentent d'examiner, si l'ensemble est bon; car les fautes particulieres sont inévitables, & peuvent être corrigées peu à peu. Je puis à bon droit regarder ma Géographie comme la plus complette de toutes celles qui l'ont précédée; mais je ne la donne pas comme un ouvrage complet en lui-même; car je sais parfaitement ce qui est nécessaire pour parvenir à ce point, & ce qui manque encore à la mienne. Je m'étois proposé de mettre à la tête de chaque partie une notice critique des livres dont je me suis servi pour chaque pays; mais pour ne pas être trop long, je vais les indiquer en abrégé.

Ma Géographie commence par les Etats du Nord. L'usage avoit à la vérité prévalu de commencer par le royaume de Portugal; mais rien n'oblige à le suivre; & il semble qu'il n'est provenu que de l'idée que l'on a eue de faciliter la connoissance de la Géographie aux enfans, en leur représentant l'Europe sous la figure d'une femme, & c'est ce qui a fait donner la premiere place au Portugal, comme formant les fontanges imaginaires de la figure. Les Géographes du 16 & de la moitié du 17 siecle, savoir: Mercator, Ortelius, Hondius, Janson, &c. ont commencé par les Etats du Nord: Je les ai suivis moins de propos délibéré, que par hazard, & parceque mes voyages me con-

conduiſoient dans cette partie de l'Europe, lorſque je conçus l'idée de faire ce traité de Géographie. Et comme juſqu'à préſent les Etrangers ont peu conſidéré ces Etats, & qu'ils en ont donné la deſcription avec beaucoup moins de ſoin que des pays ſitués au Sud & à l'Occident de l'Europe; j'en rends un compte plus détaillé que ceux que l'on trouve dans les Géographies qui ont précédé la mienne. Avant de parler de ces Etats je me ſuis cru obligé de faire quelques remarques préliminaires; elles ſont contenues dans une introduction, où je donne une idée générale de la Géographie, des Cartes, des Géographes anciens, de ceux du moyen âge, & des modernes, & enfin de la conſtitution mathématique & naturelle de la Terre. Je me ſuis appliqué à être court, & à ne rapporter que des choſes qui puiſſent éclaircir la Géographie, & en augmenter le progrès. J'eſpere que les remarques que j'y ai faites, & qui ſont diſperſées dans beaucoup d'autres livres, mériteront le ſuffrage de beaucoup de mes lecteurs. Enfin je fais également des obſervations ſur l'Europe en général, ainſi que ſur les différentes Mers qu'elle renferme, & ſur celles qui l'entourent. Ces obſervations ſont ſuivies de la deſcription particuliere des Etats & Pays de l'Europe.

AVIS
DU
TRADUCTEUR.

L'Auteur finit ici l'Avant-Propos, qu'il a mis à la tête de ſon Ouvrage, en indiquant les ſources où il a puiſé les matériaux néceſſaires pour chaque volume. Mais comme on a cru devoir faire les volumes de cette traduction moins amples que ceux de l'original, on a diviſé cet objet, & transporté à chaque pays les Auteurs que M. BÜSCHING a conſultés. On croit avoir par-là rapproché davantage les matieres & facilité les recherches du Lecteur.

INTRO-



INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE.

SECT. I. DE LA GÉOGRAPHIE EN GÉNÉRAL.

§. 1.

Nous entendons par Géographie une connoiſſance exacte de l'état naturel & civil de la Terre. Cette définition annonce deux objets.

§. 2.

Le premier eſt, la deſcription de la Terre habitée & connue, ſuivant *ſon état naturel & civil.* Comme elle n'eſt qu'une partie de l'univers, la Géographie n'eſt également qu'une partie de la Coſmographie, à laquelle

elle eſt intimément liée, & dont elle reçoit beaucoup d'éclairciſſemens & de lumiere.

La Géographie traite donc de la terre, en tant qu'elle nous eſt connue; car il eſt des parties, vers les 2 poles, qui n'ont pas encore été découvertes, dont nous ne connoiſſons que la ſimple exiſtence, & parmi leſquelles il en eſt même, dont nous ne pouvons que la préſumer: on ſent qu'il eſt impoſſible de donner la deſcription de ces contrées.

En conſidérant la terre ſuivant *ſon état naturel*, on remarque d'un côté ſa forme, ſon étendue, ſa ſituation, ſon rapport avec les autres corps de l'Univers: de l'autre, on remarque ce qui peut être ſuſceptible de mouvement, ſoit ſur ſa ſurface, ſoit dans ſon ſein: les premieres de ces obſervations ſont appellées *mathématiques*; celles-ci ſont purement *phyſiques*. Par *état civil* nous entendons, la diviſion de la terre en différens pays ou provinces, la conſtitution de ces pays en général, *l'étendue* de chacun en particulier, ſa force, ſa poſition, la forme de ſon gouvernement, le génie de ſes habitans, &c: ſes loix, ſa conſtitution eccléſiaſtique, ſes villes, fortereſſes, châteaux, bourgs, établiſſemens, &c.

§. 3.

Le ſecond objet de notre définition eſt, une *connoiſſance exacte* de toutes les choſes que nous venons de détailler. Elle eſt ordinairement, cette connoiſſance, courte ou prolixe, ſui-

ſuivant le but que chaque Auteur s'eſt propoſé; on doit en général omettre les choſes inutiles ou peu importantes, ſoit pour ne point enfler inutilement de gros volumes, ſoit pour ne point remplacer les choſes utiles & dignes de remarques, par des minucies, des mots vuides de ſens, des plaiſanteries déplacées, des ſatires, des perſonalités, &c. Un traité de Géographie ſera d'un meilleur uſage, à meſure que le ſtile en ſera énergique, ſérieux & ſimple (ſauf, toutes-fois, la clarté & les agrémens dont il peut être ſuſceptible); mais il faut éviter en même tems d'être court aux dépens des choſes, dont on a à rendre compte; car un traité de Géographie doit nous fournir plus de matieres qu'une carte, il doit nous préſenter quelque choſe de plus que de ſimples liſtes de noms. Pour être utile, il faut ſurtout écrire avec méthode, c'eſt-à-dire, parler d'un pays & des endroits qui y ſont compris, ſuivant leur poſition réciproque: par ce moyen le lecteur ſe procurera plutôt & avec moins de peine les connoiſſances qu'il deſirera d'acquérir. Mais, pour être exact, l'eſſentiel eſt de ne jamais rien inventer, de ne point croire légérement, de ſavoir apprécier les ſources, où l'on puiſe, & les employer avec circonſpection; ne point prendre comme telles d'autres Géographies, mais ſe ſervir des deſcriptions & des mémoires ſur chaque pays en particulier, ainſi que des recherches faites avec ſoin. Parmi les deſcriptions d'un pays ou d'une ville &c., il faut don-

donner la préférence à celles, qui auront été faites ſur les lieux mêmes, par des perſonnes entendues & impartiales; les nouvelles ſurtout ſont préférables aux anciennes, quoique celles-ci ne ſoient pas entiérement ſans uſage. Tous ces ſecours doivent être épurés par des recherches critiques, afin que dans les choſes obſcures ou douteuſes, & dans celles, où nous trouvons de la contrariété, nous puiſſions ou découvrir la vérité, ou du moins en approcher autant qu'il ſera poſſible. Les remarques ſoigneuſement faites par nous-mêmes ſont ſur-tout d'un grand avantage.

§. 4.

Les plans, que nous appellons *cartes géographiques*, ſont d'une néceſſité abſolue pour l'intelligence de la Géographie: elles nous préſentent la terre, ou en deux hemispheres égaux, ou en 4 parties, ou elles mettent ſous nos yeux les différens pays particuliers qu'elles comprennent. Une collection de cartes géographiques s'appelle *Atlas*. Pour qu'elles ſoient bonnes, elles doivent indiquer la poſition d'un pays ſuivant les 4 points cardinaux, ſon étendue & la diſtance des lieux d'après des obſervations aſtronomiques, des arpentages & des meſures exactes: elles doivent avoir pour baſe des relations hiſtoriques, & le deſſein des cartes doit être fait de maniere que l'on puiſſe ſe former une idée juſte de la configuration de la Terre ainſi que des pays qui la compoſent: la pro-

projection horizontale semble être la meilleure de toutes les formes, comme ayant le plus de rapport avec le Globe. Lorsque cette description est ainsi dessinée, on l'imprime sur du papier, ou sur du parchemin, & on l'enlumine de diverses couleurs pour marquer d'autant mieux les différens pays qu'elle représente. L'usage d'enluminer a été premiérement imaginé par *Jean* HÜBNER, l'ainé; le *Dr. Eberh. David* HAUBER l'a perfectionné, & *M.* SCHATZ l'a continué avec succès. *M.* HAUBER nous a entr'autres donné des cartes des 4 parties du monde & de l'Allemagne, enluminées suivant les différentes religions qui sont admises dans chacune.

§. 5.

On ignore qui a le premier *inventé les cartes* géographiques. EUSTATHIUS nous assure, que *Sesostris*, Roi d'Egypte, avoit coûtume de faire dessiner sur une carte les pays, qu'il traversoit: cette carte seroit assurément la plus ancienne de toutes. L'Ecriture Sainte, Jos. XVIII, 8. 9. semble nous indiquer des traces d'une carte géographique. Dans les tems suivans, les anciens peuples, surtout les Grecs & les Romains, avoient coûtume d'en dresser. Tout ce que l'antiquité nous offre à cet égard, ce sont des cartes qu'*Agathodaemon* a dessinées, pour être jointes à la Géographie de *Ptolomée*, & les Tablettes, que *Conrad Celtès* a trouvées & que *Conrad* PEUTINGER, savant Patri-

cien

cien d'Augsbourg a acquiſes, dont elles portent auſſi le nom (*a*): elles doivent leur renommée à *Beat* RHENANUS, & la publicité à *Marc* VELSERUS qui les a commentées en même temps. Le dernier de la famille de *Peutinger* a donné l'original en paiement pour des livres, qu'il avoit achetés d'un libraire d'Augsbourg, nommé *Paul Kühze*; celui-ci les vendit au Prince Eugene de Savoie; & après la mort de ce Prince elles furent miſes à la Bibliotheque Impériale de Vienne. *François Chriſtoph* SCHEYB les a fait deſſiner avec plus d'exactitude qu'elles ne l'avoient été auparavant, & il les mit au jour l'année 1753 en 12 tables; c'eſt là la derniere & la meilleure édition de ce morceau de l'antiquité. Ces tablettes ſont une eſpece de carte itinéraire, qui commence aux colonnes d'Hercule, & finit a l'Océan, jusqu'où Alexandre le Grand a pénetré. Il paroît qu'elles ont été faites au 4 ſiecle de l'Ere Chrètienne. Le Manuſcrit de Vienne n'eſt point l'exemplaire original, ainſi que quelques-uns l'ont cru; la forme de ſes caracteres, qui approchent beaucoup de l'écriture lombarde, ou de ce que l'on appelle écriture de moine, auſſi bien que les figures humaines qui y ſont deſſinées, & qui reſſemblent à celles, que l'on voit ſur les anciens verres peints, ainſi que ſur les monnoies bractéates & dans les ſceaux, tout cela, dis-je, ſemble donner de la certitude à l'opinion de ceux, qui croient cet exem-

exemplaire fabriqué dans un tems plus moderne; il y a apparence, que ces tablettes ſont les mêmes, que celles faites en 1265 par l'auteur des annales de Colmar.

Lorsqu'au ſeizieme ſiecle les Sciences commencerent à renaître, on commença également à faire des cartes géographiques. Celles, qui étoient jointes à la Géographie manuſcrite de *Ptolomée* ont ſervi de ſource & de modele à toutes celles, qui ont été faites depuis. C'eſt *Sebaſt. Münſter* qui s'en ſervit le premier; il donna par là occaſion à d'autres de dreſſer ſur le même plan des cartes particulieres de différens pays: *Abrah. Ortelius* & *Dan. Cellarius* firent une collection de ces cartes, & *Gerh. Mercator* les mit dans un ordre ſyſtématique: *Mich.* & *J. Blaeu*, *J. Janſſon* & pluſieurs autres l'adopterent pour baſe de leur Géographie; mais l'on ceſſa de le ſuivre, après que *Sanſon* nous eut donné de nouvelles cartes, que *Fréderic de Witt* & *Viſſcher* le jeune, corrigerent, & que les graveurs Allemands ont continué de nous donner, jusqu'à ce que de notre tems *Guill. de l'Isle* en France, & *Herm. Moll* en Angleterre en euſſent deſſiné de plus correctes. De *l'Isle* a conſulté plus exactement les obſervations aſtronomiques & a deſſiné mieux que n'avoit fait avant lui *Sanſon* & ſes ſucceſſeurs; ſa méthode cependant n'eſt pas la meilleure, & elle n'eſt pas la même dans toutes ſes cartes: On peut ſurtout reprocher à *de l'Isle* de n'avoir

voir pas eu une connoiſſance aſſez étendue de l'hiſtoire de pluſieurs pays, dont il nous a donné la deſcription. Chez *Moll* le papier eſt beau, mais ſa ſcience n'y répond point. Au reſte nous leur ſommes redevables à tous les deux d'avoir oſé entreprendre une route auſſi épineuſe qu'elle étoit nouvelle. *Thomas Kitchin* marche avec ſuccès ſur les traces de *Moll*. *J. Math. Haſe* & *Tob. Meyer* ont continué avec avantage la correction des cartes que *de l'Isle* avoit entrepriſe: leur deſſein a pour principe la projection ſtéréographique, dont nous avons déjà fait mention. Leurs cartes, miſes au jour par les *Homann* de Nürnberg ſous la direction de *J. Mich. Franz*, ſont plus exactes & d'un meilleur uſage que toutes les autres. En France *d'Anville*, *Buache*, *Bellin*, *Zannoni*, *Bonne*, *Mentelle*, & d'autres ont beaucoup contribué à la perfection des cartes géographiques. Depuis qu'il y a des entrepreneurs, qui ſe ſont chargés des frais de la gravure des cartes, leur nombre va au delà de 16000, mais parmi cette grande quantité il n'y en a gueres plus de 1700 qui puiſſent être regardées comme cartes originales; toutes les autres ſont contrefaites; & la plupart étant devenues inutiles, ſoit par leur ancienneté, ſoit parceque la projection en eſt vicieuſe, on ſent combien peu jusqu'à préſent nous avons eu de cartes véritablement utiles & de bon uſage. Pour acquérir ſur cette matiere des notions plus exactes, on pourra lire un livre alle-

allemand, intitulé : *Die homannischen Vorschlaege von der noethigen Verbesserung der Weltbeschreibungswissenschaft, und einer disfalls bey der homannischen Handlung zu errichtenden neuen Academie*; ajoutez un autre ouvrage dans la même langue, intitulé : *Kosmographische Nachrichten und Sammlungen auf das Jahr* 1748 *pag.* 374. *etc.* Nous avons une très-bonne histoire des cartes géographiques, tant générales que particulieres, écrite par *Eberh. David Hauber*, intitulée : *Abriss und Versuch einer umstaendlichen Historie der Landcharten*; nous avons du même auteur : *Nützlicher Discurs von dem gegenwaertigen Zustande der Geographie, und Gedanken und Vorschlaege, wie die Historie der Geographie am füglichsten zu Stande gebracht werden moechte.*

SECT. II.

DE LA CONSTITUTION DE LA TERRE.

CHAP. I.

De la description mathématique de la Terre.

§. 6.

La description mathématique de la Terre nous la présente comme un des Corps de l'Univers; elle examine sa forme, sa grandeur, sa situation relativement aux autres Corps &c.

§. 7.

Il n'eſt aucune *forme* que les Savans n'aient donné à la Terre : les éclipſes de lune prouvent qu'elle eſt *ronde*, ou, ce qui revient au même, qu'elle a la forme d'une *boule* : on ſait que ces éclipſes proviennent de l'ombre que la Terre renvoie ſur la lune, & que cette ombre eſt ronde dans quelque ſens qu'elle ſe préſente à nous ; d'où il faut néceſſairement conclure, que la Terre eſt ronde auſſi. Le nombre & la hauteur des montagnes ne détruiſent point cette forme, parceque leur rapport avec la Terre eſt ſi peu apparent, qu'elles ne ſont pas même perceptibles dans les ombres que cauſent les éclipſes de lune.

§. 8.

On peut, pour établir cette forme du Globe, rapporter différentes autres preuves, qui en même tems l'expliquent & la rendent plus ſenſible. Lorſqu'on voyage du Septentrion au Midi, les étoiles du Midi s'élevent, & celles du Septentrion ſe cachent ſous l'horiſon : le contraire arrive, lorſque l'on va du Midi au Septentrion : cette obſervation peut ſurtout être faite aux étoiles polaires, qui s'élevent ſur l'horiſon d'un degré autant de fois que l'on avance de 15 milles géographiques vers les deux poles. En allant ſous la Ligne, 15 degrés d'Occident en Orient, on s'apperçoit également que le ſoleil & les étoi-

les

les ſe levent une heure plutôt, qu'à l'endroit d'où l'on étoit parti. En général, l'expérience nous apprend,que les peuples qui demeurent vers l'Orient, voient le ſoleil & les étoiles avant ceux qui demeurent vers le couchant, ce qui eſt néceſſairement un effet de la rotondité du globe. Ce qui la confirme encore c'eſt l'expérience, que font tous ceux qui voyagent par terre ou par mer: ils apperçoivent la pointe des clochers, des montagnes & des mâts dans une diſtance fort éloignée, tandis que le bas eſt encore caché ſous l'horiſon. C'eſt par cette forme que les Aſtronomes peuvent calculer avec exactitude le retour des éclipſes & des autres phénomenes du ciel. Enfin c'eſt cette forme, qui rend poſſible la navigation autour du monde, ce qui a été effectué pluſieurs fois.

Le *premier*, qui ait entrepris ce grand voyage, eſt un Portugais, nommé *Ferdinand Magellanes*; & quoiqu'il périt dans l'isle de Sébu, l'une des Philippines, dans un combat contre les Indiens, avant d'avoir achevé ſon tour, cependant un des cinq vaiſſeaux, avec leſquels il étoit parti de Séville le 10 Aout 1519, rentra dans le port de San. Lucar de Barraméda près de Seville le 7 Sept. 1522. *Antonio Pigafetta*, qui l'a accompagné ſur ce long voyage, en a donné une relation détaillée. Le *ſecond*, qui fit ce voyage eſt un Anglois, nommé *François Drake*, qui ſortit du port de Plymouth le 15 Novembre 1577, mais qu'une tempête força de retourner ſur ſes pas: il mit de nou-

veau à la voile le 13 Décembre & fut de retour le 16 Septembre 1580. Le III. eſt un Anglois, appellé *Thomas Cavendish* ou *Candish*, qui s'embarqua à Plymouth le 21 Juillet 1586 & y rentra le 9 Septembre 1588. Le IV. eſt *Zacques Mahu*, Amiral Hollandois, qui conjointement avec le vice-Amiral *Simon de Cordis*, entreprit ce voyage le 27 Juin 1598. Le V. eſt un Hollandois, nommé *Olivier van Noort*, qui s'embarqua à Rotterdam le 13 Septembre 1598 & y fut de retour le 22 Août 1601. Le VI. ſe nomme *Pedro Ordonnez de Cevallos*, Eſpagnol, qui à ſon retour fit imprimer à Madrid en 1614 ſon *Viage del mundo*, mais ſans y marquer de dattes. Le VII. eſt un Allemand, nommé *George Spilbergen*, qui partit le 8 Août 1614 & aborda en Hollande le 1 Juillet 1617. Le VIII. eſt *Guilleaume Corneille Schouten*, Hollandois; il ſortit du Texel accompagné de *Jaques le Maire* le 14 Juin 1615, & y rentra le 1 Juillet 1617. Ce voyage fut entrepris pour la IX. fois par l'Amiral Hollandois *Jaques l'Hermite*, & *Jean Hugues Schapenham*, qui firent voile de Goerée en Hollande le 29 Avril 1623 & mouillerent au Texel le 27 Mai 1626. Le X. fut *Henri Brouwer* en 1643 & le XI. *Cowley*, depuis 1683 juſqu'à 1686. Le XII. eſt *Guill. Dampierre*, Anglois, qui partit le 23 Août 1683 de la Virginie & fut de retour en Angleterre le 16 Sept. 1691. Le XIII. eſt un Italien, nommé *Giovan. Franceſco Gemelli Careri*, qui s'embarqua à Naples le 13 Juin 1693, &

& y retourna le 3 Dec. 1699. Le XIV, *Edward Coocke*, Anglois, qui demeura en route depuis 1708 jusqu'en 1711. Le XV. *Woodes Rogers*, Anglois, qui mit à la voile à Bristol le 2 Août 1708 & retourna le 1 Oct. 1711. Le XVI. est *de la Barbinais le Gentil* qui fut en route depuis 1714 jusqu'en 1718. *Clipperton & Shelvocke*, deux Anglois, furent les XVII. ils partirent d'Anglettere le 13 Fevrier 1719 & retournerent en 1722: le premier aborda à Galway en Irlande au commencement de Juin; le second à Londres, au premier du mois d'Août. Le XVIII. est *Jacques Roggewein*, Amiral Hollandois, qui partit du Texel le 1 Août 1721 & y rentra le 11 Juillet 1723. Le XIX. est *George Anson*, Anglois, qui mit à la voile à Ste Helene, le 18 Septembre 1740 & rentra dans le port de Spithead le 15 Juin 1744. Le XX. *John Byron*, Anglois, sortit de Plymouth le 20 Juin 1764 sur le vaisseau appellé le Dauphin & le ramena aux Dunes le 9 Mai 1766. Les XXI & XXII. furent deux autres Anglois, appellés *Samuel Wallis & Philippe Carteret*: ils mirent à la voile le 22 Août 1766. à la rade de Plymouth; le premier fut de retour aux Dunes le 19 Mai 1768, l'autre à Spithead le 20 Mars 1769. Le XXIII. François de nation, fut *Bougainville*, qui sortit du port de Brest le 15 Nov. 1766. & revint mouiller dans les eaux de St. Malo le 16 Mars 1769. *Jean Coock*, Anglois, fut le XXIV. il quitta Plymouth le 26 Août 1768

& rentra aux Dunes le 12 Juin 1771. Les XXV & XXVI. sont encore deux Anglois, l'un le capitaine *Fourneaux*, l'autre le susdit cap. *Coock*; leur voyage dura de 1772 à 1774. *Coock* fit ce voyage pour la troisieme fois en 1776, mais il eut le malheur d'être assommé à Owhyhee. Le cap. *Pagès*, François, fit le tour du monde de 1767 à 1776: & *Marion*, également François, vient de terminer le même voyage. Tous ces navigateurs prirent leur route vers le Sud & firent le tour de l'Amérique par la Mer de Sud, & rangerent ensuite les côtes du Cap de bonne espérance.

§. 9.

On a fait des tentatives pour connoître plus exactement encore la forme de la Terre. Vers la fin du dernier siecle les Savans commencerent à disputer sur la question, de savoir: *Si vers les poles la Terre est applatie, ou bien si elle est oblongue*: HUYGHENS & NEWTON étoient de la premiere de ces deux opinions; EISENSCHMIDT & CASSINI soutinrent la seconde. Cette dispute dura au delà de 50 ans; & pour la terminer l'Académie des Sciences de Paris prit à la fin la résolution d'envoyer, aux frais du Roi, des Savans vers le cercle polaire & vers l'équateur, pour mesurer à chaque endroit un degré du méridien, afin qu'en le comparant avec un degré du méridien de Paris, & en calculant suivant le même principe, les degrés des deux poles,

poles, on pût, autant qu'il ſeroit poſſible, déterminer la forme de la Terre. La Société, qui alla vers le Nord, conſiſta en cinq perſonnes, ſavoir: Meſſieurs MAUPERTUIS, CLAIRAUT, CAMUS, LE MONNIER & OUTHIER, auxquels ſe joignit M. CELSIUS, Profeſſeur de l'Univerſité d'Upſal: Ils partirent de Paris le 20 Avril 1736 & arriverent à Torneä le 20 Juin; ils commencerent leur meſurage aux environs de cette ville, & furent de retour à Paris le 19 Août 1737. Les Savans, qui ſe rendirent dans la province de Quito, ſituée dans l'Amérique méridionale, furent Mrs. GODIN, BOUGUER & DE LA CONDAMINE, auxquels ſe joignirent à Carthagene *Antoine d'*ULLOA & *George* JUAN. Les François mirent à la voile le 16 de Mai, les Eſpagnols le 26 du même mois 1735, & ils finirent leurs obſervations en 1744. Quoique la Société qui alla vers le Nord, fut partie la derniere, elle finit cependant ſes obſervations avant celle qui alla ſous l'équateur: Elle obſerva qu'un degré du méridien, qui traverſe le Cercle Polaire, eſt plus grand qu'un degré du méridien en France; le premier contenant 57437 verges, meſure de France, tandis que ſuivant le calcul de *Picard*, celui-ci n'en contient que 57060 même meſure: de plus, que la gravitation augmente ſenſiblement vers le pole, & enfin que la Terre eſt un ſphéroïde applati vers les deux poles. Ce ſentiment fut confirmé par les ar-

pentages faits dans l'Amérique méridionale, ſuivant leſquels il s'eſt trouvé qu'un degré du méridien ſous l'équateur comprend 56753 verges: le calcul de Ms. *Bouguer & de la Condamine* ne différerent que de 18 toiſes de celui que les Officiers Eſpagnols & M. *Godin* avoient fait. Le réſultat des opérations des deux Sociétés reçut encore un nouveau degré de certitude par les découvertes, que firent M. CASSINI DE THURY & l'Abbé DE LA CAILLE: ce dernier ayant meſuré au Cap de bonne eſpérance, le trente ſixieme degré de latitude méridionale, il le trouva plus grand qu'un degré équinoctial, mais plus petit qu'un degré du nord. Il eſt à préſumer que toutes ces opérations, dignes des plus grands éloges, ne ſont pas abſolument ſans faute; ce qui induit à le croire eſt, que Maupertuis, ce ſçavant mathématicien, s'eſt méfié de la juſteſſe de ſon arpentage, à en juger par ſon mémoire anonyme inſéré dans la *nouvelle bibliothéque germanique* T. XIX. p. 291. & ſuivantes: mais au moins ont-elles ſervi à établir cette vérité, que la Terre, meſurée par l'équateur, eſt plus épaiſſe, que meſurée par les deux poles. Quelques-uns fixent le diametre de l'équateur à 6,562,480 verges, meſure de France, & n'en donnent à l'axe que 6,525,600. *Bouguer* en donne à l'équateur 6,562,026 & à l'axe 6,525,377. *A. G.* KAESTNER regarde la Terre comme une boule, dont le diametre eſt de 6,544,040 toiſes,

ſes, & par ce moyen il trouve pour chaque degré de l'équateur 57,107 toiſes. Ainſi le diametre de l'équateur eſt à-peu-près à l'axe, comme 179 à 178 ou comme 178 eſt à 177; ſuivant *Newton* ce rapport eſt comme de 230 à 229, en ſorte que ſuivant lui la Terre eſt ſous la Ligne au delà de $3\frac{1}{2}$ milles plus élevée que ſous les poles: ſelon les dernieres obſervations, cette différence emporte quelque choſe de plus que dix milles géographiques. Je ne dois point laiſſer ignorer à mes lecteurs, qu'un certain inconnu tire des opérations des ſavants, dont nous avons parlé plus haut, des conſéquences diamétralement oppoſées à celles, qu'ils en ont fait réſulter. L'ouvrage, par lequel il démontre ſon ſentiment, eſt intitulé: *diſſertation ſur la figure de la terre, où l'on tâche de prouver, par des argumens ſimples & concluans, & d'après les expériences même faites au Perou, & au cercle ſolaire*, que cette planete eſt allongée par les poles. *à Paris* 1760. in 8. revu & augmenté en 1771. Cette contrariété de ſentimens donnera occaſion à faire de nouvelles recherches.

§. 10.

Cette découverte de la forme de la Terre eſt très-importante; elle eſt une nouvelle preuve que la Terre tourne ſur ſon axe; elle met dans un plus grand jour la théorie de la gravitation; elle a perfectionné les regles de l'hydroſtatique; elle eſt fort utile pour dé-

terminer la parallaxe de la lune, enfin la géographie & la navigation en tirent des avantages tres-conſidérables. Pour ne nous arrêter qu'à ces deux derniers objets, nous obſerverons que pour l'un & pour l'autre il importe ſurtout de connoitre la poſition réciproque des pays & des côtes maritimes, ainſi que celle d'un vaiſſeau éloigné de la terre ferme & flottant au gré des vagues. Pour cet effet il eſt néceſſaire d'avoir des cartes géographiques & des cartes marines, qui marquent exactement la ſituation des provinces, villes, &c. ſuivant les degrés de longitude & de latitude; or il eſt impoſſible de parvenir à cette connoiſſance à moins que l'on ne diviſe chaque degré en lieues calculées d'après la grandeur & la forme de la Terre.

§. II.

Avant que de déterminer la grandeur de la Terre, il eſt néceſſaire de donner un détail des différentes meſures dont ſe ſervent les géographes. Les plus connues, & celles dont on ſe ſert le plus, ſont le pied de Rhin, celui d'Angleterre & le pied de France, appellé pied de Roi. Le pied de France eſt par rapport à celui du Rhin comme 1392 à 1440, ou, comme 29 eſt à 30 & ſon rapport avec celui d'Angleterre ou de Londres, comme 107 à 114, ou, comme 1351 $\frac{11}{19}$ à 1440. Un pas Géométrique, ou ſi l'on aime mieux, un pas Géographique contient $5\frac{6712}{7250}$. pieds de Rhin, ou $6\frac{1042}{9375}$. pieds d'Angleterre. Comme la Terre eſt

eſt ronde (§. 7) on peut ſe la figurer comme ceinte d'un cercle; diviſer ce cercle ſuivant les regles de la Géométrie, c'eſt-à-dire, en 360 degrés, ou parties égales, chaque degré en 60 minutes; au moyen de quoi le cercle en aura 21600. Une minute comprend un eſpace de 1000 pas géométriques.

§. 12.

On donne à la *Périphérie de la Terre* meſurée par l'équateur 10,632,600 verges de Rhin, ou bien 20,558,520 toiſes meſure de France. On diviſe l'équateur, ainſi que tous les autres cercles en 360 degrés, & l'on compte par degré 15 milles géométriques (nommés communément milles d'Allemagne), ainſi cette périphérie a 5,400 milles, chaque mille compté à raiſon de 1969 verges, ou 23,628 pieds de Rhin; &, en prenant la meſure de France 3,807 toiſes, ou 22,842 pieds. Comme le degré du cercle méridional a dans l'empire d'Allemagne à-peu-près 57,070 toiſes, ou 342,420 pieds de Roi, il ſe trouve qu'un mille d'Allemagne, ou géométrique contient 22,828 pieds, meſure de France. Si l'on donne au diametre moyen de la Terre (c'eſt-à-dire au diametre qui réſulte de la combinaiſon de celui de l'axe & de l'équateur), ſi l'on lui donne, dis-je, 3,384,848 verges de Rhin ou 1715 milles géographiques, il en réſultera que toute la ſurface de la Terre contient 9,261,000 milles quarrés géographiques. Suivant un

autre

autre calcul cette étendue eſt de 9.281,333 milles pareille meſure.

§. 13.

Les Savans ne ſont pas d'accord ſur la *Poſition de la Terre* relativement aux autres corps de l'univers; on trouve à cet égard trois opinions différentes. *Ptolomée* s'imagine que la Terre eſt immobile au centre de l'univers; que les aſtres ſe meuvent autour d'elle dans l'ordre ſuivant, ſavoir: la Lune, Mercure, Venus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, & enfin les Etoiles fixes. Cette opinion eſt contraire à l'expérience, & l'on peut la traiter d'abſurde. L'aſtronomie nous enſeigne une toute autre poſition, & un tout autre ordre parmi les planetes; & les cometes, qui prennent leur cours à travers les différens cercles, que décrivent les planetes & les étoiles fixes, prouvent que ces mêmes cercles ne ſont point compoſés d'aucune matiere ſolide. *Tycho Brahé* voulut corriger le Syſteme de Ptolomée: il plaça, comme lui, la Terre au centre de l'univers, & fit mouvoir à l'entour d'elle la Lune & le Soleil; mais il donna le Soleil pour centre au mouvement qu'il aſſigna à Mercure, à Venus, à Jupiter & à Saturne, & la Terre devint le centre des étoiles fixes. Les aſtronomes rejettent avec raiſon cette ſtructure auſſi rafinée que confuſe de l'univers, comme étant peu propre à découvrir les cauſes des phénomenes que le ciel offre à

leurs

leurs ſpéculations. *Nic. Copernic* reproduiſit un ancien ſyſteme de la ſtructure de l'univers, & il ſut le propoſer avec plus de clarté, que n'avoient fait les Pythagoriciens; il eut ſoin, ſurtout de le combiner avec les phénomenes du ciel: auſſi a-t-il été, dans les derniers tems, adopté, corrigé & confirmé par les plus habiles aſtronomes. Suivant ce ſyſteme, le Soleil n'eſt pas tout-à-fait au centre de l'univers, parce qu'il ſe meut, comme toutes les autres Planètes, autour du centre de gravité, qui eſt commun à tous les corps; mais il en approche tellement, qu'on peut l'y placer ſans inconvénient: il ſe meut ſur lui-même, & fait le tour de ſon axe dans un eſpace de 27 à 28 jours. Toutes les planetes tournent autour du Soleil, de maniere qu'elles font leur révolution, ſuivant qu'elles en ſont plus ou moins éloignées; outre ce mouvement commun, chaque planete en a un particulier, qui la fait tourner ſur ſon axe. Mercure eſt de toutes celle qui approche le plus du Soleil; après elle viennent Venus, la Terre, accompagnée de la Lune, qui ſe meut autour d'elle comme une planete ſecondaire; Mars, Jupiter avec ſes quatre Lunes, & enfin Saturne, qui eſt le centre du mouvement des cinq Lunes qui l'entourent. Les étoiles fixes, placées au Firmament, ſont immobiles; quoiqu'on les faſſe tourner ſur leur Axe. Ce dernier ſyſteme eſt très-bien combiné, & il ſuffit pour expliquer toutes les obſer-

ſervations,que les aſtronomes peuvent faire ſur le mouvement des planetes. Comme la Terre fait ſa révolution autour de ſon axe dans un eſpace de 24 heures, il ſemble que le Soleil, les Planetes, & les Etoiles fixes tournent autour d'elle, d'autant plus que ces corps paroiſſent ſucceſſivement ſur l'horiſon, & que nous les voyons s'élever & ſe coucher. Cette obſervation ſervira de réponſe aux objections mal-fondées, que quelques-uns ont puiſées dans l'Ecriture Sainte contre le ſyſteme de *Copernic.* La Terre parcourt l'Ecliptique, c'eſt-à-dire, elle fait le tour du Soleil dans l'eſpace d'une année; c'eſt par cette raiſon, qu'il ſemble que le Soleil fait ce même tour dans un an, en parcourant les douze ſignes du zodiaque. C'eſt à l'aſtronomie à fournir des détails plus amples ſur cette matiere.

§ 14.

Malgré la vérité qui ſemble accompagner ce ſyſteme, la Géographie continue pourtant de placer la Terre au centre de l'univers, & de faire tourner autour d'elle tous les corps céleſtes: cette faute n'eſt pas conſidérable; car quoique la Terre ne ſoit pas préciſément au centre, ſa diſtance cependant doit être conſidérée comme imperceptible, eu égard à l'éloignement étonnant des autres corps de l'univers. Ajoutons à cela, que dans chaque endroit de la Terre nous pouvons appercevoir deux étoiles en même tems, quoique leur poſition

ſition ſoit tout-à-fait oppoſée, puisqu'elles ſont éloignées l'une de l'autre de 180 degrés. En admettant donc, que la Terre eſt au centre de l'univers, & que le ciel fait une révolution autour d'elle toutes les 24 heures, ainſi que cela paroît à nos ſens, il s'en ſuivra, qu'il y a au ciel deux points fixes, oppoſés l'un à l'autre, autour desquels il ſe meut. On les nomme *Poles du Ciel*, ou *Angles du Ciel* & comme près de chacun de ces deux points on a découvert une étoile, elles ont été nommées *Etoiles Polaires* ou *Angulaires*. Le Pole qui eſt vers le Nord s'appelle *Pole du Nord* ou *Pole Arctique*, nom, qui vient d'une conſtellation placée tout près de ce Pole: celui du Sud eſt appellé *Pole du Sud*, ou *Antarctique*. Nous ne voyons ſur notre hémiſphere que l'Etoile du Nord, celle du Sud étant toujours inviſible par rapport à nous. Aucune de ces deux étoiles ne ſe leve, ni ne ſe couche. En tirant d'un Pole à l'autre une ligne droite, il ſe trouve que l'axe du ciel paſſe au milieu de la Terre, qui dans la pratique, ainſi que nous l'avons déja obſervé, eſt cenſée être placée au centre de la voute que le ciel forme autour d'elle. Les deux points, qu'elle marque en entrant dans la Terre ainſi qu'en ſortant, ſont appellés *Poles* ou *Angles*, & pour les diſtinguer de ceux du ciel, on les nomme *Poles du monde*, ou *Angles du monde*: ils ſont oppoſés l'un à l'autre dans une diſtance de 180 degrés. L'Axe qui

qui traverſe le Globe, eſt appellée *Axe du Monde.*

§. 15.

Dans quelque endroit de la Terre que ce ſoit, je puis ſuppoſer une ligne qui commence au centre de la Terre, paſſe au milieu de ma tête; & monte juſqu'à l'extrémité du ciel. Le point où cette ligne touche au ciel, s'appelle le *Zenith* (ou Point *vertical*) de l'endroit où je me trouve; & le point oppoſé, ſous mes pieds, que je ſuppoſe traverſer la Terre & paſſer jusqu'à l'extrémité du ciel, qui eſt au deſſous de moi, s'appelle le *Nadir* du même lieu. Ainſi, non ſeulement chaque perſonne a ſon *Zenith* & ſon *Nadir*, mais elle en change encore auſſi ſouvent qu'elle change de place. La petiteſſe de la Terre, par rapport à l'Univers, eſt cauſe, que l'on ne donne à une ville entiere qu'un ſeul *Zenith.* Les mots *Zenith* & *Nadir* ſont arabes, ou doivent l'être: le ſecond eſt le ſeul, qui le ſoit véritablement: il ſignifie *oppoſé*, & fait partie de cette expreſſion: *Semt al Nadhir*, qui veut dire *point oppoſé.* Le terme de *Zenith* au contraire dérive par une grande contraction des mots de *ſemt al ros*, dont le ſens eſt: *point de la tête*, ou pour dire la choſe au juſte, il dérive du ſeul mot *ſemt.* Voyez *la Bibliotheque orientale d'Herbelot* p. 655.

§. 16.

§. 16.

Dans quelque poſition que nous puiſſions nous trouver, nous ne découvrons qu'une partie du Ciel : cette partie eſt grande, lorſque nous ſommes dans une contrée unie, & elle eſt petite, lorſque la contrée eſt environnée de montagnes, de bâtimens & d'arbres. Suppoſons, par exemple, que nous ſoyons placés dans une grande plaine, ou ſur une mer tranquille, le Ciel nous paroîtra être une grande voûte ronde, qui poſe ſur la Terre ou ſur les eaux de la mer, & qui eſt percée de toutes parts par la Terre. Le grand Cercle, qui ſemble ainſi trancher le globe du Ciel, eſt appellé *l'Horiſon ſenſible* de l'endroit, où nous nous trouvons, & forme la ſéparation des parties viſibles & inviſibles du Ciel. Lorſqu'une *étoile* paroît dans cette circonférence viſible, on dit, qu'elle *ſe leve* ; & lorſqu'elle diſparoît, on dit, qu'elle *ſe couche*. Mais, que l'on s'imagine le globe de la Terre partagé en deux parties égales, & que l'on en ſépare la partie ſupérieure, on aura alors devant ſoi une grande plaine ronde, au milieu de laquelle eſt le point, qui auparavant étoit le centre de la Terre, & qui ſert de point de vue, auquel les aſtronomes rapportent leurs obſervations & leurs calculs. La ligne idéale qui marque ainſi la ſéparation de la Terre en deux parties égales eſt appellée, *Horiſon véritable*, ou *rationel*. Ainſi l'Horiſon véritable d'un endroit

en eſt dans tous les ſens diſtant de 90 degrés, il eſt parallele à l'Horiſon viſible, dont il eſt éloigné d'un demi-diametre de la Terre, & il diviſe le globe en deux Hémiſpheres, dont celui, qui eſt vers le Zénith (§. 15.) eſt nommé *le ſupérieur*, & celui, qui eſt vers le Nadir, eſt nommé *l'inférieur*. Mais comme il eſt impoſſible, que nous puiſſions être placés au centre du globe, il s'en ſuit que nous ne ſaurions appercevoir l'Horiſon véritable, auſſi peu que les points, les degrés & les lignes, dont nous avons déjà parlé, que par la force de notre imagination, & que nous ſommes obligés de nous contenter de l'Horiſon viſible. Enfin on nomme *Horiſon géographique* l'eſpace ou le point, où notre vue peut atteindre, lorſque nous ſommes placés ſur une hauteur; on ſent que cet Horiſon eſt plus grand à meſure que l'endroit, d'où nous regardons, eſt plus élevé, & à meſure que la contrée eſt plus unie.

§. 17.

L'Equateur (autrement *Ligne du Milieu*, ou ſimplement *la Ligne*) eſt un Cercle, qui diviſe la Terre en deux Hémiſpheres égaux, & eſt éloigné de 90 degrés de chaque Pole du Monde. On le diviſe ainſi que tous les cercles en 360 degrés.

§. 18.

§. 18.

Le Méridien eſt un Cercle qui paſſe par les deux Poles, coupe deux fois l'Equateur, & paſſant par l'Horiſon, diviſe le globe en deux parties égales: celle où le Soleil ſe leve, s'appelle Hémiſphere oriental, & celle, où il ſe couche, s'appelle Hémiſphere occidental. On le diviſe, comme tous les cercles, en 360 degrés. On ne donne communément ce nom qu'à la moitié du Cercle. Chaque endroit n'a qu'un Méridien, mais qui paſſe par beaucoup d'autres endroits de la Terre. Il eſt Midi pour tous les peuples, qui demeurent ſous ce Cercle, au moment, où le Soleil le traverſe, & il ſe trouve alors dans une diſtance égale du point, où il s'eſt levé & de celui, où il ſe couche.

§. 19.

On appelle *premier Méridien* celui, par où l'on commence à compter les degrés de l'Equateur en allant d'Occident en Orient. La nature ne nous a point fixé de premier Méridien; tous les Méridiens ont un droit égal à l'être, & il eſt libre de choiſir comme tel celui que l'on juge à propos. Cependant il ſeroit à deſirer que tous les géographes vouluſſent ſe réunir à cet égard; mais quoique les Européens s'accordent en ce qu'ils comptent tous en allant d'Occident en Orient, ils different en ce qu'ils ne partent pas tous du même point. Les uns

font paſſer leur premier Méridien par l'île *St. Jaques*, dans la mer pacifique; d'autres par l'île *St. Nicolas*, près de l'Afrique; d'autres par l'île de *Corvo*, l'une des Azores, & même par celle de *Flores;* d'autres par l'île de *Téneriffe*, où eſt le mont Pico; d'autres par la côte occidentale de l'île de *Fer;* enfin quelques-uns le font paſſer par l'île de *Palma;* & la plupart des aſtronomes prennent pour premier Méridien celui de l'endroit, où ils font leurs obſervations. Les Hollandois & beaucoup d'autres s'en tiennent à la pointe du mont Pico; les François le font paſſer par l'île de *Fer*, depuis que le Roi *Louis XIII* l'y a fixé par une déclaration de l'année 1634. Le Méridien de l'Obſervatoire de Paris eſt diſtant de celui de l'île de Fer, de 20 degrés, 2 min. 30 ſecond. en tirant vers l'Orient. La plupart des géographes modernes imitent l'exemple des François: tel qu'on l'a obſervé pour les cartes de Homann & pour l'Atlas maritime publié à Berlin en 1749. La plupart des aſtronomes Anglois commencent à compter par le Méridien de Londres, lequel par conſéquent devient leur premier Méridien: il eſt bon de remarquer que l'obſervatoire de Londres eſt de 2 degrés 25 min. 15 ſec. plus près de l'Oueſt que celui de Paris. Les Suédois font paſſer leur premier Méridien par Upſal.

§. 20.

§. 20.

La *Latitude d'un lieu* n'eſt autre choſe que ſon éloignement de l'Equateur. Lorſque cet éloignement eſt entre l'Equateur & le Septentrion, on l'appelle, *Latitude ſeptentrionale*; & s'il eſt entre l'Equateur & le Midi, on l'appelle *Latitude méridionale.* On la meſure ſur le Méridien du lieu, dont on cherche la Latitude; & *elle eſt toujours égale à la hauteur du Pole par rapport au même lieu;* ainſi l'orſqu'on a trouvé cette hauteur, on connoît également la Latitude; car en faiſant une ſouſtraction des degrés qu'elle comprend avec les 90 degrés qui forment la diſtance d'entre l'Equateur & les deux Poles, le nombre de ceux qui reſteront, marquera l'éloignement, où ce lieu eſt du Pole, ainſi que la hauteur de l'Equateur, ou ſon élévation au deſſus de l'Horiſon véritable du lieu, dont on cherche la Latitude; par ex. la Latitude ſeptentrionale, ou la hauteur du Pole pour Copenhague eſt de 55 degrés, 40 min. 59 ſecond. en faiſant la ſouſtraction dont nous venons de parler, il reſtera 34 degrés, 19 min. 1 ſecond. ce qui formera la hauteur de l'Equateur, & marquera en même tems la diſtance de cette capitale du Pole Arctique. Les endroits, qui ſont ſous l'Equateur, n'ont pas de Latitude, & par conſéquent aucune hauteur du Pole; la raiſon en eſt, qu'ils ont les deux Poles dans leur Horiſon

ſon. Les endroits au contraire, qui ſont ſitués ſous le Pole, ont la plus grande Latitude, parcequ'ils ont l'Equateur dans leur Horiſon.

§. 21.

La *Longitude d'un lieu* eſt la diſtance, où ſon Méridien ſe trouve du premier Méridien. (§. 18. 19.) Les anciens ont ſans doute appellé cette diſtance Longitude & non pas Latitude, parcequ'ils ſuppoſoient la Terre plus étendue d'Occident en Orient que du Septentrion au Midi: nous ſuivons la même ſuppoſition. Cette Longitude eſt égale au nombre des degrés de l'Equateur qui ſe trouvent entre les deux Méridiens. Aujourd'hui, pour la découvrir, on ſuit la méthode ſuivante comme la plus aiſée & en même tems la plus exacte. On obſerve à l'endroit dont on cherche la Longitude, le commencement & la fin de l'Eclipſe de la premiere Lune ou Satellite de Jupiter, en prenant à ſon ſecours la table de M. Caſſini; on compare ce tems avec celui du Méridien de Paris; on change la différence des heures en degrés & minutes de l'Equateur; & comme la Longitude de l'Obſervatoire de Paris eſt connue, on additionne l'éloignement des Méridiens avec la Longitude de Paris, lorſque l'endroit eſt à l'Orient de cette ville, & que par conſéquent le commencement de l'Eclipſe du Satellite arrive plutôt qu'elle n'eſt apperçue à Paris; ſi au con-

contraire l'endroit eſt placé à l'Occident de Paris, comme alors l'Eclipſe eſt apperçue plus tard qu'à Paris, on déduit la différence trouvée des Méridiens de la Longitude de Paris, & dans l'un & dans l'autre cas on aura la Longitude du lieu.

§. 22.

Ainſi lorſqu'on a calculé la Latitude & la Longitude d'un lieu, il eſt aiſé de marquer la place qu'il occupe ſur le globe; c'eſt pour cette raiſon que l'on s'eſt donné la peine de connoître la latitude & la longitude des principales villes du monde. Cette connoiſſance eſt ſurtout néceſſaire aux navigateurs, qu'une tempête a jetté dans des contrées inconnues; elle leur ſert alors, ſoit pour éviter les écueils, auxquels ils ſe trouvent expoſés, ſoit pour découvrir la route, par où ils peuvent continuer leur voyage: Les navigateurs ainſi égarés trouvent aiſément la latitude, lorſqu'ils apperçoivent une étoile fixe connue: mais la découverte de la longitude eſt ſujette à bien des difficultés; auſſi les Anglois, les Hollandois, & les François ont-ils depuis pluſieurs années promis une ſomme d'argent conſidérable à celui, qui propoſeroit un moyen facile & ſûr de trouver cette Longitude; & le Parlement de la Grande-Bretagne accorda en 1765 à M. Harriſon une récompenſe de dix mille livres ſterling, qu'il a aug-

augmentée de plus de 9000 en 1773, pour avoir inventé une horloge, qui peut servir à déterminer la Longitude en mer. M. *Le Roy*, horloger de Paris, a su donner à la sienne un tel degré de perfection, que M. le *Marquis de Courtanvaux*, qui en a fait l'essai dans sa navigation, a assuré à son retour, que par le moyen de cette horloge l'on peut déterminer, à 3 ½ milles près mesure de France, les longitudes de la mer. Cette exactitude surpasse même les prétensions du Parlement d'Angleterre.

§. 23.

Les *Cercles paralleles*, nommés ainsi parcequ'ils sont paralleles à l'Equateur, ont pour centre ou le Pole Arctique ou le Pole Antarctique, & diminuent à mesure qu'ils en approchent de plus près, c'est pour cela, que les 360 degrés, que ces cercles contiennent, diminuent dans la même proportion; ils ont leur plus grande étendue près de l'Equateur. Comme il est d'un grand avantage de connoître le rapport, que les degrés de ces cercles paralleles réduits en milles d'Allemagne, ont avec les degrés de l'Equateur, je joins ici pour cet effet la table suivante. On observera que 60 minutes font un mille ou lieue.

degrés de latitude.	milles.	minutes.	degrés de latitude.	milles.	minutes.	degrés de latitude.	milles.	minutes.
0	15	—	31	12	51	61	7	16
1	14	59	32	12	43	62	7	2
2	14	59	33	12	35	63	6	48
3	14	58	34	12	26	64	6	34
4	14	57	35	12	17	65	6	20
5	14	56	36	12	8	66	6	6
6	14	55	37	11	59	67	5	52
7	14	53	38	11	49	68	5	38
8	14	51	39	11	39	69	5	23
9	14	48	40	11	29	70	5	8
10	14	46	41	11	19	71	4	53
11	14	43	42	11	9	72	4	38
12	14	40	43	10	58	73	4	23
13	14	37	44	10	47	74	4	8
14	14	33	45	10	36	75	3	53
15	14	29	46	10	25	76	3	38
16	14	25	47	10	14	77	3	23
17	14	21	48	10	2	78	3	8
18	14	16	49	9	50	79	2	52
19	14	11	50	9	38	80	2	36
20	14	6	51	9	26	81	2	20
21	14	—	52	9	14	82	2	5
22	13	54	53	9	2	83	1	50
23	13	48	54	8	49	84	1	34
24	13	42	55	8	36	85	1	18
25	13	36	56	8	23	86	1	3
26	13	29	57	8	10	87	—	47
27	13	22	58	7	57	88	—	31
28	13	15	59	7	44	89	—	16
29	13	7	60	7	30	90	—	—
30	12	59						

Cette table ſert à connoître la diſtance des lieux ſur les cartes générales ; ce calcul eſt beaucoup plus exact que ne le ſont les échelles fautives, qui ſont ordinairement jointes aux cartes. Elle a pluſieurs autres avantages. Lorſque j'ai envie de meſurer la longueur d'un pays, je compte les degrés qui ſont compris entre les deux Méridiens qui bornent ce pays ; enſuite j'examine de combien de degrés le cercle parallele, qui ſe trouve entre ces deux Méridiens, eſt diſtant de l'Equateur, & je cherche ſur ma table la grandeur de chaque degré : alors je multiplie avec cette grandeur le nombre des degrés contenus entre les deux Méridiens ; & le total de cette multiplication ſera la longueur du pays ; par ex. les deux Méridiens placés aux extrémités de la France ſont diſtans l'un de l'autre de 13 degrés ; le Cercle parallele qui ſe trouve entre deux eſt éloigné de l'Equateur de 49 degrés, & ſuivant la ſuſdite table, un degré contient 9 mil. 50 min. Si je multiplie ces 9 mil. 50 min. avec les 13 degrés, il en réſultera que la longueur de la France eſt de 128 milles d'Allemagne. Les deux Méridiens de la Ruſſie ſont diſtans l'un de l'autre de 166 degrés, & le Cercle parallele eſt éloigné de l'Equateur de 60 degrés : ainſi ſuivant la même table, chaque degré contient $7\frac{1}{2}$ milles : En multipliant ces milles avec les 166 degrés, je trouve que la plus grande longueur de l'empire Ruſſe, d'Orient en Occident, eſt de 1245 milles. On peut encore,

core au moyen de cette table calculer, combien de milles, ou quelle partie d'un mille, chaque endroit fait autour de l'axe du globe dans un espace de tems donné; car les 360 degrés de l'Equateur & des Cercles paralleles faisant leur révolution en 24 heures, il faut compter 15 degrés par heure; mais comme les degrés des Cercles paralleles sont plus petits que ceux de l'Equateur, il s'en suit qu'un endroit placé sous ce dernier, doit parcourir en une heure un plus grand espace qu'un endroit placé sous un des Cercles paralleles. Sous les Poles, où les Cercles paralleles sont réduits en Points, tout mouvement cesse. Ainsi un endroit placé exactement sous l'Equateur, parcourt dans une heure 15 fois 15 ou 225 milles communs d'Allemagne; au lieu que St. Petersbourg, où la hauteur du Pole est de 60 degrés; eu égard à la distance de son Cercle parallele, ne parcourt dans une heure que $112\frac{1}{2}$ milles.

§. 24.

Le rapport que les milles les plus connus ont avec un degré de l'Equateur, ainsi que le rapport qu'ils ont entr'eux, est marqué dans la table suivante:

L'on

L'on compte pour un degré de l'Equateur

En allant en augment.

$10\frac{1}{2}$	Mil. de Suede
13	- de Courlande chacun de 5200 pas géométriques
$13\frac{1}{2}$	- de Hongrie
15	- communs d'Allemagne ou géographiques à 4500 pas géomét. chacun
17	- de Silésie
17	- de Livonie à 3976 pas géom.
$17\frac{1}{2}$	- d'Espagne
$19\frac{2}{3}$	- des Pays-bas, ou lieues de route
20	- marins des mêmes Pays-bas
20	- mar. d'Angleterre
20	grands Mil. de France ou milles marins
22	- de Pologne chacun de 3070 pas géom.
$22\frac{2}{9}$	- de Perse, dits Parasanges.
25	Mil. com. de France
30	- de l'Inde
$56\frac{2}{3}$	- de l'Arabie.
60	- communs d'Italie
$66\frac{2}{3}$	de Turquie, dits Berri
$69\frac{4}{25}$	ou 70 Mil. d'Angleterre.
$104\frac{1}{2}$	- de Russie ou Werstes
250	- de la Chine ou Li.
60000	pas géométriques.

Par ordre alphabétique.

Mil. d'Allemagne	15
- mar. d'Angleterre	20
- communs d'Angleterre	$69\frac{4}{25}$ ou 70
- Arabes	$56\frac{3}{4}$
- Chinois	250
- de Courlande.	17
- d'Espagne	$17\frac{1}{2}$
- mar. de France	20
- com. de France	25
- de Hongrie	$13\frac{1}{2}$
- de l'Inde	30
- d'Italie	60
- de Livonie	17
- des Pays-bas, lieues de route	19
mar. des Pays-bas.	20
- de Perse	$22\frac{2}{9}$
- de Pologne	22
- de Russie	$104\frac{1}{2}$
- de Silésie	17
- de Suede	$10\frac{1}{2}$
- de Turquie	$66\frac{2}{3}$

Un

Un *mille Danois* contient 12000 aunes, & chaque aune 2 pieds Danois. Christian IV, Roi de Danemarc, a écrit en 1621 dans son almanach que 12284 aunes de Séelande formoient un mille danois.

Ce qu'on appelle *en Saxe mille de police* contient 16000 aunes de Dresde, ce qui fait $29333\frac{1}{2}$ pieds de Rhin.

Un *mille de police de l'Electorat de Hanovre* contient 2274 verges de Zelle, chaque verge de 16 pieds, dont le rapport avec les pieds de Rhin est comme de 51 à 48.

La lieue de route forme une mesure non seulement dans un grand nombre de pays de l'Europe, mais encore en Asie. Voyez CHANDLER *Travels in Asia minor.*

§. 25.

Nous connoissons deux sortes de *mouvemens apparens* du Soleil. I. Il paroît qu'il fait le tour du monde toutes les 24 heures; c'est ce qu'on appelle son *mouvement journalier* ou *ordinaire :* il le fait d'Orient en Occident. II. Le Soleil ne se trouve pas toujours à une hauteur égale dans chaque méridien; il est eu égard à l'horison tantôt plus haut, tantôt plus bas. Je m'explique : au commencement du printems le Soleil est dans l'Equateur ou *Ligne équinoxiale*, & alors le jour est égal à la nuit. Delà le Soleil monte tous les midis plus haut vers le Pole Arctique, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à un Cercle parallele qui est éloigné

gné de l'Equateur de 23 degrés 30 min. & que l'on nomme *Tropique boréal*, *ou Tropique du cancer.* Alors les peuples, qui demeurent entre l'Equateur & le Pole Arctique, ont le jour le plus long. Ensuite le Soleil retournant sur ses pas, se rapproche de jour en jour de l'Equateur, l'atteint au commencement de l'Automne, égale de nouveau le jour à la nuit, & descend journellement vers le Pole Antarctique, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à un autre Cercle parallele, qu'on appelle *Tropique austral*, ou *Tropique du Capricorne.* Alors les peuples qui habitent entre l'Equateur & le Pole Antarctique ont le jour le plus long, tandis que ceux qui demeurent en delà de l'Equateur vers le Nord, ont le jour le plus court. Delà le Soleil remonte vers l'Equateur & rentre de nouveau dans ce cercle au printems. Ce second mouvement du Soleil, qui se fait d'Occident en Orient, est appellé *mouvement annuel* ou *propre*, & est entiérement opposé au premier. Le chemin que le Soleil paroît tracer, est appellé *Ecliptique*, ou *Chemin du Soleil*, que l'on se représente comme formant un cercle qui coupe l'Equateur dans deux points opposés en formant un angle de 23 degrés 30 min. aux *points équinoxiaux.* Ce cercle est non seulement divisé en 360 degrés, mais on l'a en outre partagé en 12 parties égales dont chacune contient 30 degrés, & a reçu son nom de la constellation qui anciennement en approchoit le plus.

Voici

Voici dans quel ordre ces 12 Signes du Ciel sont placés en allant d'Occident en Orient.

Le Belier.	*Le Taureau.*	*Les Gémeaux.*
ou ♈	ou ♉	ou ♊
L'Ecrevisse.	*Le Lion.*	*La Vierge.*
ou ♋	ou ♌	ou ♍
La Balance.	*Le Scorpion.*	*Le Sagittaire.*
ou ♎	ou ♏	ou ♐
Le Capricorne.	*Le Verseau.*	*Les Poissons.*
ou ♑	ou ♒	ou ♓

Les deux Cercles que l'on trace d'un Pole à l'autre & dont l'un passe par le point équinoxial, & l'autre par les Solstices, s'appellent, l'un *Colure des Equinoxes*, & l'autre *Colure des Solstices.*

§. 26.

Les *deux Cercles polaires* sont deux Cercles paralleles, que décrivent les Poles de l'Ecliptique autour du Pole de l'Equateur: celui qui est vers le Nord ou Pole Arctique, s'appelle *cercle polaire septentrional*, & celui qui est vers le Sud ou Pole Antarctique, s'appelle *cercle polaire méridional.* Chacun de ces cercles est éloigné de son Pole de 23 degrés 30 minutes.

§. 27.

On appelle *Zone* l'espace de terre qui est entre deux Cercles paralleles (§ 23.); on en compte 5.

§. 28.

§. 28.

L'eſpace de terre qui eſt entre l'équateur & les deux tropiques (§ 25.) & qui a 47 degrés, eſt appellé *Zone torride* (*Zona torrida*), parceque] le plus grand nombre des rayons du Soleil y tombant à plomb, la chaleur y eſt toujours très-conſidérable; au lieu que les peuples qui demeurent ſous un des deux tropiques, n'ont le Soleil au deſſus de leur tête qu'une fois par an, ſavoir, ceux qui habitent ſous le tropique du cancer, au 21 Juin, lorſque le Soleil entre dans le ſigne de l'écreviſſe & nous donne notre plus long jour; & ceux qui habitent ſous le tropique du capricorne, au 21 Decembre, lorſque le Soleil entre dans le ſigne du capricorne & nous donne notre plus court jour. Ceux au contraire qui habitent entre les deux cercles, ont le Soleil deux fois par an, directement au deſſus de leur tête, ſavoir, lorſqu'il va du tropique du cancer vers le tropique du capricorne, & la ſeconde fois lorſqu'il retourne vers le premier de ces deux cercles. Ainſi ces peuples ont deux étés, & un hiver ſeulement: ceux qui demeurent ſous l'Equateur ont deux étés, & deux hivers. Dans cette Zone les jours & les nuits ſont preſque toujours égaux, & comme pendant la nuit le Soleil eſt très-bas au deſſous de l'horiſon, l'air de la nuit eſt aſſez frais. La chaleur du ſoleil eſt auſſi quelque peu diminuée par le vent du Levant qui ſouffle con-

continuellement. Tous les endroits dont la latitude est au dessous de 23 degrés 30 min. sont situés dans la Zone torride.

§. 29.

On entend par *Zone tempérée* (*Zona temperata*) l'espace de terre, qui est entre un des tropiques & un des cercles polaires : il y en a deux. Tous les endroits, dont la latitude est au dessous de 23 degrés 30 min. & au dessous de 66 degrés 30 min. sont placés dans cette zone. Le Soleil n'y arrive jamais jusques sur la tête des habitans, mais il en approche plus ou moins, suivant qu'ils sont plus ou moins près d'un des tropiques. Les peuples qui l'habitent n'ont qu'un été, & qu'un hiver par an. Lorsque nous avons l'été dans notre zone tempérée septentrionale ; ceux qui habitent vers le midi ont l'hiver : & quand dans la premiere les jours grandissent, ils diminuent dans l'autre, & par la même raison lorsque nous avons notre plus long jour, les autres ont leur plus court, & réciproquement.

§. 30.

La *Zone glaciale* (*Zona frigida*) est l'espace de terre, que renferme chaque cercle polaire & qui a le Pole dans son centre. Il y en a deux. Tous les endroits, dont la latitude est au dessus de 66 degrés 30 min. sont situés

dans cette zone. Comme le Soleil en eſt toujours fort éloigné, il y fait toujours froid. Il y a cela de particulier dans cette Zone, que tous les ans le ſoleil eſt pluſieurs jours ſans ſe coucher, & pluſieurs nuits ſans ſe lever. Ceux qui habitent vers les deux poles, ont une demi-année jour, & une demi-année nuit; cependant la nuit ne dure exactement que pendant deux mois, le reſte du tems il y a du crépuſcule ſoir & matin. Et comme d'ailleurs l'obſcurité eſt diminuée par la lueur de la lune & de l'étoile polaire, on peut dire avec vérité, que ſous les poles il y a moins de nuit que par-tout ailleurs.

§. 31.

L'inégalité des jours & des nuits augmente à meſure que l'on avance de l'équateur vers les deux poles, & chaque endroit a par an ſon plus long & ſon plus court jour. Mais les plus longs jours ſont d'une grandeur différente; c'eſt par cette raiſon, que le jour augmentant d'une demi-heure par chaque degré de latitude, on a tracé des cercles paralleles (§ 23). L'eſpace qui eſt compris entre deux de ces cercles eſt appellé *Climat*. On peut voir dans la table ſuivante le nombre des climats, leur commencement, & la grandeur du plus long jour dans chacun.

Climat

Climat	Commencement.	Latitude degr.	Latitude min	Le plus long jour Heures.
1	—	0	0	12
2	—	8	25	12½
3	—	16	25	13
4	—	23	50	13½
5	—	30	20	14
6	—	36	28	14½
7	—	41	22	15
8	—	45	29	15½
9	—	49	1	16
10	—	51	58	16½
11	—	54	27	17
12	—	56	37	17½
13	—	58	29	18
14	—	59	58	18½
15	—	61	18	19
16	—	62	25	19½
17	—	63	22	20
18	—	64	6	20½
19	—	64	49	21
20	—	65	21	21½
21	—	65	47	22
22	—	66	6	22½
23	—	66	20	23
24	—	66	28	23½

A la fin du 24 Climat, ſous le 66 degré 31 min. le plus long jour eſt de 24 heures, par conſéquent il n'y a point de nuit. A parler exactement il n'y a que 24 Climats: les ſix ſuivans ſont improprement nommés ainſi:

Climat	*Commencement.*	*Latitude* *degr.*	*min.*	*Le plus long jour.*
25	—	67	30	1 mois
26	—	69	30	2 --
27	—	73	20	3 --
28	—	78	20	4 --
29	—	84	--	5 --
30	—	90	--	6 --

La longueur du jour ſe compte depuis le lever véritable du Soleil juſqu'à ſon véritable coucher; ainſi il ne faut pas y comprendre le crépuſcule. Lorſqu'on connoît la latitude d'un endroit, il eſt aiſé de ſavoir, dans quel Climat il eſt ſitué, par ex. la latitude de Copenhague eſt de 55 degrés 40 min. 59 ſec. par conſéquent cette capitale eſt placée dans le 11 Climat, & même quelque choſe au delà du milieu. Ce calcul devient encore plus ſimple lorſqu'on ſait de combien d'heures eſt le plus long jour d'un endroit; car alors en déduiſant le nombre de 12 &

& en doublant celui qui reſte, on trouvera préciſément le nombre du Climat, par ex. le plus long jour de Copenhague eſt de $17\frac{1}{2}$ heures; déduiſez 12 de $17\frac{1}{2}$, reſte $5\frac{1}{2}$, ce nombre doublé fait 11, qui eſt le quantieme du Climat de Copenhague. Au ſurplus la connoiſſance des climats ne ſert plus aujourd'hui, que pour l'intelligence des Géographes anciens.

§ 32.

Les peuples, qui habitent ſous l'équateur ont la *Sphere droite*, parceque l'équateur du Ciel & ſes cercles paralleles, ainſi que le Soleil & les étoiles forment, par rapport à eux, des angles droits au deſſus de l'horiſon; c'eſt par cette raiſon qu'ils n'on point d'élévation de Pole, les deux Poles ſe trouvant dans leur horiſon. D'un autre côté ces peuples n'ont point d'ombre lorſqu'à midi le Soleil eſt directement au deſſus de leur tète; c'eſt delà qu'on les appelle ἀσκιοι, *Aſciens*; (c'eſt-à-dire *ſans ombre Aſcii*) le reſte de l'année leur ombre eſt tournée ou vers le ſeptentrion ou vers le midi; ce qui les a auſſi fait nommer ἀμφισκιοι, *Amphiſciens*, c'eſt-à-dire *à double ombre Amphiſcii.*

§. 33.

Ceux qui habitent ſous les deux Poles ont la *Sphere parallele*, parcequ'ils ont l'équateur dans leur horiſon, & que par conſéquent l'équateur, les cercles paralleles, le Soleil & les

étoiles, ont un mouvement parallele à l'horifon. Dans cette zone un des hémifpheres du globe eft toujours au deffus de l'horifon, & l'autre eft toujours invifible, jamais les étoiles ne fe couchent, & l'on n'en apperçoit jamais que la moitié. Il y a encore dans cette zone la plus grande élévation poffible du pole, puisqu'elle eft de 90 degrés. Si dans ces contrées il y a des habitans, leur ombre, lorfqu'ils ont jour, décrit un cercle entier autour d'eux dans l'efpace de 24 heures, par la raifon que pendant une demi-année le Soleil tourne autour d'eux toutes les 24 heures; ce qui les a fait appeller περισκιοι, *Perifcii*, *Périfciens*, & *entourés d'ombre*. La même chofe arrive, lorfque le Soleil ne fe couche point, à ceux qui demeurent depuis le 90 jufqu'au 66 degré 30 min. de latitude feptentrionale & méridionale.

§. 34.

Tous les autres peuples, depuis le 1 degré de latitude jufqu'au 90, ont la *Sphere oblique*, parceque l'horifon & l'équateur forment entr'eux des angles obliques. Delà vient qu'à leur égard le Soleil & les étoiles fe couchent obliquement; quelques unes font toujours au deffus de l'horifon & d'autres au deffous. Ceux qui demeurent dans la Zone tempérée ont pendant toute l'année à midi leur ombre tournée du même côté, les uns vers le Nord, & les autres vers le midi. On les appelle *Hétérofciens*, ἑτεροσκιοι, (*d'Une ombre.*)

§. 35.

§. 35.

Les peuples qui ſont directement placés au deſſous de nous & qui ont leurs pieds poſés contre les nôtres, ſont appellés *Antipodes* (*Antichtones*); leurs paralleles ſont directement oppoſés aux nôtres, & ils ont le même méridien que nous. Ils ont également comme nous, le Ciel au deſſus de leur tète, & la terre ſous leurs pieds, mais ils ont l'été, lorſque nous avons l'hiver & réciproquement. Il fait jour chez eux, lorſqu'il fait nuit chez nous, & nous avons le jour, lorſqu'ils ont la nuit; il en eſt de même du lever & du coucher du ſoleil. Quiconque ſe rapellera que le globe eſt rond, que les hommes, ainſi que tous les corps ont une direction perpendiculaire vers le centre de la terre, ou le centre de gravitation, que des navigateurs ont fait le tour du monde (§ 8), quiconque, dis-je, ſe rapellera ces faits, ne ſauroit douter de l'exiſtence des Antipodes. Il eſt vrai que la mer eſt placée dans pluſieurs endroits, où devroient être nos Antipodes; mais il eſt également vrai que des vaiſſeaux ont paſſé dans ces contrées.

§. 36.

Les peuples qui ont la même longitude, par conſéquent le même méridien, mais qui ſont ſitués dans différens hémiſpheres ſont appellés *Antoeciens* (*Antoeci, habitans oppoſés*). On les diſtingue parce que leurs ſaiſons ſont

 oppo-

opposées, car pendant que ceux qui demeurent dans l'hémisphere septentrional sont en été, ceux qui habitent l'hémisphere méridional sont en hiver. Les peuples qui sont directement sous le méridien n'ont point d'*Antoeciens*.

§. 37.

Ceux qui demeurent dans le même cercle parallele, & qui par cette raison ont la même latitude, soit septentrionale soit méridionale, mais qui different de 180 degrés en longitude, c'est-à dire, qui demeurent dans les deux points opposés du même hémisphere, sont appellés *Périoeciens* (*Perioeci*, *habitans autour*), ils ont tout commun, zone, climat, saisons, jours, mais leurs heures sont opposées; lorsqu'il est minuit chez les uns, il est midi chez les autres. Les peuples qui habitent sous les deux poles n'ont point de *Périoeciens*.

§. 38.

Le point de l'horison, où le Soleil se leve, est appellé *Orient*, celui où il se couche, *Occident*; celui où il est placé lorsqu'il est midi, est nommé *Midi* & le point opposé, *Septentrion*. Ce sont là les quatre points principaux (ou cardinaux) du monde, que les Hollandois appellent *Est*, *Ouest*, *Sud*, & *Nord*. Pour les trouver exactement on tire une ligne (nommée *ligne méridionale*) dont l'une des extrê-

extrêmités touche exactement le Midi & l'autre le Septentrion ; mais ordinairement on les cherche avec le compas. Pour faciliter la connoissance des vents & pour la commodité de la navigation, ces quatre points ont été divisés en plusieurs autres points que l'on nomme *Secondaires*, & qui reçoivent leur dénomination des deux points principaux, entre lesquels ils se trouvent placés, de maniere cependant, que le Sud & Nord sont toujours nommés les premiers. On les appelle *Sud-Est*, *Sud-Ouest*, *Nord-Ouest*, *Nord-Est*. Ensuite on divise encore l'horison en deux parties égales, pour y placer les 8 points suivans : le *Sud-Sud-Ouest*, l'*Ouest-Sud-Ouest*, l'*Ouest-Nord-Ouest*, le *Nord-Nord-Ouest*, le *Nord-Nord-Est*, l'*Est-Nord-Est*, l'*Est-Sud-Est*, le *Sud-Sud-Est*. Enfin on divise encore une fois l'horison entre ces 16 parties, & l'on ajoute les 16 points suivans : le *Sud* à l'*Ouest*, le *Sud-Ouest* au *Sud*, le *Sud-Ouest* à l'*Ouest*, l'*Ouest* au *Sud*, l'*Ouest* au *Nord*, *Nord-Ouest* à l'*Ouest*, *Nord-Ouest* au *Nord*, *Nord* à l'*Ouest*, *Nord* à *Est*, *Nord-Est* au *Nord*, *Nord-Est* à *l'Est*, *Est* au *Nord*, *Est* au *Sud*, *Sud-Est* à l'*Est*, *Sud-Est* au *Sud*, *Sud* à l'*Est*. Ces 32 points sont très-bien marqués dans la Rose.

§. 39.

Les Géographes ayant toujours, en examinant une carte, la vue tournée vers le Nord, ils appellent l'Orient ou l'Est, le côté droit de

la terre, & le couchant ou l'Ouest le côté gauche. Les Orientaux, dans leur Géographie, ont toujours la face tournée vers l'Orient; c'est par cette raison que la bible marque le midi à droite & le Septentrion à gauche. Lorsque les géographes veulent déterminer la gauche ou la droite d'un fleuve, ils se placent de maniere qu'ils aient le visage tourné vers sa source, & nomment alors côté droit le bord qu'ils ont à leur droite, & le côté gauche le bord, qui est à leur gauche: C'est dans ce sens que l'on dit par exemple, que Hambourg est situé à la gauche de l'Elbe & Meissen à la droite. Il en est cependant, qui ont coûtume de regarder vers le courant de l'eau & d'appeller le côté droit celui qui est à leur droite, & le gauche celui qui est au côté opposé; & suivant cette regle Hambourg est à la droite de l'Elbe, & Meissen se trouve à la gauche.

§. 40.

La terre ayant la forme d'une boule, on peut aisément la représenter moyennant un globe artificiel. Mais comme il est difficile d'en faire un Sphéroïde sensible (§ 9.), on lui donne ordinairement une forme tout-à-fait ronde. On ignore qui a le premier inventé le globe. *Jean Alb. Fabricius* a rassemblé dans sa *Biblioth. græc. Liv.* 4. *chap.* 14. *p.* 454. ce que les anciens auteurs ont dit à cet égard; mais il faut comparer cet ouvrage avec *l'histoire des cartes géographiques p.* 57. & les *Supplémens p.* 38. que nous a don-

a donné le *D. Hauber.* Ce dernier traité contient beaucoup de relations historiques concernant le globe. S'il est vrai, comme le présument ces deux auteurs, que les deux chapiteaux qui existoient dans le temple de Salomon (& dont il est parlé au I. livre des Rois, chap. VII. 16. 20.) aient été des globes, il n'est pas douteux, que ce sont les plus anciens de tous ceux, dont on ait fait mention. Suivant *Diodore de Sicile*, *Atlas*, Roi de Mauritanie, a construit la premiere Sphere; c'est-là ce qui a fait dire qu'il porte le Ciel sur ses épaules, & qu'il a été changé en une haute montagne, à laquelle on a donné son nom. Parmi les globes modernes les premiers de tous sont ceux de *Mart. Behaim* & de *Jer. Fracastorius;* celui du premier est encore conservé par sa famille à Nuremberg; mais il est à peine connoissable. Les meilleurs qui aient paru ensuite sont ceux de *Jod. Hondius l'ainé*, de *Guill. Bleau* & de *P. Coronelli*, & les plus communs ont été ceux de *Gerh. Valkens. De l'Isle* & *Moll* nous en ont ensuite fourni de beaucoup plus exactes. Plusieurs Allemands, savoir: *Erh. Weigel*, *Jean Beyer*, *Jean Louis Andreæ* & *Jean Gabr. Doppelmayer*; en ont également construit de nouveaux. M. *Lowiz*, Professeur à l'université de Gœttingue travaille depuis plusieurs années à un globe, qui sera plus parfait que tous ceux qui aient paru jusqu'à présent: son diametre aura 3 pieds, mesure de Paris. Parmi les globes que nous connoissons, on donne

la

la premiere place à celui que les héritiers de *Guill. Bleau* ont conſtruit vers l'an 1650, & qui a 7 pieds anglois de diametre. On dit que le Czaar Alexis Michailowitſch l'avoit fait tranſporter à Moſcou; mais en 1752 on le plaça au cabinet de Pétersbourg. Enſuite vient le Globe de Pétersbourg, dont on trouve la deſcription à l'article du château de Gottorff & de St. Petersbourg. Le cardinal d'Etrées fit conſtruire par le P. Coronelli, pour Louis XIV un Globe terreſtre & un Globe céleſte, dont le diametre a près de 12 pieds meſure de de Paris. Ces deux Globes ont été commencés en 1683 & l'on peut encore aujourd'hui les voir à Paris dans la Bibliotheque du Roi. Le comte de *Caſtello-Maine*, Anglois, & *Erh. Weigel* en ont également fait conſtruire, qui ſont remarquables par leur grandeur. *Robert de Vaugondy* en a conſtruit un pour le Roi, qui a 6 pieds, meſure de Paris de diametre. Il en a fait d'autres de moindre grandeur, ainſi que les Srs. *Bonne*, *Lattré & Deſnos.*

§. 41.

Sur la ſurface d'un pareil Globe terreſtre ſont marqués non ſeulement les différens pays, les mers, les lacs, les fleuves & les villes les plus remarquables, proportionnellement à leur grandeur, leur poſition & leurs diſtances mutuelles. On y trouve encore tous les Points & tous les Cercles que les Mathématiciens ſe figurent ſur la ſurface de la Terre & que

que nous avons décrits ci-dessus. Ainsi quiconque veut avoir une idée exacte de la Terre, & connoître les objets mathématiques, dont nous avons traité, doit nécessairement prendre le globe à son secours. Il y trouvera l'*axe* & les *poles de la Terre* (§ 14.); l'*équateur* (§ 17.); un *méridien*, divisé en quatre quarts de cercle qui est communément fait en cuivre, & d'autres méridiens, de 5 en 5 ou de 10 en 10 deg. tracés sur le globe même (§ 18.); des *cercles paralleles* (§ 23.) de 5 en 5 ou de 10 en 10 deg. l'*écliptique* (§ 25.), les *tropiques* (§ 25.), les *cercles polaires* (§ 26.) & *l'horison* (§ 28.), fait en bois soutenu par 3 ou 4 pieds, & dans lequel le globe entier repose. C'est par le moyen d'un pareil Globe qu'on peut se faire une idée des *zones* (§ 27-30) des *climats* (§ 31.), de la Sphere, *droite*, *parallele* & *oblique* (§ 32-34.); des *Antipodes*, (§ 35.) des *Antoeciens*, (§ 36.) des *Perioeciens* (§ 37.) &c. Le pole du Nord est environné d'un petit *cercle horaire* fait en cuivre, qui est fixé sur le Méridien immobile, & divisé en 2 fois douze heures, & dont l'aiguille mobile sur l'axe peut être mise sur telle heure que l'on juge à propos. Sur l'Horison sont marqués les 32 points cardinaux & le Calendrier. On donne au Globe une position relative aux points cardinaux, à l'aide d'une boussole qui l'accompagne, ou à son défaut on trace sur la table une Méridienne à l'aide d'une autre boussole & l'on place le Globe de façon que le plan du méridien immobile se trouve exactement sur cette ligne. Voici les

les problemes les plus remarquables, qu'on peut réſoudre par le moyen du Globe.

§. 42.

Pour trouver la *Hauteur du Pole* ou la *Latitude* d'un endroit, on tourne le Globe juſqu'à ce que cet endroit ſoit ſous le grand Méridien de cuivre; & le nombre des degrés qui ſe trouveront alors entre ce cercle & l'équateur, marquera la Latitude (§20.); & en comptant ſur l'équateur d'Occident en Orient, les degrés qui ſont depuis le premier méridien (§ 19.) juſqu'au Méridien de l'endroit donné, on en aura la *Longitude* (§ 21.)

§. 43.

Pour placer un lieu ſuivant l'horiſon véritable, on commence par en trouver la Latitude; (§. 42.) enſuite on compte des degrés, qu'elle contient ſur la partie oppoſée du méridien en commençant auprès du pole arctique; delà on place le numéro du dernier de ces degrés près de l'horiſon ſeptentrional, l'on tourne le globe juſqu'à ce que le lieu donné ſoit ſous le grand méridien; & alors l'horiſon du globe marque l'horiſon véritable que l'on a cherché.

§. 44.

Comme les jours & les mois, marqués ſur les globes modernes ſuivant le nouveau calendrier, ſont liés avec le cours du ſoleil, il ſuf-

ſuffit pour trouver l'endroit que le ſoleil occupe chaque jour dans l'Ecliptique, de chercher la datte d'un jour propoſé ſur l'horiſon, & de voir, quel degré du ſigne du zodiaque eſt placé auprès ou au deſſus de cette datte: ce degré ſera l'endroit que le ſoleil occupe ce jour-là dans l'écliptique: par ex. nous avons aujourd'hui le 2 d'Avril; en cherchant ce quantieme ſur l'horiſon, je trouve le quatrieme degré du Bélier, qui eſt préciſément l'endroit, où le ſoleil eſt placé aujourd'hui. Lorſque l'année eſt biſſextile, il faut toujours après le 24 Fevrier compter un jour de plus.

§. 45.

Pour connoître le lever & le coucher du ſoleil un jour propoſé, placez le globe ſuivant l'horiſon du lieu (§ 43.), ou, ce qui revient au même, élevez le Pole ſuivant la hauteur qu'il a à un lieu fixe; mettez ce lieu ſous le grand méridien: cherchez enſuite le point que le ſoleil occupe le même jour dans l'écliptique (§ 44.), & conduiſez le ſous le grand méridien: fixez le globe & placez l'aiguille du cadran ſur midi, en tournant du Sud vers le Nord, placez le doigt ou une épingle au point où le ſoleil ſe trouve, & tournez le globe vers l'Orient juſqu'à ce que ce point ſoit ſous l'horiſon, & alors l'aiguille du cadran marquera le lever du ſoleil. Mettez enſuite le même point ſous l'horiſon en tournant vers l'Occident, & l'aiguille vous marquera le coucher. En doublant l'heure du lever on a la longueur de la nuit, & en dou-

doublant l'heure du coucher on a la longueur du jour.

§. 46.

Pour ſavoir quelle heure il eſt dans différens lieux d'après l'heure connue d'un lieu propoſé, placez ce lieu ſous le grand méridien; mettez l'aiguille ſur l'heure qu'il eſt à ce même lieu, conduiſez enſuite les autres lieux également ſous l'horiſon, & l'heure que l'aiguille marquera au moment que chacun de ces endroits paſſera ſous l'horiſon, ſera celle que vous aurez cherchée.

§. 47.

Pour trouver les villes qui ont à midi le ſoleil perpendiculairement au deſſus de leur tête un jour propoſé, cherchez ſur l'horiſon (§ 44.) & enſuite ſur l'écliptique le point que le Soleil occupe le même jour; conduiſez ce point ſous le grand méridien & obſervez le degré qui eſt marqué au deſſus: en tournant enſuite le globe, toutes les villes que vous aurez cherchées, paſſeront ſous ce même degré.

§. 48.

L'heure connue d'un lieu ſert à trouver tous ceux où il eſt midi à cette même heure: pour cet effet amenez le lieu propoſé ſous le grand méridien; mettez l'aiguille ſur l'heure connue & tournez le globe juſqu'à que ce l'aiguille marque midi: alors tous les lieux qui ont midi ſe trouvent placés ſous le méridien.

§ 49.

§. 49.

Pour connoître les Antipodes d'un lieu donné, conduisez le sous le méridien, & placez l'aiguille sur 12 heures vers le Sud; tournez le globe jusqu'à ce qu'elle marque 12 heures vers le Nord; comptez ensuite sur le méridien, en commençant près de l'équateur & en descendant vers le Sud, autant de degrés que le lieu aura de degrés de latitude; alors les Antipodes se trouveront placés au bout des degrés du méridien, & directement sous ce cercle.

CHAP. II.

De la Géographie physique.

§. 50.

La description de l'*état naturel de la Terre* est autant agréable qu'elle est importante; mais il s'en faut de beaucoup que cet état nous soit parfaitement connu. Je marquerai en abrégé les découvertes les plus exactes qui aient été faites à cet égard: elles suffiront pour donner une idée des choses qui sont l'objet de l'histoire naturelle en général, & elles serviront à mieux entendre les observations physiques que nous ferons, lorsque, dans le cours de ce traité, nous parlerons de chaque pays en particulier.

De l'Atmosphere.

§. 51.

La Terre est entourée d'air de toutes parts; mais la quantité de petites parties hétérogenes

nes ou vapeurs, qu'il reçoit de la Terre, & principalement des eaux, ſont cauſe qu'il eſt moins pur & moins fluide que l'air du Ciel; c'eſt delà qu'on le nomme, *Atmoſphere de la terre.* La partie inférieure de cette Atmoſphere, c'eſt-à-dire celle qui touche la terre, eſt preſſée par la partie ſupérieure, ce qui fait que la premiere eſt plus épaiſſe que celle-ci. Cette différence eſt ſenſible à ceux qui montent de hautes montagnes; car plus ils avancent, plus la reſpiration leur devient difficile. Cette vérité eſt encore prouvée par le moyen du barometre, puiſque le vif-argent deſcend à meſure que l'on s'éleve. *M. Feuillée* a trouvé qu'au ſommet du mont Pico dans l'Ile de Ténériffe, le Mercure n'étoit élevé que de 4 pouces, 5 lignes; tandis que près de la mer il étoit à 27 pouces 10 lignes. Mais on ne ſait pas encore, dans quelle proportion le vif-argent hauſſe, ni par conſéquent comment meſurer l'épaiſſeur de l'air. Il n'a pas non plus été poſſible juſqu'à préſent, de fixer l'étendue de l'Atmoſphere: le vif-argent n'eſt d'aucune utilité à cet égard, parce qu'on ne ſauroit le porter à une élévation ſuffiſante pour en faire le calcul. La durée du crépuſcule ne nous éclaircit pas davantage ce probléme; car quoique l'on convienne que le crépuſcule du matin commence, & que celui du ſoir ceſſe lorſque le ſoleil eſt encore à une diſtance de 18 degrés au deſſous de l'horiſon, que le dernier point du crépuſcule eſt cauſé par les rayons du ſo-

ſoleil qui touchent la Terre, après avoir été renvoyés par les parties ſupérieures de l'Atmoſphere; & enfin quoique ces parties ſoient diſtantes de la terre à peu près de 9 à 10 milles; il n'en eſt pas moins vrai que le réſultat de cette opération nous laiſſe dans la même indéciſion par rapport à l'étendue de l'Atmoſphere. En attendant que l'on parvienne à cet égard à des connoiſſances plus exactes, on diviſe l'Atmoſphere en *trois régions* :

La premiere s'étend depuis la terre juſqu'au point, où l'air n'eſt plus échauffé par les rayons qu'elle fait réfléchir: cette région eſt la plus chaude.

La ſeconde s'étend juſqu'au ſommet des plus hautes montagnes, ou juſqu'au plus hautes nuées: c'eſt là que ſe forment la pluie, la grêle, & la neige: cette région eſt beaucoup plus froide que la premiere, parceque les rayons du ſoleil ne font que la traverſer. Il eſt à préſumer que

La troiſieme eſt plus froide encore, que la précédente: elle eſt à l'extrêmité de l'Atmoſphere. Au reſte, il eſt impoſſible de donner des limites certaines à l'une ni à l'autre de ces trois régions.

§. 52.

Les particules qui montent dans l'Atmoſphere, ſont ou aqueuſes, ou terreſtres, ou métalliques, ou ſulfureuſes, ou ſalineuſes, &c. ainſi comme il eſt des endroits de la terre, où les unes ſont plus copieuſes que les autres,

il en réſulte que l'air eſt varié, & que ſouvent cette variation eſt très-ſenſible à une diſtance peu conſidérable. Un air peſant eſt plus utile à la ſanté qu'un air léger; car dans le premier le ſang circule plus aiſément & la tranſpiration inſenſible ſe fait mieux que dans celui-ci. L'air eſt communément clair à proportion de ſa peſanteur; l'air léger eſt toujours accompagné de brouillards, de pluie & de neige, par conſéquent toujours humide. Les évaporations augmentent beaucoup la peſanteur de l'air, & l'orſqu'elles montent fort haut, ce qui arrive ordinairement pendant les grandes chaleurs, l'air eſt fort ſec, malgré les vapeurs aqueuſes dont il eſt rempli; la trop grande ſiccité de l'air deſſeche conſidérablement le corps humain; elle lui eſt par conſéquent très-nuiſible; on la trouve rarement ailleurs que dans les contrées ſablonneuſes. L'air humide n'eſt pas moins préjudiciable à la ſanté; car il relâche les fibres, empêche la tranſpiration inſenſible, & lorſqu'en même tems il eſt chaud, il rend les ſucs enclins à la corruption. L'air chaud dilate toutes les matieres fluides du corps, & l'excite à la ſueur, d'où réſultent ſommeil & affoibliſſement. Le trop grand froid reſſerre trop les parties ſolides du corps & condenſe les fluides; delà viennent les obſtructions & les inflammations. Mais le mouvement, les vêtemens chauds & l'habitude préviennent ces inconvéniens. Ainſi le meilleur air eſt celui qui eſt plus peſant

ſant que léger, qui n'eſt ni trop ſec ni trop humide, & qui ne contient aucunes ou peu d'évaporations nuiſibles. Les peuples de la province de Quito, dans l'Amérique ſeptentrionale, demeurent dans la partie la plus élevée du monde connu, & vivent dans un air d'un tiers plus fluide que celui que reſpirent la plupart des autres hommes. L'air le plus chaud paroît être dans la partie occidentale de l'Afrique, & principalement vers les côtes du Cap-verd & dans l'ile de Gorée.

§. 53.

C'eſt dans l'Atmoſphere que ſe forment les nuées, la pluie, la neige, la roſée, les éclairs, le tonnerre & différens autres phénomenes. Comme la réfraction des rayons de la lumiere s'y fait également, cela eſt cauſe que nous avons les rayons du ſoleil plutôt & que nous les conſervons plus long-tems que le ſoleil même; delà le crépuſcule, l'arrivée & la diminution imperceptible du jour; delà vient enfin que les peuples qui habitent ſous les cercles polaires, jouiſſent du ſoleil, tandis qu'il eſt encore caché ſous leur horiſon.

§. 54.

L'air chargé de beaucoup de vapeurs eſt plus peſant que l'air qui n'en a point; il eſt par conſéquent plus élaſtique: ainſi l'air peſant preſſe plus fortement que l'air léger, ce qui cauſe dans l'Atmoſphere un mouvement que nous appellons *Vent*. Ces Vents, diviſés ſuivant les différentes parties du monde (§ 38.)

 ſont

ſont chauds, froids & humides, ſelon que les lieux, d'où ils viennent, ſont affectés de l'une de ces trois températures. Ils ont beaucoup d'influence ſur notre ſanté; parcequ'ils diſſipent ou réduiſent en pluie les évaporations mal-ſaines, dont l'Atmoſphere eſt rempli. Les vents froids & humides ſont les plus nuiſibles.

§. 55.

On a trouvé, par des expériences ſûres, que le vent le plus précipité n'avance pas au delà de 50 pieds par ſeconde. Lorſqu'il s'éleve ſubitement, qu'il ſouffle avec véhémence, & s'appaiſe incontinent après, on l'appelle un *Coup de vent*, parcequ' effectivement il ne vient que par ſecouſſes & par intervalles. Le mouvement du vent eſt la plupart du tems parallele à l'horiſon: lorſqu'il vient du haut en bas il forme ce que l'on nomme des *Tourbillons.* Les vents ont ſur mer un mouvement plus exact que ſur terre, parceque là ni montagnes, ni forêts, ni villes &c. ne mettent obſtacle à leurs cours. Les vent de mer ſont auſſi plus forts & plus longs que les vents de terre-ferme. Sur mer, ceux qui viennent de l'Orient & des deux poles, ſont plus forts, que ceux qui viennent de l'Oueſt & de la Ligne. Sur terre au contraire ils ſont plus forts, ou plus foibles ſuivant les différentes poſitions des contrées. En général tous les vents ſont communément plus forts au printems & en automne qu'en été & en hiver; & ils

ils soufflent avec plus de force sur les hauteurs & dans des passages étroits, (par ex. entre des montagnes & entre des bâtimens) qu'en rase-campagne. Les peuples qui sont sous la Ligne & entre les deux tropiques, ont toujours le même vent, lequel provient de la chaleur du soleil & a comme lui, son mouvement d'Orient en Occident. C'est delà qu'on l'appelle vent d'*Est*. Cependant il vient entre les deux tropiques, de diverses contrées suivant les diverses saisons de l'année; car depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Novembre il vient réguliérement du Sud-Est, & depuis le mois de Novembre jusqu'au mois d'Avril il vient du Nord-Est. Au surplus, en deçà de la Ligne, le vent est tant-soit-peu Nord-Est, & en delà de la Ligne il est Est-Sud-Est.

§. 56.

La température de l'air a plus souvent pour principe des circonstances particulieres, que l'éloignement ou la proximité où un lieu est du pole ou de l'équateur. Tous ceux qui se trouvent entre les tropiques, ne sont pas précisément les plus chauds de la terre, & ceux qui sont compris entre les cercles polaires ne sont pas tous également froids. Deux endroits peuvent avoir même latitude, & cependant différer par la chaleur & le froid; par ex. il peut faire très-chaud ou très-froid dans l'un, tandis que dans l'autre l'air est tempéré. Dans beaucoup d'endroits qui se trouvent

vers le Nord (comme St. Petersbourg) la chaleur est dans certains tems plus grande qu'entre les tropiques. Ces variations, aussi bien que celles du tems, dépendent beaucoup de la nature des vents qui soufflent dans un lieu. Lorsqu'ils passent par des contrées ou gelées, ou couvertes de neiges, ils deviennent très-froids, & en général on a remarqué, que les endroits qui sont situés vers l'Orient, sont plus froids, que ceux qui sont vers l'Occident, quoiqu'ayant la même latitude. Ceux qui sont placés près de la mer, ressentent plus la chaleur, que ceux qui en sont éloignés, aussi bien que ceux qui habitent des contrées couvertes de montagnes & d'eaux &c.

De la Terre en particulier.

§. 57.

L'étendue de la Terre-ferme que nous connoissons jusqu'à présent, ne forme pas le tiers de la surface du globe.

§. 58.

La Terre-ferme nous présente une grande inégalité, (occasionnée par les hauteurs & les fonds que l'on rencontre à chaque pas), une grande diversité de sol, & une variété de contrées admirable. Les parties les plus élevées de la terre sont appellées *Montagnes*, & lorsque leur hauteur est peu considérable, on les appelle *Collines*. Il semble qu'elles soient dispersées sur toute l'étendue du globe, & placées sans ordre; cependant si l'on fait attention, on

on verra qu'en Europe, en Aſie & en Afrique, les plus grandes chaînes de montagnes ont ordinairement leur direction d'Orient en Occident, tandis qu'en Amérique elles l'ont du Midi au Septentrion: on peut citer à cet égard les montagnes énormes, ſituées dans l'Amérique méridionale appellées *Cordelieres*. On peut par rapport à leur forme, diviſer les montagnes en deux claſſes différentes: la premiere comprend les montagnes d'une moyenne grandeur, dont le ſommet eſt une ſurface aplatie, ſouvent très-étendue & couverte de bois ou de maigres pâturages, mais où l'eau manque ſouvent: telle eſt la forme de la plupart des montagnes de l'Europe. A la ſeconde claſſe appartiennent les plus hautes montagnes, dont la forme eſt piramidale, qui n'ont aucune ſurface, & dont le ſommet n'eſt ordinairement qu'un rocher tout nud, ou légérement couvert d'une terre aride. Dans leur enceinte ſe trouvent des vallons fort étroits & profonds, traverſés par des rivieres, qui découlent du haut des montagnes. A cette claſſe appartient une grande partie des montagnes de la Suiſſe, & les Alpes, qui forment une chaîne, dont la longueur eſt de 118 milles & qui ſépare l'Italie de l'Allemagne, de la Suiſſe, & de la France. Les montagnes qui ſont entre les deux tropiques, ſont plus hautes que celles qui ſont dans les zones tempérées, & celles-ci ſont plus hautes que celles que l'on rencontre dans les zones glaciales. Ainſi plus on approche de l'équateur,

plus le globe nous préſente d'inégalités. Les Cordelieres, placées ſous l'équateur, paſſent pour être les plus hautes, & parmi celles-ci la plus élevée eſt le mont *Chimboraſſo*, dont la hauteur eſt de 19,320 pieds, meſure de Paris. Les montagnes & les rochers contiennent ſouvent des ſouterreins dignes de remarques.

§. 59.

Parmi les montagnes il en eſt pluſieurs qui jettent de tems en tems, par les ouvertures qui ſe trouvent à leur ſommet, de la fumée, des vapeurs, du feu, de la cendre & des pierres, & vomiſſent ſouvent des torrens d'un feu, qui reſſemble beaucoup à des métaux fondus: on les appelle *Volcans*. Les plus connues de ces montagnes ſont, en Europe, le *Veſuve* dans le royaume de Naples, le mont *Etna* en Sicile, le mont *Stromboli* dans l'île du même nom, les monts *Heckla* & *Krabla* & quelques-autres en Islande. On en trouve également en Aſie vers *Kamtſchatka*, dans les îles voiſines, & dans *l'île de Ternate*, l'une des Moluques; en Afrique dans *l'île de Fuogo*; en Amérique dans le *Perou*, & dans d'autres contrées. Il faut obſerver que réguliérement ces montagnes ſont placées ou dans des îles, ou à peu de diſtance de la mer. La cauſe de ce phénomene eſt ſans doute l'inflammation des vapeurs ſulfureuſes renfermées dans la terre. Lorſque ce feu ſouterrain ne trouve point d'iſſue, il donne des ſecouſſes à la terre &

& ſouvent même il la déchire ; c'eſt ce que nous appellons un *Tremblement de terre*, qui eſt preſque toujours accompagné d'un mugiſſement ou d'un éclat terrible, cauſé par l'action du feu, qui dilate les airs. Les tremblemens de terre deviennent tous les jours plus fréquens. Les provinces ſituées aux bords de la mer y ſont ſurtout expoſées.

§. 60.

Les montagnes ſont néceſſairement ſuppoſer des *vallées :* mais nous n'avons aucune remarque à faire à cet égard. Nous nous contenterons de faire mention des *déſerts*. Les uns ſont cauſés par la ſtérilité du terrein, les autres par leur trop grand éloignement des contrées habitées. Les plus fameux déſerts ſont ceux de l'Afrique & de l'Arabie. On en rencontre auſſi beaucoup dans la partie ſeptentrionale de l'Aſie, qui y ſont appellées *Steppen*. Les *landes* ou *bruyeres* que l'on trouve dans quelques provinces de l'Europe, ont beaucoup de rapport avec les déſerts.

§. 61.

Les naturaliſtes diviſent toutes les choſes que l'on trouve, ſoit ſur la terre, ou dans ſon ſein, en différentes claſſes générales, qu'ils appellent *regnes de la nature* ; & j'ai rendu compte des objets principaux qui en ſont partie, en tant qu'ils ont quelque rapport avec la Géographie, dans mon *Introduction à la con-*

connoiſſance géographique & politique des états de l'Europe in-8. Strasbourg, 1779.

§. 62.

Mr. SÜSMILCH a fait des remarques utiles & agréables ſur la queſtion de ſavoir, combien d'hommes peuvent vivre en même tems, & quel eſt le rapport annuel des mourans & des nouveaux-nés. On peut faire à cet égard les obſervations ſuivantes.

Le nombre des nouveaux-nés eſt preſque toujours plus grand que le nombre des morts; par conſéquent le genre humain va toujours en augmentant. Dans le cas contraire il s'enſuivroit néceſſairement qu'au bout de quelques ſiecles, un pays ſe trouveroit dépourvu d'habitans, vu ſurtout que ſouvent la guerre ou la peſte ſe joindroient à cette diminution naturelle.

La peſte eſt celle de toutes les maladies, qui fait le plus de ravage dans l'eſpece humaine. Les autres cauſes de dépopulation ſont la guerre, la famine & le célibat. C'eſt à cette derniere & ſur-tout à l'établiſſement de cette grande quantité de couvents, qu'il faut attribuer, que dans les pays catholiques les hommes y ſont en moindre nombre que partout ailleurs. L'on peut joindre à ces cauſes toutes les raiſons, qui de nos jours dégoutent du mariage, mettent des obſtacles à la fertilité naturelle, & portent à détruire les enfants nés ou conçus. Si dans les grandes villes

après

après cela il meurt plus de perſonnes, qu'il n'en vient au monde, cela provient principalement de la vie déréglée, que l'on y mene, & de ce grand nombre d'étrangers, qui y arrive de toutes parts.

A examiner les choſes par la poſſibilité, 3000 millions d'hommes au moins pourroient vivre dans le même tems; cependant il en exiſte à peine 1000 *millions, c'eſt-à-dire, le tiers.* En comptant donc avec les anciens 33 ans par génération (car le nombre d'années que la mort prématurée des enfans ôte de ce calcul, eſt remplacé par les années des hommes qui atteignent l'âge viril ou la vieilleſſe), l'on trouve que dans un eſpace de 33 ans il naît 1000 millions d'hommes, & que le même nombre meurt; ainſi le nombre des morts va par an au delà de 30 millions, par jour au delà de 82000, par heure au delà de 3400, par minute, juſqu'à 60 & l'on peut en compter un par ſeconde.

Les régiſtres de bâtême prouvent *qu'il naît plus de garçons que de filles*, de maniere que le nombre des garçons eſt au nombre des filles comme 1050 eſt à 1000, ou comme 105 eſt à 100, c'eſt-à-dire, que s'il naît 1050 garçons, il ne naît en revanche que 1000 filles: ou bien en ſuivant un autre calcul, le nombre des garçons eſt par rapport au nombre des filles comme 91 eſt à 86, ou 364 à 344. Mais la mort & d'autres accidens effacent cette

cette différence, & remettent l'égalité entre les deux ſexes. Dans les villes on trouve plus de femmes que d'hommes ; le contraire arrive à la campagne. Ce rapport des deux ſexes eſt un fort argument contre la polygamie.

L'accroiſſement ou la diminution des habitans d'un pays, ou d'une ville, peuvent être conſtatés par les régiſtres mortuaires ; ainſi ces régiſtres ſervent également pour connoître le nombre des vivans. Pour faire à cet égard un calcul auſſi exact que la nature de la choſe peut le permettre, il faut additionner enſemble 6 années (ou même d'avantage), & diviſer le total qui en réſultera avec le même nombre de 6, le produit de cette diviſion vous ſervira de nombre mitoyen, d'après lequel vous pourrez aiſément découvrir le rapport des vivans & des morts. Dans les grandes villes qui ſont peuplées & riches, il faut compter un mort ſur 24, ou même 28 vivans ; dans les petites villes & dans celles qui ſont d'une médiocre grandeur, on en compte depuis 30 juſqu'à 32, & à la campagne 40, 42, & même 48. Ainſi, en ſuivant cette proportion, il faut, en joignant les villes & les villages d'un même pays, compter un mort ſur 32 ou 33 vivans, dans quelques contrées ſur 37, même ſur 40 principalement dans les pays ſeptentrionaux.

§. 63.

Les hommes different par l'extérieur, principalement par *la couleur ;* car ils ſont ou *blancs*, ou

ou *noirs*, ou d'une *couleur mitoyenne*, laquelle eſt ou rougeâtre, ou brune, ou jaunâtre. On compte parmi les *blancs* preſque tous les peuples de l'Europe, ainſi qu'une partie de ceux qui habitent ſous la zone tempérée dans les autres parties du monde, on comprend ſous le nom de *noirs* les Negres d'Afrique & les Mulâtres; quant aux peuples qui ſont d'une couleur *mitoyenne* il s'en trouve dans les 4 parties du monde, & principalement en Aſie, en Afrique & en Amérique. Cette diverſité de couleurs provient principalement de la différence des zones, de la maniere de vivre, & de la nourriture. Les plus noirs de tous les hommes (dont le viſage eſt auſſi noir & auſſi luiſant que l'ébene) habitent les côtes du Cap-verd & l'île de Gorée. Les blancs habitent ſous la zone tempérée; je laiſſe à d'autres le ſoin de décider, ſi les blancs ſont les plus beaux hommes de la terre, ou ſi un Negre bien formé & bien noir, ne ſauroit être également appellé un bel homme: les Negres effectivement croient ſurpaſſer en beauté toutes les autres nations du monde.

§. 64.

Les hommes different encore entr'eux par leur *figure*, leur *grandeur*, leur *maniere de vivre*, leurs *moeurs* &c. Pour ce qui eſt de la différence qui peut être entr'eux par rapport aux facultés de l'ame, il ne faut point l'attribuer à la différence des zones qu'ils habitent reſpective-

ctivement, mais au plus ou moins d'occasions qu'ils peuvent avoir de perfectionner leurs qualités intellectuelles. Un habitant du Grönland, un Lapon, un Negre, un Hottentot, &c. sont dans leur espece aussi spirituels que peut l'ètre un homme chez la nation la plus policée; & si les premiers avoient autant que ceux-ci les occasions de cultiver & de perfectionner les facultés de l'ame, certainement ils les égaleroient en connoissances, & en sagesse. Il n'est presque point de peuple qui n'ait ses moeurs & ses coutumes particulieres, & comme l'idée du bien-être, de la félicité, est aussi variée que les peuples different entr'eux, ce seroit heurter le bon sens que de faire un objet de nos plaisanteries, ceux qui à cet égard ne tomberoient point d'accord avec nous. Quantité de nations, qui se croient civilisées, ont des coutumes si bizarres & si absurdes, que celles, qu'elles regardent comme barbares, seroient fondées d'en rire à juste titre. Les gens sensés, & ceux qui ne le sont point, les sçavants & les ignorans, les integres & les fourbes, vertueux & vicieux, sont de tous les pays du globe habité.

De l'Eau.

§. 65.

Il reste à parler de l'eau, élément auquel se rapporte la science de l'*hydrographie. Jean Gottschalk* WALLERIUS a été le premier, qui ait classé

claſſé l'eau dans les regnes de la nature, & qui ait travaillé ſur cette partie. On peut diviſer l'eau en deux eſpeces principales, *l'eau commune*, & *l'eau minérale*. L'eau commune, (autrement *eau douce*) n'a ni goût, ni odeur, ni couleur ſenſibles : elle provient en partie des vapeurs de la terre, leſquelles ſe transforment en roſée, en pluie, & en neige, & retombent ſur la terre ; & on la trouve en partie dans des canaux & dans des conduits ſouterrains ; la plus légere parmi les eaux douces c'eſt *l'eau courante*, appellée communément *eau vive*. L'*eau de ſource* eſt une eſpece d'eau vive, qui jaillit du ſein de la terre par ſes propres forces, & coule ſans ceſſe. Il eſt vraiſemblable que cette eau provient des évaporations de la terre, qui, s'étant changées en roſée, en pluie & en neige, couvrent les montagnes, pénetrent dans leur ſein, s'y raſſemblent & forment vers les bas ces amas d'eaux que nous nommons ſources. La plus belle eau nous vient des ſources qui ſe forment au pied des montagnes ou collines ſablonneuſes. La plupart des ſources coulent ſans interruption, quelques unes ne coulent que vers le printems, lorſque la glace & la neige commencent à fondre, & elles tariſſent de nouveau vers l'automne. On en trouve auſſi qui ne coulent qu'à certaines heures du jour, & même parmi celles-ci il en eſt qui ne coulent qu'en été, ce qui peut être occaſionné par des antres ou des creux ſouterrains, que les montagnes renferment quelques fois : il

il en eſt encore qui coulent dans des tems incertains, ſuivant que la faiſon leur eſt favorable ou contraire: delà vient que quelques unes indiquent la diſette, lorſqu'elles coulent, & d'autres l'orſqu'elles ſe trouvent à ſec. Beaucoup de ſources, quoiqu'elles bouillonnent fortement, ont une eau très-froide; ce qui eſt un effet de l'air ſouterrain, que la chaleur interne des montagnes raréfie. On en trouve encore, dont le gonflement, & la diminution ſemblent ſe régler ſuivant le flux & reflux de la mer. On creuſe des puits, pour profiter de l'eau des ſources.

§. 66.

Des ſources naiſſent les *ruiſſeaux*; pluſieurs ruiſſeaux joints enſemble forment une riviere, & pluſieurs rivieres réunies forment un *fleuve*. Tous les fleuves ont une pente naturelle, & plus cette pente eſt forte, plus ils ſont rapides. M. PICCARD a nivelé le cours de la Seine, & a trouvé, que dans les endroits, où elle coule aſſez rapidement, ſa pente n'eſt que de la cinquieme partie d'un pouce dans une étendue de cent pieds. En général un fleuve, dont le lit eſt large, a un cours moins rapide, que celui dont le lit eſt plus étroit. Souvent l'eau des rivieres forme des *caſcades*. Beaucoup de fleuves groſſis par la neige, la glace ou la pluie, débordent dans certains tems de l'année, & cauſent des *inondations*. Le cours rapide des

eaux

eaux a une force prodigieuse; il entraine des ponts & des digues, & emporte les arbres les plus grands. Plus un pays est couvert de montagnes, plus il compte de rivieres. Il est des rivieres qui s'arrêtent subitement au milieu de leur cours; la *Motala*, riviere de la Suede, a sur-tout donné lieu à cette remarque: on croit que cela a lieu, lorsque la masse d'eau qui s'écoule, est plus copieuse que celle que fournissent les sources, ou bien lorsque le vent arrête le cours des eaux, ou enfin lorsqu'un grand hiver survient. On trouve aussi des rivieres, qui se perdent dans la terre & qui reparoissent ensuite dans d'autres endroits. J'ai traité dans mon *Introduction à la connoissance géographique* &c. des rivieres qui menent de l'or: bien des personnes doutent qu'il y en ait, qui menent de l'argent: dans quelques-unes on trouve du fer: mais il en est peu où l'on trouve du cuivre & du plomb.

§. 67.

L'*eau dormante* est une espece d'eau commune, qui pese plus que l'eau courante, & que l'on trouve ordinairement dans les *étangs* & dans les *lacs*. Il y a des lacs, dont les eaux proviennent de la neige & des pluies, & qui séchent en été. Il en est d'autres qui reçoivent & d'où sortent des fleuves; quelques-uns en reçoivent & ne les renvoient pas; leurs eaux se perdent par les évaporations.

 On

On en trouve auſſi qui ne reçoivent aucun fleuve; on les regarde comme de grands réſervoirs où s'amaſſent les eaux qui découlent des montagnes voiſines. Il en eſt dont les eaux s'agitent avec beaucoup de bruit, & qui cauſent des inondations; d'autres qui hauſſent ou baiſſent ſuivant le flux & reflux de la mer &c.

§. 68.

Les *eaux minérales* ont ordinairement quelque odeur, un goût particulier, & le plus ſouvent une couleur différente de celle de l'eau pure; elles gelent rarement. Il y en a de *froides* & de *chaudes*. On trouve parmi les *froides* une eſpece qui contient des parties minérales très-légeres qu'une chaleur modérée diſſipe & réduit en fumée: de cette nature ſont les *eaux aigres*, qui contiennent des parties volatiles vitrioliques, & dont les vapeurs ſont ou ſaines ou ſuffocantes; & les *eaux volatiles alcaliques*. Il en eſt une autre eſpece qui eſt groſſiere & qu'il faut encore ſousdiviſer en différentes eſpeces particulieres; car il y en a qui contient beaucoup de matieres terreſtres, & qui forme une croûte ſur tel corps que l'on y poſe ou en remplit les pores & les pétrifie; ſouvent cette eau ſe pétrifie elle-même. Une autre eſpece contient du vitriol: telle eſt l'eau de cementation, laquelle renferme du vitriol bleu & diſſout les petites particules de fer & les trans-

transforme en cuivre; l'eau de vitriol verd, & l'eau de vitriol blanc; une autre contient de l'alun, telle eſt l'eau que l'on trouve dans les mines d'alun; une autre du ſel commun, telles ſont les eaux de la mer & des ſources ſalées. D'autres enfin renferment du ſel alcalique; du ſel moyen, du ſel ammoniac; du petréol; (à cette eſpece appartiennent les eaux couleur de ſang mêlées de Piſſaſphalte (oleum terræ,) & la pluie de ſoufre) du ſoufre, du poiſon. Il y a en outre des *eaux aigres*, qui ſont en partie ferrugineuſes, ou bien qui contiennent du ſel commun, du ſel alcalique & du ſel moyen. Parmi les *eaux minérales chaudes*, on compte premiérement les bains, qui ne renferment aucune partie groſſiere & offrent une eau pure & ſpiritueuſe; en ſecond lieu, les bains groſſiers dont les parties minérales ſont ou ferrugineuſes, ou alcalines, ou du ſel moyen. Les ſavans ont fait beaucoup de recherches, pour découvrir le principe de la chaleur de ces eaux; mais leurs différentes opinions ne ſont pas toutes également vraiſemblables: la plus ſûre, à mon avis, eſt celle qui le trouve dans les feux ſouterrains, dont l'exiſtence paroît ne pouvoir être revoquée en doute. Pluſieurs de ces ſources ſont ſi chaudes, que l'on pourroit y cuire de la viande: l'Islande en offre de cette eſpece.

§. 69.

Les rivieres & les fleuves se jettent enfin dans *la mer*, comme dans un grand réservoir. La mer comprend la plus grande partie de la surface du globe, & peut être divisée en deux grandes parties quoiqu'inégales, en allant du nord vers le midi. Je comprens dans la premiere la mer qui est entre l'Europe, l'Afrique & l'Amérique & dans la seconde celle qui est entre l'Amérique & l'Asie. La Terre-ferme est entiérement entourée d'eaux. Le fond de la mer est de même nature que la terre, dont il est sans doute une continuation; puisqu'il nous offre des montagnes, des rochers, des vallées, des antres, des plaines, des bancs de sable, différentes especes de terres & de pierres, des sources, des rivieres, des plantes, des animaux. La mer n'est nulle-part sans fond; mais sa profondeur est très-inégale: elle peut avoir dans quelques endroits au plus un mille d'Allemagne, dans tous les autres elle en a beaucoup moins. Les navigateurs la sondent par le moyen d'un à-plomb du poids de 31 livres, dont la forme est cilindrique. La base de cet à-plomb est tant-soit-peu creuse & frottée avec du suif & du beurre, afinqu'en la descendant avec une corde il accroche des particules qui servent à faire connoître la nature des matieres qui composent le fond de la mer. Mais lorsque la corde n'est pas assez longue pour y atteindre, on

on ſe ſert de certains inſtrumens, auxquels on attache une veſſie ou quelque autre corps fort léger: dès que l'inſtrument touche le fond de la mer, la veſſie remonte ſur l'eau; & alors on calcule la profondeur des eaux d'après l'eſpace de tems que cette veſſie a mis pour aller & revenir. Les îles qui ſont dans la mer, peuvent être regardées comme des ſommets de grandes chaînes de montagnes, dont le pied eſt caché ſous les eaux. On en trouve également à fleur d'eau, & d'autres qui ne paroiſſent pas. La mer eſt plus peuplée & plus fertile que la terre-ferme, & le nombre & l'eſpece des animaux & des plantes qu'elle renferme dans ſon ſein, eſt étonnante.

§. 70.

Les *eaux de la mer* ſont généralement ſalées; mais elles le ſont beaucoup plus vers l'Equateur que vers les Poles; on a auſſi remarqué, que celles qui ſe trouvent au fond de la mer, ſont plus ſalées que celles qui ſont vers la ſurface: mais les obſervations que l'on a faites à cet égard ne ſont pas tout-à-fait certaines; du moins ne paroît-il pas, que la différence qu'elles établiſſent, ſoit générale. La ſalure des eaux de la mer, (qualité qui leur eſt propre depuis le moment de la création) eſt une nouvelle preuve de la prévoyance de Dieu: car par-là ces eaux ſont

préſervées de la pourriture, & deviennent plus propres à porter de grands vaiſſeaux, elles gelent plus difficilement que les eaux douces, & fourniſſent à quantité de peuples le ſel néceſſaire pour leur uſage, enfin un nombre infini d'eſpeces d'animaux, auxquels l'eau douce eſt contraire, vivent dans les eaux de la mer. Elles ſont auſſi ameres, & il eſt plus difficile de leur faire perdre cette amertume, que la ſalure. La lueur qu'elles donnent pendant la nuit, lorſqu'elles ſont agitées, eſt occaſionnée par une eſpece de vers, que VIANELLI a découverts, & dont l'exiſtence a été plus particuliérement vérifiée par GRISSELINI. Ce fait a été démontré par l'abbé NOLLET, & le Sr. RIGAULT, médecin à Calais, a découvert, que ces petits animaux ſont autant de polypes, dont la transparence eſt preſqu'égale à celle de l'eau. D'autres ſavans prétendent, que cette lueur provient des plantes marines, qui parvenues à un certain degré de corruption, forment une matiere phosphorique & électrique, mais qui n'a d'éclat qu'autant que l'air eſt agité: FOUGERON dans *l'Hiſt. de l'Acad. des Sciences, année* 1767.

§. 71.

Lorſqu'il ne ſouffle aucun vent, la ſurface de la mer eſt parfaitement unie & reſſemble à une glace; mais auſſitôt qu'il en ſurvient, on

on commence à appercevoir des ondulations, & à mesure qu'il grossit, l'agitation augmente & cause des *vagues.* Une vague, dans sa plus grande hauteur, n'a que six pieds; mais lorsque plusieurs vagues se joignent, s'entrechoquent & se confondent, alors elles s'élevent beaucoup au-dessus de leur hauteur ordinaire: elles haussent perpendiculairement & baissent de même; c'est là leur seul mouvement. Dans la mer Baltique & dans la mer d'Allemagne les vagues sont courtes & rompues; mais dans le golfe de Biscaye & dans l'océan, entre l'Europe & l'Amérique, elles sont très-longues & très-larges. Le mouvement de la mer ne se communique pas à toute la masse d'eau; car nous savons par des plongeurs, que dans des tems, où la surface de la mer est fort agitée, l'on sent à une profondeur de quelques toises peu ou même point d'agitation. *La mer a un mouvement continuel d'orient en occident*; ce que l'on remarque principalement entre les deux tropiques: cela vient sans doute du vent d'Est, qui souffle sans cesse dans ces contrées (§ 55). On rencontre aussi dans la mer des *courans*, dont on sauroit difficilement fixer la cause. Un autre mouvement très-remarquable de la mer est ce que l'on nomme le *flux & le reflux*, c'est-à-dire: l'on s'apperçoit le long des côtes, que l'eau hausse & baisse deux fois pendant 24 heures

dans une certaine régularité. Le flux dure 6 heures, pendant lesquelles l'eau croît insensiblement; elle demeure au même point de hauteur pendant environ un quart d'heure, & ensuite elle emploie de nouveau 6 heures, pour baisser; c'est ce qu'on appelle le reflux. Au bout d'une demi-heure le flux recommence. La nouvelle lune & la pleine lune sont les époques, où ces deux mouvemens sont les plus rapides. Ce mouvement de la mer n'est pas universel: c'est entre les tropiques qu'il agit avec le plus de force. On a découvert dans les derniers tems, que le flux & reflux se regle suivant les mouvemens de la lune & du soleil, ce qui a mis les savans en état d'en prévoir le commencement avec autant de certitude qu'ils annoncent les phénomenes du ciel. DESCARTES l'attribue à la pression & NEWTON à la vertu attractive de ces astres. Suivant le premier le reflux se fait dans le tems que la lune est perpendiculaire sur la mer: d'après le second, ce moment est celui du flux. Cette contrariété de sentimens ne pourra être décidée que par des observations exactes. *J. W. A.* HUNRICHS dans son livre sur la construction des digues, conclud d'après toutes les connoissances, qu'il a rassemblées, 1°. que le flux, qui se fait à la même heure sur les côtes d'Afrique, d'Espagne & de France, de Sierra Leona jusqu'à la Manche, peut s'expliquer par l'hypothese de Descartes, c. à. d. par la

la preſſion ſur l'océan, qui ſépare ces mêmes côtes de celles d'Amérique. 2°. Que ſur les côtes d'Amérique, la mer, qui à ſon égard range l'Afrique d'un côté, & l'Europe de l'autre, eſt haute lors même que la lune eſt verticale ſur elle. 3°. Que le flux ne ſe dirige point des poles vers l'équateur, mais de ce cercle vers les poles, de ſorte qu'il arrive deſdites côtes à Calais en 9 heures de tems, vers l'Ecoſſe en 21, & juſqu'à la mer blanche en 27. 4°. Qu'il eſt à préſumer, que le flux eſt plus élevé de beaucoup vers les poles, qu'il ne l'eſt ſous la ligne. Suivant ces obſervations l'opinion de Deſcartes ſeroit fondée, & la preſſion de la lune ſur la mer, effectue en grand, ce qu'opere une pierre jettée dans une eau dormante, ſçavoir une ondulation circulaire, qui, en touchant à un corps, le mouille à une plus grande hauteur, qu'elle ne feroit dans ſon origine. Enfin on a remarqué que dans quelques endroits les eaux de la mer ont un mouvement ſpiral : c'eſt ce qu'on appelle un *Tournant*, un *Goufre*. En parlant dans ſon lieu des tournans que l'on trouve dans la mer, je ferai voir qu'ils ne proviennent point de l'engloutiſſement prétendu des eaux, & qu'ils ſont beaucoup moins dangereux que l'on ſe l'imagine communément. On nomme *trombe de mer* ou *typhon* une groſſe nuée qui s'alonge de haut en bas ou de bas en haut, en forme de cylindre ou de cône, dont le

point

point eſt en l'air, qui lance ordinairement beaucoup de grêle & d'éclairs. Les marins, pour que leurs vaiſſeaux ne ſoient point inondés, tâchent de le rompre à coups de canon. Ce météore eſt regardé aujourd'hui comme un phénomene électrique.

§. 72.

Je finirai mon introduction par une obſervation, que je crois néceſſaire, qui eſt, que quoique l'auteur de la nature ait aſſigné des limites à la mer, contre leſquelles ſes vagues vont ſe briſer; il arrive cependant quelques fois qu'elle les franchit d'un côté, pendant qu'elle abandonne du terrein de l'autre.



DE

DE
L'EUROPE
EN
GÉNÉRAL.

DE L'EUROPE EN GÉNÉRAL.

§. 1.

Il eſt probable que les Phéniciens, frappés de la blancheur des habitans de cette partie du monde, l'ont appellée *Europe*. Elle eſt bornée au midi par la Mer Méditerranée, qui la ſépare de l'Afrique; au couchant par la Mer Atlantique; au ſeptentrion par la Mer du Nord; à l'Orient elle confine à l'Aſie. Les Géographes ne ſont point d'acord ſur les limites, qui ſéparent ces deux parties du monde; ils conviennent ſeulement que l'on doit y comprendre le Don, la Mer d'Aſow, la Mer noire, l'Helleſpont & l'Archipel.

§. 2.

L'Europe commence au trente-ſixieme degré de latitude & finit au ſoixante-onzieme; ainſi elle eſt ſituée dans la zone tempérée, à quelques parties près, qui ſont dans la zone glaciale. La diſtance, qu'il y a entre Lisbonne & St. Petersbourg, peut ſervir à conſtater mathématiquement la longueur de l'Europe: ſuivant le calcul d'une éclipſe du premier ſatellite de Jupiter, arrivée en 1726, & rapportée *aux Commentarii Academiæ Petrop.* T. I. p. 485-487, cette longueur ſe porte à 39° 31′ 45″. Sans compter les mers, l'Europe peut contenir, 152000 milles quarrés géographiques.

§. 3.

§. 3.

Les *Mers* qui entourent l'Europe, font :

I. L'*Océan Atlantique.* Il tire ce nom du mont *Atlas*, fitué en Afrique dans le royaume de Maroc; c'eft par cette raifon que l'on nomme particuliérement Atlantique la partie de l'Océan qui mouille les côtes d'Afrique. Dans un fens plus étendu on donne ce nom à la Mer que les cartes géographiques défignent fous le nom de *Mar del Nort*, & que les Géographes plus anciens nomment *Océan occidental:* dénomination qu'il conferve encore aujourd'hui. Il eft fitué entre l'Europe, l'Afrique & l'Amérique, en s'étendant d'un côté vers la Mer du Nord & de l'autre vers le Sud jufqu'à l'Océan Ethiopien. Il reçoit en outre plufieurs autres noms particuliers felon les différentes provinces qu'il touche : on appelle *Mer de Bifcaye* ou *d'Efpagne* la partie qui baigne les côtes de ce royaume; près de la Guienne en France, on l'appelle *Golfe de France*, ou *de Gafcogne*, *Mer de Guienne*, *de Poitou*, *d'Aunis*, *de Saintonge*; entre la France & l'Angleterre elle porte le nom de *Mer Britannique;* entre l'Angleterre & l'Irlande celui de *Mer d'Irlande.*

Le bras de Mer qui fépare la France & la Grande-Bretagne & qui communique à la Mer d'Allemagne, autrement dite Mer du Nord, eft appellé *Mer Britannique*, *the english Channel*, *le Canal*, ou *la Manche*, par la forme d'une manche. La partie la plus étroite de la Mer

Mer eſt entre Calais & Douvre; elle n'a, ſuivant Picard & de la Hire, que 21369 perches de France; c'eſt delà qu'on l'a nommée *Pas de Calais* & que les Hollandois l'appellent *de Hoofden.* On croit qu'anciennement il y avoit dans cet endroit un iſthme, qui joignit l'Angleterre & la France. L'Académie des Sciences d'Amiens a propoſé cette conjecture il y a quelque tems; & Mr. DESMARETS, qui a remporté le prix, l'a confirmée. Il penſe que les Celtes, qui ont été les premiers habitans de l'Angleterre & dont la langue s'eſt conſervée dans la province de Galles ainſi que dans la Baſſe-Bretagne, n'auroient ſans cela pu arriver à cette île, puiſqu'il eſt très-probable qu'ils n'avoient point de vaiſſeaux; que les bètes féroces ont également dû faire le trajet par terre: la plus forte preuve que rapporte Mr. DESMARETS eſt, que d'un côté le fond de la Mer s'éleve imperceptiblement vers le pas de Calais & que de l'autre il diminue dans la même proportion; que cette élévation eſt un reſte de l'ancien iſthme, qui aura ſans doute été détruit par des tremblemens de terre, ou par la fureur des vagues; que la nature & l'entaſſement des pierres & du ſable de la côte de Calais & de celle de Douvre ſont les mèmes; que les montagnes qui regnent le long de la France, ſe terminent à Calais & continuent dans la même direction de l'autre côté dans le comté de Kent, & que le ſol eſt abſolument de mème nature. — — Toutes ces raiſons

ne

ne décident point. La question est intéressante & mérite une plus ample discussion.

§. 4.

II. La *Mer d'Allemagne* est cette partie de l'Océan qui est située entre la Grande-Bretagne, les Provinces unies, l'Allemagne, le Dannemark & la Norwege. Comme elle se trouve au Nord relativement aux Allemands & aux Provinces unies, elle a probablement reçu delà le nom de *Mer du Nord*. On l'appelle aussi la *Mer Occidentale* en opposition de la Mer Orientale. Près de la Jutlande elle est appellée *Mer Cimbrique*. Cette mer est sujette au flux, venant d'Orient, & au reflux, venant d'Occident. Près de la Norwege le flux fait ordinairement monter les eaux depuis 4 jusqu'à 6 pieds, & tout au plus jusqu'à 8; mais en Angleterre & aux Provinces-unies, où le Canal gonfle les eaux, elles montent considérablement davantage. C'est sans aucun fondement que plusieurs auteurs ont avancé que les eaux de la Mer d'Allemagne étoient bleuâtres. Elles ont plus de parties salines, que celles de la Mer Orientale; c'est par cette raison que l'on trouve du sel dans les fentes des rochers, où elles peuvent atteindre, & que dans certains endroits de Norwege l'on en tire du sel par le moyen de la coction des eaux. WALLERIUS assure que dans les contrées où peu de fleuves se jettent dans la mer, la septieme, ou au moins la dixieme partie des eaux est une matiere saline.

GAUBIUS a fait l'expérience, que sur les côtes de Hollande, le poids de l'eau de mer est en proportion avec celui de la pluie comme 1026 est à 1000, & que 50 livres pesant ont produit jusqu'à 20 onces & demi de sel de cuisine. Ces eaux sont grasses & donnent le soir une lueur, que les Mariniers appellent *Morild.* (Voyez page 88.)

Plusieurs plantes de la Mer du Nord sont dignes de remarque. Le *Tang*, que les Norwégiens nomment *Tarre*, en latin *Alga*, est une plante de couleur verte, ou brune. Il y en a de plusieurs especes: les unes, de la longueur de 2 jusqu'à 3 aunes, sont minces & plattes comme de l'herbe: d'autres, de la longueur de 10 aunes, sont minces & rondes: il en est qui ont des feuilles de la largeur de deux à trois doigts, attachées à un petit tuyau rond, & d'autres qui sont unies & de la longueur de quatre aunes & demie, sur une de largeur; sans compter plusieurs autres especes différentes. Les Norwégiens, qui habitent les bords de la Mer, emploient cette plante pour engraisser leurs terres, & dans les provinces septentrionales elle sert en hiver pour la nourriture du bétail. En Angleterre & en Ecosse, où cette plante est connue sous le nom générique de *Klep*, les habitans pauvres qui demeurent le long des côtes, la réduisent en cendre, & la vendent pour l'usage des verreries; on peut également en tirer de la potasse, & employer le surplus pour l'engrais des

des champs. On trouve encore dans la Mer d'Allemagne une autre eſpece de plante, que l'on peut appeller *Arbre de Mer* : elle prend racine dans un fond de 100 juſqu'à 200 braſſes d'eau, & même au delà, ce qui eſt cauſe qu'il eſt très-difficile de l'arracher tout-à-fait. On ne peut ordinairement en ſéparer que des branches, mais par leſquelles on juge de la grandeur de l'arbre, puiſque quelques-unes ont juſqu'à ſept pouces de diametre : il en eſt, à la vérité, qui n'ont que deux & quelque fois moins.

La Mer d'Allemagne eſt toujours ſujette aux débordemens & à cauſer des ravages conſidérables ſoit avant, ou durant l'hiver, ou bien immédiatement après. Lorſqu'ils ont été occaſionnés par des ouragans, la mer a paſſé de quelques coudées des digues qui dans pluſieurs endroits avoient au delà de trente pieds de hauteur.

Les eaux qui ſont dans la partie ſeptentrionale de la Jutlande, des îles de Fünen ou Fionie, & de Séelande, & qui mouillent les côtes de Suede & de Norwege, font partie de la Mer d'Allemagne : elles ſont nommées *Sinus Codanus* (*Goth-danus*, *Gothanus*) & *Scagenſis*, en hollandois *Cattegat*, (c.à.d. trou de chat) & *Skager-rak* : ce dernier nom vient des montagnes de la Jutlande appellées *Skagen*, près deſquelles commence un banc de ſable très-dangereux. La pêche des harengs eſt très-abondante dans ce golfe. En le quittant on arrive dans la Mer Orientale, en paſſant par le détroit du Sund, du petit & du grand Belt.

§. 5.

III. La *Mer Orientale* ou *Baltique*, en Allemand *Oſtſee*, eſt un grand golfe ſitué entre le Dannemark, l'Allemagne, la Pruſſe, la Courlande, la Ruſſie & la Suede. Anciennement on l'apelloit *le Bælt* ou *le Port Baltique*, *Scythe*, *Swithiods* (*Suédois*) & *Swea-Haf*: en langue Ruſſe *Waregskoe more*, en latin on la nomme *mare balthicum*. Il paroît que ce ſont les Hollandois qui lui ont donné le nom de Mer Orientale, parcequ'elle eſt à l'Orient des Provinces-unies. Le profeſſeur *Jean Ihre*, dans une diſſertation latine ſoutenue à Upſal en 1758: ſur les émigrations des peuples ſeptentrionaux en Grece, a prouvé, que dans le moyen âge les côtes ſituées au Sud-Eſt de cette mer, depuis la Viſtule juſqu'à la Néva portoient le nom de *Grece*. On apperçoit dans cette mer des marques de flux & reflux; telles ſont les courans dans *l'Oereſund*, l'élévation & la diminution continuelles des eaux le long des côtes, la profondeur toujours variable du port de Danzik près de Weichſelmünde. Nous avons à cet égard les obſervations journalieres faites à Danzik pendant 10 années, & miſes au jour par Jean Dan. TITIUS. Dans le tems des vents du Nord les eaux, qui ſont ſalées, deviennent douces juſqu'à un certain point, & pourroient en quelque ſorte être employées comme nos eaux douces: elles ont en général peu de ſel, parcequ'elles reçoivent beaucoup de fleuves. Suivant les recherches de

WAL-

WALLERIUS, la matiere falineufe ne fait que la trentieme & même la quarantieme partie des eaux du golfe de Bothnie, & la trente-fixieme au deffous de ce golfe, aux bords de la Mer baltique. La plus grande profondeur de cette mer ne va gueres au delà de 50 toifes. André CELSIUS, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Suede, enfeigne, que ces eaux diminuent; & fuivant fon calcul elles font tombées, dans un efpace de cent ans, d'environ 45 pouces géométriques. Les vagues ne font ni fi hautes ni fi longues que dans la Mer d'Allemagne; leur chûte eft plus ferrée, plus raccourcie & plus précipitée. La pêche eft très-confidérable, particuliérement celle d'une efpece de hareng, que l'on nomme *Strœmming* & dont la meilleure eft appelle *Wasbuk*. Lorfque cette mer eft agitée, elle jette fur les côtes de Pruffe & de Courlande le fameux *Ambre jaune*, dont nous parlerons plus amplement à l'article de la Pruffe. Elle eft divifée près de la Suede en deux golfes, que les Suédois nomment *Hafs-Botnar*. Le premier s'étend vers le Nord & s'appelle en Suédois, *Nord-Bottn*, en latin, *Sinus Bothnicus*, en François, *golfe de Bothnie :* autre-fois les Suédois l'appelloient *Dumbs-Haf* & *Haelfinge-Bottn :* Il a 80 milles de longueur fur 30 de largeur. Le fecond qui s'étend vers l'Orient, s'appelle *golfe de Finlande*, *Sinus Finnicus;* les ancienneschroniques le nomment *le côté de Balagurd ;* il eft long de 60 milles

& large de 15. Il doit y avoir dans ce golfe plusieurs endroits, où la boussole devient inexacte, prenant dans l'une sa direction entre l'Ouest & le Sud - Ouest, & dans l'autre vers le Nord - Ouest. Enfin la Mer Baltique forme encore près de la Livonie un golfe, qui est appellé *golfe de Livonie* ou *de Riga*. De la Mer Baltique on peut arriver à la Mer Caspienne en passant par le golfe de Finlande & la Néwa, dans le lac de Ladoga: de celui - ci par le fleuve Wolchow, dans l'Ilmensée, & delà par le fleuve Msta, le canal près de Wyschnei Wolotschok, & la Twerza, dans le Wolga, & sur ce fleuve dans la mer Caspienne.

§. 6.

IV. Plus haut, vers le Nord, est la grande *Mer du Nord*, *Oceanus septentrionalis*. Elle est très - abondante en plusieurs especes de poissons fort gras, parmi lesquels est le hareng, dont une quantité prodigieuse se retire tous les ans, vers le commencement de Juin, dans la Mer d'Allemagne. L'on y trouve également beaucoup de bois flotté. La *Mer blanche*, *Bieloe More* en langue Russe, est un golfe de celle du Nord près du gouvernement d'Archangel.

La partie de cette mer, depuis Novaja Semla jusqu'à Tschuketschoi Nos, ou jusqu'au promontoire de Tschuktsch, est nommée *Mer Glaciale*, à cause de la glace qu'on y trouve pendant presque toutes les parties de

de l'année : elle gèle ordinairement avant le mois de Novembre & rarement plus tard, & elle dégele communément vers la mi-Juin.

Le flux & reflux doit se faire sentir tant dans la Mer du Nord que dans les fleuves, qui s'y perdent, près de leur embouchure. On a découvert des traces, suivant lesquelles elle s'étendoit autrefois davantage vers le Sud, ou, ce qui revient au même, suivant lesquelles ses eaux doivent diminuer : on a entr'autres trouvé des morceaux de bois jettés par la mer sur des hauteurs, où ni le flux ni les vagues ne sauroient atteindre. Ainsi il n'est pas étonnant, que l'on trouve encore aujourd'hui, dans des endroits fort éloignés de la mer, des restes d'animaux marins. Jusqu'à présent on n'a pu avancer dans cette mer, que jusqu'au 80 degré de latitude septentrionale. Les Hollandois firent au 16 siecle des tentatives inutiles pour se frayer, par la mer glaciale, un chemin vers la mer des Indes. Pierre le Grand voulant marcher sur leurs traces, fit mettre à la voile à Archangel, deux vaisseaux, qui après avoir traversé la mer blanche arriverent dans la mer glaciale : mais l'un de ces vaisseaux demeura embarrassé dans les glaces, & l'autre a vraisemblablement péri, car on n'en a jamais eu aucune nouvelle. L'impératrice Anne poursuivit l'entreprise de son prédécesseur : en 1734 le Lieutenant Murawiew s'embarqua par ses ordres à Archangel, dans le dessein d'arriver

au fleuve Oby, en rangeant les côtes de la mer glaciale: mais il ne parvint, durant le premier été, que jusqu'au fleuve Petschera; & passant en 1735 par le détroit de Waigatz, ayant l'île de ce nom à sa gauche & à sa droite la terre-ferme, il déboucha dans une mer très-étendue nommée Karskoe More, & doubla le grand cap qui s'étend depuis le fleuve Kara au delà du 73 degré de latitude septentrionale jusques vers le 72 degré 30 min. Les Lieutenants Malygin & Skuratow continuerent cette route & arriverent en 1738 dans le golfe du fleuve Oby; de maniere que l'objet de cette navigation se trouva parfaitement rempli. Le Lieutenant Owzin & Koschelew, constructeur de vaisseaux, en entreprirent une seconde dans le courant de 1735 jusqu'en 1738 avec deux bâtimens, en allant de l'embouchure du fleuve Oby vers celui de Jenisei. On en proposa une troisieme en 1735 pour laquelle on devoit s'embarquer à Jakutzk sur la Lena & passant par l'embouchure de ce fleuve, arriver à celle de Jenisei; mais les tentations que l'on fit à cet égard, ne réussirent point, parceque les navigateurs furent retenus chemin faisant, en partie par une chaine d'îles qui s'étendent depuis le fleuve Taimura fort avant dans la mer vers le Nord-Ouest & dont les intervalles sont entiérement remplis de glaçons; & en partie par la glace que le Lieutenant Prontschischtschew a rencontrée vers le 77 degré 25 min. de latitude.

Enfin

Enfin on essaya de découvrir une route depuis l'embouchure de la Lena jusqu'à Kamtschatka, en tirant vers l'Orient: le Lieutenant Lassenius entreprit ce voyage en 1735 au mois d'Août; mais il n'alla pas loin. Son successeur, le Lieutenant Laptiew, arriva en 1739 à l'embouchure de l'Indigirka, & l'été suivant il poussa avec un petit bâtiment jusqu'au fleuve Kolyma, & ayant conçu de la crainte au sujet des Tschuktschiens, il alla par terre jusqu'à Anadirsk, & delà jusqu'à l'embouchure du fleuve Anadir. Depuis ce tems on n'a plus entrepris de navigations sur la mer glaciale; & on la regarde aujourd'hui comme impraticable: il paroît effectivement, que non seulement la chaîne d'iles dont nous avons déjà parlé, mais encore le grand nombre de montagnes de glaces que l'on rencontre dans cette mer, doivent former des obstacles invincibles; car ces montagnes étant immobiles, il faut, ou que la glace soit continue jusqu'au Pole Arctique, ou bien qu'il y ait dans ces endroits des terres plates & penchantes que les glaces couvrent. La navigation le long des côtes de cette mer a encore beaucoup d'autres inconvéniens, & peu d'avantages. Cependant il paroît par les relations que Gerh. Fred. MÜLLER, a trouvées en 1736 dans les archives de la ville de Jakutzk, & comprises dans le troisieme volume p. 5 de ses mémoires pour servir à l'histoire de Russie, il paroît, dis-je, que dès l'année 1636 on a com-

commencé à naviger ſur la mer glaciale depuis Jakutzk, & que les Ruſſes ſont parvenus juſqu'à Kamtſchatka, en tournant le promontoire de Tſchuktſch. Il ſeroit utile, & même néceſſaire, que l'on tentât encore une navigation ſur la mer glaciale pour ſçavoir à quoi s'en tenir à cet égard: l'on devroit eſſayer de paſſer entre Spitzberg & Novaja Semlia & diriger la route tout droit au pole. Mr. ENGEL, recommande fort cette navigation & M. DAINES BARRINGTON a prouvé par pluſieurs raiſons très-plauſibles, que la choſe étoit praticable.Enfin il faut obſerver que, quoiqu'il n'y ait aucune forêt ſur les bords de la mer glaciale à une diſtance d'au delà de 30 milles vers le continent, on trouve cependant ſur les côtes une grande quantité de bois que les flots amenent, & dont la plupart conſiſte en ſapin & en Méleſe. Il eſt vraiſemblable que ces bois viennent de l'Amérique ſeptentrionale, car on en trouve de la même eſpece flottant dans le détroit de Kamtſchatka.

§. 7.

V. En ſortant de la mer glaciale l'on entre dans celle, qui ſépare l'Aſie de l'Amérique, & de laquelle les Ruſſes ne ceſſent point de faire d'utiles découvertes. Cette mer qui communique à celle du Sud, eſt chargée d'une grande quantité d'îles, raiſon qui lui a fait donner le nom d'archipel ſeptentrional. Entre la peninſule de Kamtſchatka & le continent d'Aſie eſt un grand golfe appellé *mer d'Ochotzk*,

d'Ochotzk, *Lama* par les Tonguſes, & dont une partie forme le *Golfe de Penſchinsk*. Cette Mer eſt fort agitée & très-orageuſe. Suivant des obſervations faites par le moyen du Barometre, elle eſt, relativement au centre de la terre, plus élevée que l'Océan, la Méditerranée & la Mer Caſpienne; & vers la fortereſſe de Bolſcheretzkoi elle eſt plus élevée qu'aux environs du port d'Ochotzkoi.

§. 8.

VI. *La Mer Caſpienne*, *Mare Caſpium*, ou *Hyrcanum*, appellée par les Perſes *Kolſum*, par les Turcs *Bahri Gaſe*, par les Ruſſes *Chwalinskoi More*, *Sgwa* par les Géorgiens, & *Soof*, par les Arméniens, reçoit encore différens autres noms ſuivant les pays qu'elle touche. C'eſt ainſi qu'elle eſt appellée Mer *Giurgienne*, *de Tabriſtan*, *de Ghilan*, *de Dilem* & *de Baku*. Du nord au midi elle eſt entourée de toutes parts de terre ferme ſur une longueur de 140 milles géographiques: ſa largeur, du levant au couchant, n'eſt point la même par-tout: la plus étroite eſt de 24 milles: ailleurs elle s'élargit du double & même au-delà. La relation des voyages de *Hanway* contient la meilleure carte de cette mer, que nous ayons: elle a été tracée par les capitaines *John. Elton* & *Thomas Woodrooſe*, qui quant à la figure, qu'ils ont donnée à la mer, l'ont copiée ſur la carte Ruſſe de *Fedor Soimonow*. De tous les endroits adjacents elle ne repréſente que ceux qui ſont les plus fréquentés, & qu'il eſt utile

le aux navigateurs de connoître. Cette carte eſt préférable à celle que Pierre le Grand a fait dreſſer, & qui a été la premiere, qui ait fait voir, que cette mer n'eſt point d'une forme ronde, mais oblongue. Le même Hanway aſſure, que depuis la recherche, qu'on a faite de ſa profondeur, le volume d'eau y avoit conſidérablement augmenté, & que ſe trouvant ſur ſon vaiſſeau, à quelque diſtance de la côte l'on en avoit vainement ſondé le fond avec une corde de 450 braſſes. Les gens du pays ont une ancienne tradition ſuivant laquelle ils croient, que les eaux y hauſſent pendant 30 ans, & qu'elles diminuent pendant un pareil laps de tems. Le fond en eſt ou ſablonneux ou marécageux: il s'y trouve des bas fonds de côté & d'autres, ſurtout dans la partie du Nord-Oueſt. Grand nombre de fleuves y ont leurs embouchures: les principaux ſont le Wolga, le Terek, le Kur, l'Amu - Daria ou Ulu-Daria & l'Ural. Les montagnes dont cette mer eſt entourée, la rend le réſervoir des pluies & des neiges, qui y tombent. Ce que l'on dit des gouffres, qu'on attribue à ſon fond, eſt controuvé: elle eſt iſolée de toutes parts, on ne lui connoit aucune liaiſon viſible avec aucune autre mer, ni fleuve, dans laquelle elle puiſſe refluer. Il eſt même inutile d'en imaginer, puiſque ſelon le calcul fait par le D. HALLEY de l'évaporation des mers, la Mer Caſpienne doit perdre une telle quantité d'eaux, que malgré celles des fleu-

ves

ves qu'elle reçoit, elle feroit bientôt à fec, fi ces eaux ainfi évaporées n'y retournoient point, foit par les rofées ou par le moyen des pluies. Ces eaux reffemblent à toutes les autres eaux de mer : mais elles ne font point falées par-tout, le nombre confidérable des fleuves qui s'y déchargent, les rendent douces, furtout vers les côtes. D'après l'opinion du D. PALLAS cette mer s'étendoit bien plus autrefois vers le nord, qu'elle ne le fait de nos jours, même elle avoit quelque connexion avec la mer noire. Les montagnes de droite & de gauche de Baku, ville de Perfe, fourmillent de fources d'eau falée, qui toutes vont fe rendre dans cette mer : les fommets même de différentes autres montagnes ruiffelent d'une eau fangeufe de même nature. On y trouve parmi les poiffons des Haufen, des Sterledes, des Zander & autres, cependant elle n'eft pas fort poiffonneufe. On y apperçoit auffi des chiens marins, qui fe font ordinairement voir pendant les ouragans, auxquels cette mer eft fort fujette. Il a été rapporté plus haut, quel chemin il faut tenir pour arriver de la mer baltique dans la cafpienne.

§. 9.

VII. La *Mer noire*, *Mare nigrum*, ou *Pontus Euxinus*, & *Cara Denghis* parmi les Turcs, communique à la Méditerranée, & doit avoir 3800 milles anglois de contour. Elle eft appellée Mer noire, parcequ'elle eft beaucoup plus

plus orageuse qu'aucune autre mer. Quoiqu'il paroisse, que l'on en ait conçu cette idée effrayante, avant que l'art de la navigation eût été poussé au point de perfection, où nous le voyons aujourd'hui ; cependant des faits plus récens prouvent, que sur cette mer les ouragans sont très-forts & très-dangereux, parcequ'étant resserrée de tout côté, les vagues élevées & courtes viennent entourer & battre les vaisseaux de toutes parts, & que d'ailleurs on rencontre beaucoup de bas-fonds. Le péril augmente encore par le défaut de bons ports, surtout vers la partie méridionale, qui cependant est celle que les Turcs fréquentent le plus. Quelques-uns croient que l'on a ainsi nommé cette mer à cause de la couleur de ses eaux ou des sables qui sont le long du rivage : mais ce sable est de même qualité que celui que l'on trouve sur d'autres rivages, & les eaux n'y sont pas plus troubles qu'ailleurs. Il est vrai que vers le Sud elles paroissent quelque peu sombres ; mais cela provient des grandes forêts qui bordent la mer de ces côtes-là. Suivant d'autres ce nom lui vient des *Cimmériens*, qui habitoient sur les bords de cette mer, & qui doivent l'avoir nommé ainsi, parceque le noir étoit leur couleur favorite ; tandis que les Scythes, qui préféroient la couleur blanche, l'appelloient *Axinus*, c'est-à-dire blanche, d'où est venu le mot d'*Euxin*. Ses eaux sont plus douces que toutes les autres eaux de mer, & elles

gé-

gélent entiérement en hiver. Vers le Nord elle communique à la mer d'Afow par le détroit de *Caffa*, ou *Gjertfch Taman Bagaffi*.

VIII. La *Mer d'Afow*, qui s'étend depuis la Tatarie de Crimée jufqu'à Afow, eft encore appellée *Mer de Zabaque*, *Sorno More* par les Ruffes, & *Affak Deng-iffi* (lac d'Afow) par les Turcs: les anciens la nommoient *Palus Mæotis*. Sa direction eft du levant au couchant: du midi elle eft bornée par la Crimée & l'Afie, où elle entre dans la mer noire par le détroit, que les anciens ont appellé *Bofporus*: c'eft-à-dire une branche de la mer qu'un bœuf peut traverfer à la nage. Ce nom de *Bofpore* ou *Bofphore* s'eft communiqué dans la fuite au pays, qui y touche & s'eft étendu de plus en plus. L'on prétend avoir remarqué, que les fleuves, qui s'embouchent dans la mer d'Afow, y répandent tant de fange, que la navigation y devient de jour en jour plus pénible.

§. 10.

IX. Vers le Sud-Oueft la mer noire fe jette par le Bofphore de Thrace dans *la Propontide*, aujourd'hui *Mer de Marmora*, du nom d'une de fes îles. Elle communique par l'Hellefpont à l'*Archipel*, autrement dit *Mer Egée*. *Etienne Schutz* a obfervé, que le milieu du canal n'eft point navigable: que pour fe rendre à Conftantinople depuis l'archipel il falloit fuivre un torrent du côté de l'Afie, & que pour revenir de cette capitale au lieu du pre-

premier départ, il étoit néceſſaire d'enfiler un autre torrent de la mer noire en ſuivant les côtes d'Europe. L'archipel offre une grande quantité d'îles fameuſes; les Turcs le nomment auſſi *mer blanche*, & *Adalat Denghizi*; c'eſt-à-dire, mer des îles. Il fait une partie de la X. *Mer Méditerranée*, laquelle a reçu, dans tous les tems, pluſieurs autres noms des différentes provinces & îles qu'elle touche en Europe, en Aſie & en Afrique. La *Mer Adriatique*, (ou golfe de Veniſe) eſt le plus remarquable des golfes de la Méditerranée. Celle-ci communique à la Mer Atlantique par le *détroit* (*Eſtrecho*) *de Gibraltar*, ou *de Cadix*; *Fretum Gaditanum*, *Herculeum*, *Hiſpanum &c.* Il eſt appellé par les Arabes *Halk ul Bab*, & par les Turcs *Bab Bogaſi*, & *Sebtah Bogaſi*, & porte encore d'autres noms. Sa longueur doit être de neuf milles eſpagnols ſur plus de 4 de largeur. Il eſt vraiſemblable que dans des tems très-reculés l'Eſpagne & l'Afrique étoient jointes, & que la Mer Atlantique a formé inſenſiblement la ſéparation qui ſubſiſte aujourd'hui: ceux qui l'attribuent à *Hercule* content certainement une fable. On nommoit autrefois Colonnes d'Hercule les monts *Abyla* & *Kalpe*, dont le premier ſitué en Afrique, eſt appellé aujourd'hui le mont *Ceuta*, en Eſpagnol *Sierra Ximiera*, ou *Sierra de las Monas*, c'eſt-à-dire, Montagne des Singes; l'autre, placée au bout de l'Eſpagne, a reçu ſa dénomination moderne

ne de la ville & forteresse de Gibraltar. La Mer méditerranée reçoit des accroissemens d'eau très considérables par le nombre de grands fleuves qui viennent s'y jetter des trois parties du monde, ainsi que par la grande quantité d'eaux que l'Océan y décharge par le détroit de Gibraltar (ainsi que je le prouverai incontinent), sans compter celles qui viennent de la Mer noire. Cependant les évaporations lui en font perdre autant qu'elle en reçoit. M. POPOWITSCH se représente le fond du bassin de cette mer comme une chaudiere, sous laquelle brûle un feu continuel, qui est cause que les évaporations y sont incomparablement plus fortes qu'aux autres mers. Pour appuyer cette idée, il en appelle aux Monts Vésuve & Etna, aux Monts Eoliens, qui s'élevent du fond même de la Mer, & aux isles de Stromboli & de Vulcain ou Hiere, aux embrasemens d'Ischia, aux éruptions que les flammes ont faites en partie près de la terre-ferme d'Italie, & en partie dans les isles voisines, & quelquefois même au milieu de la Mer, ce qui de temps en temps produit de nouvelles îsles. Suivant l'opinion commune il ne doit y avoir dans la Méditerranée ni flux ni reflux, par la raison, dit-on, qu'elle n'est point placée sous la route de la Lune : il est cependant des Savans qui soutiennent que le flux & reflux s'y fait effectivement sentir, & qu'il est surtout remarquable dans les détroits, principalement dans

 celui

celui de Messine, & dans le golfe adriatique. Il paroît que le détroit de Gibraltar détermine le rapport de la Méditerranée avec la hauteur de l'océan, de maniere que les eaux de celle-là ne haussent pas trop en hiver, & ne diminuent pas trop en été. Lorsqu'elle en a trop, elles découlent par le détroit; lorsqu'elle en a trop peu, ou, lorsque son niveau est plus bas que celui de l'océan, les eaux y rentrent jusqu'à ce que l'équilibre soit rétabli. L'influence du vent est surtout très grande. Mr. le comte de *Marsigli* n'a rien découvert qui puisse fixer notre jugement par rapport au fameux courant qui est dans la Méditerranée: mais des faits qui nous viennent d'ailleurs, prouvent l'existence de ce phénomene; par exemple: on remarque dans cette mer un mouvement ou une pente qui va de l'orient à l'occident, en sorte qu'à vent égal, il faut moins de tems pour faire le trajet des ports du levant à ceux du couchant, qu'il n'en faut pour le retour, c'est-à-dire, on arrive plutôt des ports de la Palestine en Espagne, que l'on n'arrive d'Espagne en Palestine. L'on trouve encore un autre courant dans cette mer; car elle prend, à gauche, c'est-à-dire, vers l'Italie, son cours d'occident en orient. Près de la Sicile les eaux se divisent en deux; une partie s'ouvre un passage par le détroit de Messine; l'autre fait le tour de l'Ile, & après avoir surmonté beaucoup d'obstacles se réunit avec le bras gauche. Dès que ce courant

rant entre dans la mer adriatique, il tire au nord-oueſt vers le rivage & les îles de la Dalmatie, tourne dans l'angle de cette mer près de Veniſe, revient deſcendre le long des côtes orientales de l'Italie, ſe jette vers les côtes d'Afrique & remonte vers l'occident: delà vient que les plus habiles navigateurs, lorsque, par exemple, ils vont de l'ile de Corfou à Veniſe, prennent leur route le long de l'Albanie & de la Dalmatie, & que pour retourner ils navigent le long des côtes de l'Etat eccléſiaſtiqne & du royaume de Naples, ou qu'au moins ils s'en écartent très-peu. La réalité de ce courant eſt encore prouvée par les îles flottantes qui ſe trouvent dans la partie ſupérieure de la mer adriatique, & qui proviennent des racines de joncs que la force des eaux détache; car ces îles ſont pouſſées des environs de Veniſe juſqu'aux embouchures du Pô, & delà plus loin encore vers la Méditerranée. Les cadavres de ceux qui périſſent près de ces embouchures ſont jettés ſur les côtes près de Ravennes, & ceux qui périſſent au deſſus de Rimini, s'arrêtent au bas de cette Ville. On voit quelquefois dans la Méditerranée une eſpece de gros poiſſons qui vraiſemblablement ſont des baleines ordinaires; on en montre des ſquelettes aux étrangers à Piſe & à Chioza: en 1723 un de ces poiſſons reſta ſur la côte dans le canal de Peſaro. *Plancus* remarque, que le fond de la mer adriatique s'éleve, que les terres ſituées

aux

aux bords s'étendent toujours davantage, & que les eaux ſe retirent. Lorsque le ſoleil entre dans le ſigne du capricorne, elles hauſſent de près d'un pied, & leur gonflement eſt ſurtout remarquable à Veniſe où elles montent de cinq à ſix pieds Cette mer eſt plus dangereuſe pour les navigateurs que l'océan, parcequ'étant reſerrée dans d'étroites bornes, elle forme des vagues raccourcies & tellement raprochées, que les vaiſſeaux n'ont pas le tems de ſe relever, ni d'éviter les ſecouſſes violentes que ces vagues leur cauſent. On trouve ſur cette mer une eſpece de plante que les Allemands appellent *chauſſes d'eau*, & les Italiens *Scioni*. Le fond du Golfe eſt composé en partie de différentes ſortes de marbres, de pierres, de métaux & autres foſſiles, & en partie de ſimple roc, de caillou, de ſable, de ter res graſſes & maigres: *Vitaliano Donati* a découvert, après des recherches pénibles, que toutes ces matieres ſont pour la plupart poſées par couches horizontales & paralleles aux rochers, aux îles & à la terre - ferme. Ce fond eſt chargé d'une eſpece de croûte qui conſiſte en *cruſtacées*, *teſtacées* & *polypares*, mélangés de ſable & de terre, & pétrifiés pour la plupart: cet enduit devient de jour en jour plus épais, parceque les corps qui le compoſent, s'accroiſſent & ſe pétrifient inſenſiblement, ce qui eſt cauſe que le fond de la mer continue de s'élever ainſi que nous l'avons dit. On trouve dans cet enduit les corps

corps marins entassés pêlemèle. *Donati* assure encore, que l'on peut de temps en temps appercevoir l'accroissement des terres qui bordent ce golfe, ainsi que la retraite des eaux. Au reste, *la pêche des sardines* y est très-considérable. On y trouve également de beaux coraux, aussi bien que dans différentes autres parties de la méditerranée. Quant à la nature même du corail, *Donati* pense que ce n'est pas une plante, mais une production formée par les polypes, qu'il assure même avoir vu travailler; peut-être ce fait ne prouve-t-il autre chose sinon que cet insecte niche dans l'écorce du corail.

§. 11.

Les premiers habitans de l'Europe sont sans contredit venus de l'Asie; mais l'histoire de leur émigration est aussi obscure qu'incertaine. Il est vraisemblable que les descendans de Gomer, fils ainé de Japhet, ont les premiers donné des habitans à cette partie du monde. Ils sont connus sous les noms de *Cymriens* ou *Kymriens*, & de *Celtes*; les Grecs & les Romains les appelloient *Galates*. Les Phéniciens, qui descendent de Canaan, fils de Cham ou Ham, ont également peuplé différentes parties de l'Europe.

§. 12.

On peut avec beaucoup de vraisemblance, faire monter le *nombre des habitans de l'Europe* à cent-quarante millions, & soutenir en même tems, qu'elle pourroit en nourrir beau-

coup davantage, ſi elle étoit par-tout également bien cultivée. D'ailleurs le nombre en ſeroit plus grand ſi la navigation, ainſi que les émigrations qui ſe ſont faites pour peupler des contrées déſertes dans les trois autres parties du monde, ne l'euſſent diminué, & ne le diminuaſſent journellement encore. Il y a une grande diſproportion dans la population des divers Etats qui la compoſent; il y en a qui ſont riches en hommes, d'autres qui en ſont fort dépourvus.

Quant aux *langues* qui ſont en uſage en Europe, on peut faire les remarques ſuivantes. On y parloit autrefois un langage qui avoit beaucoup de rapport avec *le latin* & *le grec*, & dont *la langue gothique*, *celle des Francs*, *le bas-allemand*, & *le ſcandinavien* dans ſes deux dialectes, ſavoir *le ſuédois* & *le danois*, ont tiré leur origine. La Langue *gothique* reſſembloit beaucoup à celle que l'on parle encore aujourd'hui dans *l'Islande* & dans quelques diſtricts de la province de *Thallande* en Suede; il paroît même qu'elle a beaucoup d'affinité avec celle des nations idolâtres qui habitent parmi les Tatares le long de la mer noire, depuis les embouchures du Danube juſqu'à la mer d'Aſow; la langue *des Fioniens*, celle des *Livoniens* & celle *des Eſthoniens* ne different que dans le dialecte; celle des *Lapons* s'en écarte un peu plus. On apperçoit une analogie ſenſible entre les idiômes de ces trois peuples, & ceux des *Hongrois*, des *Wogouls*,

gouls, des *Sirjênes*, des *Permeques*, des *Votiaques*, des *Tcheremiſſes*, des *Tchouvaſches*, des *Mordouins*, & des *Oſtiaques-Condiens*. Celui des *Lithuaniens* ne differe que dans le dialecte de ceux des *Courlandois* & des *Lettes*, & ſe raporte ſelon toute apparence au *Slavon*, dont on parle des dialectes différens en *Ruſſie*, en *Hongrie*, en *Illyrie*, en *Boheme*, en *Moravie*, en *Luſace*, dans une partie de la *Stirie* & de la *Carniole*, & enfin en *Pologne*. L'ancienne langue *Illyrique*, qui n'eſt pas encore tout-à-fait éteinte, n'a aucun rapport avec le Slavon, & cette derniere ſe parle depuis longtems chez les *Boulgares*; anciennement les *Vlaques* faiſoient partie des Boulgares, & le latin qui ſe trouve mêlé dans leur langue, vient apparemment de leur mélange avec les colons romains. L'italien tire ſon origine du latin mêlé & altéré avec d'autres idiômes; & la langue *Courvelche* ou *Romance*, qui ſe parle encore dans pluſieurs parties de la république des ligues griſes, tient du latin & de l'italien. *L'ancien Celtique* ou *Gaulois* eſt encore en uſage en Baſſe-Bretagne, dans la principauté de Galles: en *Irlande* & dans les montagnes d'Ecoſſe. Cet idiôme mélangé avec le franc & le latin a donné naiſſance *à la langue françoiſe*. Anciennement en Eſpagne on parloit *le Cantabre*, qui eſt encore en uſage dans les provinces de Guipuzçoa, d'Alava & de Biſcaïe, dans les deux Navarres & dans les terres de Labour & de Soule, ſituées en

 France.

France. Mais cette langue ayant été confondue avec les langues phénicienne, carthaginoiſe, latine, gothique & maure, ce mélange produiſit *l'Eſpagnol*, ou *le Caſtillan*, que l'on parle aujourd'hui, & dont *le Catalan* differe davantage que *le Portugais*. *La langue Angloiſe* a pour fondement celles que les Angles, les Saxons, les Jutlandois & les Friſons, y porterent au 5 ſiecle: mais les Anglois l'ont mêlée avec diverſes autres langues. *Le grec moderne*, que parlent les Grecs de Turquie, eſt l'ancien grec corrompu. *Le tatare* & *le turc* ſe reſſemblent à peu de choſe près; mais celle-ci, qui eſt fort pauvre, a beaucoup emprunté de l'arabe & du perſan.

§. 13.

La plus grande partie des habitans de l'Europe ſont Chretiens; on trouve cependant un aſſez grand nombre de Juifs, de Mahométans & de Payens.

§. 14.

Quoique l'Europe ſoit la plus petite partie de la terre, elle doit cependant être regardée comme la plus conſidérable: car 1) elle eſt la mieux cultivée; 2) elle ſurpaſſe en force toutes les autres parties jointes enſemble: 3) les Européens ont ſoumis presque toute la terre, ou au moins, ont trouvé les moyens de s'y rendre formidables, d'en tirer des avantages, & de mettre, par leur navigation, leurs voyages & leur commerce, tous ſes habitans dans une relation réciproque; 4) l'Europe eſt depuis

depuis plusieurs siecles le siege des sciences & des arts; & 5) la connoissance du vrai Dieu & du Sauveur du monde a été portée par les Européens chez les peuples qui habitent les autres parties de la terre.

§. 15.

Pour donner une idée de la grandeur des différens Etats de l'Europe, & mettre le lecteur en état de les comparer d'un coup d'oeil, je joins ici le calcul pénible qu'a fait Mr. *Jean Fréderic Hansen* de l'étendue de chacun: on observera qu'il s'agit de milles quarrés géométriques, & que l'on tient compte ici des variations qui sont survenues depuis ce temps là.

La Russie, sans y comprendre la Sibérie contient milles quarrés	59600
Le Royaume de Suede avec la grande principauté de Finnlande	13500
L'Allemagne	11236
Le Royaume de Pologne & le grand-Duché de Lithuanie	10390
Tous les Etats de la maison d'Autriche, à l'exception de la partie qu'elle possede en Moldavie	10100
Le Royaume de France	10200
Les Etats Européens de l'Empereur Turc	9500
Le Royaume d'Espagne	8500

 Celui

Celui de Danemark & Norwege, non compris l'Islande ni le Ferder milles quarrés	6275
La grande-Bretagne & l'Irlande	6000
La Hongrie, la Tranſylvanie, la Slavonie, ainſi que les parties de la Croatie & de la Dalmatie poſſédées par la maiſon d'Autriche	4760
Tout les Etats enſemble du Roi de Pruſſe	3630
Les poſſeſſions autrichiennes en Allemagne	3385
Le Royaume de Portugal	1875
Celui de Naples & de Sicile	1836
Les Etats du Roi de Sardaigne	1224
Le Royaume de Pruſſe	1212
Les Républiques de la Suiſſe	856
Le Danemarc en particulier	850
L'Etat Eccléſiaſtique	800
Les Provinces unies	625
Le territoire de la République de Veniſe dans la haute Italie	625
Le grand Duché de Florence	440
La Crimée ſans le ſurplus du territoire du Chan	270
Les Etats de Genes	90
Ceux du Duc de Modene	90
Ceux de l'Infant Don Philippe	90

DU ROYAUME
DE
DANEMARK.

SOURCES EMPLOYÉES PAR L'AUTEUR POUR LE DANEMARK.

Jo. Meursii Historia Danica, cum adnotat. Jo. Grammii : cette histoire forme la neuvieme partie des œuvres de *Meursius* publiées à Florence en 1746 par *Jean Lami :* l'histoire de Danemark par *Holberg ;* l'histoire ecclésiastique & l'atlas danois de *Pontoppidan*, ainsi que son ouvrage intitulé: *Marmora Danica selectiora ;* l'ouvrage de *Berntsen* intitulé: *Danmarkis oc Norgis fructbare Herlighed ;* c'est à dire, richesses de Danemark & de Norwege; *Deliciæ Regnorum Daniæ, Norwegiæ*, etc. par *Hermannides ; Relation d'un voyage fait en Danemark*, par *Vernon* (ou plutôt par le Bar. de *Lahontan*) *; Eutropii Philadelphi* (*Eric Pontoppidan*) *öconomiske balance eller uforgribelige Overslag paa Danemarks naturlige og borgerliche formue*, etc. à Kopenhague 1759. *Lettres sur le Danemark*, de *Roger*, Geneve 1757. *Magazin de Copenhague*, I. volume; der *Dänische Vitruvius ;* die *Dänische Bibliothek*; *Scripta Societatis Hafniensis bonis artibus promovendis dedita ; Danske Magazin ; Thuræ idea hist. litt. Danorum*; *Ancherfen præf. ad tab. geogr. synopt. Danemarkes og Norges geistlige Staat ; Josias Lorks Beyträge zur neuesten Dänischen Kirchengeschichte ;* la collection allemande de *J. H. Schlegel* concernant l'histoire, les monnoies, l'économie & la langue du Danemark, deux vol. *Hafnia hodierna*, & *Beskrivelse over Bornholm*, par le Général-Major *Thura ; der Stadt Helsingöers Beskrivelse, Aalborg* 1757. *Resenii descriptio Samsoae*; *Aagard descriptio Othiniæ ;* une dissertation sur les isles de Falster & de Laaland ; *Erichsön Viborg Byes Beskrivelse ; Terpager descriptio urbis Ripensis ; Hansen Staatsbeschreibung des Herzogthums Schleswig* , & les livres indiqués dans la préface du même ouvrage. A ces sources on peut ajouter non seulement les remarques que M. *Büsching* a faites en parcourant différens endroits du Royaume de Danemark, mais encore celles qui lui ont été communiquées par plusieurs amateurs & savans de ses amis.

DU

DU

ROYAUME DE DANEMARK.

INTRODUCTION.

§. 1.

André Buræus de Boo, Intendant Général des bâtiments du Roi de Suede, a été le premier qui ait fourni une carte paſſable des *Etats du Nord*: Elle a été faite, proprement parlant, pour la Suede, mais elle ne contient pas moins tous les Etats du Nord. On peut regarder cette carte comme baſe à toutes celles qui ont paru poſtérieurement ſous le titre de *Scandinavia*. On la trouve dans l'atlas de *Blaeuw*; *Nicol. Viſcher* l'a corrigée en bien des parties. *De Witt*, *Herm. Moll*, *Sanſon*, *Pierre Schenck*, *Homann*, *de l'Isle*, *Jaillot*, *Nolin* & pluſieurs autres l'ont auſſi priſe pour baſe des leurs. Comme il exiſte aujourd'hui de fort bonnes cartes particulieres des empires du Nord, elle pourroit être amendée encore conſidérablement: & c'eſt ce que les héritiers *Homann* ont exécuté en partie.

§. 2.

Les cartes que *Mercator* & *Blaeuw* nous ont données du Danemark, même avec les corrections de *Dankert*, *de Witt*, *Viſcher*, *Schenk*,

Schenk, *Funke*, *Homann*, *Seutter*, *Jaillot*, *de l'Isle*, *Boudet* & autres, auſſi bien que les cartes des îles danoiſes données par *de Witt*, *Dankert* & *Homann*, ſeroient encore ſuſceptibles de beaucoup de corrections Ces corrections ſe trouvent dans celle que *Pontoppidan* a miſe dans ſon atlas danois: elle eſt du desſin de *Feſter*, & *Haas* la grava à Copenhague en 1765. Ce même artiſte a fourni auſſi des cartes de différentes provinces de ce royaume, dont j'aurai lieu de faire mention par la ſuite. Mais l'académie des ſciences de Copenhague a commencé de faire graver des cartes & plus exactes & plus parfaites de contrées particulieres de ce même royaume, & l'on en a un bel eſſai dans la grande feuille qui repréſente le diſtrict de Copenhague, & dans les quatre feuilles du même format où ſe trouve la Séelande. Il en paru depuis peu une carte particuliere des isles de Séeland & Moen, & une autre de celles de Moen, Falſter & Laland.

§. 3.

Le mot, *Danemark*, ne ſignifie autre choſe que *le pays des Daniens* ou *Danois*, & cette ſignification du mot *mark* ſe retrouve dans les noms de *Heidemark*, (pays des Idolâtres) *Tellemark* (pays des Telliens) *Findmark* (pays des Fioniens) *Lapmark* (pays des Lappons), &c. Ce nom eſt ſouvent employé dans les titres & les lettres de Canut le grand; & les écrivains du 11 ſiecle s'en ſervoient ordinairement; d'où l'on peut conclure

re que long-temps avant eux il étoit d'un ufage commun. Ce qui ajoute à cette vérité c'eft ce que rapporte *Otherus* dans fon *Periplo, feu relatione ad Alfredum Angliæ regem*: ce monument nous a été transmis par *Spelman*, dans fes *appendicibus ad Alfredi vitam* Nro. 6 p. 205; on y trouve jusqu'à trois fois le nom de *Denemarca. Otherus* mourut en l'année 900.

§. 4.

Le *Danemark* eft fitué au delà de l'Allemagne vers le nord, & eft féparé de cet Empire par *l'Eyder* & la *Levenfaue*. La premiere de ces deux rivieres forme depuis long-temps la féparation de ces deux pays; ce qui eft conftaté par le vers fuivant, qui eft à *Rendsbourg* au deffus de la porte de Holftein, où la Baffe-Eyder paffe:

Eydora Romani terminus imperii.

L'Eyder eft la borne de l'Empire Romain.

Vers le couchant il eft borné par *la mer du nord*; vers le feptentrion par le *golfe de Codan*, nommé autrement *Cattegat* ou *Schagerrak*; & vers l'orient par *la mer baltique*. Entre la terre-ferme & les grandes îles de Fionie & de Séeland on trouve trois fameux détroits, favoir: *le grand & le petit Belt*, & *le Sund*; ce dernier qui fépare le Danemark & la Suede, a 9 milles danois de longueur; & fa largeur, près de Helfingöer, eft de 1331 toifes, ou bien d'environ $1\frac{1}{2}$ mille; mais de 4 milles entre Copenhague & Malmoé; il fert de communication

tion entre la mer du nord & la mer baltique. Ces détroits ſont ſous la domination danoiſe. Ainſi le royaume de Danemark eſt proprement compoſé de deux grandes isles, de quelques petites isles, & de la presqu'isle de Jutlande.

§. 5.

Toutes les parties de ce royaume n'étant pas liées enſemble, il eſt difficile d'en déterminer exactement la grandeur : elle eſt à-peu-près de 850 milles quarrés géographiques : nous marquerons l'étendue de chacune de ces parties lorsque nous en parlerons ſéparément.

§. 6.

Dans le nord-Jutland *l'air* eſt paſſablement rude & froid ; dans la partie orientale du ſud-Jütland & dans les isles de Fionie & de Séeland il eſt plus tempéré & meilleur ; mais dans les provinces baſſes & dans l'isle de Laaland il eſt trouble & mal-ſain. Le grand nombre de vents qui y ſoufflent, rend à la vérité le temps très-variable ; mais ils purifient l'air : parmi ces vents celui d'oueſt eſt le plus fréquent & le plus fort. Ordinairement l'hiver n'y eſt pas rude ; le *terrain* eſt en grande partie bas, uni & très-fertile, à l'exception de l'intérieur du Jutland ; de maniere que ce pays fournit abondamment toutes les choſes néceſſaires pour la ſubſiſtance de ſes habitans. L'agriculture pourroit être d'un produit plus conſidérable qu'elle ne l'a été jusqu'à préſent ; mais les payſans auroient à cet égard beſoin d'inſtructions & d'encouragement. On compte le produit

produit annuel de tout le Royaume, à 8,361,700 tonnes de froment, seigle, orge, avoine, blé-farrazin, pois, vesce & feves. Dans les bonnes années les Danois sont à même d'exporter beaucoup de blés. L'exportation la plus forte & la plus avantageuse se fait vers les parties méridionales de la Norwege, où l'on n'ose vendre que du blé de Danemark, quoique les Norwégiens pourroient s'en procurer d'ailleurs & à meilleur compte. Les isles de Fionie, de Laaland (qui est la plus fertile de toutes), de Langland & le Jutland en fournissent la plus grande quantité; celle de Séeland produit du malt, celle de Fionie du blé-farrazin; le Jutland & le Duché de Sleswig, beaucoup de boeufs, de chevaux & de cochons: les chevaux du Sleswig sont plus grands que ceux des isles. Quelques provinces exportent beaucoup de pois; d'autres, principalement l'isle de Fallster, des fruits; l'isle de Laaland de la manne; celle de Fionie de l'hydromel; quelques provinces, particuliérement celle d'Eyderstedt fait un grand commerce de fromage & de beurre; on est suffisamment pourvu de jardinage; le houblon y est cultivé partout, surtout en Fionie; cependant on en tire encore du dehors; on plante du tabac, de la guede, & de la garance; où le bois manque, on brûle des tourbes; on trouve par-ci par-là de très-belles chasses; les côtes, les lacs, les étangs, les fleuves sont très-poissonneux; on fait tous les jours de nouvelles découvertes

en fait de minéraux dont on cherche à tirer bon parti. Le Jutland surtout fournit de la bonne ocre, du tripoli, & de la terre à foulon; près de Fridericia & de Horsens on trouve de l'alun, & du vitriol près de Jaegerspriis, de la vraie terre à porcelaine près de Bornholm & à Moen des montagnes entieres de craie. Le vin, les métaux manquent; & le peu de sel que l'on cuit en Jutland, est de mauvaise qualité.

§. 7.

Il y a dans tout le Royaume de Danemark 68 *villes*, 22 *bourgs*, 7000 *villages*; 932 *biens nobles*, 16 *baronies*, 2030 *paroisses Luthériennes*, & 15 *comtés*. Les villes n'y sont la plupart entourées ni de murs ni de remparts. Pontoppidan porte le nombre des villes à 83, mais il y comprend les bourgs, qu'il qualifie de petites villes. Les villages d'une petite étendue sont nommés *Torper* dans le pays, & les grands, *Landsbyer*. Depuis 1743 jusqu'en 1756, il est né en Danemark (non compris le duché de Sleswig) 325,748 personnes, & il en est mort, 285,339: ainsi le nombre des naissances, année commune, est monté à 23,267, & celui des morts à 20,381. En continuant ce calcul il en est né depuis 1746 jusqu'en 1766, 504229, & il en est mort 486131, ce qui revient par année, l'une portant l'autre à 25211 naissances & 24301 morts. La population a été plus considérable pendant les années suivantes; car sans y comprendre le duché de Sleswig, il y eut en Danemark

en

en 1766,	26438	naiſſances	23835	morts
en 1767,	26536	—	23607	—
en 1775,	28081	—	24424	—

Les naiſſances dans le duché de Sleswig ſe montent ordinairement par année à 6500, & les morts à 6000: & même en 1766 les naiſſances furent de 6831 & les morts de 6123. En réuniſſant les duchés de Sleswig & de Holſtein, il y eſt né 1775, 13694 perſonnes, & il y en eſt mort 12195. En général il eſt né en Danemark, en Norwege & dans les deux duchés, en 1775, 66199 perſonnes, & il en eſt mort 52603, ainſi 13596 plus de nés, que de morts Le nombre de mariages pendant la même année s'eſt monté à 16653. Suivant un dénombrement fait en 1769, la population s'eſt portée dans le Danemark & dans le Sleswig à 1,028,770 ames

En Norwege, Färöer & Islande 771,259

Total 1803029 perſonnes.

Beaucoup de ſujets danois quittent leur patrie pour s'engager dans le ſervice maritime chez les Hollandois & les Anglois; en échange ce royaume reçoit tous les ans beaucoup d'étrangers, dont une partie entre au ſervice militaire, & l'autre, compoſée d'artiſtes & d'artiſans, ſe marie & ſe fixe en Danemark pour toujours. Il y a dans ce royaume deux ſortes de payſans; les uns ſont poſſeſſionnés (*Selv-Eyer-Bönder*) c'eſt-à-dire, ils poſſedent en pleine

propriété des immeubles, & ne payent à leur ſeigneur qu'une légere redevance annuelle en reconnoiſſance du domaine direct; à cela près ils ſont libres, & ne ſont chargés d'autre contribution que de la taille impoſée par le prince. Les autres ſont des eſpeces de fermiers (*Faſtebönder*) & payent au propriétaire un canon annuel ſoit en argent, en bétail, ou en blé, & ſont outre cela aſſujettis aux corvées. Le roi Fréderic IV rendit le 21 févr. 1702 une ordonnance, qui aboliſſoit la ſervitude perſonnelle pour tous ceux qui étoient nés depuis le 25 août 1699, c'eſt-à-dire, depuis le tems où il étoit monté ſur le trône. Mais au moyen de l'établiſſement d'une milice nationale tous les payſans ſont redevenus ſerfs ou mortaillables; car dès qu'un jeune homme a atteint l'âge de 9 ans il n'oſe quitter le bien où il eſt né; & depuis l'âge de 18 ans jusqu'à 40 il eſt obligé de ſe faire enrôler dans les milices du pays. Aucun Soldat n'oſe s'établir ni recevoir de ferme, ailleurs que dans la terre où il ſe trouve inſcrit. Lorsqu'il a fini ſon ſervice militaire, & qu'il ne veut point recevoir de ferme, le propriétaire de la terre à la quelle il apartient, peut le céder au régiment des gardes ou à tel autre régiment qu'il juge à propos; le propriétaire peut auſſi obtenir le congé d'un ſoldat qui veut s'établir, en mettant à ſa place un autre ſujet; & lorsqu'un payſan quitte la terre ſans paſſeport, il eſt pourſuivi comme transfuge. Nous remarquerons plus bas la différence

férence qu'il y a entre les payſans de Danemark & ceux de Sleswig. Il n'y a aucune obſervation à faire par rapport aux *Bourgeois*, ſi ce n'eſt que ceux de Copenhague ont obtenu en 1658 & 61 tous les privileges dont jouiſſent les nobles. La nobleſſe jouit en général des droits ſuivans: ſavoir, du droit de chaſſe & de pèche, de patronage, en vertu duquel elle nomme les curés & perçoit les revenus eccléſiaſtiques; celui d'avoir juge & greffier; celui d'établir une généalogie, celui de *varech* ou de trouvaille, dans le cas où le véritable propriétaire de la choſe perdue ne ſe préſente pas dans un an & 6 ſemaines. Les gentilshommes, lorsqu'il s'agit de leur honneur, ou de leur vie, doivent être cités au tribunal ſuprême du Roi; & lorsqu'il eſt queſtion de les exécuter pour raiſon de dettes, le juge, provincial en connoît. Les privileges de la nobleſſe de Sleswig ſeront détaillés ci-après. Toutes les perſonnes qui ont quelque rang, jouiſſent d'une nobleſſe perſonnelle. Le roi Chriſtian V introduiſit le premier la qualité de *Comte* & de *Baron féodal*. Les nobles de cette claſſe, outre les privileges, dont nous venons de parler, jouiſſent encore des droits ſuivans: ſavoir, du droit d'aineſſe, par le quel la comté ou baronie paſſe au plus ancien des fils; leurs teſtamens pour être valables, n'ont pas beſoin de la confirmation du Roi; ils ont le droit de patronage ſur tous les bénéfices, & perçoivent au moins la dixieme partie des biens

décimables. La même chose a lieu par rapport au droit de chasse. Le principal *manoir* du baron, dont dépendent 100 arpens de terres, ou ce qui revient au même, dont l'étendue est de 100 tonnes de grain dur; & celui du comte dont la dépendance est de 300 arpens, sont exemts de toute contribution, hormis ce qu'on appelle *taille des Princesses*. Les baronies & les comtés ne peuvent point être hypothéquées pour dettes, & leur possesseur actuel ne sauroit les aliéner sans le consentement de l'Héritier présomptif, & sans la permission du Roi. La confiscation n'a lieu à l'égard de ces terres que pour crime de lese-majesté, & en ce cas elles retombent à la plus prochaine ligne. Les comtes en particulier ont la propriété des mines & des trésors trouvés dans leurs terres; ils jouissent du droit de jurisdiction sur leurs domestiques, & lorsqu'ils bâtissent des maisons à Copenhague, ils sont exemts des rentes foncieres, du logement de gens de guerre, & de différens autres impôts: ces maisons passent à l'ainé aussi bien que la comté. La chancellerie donne aux comtes le titre de *très-illustres* & aux barons celui d'*illustres* & lorsque les comtes sont compris dans la premiere classe du réglement concernant les rangs, on les appelle *Excellence*. Les Baronies féodales subsistantes actuellement sont: *Brahe Trolleborg*, *Christiansdahl*, *Conradsborg*, *Einsiedelsborg*, *Geltingen*, *Högholm*, *Holberg*, *Holckhavn*, *Juelinge*, *Lindenborg*, *Marsillesborg*, *Rosenlund*,

land, *Ryssensteen*, *Scheelenborg*, *Wilhelmsborg*, *Wintersborg*. Les comtés sont: *Bregentved*, *Christiansaede*, *Christiansholm*, *Friisenborg*, *Gyldensteen*, *Holsteenborg*, *Knuthenborg*, *Langeland*, *Ledreborg*, *Reventlau*, *Samsöe*, *Schackenborg*, *Scheel*, *Wallöe*, *Wedelsborg*. Le roi Christian VII, a fait une loi d'Etat le 15 janv. 1776, concernant le droit d'indigénat, en vertu de la quelle les seuls naturels du royaume, ou ceux qui y auront été naturalisés, pourront parvenir aux grandes charges du royaume.

§. 8.

La *langue danoise* ne differe que dans le dialecte de celles qu'on parle en Norwege & en Suede; car les habitans de ces trois Royaumes se comprennent à quelques mots près. Elle est aujourd'hui un jargon composé de l'ancienne langue gothique, mêlée avec le frison & l'allemand. La prononciation du danois a beaucoup de rapport avec l'anglois, & ces deux langues ont quantité de mots communs; le danois est très-propre pour la poésie. En Sleswig on parle trois langues principales, l'allemand, le frison, & le danois.

§ 9.

Lorsque les Danois étoient encore plongés dans les ténebres du paganisme, leurs *dieux* étoient, *Freyer*, *Thor*, *Thyr*, *Odin*, & *Freya*, & le nom des quatre derniers est encore aujourd'hui donné en danois à quatre jours de la semaine. *Odin* étoit leur dieu principal. On

a dans le moyen âge tâché, à différentes reprises, de convertir les Danois à la religion chrétienne. En 822 *Ebbo*, évèque de Rheims, leur prècha l'évangile; & leur roi *Harald-Klack*, s'étant sauvé auprès de l'empereur Louis, il se fit batiser en 826. Quelques moines l'ayant ensuite accompagné dans ses états, ils y établirent plusieurs paroisses, particuliérement à *Haddebye*, dans le duché de Sleswig, où l'on bâtit la premiere église chrétienne, dont le soin fut confié à l'évèque *Ansgarius*. Mais les successeurs de Harald devinrent les ennemis des nouveaux convertis, & leur firent essuyer les plus cruelles persécutions, jusqu'à ce qu'enfin sous le regne de *Sueno* vers l'année 1000 ils obtinrent pour toujours une liberté entiere d'exercer leur nouveau culte. Lorsque *Luther* commença à prècher sa doctrine en Allemagne, elle pénétra jusqu'en Danemark, & trouva un facile accès auprès du roi Christian II; elle fit de grands progrès sous Frédéric I Christian III en 1537 la confirma à la diete de Copenhague comme la seule qui dût dorénavant ètre suivie dans ses Etats: *Jean Bougenhagen* dressa un nouveau rit, & fit plusieurs autres réglemens ecclésiastiques. Ainsi la *religion luthérienne* est la dominante du Danemark. *Les catholiques-romains*, *les réformés* & *les juifs* exercent la leur librement à Copenhague, à Fridericia, & à Friedrichstadt: on tolere aussi dans cette derniere ville *des arméniens*, *des*

menno-

mennonites & des quackers; & dans l'isle de Nordstrand les catholiques ont l'exercice public de leur religion. Les rois de Danemark ont établi des missionaires qui ont enseigné la religion chrétienne en Finnmark, dans le Grönland, en Asie, aux negres des isles danoises en Amérique. En 1714 on a établi à Copenhague une maison de missionaires, sous le titre de *Collegium de cursu evangelii promovendo.*

Les *évêques* tiennent *le premier rang* parmi les ecclésiastiques: il y en a six en Danemark, quatre en Norwege, & deux en Island. Les évèques sont indépendans les uns des autres, mais ils sont immédiatement soumis au Roi: celui de Christiania & celui de Copenhague, capitales des deux royaumes, n'ont d'autre prérogative que celle de couronner le Roi, & de choisir, pour les assister dans cette cérémonie, celui des autres evèques qu'ils jugent à propos. Le titre archiépiscopal est aboli. Le duché de Sleswig; ainsi que la partie du Hollstein possédée par le Roi de Danemark, a un surintendant-général. Autrefois les évèques formoient, avec quelques autres prélats des plus distingués, la troisieme classe des Etats, & jouissoient d'un grand crédit; mais aujourd'hui leur état & leurs fonctions se réduisent à peu-près à celles qu'exercent les surintendans en Allemagne, & c'est-là aussi le titre, que les loix leur donnent. Le Roi les nomme; ensuite l'évèque de Seeland les consacre dans l'église de Nôtre-Dame de Copenhague. Leurs principales

fonctions consistent à visiter tous les trois ans les églises & les écoles de leur diocese ou district, d'examiner & d'ordonner les nouveaux ministres, de tenir avec leurs prévôts des synodes provinciaux, auxquels ils président conjointement avec le bailli diocésain. Leur principal revenu est en biens-fonds; ils perçoivent outre cela la dixme, & une petite somme (appellée *cathedraticum*) que chaque église du diocese est obligée de leur payer. Ils prennent rang parmi ce que les Danois appellent conseillers d'Etat. Les progrès de la réformation ayant opéré la destruction des chapitres, & les revenus qui leur étoient affectés ayant été réunis à la chambre royale, il ne resta plus dans chaque cathédrale que cinq ou six prébendes, dont le revenu fut assigné aux évêques, aux prévôts, aux ministres, & dans quelques endroits aux médecins de la province; aussi les uns & les autres sont-ils considérés comme chanoines ou membres du chapitre en tant qu'ils assistent aux assemblées capitulaires appellées *Tampertage*, & qu'ils tiennent, sous la direction du bailli, des especes de jugemens consistoriaux (*Tampergericht*) où ils décident des affaires matrimoniales qui autrefois étoient soumises à la jurisdiction des évêques. En Norwege ils sont assesseurs du consistoire. Les évêques ont sous eux des prévôts, dont le nombre en Danemark est de 142, auxquels il faut encore joindre l'inspecteur. Ces prévôts visitent tous les ans les ministres &

& les maîtres d'écoles de leur prévôté, terminent les différends survenus entre les ministres & les marguillers ou les communautés, lorsqu'ils peuvent être décidés par le droit canonique: ils assistent deux fois tous les ans, avec le bailli & l'évèque, aux *synodes provinciaux* (*Lande-mode*, *Provstemode*) & communiquent respectivement, à la fin de chaque synode, aux ministres de leur prévôté, les decrets qui y ont été rendus. Ils perçoivent annuellement de chaque église 1 rixdale, & sont défrayés lors de leur visite. Ensuite viennent les ministres, dont les aides sont nommés chapelains; il y a dans toute l'étendue du Danemark 2030 églises paroissiales, & 1624 ministres, non compris les prévôts.

§. 10.

Le nombre des vrais Savans en Danemark, eu égard à l'étendue du royaume, est aussi grand que dans aucun autre état de l'Europe, & l'on en trouve qui se distinguent, en tout genre de connoissance & de littérature. Outre *l'université de Copenhague* & ses 4 *colleges*, *l'académie de Soröe & le gymnase d'Odensée*, il y a en Danemark, en vertu d'une ordonnance de Christian IV, donnée en 1739, 32 écoles publiques où l'on enseigne la langue latine, desquelles les professeurs tirent de bons salaires, & où les leçons sont données gratuitement, même on y entretient une partie des étudians. Il y a encore à Copenhague plusieurs académies, savoir: *l'académie*

cadémie des ſciences, fondée en 1742 : *une autre dont l'objet eſt la perfection de l'hiſtoire & des langues du nord; la Société économique, celle de médecine; l'académie de belles-lettres*, & *celle de peinture, de ſculpture, & d'architecture.* En 1736 on fonda une *ſale anatomique.* Enfin on trouve dans cette capitale pluſieurs bibliotheques très-bien compoſées, & les beaux-arts y ſont portés à un haut degré de perfection. Je rens un compte plus detaillé de tous ces objets dans ma *relation de l'état des ſciences & des arts dans les pays de Sa Majeſté Danoiſe, que j'ai commencée à publier en 1753.*

§. 11.

Au dernier ſiecle *les manufactures* étoient encore très-rares en Danemark. Fréderic IV & Chriſtian VI commencerent à en établir; Fréderic V en augmenta le nombre & les perfectionna. On trouve à Copenhague beaucoup d'artiſtes habiles, & la quantité de manufactures eſt telle en Danemark, qu'aujourd'hui l'on peut y fabriquer toutes eſpeces de marchandiſes. On y fait de la toile de voiles, de la toile ordinaire, de la batiſte, des dentelles, du papier, du tabac, des étoffes de coton & de demi-coton, du ſucre rafiné, des paſtels, des pipes de terre, de la porcelaine & de la fayence (depuis 1768 l'étrangere y eſt défendue comme contrebande), du vitriol, de l'alun, du ſavon, des galons d'or & d'argent, toutes eſpeces d'ouvrages d'orfévrerie, de cuivre,

cuivre, de laiton, de fer & d'acier. La fausse dorure, inventée par *Stenum*, approche beaucoup de la dorure véritable par son éclat & sa durée. Les manufactures d'armes suffisent pour fournir l'armée danoise; celles de cuirs se perfectionnent de jour en jour: les gands de Rander & d'Odensée sont renommés. On fabrique également des draps de différentes qualités, des étoffes, des tapis peints & imprimés, des bas tricotés & faits au métier, des chapeaux, &c. de belles étoffes de soie, de peluche, de velours, qui sont principalement fournies par la grande manufacture royale de soie, établie à Copenhague dans le château d'Amalienbourg. Je passerai sous silence toutes les autres, excepté celle des toiles de coton imprimées. L'introduction des marchandises étrangeres est défendue; & dès 1736 l'usage des bijoux, des étoffes d'or & d'argent, ainsi que des dentelles étrangeres, a été interdit; mais aujourd'hui il est permis de nouveau.

§. 12.

La situation du Danemark est extrêmement avantageuse pour le commerce & la navigation, & peut le rendre le centre de tout celui qui se fait dans le nord & sur-tout de celui de la mer Baltique, qui est très-important. Autrefois les villes hanséatiques faisoient seules tout le commerce du Danemark; ensuite les Anglois & surtout les Hollandois le leur enleverent. Les Danois commencerent sous le regne de Christian III, à faire leur commerce

par

par eux-mêmes. Chriftian IV les favorifa autant qu'il lui fut poffible, & fous Chriftian V ils fortirent de leurs ports avec leurs propres vaiffeaux. Cependant c'eft Fréderic IV qui eft véritablement le fondateur du commerce danois; Chriftian VI le foutint, & Fréderic V le porta à fa perfection. Chriftian VII établit en 1775 une prime de 7½ pour cent pour l'exportation des marchandifes de laine, de foie, & de coton, & de 5 pour cent en 1776 pour celle des chapeaux, le tout fabriqué dans le royaume, tant aux Indes occidentales qu'ailleurs; & cette prime doit être réglée fur le premier prix d'achat, qui, ainfi que l'exportation, doit être dûment conftaté. Les denrées & marchandifes que les Danois èxportent annuellement font: du feigle, du froment, de l'orge, de l'avoine, des pois, des feves, du blé-farrazin, de la manne, du millet, des lentilles, du pavot, de la moutarde, du cumin, des fruits verds & fecs, de l'eau de vie de grain, de la bierre, du pain, des chevaux, des boeufs, des cochons du Jutland, du lard, de la viande, du beurre, du fromage, du fuif, de la cire, du miel, de l'hydromel, des peaux, de la laine, des foies de cochons, des crins, des plumes, des harengs & autres poiffons, des huitres, des draps, des gands de Rander, des dentelles, des cordes, des ouvrages de fer-blanc, de cuivre & de fer, de la toile & du treillis, toutes fortes d'étoffes, de la farine & des bas du Jutland, des peaux de

de moutons, de la laine filée, de la toile à voiles, des chapeaux, des pierres de taille, de la fayence, de la poterie de grès, des coffres, des meubles de différentes especes; des souliers, des pantouffles, du sucre, du syrop, des toiles peintes, &c. Suivant le calcul fait en 1759 par le vice-chancelier *Pontoppidan*, le montant de ces denrées & marchandises exportées, y compris les frais, va à 2,533,271 écus, & celui des marchandises qui entrent, à 2,477,445 écus danois; de maniere que l'exportation passe l'importation de 55826 écus, par conséquent le commerce du Danemark est presque dans un équilibre parfait. Mais l'auteur anonyme d'un petit ouvrage intitulé *om Danmarks og Norges Tilstand i Genseende til Handelen*, assure que, d'après les régistres de péages de 1767, l'exportation du Danemark s'est portée à 731,674 écus danois, l'importation à 1,449,069 écus, tandis que l'exportation de la Norwege s'est montée pendant la même année à 1,598,669 écus, & l'importation à 1,279,678; que le Danemark a été par conséquent en perte de 717,395 écus, & que la Norwege a eu 710,083 écus de profit, sans même comprendre le cuivre dans son exportation. Dans ce calcul il ne comprend point le duché de Sleswig, dont l'exportation en 1768 fut de 487,851 écus, l'importation de 465,838, & le gain par conséquent de 22013. La Norwege gagna aussi cette année là 476,085, & le Danemark perdit 686,155 écus. Il n'est

guere

guere poſſible toutefois d'ajouter une pleine confiance aux régiſtres des péages, ſurtout pour les pays ſitués ſur les côtes, où la contrebande eſt plus aiſée. Ce qu'il y a de certain, eſt qu'il a été reconnu de tout temps, que le Danemark eſt en perte dans ſon commerce; & que la Norwege a du bénéfice. La ville de Copenhague a vu ſe former inſenſiblement dans ſon ſein plusieurs ſociétés de commerce.

La premiere de toutes eſt *la compagnie royale privilégiée des Indes orientales*, dont les premieres lettres d'établiſſement ont été expédiées en 1616. En 1698 le roi de Danemark lui accorda un nouvel octroi, & en 1732 & 1744 il fut fait de nouveaux réglemens. Ces réglemens ſubirent un nouveau changement en 1772, temps au quel cette compagnie obtint le commerce excluſif dans le Danemark des marchandiſes de la Chine, & de tous les pays ſitués au delà du cap de Bonne-Espérance, à l'exception de Tranquebar, où il eſt permis à tous les ſujets du royaume de trafiquer ſous de certaines conditions, comme ils peuvent le faire à volonté dans les Indes, & d'une contrée de l'Aſie dans une autre. La compagnie royale n'a point de préſident à ſa tête, mais des directeurs, qu'elle ſe choiſit elle-même dans le nombre de ſes membres. Les actions, qui n'étoient autrefois qu'au nombre de 1600, ſont portées aujourd'hui à 4800, de 500 écus chacune. Le roi perçoit

2 pour

2 pour cent fur les bénéfices. (*V. mon Magasin* T. VIII p. 255 *& suivantes.*) On trouve dans la seconde partie de ce même magasin, p. 275, un état suivant lequel l'année 1731 jusqu'en 1745 il y a eu aux Indes orientales & à la Chine 31 vaisseaux, dont la cargaison, en argent comptant, étoit de 3,714,535 écus danois, & en marchandises de 258,938 écus; ainsi le total étoit de 3,973,474 écus: vingt-quatre de ces vaisseaux retournerent en Danemark & amenerent pour 7,470,761 écus de marchandises, dont il en resta dans le pays pour 1,304,329 écus, & le surplus fut transporté chez l'étranger. Ainsi le profit que la Compagnie a fait pendant le cours de ces 14 années a été très-considérable: mais il a beaucoup diminué depuis.

L'ancienne *compagnie des Indes occidentales, & de Guinée*, fut supprimée en 1754, & on laissa le commerce de l'Amérique libre à tous les Danois & Norwégiens, moyennant le paiement d'un droit fixe; l'on a également aboli le monopole établi sur le sucre. Le roi Fréderic V remboursa tous les intéressés de cette compagnie moyennant une somme de 2,000,000 écus, & prit à son compte les isles de l'Amérique, ainsi que le fort d'Afrique & ses dépendances: en échange ce prince confirma en 1755 une autre compagnie qui s'étoit formée pour l'Afrique, & lui accorda des privileges. Elle étoit de 500 actions, & chaque action de 500 écus; mais elle fut encore

ſupprimée en 1776, & ce commerce pris au compte du roi, qui y prépoſa une direction particuliere.

La compagnie générale de commerce, que le Roi avoit établie en 1747, a pareillement été ſupprimée : on lui a ſubſtitué une *direction royale* ſous le titre *d'Islande*, de *Fionie* & de *Feroé*, pour le commerce de ces pays.

La banque des aſſignations, de change & d'emprunt établie le 29 Octobre 1736, a été acquiſe par le roi pour 2,100,000 Rxd. : il s'eſt libéré par là d'une dette de 1,800,000 Rxd. qu'il avoit contractée avec elle. (*Voyez mon Magaſin T. VIII p. 261 &c.*) Les billets de banque ſont de 100, de 50, de 10, & des Rxd. : Ils ont cours par tout le royaume, & dans tous les bureaux de recette, où ils ſont reçus pour deniers comptants.

Il y a en outre à Copenhague *une compagnie d'aſſurance privilégié.*

§. 13.

Depuis le regne de Fréderic III, *le droit de battre monnoie* apartient au roi ſeul. *Les monnoies courantes* ſont : un *Fyrck* de cuivre, dont 2 ſont 1 ſchilling : 2 *ſchilling* danois ſont un ſchilling de Lubec, ou un *ſtüver*, c'eſt-à dire, à-peu-près $7\frac{1}{2}$ deniers. Un *düttgen* fait 3 *ſtüvers*, ou 6 ſchillings danois ; il y en a qui ne valent que $2\frac{1}{2}$ ſchillings. On a auſſi des pieces dont le cours eſt de 2. 4. 8. 12 (aujourd'hui 5 de Lubec) de 16 (aujourd'hui $7\frac{1}{2}$ de Lubec) & de 24 ſchillings danois. Un

mark

mark danois, qui consiste en 16 schillings, & qui vaut 17 schillings, y compris le change, fait la moitié du marc de Lubec. La monnoie que l'on nomme une *demi couronne* ou bien *mark-stük*, (*piece de marc*) fait deux marcs danois, ou un marc de Lubec; le change est d'un stüver: *la couronne entiere* vaut le double, & fait aujourd'hui 34 stüvers, y compris le change. On a aussi des *doubles couronnes*. Les *écus d'empire* & *les ducats* ont leur cours ordinaire, excepté les ducats frappés en 1763 & 1764 au préjudice du Danemark, qui suivant l'inscription valent 12 marcs danois. On a aussi des *Christians-d'or*, qui sont de la valeur de nos *Louis-d'or*.

§. 14.

Dans les anciens temps & jusqu'au regne d'*Ivar Vidfadm*, & de son neveu Harald III, autrement *Hildetand*, le Danemark étoit gouverné par plusieurs petits Rois. L'un d'eux, nommé *Skiold*, acquit une si grande considération, que pendant long temps les rois de Danemark furent nommés *Skioldiens*, c'est-à-dire, descendans de Skiold. Harald, dont nous venons de parler, vécut au 7 siecle: il réunit sous sa puissance toutes les provinces de Danemark & se rendit également maître de la Suede, du pays des Saxons, de la Russie, & d'une partie de l'Angleterre. *Gothric*, ou *Godefried*, qui fut en guerre avec *Charlemagne*, n'étoit que roi de Jutland. *Sven Tyfveskeg*, ou *Tyggeskaeg*, qui regna au 11

 siecle,

ſiecle, gouverna en même temps le Danemark & l'Angleterre, qui paſſerent à ſon fils Canut le grand. Parmi les ſucceſſeurs de Sven il faut principalement remarquer Waldemar I, qui regna au 12 ſiecle, & prit le titre de roi des Vandales. Son neveu Waldemar II eut une poſtérité malheureuſe. Sous Waldemar III, au 14 ſiecle, le Danemark commença à rétablir ſes forces, & vers la fin du même ſiecle, *Marguérite*, ſa fille, y joignit la Norwege par un mariage, & la Suede par le ſort des armes : cette princeſſe réunit ces trois royaumes du Nord par *le traité d'union* fait à Calmar l'an 1397. Mais ſes héritiers n'en jouirent pas long temps; car le roi Eric de Poméranie fut chaſſé du trône, & le roi Chriſtophle de Baviere mourut en 1448 ſans laiſſer de poſtérité. Son ſucceſſeur fut *Chriſtian*, *comte d'Oldenbourg* qui monta ſur le trône en 1449, & que les Etats des duchés de Sleswig & de Holſtein choiſirent pour leur ſouverain en l'année 1460. Son fils & ſucceſſeur *Jean*, partagea pour la premiere fois ces deux duchés; ſon fils *Chriſtian II* perdit le trône & la liberté; & le Royaume de Suede ſecoua le joug des Danois. *Fréderic I*, ſon oncle, élu à ſa place, commença à introduire la réformation dans ſes états, & *Chriſtian III* la conduiſit à ſa fin: ce prince incorpora (1537) la Norwege au royaume de Danemark, & diviſa pour la ſeconde fois les duchés de Holſtein & de Sleswig. *Fréderic II* (1559) aſſiſté du duc de Holſtein,

Holſtein, ſoumit les habitans de Ditmarſe, aſſura la puiſſance de ſa maiſon & de ſon royaume par les traités de Roſchild & de Stettin, & obtint de l'empereur Maximilien II l'expectative des comtés d'Oldenbourg & Delmenhorſt. Son fils, *Chriſtian IV* le vaillant, étendit à la vérité ſon domaine aux Indes orientales, mais la guerre de 30 ans lui fut déſavantageuſe; l'accroiſſement du pouvoir de la nobleſſe donna à ſon fils *Fréderic III* le deſſous dans la guerre qu'il fit aux Suédois: cependant en 1660 ſon royaume fut déclaré héréditaire & ſon pouvoir illimité. *Chriſtian V* obtint par tranſaction les comtés d'Oldenbourg & Delmenhorſt: ce prince, auſſi bien que ſon fils *Fréderic IV* eurent beaucoup de démêlés avec la maiſon ducale de Holſtein, & de guerres à ſoutenir contre la Suede, dont le réſultat fut la réincorporation du duché de Sleswig à la couronne de Danemark. Dans la ſuite le royaume jouit d'un plein repos ſous le regne du pieux roi *Chriſtian VI:* il ne fut troublé ſous celui de *Fréderic V*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, que par les immenſes préparatifs qu'il fit pour la guerre que Pierre III, empereur de Ruſſie, étoit ſur le point de lui déclarer en 1762. Son ſucceſſeur *Chriſtian VII*, en héritant de ſes Etats, trouva auſſi des dettes énormes à payer: il réuſſit cependant à mettre en 1773 la derniere main au traité d'échange que ſon pere avoit projeté avec la maiſon de Holſtein, qui fut; d'abandonner à cel-

le-ci les comtés d'Oldenbourg, & de Delmenhorſt, contre le duché de Holſtein, & d'anéantir toutes les prétentions que cette même maiſon pouvoit avoir ſur le duché de Sleswig. Ce prince fit une loi d'Etat de ſon réglement concernant l'indigénat, dont il a été parlé plus haut.

§. 15.

Le titre en plein du Roi de Danemark eſt: *par la grace de Dieu Roi de Danemark & de Norwege, des Vandales & des Goths, Duc de Sleswig, de Holſtein, de Stormarn, & de Ditmarſen, Comte d'Oldenbourg & Delmenhorſt.*

Les armes de Danemark ſont écartelées par le moyen de la croix de l'ordre de Danebrog: le premier d'or bordé de cœurs de gueules, à trois lions d'azur, qui eſt de Danemark: le ſecond de gueules, au lion couronné d'or tenant une hache d'armes, pour la Norwege: le troiſieme eſt coupé d'azur, à trois couronnes repréſentant les trois royaumes du Nord réunis, ſelon la prétention des Danois, & d'or aux deux lions de Sleswig; le quatrieme auſſi coupé, à l'ancien lion d'azur léopardé des Cimbres & des Goths, avec neuf coeurs de gueules en champ d'or, & de gueules au dragon couronné d'or, des Vandales. Sur le tout, de gueules, à une feuille d'ortie chargée de 3 cloux du Holſtein, au cygne de Stormarn, & au cavalier de Ditmarſe; enfin au centre, d'or aux deux faſces de gueules pour Oldenbourg, & de gueules à la croix de Delmenhorſt. L'Ecu

a

a pour ſupports deux ſauvages armés de groſſes maſſues.

§. 16.

Le principal *ordre de chevalerie* eſt celui de *l'éléphant*, ou le cordon bleu: il paroît avoir été fondé au 12 ſiecle par Canut VI. La marque de cet ordre eſt un éléphant blanc émaillé, attaché à un ruban bleu que l'on porte en bandouliere de gauche à droite. Les chevaliers portent en outre ſur la poitrine gauche une étoile d'argent octangulaire, au milieu de laquelle eſt la croix du Danebrog.

Le ſecond ordre eſt celui *de Danebrog*, ou le ruban blanc, fondé par Waldemar II. La marque de cet ordre eſt une croix d'or émaillée, garnie de deux diamans, & attachée à un ruban blanc moiré, bordé de rouge, que l'on porte de droite à gauche, au rebours du précédent: ſur la poitrine & à droite les chevaliers portent une étoile d'argent à huit pointes, dans la quelle eſt une croix entourée de cette légende entre coupée RE-STI-TU-TOR au milieu de l'étoile eſt le nom Chriſtian V. Ces deux ordres, renouvellés par ce prince, ont chacun leurs ſtatuts, leurs colliers, & leurs emblêmes.

§. 17.

Les hiſtoriens diſputent ſur la queſtion de ſavoir, ſi anciennement le Royaume de Danemark étoit *électif* ou *héréditaire*. En ſoutenant la prémiere de ces deux opinions, on eſt obligé de convenir que les Etats choiſiſſoient

 ordi-

ordinairement leur ſouverain dans la maiſon royale, quoiqu'à la vérité ils ſe ſoient quelque fois écartés de cet uſage. Ce ſont également les Etats qui ont élu les rois de la branche d'Oldenbourg jusqu'à Fréderic III, en 1660, ſous lequel *la couronne* devint *héréditaire* pour tous ſes ſucceſſeurs mâles & femelles, & le *pouvoir royal illimité* par la libre ſoumiſſion des Danois. Ces deux points renverſoient néceſſairement les anciennes conſtitutions fondamentales de l'Etat: elles furent remplacées par un écrit, que Fréderic III ſigna le 14 Nov. 1665 & que Fréderic IV publia le 4 Septembre 1709. Cet écrit fut nommé *Loi royale* (*lex regia*), parceque Fréderic III le propoſa à tous ſes ſucceſſeurs comme une regle, ſuivant laquelle ils devoient dorénavant gouverner, & dont il ne devoit point leur être permis de s'écarter: ce prince, comme premier acquéreur, pouvoit impoſer ces devoirs aux rois ſes ſucceſſeurs. Cette loi avoit été rédigée par l'infortuné chancelier comte de Greiffenfeld (nommé originairement *Peter Schoumacher*. La ſucceſſion au trône y eſt ſi exactement & ſi clairement déterminée, que l'on peut à juſte titre la regarder comme la plus parfaite de toutes les loix qui contiennent des réglemens de cette nature.

§. 18.

Les conſeils royaux ont ſubi des grands changemens. Le premier de tous étoit le *Conſeil d'Etat privé*, créé en 1676, préſidé par le

le roi, & composé de 3 ou 4 membres: l'on y traitoit des affaires les plus importantes tant du royaume qu'étrangeres, mais avant d'y être rapportées & décidées, elles étoient examinées dans les chanceleries allemande & danoise. Christian VII supprima ce Conseil par lettres-royaux du 27 Décembre 1770: le motif qui s'y trouve spécifié, est que ce changement a été fait pour rendre & conserver à la forme du gouvernement sa pureté essentielle & naturelle. A sa place on établit *conférence privée*, à laquelle succéda en 1773 le *conseil d'Etat privé*.

§. 19.

Les autres colleges, qui subsistent actuellement, sont:

La *chancellerie danoise*, qui connoît des affaires de justice & de police, ainsi que de celles qui intéressent les églises & les écoles du Danemark & de la Norwege: elle est composée d'un procureur général, de deux députés, & d'autres officiers.

La *chancellerie allemande* fait les mêmes fonctions que la précédente relativement aux duchés de Sleswig & du Holstein & de la comté de Rantzau. Ses officiers sont un directeur, 2 députés, & autres subalternes.

Le *département des affaires étrangeres* est régi par un ministre comme chef, un procureur supérieur, deux députés, &c. Il a été établi sur le pied actuel, en 1771 & 73 par le roi Christian VII.

Le *conseil des finances* dirige en gros les dépenses de l'Etat & les monnoies.

La *chambre des finances* connoît de toutes les affaires qui intéressent les revenus du Roi, les droits régaliens, excepté de celles qui sont du ressort du college suivant.

La *chambre de recette des Indes occidentales & de la Guinée, & chambre générale des péages de l'Etat*, est chargée de veiller aux recettes des péages & des accises dans toutes les parties du royaume; elle forme en même temps la chambre des finances pour l'Islande & le pays de Ferœer, pour le Grönlande, les isles royales en Amérique, & les établissements dans la Guinée.

Les autres colleges sont: celui *de l'épargne & de commerce*, le *directoire des mines*, *la chambre du trésor*, *l'intendance des bâtiments*, le *college d'inspection générale sur les églises.*

Le département de ce dernier college comprend la direction générale des églises de Danemark & de Norwege, des ecclésiastiques des universités, & des écoles; enfin la censure des livres théologiques ou polémiques & de controverse.

Le *bureau général des postes* excerce son autorité sur les relais des deux royaumes & du duché de Holstein, appure les comptes des maîtres de postes, & veille à leur conduite envers le public.

Les *bureaux de la guerre* sontde deux especes: l'un est celui de la *généralité* & du *commissa-*

miſſariat, nom que Chriſtian VII donna en 1767 au conſeil ſupérieur de la guerre qu'il avoit établi en 1766 à la place du *directoire général de la guerre*, créé par ſon pere Fréderic V. Son inſpection s'étend ſur tous les objets qui précédemment étoient confiés à la chancellerie de l'Etat & de la guerre, & au commiſſariat général des provinces & des Etats. Ce bureau eſt composé de 5 députés & de quelques autres officiers.

L'autre bureau & celui de *l'amirauté & du commiſſariat*, créé en 1771 pour diriger les affaires, dont étoit chargée ci-devant la chancellerie de la marine & de la guerre & le commiſſariat de la marine: ſes officiers ſont au nombre de 5, non compris les ſubalternes.

§ 20.

Le royaume de Danemark n'a qu'une ſeule & même diſtribution de provinces pour le temporel & le ſpirituel, & c'eſt pour çela qu'on le diviſe en *dioceſes*, au nombre de ſix, qui ſont ceux de *Séeland*, de *Fyen*, *d'Aalborg*, de *Viborg*, *d'Aarhous*, & de *Ribe*, aux quels il faut joindre le *duché de Sleswig*. De cette façon il y a autant de gouverneurs que d'évêques, & chaque gouverneur porte le titre de *Bailli-diocéſain*; cependant le dioceſe de *Fyen* en a deux. Il n'y a qu'un même *gouverneur* pour les duchés de Sleswig & de Holſtein. Le bailli diocéſain a ſous ſon inſpection les villes dépendantes du dioceſe, & connoît, avec quelques aſſeſſeurs, de toutes affaires matrimoniales; l'appel de ſes

ſes jugemens eſt porté au conſeil ſuprême: hors delà il n'a aucune jurisdiction. Les ſimples *baillis* ont l'inſpection des bourgs & villages, prennent les payſans ſous leur protection, & reglent les ſucceſſions des ſujets poſſeſſionés. Ils ſont chargés, auſſi-bien que les premiers, de veiller aux intérêts du roi, à l'exécution de ſes ordres, & de faire, en cas de beſoin, leur rapport à la cour. Chaque bailliage a en outre un receveur, lequel dépend immédiatement de la chambre des finances de Copenhague: on l'apelle régiſſeur ou greffier. Il n'a aucune part aux affaires contentieuſes. L'on diviſe les bailliages dans le Danemark en *préfectures*, ou *petites provinces*, (*Herrider* ou *Harden* en termes du pays,) dont le nombre ſe monte à 184 y compris le Sleswig. Le terme *Bailliage* n'eſt en uſage que depuis que le pouvoir du roi eſt illimité: l'on appelloit précédemment ces diſtricts *fiefs*, parcequ'on en inveſtiſſoit un gentilhomme ſoit pour toute ſa vie, ſoit pour un temps limité. L'adminiſtration civile des grandes villes eſt confiée aux *bourgemeſtres* & au *conſeil de ville*; celle des villes moindres & des bourgs, à des prévôts royaux (*Byevoegten*). Pluſieurs villes ont outre cela un *préſident* royal, & leur jurisdiction eſt auſſi étendue que celle du jugement provincial, de maniere que l'appel de leurs ſentences, ſans paſſer par ce tribunal, va droit au conſeil ſuprême de Copenhague. On ne connoit en Danemark aucune loi étrangere; le

ſeul

ſeul code Chriſtian ou code danois, (*Codex Chriſtianeus*), y eſt reçu; ce corps de loix a été publié par Chriſtian V, en l'année 1683, & il y a déjà du temps que l'on y a fait des corrections.

Outre les ſieges municipaux & les *Birketingen*, c'eſt-à-dire, les tribunaux que les barons & les comtes féodaux ont dans leurs terres, il y en a encore en Danemark de trois autres eſpeces, ſavoir: les ſieges inférieurs, (*Tinggerichte*,) ou les ſieges provinciaux, (*Landgerichte*) & le tribunal ou conſeil ſuprème. Les premiers rendant la juſtice en premiere inſtance, ſoit dans la ville, ſoit dans la campagne, où chaque *Herred* a ſon juge & ſon greffier; à ces jugemens tant civils que criminels aſſiſtent 8 payſans en qualité de témoins, nommés bâtonniers (*Stockemanner*); le prévôt ſiege une fois par ſemaine. L'appel de ſes ſentences eſt porté au ſiege provincial (*Landtinge*), lequel eſt composé de deux juges provinciaux (*Landdommers*) & d'un auditeur ou greffier (*Landtingshörer*) & tient ſéance une fois par mois. Il y a un ſiege provincial à Ringſtedt pour l'isle de Seeland; à Odenſée pour celles de Fionie & de Langeland, à Wiborg pour le Jutland, & à Marieboe pour les isles de Laaland & de Falſter. Enfin vient le *tribunal* ou *conſeil ſuprême* de Copenhague, qui connoît en dernier reſſort de toutes les affaires jugées aux ſieges & juſtices inférieures. Ce tribunal, qui a ſon lieu d'aſſem-

d'aſſemblée au château du roi, ſiege pendant la plus grande partie de l'année, & au mois de mars de chaque année le roi lui-même fait l'ouverture de ſes ſéances. Nous parlerons plus bas de ces mêmes objets relativement au duché de Sleswig.

§. 21.

Nous trouvons dans pluſieurs manuſcrits danois & dans la relation des voyages de *Schlegel* en Danemark, pages 223-297 une notice remarquable ſur les *revenus de la couronne* dans l'année 1602. Selon cette notice les revenus libres de la couronne, déduction faite des frais de perception, ne monterent qu'à la ſomme de 411,002½ rixdalers, & la dépenſe pendant la même année ne fut que de 246,667¼ rixd., en ſorte que la recette a excédé la dépenſe de 164,335 rixd. ou de près d'un tiers de la recette. Les affaires ont bien changé de face depuis cette époque, ſur-tout en ce qu'aux impôts établis pour lors, il en a été ajouté d'autres. Tous les *biens domaniaux* du royaume ſont aliénés, ſi l'on excepte ceux ſitués dans les diſtricts de Copenhague, de Frédericsbourg & de Cronbourg; & comme la moitié du prix n'a pas été payée dans le temps, le Roi en tire les intérêts annuels à raiſon de 4 pour cent. On aſſure que ces ſeuls intérêts de la moitié du prix de la vente font une plus forte ſomme que ne rapportoient auparavant tous les domaines réunis, tant ils étoient mal régis.

Je

Je suis possesseur des bordereaux généraux des impôts perçus en l'année 1769 dans les royaumes de Danemark & de Norwege, les duchés de Sleswig & de Holstein, la principauté de Ploen, les comtés d'Oldenbourg & Delmenhorst, ainsi que les isles des Indes occidentales. On y trouve les articles suivans.

En Danemark & en Islande, 1) douanes & entrées; 2) consommation des villes; 3) consommation, caisse du peuple & des familles, plus droits de copulation; 4) impôts extraordinaires & des rangs; 5) tant pour cent sur les gages, pensions, & épices; 6) droits des matricules; 7) caisse des grains; 8) entrées sur le continent; 9) droits sur les biens royaux aliénés; 10) taxe sur les boissons; 11) droits sur le brandevin; 12) taxe sur les baux à ferme; 13) droits sur les réserves de chasse; 14) recettes du commerce, & droits casuels.

En Norwege, les cinq premiers articles comme pour le Danemark; 6) taille royale ordinaire, & droits casuels, déduction faite des rabais établis; plus, le produit de la ferme des moulins à scie dans les villes d'Aggerhous & de Christiansund, & celui des mines.

Dans le Sleswig & le Holstein, 1) douanes, permissions, & accises, plus droit de chargement & de rançon; 2) tant pour cent sur les gages, pensions & épices; 3) impôt extraordinaire & des rangs; 4) taille ordinaire, *item* droits sur les fermes héréditaires ou emphythéoses & les censives; 5) redevances fon-

cieres

cieres & de communautés; *item* droits de terres & autres casuels; 6) droits de magazin, de grains & fourages; 7) droits sur les baux & les reconnoissances; 8) arrérages & queues de toute espece de recettes.

Les comtés *d'Oldenbourg* & de *Delmenhorst* n'apartenant plus au roi de Danemark, je ne dirai rien de leurs articles de recette; mais ceux qui concernent les Indes occidentales, sont les suivans: droits de péage & d'ancrage, droits de charroi, amendes dites de Sigt, taxes sur les encans, capitation & taille fonciere, taxe sur les mariages.

Voici le résultat de ce tableau, pour l'année 1769

1) pour le Danemark	3,105,116 rx.	25	sch.
2) pour la Norwege	1,115,686 -	39½	-
3) pour le Sleswig & le Holstein	1,328,002 -	64	-
4) pour la principauté de Ploen	101,574 -	45	-
5) pour Oldenbourg & Delmenhorst	288,407 -	79	-
6) pour les isles des Indes occidentales	133,482 -	68	-
Total	6,072,270 rx.	32½	sch.

L'on peut ajouter à cette somme encore une couple de cent mille écus pour différens articles qui paroissent omis dans le tableau ci-dessus. Les revenus de la cassette du roi ne proviennent point des mêmes sources: ils sont

pour

pour la plupart le produit du péage de l'Oeréſund, qui en l'année 1770 a donné une ſomme de 450,890 rixd. La ville d'Altona y ajoute annuellement 17755 rixd., & il y a encore d'autres articles.

Les dépenſes réglées de l'Etat ſe ſont montées en 1770 à 4,680,650 rixd. Les principaux articles en étoient 1,750,000 rixd. pour le militaire & 900,000 rixd. pour la marine.

Chriſtian VI a endetté l'Etat de 2,378,005 écus, & à la mort de Fréderic V les dettes nationales ſe ſont trouvées monter à 19,931,125 écus. Mais l'appurement des comptes n'en a pas été fait dans les regles, & les articles, n'étoient point évalués en une ſeule eſpece de monnoie: il s'y eſt même trouvé une ſomme de 171568 écus, que perſonne ne réclamoit depuis pluſieurs années, & une autre de 1,179,110 écus qui étoit due à la chambre du tréſor & au bureau général des poſtes. Sans défalquer ces deux articles, la totalité des dettes s'eſt encore portée en 1771 à 17,190,046 écus, dont les intérêts faiſoient 656,961 écus, quoique la dette effective ne fût que de 15,915896 écus. L'Etat avoit en outre un ancien capital de 477406 écus à répéter ſur l'Eſpagne, & 4,392,311 écus de dettes actives, dont 2,261,789 écus pouvoient être regardés comme ſûrs.

§. 22.

Les *forces de terre* du Danemark ſont aujourdhui compoſées

1 dans le Danemark & dans le Holſtein.

1) des gardes du corps à cheval, de 8 régiments de Cuiraſſiers, chacun de 250 hommes enrôlés & de 290 cavaliers nationaux, & de deux eſcadrons de Houſards
2) d'une garde à pied
3) de 14 régiments d'infanterie, formés de 450 enrolés & de 960 Soldats nationaux
4) d'un corps d'artillerie de Danemark & Holſtein, compoſé de 1200 enrolés, & de 1000 hommes de la nation.
5) de deux compagnies d'invalides pour tenir garniſon.

Les troupes nationales, tant à pied qu'à cheval, ne font point de ſervice, mais elles ont l'équipement complet, & ſont exercées à certaines époques. On tire un Soldat pour chaque 22 tonnes de grain dur, & ce Soldat doit ſervir douze ans.

2 en Norwege

1) de 5 régiments de dragons nationaux, de 1000 hommes chacun,
2) de 2 régiments d'infanterie de 1400 hommes enrolés chacun
3) de 13 régiments nationaux chacun à 3000 hommes d'infanterie
4) de 4 compagnies de garniſon
5) d'un corps de 1800 coureurs (*Skielæufer*), gens, qui par le moyen d'une eſpece de patins courent ſur la neige & ſur la glace d'une viteſſe étonnante
6) d'un corps d'artillerie.

§. 23.

§. 23.

Les Danois ont de tout temps, & ſur-tout depuis le regne de Chriſtian IV, été puiſſans, redoutables & heureux ſur mer, & leurs flottes ont fait des actions dignes de remarque ſous Chriſtian V & Fréderic IV. Suivant un état de 1743 (que l'on trouve dans mon *magazin*, T. II. p. 279) la flotte danoiſe étoit alors compoſée de 28 vaiſſeaux de guerre de 40 jusqu'à 90 canons, & de 13 frégattes de 8 jusqu'à 36. En 1762 on comptoit 26 vaiſſeaux de guerre de 40 jusqu'à 96 canons, & 7 frégattes. On y a ajouté depuis un certain nombre de galeres. A la fin de 1770 il y avoit, capables de ſervice, 1 vaiſſeau de ligne de 90 canons, 1 de 80, 11 de 70, 10 de 60, 7 de 50, 3 frégates de 30, 2 de 24, 3 de 20, 2 de 18, 5 galliottes à bombes de 16 canons, outre 3 autres qui étoient ſur le chantier, 2 ſenauts de 12 & 2 de 8 canons. L'équipage au complet d'un vaiſſeau de guerre de 70 canons eſt compté dans ce royaume à 379 matelots; celui d'un vaiſſeau de 60, à 276; celui de 50 à 221; pour une frégate de 30 canons, 136; pour une de 24 & 20, à 82; pour une de 18, à 59; pour un ſenaut de 12, à 36, & pour un de 8, à 27. Outre cela l'on met 150 Soldats de marine ſur un vaiſſeau de 70 canons, 120 ſur un de 60, 100 ſur un de 50, 20 ſur un de 30, 20 ſur un de 24, & 10 ſur ceux de 18, à 24. L'on trouve ce détail plus circonſtancié dans la 8 *partie de mon magazin* p. 243 & ſuiv.

La flotte eſt presque toute dans le port de Copenhague, & l'on trouve en grande abondance ſur le vieux & le nouveau *Holm*, ainſi que dans un très-beau magaſin, tout ce qui peut être néceſſaire pour la conſtruction d'un vaiſſeau. Nous parlerons plus bas, à l'article de Copenhague, des autres bâtiments deſtinés pour la marine. Il y a auſſi dans cette ville une compagnie de cadets pour la marine, créée en 1701 par le roi Fréderic IV. Huit vaiſſeaux de guerre ainſi que les galeres qui ſont partie de la flotte queſtionnée ſont ſtationnés à Frederics-vaern en Norwege.

NB. Le Roi de Danemark & de Norwege poſſede en Allemagne, le duché de Holſtein, & le comté de Ranzau; en Afrique le fort de Chriſtiansbourg ſur la côte de Guinée; en Aſie, ſur la côte de Coromandel, la ville de Tranquebar, & ſon territoire, ainſi que les colonies qu'il a établies aux isles de Nikobar ou Fréderiques; en Amérique, les isles St. Thomas, St. Jean, & Ste Croix.

Les lecteurs obſerveront que dans les noms danois *ch* ſe prononce comme *q* ou *k*, *aa* presque comme notre *o*; *uu* comme *où* long, & *u* comme *ou* bref; *g* comme *gh* ou *gue*; c comme *ts*; *ä* comme *ai*; *ö* comme *oe*; *ü* comme *u* ou *i*, &c.

I. LE

I. LE DIOCESE DE SEELANDE.

Ce diocefe, le premier de tous, eſt compoſé de 18 bailliages, de 35 *hardies*, ou préfectures, de 25 villes ou bourgs, 443 égliſes, 149 maiſons ſeigneuriales ou châteaux, de 1240 villages, & de 643 cenſes iſolées. L'on y a compté en 1769 283336 perſonnes. Ce dioceſe comprend

A. L'Isle de Seelande.

Il ſe trouve dans l'atlas danois de Pontoppidan une carte nouvelle & générale de cette isle ſur une ſeule feuille, & encore deux autres, qui repréſentent, l'une ſa partie méridionale, l'autre la ſeptentrionale. L'académie des ſciences de Copenhague en a commencé une ſur 4 feuilles, plus correcte & plus exacte que les précédentes, mais il n'en a paru encore que deux feuilles. Pour échantillon de ce qu'elle promettoit au public, elle a déjà fait graver en cuivre une grande carte du bailliage de Copenhague, qui eſt de la plus grande préciſion.

Cette isle, en danois *Säland* ou *Siäland*, eſt environnée par le grand Belt, la Mer Baltique, le Sund & le Cattegat. Quelques-uns penſent que ce nom dénote un pays fertile & très-propre pour l'agriculture; d'autres croient qu'il vient du mot *Siö*, c'eſt-à-dire, *Mer*; de maniere qu'il ſignifie un pays placé près de

la mer ou entouré de ses eaux. Cette derniere étymologie semble être justifiée par les annales de l'Islande, dans lesquels le mot de *Siöland* dénote une forêt entourée par la mer. Cette isle est la plus grande de toutes celles qui sont partie du royaume de Danemark; elle a en longueur 17 milles, & 13 à 14 en largeur; ce qui fait une surface de 128 milles danois quarrés. Le terrain y est très-fertile & l'orge surtout y réussit bien; on en fait du malt, que l'on exporte en très-grande quantité. Il produit également de l'avoine d'une bonne qualité & en abondance: mais le seigle que l'on y seme ne suffit que pour la consommation du pays. On y trouve en outre de belles *prairies*, *des forêts* de chêne & de sapin; surtout dans les bailliages de Friederichsbourg, de Wordingbourg, de Soröe & d'Andreskow; mais il n'y a aucun bois entre Copenhague, Roskild & Kiöge; ce qui est cause que les habitans de ces deux contrées ne brûlent que des tourbes. On compte parmi les lacs poissonneux (dont quelques-uns sont assez grands) celui de *Tissöé*, vers le Sud à quelques milles de *Kallundborg*, celui de *Vinstrup*, entre Soröé & Nestwed; les trois lacs situés près de Soröé, celui de *Four* près de Lyngbye, & celui d'*Esserum* près de Fridensbourg. Les rivieres qui traversent cette isle ne sont pas moins poissonneuses, la plus grande est celle qui a sa source au dessus de Ringstedt, & se jette au dessus de Nestwed dans un golfe de la

la mer baltique. Parmi *les golfes*, le plus grand est celui d'*Isefiord:* il est formé par le Cattegat, & se divise en deux bras dont l'un s'avance dans la terre jusqu'à Holbeck, & l'autre jusqu'à Roskild. Le meilleur port de l'isle de Seelande est celui de Copenhague, ensuite celui de Kallundborg. On trouve dans l'isle de Seeland

I. *Les villes suivantes:*

1) *Copenhague*, capitale & résidence du roi, en danois, *Kiöbenhavn*, anciennement *Kiöbmandshavn*, c'est - à - dire, port des marchands, à cause de la beauté & de la situation avantageuse de son port; en latin *Hafnia.* Sa latitude est de 55 degrés 40 min. 59 second. Elle est située au bord de la mer baltique, à 5 milles du Sund. Le terrain où elle est placée est bas & marécageux; mais du côté de terre elle a un lac d'eau douce & vive près du glacis, d'où elle tire une partie de son eau. Les environs de cette ville sont agréables; l'on voit du côté de la mer la fertile isle d'*Amack*, qui forme le port, & dont nous donnerons la description ci - après. La ville se présente extérieurement avec grandeur; elle a depuis la porte d'oüest jusqu'à celle de Norwege, placée dans la citadelle, 4140 brasses de Seelande de long, & depuis la porte du nord jusqu'à la porte d'Amack 3120 de large; son circuit est de 12600 brasses. La rue des Goths, qui traverse la ville en ligne droite, & sépare la vieille ville de la nouvelle, a au delà de 2100 brasses de long, y compris le marché royal (*Königsmarkt*) & le terrain neuf du port; Il y a dans Copenhague 4 palais royaux, 12 églises paroissiales, & 12 autres églises, 20 palais publics & particuliers; au delà de 4000 maisons bourgeoises, parmi lesquelles il en est plusieurs qui contiennent jusqu'à 6 ou 8 familles, & même davantage;

tage; 13 marchés & places publiques, & 180 rues. Depuis 1725 jusqu'en 1756 le nombre de nouveau-nés a été de 81814, celui des morts 90982. Ainsi le nombre des nouveau-nés, année commune, a été de 2556 & celui des morts de 2843. En 1769 on y comptoit 70,505 habitans. On divise la Ville en 3 parties principales; le vieux Copenhague, le nouveau Copenhague, & *Christianshaafen* (Port de Christian.) Les deux dernieres ont des rues larges & tirées au cordeau: on a à la vérité après le grand incendie élargi les rues dans la premiere, mais l'on n'a pas pu parvenir entiérement à les rendre droites. Leur propreté coute par an 19,040 rixdalers, par contrat passé pour 6 ans; cependant elle n'est pas fort exactement soignée. De nuit elles sont éclairées par des lanternes. Dans les principales rues & sur les principales places, les maisons sont presque toutes bâties de pierres; mais dans les petites rues elles sont pour la plupart de charpente revêtue en maçonnerie: En général elles ont belle apparence, & Copenhague peut être regardée comme une des plus belles villes de l'Europe. Dans plusieurs endroits de la ville on trouve des canaux profonds où de grands vaisseaux peuvent entrer & s'approcher jusqu'à la porte des magazins, pour le chargement & le déchargement des marchandises. Outre cette division générale, Copenhague est encore distribuée en 12 quartiers, & la bourgeoisie est répartie en autant de compagnies, dont chacune a son drapeau particulier: il faut remarquer à cet égard que les quartiers de Ste Anne, d'Est & d'Ouest, ne forment qu'une compagnie, & que la douzieme est nommée la compagnie *du feu*.

I. Dans *la vieille ville* sont les quartiers suivans: 1) celui du *Nord:* on y trouve dignes de remarque: (1) l'église allemande de St. Pierre; c'étoit une paroisse du tems de la reformation; on en fit ensuite une fonderie; mais en 1585 on l'abandonna aux allemands, & elle redevint de nouveau église paroissiale en 1618. (2) le *College de Walkendorf*, érigé par *Christoffe de Walkendorf* en 1595 pour l'entretien de

de 16 Etudians: aujourd'hui chacun d'eux reçoit annuellement, & pendant l'eſpace de 5 ans, 38 rixdalers en argent, ce college étoit autrefois un couvent de Carmes. 2) Le quartier *d'Oueſt*; on y trouve: (1) Le marché au foin. (2) Le grand hôpital de *Wartow*, établi pour l'entretien des pauvres: cette fondation eſt ancienne, mais le bâtiment eſt nouveau & très-commode, & le revenu ſuffiſant pour l'entretien de quelques centaines de perſonnes, puiſqu'actuellement on y trouve 350 lits occupés par autant de pauvres, dont chacun eſt logé gratuitement, & reçoit par ſemaine un demi-rixdaler pour ſon entretien & ſon habillement. On y a joint en 1755 une petite égliſe qui eſt placée de façon que les malades peuvent de leur lit entendre le ſermon. En 1755 le capital mis à intérêt pour le ſoutien de cet hôpital étoit de 280,045 rixdalers, & les biens-fonds de 537 tonnes de grains. (3) La place appellée *de la machine hydraulique*. (4) La *conciergerie* de la ville & ſon égliſe. (5) La *maiſon des orphelins*, qui occupe tout un côté du nouveau marché. Il y avoit autrefois dans cet endroit un palais apartenant aux comtes de Friis; Chriſtian V. l'acheta, & y établit en 1691 une académie noble, qui en 1712 fut changée en école militaire pour l'éducation de cadets. Lorſque dans la ſuite ces cadets furent transférés à la maiſon de l'opéra, on deſtina cet édifice pour la maiſon des orphelins & on le bâtit de nouveau: mais les flammes ayant détruit, lors du grand incendie, ce qui avoit été fait jusqu'alors, on recommença à bâtir en 1731 & l'on acheva en 1734: on y a jusqu'à préſent nourri, élevé, & inſtruit à la fois 140 enfans des deux ſexes cette maiſon a ſon égliſe, ſa pharmacie, ſa librairie, ſon imprimerie, & ſa bibliotheque particuliere. Deux Colleges y tiennent leurs aſſemblées, celui de l'Inſpection générale des égliſes, & celui des miſſions étrangeres. (6) *La maiſon de ville* eſt un bâtiment neuf tout à fait iſolé, qui ſépare le vieux & le nouveau marché. Sur le vieux marché eſt un beau jet-d'eau.

(7) *Le palais royal* ſitué près du château de Chriſtiansbourg. Il y avoit autre fois dans cet emplacement la maiſon *de Wigand*, nom d'un riche marchand qui l'a bâtie ainſi que preſque toutes les maiſons de la rue, qui porte encore ſon nom: lorsque Fréderic IV commença les réparations du château, il acheta cette maiſon pour le prince héréditaire, l'élargit, & lui donna 1743 & 1744 une nouvelle façade plus belle que la précédente. Elle ſert aujourd'hui à loger quelques officiers de la cour. (8) *La porte d'oueſt*, bâtie en 1668 par le roi Fréderic III. c'eſt le paſſage le plus fréquenté de la ville. Devant cette porte, du coté de la mer, eſt une maladrerie, où l'on ſoigne actuellement 150 jusqu'à 160 pauvres. 3) *Le quartier de la friperie:* on y trouve (1) *l'égliſe de Ste Marie* ou de Notre-Dame, qui eſt une collégiale: elle a été rebâtie à neuf après le grand incendie. On y ſacre les évêques des deux royaumes; la hauteur de ſa tour, qui eſt la plus élevée & la plus apparente de toutes celles qui ſont dans Copenhague, eſt de 380 & quelques pieds: elle a un carillon, & eſt placée dans l'endroit le plus éminent de la ville. (2) *L'école latine* composée de 6 claſſes. (3) *L'Univerſité:* Eric de Poméranie avoit obtenu du Pape Martin V. une bulle portant permiſſion d'ériger une Univerſité dans ſes Etats; mais ce prince n'ayant pas éxécuté ſon projet, Chriſtian I. en fonda une 1478, du conſentement du pape Sixte V, & ſes ſucceſſeurs la doterent richement. Chriſtian III la releva en 1539, & les rois ſuivans la perfectionnerent de plus en plus: elle doit ſon état actuel particuliérement à Chriſtian VI. Le Recteur de l'univerſité prend rang immédiatement après les conſeillers de conférence. Les bâtimens de l'univerſité, ou ce qu'on appelle l'hôtel des études, ſont la communauté royale, ou le couvent où l'on nourriſſoit ci-devant deux-fois par jour de pauvres écoliers: au lieu de cette nourriture on donne aujourd'hui à 180 d'entr'eux deux marcs danois par ſemaine; la ſalle ſert pour les theſes publiques; celle de la collection d'hiſtoire naturelle; le logement de l'éco-

l'économe, le consistoire, les auditoires, etc. de l'université dépendent 4 colleges, dont le revenu est suffisant pour l'entretien des écoliers qui y font leurs études; nous avons déja parlé de celui de Walkendorf; les autres sont (4) la *Régence*, ou le college royal fondé par Christian V, en 1618, pour l'entretien de 120 étudians, quoiqu'aujourd'hui il n'y en ait qu'environ 100. Ce college a son prévôt & ses inspecteurs particuliers. (5) *Le college d'Elers*, fondé par *George Elers* pour 16 Etudians, qui y sont logés gratuitement, & reçoivent en outre chacun 40 rixdalers par an. (6) *Le college Borrichien*, autrement le college de médecine: c'est la plus riche de toutes les fondations particulieres; elle a été faite par *Olaus Borrichius* en 1689 pour 16 écoliers danois & norwégiens, qui sont logés gratis pendant 5 ans, & reçoivent en outre annuellement chacun 60 rixdalers. La bibliotheque & le cabinet de Physique & d'histoire naturelle, apartenant à ce college, périrent par les flammes en 1728, & ont été en quelque sorte rétablis depuis. (7) *Le marché au charbon.* (8) *La porte du nord*, bâtie en 1671; c'est la plus belle & la plus ornée de la ville: devant cette porte est l'hôpital de St. Jean où l'on entretient 150 ou 160 pauvres. (9) *Le marché de Friderichsbourg*, ou *de Schieden.* 4) *Le quartier de Freymann:* il comprend: (1) Le marché *des freres gris* ou *la place d'Oulefeld*, nommée ainsi, parceque les comtes de ce nom avoient dans cet endroit un palais, qui fut démoli, & remplacé par un pilori de pierre fait en forme de pyramide. (2) *Le marché d'Amack*; où les paysans de l'isle d'Amack exposent leurs marchandises en vente. (3) *L'église du St. Esprit*, appellée dans les anciens documens *ædes Spiritûs Sancti*. ce nom lui vient d'un hôpital ou d'une auberge, qui anciennement étoit placée tout près delà. 5) Le quartier appellé *Snarrensquartier:* 6) celui appellé *Strand-quartier*, quartier de la côte, il comprend: (1) le château de *Christiansbourg*, où le roi fait sa résidence: l'emplacement où il est situé, étoit autrefois occupé par des masures; en

en 1168 le fameux Evêque *Abſolon*, y bâtit un palais qu'il nomma *maiſon d'Axel (Axelhuus)*, & que les rois de Danemark ont enſuite habité & réparé; Chriſtian III, Chriſtian IV, & Fréderic IV, l'ont agrandi & changé: mais comme la diſtribution en étoit fort irréguliere, Chriſtian VI fit abattre en 1731 tout le palais, ainſi que les bâtimens en dépendans & les maiſons bourgeoiſes attenantes, qu'il avoit achetées; & l'année ſuivante on poſa les fondemens de l'immenſe & magnifique édifice qui fut achevé & habité par la famille royale en 1740. Le rès de chauſſée eſt appellé quartier *des dames*, parceque la plupart des dames de cour & des officiers de ſervice y logent. Au premier étage on trouve les ſuperbes apartements, du roi & de la reine, les grands apartements, la ſalle où ſe tient la juſtice ſuprême, & la ſalle ſomptueuſe de la nobleſſe, qui par ſon élévation regne dans les deux grands étages & dans le petit au deſſus. On appelle étage du prince héréditaire celui où il loge, ainſi que les princeſſes du Sang. L'intérieur da la chapelle royale eſt très beau: le coup-d'œil de l'enſemble du château eſt majeſtueux, & ſes environs offrent une vue très-agréable. On a fait la place de parade à l'endroit où étoit ſitué l'ancien château. (2) *La chancellerie* bâtie par Frederic IV, tient au château par le moyen d'une galerie couverte: c'eſt un édifice conſidérable, à deux étages, non compris le rès de chauſſée occupé en grande partie par les archives. Au ſecond étage eſt la ſalle d'aſſemblée du conſeil privé, & celle du conſeil des finances; on y a auſſi placé la chancellerie danoiſe & la chancellerie allemande, & quelques autres colleges. Le troiſieme étage eſt preſqu'entiérement occupé par les bureaux & les commis du conſeil des finances. Auprès de la chancellerie eſt un édifice particulier pour les archives privées du roi. (3) Un bâtiment dont le rès de chauſſée eſt l'arſenal; le premier étage la bibliotheque royale, dont la ſalle a 200 pieds de long & contient 100,000 volumes: l'architecture extérieure de cet édifice eſt pareille à celle de la biblio-

theque

theque de la Minerve de Rome ; au second est la chambre royale des curiosités ; au bout de la galerie qui est occupée par des tableaux, est le cabinet de médailles ; au troisieme étage est la *chambre des modeles.* (4) Le magasin des vivres. (5) L'hôtel des postes, où s'assemble le conseil de guerre. (6) La *bourse* est un bâtiment gothique, dont la longueur est de 406 pieds & la largeur de 66½ ; la plus grande partie de cet édifice a été bâtie par Christian IV, en 1624. Le rès de chaussée est destiné pour l'emballage des marchandises ; cette disposition est d'autant plus commode pour les marchands, qu'aux deux cotés de la bourse sont deux canaux au moyen desquels les vaisseaux pouvant aborder aisément, on fait avec beaucoup de facilité l'expédition des marchandises. Au premier étage, dans la partie septentrionale, est la place d'assemblée de négocians ; au centre, ainsi que des deux cotés, sont des boutiques & des librairies ; dans la partie méridionale on trouve d'un coté les apartemens de la banque royale, & de l'autre le magasin royal, où l'on déposoit cidevant la plus grande partie des draps, étoffes de soie, etc. que l'on fabrique dans la ville, & qui se vendoient ensuite en gros. (7) *Le marché aux poissons.* 8) *Le quartier de Rosenbourg* ; il comprend : (1) l'église de la Trinité bâtie en 1637 par Christian IV, pour le seul usage des Etudians, & érigée en église paroissiale en l'année 1683. On l'appelle l'église *ronde*, à cause de la forme de sa tour. La voûte, qui est assez élevée, repose sur 2 rangées de colonnes octangulaires très-minces, ce qui contribue à la clarté de l'église. Lors du grand incendie 1728. elle souffrit moins que les autres églises ; aussi fut-elle bientôt reparée. De toutes les choses qui périrent alors, celle que l'on regretta le plus, fut la magnifique bibliotheque de l'université, placée dans des salles au dessus de la voûte de cette église, enrichie d'une grande quantité de livres, & surtout de manuscrits rares & précieux. Tout cela fut consumé par les flammes. On a depuis formé une nouvelle bibliotheque publique très-nombreuse, & où l'on

l'on trouve des manufcrits précieux touchant l'hiftoire du nord: la tour de cette églife eft un chef-d'œuvre, de l'invention du fameux aftronome *Chriftian Longomontan:* elle eft ronde, platte par le haut, & entourée d'un grillage de fer; fa hauteur eft de 150 pieds, & fon diamètre de 60. On monte par un efcalier fait en forme d'escargot, travaillé avec tant de folidité & difpofé fi commodément, que l'on peut monter & defcendre à cheval & en voiture: Pierre le Grand en fit l'effai en 1716. Cette tour eft deftinée pour l'aftronomie: les inftrumens aftronomiques qui périrent lors du grand incendie, furent remplacés par le roi Chriftian VI. (2) L'églife réformée: on y prêche en allemand & en françois. 8) *Le quartier des courtiers.* 9) *Le quartier d'eft*: il comprend. 1) L'eglife St. Nicolas; elle eft la plus grande après celle de Notre-Dame, & fes décorations tant intérieures qu'extérieures font dignes de remarque: elle a été achevée en 1517: fa couverture eft de cuivre. Un ouragan en abattit la tour en 1628; on commença à la rebâtir en 1663, & elle fut achevée en 1666; elle paffe en hauteur, après celle de Notre-Dame, toutes les autres tours de la ville. (2) *L'églife du Bremerholm*, autrement nommée *l'églife de l'amirauté*, parcequ' autrefois elle étoit affectée au feul ufage du département de la marine: c'eft aujourd'hui une groffe paroiffe, on la difpofa pour cet ufage en 1619, & en 1640 on en fit une églife à collatérales. (3) *Le Commiffariat-général* eft un grand édifice que Fréderic IV fit bâtir en 1704, & où le college du *commiffariat général* & celui de *l'amirauté* réunis tiennent leurs affemblées. Outre ce bâtiment, on a encore affecté à la marine le *Bremerholm*, autrement, *le vieux & le nouveau Holm*, où l'on trouve en provifion tous les matériaux néceffaires pour l'équipement d'une flotte. Autrefois on y enfermoit les forçats; mais on les a mis dans les prifons de la ville. Le *Chriftiansholm*, où eft l'arfenal de la marine, lequel, à ce qu'on dit, furpaffe en grandeur celui de Venife: c'eft dans cet endroit qu'eft la flotte royale.

II.

II. *La Ville neuve* a trois quartiers; 1) *la partie orientale du quartier Ste Anne:* elle comprend: (1) Le château *de Charlottenbourg*, qui est un édifice passablement grand, régulier & commode; il a été bâti en 1672, & a reçu son nom de la reine Charlotte Amélie, épouse de Christian V; aujourd'hui l'académie de peinture, sculpture, gravure & Architecture y tient ses séances; Fréderic V lui accorda de grands privileges en 1754, que Christian VII augmenta & confirma en 1767. La situation de ce château est agréable & riante; la façade principale donne sur *le nouveau marché royal*, où l'on trouve la statue équestre du roi Christian V, placée en 1688: cette statue colossale, qui est de plomb doré, a été faite par *Abraham l'Amoureux*, qui commença à y travailler en 1681. Il y a en outre sur cette place *le corps de garde*, *la fonderie & la comédie danoise.* (2) *L'hôpital de la marine;* nommé *Quetschhauss.* (3) *L'église de la garnison*, appellée *église du Seigneur de Zebaoth* bâtie en 1704. (4) La douane. 2) Le quartier appellé *Friedrichstadt* (ville de Fréderic); il y avoit autrefois dans cet endroit le château d'*Amalienbourg*, ensuite le jardin d'Amalienbourg, & la place de revue: on y rencontre plusieurs maisons bourgeoises très-bien bâties & de magnifiques hôtels, ensorte que cette partie peut être regardée comme la plus belle de Copenhague. La place de ce quartier est entourée par quatre des plus beaux palais: au centre s'éleve la statue équestre en bronze de Fréderic V, qui fut dressée en 1768, & forme un chef-d'oeuvre dans son genre. Christian VII donna en la même année à l'académie des cadets un de ces 4 palais, celui qu'avoient occupé anciennement les comtes de Brockdorf; & y fit faire les dispositions convenables. L'église Fréderic, bâtie sur le modele de l'église de St. Pierre de Rome, & dont les fondemens ont été posés le 30 octobre 1749, a été élevée en mémoire de la conservation de la famille d'Oldenbourg sur le trône de Danemark depuis trois siecles: elle

est

eſt reſtée imparfaite parce qu'elle devoit être trop ſplendide & trop ſomptueuſe. La dédicace ſolemnelle de l'hôpital Fréderic a été faite en 1757. *Le jardin botanique* apartient à la Friedrichſtadt. (5) L'Académie royale des Cadets, vieux édifice, que Frédéric IV avoit fait bâtir pour une ſalle d'opéra, mais qui fut particuliérement deſtiné en 1720 pour le logement des Cadets. Ceux de la marine y ont auſſi demeuré jusqu'en 1768, qu'on aſſigna aux premiers l'un des quatre palais qui environnent la ſtatue équeſtre de Frédéric V, & aux ſeconds la maiſon que devoit occuper le ſecrétaire en chef de la marine. Une autre maiſon déja ancienne, ſituée près d'Amalienbourg, a été deſtiné pour y caſerner un régiment de la garniſon de la capitale. (6) Le Bureau de la douane. 3) *La partie occidentale du Quartier Ste Anne.* Elle comprend: (1) le château de *Roſenbourg*; c'eſt un bâtiment demi-gothique, peu étendu, bâti en 1604 par Chriſtian IV, & entouré d'un foſſé; le jardin attenant à ce château, eſt très-ſpacieux, & ſert de promenade publique: Le troiſieme étage eſt remarquable par le tréſor ineſtimable qu'il renferme: dans la grande ſalle, qui comprend toute la longueur du château, l'on trouve 5 tableaux peints en huile par le fameux peintre danois Henri Krogk; 12 excellentes pieces de tapiſſerie repréſentant l'hiſtoire de Chriſtian V, trois lions d'argent de grandeur naturelle, que l'on place près du trône lors de l'onction du Roi, etc. Dans deux cabinets placés à côté de la ſalle, ſont les anciens & nouveaux ornemens royaux, ainſi que d'autres meubles d'or garnis de pierres précieuſes, & particuliérement le ſervice de table d'or maſſif, que Chriſtian VI fit fondre à ſon avénement. Un troiſieme cabinet renferme une collection de vaſes de verres précieux & rares; dans un quatrieme eſt le trône dont on ſe ſert lors de l'onction du Roi. On trouve de plus un tableau remarquable repréſentant la forme de toutes les couronnes poſſibles. (2) *Les nouvelles caſernes* des matelots aſſez vaſtes pour y loger 4000 hommes.

(3)

(3) *La porte du levant:* entre cette porte & celle du nord, eſt ſitué, le long du rempart, l'hopital général, & celui de garniſon.

3) La partie appellée *Chriſtianshafen* (*port-Chriſtian*) n'a qu'un quartier. C'eſt une ville bâtie en 1618 dans l'isle d'Amack, par Chriſtian IV, qui avoit autrefois ſes Chefs particuliers; mais aujourd'hui elle eſt ſous la jurisdiction du magiſtrat de Copenhague. Les choſes dignes de remarque ſont 1) *l'égliſe du Sauveur*, dont les fondemens furent poſés en 1682, & qui fut achevée en 1694; c'eſt la plus belle de toutes les égliſes de Copenhague. On peut monter extérieurement jusqu'à la pointe de la tour, qui eſt très-belle. 2) *L'égliſe allemande de Fréderic*, dont la premiere pierre a été poſée en 1755, & la dédicace faite en 1759; elle eſt placée à l'endroit où étoit autrefois la ſaline royale. 3) La maiſon deſtinée pour l'éducation *des pauvres garçons:* on commença à la bâtir en 1753, & elle fut achevée en 1755. 4) *Celle pour les pauvres filles:* cette fondation ſalutaire remonte à l'année 1755, & eſt un effet de la piété du paſteur Joſias Lork. 5) *La grande maiſon de force;* elle contient au delà de 600 perſonnes des deux ſexes, & principalement des femmes; ſon égliſe eſt très-bien ornée. Ceux que l'on renferme dans cette maiſon ſont obligés de filer de la laine dont on fait des draps pour l'habillement des troupes. *La grande rafinerie de ſucre* de Schimmelmann. 7) *L'hotel de la compagnie des Indes orientales.* 8) Un baſſin appellé *Docke*, deſtiné pour le radoubement des vaiſſeaux de guerre. 9) Quelques chantiers particuliers. 10) Les laboratoires pour le ſervice de terre, & le ſervice maritime. 11) La porte de *Chriſtianshafen*.

La religion luthérienne eſt la dominante à Copenhague, ainſi que dans tout le royaume de Danemark. Les Réformés ont leur égliſe particuliere; les Catholiques aſſiſtent à l'office chez les miniſtres étrangers; les 137 familles juives qui demeurent dans cette ville, ont leur ſynagogue. Les membres du Magiſtrat ſont,

le préſident, 3 bourguemaîtres, & 8 conſeillers: toutes ces places ſont données par le roi. En 1658 Fréderic III accorda à la bourgeoiſie les privileges de la Nobleſſe, & les patentes en furent confirmées en 1661). C'eſt par cette raiſon qu'ils concourent avec le Magiſtrat à la nomination des 32 députés chargés de veiller à la conſervation de leurs droits. Les intérêts des pauvres ſont confiés à un college particulier. Tout les bourgeois, même les militaires & les eccléſiaſtiques, ſont ſujets ſans nulle diſtinction au tribunal de la ville érigé en 1771. Toutes les affaires de police ſont portées en premiere inſtance pardevant le chef de la police, & de là par appel à juſtice municipale. Outre les collèges ſupérieurs & les ſubalternes, les compagnies ſavantes, l'académie de peinture, ſculpture, gravure & architecture, la ſalle d'anatomie & de chirurgie, les ſociétés de commerce, les banques, & la compagnie d'aſſurance dont on a parlé dans l'introduction, on a encore ici une caiſſe d'aſſurance pour les incendies & les inondations, & l'on y remarque les atteliers d'excellens artiſtes en tout genre, des manufactures & des fabriques. Copenhague a le droit *d'étape*, & reçoit une grande quantité de vaiſſeaux dans ſes ports. Entre cette ville & Chriſtianshafen, on voit au milieu de l'eau, ſur une colonne élevée, une femme nue ayant à ſa gauche un cygne qui paſſe ſon col derriere elle, & lui met du coté droit le bec dans la bouche. Cette ſtatue, qui repréſente *Leda*, eſt appellée le *Symbole* de Copenhague: elle a été trouvée en 1611 près de Calmar en Suède, & transportée en Danemark. Au ſurplus les trois ſiéges longs & opiniâtres que Copenhague a ſoutenus ſous les regnes de Fréderic I, de Chriſtian III, & de Fréderic III, ont ſuffiſament prouvé combien cette ville eſt forte & par la nature & par l'art: aujourd'hui ſes fortifications ſont beaucoup plus conſidérables qu'elles ne l'étoient alors. La Citadelle, appellée *Friederichshafen*, a été bâtie en 1663 entre le port & la porte d'eſt: on y a élevé une égliſe pour l'uſage de la garniſon.

Tout

Tout près delà eſt le détroit de *Kalleboe*, formé par l'isle de Seelande & celle d'Amack; c'eſt là le fameux & excellent port de Copenhague.

Quant à l'hiſtoire de cette ville, nous remarquerons que *Saxon* le *Grammairien* eſt le premier écrivain qui en faſſe mention; il l'appelle, dans la vie du roi Waldemar, le *port des marchans* (*Portus mercatorum*); mais ce n'étoit alors (au 12 ſiècle) qu'un village, ou tout au plus un bourg, qui fut érigé en ville l'an 1254. Il n'eſt pas encore pleinement prouvé qu'originairement elle ait été appellée *Stegelborg*, ou *Axelhuus* (du nom de l'archevêque Axel, ou Abſolon). Cet Abſolon l'a nommée dans ſon teſtament *Bourg de Haffn (Caſtrum de Haffn)*, & le même nom lui eſt donné dans les bulles papales des années 1186 & 1198. Elle fut ville épiſcopale jusqu'en 1443, qu'elle paſſa au roi de Danemark par un échange, & devint réſidence royale. Elle reçut auſſi la même année ſon droit municipal particulier, lequel fut renouvellé & confirmé en 1581. En 1360 & 1372 elle fut priſe & pillée par les villes hanſéatiques, & en 1306, 1428, 1523, 1535, 1658 & 1659, les ſiéges qu'elle eſſuya furent très - opiniâtres. Le dernier, entrepris par les Suédois, dura près de deux ans. Il s'y tint des conciles en 1251, 1425, 1614, & 1619, & de grandes diètes en 1258, 1445, 1533, 1551, & 1660. En 1546, 1571, 1583, 1601, 1629, 1637, 1659, & 1711, elle fut affligée de la peſte. Son enceinte fut conſidérablement reculée en 1626. Les flottes combinées des Hollandois, des Anglois & des Suédois, la bombarderent en 1700. Le 20 octobre 1728 vers le ſoir le feu prit dans une petite maiſon placée près de la porte d'oueſt; les flammes s'étendirent avec tant de viteſſe & de fureur, que dans un eſpace de 48 heures la plus grande & la plus belle partie de la ville fut réduite en cendres, 24 rues & places publiques, 1650 maiſons, 5 égliſes, les bâtimens de l'univerſité & les 4 colleges en dépendans, la maiſon de ville, & pluſieurs autres édifices publics, furent détruits jusque dans leurs

 fonde-

fondemens. La ville a été rebâtie depuis avec plus de goût & de magnificence qu'elle ne l'avoit été auparavant.

Comme le *Port Chriſtian*, placé dans l'isle d'*Amack*, eſt incorporé à la ville de Copenhague, nous allons donner ici le détail de cette isle. Elle tient à la ville & à l'isle de Séelande par le moyen de deux ponts, dont le moindre, qui eſt le plus fréquenté, eſt appellé *pont de Knippel*, & l'autre le *long-pont*; elle a 1½ mille de long, ſur ½ mille de largeur, ou bien, ſuivant le calcul ordinaire, ſa longueur eſt de 6000 pas. Cette isle eſt tout-à-fait unie, & à l'exception de quelques petites forêts, elle produit peu de bois: il y a également diſette d'eau douce. Comme le terroir y eſt très-gras & très-fertile, on la regarde comme le jardin potager & le garde-manger de Copenhague; effectivement ſes habitans conduiſent dans cette capitale deux fois par ſemaine, toutes ſortes de légumes, & ſurtout une grande quantité de lait, de beurre & de fromage. On y trouve auſſi des lievres en abondance, mais ils ſentent le chou qui eſt leur nourriture. Les renards y paſſent ſur la glace & s'augmentent tous les ans; mais ils détruiſent les lievres. Une partie de cette isle a été peuplée par une colonie que le roi Chriſtian II fit venir en 1516, à la ſollicitation de la reine Eliſabeth ſon épouſe, de la province de Waterlande ſituée dans la Hollande ſeptentrionale, & à laquelle il donna le village de *Maglebye* qu'ils nommerent *Hollænderbye*. L'isle entiere contient environ 800 familles. On la diviſe en deux paroiſſes; la premiere & la plus grande, appellée *Taarnebye*, eſt dans la partie occidentale de l'isle; elle eſt compoſée de 9 villages habités par des Danois mêlés avec des Hollandois; la ſeconde qui occupe la partie orientale, & qui eſt habitée par la colonie hollandoiſe, eſt appellée *Hollænderbye*: de cette paroiſſe dépend auſſi le village appellé *Dragoë*, qui a l'air d'un bourg & contient au delà de 180 familles, partie danoiſes, partie hollandoiſes, qui s'entretiennent de la navigation, de la pêche, & ſervent comme

me pilotes-côtiers. On trouve à *Kastroup* une fabrique de belle fayence & de formes à sucre. Le langage des habitans de cette isle est ou du danois pur, ou un mélange de hollandois, de danois & d'allemand; c'est par cette raison qu'on leur prêche en langues hollandoise, & danoise; mais leur hollandois n'est presqu'autre chose que ce que l'on appelle du bas-allemand. Ils different des autres Danois par leurs mœurs, leur habillement & leur maniere de vivre. Leur juge en premiere instance est un prévôt assisté de quatre échevins; l'appel de ses jugemens est porté par devant le bailli de Copenhague, & delà au conseil suprême. Pendant l'été ils conduisent pour la plupart leurs vaches à la petite isle de *Saltholm*, placée tout près de celle d'Amack; on trouve dans la premiere d'excellentes carrieres de pierre à chaux & de pierres de taille; on y rencontre aussi du marbre; mais elle est inhabitée, parcequ'en hiver les eaux de la mer l'inondent. Il y a une carte de l'isle d'Amack dans l'atlas de *Resenius*, & *de Thura* en a joint une à la description qu'il nous a donnée de cette isle.

2) *Helsingöer*, (*Helsingora*) est une ville située au bord du Sund, sur le penchant d'une montagne, à l'opposite de Helsingbourg en Scanie. Elle a tiré son nom des Helsingiens, ancien peuple Goth. Cette ville a été un bourg jusqu'en 1425, que le roi Eric de Poméranie lui accorda le droit de ville. Elle est après Copenhague la meilleure, la plus belle & la plus riche de l'isle de Seelande; on y compte environ 636 maisons occupées à peu près par 5000 ames; 2 églises principales, savoir: celle de St. Olaus ou la danoise, qui est proprement l'église paroissiale de la ville; (ses paroissiens sont la bourgeoisie danoise, le magistrat, l'école latine & l'hopital;) l'église Ste Marie, autrement l'église allemande, paroisse des allemands, des étrangers établis dans la ville, du château, de tous ceux qui sont employés à la chambre du péage du Sund, & de la garnison de Kronborg. Outre l'école latine, qui nourrit à peu-près 30 pauvres étudians, il y a un hopital & une maison des pauvres.

Cette ville eſt fameuſe par le paſſage des Suédois & des Norwégiens qui viennent en Danemark, & particuliérement par le péage qu'acquittent tous les vaiſſeaux qui paſſent par le Sund; ce qui eſt cauſe que toutes les nations qui commercent dans la mer baltique y tiennent des conſuls: le bureau du péage élevé par Chriſtian VI en 1742, eſt une maiſon bien bâtie & fort vaſte, ſituée aſſez près du détroit pour que l'on puiſſe diſtinguer & reconnoître les vaiſſeaux qui paſſent. Cette ville n'a point de port, mais une bonne rade. Elle a été ſaccagée pluſieurs fois: en 1311 par les Roſtockiens & les Wismariens, & en 1522 par une flotte combinée de toutes les villes hanſéatiques. Chriſtian II voulut la céder aux Hollandois, mais les habitans s'y étant oppoſés, ils s'attirerent la disgrace du roi, qui pour les punir transféra en 1517 le bureau du péage à Copenhague (ce qui pourtant ne dura pas) & s'embarraſſa peu de l'incendie qu'elle eſſuya en 1522.

Il ſe trouve à peu de diſtance d'Helſingöer une grande fabrique d'armes blanches: elle apartient aux comtes de Schimmelmann, & approviſione toute l'armée danoiſe.

Remarque. Le nombre des vaiſſeaux qui ont paſſé le Sund, ſoit en allant, ſoit en revenant, ſe monta

en 1768 . . .	à 6930
1769 . . .	à 7486
1770 . . .	à 7736
1771 . . .	à 6680
1773 . . .	à 7759
1774 . . .	à 8084
1776 . . .	à 7472

3) *Roeskilde; Rochild.* (*Roeskildia*, ou *Röefontes*) eſt une ville ancienne & fameuſe, placée à un quart de mille de l'extrémité du golfe d'Iſefiord; ſon nom lui vient, dit-on, de ſon fondateur *Röe* (ſecond roi de Danemark) & du mot *Kilde*, qui ſignifie une *Source*, à cauſe de la grande quantité de ſources qu'elle a dans ſes environs. En ſuivant cette étymologie, il faut que cette ville ait été bâtie entre l'an du monde 3320 & 3630; ce qu'il y a de certain,

tain, c'est qu'elle a été entourée d'un fossé & d'un rempart en 1151 & érigée en ville en 1268 ou 1278. Dès que les évêques de ce diocese en eurent été investis, elle commença à s'agrandir tellement que l'on y comptoit 27 églises & monasteres très-bien bâtis. Les églises que l'on trouve encore aujourd'hui dans les villages voisins, & qui autrefois étoient comprises dans l'enceinte de la ville, nous servent pour découvrir son ancienne grandeur, en même temps qu'elles prouvent que ses rues s'étendoient jusqu'au bord de la mer. Autrefois les rois de Danemark y étoient élus & couronnés, & y faisoient leur résidence. La chute de cette ville fut dans la suite occasionnée par des incendies, par l'intolérance & la dureté de ses évêques, par la prospérité de la ville de Copenhague qui n'en est qu'à quatre milles, & enfin par la réformation, qui força les prêtres & les moines dont Roskild étoit rempli, de quitter le pays. Elle ne consiste plus aujourd'hui qu'en quelques centaines de maisons très-médiocres. Ses habitans se nourrissent de leur commerce, de leur économie, & principalement de l'agriculture & de la culture du tabac. Deux sources sont surtout remarquables: celle de *Röes*, située au bout de la rue d'Oluf, & celle de *Ste Croix*, située à l'extrémité de la ville: cette derniere fournit les eaux pour l'usage journalier du roi & de la cour: elles sont saines & agréables.

La cathédrale seule dépose encore de l'ancienne magnificence de cette ville. L'épitaphe du roi *Harald Blaatand*, qui est dans le chœur, prouve que ce prince l'avoit fait bâtir en bois vers l'an 980. On posa dans la suite les fondemens d'un bâtiment de pierres, qui fut achevé vers l'an 1084, & nommé l'église de St. Lucien, & quelque temps après l'église *de la Trinité*: elle a été brûlée & rebâtie à trois reprises, savoir en 1282, 1443 & 1525. Au reste cette église est encore aujourd'hui un édifice considérable & très-éclairé, couvert partie en cuivre & partie en plomb. Christian IV y ajouta deux tours en 1635. Les tombeaux des rois en font le plus bel ornement. Vers la

partie ſupérieure ſont les mauſolées de marbre des rois Chriſtian V & Fréderic IV, & des deux reines leurs femmes; au deſſous dans un caveau ſont les corps de pluſieurs enfans de la famille royale & ducale. De là on arrive au mauſolée de la fameuſe reine Marguerite; cette princeſſe avoit fait ériger dans cette égliſe un autel où étoit ſon image avec les 12 apôtres en or maſſif de la hauteur d'un enfant de trois ans, que le roi Eric de Poméranie emporta lorſqu'il quitta le Danemark. Ce monument, qui eſt richement doré, eſt placé derriere un autel dont la ſculpture repréſente l'hiſtoire du Sauveur. A la droite de l'autel eſt un caveau diviſé en trois parties, renfermant les tombeaux de Chriſtian IV, de Fréderic III, des reines leurs femmes, & de pluſieurs enfans de la famille royale. Au deſſus de ce caveau eſt une chapelle, où tous ceux qui meurent de la famille royale, ſont déposés jusqu'à ce que leur tombeau ſoit achevé; la reine Julie Marie vient de faire préparer à grands frais un caveau magnifique, pour y placer le corps de feu ſon époux le roi Fréderic V, celui de ſa premiere femme la reine Louiſe d'Angleterre, & le ſien après ſa mort. Il s'y trouve le tombeau du roi Chriſtian VI en marbre blanc d'Italie & dans le goût antique, qui fut achevé en 1768, & un excellent tableau repréſentant Fréderic III couché ſur ſon lit de parade. A la gauche de l'égliſe eſt la chapelle des trois rois bâtie par Chriſtian I en 1464; on y voit les précieux & magnifiques mauſolées de marbre des rois Chriſtian III & Fréderic II, & dans les caveaux pratiqués ſous cette chapelle, on trouve les corps de ces deux princes, des reines leurs épouſes, & (ſuivant l'opinion commune) ceux de Chriſtian I & de Chriſtophe de Baviere, &c. A coté de cette chapelle en eſt une autre, appellée chapelle de St. Laurent, où ſont les fonds baptismaux, différentes peintures anciennes & d'autres morceaux remarquables. Dans la chapelle de *Troll* eſt un excellent mauſolée de la reine Anne Sophie, ainſi que les tombeaux de marbre de ſes enfans.

Tout

Tout près delà on trouve quantité d'épitaphes de gentilshommes, d'ecclésiastiques & de savans, entr'autres celles de *Saxon le grammairien* & de *Nicolas Hemming*. Le palais royal est joint à cette église par le moyen d'une galerie couverte. Ce palais a été bâti en 1733; il est tout entier en maçonnerie, pour laquelle on a employé les pierres de l'ancien château. De l'autre coté de l'église est le gymnase fondé en 1636, & supprimé en 1685. Il ne sert plus aujourd'hui que pour les assemblées des prévôts du diocese de Seelande, qui les tiennent deux fois par an sous la présidence de l'évêque & du bailli-diocésain. A coté de ce bâtiment est la *régence*, où le *co-recteur* & 20 étudians sont logés gratuitement. Au même endroit est *l'école de la cathédrale* qui a six professeurs & entretient 40 étudians: c'est de toutes les écoles de l'isle celle qui a le plus de revenus. Il y a en outre dans cette ville un *hopital* pour 6 pauvres veuves, & une *maison des pauvres* formée en 1570 de trois autres fondations, & richement dotée par le roi Fréderic II. En 1699 Marguerite Ouhlefeld, veuve de l'amiral Niels Juel, & Berthe Scheel, veuve du lieutenant-général Niels Rosenkrantz, fonderent ici, des biens qui apartenoient ci-devant au couvent des freres noirs (du produit de 231 tonnes de grains à semence,) un couvent pour 18 demoiselles nobles & une prieure; & le roi Christian V fit don en même temps à ce nouveau couvent de la dixme de Listerlehn en Norwege, dont le produit annuel est de 640 dahlers, outre 100 cordes de bois. Le capital de cette fondation, non compris le produit de biens-fonds & de la dixme, montoit en 1764 à 100,000 dahlers argent comptant. Elle nourrit aujourd'hui une prieure & 26 demoiselles. L'église *de Notre-Dame* est placée au bout de la ville. Anciennement on battoit monnoie à Roskild. Vers le milieu du 12 siecle il s'y établit une confrérie en partie ecclésiastique & en partie militaire, dont les membres étoient appellés *milites* ou *fratres Roschildienses*, (*chevaliers ou freres de Roskild*), & qui s'étendit par la suite dans

tout le Seelande. Ces chevaliers défendoient les côtes de l'isle contre les incurſions des Vandales idolâtres. L'évêché de Roskild a été érigé en 1012; il y eut un concile en 1291, & l'on y conclut le fameux traité de Roskild en 1658.

4) *Neſtved*, eſt une ville paſſablement grande, mais aſſez mal bâtie, ſituée dans une contrée agréable & fertile, au bord d'une riviere communément appellée *Nes*, qui diviſe la ville en deux parties inégales, & ſe jette dans la mer baltique: cette riviere donne quelque commerce à la ville. *Neſtved* a deux paroiſſes, celle de St. Pierre & celle de St. Martin: on voit dans la premiere l'image de St. Canut en bois, artiſtement ſculptée & fortement dorée; on y remarque auſſi un Chriſt repréſentant d'une maniere très-naturelle le Sauveur percé & expiré, outre pluſieurs reſtes des choſes qui ſervoient au culte du rit catholique; il y avoit autrefois pluſieurs couvens dans cette ville. On y fabrique de bonnes étoffes de laine, des toiles de coton, & des indiennes peintes & imprimées. On trouve encore une monnoie qui y a été frappée. Il ſe donna en 1259 tout près de la ville une bataille ſanglante; en 1271 elle fut conſidérablement endommagée par un incendie.

5) *Kiöge* ou *Koege* (*Coagium*) eſt une ville ſituée dans une contrée fertile, ſur le petit fleuve *Koogaae*, au bord de la mer baltique, où elle a quelque commerce, qui eſt un foible reſte de celui qu'elle avoit autrefois. La maiſon de ville eſt placée près du grand marché; cette ville a une égliſe, une école latine & un bon hopital ou maiſon des pauvres, qui avoit été un couvent de recollets jusqu'en 1531. Les belles tapiſſeries qui ornent le château de Friderichsbourg, y ont été fabriquées. En 1633 Kiöge fut fortement endommagé par les flammes. *Charle Guſtave*, Roi de Suéde, la fit entourer de remparts & de foſſés en 1659. En 1677 l'amiral danois *Niels Juel* battit la flotte ſuédoiſe dans le golfe de cette ville.

6) *Korſöer*, (*Cruciſora*) eſt une petite ville ſituée ſur une eſpece de promontoire qui avance dans le

le grand-Belt, vis-à-vis de Nyeborg, en Fionie, dont elle est éloignée de quatre milles: entre ces deux villes est le passage ordinaire du grand-Belt. Les maisons de Korsöer sont très-médiocres. Elle a obtenu le droit d'étape en 1661. Le commerce & la navigation y sont assez considérables; son port est le meilleur de toute l'isle; il est surtout d'une grande commodité pour les vaisseaux qui n'enfoncent pas au de là de neuf pieds. Sur le rivage, près de la ville, est un ancien château royal entouré d'un fossé & d'un rempart. Le commandant & quelques autres personnes y ont leur logement; il sert aussi de magasin à grains, ainsi que pour la défense du port.

7) *Slagelse* (*Slaglosia*) est une ville passablement grande & peuplée, bâtie vers la fin du 10 siecle par le fameux *Slag* ou *Slav*, ancêtre de l'évêque Absolon, dont la famille la possédoit autrefois; mais qui dans la suite a été incorporée à la couronne. La plupart des maisons sont médiocres: elle a 2 paroisses, un riche hopital avec son église, une école latine, qui nourrit 20 étudians; ses habitans cultivent beaucoup de tabac parcequ'ils ont un grand territoire & peu de commerce. Les flammes l'ont fortement endommagée en 1652 & en 1740.

8) *Ringsted* (*Ringstadium*) est une petite ville bâtie par le roi *Ring*, qui lui a donné son nom. Elle est placée au centre du Seelande, & doit être, après Roskild, le plus ancien endroit de cette isle. Cette ville étoit anciennement grande & belle; mais elle fut fortement endommagée par les incendies qu'elle essuya en 1692 en 1716 & en 1747, cependant elle fut bien rebâtie après le dernier. La grande église élevée en 1475 étoit autrefois fameuse par ses reliques. On y voit les tombeaux de plusieurs princes, rois & reines, entr'autres de *Waldemar I*, de *Waldemar II*, de *St. Eric*, du *duc Canut*, &c. de différens autres personnages d'un rang élevé, & de plus de 80 gentilshommes; elle a souvent changé de nom; tantôt elle fut appellée église de Ste Marie ou de Notre-Dame, tantôt de St. Canut le martyr, & tantôt

tôt de St. Benoit. Le couvent qui eſt près de là, fondé vers la fin du 11 ſiecle, fut dédié à la vierge Marie & occupé par des moines de la regle de St. Benoit ; on l'a auſſi dans la ſuite appellé le couvent de St. Canut ; les bâtimens de ce couvent, qui ſont attenans à l'égliſe, exiſtent encore, & apartiennent à un particulier ainſi que les biens qui en dépendoient. Il exiſtoit encore dans cette ville une autre égliſe principale, appellée l'égliſe de St. Jean ; mais il n'en reſte plus que le cimetiere. Ringſtedt eſt principalement remarquable par le tribunal de juſtice qui y ſiege ; on appelle à ce tribunal des ſentences rendues dans toute l'étendue de l'isle, à l'exception de Copenhague & de Korſöer ; & l'appel de ſes jugemens ne peut être porté qu'au Conſeil ſuprême de Copenhague ; ſes ſéances ont lieu une fois chaque mois, dans un certain quartier de l'égliſe.

9) *Skilskioer*, ou *Skielſiskör*, eſt une petite ville, mieux bâtie cependant que Korſöer ; elle a un commerce & une navigation médiocres. Près de l'égliſe paroiſſiale étoit autrefois un couvent de Carmes fondé en 1418. La pêche que l'on fait dans les environs de cette ville, eſt d'un grand produit, ſur-tout la pêche d'anguilles.

10) *Kallundborg*, ou proprement *Kaae-Lundborg*, (*Callunda*) eſt une des plus riches villes de Seelande, & le meilleur port de l'isle après Copenhague ; auſſi les habitans ont-ils une navigation aſſez conſidérable ; ils exportent ſur-tout beaucoup de malt. C'eſt ici où l'on s'embarque ordinairement pour paſſer à Aarhuus en Jutlande. Les barques qui ſervent pour faire le trajèt, qui eſt de 12 milles, partent deux fois par ſemaine. Il y avoit anciennement ici un château fort, où Chriſtian II fut retenu priſonnier & où il mourut : cet édifice eſt entiérement tombé en ruine. Albert, roi de Suede y fut également enfermé ; auſſi les Suédois, pour ſe venger, le firent-ils ſauter en 1658. La ville fut bâtie en 1711 par *Esbern*, frere de l'archevêque Abſolon. Il s'y eſt tenu deux conciles, l'un en 1249 & l'autre en 1314.

11)

11) *Wordingborg* (*Orthunga*) eſt une petite ville ſituée à l'extrémité méridionale du Seelande, près d'un détroit appellé *Grönſund*, & dans une contrée qui paſſe pour être la plus agréable de toute l'isle. Elle a une école latine, & ſes habitans s'entretiennent en partie de l'agriculture & en partie de la navigation. Il y avoit très-anciennement tout près de là un château, fortifié en 1066 par le roi Waldemar I; mais on n'en voit plus que les ruines. Waldemar III avoit affectionné ce lieu, y demeuroit la plupart du temps, & y avoit fait bâtir, pour mortifier les villes hanſéatiques, une tour au deſſous de laquelle il plaça une oie d'or, & qu'il nomma delà *l'oie*; & comme alors ce prince projettoit une guerre contre ces villes, il s'étoit propoſé de renfermer dans *l'oie* tous les priſonniers qu'il feroit. Ce château dépériſſant de jour en jour, le prince George, frere de Chriſtian V, & époux de la reine d'Angleterre Anne, en fit bâtir un nouveau ſur le même emplacement. Fréderic IV en augmenta les bâtimens; mais il fut entiérement démoli dans la ſuite. C'eſt près de cette ville que l'on paſſe la mer pour aller aux isles de Falſter & de Lollande. On y dreſſa & publia en 1240 dans une grande diete, l'ancien livre des loix de Jutlande, *Codex legum juticarum*, qui eſt encore en vigueur dans la partie méridionale de cette province. Il y eut une ſeconde diete en 1256, & en 1658 le Danemark & la Suede y tinrent des conférences pour la paix.

12) *Holbeck*, eſt une petite ville ſituée près du Golfe d'Iſefiord, dans une contrée fertile; elle a un bon port, d'où l'on exporte annuellement beaucoup de denrées. La flotte de Norwege lui cauſa un dommage conſidérable en 1290. *Birger*, roi de Suede, s'y réfugia lorsqu'en 1317 il fut chaſſé de ſes Etats, & il en fut inveſti, pour en jouir ſa vie durant, par ſon beau-frere *Eric*. Le château & ſes dépendances forment une terre noble.

13) *Nyekiöbing*, eſt une petite ville, qui étoit plus conſidérable autrefois. Elle a un bon port.

II.

II. *Maisons royales.*

1) *Friederichsborg* eſt un château célébre ſitué à quatre milles de Copenhague & à un mille de Friedensbourg. Il doit y avoir eu anciennement tout près de là une petite ville avec un couvent, appellée *Ebelholt*. Du temps de Fréderic II, il y avoit dans l'endroit où eſt actuellement l'avant-cour, le château appellé *Hillerödsholm*, que ce Prince échangea avec le grand-amiral *Herluf Trolle*, contre le couvent de *Skov* placé près de Neſtved; il le rebâtit à neuf, & le nomma *Friederichsborg*. Ce premier château occupoit l'emplacement où ſont aujourd'hui les deux premiéres cours du nouveau Friederichsborg, élevé par Chriſtian II, qui employa pour cet effet les plus habiles artiſtes de l'Europe. Ce château eſt diviſé en trois parties principales, entourées d'eau & communiquant l'une à l'autre par des ponts. La premiere partie, à laquelle on arrive par le moyen d'un pont, a presqu'entiérement la forme d'un ouvrage à cornes, dont tout le tour eſt bâti & revétu de maçonnerie, & au milieu duquel regne une rue droite bordée des deux cotés de maiſons occupées par différens ouvriers & domeſtiques, par les écuries & ce qui en dépend. De là, en paſſant ſur un pont tortueux de pierre, on arrive à la haute & magnifique tour ſous laquelle eſt la porte qui conduit à la ſeconde avant-cour du château: les deux cotés de cette cour ſont occupés par deux bâtimens conſidérables, dans l'un desquels ſont les cuiſines royales, le concierge du château, & différens officiers de la cour, & dans l'autre le bailli. De là, en paſſant ſur un beau pont de pierre placé ſur un foſſé très-profond, on parvient au ſuperbe portail travaillé en pierres de taille & richement orné de ſculpture & de dorure; c'eſt-là la grande entrée du château. Le bâtiment principal a trois ailes de quatre étages, couverts en cuivre, & ornés de plusieurs tours, parmi lesquelles celle de l'égliſe eſt la plus haute. Les deux ailes ſont jointes par un bâtiment d'un étage. En entrant dans le château on eſt frappé

frappé de la majesté du bâtiment, & de la beauté des marbres, des peintures, des sculptures & des dorures. On admire sur-tout comme un chef d'œuvre de la magnificence de l'ancienne architecture, les arcades placées les unes au dessus des autres à l'édifice du milieu, & dont il y en a 7 en haut & autant en bas; elles sont bâties en pierre de taille, & ornées de quantité de statues de hauteur naturelle, dont une partie est placée dans des niches, & d'autres sont entierement dégagées, &c. Près de la partie extérieure de l'aile, est un très-beau jet-d'eau. Enfin de quelque coté que l'on se retourne dans la cour intérieure, on ne voit que sculpture & ornemens. L'église du château, ornée à l'antique, n'offre qu'argent, marbre, & autres matieres précieuses. La table de l'autel est d'un marbre noir, & le devant d'autel, ainsi que la chaire, sont d'un bel ébene garni d'argent fin. Sur la galerie supérieure on remarque les grands tableaux des chevaliers de l'ordre du Danebrog placés entre les fenêtres, ainsi que les boucliers, leurs armes, leurs noms & leurs devises. De cette galerie on arrive, derriere l'autel, à une assez grande place où est le trône royal, & où les armes de tous les chevaliers de l'ordre de l'éléphant sont attachées au mur, qui est tapissé d'un velours cramoisi. L'orgue placée dans cette église a un son très-agréable, & est riche en sculpture & en dorure; avant celle-ci il y en avoit une d'argent & d'ébene. Les deux confessionaux royaux sont magnifiques; & il y a sur le clocher un très-beau carillon. Ci-devant les rois de Danemark ont été sacrés dans cette église. Tous les apartemens du château sont magnifiques; on remarque sur-tout l'immense salle des chevaliers, placée au second étage au dessus de l'église dont elle égale la largeur & excede la longueur; elle étoit autrefois destinée pour les galas & pour les fêtes; aussi y trouve-t-on encore une très-belle orgue. Le jardin attenant au château est petit. On trouve aussi dans l'enclos du château une salpétriere.

2) *Fredensborg*, *Friedensbourg*, (Bourg de paix) est une maison de plaisance très-agréable à deux

deux milles de Kronborg, bâtie par Fréderic IV, dans une contrée très-riante; il y avoit autrefois dans cet endroit un haras & une ferme appellée *Oestrup*. Comme on achevoit précisément ce château lorsqu'en 1720 on y signa la paix avec la Suede, le roi le nomma *Friedensbourg*. Ce prince aimant ce séjour & s'y arrêtant beaucoup, sur-tout pendant les dernieres années de son regne, il tâcha de le rendre aussi agréable qu'il fut possible. L'édifice principal du château est un parallélogramme, couvert en cuivre, ayant au milieu une salle quarrée, grande, belle & bien éclairée. Les apartements des deux autres étages sont élégamment & magnifiquement meublés. Le jardin n'est pas grand, mais il est beau par la quantité de statues, de vases & autres ornemens qui le décorent. Le bois dont il est entouré est coupé d'allées & rempli de toutes sortes de gibier. La vue du château est très-belle; on perce d'un coup d'œil toutes les allées du bois, bornées par le grand & profond lac d'Esserom, sur lequel est un yacht élégamment construit, que l'on met à couvert en temps d'hiver sous une maison destinée pour ce seul usage. L'orangerie tient au château par le moyen d'une galerie. L'église est belle & bien ornée. La ménagerie est remplie de quantité d'oiseaux sauvages & domestiques.

3) *Kronborg*, forteresse célébre située près de Helsingoër. Ce château a été élevé en 1574 par ordre de Fréderic II. Tout l'édifice est bâti de grandes pierres de taille: c'est après Friederichsbourg la plus considérable des anciennes maisons royales de Danemark. Elle a une église, plusieurs autres tours très-belles, & la sculpture qui la décore est très-agréablement variée. Les fortifications sont dans un très-bon état. Le Sund n'a, près de ce château, que 1331 brasses, ou environ un demi-mille de largeur. On plaça en 1772 sur la tour du château un phare qui sert de guide aux vaisseaux pendant la nuit. Il y avoit dans cet endroit de tout temps, & même avant l'existence d'Helsingöer, un fort pour assurer le passage du Sund; le plus ancien étoit appellé *Flündcrbourg*, & le dernier

Kroge

Kroge ou *Oerekrog*. En 1659 les Suédois assiégerent le fort qui existe aujourd'hui, & s'en rendirent maîtres par surprise.

4) *Jaegerspreis*, est un vieux château de plaisance appellé ci-devant *Abrahamstroup*, nom qui lui est donné dans un document de l'an 1382. On a sans doute changé ce nom (ce qui paroît avoir été fait sous le regne de Christian V) parce que les environs du château sont très-bien disposés pour la chasse, & qu'on y trouve grande quantité de gibier. Fréderic IV & Christian VI y ont fait beaucoup de changemens & d'augmentations. Le jardin est beau, & la contrée riante & agréable. Il apartient aujourd'hui au prince héréditaire Fréderic, frere du roi Christian VII.

5) *Jaegersborg*, étoit autrefois une maison de chasse bâtie à la place du château noble d'Istroup; Christian IV l'avoit fait élever, ses successeurs la réparerent, & Fréderic V la fit démolir. On n'y trouve plus aujourd'hui que le logement des gens attachés à la chasse. Delà, en passant par une allée, on arrive

6) au *parc de Charlottenlund*, appellé ainsi du château du même nom placé dans son enclos. Son ancien nom étoit *Güldenlund*: mais la princesse royale Charlotte Amélie ayant rebâti la maison tout à neuf en 1733, elle l'appella de son nom Charlottenlund. On trouve à un quart de mille de là

7) le *grand parc de Jaegersbourg*, dont le bois est très-agréable & rempli de gibier: au milieu du parc est une maison de plaisance appellée *l'Hermitage*. De là en traversant un coin de terres labourables, on arrive

8) à *Freudenlund*, qui est une petite maison de plaisance de figure octogone, à coté de laquelle est un parterre & un jardin potager. Cet endroit apartenoit autrefois au grand-chancelier, Comte de Reventlau: Fréderic IV en ayant fait l'acquisition, fit abattre les anciens bâtimens, & élever ceux qui subsistent aujourd'hui.

9) *Hirschholm*, château royal à un mille de *Freudenlund*, étoit anciennement déja connu sous

le nom de *Hiortholm*, & étoit, suivant les principes de fortification d'alors, une bonne forteresse, que le comte Christophe d'Oldenbourg assiégea & prit en 1535. Il ne reste plus du vieux château que le nom, & l'on a par la force de l'art changé jusqu'à la situation & à la nature de ce lieu. Christian VI, qui en jouissoit comme Prince héréditaire, fit élever au devant du vieux château, un nouveau bâtiment que son épouse, à qui il en fit don, continua. En 1737 on démolit tous les anciens bâtimens pour donner plus de régularité aux nouveaux: ce travail fut porté à sa fin en 1739, mais on continua d'année en année d'embellir cet édifice, & même d'y faire des changemens. Il a beaucoup d'apparence, & l'intérieur est magnifique; on admire sur-tout la grande salle, dont la hauteur comprend les deux étages, & au milieu de laquelle est un fort jet-d'eau, qui s'éleve de 20 jusqu'à 22 pieds, & retombe dans un bassin de cuivre. La chapelle est très-élégante. Au bout du jardin, qui est fort beau, on a élevé à neuf en face du château, un pavillon charmant, & à coté duquel est une haute montagne couverte d'arbres, où l'on trouve ce que l'on appelle *la maison de Norwege*, bâtie en 1733 à la maniere des Norwégiens. Christian VI mourut dans ce château le 6 août 1746. Près de ce château est situé un petit endroit, qui a obtenu le droit municipal en 1743, mais qui ne se compte cependant pas au nombre des villes.

10) *Sophienberg*, est un château de plaisance éloigné d'environ un demi-mille de Hirschholm, & situé sur une élévation au bord de la mer; il a été bâti par la reine douairiere Sophie Madeleine; la distribution en est commode, les meubles précieux, & la vue, sur-tout du coté de la mer, très-agréable.

11) *Friderichsberg*, est un château royal situé sur une montagne à un demi-mille de Copenhague, vers le couchant; Fréderic IV le bâtit & lui donna son nom. Christian VI l'a fait agrandir. Le bâtiment est très-étendu, & très-apparent de tous les cotés; la vue sur-tout est admirable. Le jardin qui est au pied du

du château, est fort grand & rempli de bosquets, de grottes, de statues, &c. Près du château, à l'endroit nommé *cour des Princes*, commence une allée plantée d'une double rangée d'arbres, qui ne cesse qu'à un quart de mille de Copenhague. On trouve ensuite le bourg de *Friederichsbye*.

12) *Andwortskow*, ou *Anderskow*, est un grand château situé sur une colline vers l'orient, à peu de distance de Slagelse: c'étoit autrefois un couvent de l'ordre de St. Jean, bâti en 1220 par Waldemar II. On en fit un château royal après la réformation. Fréderic II, qui s'y plaisoit, y mourut après l'avoir réparé & augmenté. C'est ici, dit-on, qu'animé par son zele, ce prince en 1580 jetta le livre *de la concordance* au feu. Fréderic IV en rétablit l'église en 1720. Cependant ce château est de peu d'importance aujourd'hui. Les évêques de Danemark s'y assemblerent en 1546.

13) *Wallöé*; maison & abbaye royale à peu de distance de la petite ville de *Kiöge*. Elle fut bâtie en 1575 par le célebre *Pierre Oxe* & *Mette Rosenkrantz*, sa femme. Mais ayant passé à la couronne avec la comté du même nom, elle fut considérablement augmentée, sur-tout par Fréderic IV. Christian VI en fit don à la reine Sophie Madeleine, sa femme, qui y érigea une abbaye de demoiselles pour l'entretien desquelles elle affecta les revenus de la comté de *Wallöé* & des biens de *Billesborg*, de *Gunderoup* & de *Lellinge*, & leur assigna pour logement la quatrieme aile du château qui étoit bâtie à neuf. La dédicace de cette abbaye se fit en 1738 avec beaucoup de solemnité. On élut pour premiere abbesse la princesse Fréderique de Würtemberg-Neustadt. L'abbesse est toujours une princesse d'Allemagne, & la prieure une comtesse. Cette Abbaye est instituée pour 16 chanoinesses, qui ont chacune annuellement 400 rixdalers. Elles ont le même rang que les femmes des généraux-majors. Leur marque est un ruban rouge, qu'elles portent de droite à gauche, & au bas duquel pend une croix avec l'image de la Ste Vierge & de l'enfant Jesus.

III. Fondations.

1) *Herloufs-holm*, école noble à un quart de mille de Neſtved. Les premiers habitans de ce lieu étoient des bénédictins, qui s'étoient retirés dans un bois, ſitué près de Neſtved, après que le couvent qu'ils avoient dans cette ville près de l'égliſe de St. Pierre, eut été conſumé par les flammes en 1261; ils appellerent leur nouvelle demeure *Skov-Kloſter* (c'eſt-à-dire couvent du bois); leurs revenus étoient très-conſidérables, mais le gouvernement s'en empara lors de la réformation & y mit un Bail i. Le célebre amiral *Herluf-Troll* ayant cédé à Fréderic II *Hillerödsholm*, où eſt actuellement le château de Friederichsbourg, & ayant reçu ce couvent en échange, il y fonda en 1564 une école, la dota de tous les biens dépendans du couvent (dont le produit annuel peut monter à 3000 rixdaler), l'appella de ſon nom Herloufsholm, & ordonna qu'à l'avenir il y auroit alternativement de ſa famille (*de Trolle*) & de celle de ſa femme (*de Göé*) un ſur-inſpecteur & un ſur-adminiſtrateur chargés de la direction de l'école & de la régie des revenus. Après ſa mort, arrivée en 1565, ſa veuve continua de travailler à l'exécution de ce projet, & après la mort de tous les deux, il eut effectivement lieu; mais l'état floriſſant où cette fondation avoit été pendant long-tems, ceſſa en 1723. Chriſtian VI ayant chargé en 1733 Jean Louis Holſtein, qui eut enſuite la dignité de comte, de la rétablir, elle fut au moins remiſe dans ſon ancien état. Cette école a aujourd'hui un recteur, deux adjoints, un maître d'écriture, un maître d'arithmétique, & le prédicateur eſt en même tems profeſſeur. Elle a trois claſſes, & l'on y inſtruit, loge, nourrit, chauffe, éclaire & blanchit gratis 20 écoliers, dont la moitié ſont nobles, les autres de familles bourgeoiſes. Ceux qui ſont une fois admis, peuvent y demeurer pendant l'eſpace de 6 années. L'ancien couvent forme l'édifice principal: la ſituation en eſt agréable à cauſe de la riviere qui baigne ſes murs

&

& des bois qui l'entourent. On voit dans l'églife, dont le nombre des paroiffiens eft très-grand, quelques maufolées & tombeaux précieux; parmi les nobles & autres perfonnes célebres qui y font enterrées, nous nous contenterons de faire mention du fondateur, de fon époufe, & de l'hiftorien danois *Arild Hvitfeld.*

2) *Wimmeltofte*, eft une abbaye de demoifelles nobles. Ce lieu étoit anciennement une maifon noble que la reine Charlotte Amélie acheta de fes propres fonds, & qui paffa après fa mort au prince Charles, frere du roi Fréderic V, & après lui à la princeffe Sophie Hedwige fa fœur. L'un & l'autre firent de grandes dépenfes pour embellir une demeure que la nature avoit d'avance rendue très-riante. La princeffe ordonna par fon teftament du 19 janvier 1735 qu'après fa mort cette maifon, ainfi que celle de Hoystroup, fuffent employées à l'établiffement d'une abbaye de demoifelles; ce que le roi Chriftian VI exécuta dès la même année. Cette abbaye a 2 curateurs, & deux prédicateurs, un danois & un allemand. Chaque demoifelle eft obligée de faire élever un orphelin. L'abbaye eft fituée dans le diftrict (herred) de Faxöe.

IV. Bailliages royaux.

1. Le Bailliage de *Copenhague*, dont dépendent trois diftricts (*Herred*), ceux de *Sokkelund*, *d'Oelftycke* & de *Smörum*, dont le fecond n'appartient qu'en partie à ce bailliage. Le tribunal de juftice fe tient à *Balleroup*, quoique *Tornbye* & *Maglebye* dans l'isle d'Amak aient le leur en particulier. Ce bailliage comprend 25 paroiffes. A un mille de Copenhague vers le nord, on trouve des fabriques de cuivre, de léton, & de fer, fur un ruiffeau qui fort d'un grand lac. *Friderichsbye*, dans le diftrict de Sokkellund, eft un bourg bien bâti fous

le château de Friderichsberg. Dans la paroiſſe de *Lyngbye* & près du village de ce nom, on trouve la maiſon de *Sorgenfrey* (Sans-Souci,) que le comte Charle d'Alefeld a fait bâtir, & qui après avoir paſſé en différentes mains, a été habitée par la princeſſe douairiere de Oſtfriesland, Sophie Caroline, qui l'a fait réparer en 1756. Après ſa mort il fut acquis par le comte Desmercieres, conſeiller de conférence. Dans la paroiſſe de *Gientofte*, on trouve la belle maiſon de campagne de *Bernſtorf*, qui apartient aux comtes de ce nom.

2. Le Bailliage de *Röeskilde*, auquel apartiennent quatre diſtricts, de *Sömme*, de *Thoune*, de *Ramſöé*, & de *Woldborg*. Du premier dépendent 14 paroiſſes, du 2e 12, du 3e 13, & du 4e 12.

3. Le Bailliage de *Friederichsborg*, auquel apartient

1) le diſtrict de *Liunge-Friederichsborg*: on y remarque :

(1) *Hilleröd*, bourg agréablement ſitué près du château de Friederichsbourg, où le Roi fonda en 1726 un hopital pour 30 malades. Le bourg & l'hopital furent conſumés par les flammes en 1733, & rebâtis l'année ſuivante. Chriſtian IV y établit & dota une école en 1633, & Chriſtian V a fait un réglement en vertu duquel chaque chevalier de l'ordre de l'éléphant nouvellement reçu doit contribuer à ſon entretien.

(2) *Slangeroup*, bourg ſitué près du golfe d'Iſefiord. Le Roi *Eric Ejegod* y eſt né; c'eſt par cette raiſon qu'il l'affectionnoit, & lui accorda quelques privileges en l'année 1102. Il y fit auſſi bâtir une égliſe & un couvent; la proſpérité dont cet endroit jouiſſoit ſous le regne de Fréderic II, diminua conſidérablement

ment par la suite, sur-tout par l'établissement de *Friederichssund*. Il fut réduit en cendres en 1724. Tout près de là est la place où le roi Sueno Estritson défit son adversaire Canut dans une sanglante bataille.

(3) *Friederichssund*, bourg situé à un demi-mille du précédent : sa situation au bord de l'eau le rend plus commode pour la navigation que Slangeroup ; ce qui a été cause qu'il lui a facilement enlevé les parties de commerce qu'il avoit, & principalement l'exportation des grains. Près de là est le passage de Jægerspreis.

2) Le district de *Ströé*; il y a à *Lyngbye* une manufacture de soie, & près delà une forge où l'on fabrique toutes sortes de marchandises de fer, de cuivre & de laiton. La fabrique de *Fridéric* dans la paroisse de Crégonie sur le lac d'Arne, avec les bâtimens, chantiers, & biens en dépendans, fut cédée en 1768 par Christian VII pour 100,000 écus au Général-Major Classen & à ses héritiers. Elle consiste en une fonderie de canons & quatre moulins à poudre, avec lesquels elle fournit les forces de terre & de mer.

3) Une partie du district d'*Oelstykke*, renfermant trois paroisses.

4. Le Bailliage de *Kronborg*: il comprend :

1) Le district de *Liunge-Kronbourg*, qui renferme cinq paroisses. La fabrique d'armes de Kronbourg étoit située dans celle de *Tikiæb*.

2) Le district de *Holböe* de 13 paroisses. Celle de *Söebourg* est remarquable, à cause de la ville de *Söebourg*, bâtie dans les temps les plus reculés, dans une isle placée au milieu d'un lac d'eau vive, & dont le château a ser-

vi de priſon à beaucoup de priſonniers d'état illuſtres. A peu de diſtance de là ſont les ruines de l'ancien château de *Gourre*, & dans la paroiſſe de *Tibirke* eſt la fontaine d'eau douce appellée *ſource d'Hélene*, dont la célébrité a diminué depuis que la religion catholique a ceſſé d'être ſuivie en Danemark. De ce diſtrict dépend auſſi la terre domaniale appellée *Eſſeroum* : c'eſt un endroit que les eaux poiſſonneuſes & les bois qui l'environnent, rendent très-agréable : on y a depuis peu établi un haras. Il y avoit auſſi dans cet endroit, avant la réformation, un couvent de Bernardins très-célebre & très-riche, fondé en 1150; c'étoit la maiſon principale de tout l'ordre en Danemark, & il pourvoyoit de moines tous les couvens du nord. On remarque enfin tout près du village de *Thiesvelde* un monument triangulaire avec des inſcriptions latine, danoiſe & allemande, érigé en 1738 à l'honneur de Fréderic IV & de Chriſtian VI, pour avoir fait porter remede aux immenſes dégâts que cauſoit une eſpece de ſable volant, qui ſemblable à un torrent inondoit la campagne, & menaçoit de dévaſter la plus grande partie de l'isle de Seelande. Ce n'a été que ſous le regne de ces deux Rois, ſous la direction du bailli Fréderic de Gram, & par l'habileté de Jean Ulric Röhls, Mecklenbourgeois, que l'on parvint à arrêter ce fléau. Ce ſable eſt aujourd'hui couvert d'herbe, & reſſemble à une très-belle campagne.

5. Le

5. Le Bailliage de *Jaegerspreis* ne comprend que le district de *Hoorn* de 10 paroisses. On y trouve de la terre de vitriol en abondance.

6. Le Bailliage de *Soröé*. Il comprend :

1) *Soröé*, *Sora*, petite ville célebre, située dans une contrée agréable, entourée de trois lacs d'eau vive; (ceux de *Sor*, de *Thoul*, & de *Petershourg*) & presqu'entiérement environnée de bois, qui remplissent également les espaces qui se trouvent entre ces lacs. Cet endroit est remarquable à cause de l'académie royale pour la noblesse dont nous allons marquer les différentes époques. Les fils de Skialmo Hvide fonderent dans cette ville, au 12 siecle, un couvent que le fameux archévêque Absalon Hvide fit occuper, en 1161, par des moines de l'ordre de Citeaux. Cette maison acquit des richesses immenses; mais ayant été sécularisée en 1580 après la réformation, le roi s'en appropria les revenus, & la fit administrer par des baillis. Fréderic II en 1586 y établit une école pour l'instruction & l'entretien de 30 enfans nobles & de 30 autres de bonne famille roturiere. Christian IV en 1613 en fit une académie publique, en augmenta les bâtimens, & lui assigna des revenus considérables, tant sur ceux qui apartenoient autrefois à l'abbaye, que sur ceux du couvent de Marieboé dans l'isle de Laalande. Cette académie fut pendant 40 ans très-florissante par le nombre de noblesse, tant étrangere que du pays, qui la fréquentoit. C'est même ici que Gustave roi de Suéde fit ses études; & c'est ce qui porta ce Prince à ménager la ville en 1659. Mais le nombre des académiciens ayant diminué considérablement, & les revenus se trouvant épuisés par la guerre, on employa ailleurs ce qui en restoit encore, les Professeurs furent en partie transplantés à Copenhague, & on laissa mourir les autres sans les remplacer. Fréderic III y fonda une nouvelle école, composée d'étudians en partie nobles & en partie roturiers, qui subsista jusqu'en 1734, que Christian VI la suspendit entiérement pour quelque temps.

Comme son projet étoit de rétablir l'ancienne Académie, il fit élever pour cet effet les bâtimens considérables qui existent aujourd'hui. Mais ce prince étant mort avant d'avoir exécuté son dessein, Frédéric le fit à sa place en l'année 1747. Les revenus considérables dont cette Académie avoit été pourvue alors, furent augmentés par la largesse du célebre Baron de Holberg, qui lui fit don de sa baronie consistant en deux terres nobles estimées à 50,000 rixdalers. Elle a un grand-maître, un inspecteur, des professeurs pour toutes les parties des sciences qui ont du rapport à l'état civil & politique, un maître de langue françoise, un écuyer, des maîtres d'armes, de danse & de dessein, & une imprimerie particuliere. Les académiciens demeurent ensemble dans un grand corps de logis bâti de pierres. Le grand-maître, comme bailli du bailliage de Soröé, est en méme temps chef de la ville, de la méme maniere que le font les baillis diocésains des villes comprises dans leur district. L'académie a sa jurisdiction particuliere, appellée le tribunal de la cour; le grand-maître y préside; l'inspecteur & les professeurs font les fonctions d'Assesseurs. Les domestiques dépendans de l'académie, plaident en premiere instance par devant le juge de la ville, lequel par conséquent représente le juge du bourg de l'académie. Les autres privileges dont elle jouit sont énoncés dans la fondation de 1747. Dans la grande église, qui est l'unique monument qui reste encore de l'ancien couvent, on trouve les tombeaux de plusieurs rois, princes, nobles & savans, entr'autres du Roi Waldemar III; cette église sert à l'usage de la ville & de l'académie. On pêche dans le lac de Soröé un grand poisson appellé en danois *malle*, en latin *silurus*, ou *mustela maxima*, en allemand *wels*, en françois *bise*, ou *glanis*: il a souvent quatre aunes de long, & ne se trouve nulle part ailleurs en Danemark, mais bien en d'autres pays.

2) Le district d'Altsted.

7. Le Bailliage de *Ringsted*, comprend le district du même nom. Le duc St. Canut a été assassi-

aſſaſſiné à *Harreſted* en 1130 par le roi Magnus ſon parent. Le bien-noble de *Giſſelfeld* a été changé en un couvent de filles par le comte de *Güldenlöwe;* à ce couvent apartiennent auſſi les terres nobles de *Broxöe* & *d'Aſſendrup* ſituées dans le bailliage de Wordingborg.

8. Le bailliage de *Wordingborg* comprend:

1) le diſtrict de *Tyberg*,

2) celui de *Hammer*,

3) celui de *Baarſe*: on remarque dans ce dernier:

(1) *Præſtöé* (*Presbyteroneſus*) bourg d'une grandeur médiocre, avec un port d'où l'on exporte du blé. Il fut réduit en cendres en 1750.

(2) *Kallehauge*, eſt un village, où il y a un paſſage pour l'isle de Möen.

9. Le bailliage de *Tryggevelde* comprend:

1) le diſtrict de *Bieſverskov*. La reine Anne Sophie fonda dans le village de *Hervogle* un hôpital pour 20 perſonnes âgées & pour 10 enfans, à l'éducation deſquels préſide un inſpecteur.

2) Le diſtrict de *Faxöé*. On y trouve la meilleure pierre à chaux, mêlée de beaucoup d'eſcargots & autres coquillages pétrifiés.

3) Le diſtrict de *Stevn*: c'eſt une péninſule dans laquelle on remarque:

(1) *Store-Heddinge*, (c'eſt-à-dire grand-Heddinge) ou ſimplement *Heddinge*, bourg fort ancien mais peu conſidérable, aux environs duquel on trouve de bonnes carrieres de pierres & de chaux.

(2) *Tryggevelde*, (*Tuta vallis*) étoit autrefois un château fameux; c'eſt aujourd'hui une terre noble apartenant à la maiſon de Moltken: on voyoit ci-devant tout près de là, ſur une hauteur, une pierre pyramidale avec une inſcription runique; cette pierre eſt aujourd'hui placée au bout du pont de Wallöé.

(3) La montagne escarpée & pierreuse appellée *Stevns-Klint* : sa hauteur la fait apercevoir de fort loin. Le roc qu'on y trouve, est composé alternativement d'une couche de craie & d'une couche de pierre à fusil; & lorsque vers le printemps la glace & la neige fondent, il tombe de la montagne une grande quantité de pierres, que l'on emmene pendant l'été. Du milieu de cette montagne sort une excellente source d'eau douce.

10. Le bailliage de *Kallundborg*, comprend les districts d'*Artz* & de *Schippings*, dont le premier a neuf paroisses, le second huit.

11. Le bailliage de *Draxholm*, ainsi appellé du château du même nom, qui anciennement étoit une forteresse, où l'on renfermoit quelquefois des prisonniers d'état. Ce bailliage comprend le district d'*Odds*, qui forme une péninsule très-fertile, & a 12 paroisses.

12. Le bailliage de *Säbyegaard*, comprend le district de *Löwe*, qui a 14 paroisses.

13. Le bailliage de *Holbeck*, comprend les districts de *Toutze* & de *Mærlöse*, dont le premier a 18 paroisses, & le second 13, outre une du district d'Alsted.

14. Le bailliage d'*Anderskow*, comprend la partie orientale & occidentale du district de *Flacheberg*.

15. Le bailliage de *Korsöer*, comprend le district de *Slagelse*.

16. Le bailliage de *Hirschholm*, tire son nom du château de *Hirschholm*, dont nous avons déja donné la description. Il a trois paroisses; dans celle de Kärleboé on trouve le port de *Niibaaé*, ou *Nivaaé*, à l'embouchure de

de la petite riviere de ce nom, que le roi Fréderic V a fait creuser, vis-à-vis du port suédois de Landscrône.

V. Comtés & Baronies.

1. *La comté de Ledreborg* ou *Lethroborg* a été érigée en 1742 par Christian V. Les biens qui la composent apartenoient dès-lors à Jean Louis Holstein son conseiller privé de conférence, que Fréderic V en 1750 éleva à la dignité de comte avec toute sa postérité. Cette comté a un château considérable avec un magnifique jardin, situé à un mille de Roschild, près duquel on fabrique des draps, des flanelles & d'autres étoffes de laine. On trouve aussi près de là des vestiges de l'ancien & fameux château *Lethra* ou *Leyre*, qui originairement étoit un château royal, près duquel Rolfo Krakus bâtit une belle ville, où les rois de Danemark faisoient leur résidence; ce qui leur donna le nom de *rois de Lethra*, pour les distinguer des petits rois qui commandoient dans les autres parties qui composent aujourd'hui le royaume de Danemark, par ex dans le Jutlande. On voit aussi dans le même endroit une grande pierre, qui a beaucoup de ressemblance avec une chaise à dos, & que l'on a nommée *Kongstolen*, chaise du roi parce qu'autrefois les rois s'en servoient en recevant l'hommage de leurs sujets. Dans les temps du paganisme on immoloit dans cet endroit, tous les 9 ans au mois de janvier, 99 hommes, & autant de chevaux, de chiens & de coqs, ce lieu étant regardé comme le plus saint de toute l'isle. Jean Pierre *Ancherson*, dans sa dissertation intitulée: *Herthedal ved Leyre i Siaeland*, soutient que dans ce même endroit étoit situé le fameux *Herthedal* où l'on adoroit la déesse Hertha.

2. La comté de *Holsteenborg*, ou *Holsteinbourg* avec le château du même nom, apartient aux comtes de *Holstein*. Elle comprend les terres de *Holsteenborg*, de *Snedinge* & de *Fouirendal*.

3. La

3. La comté de *Bregentved*, apartenante à la maison de Moltk.

4. L'isle & comté de *Samsöé*, ou *Sams* (*Samsoa*) située à 8 milles de Kallundborg & à 4 milles d'Arhous en Jutlande, au nord de l'isle de Fionie, à l'endroit où le grand & le petit Belt se séparent: elle a trois milles en longueur & un en largeur: on y rencontre beaucoup de hauteurs, parmi lesquelles sont trois promontoires; elle n'a point de riviere, cependant la plus grande partie du terroir est très-fertile, & produit particuliérement beaucoup de pois d'une bonne espece; de là vient que ses habitans, qui ne s'appliquent presque qu'à la culture des terres, la portent à un haut degré de perfection, & sont pour la plupart fort à leur aise. On compte que l'exportation annuelle en blé est de 20000 tonnes, & qu'il s'en consomme une pareille quantité dans le pays. Le nombre des habitans peut aller à 4 ou 5000. Cette isle est une comté féodale apartenante au comte de *Danneskiold-Samsöé*: elle consiste en 5 paroisses, savoir: *Bedzer*, *Onsberg*, *Kaalbye*, *Nordbye*, & *Trandberg*. On voit encore dans cette derniere des restes de l'ancien château de *Bratingsborg*, qui étoit placé sur une hauteur, & entouré d'un triple fossé & d'un triple mur: il fut détruit en 1288. Dans la paroisse de Kaalebye étoit autrefois le château de Visborg. A l'orient de l'isle on trouve les petites isles de *Hiörtholm*, où il y avoit anciennement un château; celles de *Kiholm*, de *Lindholm* & de *Veyeröé*: elles forment trois ports, dont deux, celui de *Langöé* & celui de *Gammelholm*, sont propres à recevoir des vaisseaux de moyenne grandeur; les grands vaisseaux peuvent entrer dans celui de *Veyeröé*. Il faut encore remarquer du même coté le passage dangereux appellé *Bottsack*. On trouve à l'occident la petite isle de *Thounöé*, qui est presqu'entiérement couverte de bois, & ne comprend qu'une paroisse: il en fut fait don à la cathédrale d'Arhous en l'année 1216. Le prédicateur de la paroisse fait en même temps les fonctions de juge. Enfin on trouve au midi

di l'isle d'*Endelau* ou *Endöé*. Il y a plusieurs bancs de sable entre Samsöé, Endöé & Thounöé. *Resenius* nous a donné une carte de cette isle dans son atlas, ainsi que dans sa description de Samsöé, & Pontoppidan une autre dans son atlas danois.

5. La baronie de *Conradsborg*, ci-devant *Soroup :* elle apartient au Baron Knouth.

6. La baronie de *Rosenlund*, ci-devant *Totteroupholm*: elle apartient au baron de Rosenkrantz.

7. La baronie de *Holberg*, apartenoit autrefois au célebre & savant baron de Holberg, & passa après sa mort (1754) à l'académie de Soröé: elle consiste en deux terres nobles, dont l'une, appellée *Terslöse*, est située dans le bailliage de Holbeck, & l'autre, appellée *Broroup*, dans celui d'Anderskow.

B. L'Isle de Möen.

Moena, *Virginia danica*, est placée vis-à-vis du bourg de Præstöé, dont elle est séparée par ce qu'on appelle le *pas du Loup*, (*Wolf-sund*). On en trouve une carte dans l'atlas de Resenius & dans l'atlas danois de Pontoppidan. Cette isle s'étend d'orient en occident, & a quatre milles de long sur deux de large. Les côtes de l'isle, qui sont fort élevées, sont composées de montagnes de craie blanche, que l'on apperçoit de fort loin sur mer; & parmi lesquelles il en est une que l'on nomme communément *le siège du Roi*, parce qu'elle a effectivement la forme d'un trône. On ne trouve nulle part des pierres d'une forme singuliere autant que le long de ces côtes. Toute l'isle est très-fertile, surtout en pois. Elle est composée d'un bailliage & d'un district, & comprend 1) une petite ville placée au bord de

la

la mer, appellée *Steege*: non ſeulement elle étoit forte autrefois au point qu'elle ſoutint en 1510 un ſiege contre les Lubéquois, mais elle avoit auſſi un joli château, nommé *Elmelund*, que les bourgeois détruiſirent en 1534 dans un moment d'émeute. Chriſtian V avoit mis à la place une école pour la marine, qui ceſſa depuis, & devint une maiſon de force & de manufactures. Cette petite ville fut preſqu'entiérement conſumée par le feu en 1774.
2) Les paroiſſes de *Kieldbye*, de *Hiertibierg* ou *Elmelunde*, de *Borrhe*, de *Maglebye*, de *Damsholt*, de *Soender-Sogn*, (paroiſſe du ſud) ou *Phanefiord*.

C. L'ISLE DE BORNHOLM.

(*Bornholmia* ou *Boringia*) en islandois *Bourgunderholm*, eſt ſituée dans la mer baltique, à 16 milles de l'extrémité de Seelande, & à 6 milles d'Yſtæd en Scanie. Le général-major Thoura nous a donné une carte & une deſcription de cette isle; l'on en trouve auſſi une dans l'Atlas de Reſenius. Elle s'étend du nord-nord-eſt vers le ſud-ſud-eſt, & a 6 milles de longueur ſur 3 de largeur. Le terrain, quoique pierreux, eſt fertile en toutes ſortes de denrées, il produit ſur-tout de la bonne avoine; on y rencontre auſſi d'excellens pâturages, ce qui eſt cauſe que les habitans vendent beaucoup de beurre hors de l'isle. On y entretient auſſi quantité de brebis; mais toute la laine eſt filée & employée dans l'isle

l'isle même par les femmes. La pêche du ſaumon eſt d'un produit très-conſidérable. On trouve dans quelques endroits de la bonne pierre à chaux, des pierres de taille & des meules de 20 à 30 rixdaler la piece, des carrieres de marbre, du charbon de terre, &c. Les côtes de l'isle ſont preſque par-tout inacceſſibles à cauſe des bancs de ſable dangereux qui les entourent, & les endroits où l'on pourroit faire une deſcente ſont bordés de canons. Tous les habitans ſont ſoldats. Depuis que la ville de Lubec a eu cette isle ſous ſa domination, le langage y eſt mélangé de beaucoup de mots allemands. On a coutume de transporter dans cette isle les perſonnes, ſoit nobles ou autres, qui ſont coupables de quelque crime; ce qui eſt arrivé au fameux Dippel. Cette isle apartenoit déja à la couronne de Danemark dès les temps les plus reculés; elle fut donnée à l'archévèché de Lund en 1149; mais Chriſtian II la retira en 1520. Fréderic I l'engagea à la ville de Lubeck pour cinquante ans. L'amiral ſuédois *Wrangel* s'en rendit maître en 1645, & en 1658 elle fut entiérement cédée à la Suede par le traité de Rotſchild. Mais le gouverneur ſuédois ayant traité les habitans avec trop de dureté, ils ſe révolterent dès la même année, ſe mirent en liberté ſous la conduite de Jens Koefods, & livrerent de nouveau tout le pays à Fréderic III, qui en reconnoiſſance de cette action auſſi ſagement conçue que valeureuſement exécutée, leur

leur écrivit une lettre de remercîment & une autre où il leur promettoit une protection particuliere. Les Rois ses successeurs ont confirmé cette lettre. Depuis ce temps Bornholm est un pays héréditaire de la couronne de Danemark. En 1678 cinq mille soldats suédois, qui devoient être transportés de la Poméranie en Suede, ayant été jettés sur les côtes de Bornholm, ceux qui ne se noyerent pas, furent faits prisonniers, malgré les passeports danois dont ils étoient munis. Il y a dans cette isle un commandant, un lieutenant-commandant, un bailli, & différens autres officiers. Le pays comprend un bailliage, environ 100 villages, 16 paroisses, & les endroits suivans sont les plus remarquables.

1) *Rönne*, *Rönde*, petite ville, située au sud-ouest de l'isle, où le gouverneur fait sa résidence ordinaire; il y a une école latine. Le port est fortifié & à l'abri de certains vents; mais il est peu profond.

2) *Hasle*, *Svannike*, & *Nexöé*, petites villes avec ports.

3) *Aakirke*, petite ville située au centre de l'isle: c'est ici que se tient le jugement provincial, ainsi que les synodes.

4) *Hammerhous*, vieux château ruiné, placé au coin septentrional de l'isle: c'étoit autrefois une bonne forteresse.

A deux milles de Bornholm vers l'orient, au milieu de la mer, est la petite forteresse de *Christiansöe*, bâtie sur des rochers appellés en général *Ertholmen*, mais dont les noms particuliers sont: *Christiansöé*, *Friederichsöé*, *Gräsholm*, (ces trois sont les plus grands,) *Tat*, *Wester*- & *Oester*-*Skierne*. Entre les deux premiers est le port du sud & du nord, où les vaisseaux peuvent commodément jetter l'ancre.

Peu

Peu de gens, hors la garnison, habitent ces rochers. Christian V bâtit la forteresse en 1684, & fit frapper une médaille à cette occasion.

II. LE DIOCESE DE FIONIE.

Il comprend les isles de Fionie, de Languelande, de Laalande, de Falster, & quelques autres plus petites. Il a deux baillis dont l'un a sous sa jurisdiction les isles de Fionie & de Languelande, & l'autre celles de Laalande & de Falster. On y a compté 143,724 ames en 1769.

A. L'Isle de Fionie.

En danois *Fyen*, & *Fünen*, (*Fionia*,) située entre le grand & petit Belt, a dix milles de longueur depuis Bogensée jusqu'à Svenbourg, & neuf de largeur depuis Assens jusqu'à Nyebourg. On en a une carte par Mercator, mais A. H. Godiche en a donnée une nouvelle en 1766, qui est beaucoup meilleure. Son nom doit signifier *un beau pays*: effectivement cette isle est par-tout tellement fertile & agréable, que de tous les temps la plupart de la Noblesse danoise s'y est fixée; aussi ne trouve-t-on pas aisément ailleurs autant de terres-nobles que dans cette isle, puis qu'il y en a au de là de 100. Le terroir produit de toutes especes de denrées, au point que les habitans exportent annuellement en Norwege & en Suede au de là 100,000 tonneaux de seigle, orge, pois & avoine: le blé-sarrasin sur-tout y vient très-bien; c'est aussi la den-

rée à la culture de laquelle les habitans s'appliquent plus particuliérement; ils donnent également leurs soins à élever des mouches à miel; de là vient la grande quantité d'excellent hydromel de Fionie, dont le débit est très-grand dans les pays étrangers. Les pommes de Fionie sont très-connues. Le jardinage & le houblon n'y manquent pas. Pour ménager les forêts, qui commencent à être découvertes, on brûle des tourbes. Toute cette isle ne contient que trois montagnes, encore sont elles peu élevées: deux sont dans les environs d'Assens, savoir celles de Faustenberg, & d'Ochsenberg; la troisieme est peu éloignée de Middelfahrt. On trouve aussi dans cette isle des lacs, des rivieres, & de petits fleuves poissonneux, mais point de navigables. On pêche dans le golfe & le long des côtes beaucoup de poissons de mer, particuliérement du merlus, du hareng, des anguilles, des plies, &c. On trouve dans cette isle,

I. *Les villes suivantes:*

1) *Odensé*, *Odinsöé* (*Othinia*, *Ottinium*, *Othenæ*) ancienne capitale de tout le pays; c'est une ville passablement grande & peuplée, & dont la plupart des maisons sont de vieux bâtimens, a quelques-unes près qui sont bien bâties. Elle doit avoir été fondée avant la naissance de Jesus-Christ, & appellée *Odensée* du nom du faux-dieu *Odin*, & non de l'empereur Othon I, qui n'a jamais pénétré jusques-là. Elle est située au centre de l'isle, dans une très-belle plaine, au bord d'une riviere poissonneuse, qui se jette à un quart de mille de là dans le golfe de Stege-

Steguestrand. Sa longueur peut être d'un quart de mille, & sa largeur d'un demi - quart. Parmi ses 4 églises il faut principalement remarquer la cathédrale dont l'intérieur a été réparé & renouvellé en 1752; mais dont l'architecture extérieure est antique & de peu d'apparence. Derriere l'autel, doré à neuf, est une voûte murée où l'on voit dans un cercueil de cuivre doré, les os de St. Canut dit le martyr, assassiné en 1086 ou 1087; c'est ce prince qui a commencé à faire bâtir cette église. On y trouve des monumens remarquables, entr'autres le mausolée d'Ahlefeld. Le roi Jean, son épouse Christine, & son fils François, ainsi que le roi Christian II, sont enterrés dans l'église des recollets; la table de l'autel, qui est précieuse, est un don de la reine Christine. On a depuis 1540 bâti, tout près de là, un hopital qui a une église & un prédicateur, ainsi qu'un pensionat. Avant la réformation il y avoit encore ici quatre autres églises & autant de couvens. Le château royal est situé dans l'endroit où étoit autrefois le couvent de St. Jean; il n'est ni grand ni remarquable par ses ornemens, mais la distribution en est commode, parceque Fréderic IV ne le fit élever que pour avoir un pied-à terre en passant par la Fionie : ce prince y mourut en 1730. Il y avoit autrefois sur une hauteur à côté de la ville, un château très-ancien. Christian IV fonda le college danois en 1621; cette école a quatre professeurs, & est la seule de beaucoup d'écoles danoises, qui y subsiste encore aujourd'hui. Il y a outre cela l'école de la cathédrale composée de 6 classes, où les leçons sont données gratuitement, & où l'on nourrit & entretient 36 écolier pauvres; les autres reçoivent une légere somme d'argent. Cette école a été fondée par la reine Marguerite; quelques-uns de ses successeurs la perfectionnerent & lui firent des dons, & d'autres bienfaiteurs contribuerent à en augmenter le revenu; le nouveau bâtiment fut ouvert en 1757. En 1716 demoiselle Kare Brahé, d'Oestroupgaard, fonda un couvent pour des filles nobles. Il y a un hotel exprès où le tribunal provincial tient

ses séances tous les mois. Entr'autres privileges Odensée avoit celui de battre monnoie: on voit effectivement encore des pieces qui y ont été frapées. Quoique le golfe soit éloigné de la ville d'un quart de mille, cependant elle a une navigation assez considérable, puisque le nombre des vaisseaux que ses marchans entretiennent, va à 34 tant grands que petits. En général il sort du port annuellement au de là de 100 vaisseaux chargés, & il en rentre à peu-près autant. Cette ville fournit presque toute l'armée danoise, & particuliérement la cavalerie de tous les ouvrages de cuir & de peau: ses gands sont fort renommés. On y fabrique également des draps & autres étoffes de laine, &il y a aussi une rafinerie de sucre & des savoneries. Elle est le siege du bailli diocésain & de l'évêque, & beaucoup de nobles & autres familles considérables y demeurent. L'opinion commune est que c'est ici que l'on parle le meilleur danois. L'évêché d'Odensée fut fondé en 980 par le roi Harald à la dent-bleue, & rétabli en 1020 par Canut-le-grand, après la persécution que Svenon avoit fait souffrir aux chrétiens. En 1245 le clergé s'assembla dans cette ville. En 1527 il s'y tint une grande diete. A une seconde diete tenue en 1538, on posa la véritable base de la réformation de tout le royaume, & l'on dressa le rit de l'église danoise. C'est dans cette ville (1580) que le roi Fréderic II donna avec magnificence l'investiture à trois princes de Sleswig. Il s'y tint encore une diete en 1657 qui fut l'avant-derniere. En 1701 le roi conclut en cette ville un traité de subsides avec l'Angleterre. En 1724 il octroya des privileges à la compagnie de marchans établie à Odensée.

2) *Nyeborg* (*Neoburgum*) place forte près du grand Belt: elle n'est pas grande, mais bien située & bien bâtie. L'église paroissiale est une des meilleures de tout le pays, aussi bien que la maison de ville. Elle a une école latine, & un port qui est grand, mais qui n'est pas assez profond, ni à l'abri de certains vents. Ses habitans s'entretiennent en partie du passage à Korsöer en Séelande, distant de 4 milles de

Nye-

Nyeborg, & en partie du commerce de terre & de mer. Il y a auſſi un péage pour les vaiſſeaux qui paſſent le grand Belt, & pour cet effet il y a dans ce détroit un vaiſſeau de garde. Il n'y reſte plus qu'une aîle & une tour de l'ancien château où Chriſtian II (1481) reçut le jour, & où dans ſa tendre jeuneſſe un ſinge le transporta ſur le faîte du toit & le rapporta ſans lui cauſer le moindre mal; ce qui reſte de cet édifice ſert aujourd'hui d'arſenal & de magaſin. Suivant ce que *Hamsfort* a trouvé dans les vieilles chroniques, cette ville a pris naiſſance vers l'an 1170; mais Huitfeld & Pontan la placent au commencement de l'année 1175. Elle a eu pour fondateur Canut, roi ou duc de Laalande, dont le nom a auſſi été donné au promontoire de *Knoutshovet* ſitué tout près de Nyeborg. La plupart des dietes & cours plénieres tenues aux 13 & 14 ſiecles, & dont la plus remarquable eſt celle de 1256, ont été célébrées dans cette ville. En 1659 les Suédois furent battus presque ſous le canon de Nyeborg.

3) *Kiertemindc*, (*Cartemunda*, *quaſi gratum fluminis oſtium*) ville ſituée au bord d'un grand golfe, dans lequel ſe jette une riviere dont l'embouchure forme un port très-avantageux pour l'exportation des denrées. Ceux d'Odenſée avoient autrefois dans cet endroit des magaſins pour le chargement de leurs marchandiſes. La petite isle de *Ramſöé*, qui eſt à la tête de ce port, eſt presqu'entiérement couverte de bois.

4) *Faaborg*, ville ſituée ſur la côte méridionale de l'isle, dans une contrée baſſe & très-fertile; ſon port eſt mauvais; ſes habitans ont cependant un bon commerce en denrées & en différentes autres eſpeces de vivres. Elle a auſſi un bon hopital. En 1537 elle fut pillée & livrée aux flammes, & en 1612, 1715 & 1718, les incendies qu'elle eſſuya y firent des dommages conſidérables. Tout près de là dans la paroiſſe de *Horne*, aux environs du village de *Beuthen*, eſt un paſſage pour l'isle d'*Alſen*; & dans le golfe, qui eſt à peu de diſtance de la ville, ſont différentes pe-

tites isles, parmi lesquelles celles d'*Avernach* & de *Lyöé*, dont chacune a une église, sont les plus grandes.

5) *Svenborg*, ou *Svendborg*, petite ville, située à l'extrémité méridionale de l'isle, dans une contrée couverte de bois. Elle a 2 églises & le meilleur port de toute l'isle. On y fabrique des étoffes de laine & de fil. La branche descendante du roi Abel habitoit cette ville au 13 siecle. On y établit un couvent de recollets en 1288. En 1443 il s'y tint une grande assemblée pour la conclusion de la paix convenue entre le roi Waldemar IV & les villes hanséatiques. Cette ville a été plusieurs fois fort maltraitée.

6) *Assens*, ou *Assnes*, c'est-à-dire *promontoire saint*, ville située près du petit Belt, étoit anciennement dans un état florissant. En 1535 elle fut pillée & ses murs démolis; ils furent relevés en 1628, & entourés d'un rempart & d'un fossé; mais rien de tout cela ne subsiste plus aujourd'hui. La plupart des maisons sont très-médiocres. La grande église doit avoir été bâtie en 1486 & les années suivantes. Il y avoit ici avant la réformation un couvent de cordeliers. Quoique le port soit d'une bonté médiocre, cependant il se fait une exportation considérable en denrées & autres marchandises du pays. Le trajet qu'il faut faire sur le petit Belt pour arriver à *Aaröesundsfärge*, dans le bailliage de Hadersleben, est à peu près d'un mille. En 1535 Christian III battit sur la montagne d'Ochsenberg, à un demi-mille de la ville, Christophe comte d'Oldenbourg & ses adhérens.

7) *Middelfahrt*, petite ville près du petit Belt, qui a dans cet endroit à peine un quart de mille de largeur; ce passage est appellé *Middelfahrts-Sund*: c'est ici le passage ordinaire pour le Jutlande, à *Snoghay* qui est vis-à-vis. Cette ville fut incendiée en 1290.

A un demi-mille de là est le passage appellé *Striebsfärge* ou *Striebsfähr*, pour aller en Jutlande & vis-à-vis Fridericia. Fréderic III avoit formé le projet de bâtir dans cet endroit une ville sous le nom de *Sophienodde*; mais il ne le mit pas en exécution.

II.

II. Bailliages royaux.

1. Ceux d'*Odensé*, de *Dalouın*, ou *Christiansdal* & de *St. Canut* dont chacun a un administrateur. Le premier comprend:

1) le diſtrict d'*Odensé*; il eſt à préſumer qu'anciennement beaucoup d'Allemands s'y ſont fixés, puisque l'on trouve près d'Obberoud, Tommeroup & Brylle, des villages appellés *Leipzig*, *Braunſchweig*, *Schauenbourg*, *Nürnberg* & *Wittenberg*.

2) Le diſtrict de *Scham*.

3) Celui de *Lunde*.

2. Le bailliage de *Nyeborg*, qui comprend les diſtricts de *Bierge*, *Winding*, *Aaſum*, *Gudme*, *Salling* & *de Sund*. Dans le dernier, au village de *St. George*, eſt un hopital pour 30 pauvres; c'étoit autrefois un couvent.

Spröé, ou *Sprogöé*, petite isle au milieu du grand Belt, à deux milles de *Nyeborg* & à deux milles de *Korſöer*, a environ 1⅓ de mille en longueur, & ſa largeur peut être d'une portée de fuſil. Il n'y a dans toute l'isle qu'une ſeule ferme, qui enſemence annuellement 60 tonneaux de grains, outre l'entretien de quelques vaches. Cette isle diminue continuellement. Souvent elle ſert de refuge à ceux qui paſſent le grand Belt en hiver.

3. Le bailliage de *Rougaard*, comprend le diſtrict de *Schoubye*, dans lequel on trouve:

Bovenſé, petit bourg, dont les habitans font quelque commerce en Norwege. On fabrique dans cet endroit, ainſi que dans les environs appellés *Nörre*, *Sletting*, beaucoup de draps de lits; & l'on y cultive du cumin de Danemark en grande quantité. Tout près de là eſt un paſſage d'environ deux milles de traject pour Kalkring en Jutlande.

4. Le bailliage de *Hindsgavel*, comprend le diſtrict de *Wends*.

5. Le bailliage d'*Aſſens*, comprend le diſtrict de *Baag*.

III. *Comtés & baronies.*

1. La comté de *Wedelsborg*, (autrefois *Iversnæs*) avec le château du même nom, apartient au comte de Wedel. Elle a dans ſa dépendance les terres de *Wedelsborg*, *Tybring*, *Bannerslund*, *Sondergaarde* & *Skierbek*.

2. La comté de *Gyldenſteen*, avec le beau château du même nom, apartient au comte Knouth. Elle s'appelloit autrefois *Engaard*, & comprend les terres de *Gyldenſteen* & d'*Oerregaard*.

3. La baronie de *Scheelenborg*, appellée autrefois *Eskielsborg*, apartient au baron de Brockdorff.

4. La baronie de *Holkenhavn*, qui a porté ci-devant beaucoup d'autres noms, avec ſon château conſidérable, apartient aux barons de Holk.

5. La baronie de *Braké - Trolleborg*, apartenante à la maiſon de Réventlau, étoit autrefois un couvent de l'ordre de Citeaux nommé *Holme - Cloſter*, ou *Holme in Fünen*, *Inſula Dei*; Henri Rantzau l'acheta en 1561 du roi Fréderic II, pour une ſomme de 55000 rixdalers, & l'appella *Rantzauholm*. Elle paſſa enſuite au malheureux Key-Lyckes, ſur qui Fréderic III la confiſqua en 1661, & l'abandonna

donna à Manderoup Brahé & Brigitte Trolle, sa femme ; c'est de là que vient le nom de *Brahé-Trolleborg.*

6. La baronie d'*Einsidelsborg*, apartient au comte de Poutbous ; elle comprend deux terres nobles, celle d'*Einsidelsborg* & celle de *Kioroupgaard.*

IV. Terres nobles.

1. Dans la fertile & agréable isle de Taasing, située vis-à-vis de Svenborg, & dont la longueur est de 2 milles sur un de largeur, est la terre appellée *Kierstroup*, dont l'étendue & le produit sont considérables ; elle comprend trois églises, & beaucoup de bons villages. Au bout de l'isle vers le sud-est, dans une contrée riante, est le château de *Waldemarsbourg*, que Christian IV fit bâtir en 1629. Christian V donna toute l'isle (1677) à l'amiral *Niels-Juel*, dont les descendans la possedent encore. On y a établi une manufacture de coton.

2. L'endroit appellé *Hindsgavel* étoit autrefois un vieux château royal, situé près de Middelfahrt, sur une langue de terre fort étroite qui avance dans le petit Belt : Fréderic III en fit don, avec quelques terres en dépendantes, à *Eric Banner*, qui fit abattre la plus grande partie des anciens bâtimens. C'est aujourd'hui une terre noble. Tout près de là, dans le petit Belt, est la petite isle de *Fanöé*, qui produit du bois & de bons pâturages ; elle est habitée par quelques riches paysans.

B. L'ISLE DE LANGELAND, (LANGUELANDE).

Elle s'étend du ſud vers le nord, a en longueur 7 milles, & en largeur un mille ſeulement; elle étoit poſſédée au 13 ſiecle par quelques princes du ſang royal, avec titre de principauté; c'eſt aujourd'hui une comté dépendante, pour la plus grande partie, du château de Tranekiar apartenant aux comtes d'Ahlefeld. Elle eſt partout également fertile, & eſt par ſon produit la meilleure comté de tout le royaume. Elle a un bailli commun avec l'isle de Fionie, & comprend le ſeul bailliage royal de Tranekiar, dans lequel ſont deux diſtricts, celui de *Nörre*, & celui de *Sonder*.

Roudkiöbing, ſeule ville de toute l'isle, eſt d'une grandeur médiocre: ſes habitans s'entretiennent du commerce qu'ils font en denrées, & marchandiſes graſſes. Elle a une paroiſſe & une école fondée en 1619 par une femme; du coté de terre elle eſt entourée d'un foſſé & d'un rempart.

Tranekiär, eſt un château qui anciennement étoit une des plus fortes places du Danemark; il eſt placé ſur une montagne haute & roide, & eſt entouré d'une muraille: il eſt entiérement bâti dans l'ancien goût. Les comtes d'Ahlefeld poſſedent auſſi la terre de *Holmegaard*.

Dans le diſtrict du ſud ſont les hautes montagnes appellées *Fackebierg*, ſur la mer.

C. L'ISLE DE LAALANDE OU LOLLANDE.

Elle eſt ſéparée de l'isle de Falſter par le *Guldborg-Sund* qui eſt étroit; la mer baltique

que & le Belt l'entourent de tous les autres cotés; elle eſt diſtante de quatre milles de l'isle de Femern. Sa longueur eſt de près de 7½ milles, & ſa largeur de trois milles: elle eſt de tous les pays dépendans de la couronne de Danemark, le plus fertile & le plus riche. Toutes les eſpeces de denrées y viennent très-bien, le froment ſurtout y croît en grande abondance. Les pois de Laalande ſont renommés, auſſi bien que la manne, qui produit un fruit rouge au bout d'une tige longue & mince, dont le goût aproche beaucoup de celui d'une amande douce. On y trouve auſſi d'excellens fruits, & en quantité. L'isle eſt ſuffiſamment pourvue de bois, quoique la partie orientale en produiſe davantage que la partie occidentale. Ses habitans ne s'occupent gueres de l'entretien des beſtiaux, parce que l'agriculture leur eſt plus profitable. Le terrein étant bas & marécageux, & l'eau mauvaiſe & fortement ſalée, il eſt néceſſaire, pour conſerver la ſanté, de vivre avec beaucoup de régime. Parmi les habitans de l'isle, les miniſtres ſont les plus avantagés par les bons revenus dont ils jouiſſent. La nobleſſe y eſt aſſez nombreuſe, & a en partie des terres conſidérables. Cette isle a un grand-bailli commun avec celle de Falſter; mais elles dépendent l'une & l'autre de l'évêque de Fionie pour le ſpirituel. On trouve dans l'isle de Laalande,

I. Les villes ſuivantes.

1. *Nakskow*, capitale de l'isle; c'étoit autrefois une fortereſſe; mais elle n'a plus aujourd'hui qu'un ſimple rempart: elle eſt de médiocre grandeur; ſes habitans ſont très à leur aiſe par le commerce qu'ils font des denrées & marchandiſes du pays. Outre la religion dominante, les ſeuls Juifs y ſont tolérés, & y ont une ſynagogue libre. Cette ville a un riche hopital, une école latine, & un aſſez bon port. En 1420 les flammes l'endommagerent conſidérablement. En 1570 elle fut pillée par les Lubequois, & en 1659, les Suédois l'aſſiégerent & la forcerent de ſe rendre au bout de 13 ſemaines.

2. *Marieböé* (*Habitaculum Mariæ*) anciennement *Skirminge*, eſt une ville ſituée ſur un lac grand & poiſſonneux; ſes habitans ſe nourriſſent du commerce de terre. C'eſt ici que ſiege le tribunal ſupérieur de Laalande & de Falſter, & que les Eccléſiaſtiques s'aſſemblent tous les ans. Le célébre couvent de *Marieböé* fut fondé en 1416 & 1417 pour des religieuſes, & en l'année 1623 les revenus conſidérables dont il jouiſſoit, furent incorporés à la couronne.

3. *Nyeſted*, *Neoſtadium*, petite ville aſſez riche. Son enceinte étoit plus grande autrefois, mais elle ſouffrit conſidérablement par des incendies en 1560 & 1700. Elle a un grand commerce avec le Mecklenbourg & d'autres provinces d'Allemagne. On trouve encore des veſtiges du couvent bâti en 1286.

4. *Saxkiöbing*, petite ville ſituée près d'une grande riviere, ſur laquelle des bâteaux plats exportent beaucoup de grains.

II. Bailliages royaux.

1. Le bailliage clauſtral (*Kloſter-Amt*,) de *Halſted*, auquel apartiennent les diſtricts du nord & du ſud.

2. Le bailliage clauſtral d'*Aalholm*, comprend:

1) le

1) le district de *Fouglsée*, auquel apartiennent

(1) *Rödbye* (*Erythropolis*) bourg avec un port d'où sortent la plupart des denrées de *l'isle*. Il y a ici un passage pour l'isle de Femern & Heiligenhofen en Holstein: le trajet est de quatre milles.

(2) Les isles de *Faöé* & de *Femöé*, sont éloignées à peu-près d'un quart de mille l'une de l'autre. La premiere est distante d'un quart de mille du village de Kragnes en Lollande, & est placée entre cette isle & celle de *Väiroé*: cette derniere dépend de la paroisse de Faöé. Les cartes marquent inexactement la position de ces isles.

2) Le district de *Mousse*; il y a au village de *Radsted* un bon hopital.

3. Le bailliage de *Marieböé*, auquel apartiennent les biens qui dépendoient du couvent du même nom.

III. *Comtés & baronies.*

1. La comté de *Christiansäde*, appellée pendant quelque temps Christiansborg, apartenante à la famille de Reventlau. Elle est située entre Marieböé & Nakskow. La même famille possede ici les terres de *Christiansäde*, d'*Aalstroup*, de *Lungholm*, de *Rosenlund*, de *Krünkeroup*, de *Nöregaard*, de *Haugaard*, & de *Peterstroup*.

2. La comté de *Christiansholm*, appellée autrefois *Aalholm*, apartenante au comte de Rabe. Le château situé près de Nyested, étoit anciennement la résidence ordinaire des princes de Laalande, & avoit de bonnes fortifications. Outre la terre noble de *Bramslyk*, cette comté a différens villages dans sa dépendance.

3. La

3. La comté de *Knouthenborg*, apartenante au comte Knouth, eſt ſituée à peu de diſtance de Marieböé. Les biens que cette famille poſſede ici, ſont: *Knouthenborg*, *Marieböé*, *Bandholmsgaard*, *Lundegaard*, & *Knouthenlunde*.

4. La baronie de *Juelinge*, (*Iûlingue*), appellée autrefois Halſted-Kloſter, apartient au baron Juel-Winde: elle eſt ſituée près de Nakskow.

5. La baronie de *Chriſtiansthal*, apartient à un baron de Knouth.

D. L'ISLE DE FALSTER, (FALSTRIA):

Elle eſt de même nature & conſtitution que la précédente, avec laquelle elle a un grand-bailli commun, & ſoumiſe comme elle à la jurisdiction eccléſiaſtique de l'évèque de Fionie. Cette isle eſt à un mille de Seelande, & l'extrémité de la langue de terre appellée *Gedſers-Odde* eſt éloignée de 6 milles de Warne-Münde dans le Mecklenbourg: Sa longueur eſt d'environ 6 milles, & ſa largeur eſt de 3 milles vers la partie ſeptentrionale, & tout au plus d'un mille vers la partie méridionale. On peut l'apeller le verger du Danemark. Le gibier y eſt très-abondant. Cette isle eſt ordinairement le douaire des reines de Danemark: elle a un bailliage, nommé *Nyekiøbing*, dont dépendent deux diſtricts, ſavoir: celui de *Sönder* & celui de *Norre*, c'eſt-à-dire, le diſtrict

diſtrict du midi & celui du nord. Au dernier apartient l'isle de *Bogöe*, ſituée entre Falſter & Seelande, & le village de *Kippingue*, où l'on trouve une fontaine minérale; l'égliſe étoit en grande renommée de ſainteté avant la réformation. Les deux villes ſituées dans cette isle, ſont:

1) *Nyekiöbing (Neapolis danica*, ou *Nicopia:)* ſituée près du *Güldborg ſund*; c'eſt une des plus anciennes villes du royaume; elle eſt paſſablement grande & bien bâtie, mais elle n'eſt plus auſſi floriſſante qu'elle l'étoit dans le temps que les reines douairieres de Danemark & d'autres perſonnes de la famille royale, l'habitoient. Vers l'intérieur de l'isle elle eſt entourée d'un rempart & de foſſés. Son commerce eſt aſſez conſidérable. Elle a une école latine compoſée de 4 claſſes; & un hopital, qui eſt un des mieux rentés du royaume. Le château royal, qui eſt le plus bel ornement de cette ville, doit avoir été élevé en 1589 par ordre de la reine Sophie, veuve de Fréderic II, & ſuivant d'autres long-temps avant elle, parcequ'il eſt abſolument bâti dans l'ancien goût; malgré cela il eſt après Friederichsborg & Kroneborg, la plus grande & la plus conſidérable des anciennes maiſons royales; la ſituation ſurtout en eſt agréable & riante. Ce château a ſervi de retraite à la reine Sophie, qui y réſida depuis 1588 jusqu'en 1631, au prince Chriſtian, ſon neveu, & ſa femme Madeleine Sybille; & à Charlotte Amelie, veuve de Chriſtian V, qui y mourut en 1714. Depuis ce temps ce château n'a pas été habité; auſſi n'y trouve-t-on que des vieux meubles dans quelques apartemens; & tout le reſte du château eſt démeublé. Le jardin, placé à peu de diſtance de là, eſt aſſez grand & bien entretenu. Nyekiöbing a été fort maltraitée en 1288. Le roi Jean y tint en 1507 une aſſemblée avec les villes hanſéatiques ſituées le long de la mer Baltique.

2) *Stoubbekiöbing*, petite ville, assez vieille & médiocre; ses habitans ont quelque commerce par le moyen du *Grünesund* (*Sund verd*) qui est entre l'isle de Falster & celle de Möen.

NB. Godiche a donné en 1766 une carte des isles de Languelande, Laalande, & Falster.

DE LA PRESQU'ISLE DE IUTLANDE.

On a sur le Jutlande (*Ioutlande*) une carte de Mercator en une feuille, une autre en deux feuilles par Sanson-Waesberg & Moyse Pitt, une autre de de Witt & Homann; mais elles sont devenues inutiles par celles de Godiche publiées en 1767, soit des dioceses séparément en 4 feuilles, soit de tout le pays en une seule. La presqu'isle de *Jutlande*, appellée en danois *Jydland*, ou *Jylland*, & en latin *Jutia*, se nommoit anciennement *Cimbria*, ou *Chersonese Cimbrique* (*Chersonesus Cimbrica*), nom fort connu des anciens, comme il paroît par Tacite & Pline. On remarque dans Homere que les Grecs avoient une idée fort désavantageuse de la situation de cette contrée, puisqu'ils s'imaginoient que ses habitans n'étoient jamais éclairés du soleil. Il y a un temps immémorial, que cette grande presqu'isle a perdu son nom primitif de Cimbrie. Aujourd'hui elle s'appelle communément *Jutlande*. Elle est située entre la mer Baltique & la mer du nord.

Les

Les rivieres d'*Eider* & de *Lewenſau* la ſéparent du Hollſtein. On eſtime ſa longueur de cinquante deux milles à compter depuis l'Eider jusqu'à l'extrémité du Skagenshorn, & ſa largeur de vingt quatre milles depuis Boberg, jusqu'à Nœſſet. Elle ſe diviſe en *Nörre-* & en *Sönder - Jyllande*, c'eſt - à - dire en *Jutlande ſeptentrional*, & en *Jutlande méridional*. Mais, comme on appelle aujourd'hui la premiere partie ſimplement *Jutlande*, & que l'on donne à la ſeconde le nom de duché de *Sleswig*, nous ſuivrons cette diviſion & nous allons traiter de chaque partie ſéparément.

I. *Le Jutlande.*

Le *Jutlande* proprement dit eſt environné de la mer de trois cotés: du quatrieme coté, qui eſt au midi, il eſt ſéparé du duché de Sleswig ou Jutlande méridional par les rivieres de *Kolding* & de *Skötbourg*. Sa longueur eſt de trente - huit milles & ſa largeur de quinze jusqu'à vingt milles. Il eſt de tous les pays apartenans à la couronne de Danemark, celui qui a le plus d'étendue & qui rapporte le plus. La contrée qui en forme le centre, n'eſt, pour ainſi dire, que bruyeres & marais, lesquels néanmoins ſont entrecoupés de pâturages propres aux boeufs, aux moutons & aux chevres. On y trouve auſſi de coté & d'autre des parties propres au labourage. Les autres contrées, qui ſont la plus grande partie du pays, ſont d'une bonté & d'une fertilité incomparables;

ce qui eſt prouvé par la grande quantité de toutes ſortes de grains qui en ſort journellement pour être transportée en Suede, en Norwege & en Hollande; ainſi que les ſommes conſidérables que les habitans de ces contrées tirent annuellement de la vente des boeufs en Allemagne, en Hollande, & en Brabant, des porcs & des chevaux, ſurtout des cantons de Tye, de Wend, de Mors, & de Salling, qui ſont renommés pour leurs haras. Auſſi le Jutlande eſt-il communément appellé: un *pays de lard & de pain de ſeigle.* Il fournit auſſi en abondance des poiſſons de mer & d'eau douce; les plus grands & les plus poiſſonneux *lacs* d'eau-vive ſont ſitués près du château de Skanderbourg. Les principaux *golfes* ou hâvres du Jutlande ſont ceux de la côte orientale. On y diſtingue ſurtout celui de *Lymfourt* (*Liimfiorden*) en latin *Sinus Limicus*, lequel commence au Cattegat, & pénétre de biais dans les terres jusqu'à la diſtance de vingt milles. En s'élargiſſant peu à peu il forme différentes isles, & eſt fort poiſſonneux, & navigable. Il communiqueroit avec la mer du nord ſans une eſpece d'iſthme qui l'en ſépare vers la côte occidentale du pays & qui n'a que ſept cents pas de largeur à ſon extrémité ſeptentrionale. Les autres golfes ou hâvres du Jutlande, qui forment en même temps de bons ports, ſont, ſur la côte orientale, ceux de *Mariaguer*, *Randers*, *Kallôé*, *Ebeltoft*, *Horſens*, *Weile*, & *Koldingfiord*; & ſur la côte occiden-

cidentale ceux de *Lyſter* & *Graaé-Dyb*, de *Nyminds-Gab* & de *Torskminde.*

Le Jutlande eſt entrecoupé de quantité de petites rivieres. Le *fleûve* le plus conſidérable qui l'arroſe, eſt le *Gouden*, d'où l'on prétend que le *Jutland* (*Ioutelande* ou *Joudelande*) tire ſon nom. Il a ſon cours dans le dioceſe d'Aarhous, où il prend ſa ſource ſur les confins du dioceſe de Ripen. Il reçoit dans ſon ſein quarante petites rivieres, coule l'eſpace de vingt-cinq milles, devient navigable près de Randers & tombe dans le golfe de Cattegat. Après le Gouden les rivieres les plus remarquables du Jutlande ſont celles de *Skiern* ou de *Lænbourg*, de *Holſterbroé*, de *Warde*, & de *Nyps.* Les côtes occidentale & ſeptentrionale de Jutlande produiſent de l'*Ambre*, dont on trouve quelque fois des morceaux aſſez conſidérables. La côte qui s'étend depuis Fridericia juſqu'à Aarhous & même plus loin, eſt enrichie de mines d'alun & de vitriol.

On rencontre de coté & d'autre des montagnes & des coteaux en Jutlande. Sa partie orientale eſt ſuffiſamment garnie de forêts peuplées de chênes, de hètres, de bouleaux, d'aulnes & aûtres eſpeces d'arbres. Il n'en eſt pas de même de la partie occidentale, laquelle eſt totalement dépourvue de bois: auſſi y brûle-t-on de la tourbe & des bruyeres. Tout le pays abonde en gibier. L'air y eſt aſſez rude & froid, principalement ſur la côte ſeptentrionale, dans le dioceſe de Ripen, &

dans les diſtricts de Mors, de Tye & de Wend. En revanche les *Jutlandois* ſont d'une conſtitution robuſte & durable. De tous les danois ils ont les premiers joui de leur liberté. Il y a en Jutlande quantité de payſans qui poſſedent leurs fonds de terre en toute propriété & liberté, en payant ſeulement à leurs ſeigneurs une légere redevance & en acquittant les impoſitions communes.

On parle la langue danoiſe en Jutlande mais moins élégamment & moins correctement que dans les autres provinces du royaume. Le roi Fréderic V, pour favoriſer la culture & la population de ce pays, y attira quantité d'Allemands. On n'y tolere point d'autre culte que le luthéraniſme, ſinon dans la ſeule ville de Fridericia. Le code Chriſtian, ou le nouveau code complet (Lowbuch) en abrogeant l'ancien droit jutlandois, domine en Jutlande ainſi que dans les autres provinces de Danemark.

Ci-devant on diviſoit le *Nord-Jutlande* ou le *Jutlande Septentrional*, en neuf *Syſſels*, ou grands diſtricts, ſavoir: ceux de *Wende*, *Himmer*, *Cimmer* ou *Cimber*, *Salling*, *Har*, *Löver*, *Aabe*, *Ommer*, *Jelling* & *Almind* ou *Baring*. Aujourd'hui il ſe diviſe en quatre *dioceſes*, qui ont chacun un *bailli dioceſain* & un *évêque*. Ces quatre *dioceſes* tirent leurs noms des quatre villes principales de la province, qui ſont *Aalborg*, *Wiborg*, *Aarhous* & *Ripen*. Nous allons ſuivre cette diviſion en rappellant néanmoins en même temps l'ancienne.

1. *Du*

1. *Du Diocese d'Aalborg.*

Le *diocese d'Aalborg* comprend la partie septentrionale du Jutlande, & est séparé des trois autres par le golfe de Lymfourt, qui en formeroit une isle, si les deux districts de Tye & de Garsyssel ne communiquoient ensemble moyennant l'espece d'isthme qui sépare ce golfe d'avec la mer occidentale. La longueur de ce diocese est de dix-huit bons milles à compter depuis Tyeholm jusqu'à l'extrémité du *cap* de *Skagen*; sa plus grande largeur est d'environ autant, en comptant depuis le fort de *Hals*, jusqu'au village de Toroup dans la contrée de Hundborg, sur la côte occidentale. Le terroir y est fort varié, & n'y est pas partout également bon, ainsi que nous l'observerons plus bas.

L'évêché d'Aalborg fut erigé en l'année 1065: on lui donnoit anciennement différens noms; tantôt il s'appelloit *l'évêché* de *Wendel*, de *Wandal*, ou *Wansal*, du pays de *Wend-Syssel*; tantôt le pays de *Borgloum*, de l'ancien *château* de ce nom. Ses premiers évèques demeuroient à *Aggerborg* sur le golfe de Lymfourt, où est actuellement *Agger-Sunds-Fehre*. Il est composé des pays ou districts de *Wend-Syssel* (appellé communément en latin *Vandalia*, *Venilia*, & *Vensilia*,) de *Han-Herred*, de *Tye*, de *Mors*, & de *Himmer-Syssel*. On y comptoit en 1769, 80,821 ames. Il comprend:

I. Les Villes suivantes qui sont du Wend - Syssel.

1. *Aalborg*, capitale du diocese de ce nom, bâtie au bord méridional du golfe poissonneux & navigable de *Liimfourt*, qui s'étend de l'est à l'ouest dans toute la largeur du Jutland, formant presqu'une isle de la partie nord de ce pays. Cette ville qui est sur les confins du diocese de Wiborg, est ancienne, vaste, peuplée, & après Copenhague, la plus riche de tout le royaume. Son assiette est fort basse. Elle est arrosée de deux rivieres, dont l'une s'appelle la *riviere orientale* & l'autre la *riviere occidentale*. Elle a deux églises paroissiales, un hopital avec une église, deux maisons de pauvres, un college de six classes fondé en l'année 1553 par le roi Christian III; à coté de ce college est la communauté des ecclésiastiques. On y voit en outre un palais épiscopal, bâti en 1684 par le roi Christian V, un ancien château royal donnant sur l'eau & que l'on appelle *Aalborghous*, dans lequel le bailli diocésain a son siege; une maison destinée à la bourse ou compagnie des négocians, & enfin un port sûr & profond, dont l'entrée est néanmoins un peu difficile près de *Hals*. Il s'y fait un commerce considérable surtout en harengs, dont il s'exporte annuellement plusieurs milliers de tonnes, & en grains. On y a établi des manufactures de soyeries & de savon, une rafinerie de sucre & un fourneau pour fondre la graisse de saumon. Les fusils, les pistolets, les selles & les gands d'Aalborg sont renommés. Le roi Jean mourut en cette ville en l'année 1512. En 1530 elle essuya un incendie. En 1534 elle fut prise par le fameux corsaire Clément, & eut beaucoup à souffrir. En 1546 elle obtint les plus considérables de ses privileges. En 1554 elle fut détachée du diocese de Wiborg, & érigée en siege épiscopal. En 1643 & 1658 elle fut prise par les Suédois.

2. *Sæbye*, en latin *Sæboium*, est une petite & ancienne ville sur la riviere du même nom, qui a, en

cet

cet endroit, ſon embouchure dans la mer, & y forme un aſſez bon port, quoique petit. Elle fait un commerce conſidérable en toutes ſortes de marchandiſes du produit du pays. On y fonda un couvent en l'année 1160. Celui de *Marie-Städ* date de l'année 1469.

3. *Hiörring* eſt une petite ville où étoit ci-devant le ſiege épiſcopal avant que le roi Fréderic II l'eût transferé à *Aalborg*. Il ſe tient tous les ans dans cette ville, au mois de mai, un ſynode de tous les prévôts du dioceſe d'Aalborg. Autrefois cette ville avoit beaucoup d'étendûe & renfermoit trois égliſes; mais elle fut presqu'entierement conſumée par les flammes en l'année 1698.

4. *Skavn*, ou *Skagen*, eſt un petit endroit qui dans les derniers temps a obtenu le droit de ville & pluſieurs immunités. Il eſt ſitué à l'extrémité du pays dans la prévôté de *Horns-Herred*. Ses habitans vivent en partie de la pêche, ſurtout de celle de la *plie*, & en partie d'un petit commerce qu'ils font, & des ſervices qu'ils rendent dans ces paſſages dangereux, en qualité de pilotes côtiers aux vaiſſeaux qui entrent ou qui ſortent de la mer Baltique. Ces dangers proviennent du banc de ſable de *Skager-Rak*, qui s'étend depuis *Skagens-Horn* ou le *Cap de Skagen* fort avant dans la mer. Pour les éviter, on entretient pendant la nuit en hiver un feu de charbons de terre pour éclairer & guider les navigateurs. On a conſtruit pour cet effet en l'année 1751 une nouvelle tour élevée de ſoixante-quatre pieds, après que l'eau eut emporté l'eminence de ſable qui auparavant ſervoit à cet uſage.

5. *Tyſted* ou *Thyſtad*, ville bien commerçante.

II. Les Bailliages royaux ſuivans.

1. Le *bailliage d'Aalborghous*, auquel apartiennent:

1) *Horns-Herred* dans le *Wend-Syſſel.*

La paroiſſe de *Hirtzholmen*, qui en dépend, conſiſte en trois petites isles ſituées dans le golfe du Cattegat & habitées par des pêcheurs. Elles ſont fort renommées pour la pêche. En effet les fréquens convois qui fourniſſent tous les ans la ville de Copenhague & toute la *province* de *plies* & d'autres poiſſons ſecs, partent tous de ces petites isles.

2) *Kiär-Herred* dans le *Wend-Syſſel.* Il y a près du village de *Hals* un fort qui défend l'entrée du golfe de Lymfourt.

3) *Hväthoé-Herred*, dans le *Wend-Syſſel.*

4) *Oeſter-Han-Herred. L'isle d'Oeland*, dans le golfe de Lymfourt dépend de cette prévôté. Il y avoit anciennement dans cette isle un couvent appellé *Oekloſter*, ou *Oexholm.*

5) *Weſter-Han-Herred.* La montagne appellée *Saint-Jiirgensberg* près d'Aagaard, eſt célebre par une bataille ſanglante qui s'y donna en l'année 1441 & dans laquelle les payſans revoltés perdirent vingt-cinq mille hommes.

6) *Fleſchum-Herred*, dans le *Himmer-Syſſel.*

7) *Hornum-Herred*, dans le *même diſtrict.*

8) *Slet-Herred*, auſſi dans le *Himmer-Syſſel.* Il y a dans ce bailliage un bourg appellé *Lögſtör* ou *Lyxtöer* & bâti ſur le golfe de Lymfourt, qui a une pêche de *harengs.* Autrefois les gros vaiſſeaux qui entroient dans le golfe de Lymfourt, ne pouvoient point paſſer au delà de ce bourg par rapport au nombre de

de bas-fonds qui ſe trouvent derriere; mais en 1775 ce banc de ſable ſe perdit dans un violent ouragan, & le paſſage ſe trouva navigable, ayant une profondeur & une largeur ſuffiſante; le fond, au lieu d'un ſable mouvant, donnoit une argille bleuâtre.

9) *Hellum-Herred*, dans le *Himmer-Syſſel*.

10) *Aars-Herred*, dans le *même diſtrict*.

11) *Hindſted-Herred*, dans le *même diſtrict*.

2. Le *bailliage d'Aaſtroup*, auquel apartiennent les *Herreds* de *Venneberg* & de *Jerslef*. Dans le premier on trouve:

Fladſtrand, petit bourg ayant un marché. Il y a en cet endroit un paſſage en Norwege, & un port aſſez conſidérable défendu par trois citadelles, mais qui ne garantit pas de tous les vents. Une grande partie de ſes habitans vit de la pêche des *plies*.

3. Le *bailliage de Börgloum*, qui eſt formé du *Herred* de ce nom.

4. Le *bailliage de Seigelſtroup*, dont la paroiſſe s'étend dans les *Herreds* voiſins.

5. Le *bailliage d'Oeroum*, dans la province de *Tye*, comprend:

1) *Hundborg-Herred*. On remarque encore proche du village de *Siöring*, les remparts & les foſſés de la place de *Siöringbourg*, qui étoit célébre autrefois.

Heſſöer eſt un village peu éloigné de *Tyſted*; lequel obtint à la vérité en l'année 1533, du roi Chriſtian III, les privileges diſtinctifs des villes, mais qui ne s'eſt point encore trouvé en état de s'en ſervir.

2) *Hillerslef-Herred*. Dans la paroiſſe d'*Oeſterild*. On trouve le port de *Hoxööé*.

3) *Haſſing-Herred*.

4) *Refs-*

4) *Refs-Herred*, dans lequel on trouve *L'Ottesund*, où les voyageurs passent le golfe de Lymfourt. Ce détroit tire son nom de l'empereur Otton I, qui y jetta sa lance.

6. Le *bailliage de Westerwiig*, qui n'a point de Herreds, ou prévôtés déterminées.

7. Le *bailliage de Dueholm*, dans le pays de *Mors*, consistoit autrefois en un seul couvent.

III. La baronie de Lindenborg.

Elle est dans le *Himmer-Syssel*; son possesseur actuel est le conseiller privé Schimmelmann. Elle a dans sa dépendance le bourg de *Nibe*, sur le golfe de Lymfourt, & connu par sa pêche de harengs.

IV. Quelques terres nobles remarquables.

1. *Börgloum*, ancien château autrefois la résidence d'un évêque catholique, donna son nom à tout l'évêché, qui a été sécularisé en l'année 1537. C'est aujourd'hui une terre noble qui donne son nom au *bailliage de Börgloum.*

2. *Weesterwiig* étoit ci-devant un couvent célebre; ce n'est plus aujourd'hui qu'une terre noble fort considérable.

3. *Biörnsholm* est une cense noble considérable située dans le Himmer-Syssel. Le roi Waldemar I y avoit fondé & bâti en l'année 1158 pour les moines Bernardins un riche couvent sous le nom latin de *Vitae Schola*, en langage du pays *Vitskild*, *Vidskiol*, ou *Vitsköl*, avec une superbe église qui passoit pour une des plus belles du nord, mais qui n'est plus qu'un tas de pierres. Ce couvent ayant été sécularisé, le roi Fréderic II le transféra avec toutes ses dépendances en l'année 1573, par échange, au conseiller d'Etat *Biörn Andersen* de Stenalt, qui lui donna son nom.

2. Du

2. *Du diocese de Wiborg.*

Ce diocese confine vers le nord au golfe de Lymfourt, au levant à celui du Cattegat; vers le midi au diocese d'Aarhuus & à celui de Ripen, & enfin vers le couchant au même diocese de Ripen. Sa longueur est de dix milles & sa largeur de douze. Comme il a beaucoup perdu de son étendue, il est aujourd'hui le plus petit des quatre dioceses qui composent le Jutland. Autrefois il comprenoit trois *Syssels* ou grands districts, savoir: 1) le *Himmer-Syssel*, dont les six herreds ou prévôtés ont été rapportées dans l'article du diocese d'Aalborg. 2) L'*Ommer-Syssel*, qui avoit autrefois dans sa dépendance les *herreds* de *Stefring*, *Odenfild*, *Hald* & *Gelo*, ainsi que ceux de *Rind*, *Norling*, *Middelsom* & *Fiends* avec les *villes* de *Wiborg*, *Randers*, *Mariaguer*, & *Hobroé*. 3) Le *Salling-Syssel* qui a quatre *Herreds* & la ville de *Skive*. Aujourd'hui le diocese de Wiborg n'a plus que la moitié de l'*Ommer-Syssel*, & le *Salling-Syssel*.

La partie occidentale du diocese de Wiborg n'est pour la plupart que bruyeres. Mais en revanche la partie septentrionale est très-fertile, surtout dans le Salling-Syssel, autrement dit le bailliage de Skivehous, où l'on trouve aussi d'excellens chevaux. Il croît dans le Rinds-Herred du seigle admirable. L'*évêché de Wiborg* fut érigé en l'année 1065 par Sueno II, & son premier évêque s'apella Heribert.

En

En 1769 on comptoit dans le diocese entier 59,399 ames. Le diocese de Wiborg contient :

I. *Les quatre villes suivantes, & un bourg.*

1. *Wibourg*, ou *Viborg*, capitale du diocese & de tout le Jutland. Elle est située au milieu du pays, sur les bords du lac *d'Asmild*, qui est fort poissonneux. Si Wiborg n'est pas la plus ancienne ville du royaume de Danemark, elle est au moins au nombre des plus anciennes. Autrefois elle étoit puissante, & renfermoit avant la réforme 12 églises & six couvens. Actuellement elle a environ un demi-mille de circuit & contient trois paroisses, trois marchés, six portes & vingt-huit rues, tant grandes que petites. Elle est le siege du bailli diocésain & la résidence de l'évêque: l'église cathédrale étoit autrefois fort considérée par rapport à Saint Kield ou Ketil qui en avoit été évêque, & elle se vantoit d'avoir beaucoup de reliques. Elle fut d'abord bâtie en 1169 en même temps qu'un college d'Augustins qui y étoit contigu. On conserve derriere l'autel de cette cathédrale une châsse de fer-blanc qui renferme les ossemens du roi Eric Glipping tué en l'année 1386. Ayant été incendiée en 1726 elle fut rebâtie à neuf. Wiborg a un hopital attenant à l'église des freres gris, rebâtie à neuf. Le college de la cathédrale fut fondé peu de temps avant la réforme par George Friis, dernier évêque catholique de Wiborg. Il est composé de six professeurs, & possede quelques bonnes prébendes, outre une communauté royale de pauvres écoliers. Le bâtiment où se tient tous les mois la justice provinciale de tout le Nord-Jutland, est fort beau. Il y a dans la maison de correction des manufactures de toiles & d'étoffes de laine. Dans les temps où les états du Jutland tenoient leurs dietes & autres assemblées solemnelles à Wiborg, cette ville étoit plus aisée. Elle ne laisse pas cependant que d'être encore assez bien, soit à cause

de

de la justice provinciale qui y a son siege, que de la fameuse foire de Pâques appellée *Snapsting*, qui commence le vingt-six avril & dure quinze jours. Le terrein dépendant de la ville peut avoir deux milles de circuit. Autrefois les rois de Danemark y alloient recevoir l'hommage de leurs sujets. En l'année 948 le roi Harald Blaatand y assembla les états-généraux du royaume, pendant la tenue desquels Popon prêcha la foi avec succès. En 1523 cette ville refusa l'obéissance au roi Christian II, & en 1528 elle donna entrée à la réforme dans le royaume de Danemark. En 1606 la ville de Wiborg fut totalement consumée par les flammes. Un autre incendie arrivé en 1726 en consuma de nouveau la plus grande & la meilleure partie; mais ces désastres sont réparés actuellement.

2) *Mariaguer*, en latin *Ager Mariæ*, est une petite ville bâtie sur le golfe de *Mariaguerfiord*, lequel a quatre milles en longueur & un demi-mille en largeur. Les habitans de Mariaguer y exercent une sorte de navigation & y font un petit commerce, qui consiste principalement en chaux & en pierres. Le *couvent de Ste Brigitte* qui appartenoit autrefois à l'église du lieu, & qui est aujourd'hui converti en maison de ville, avoit été fondé avant l'an 1420 & étoit devenu par des progrès successifs le plus grand & le plus riche du pays. L'église paroissiale doit être réputée parmi les plus grandes & les plus spacieuses du pays. Elle est séparée de son clocher par un bâtiment beaucoup moins élevé, qu'on appelle le dôme. Ces bâtimens, ainsi que l'ancien couvent de Ste Brigitte, sont hors de la ville, & ont une assiette plus élevée qu'elle.

3. *Skive*, en latin *Schiva*, ou *Schevia*, est une ville très-ancienne, mais petite & de peu d'apparence, située dans le pays de Salling, qui fait partie du *Hind-Borg-Herred*. Elle s'entretient principalement du commerce de chevaux, de boeufs & de grains. Ses habitans naviguent dans le golfe du Lymfourt, sur les rivieres voisines de ce golfe, & sur celles qui s'y jettent, & qui sont toutes fort poissonneuses. Cet-

te

te ville a essuyé en différens temps des incendies considérables, principalement en 1715 & en 1735.

4. *Nyekiöbing*, est une ville aisée, quoique petite. Elle est bâtie dans l'isle de Mors, qui a un bon port avec un commerce maritime.

5. *Hobroc*, en latin *Hobrea*, ou *Hopontum*, est un petit bourg ayant marché, dont les habitans s'entretiennent principalement de l'agriculture & de la navigation qu'ils font dans le golfe de Mariaguerfiord.

6. *Nibe*, petite ville dont les privileges datent de l'année 1727.

II. *Les bailliages royaux suivans.*

1. Le *bailliage de Halds*, qui tire son nom d'un ancien château fortifié, bâti au bord d'un lac, & devenu le refuge des évêques catholiques de Wiborg à qui il apartenoit en propre. Ce bailliage a dans sa dépendance les *districts du sud* & *du nord* de l'isle de *Mors*, avec ceux de *Nörlyng*, de *Middelsom*, de *Sönderlyng*, de *Rinds* & de *Fiends*. L'isle de *Lessöé* ou *Læssöé* dans le Cattegat, distante de trois milles de *Sæbie* dans le diocese d'Aalborg, apartient au *Nörlyngs-Herred*, & a un prévôt provincial. Cette isle a trois milles en longueur & un mille en largeur; elle est assez fertile, & a trois églises. La plus grande partie de son produit apartient aux chanoines de Wiborg. Près de là se trouve le dangereux écueil de *Niding* sur lequel habitent des pêcheurs.

2. Le *bailliage de Skivehous*, formé du pays de *Saling*, est long de cinq milles, large de trois, & forme une presqu'isle entourée de trois cotés des eaux du golfe de Lymfourt. Il a

a dans ſa dépendance les herreds ſuivans ſavoir: de *Harre*, de *Nörre*, de *Rödding* & de *Hindborg* ou *Hænborg*.

3. *Du dioceſe d'Aarhouſe.*

Le *dioceſe d'Aarhouse* (qui s'écrit en danois *Aarhuus*) confine à celui de Wiborg près du golfe de Mariaguerfiord. De là il s'étend le long du Cattegat l'eſpace de quinze milles en longueur, ſur huit à neuf de largeur. Le centre de ce dioceſe ne conſiſte à la vérité qu'en bruyeres, dont la principale eſt la lande d'*Al* (*Alheide*) qui a quatre milles de long; mais en revanche les cantons qui avoiſinent la mer ſont d'une fertilité incomparable; d'où vient qu'on en exporte tous les ans de grandes quantités de grains. Les bêtes à corne y ſont auſſi d'un rapport conſidérable. Le bois y devient rare. Le *Gouden* tient le premier rang parmi les fleuves qui arroſent cette province. Les meilleures terres nobles y ſont au nombre de ſoixante & dix.

L'évêché d'Aarhouſe n'a été établi qu'après ceux de Sleswig & de Ripen, en l'année 948 ou 950. Son premier évêque s'appelloit *Rimbrand*, *Rembrand*, ou *Regimbrand*. Mais cet évêché ayant été éteint l'an 980 dans une perſécution que les chrétiens eurent à eſſuyer, le diſtrict qui y apartenoit, fut joint à l'évêché de Ripen, & ce ne fut qu'en l'année 1065 que Sueno II rétablit l'évêché d'Aarhouſe, où en 1769 on comptoit 117,939 ames, & qui contient aujourd'hui:

I. *Les Villes ſuivantes.*

1. *Aarhuus*, (*Aarhouſe*) en latin *Remorum domus*, capitale du dioceſe de ce nom, eſt ſituée aſſez bas, mais dans une belle plaine entre la mer & un lac, dont l'eau s'écoule par un canal aſſez large, & traverſe la ville en la partageant en deux parties inégales. Elle eſt ouverte, grande & bien peuplée : on y trouve ſix portes, deux marchés, deux égliſes principales, avec une troiſieme qui eſt moindre, un palais épiſcopal, un college cathédral de ſix claſſes, & un hopital pourvu de bons revenus. Quant à l'égliſe cathédrale, c'eſt un bâtiment conſidérable, long de cent-cinquante pas, large de quatre-vingt-ſeize, & élevé à-peu-près de quarante-cinq aunes d'Allemagne. Il a été commencé en l'année 1201, & renferme de beaux monumens. Avant la réforme, il y avoit à *Aarhouſe* trois couvens, deux de moines & un de religieuſes. L'aſſemblée des prévôts du dioceſe ſe tient tous les ans deux fois dans la maiſon capitulaire. *Aarhouſe* fait un bon commerce : ſon port, qui eſt à l'embouchure du canal dont nous avons parlé plus haut & qui traverſe la ville, eſt ſûr & commode, quoiqu'il ſoit aſſez petit, & que les eaux y ſoient trop baſſes dans de certains temps. On s'embarque dans ce port pour *Kallundborg* en Seelande ; le trajet de l'un à l'autre eſt de douze milles. Il n'y avoit au onzieme ſiecle en cet endroit qu'un port tout nud, avec quelques méchantes maiſons ; la ville proprement dite étoit plus reculée dans le pays, à-peu-près d'un demi-mille, dans l'eſpace qu'occupe aujourd'hui le village de *Lisberg*. Dans la ſuite des temps, & peut-être même dès la fin du onzieme ſiecle, la commodité de la navigation fut cauſe que l'on bâtit la ville actuelle, qui du depuis s'eſt conſidérablement augmentée. Elle eſt ſituée dans le bailliage de *Hauerballegaard*, partie dans le *Hasle-Herred*, & partie dans le *Ning-Herred*.

2. *Randers*, en latin *Randruſia*, ou *Randruſium*, ville de commerce connue & aiſée, médiocrement grande,

grande, ſituée ſur le Gouden, & bâtie à l'antique, mais compoſée de maiſons fort ſolides & fort élevées. Elle poſſédoit autrefois quatre égliſes & deux couvens; actuellement elle n'a qu'une égliſe paroiſſiale, un college de langue latine, un riche hopital pour cent-trente malades, & une chapelle ſituée hors de la ville. L'ancien château de cette ville, appellé *Dronningborg*, étoit fortifié & eſt connu dans l'hiſtoire. Randers eſt renommé pour ſes gands de peau, ſes ſaumons, ſa poterie, & ſa bonne biere; il y a une rafinerie de ſucre, & l'on y prépare du noir de fumée: cependant tous les gands qui portent le nom de Randers, n'y ont pas été faits pour cela; les villes voiſines lui en fourniſſent beaucoup. Autrefois il étoit fortifié. Il en eſt fait mention pour la premiere fois dans l'hiſtoire vers l'an 1247, temps auquel cette ville fut brûlée par l'ennemi. En 1587 il s'y tint une aſſemblée générale de tous les Etats du royaume. Elle eſt ſituée dans le circuit du bailliage de Dronningborg.

3. *Ebeltoft*, *Ebeltoftia*, ou *Pomagrium* en latin, eſt une petite ville ſur le golfe d'*Ebeltofterwick*, qui forme un très-bon port pour des bâtimens de moyenne grandeur; ce qui procure une ſorte de commerce aux habitans. Elle eſt compriſe dans le bailliage de *Hallöé*, qui fait partie du *Mols-Herred*. Non loin de là eſt le célebre cap d'*Hellenès*, ou *Helgenæs* c'eſt-à dire *cap des ſaints*.

4. *Horſens*, en latin *Horsneſia*, ou *Hothersneſium*, nom qui ſignifie *cap de Hothers*, eſt une bonne ville de moyenne grandeur ſur le bord de la mer Baltique. Elle a deux égliſes, dans l'une deſquelles, qui apartenoit autrefois à un couvent, il y a une chaire de bois d'ébene & du Breſil qui, dit-on, n'a pas ſa pareille dans tout le Danemark; elle a en outre un college de langue latine, un hopital bien renté, avec un prédicateur qui lui eſt uniquement affecté, & des manufactures de draps, de flanelle, & d'autres étoffes de laine. Son port n'eſt pas aſſez profond pour des vaiſſeaux péſamment chargés. C'eſt

pourquoi ils jettent l'ancre à la distance d'un quart de mille, où l'on décharge les marchandises dans des barques qui remontent un canal assez considérable au midi de la ville, & en rapportent celles qu'on veut charger sur ces vaisseaux. L'ancien château de *Stiernholm*, qui donne son nom au bailliage circonvoisin, étoit bâti à l'entrée de ce port. En l'année 1534 le roi Christian III reçut en cet endroit l'hommage de ses sujets en rase campagne. Cette ville tient son nom du roi *Hoter*, son fondateur.

5. *Skanderborg*, petite ville séparée de son église; c'est pour cette raison que ses habitans assistent au sermon dans la chapelle du château, lequel est remarquable par son antiquité. Il est situé dans une contrée agréable, environné de tous cotés d'eau & de forêts. Les anciens rois, depuis l'établissement du christianisme dans ces contrées, y faisoient, les uns constamment, les autres fort souvent leur demeure, & il étoit considérable à la maniere de ces temps reculés. Fréderic II alloit s'y divertir fréquemment en été. Le roi Christian IV y passa la plus grande partie de son enfance. Le roi Fréderic IV en rendit l'intérieur plus commode, & y fit faire un jardin. En l'année 1751 on y établit une fabrique d'ocre, où l'on rafine les terres brunes, rouges & jaunes, qui se trouvent en grande quantité en Jutlande.

II. *Les Bailliages royaux suivans.*

1. Le *bailliage* de *Mariaguer*, duquel dépendent les Herreds d'*Onsild* & de *Gisloum*, dont le dernier est situé dans le diocese de Wiborg, auquel apartenoit ci-devant tout ce bailliage.

2. Le *bailliage* de *Silkeborg*, tire son nom de l'ancien & célebre château de *Silkeborg*, qui est vaste, & faisoit autrefois une espece de forteresse. Il comprend les Herreds de *Giern*, *Hid*,

Hid, *Linsgaard* & *Wrad*. L'églife paroiffiale de *Karoup*, fituée dans le troifieme *Herred*, étoit du temps des catholiques romains célebre par fon pélerinage.

3. Le *bailliage* de *Dronningborg*, ainfi appellé d'un château ruiné, comprend les Herreds de *Rougfäd* & de *Stöfring*, avec l'abbaye noble de *Stöfringaard*, fondée en 1735 pour une prieure & douze demoifelles nobles, par la Dame Chriftine Harboe confeillere-privée, née Fouiren, laquelle la dota de fon propre bien; enfuite les *Herreds* de *Houlberg*, de *Galthen* avec le château de *Clausholm* habité par la reine Anne Sophie jusqu'à fa mort, & ceux de *Gierlev*, de *Nörrehald*, dans lequel on remarque l'églife paroiffiale de *Glenftroup*, où il y avoit autrefois un couvent de Bénédictins, appellé Nörre-Klofter, l'un des plus anciens de tout le royaume de Danemark.

4. Le *bailliage d'Aakiär*, qui tire fon nom d'un ancien château actuellement détruit, & d'une terre noble de ce nom. Il n'eft composé que du feul *Herred* de *Hads*, auquel apartiennent les isles d'*Alröé* & d'*Endelave* dans le golfe de *Horfens*.

5. Le *bailliage* de *Skänderborg*, comprend le *Herred* de *Thörfting*, ou *Thorfting*, avec le bourg de *Rye*, en latin *Rus regis*, lequel doit avoir été autrefois une petite ville, où la nobleffe élut en l'année 1534 le roi Chriftian III. Ce bailliage comprend encore les *Herreds* de *Sabroé*, de *Woor*, dans lequel on trouve

 Währe,

Währe, ou *Vähr*, dont l'église paroiſſiale renferme le tombeau de l'infortuné Pierre Schoumacher, autrefois comte de Greiffenfeld, chancelier du royaume de Danemark, & enfin les *Herreds* de *Hielmslef* & de *Framlef.*

6. Le *bailliage* de *Hauerballegaard*, qui comprend les *Herreds* de *Hasle*, de *Ning*, & de *Weſter-Liisberg.*

7. Le *bailliage* de *Stiernholm*, ainſi appellé d'un ancien château ſitué près d'Aarhouſe, conſiſte dans les *Herreds* de *Bierge*, de *Hotting*, & de *Niim*: dans ce dernier eſt *Hanſtædt*, village, où une femme opulente, appellée Dorothée Tanböé, fonda au commencement du dix-huitieme ſiecle un hopital très-bien entretenu pour vingt-quatre pauvres.

8. Le *bailliage de Kallöé*, lequel tire ſon nom d'un ancien château fortifié qui eſt aujourd'hui converti en un hopital. Il contient les *Herreds* d'*Oeſter-Liisberg*, de *Mols*; le *Sönder* & le *Nörre*, avec le bourg de *Grinoé*, (*Greenaae*, ou *Grinov*), placé dans une contrée appellée *Mols*; & l'isle d'*Anholt* ſituée dans le Cattegat à huit milles de la côte du Jutlande, & à dix milles des côtes de Seelande. Cette isle eſt dangereuſe pour les navigateurs, par rapport à la quantité de bancs de ſable qui l'environnent; auſſi y entretient-on en hiver des fanaux pour les guider. Ses habitans s'entretiennent en grande partie de la pêche des chiens marins. Ce bailliage contient auſſi le *Herred* de *Sônderhald*, qui a un villa-

village nommé *Essenbeck*, dont l'église est remarquable parce que l'on y bâtit en l'année 1040 un couvent, qui est le premier du pays de la fondation duquel on ait des notions certaines. L'église de *Hörning* est aussi remarquable en ce qu'elle renferme un superbe mausolée en marbre, érigé à la mémoire de *Jean Friis*. Celle d'*Aufning* possede les superbes tombeaux de la famille des comtes de *Scheel*.

III. Dans le circuit du diocese d'Arhouse on trouve les comtés & les baronies suivantes.

1. Le *comté* de *Friisenborg*, entre Randers & Aarhouse, avec le château de même nom, apartient au comte de Friis. Ses apartenances consistent dans les terres de *Friisenborg*, *Haxholm*, *Enslefgaard*, *Oestergaard*, & la ferme de *Toulstroup*.

2. L'*ancien comté* de *Lœwenholm* a été vendu par la famille des comtes de Daneskiold-Samsöé, à des particuliers qui jouissent, avec permission du roi, des immunités & droits de comtes, en tant que ces droits sont *réels*, & en jouiront tant qu'il subsistera des rejettons de la branche mâle de la maison de *Daneskiold*.

3. Le *comté* de *Scheel* apartient au comte de ce nom, & est composé des terres de *Scheel*, d'*Oerbeck* de *Schierrad*, & d'*Oestergaard*.

4. La *baronie* de *Högholm*, apartient à la famille de la Lühe.

5. La *baronie* de *Marsillesborg*, apartient au comte de Daneskiold Samsöé.

6. La *baronie* de *Wilhelmsborg*, apartient au baron de Guldencrône, & consiste dans les terres de *Wilhelmsborg* & de *Moesgaard*,

IV. La Terre noble de Rosenholm.

La *Terre noble de Rosenholm* est située dans la paroisse de *Hornslet*, qui dépend du *Herred* d'*Oester - Liisberg*, dans le bailliage de *Kallöé*. Elle fut célebre du temps du savant Holger Rosenkrantz & de son fils Eric, qui en avoient fait une véritable demeure des Muses. L'on remarque dans l'église de Hornslet la sépulture de la famille des Rosenkrantz. Cette église possede en outre une bibliotheque.

4. *Le diocese de Ribe.*

Le *diocese de Ribe* confine au nord avec le golfe de Lymfourt; au levant avec les dioceses de Wiborg & d'Aarhouse, ainsi qu'avec le petit Belt; au sud avec le duché de Sleswig dont il revendique plusieurs parties, & au couchant il s'étend dans la mer du nord & la mer occidentale. La côte voisine du *cap de Boberg* est très-dangereuse. Le diocese de Ribe s'étend en terre-ferme à trente milles en longueur, & à onze ou douze milles en largeur. Il est bien le plus grand des quatres dioceses qui composent le Jutlande, mais non pas le plus fertile, ni le plus peuplé, ce qui provient des vastes bruyeres qui s'y trouvent, principalement de la grande bruyere appellée *Aal-*

hei-

heide, qui regne entre Skive & Kolding, & qui dans une longueur de ſept milles eſt presqu'abſolument inculte & ſauvage. Cela n'empèche point qu'il n'y ait des cantons où la terre eſt ſinguliérement fertile, ce qui a lieu ſurtout dans le bailliage de Koldingen.

L'évèché de Ribe fut fondé en l'année 946 par l'empereur Otton I, après que ce Prince eut vaincu & converti au chriſtianiſme le roi Harald Blaatande. Le premier évèque qui le gouverna, s'appelloit Liefdagus, ou Leofdagus. Ce dioceſe étoit pour lors fort conſidérable & d'une grande étendue. Il a été longtemps le ſeul dioceſe du Jutlande. Il eſt même en général le plus ancien de tous les dioceſes de Danemark, de Norwege, de l'Islande, du Grönlande, de la Suede & de la Livonie, ſuivant que Jean Moller le démontre dans une ſavante diſſertation. En 1769 on y compta 99,923 habitans. On trouve dans ce dioceſe:

I. Les Villes ſuivantes.

1. *Ribe*, *Ripen*, en latin *Ripæ Cimbricæ*, *Ripæ Phunduſiorum*, capitale du dioceſe, doit avoir tiré ſon nom du mot latin *ripa*, & de la riviere de *Nibs-Aae*, ſur les bords de laquelle elle eſt bâtie. Il paroît que ſon origine remonte à l'époque de l'établiſſement du chriſtianiſme dans cette contrée. Auſſi paſſe-t-elle, après Wiborg, pour la plus ancienne ville du Nord-Jutlande. Anciennement elle étoit une des plus célébres & des meilleures villes du nord. Elle avoit, outre l'égliſe cathédrale, cinq paroiſſes, cinq chapelles, quatre couvens avec leurs égliſes, un château fortifié, ſix ou ſept-cents bourgeois, le droit de battre monnoie, & quantité de vaiſſeaux, moyennant lesquels elle

faisoit un commerce considérable en Norwege, en France, en Angleterre, en Hollande, & en d'autres contrées. Tous ces avantages furent réduits à rien par les incendies, sur-tout celui de l'année 1580, par les inondations & par les guerres qui accablerent tour à tour cette malheureuse ville, en sorte qu'elle a toujours été de plus en plus en décadence. Voici l'état où elle se trouve actuellement. La Nibs-Aae la partage en deux parties, dont l'une n'est que le fauxbourg & l'autre la ville proprement dite. La derniere est totalement environnée de cette riviere, qui se déborde de temps en temps. Elle possede deux églises. La cathédrale ou église de Sainte Marie, qui est bâtie sur le Lilienberg, est un grand édifice où sont enterrés les roi Eric III & Christophe I. D'un coté du chœur est la maison capitulaire, où se tient le consistoire, & où s'assemblent les prévôts du diocese le jour de la fête de St. Jean. La grande église de Ste Catherine doit avoir été bâtie au treizieme siecle par les Dominicains qui avoient leur couvent tout près de là. Le college latin de cette ville est le plus ancien qui existe en Danemark, & a été, comme l'on croit, établi en l'année 1298. Il consiste en six classes gouvernées par sept professeurs, & possede une bibliotheque commencée en l'année 1720. L'ancien couvent des Dominicains a été converti en un hopital bien renté & bien entretenu. Il y a en outre une fondation de quarante-six demeures détachées les unes des autres pour le logement des veuves & des orphelins, mais dont la plupart sont en ruine & ne peuvent plus être habitées. L'ancienne bourse a été convertie en hotel de ville. On fait encore aujourd'hui à Ribe un commerce de grains, de bœufs, de chevaux, & de différentes marchandises. Mais comme le lit de la riviere s'est comblé, l'on n'y peut aller qu'avec de petits bateaux. Voici les évenemens les plus remarquables concernant cette ville. En l'année 860 l'on bâtit en cet endroit une église, qui fut la seconde du pays. Il s'est tenu à Ribe un concile provincial & deux conciles nationaux, le premier en

l'année

l'année 1246, & les deux autres en 1441 & 1542. En 1533, le roi Fréderic I y fit frapper les médailles d'or & d'argent connues sous le nom de *Riper*, & dont la premiere sur-tout est digne de remarque.

2. *Kolding*, petite ville sur la riviere de même nom, laquelle se jette là dans un golfe qui s'étend depuis le petit Belt jusqu'en cet endroit de la longueur d'un mille. Elle est située fort bas entre deux montagnes, & c'est une de plus anciennes villes du pays, quoiqu'il n'en soit fait mention dans l'histoire que vers l'an 1247. Elle renferme une église, un college pour la langue latine, fondé & richement doté par Dorothée, épouse du roi Christian III. Son port est bouché, ce qui fait que le commerce y est peu considérable. Au nord-ouest de la ville on voit sur une hauteur le château de *Koldinghouse*, autrefois appellé *Oerensborg*, ou château de l'aigle; le duc Abel en commença la bâtisse en l'année 1248. Les rois Christian III & IV, & Fréderic IV, y firent beaucoup de changemens & d'améliorations. Parmi les choses remarquables qui s'y trouvent, on compte la tour appellée *des Géans*, bâtie par Christian IV, qui a une plateforme entourée d'une balustrade de pierre, aux quatre angles de laquelle l'on a érigé des statues également de pierre, & de sept pieds de haut. Le château a son église particuliere. L'air de Kolding est réputé fort doux & fort sain; c'est pourquoi le roi Christian III choisit le château de cette ville pour sa résidence ordinaire; ce prince y finit ses jours en l'année 1559. Le roi Fréderic IV y résida aussi avec toute sa cour en l'année 1711, lorsque la peste désoloit Copenhague. Ce qui rend sur-tout Kolding remarquable, c'est le péage royal qu'on y a établi, & où l'on paye des droits pour toutes les marchandises étrangeres qui y arrivent par la riviere d'*Achse*, ainsi que pour les bœufs & les chevaux, qui y passent par milliers pour être conduits en Sleswig & plus loin encore. On acquitte pour chaque bœuf deux écus d'empire. Il y a en outre à Kolding quelques manufactures de laine. Il s'y tint en l'année 1547 une diete qui confirma

firma les privileges des villes hanséatiques, & en 1614 une assemblée de tous les évêques du royaume.

3. *Fridericia*, la seule forteresse de tout le Jutlande, est une ville nouvellement fondée dans une contrée fertile sur le petit Belt. Elle occupe beaucoup de terrain, mais qui ne sera de long-temps bâti ni habité selon le plan. Le roi Fréderic III en jetta les premiers fondemens en l'année 1651, mais à peine les fortifications en furent-elles achevées & la nouvelle ville un peu bâtie & peuplée, que les Suédois la prirent d'assaut en 1657, & la réduisirent presque totalement en cendres. La guerre qui avoit occasionnée ce désastre, étant terminée, la ville fut rebâtie & l'on en rétablit les fortifications. Pour y attirer des habitans, le roi Christian V accorda en l'année 1682 à cette ville le droit d'asyle & de franchise pour tous les banqueroutiers tant nationaux qu'étrangers, & le libre exercice de la religion aux réformés, aux catholiques & aux juifs qui voudroient s'y retirer. Ci-devant cette ville n'étoit point sujette au droit d'accise, mais elle le paye aujourd'hui; il est vrai que le roi emploie les sommes qui en proviennent à la bâtisse de la ville même. Les fortifications de Fridericia sont aujourd'hui en bon état; cependant vu l'étendue de son circuit, sa défense, en cas de siege, exigeroit une forte garnison. Fridericia jouit du droit d'étape & de magasin; mais il ne lui est gueres profitable faute d'avoir un bon port. Elle renferme deux églises luthériennes, dans l'une desquelles, qui est l'église de S. Michel, on prêche alternativement en danois & en allemand; une église pour les réformés & une autre pour les catholiques. On y trouve aussi une synagogue, un college de langue latine, un bon arsenal & une savonerie. On y plante du tabac, aussi-bien dedans que hors de la ville. Tous les vaisseaux qui passent par le petit Belt, sont obligés de payer en cet endroit un certain droit pour les marchandises qu'ils portent. Cette ville s'appelloit dans ses commencemens *Friderichsodde*.

4. *Weile*, *Wedle* ou *Wedel*, en latin *Vejella*, *Velleja*,

Velleja, ou *Vedelia*, est une petite ville bâtie dans une contrée très-agréable, entre deux montagnes couvertes de bois. Il sort de ces montagnes une petite riviere qui se partage en trois bras, dont l'un traverse la ville, tandis que les deux autres l'entourent & semblent l'embrasser; après quoi ces trois bras se réunissent de nouveau & forment une seule & même riviere, qui se jette dans le grand golfe appellé *Weilefiord*. Elle est très-abondante en saumons. La maison de ville de Weile étoit ci-devant un couvent de dominicains fondé en l'année 1227. Les habitans cultivent beaucoup de houblon sur le penchant des deux montagnes qui les enferment. En l'année 1256 il se tint en cet endroit une grande assemblée de tous les évêques & autres prélats danois, qui y firent la célebre constitution: *Cum ecclesia danica adeò persecutioni tyrannorum subjecta, &c.* laquelle fut ensuite confirmée par le pape Alexandre IV, & qui du depuis a servi si souvent de prétexte pour colorer la désobéissance des évêques de Danemark envers leurs souverains. En l'année 1278 il s'y tint un autre synode. *Weile* est aussi le lieu où la noblesse renonça à l'obéissance du roi Christian II.

5. *Warde*, en latin *Varda*, ou *Varinia*, étoit autrefois une ville remarquable. Mais depuis que la riviere poissonneuse sur laquelle elle est située & dans laquelle on pêche de bons saumons, n'est plus si profonde qu'elle l'a été, & qu'en conséquence elle ne peut plus porter des bâtimens un peu chargés, elle est beaucoup déchue; si bien qu'elle est aujourd'hui peu considérable. Elle a néanmoins deux églises & possede un territoire assez étendu, que les habitans s'appliquent à cultiver; ce qui ne les empêche pas de faire en outre quelque commerce. On y a établi depuis quelque temps une manufacture de soieries. Il s'y tient tous les ans au mois d'octobre une assemblée de tous les prévôts du diocese de Ripen, à laquelle président le bailli diocésain & l'évêque.

6. *Kingkiöbing*, est une petite ville aisée située sur un golfe fort étendu. Presque tous ses habitans s'adon-

s'adonnent à la navigation & au commerce avec la Norwege & avec la Hollande, où l'on peut arriver en trente heures, moyennant un bon vent. Cette ville est aussi l'entrepôt ordinaire des marchandises qui arrivent ou qui partent pour Wiborg & plusieurs autres villes du pays. Le golfe, sur lequel elle est située, fournit une pêche abondante en poissons & en huitres. Il est profond & assez sûr; mais son entrée près de *Nymindsgab* est dangereuse, parce que l'eau y amasse beaucoup de sable & y forme entr'autres le banc de sable de *Gladlep*, qui est le plus dangereux de tous. L'on voit au sud de *Nymindsgab* de grandes montagnes de sable blanc.

7. *Holstebroé*, en latin *Holstebroa*, ou *Holzepontum*, est une ville de moyenne grandeur, bâtie sur une riviere poissonneuse qui tombe à un mille & demi au dessous de la ville dans le golfe dont nous avons parlé dans l'article précédent. Elle n'est pas assez profonde pour la navigation. Les habitans de cette ville s'entretiennent du commerce de grains, de bœufs, & principalement de chevaux. Ils ont beaucoup souffert de différens incendies depuis le commencement de ce siecle. *Holstebroé* est situé dans le herred d'*Oulfborg*.

II. Les Bailliages royaux suivans.

1. Le *bailliage de Riberhouse*, qui comprend les Herreds de *Wester*, de *Giörding*, de *Malt* & de *Schads*. A deux milles de Warde proche *Jetting*, ou *Hierting*, qui est un bourg bien bâti, est l'embouchure de la *Warde* dans la mer d'Allemagne, où elle forme le meilleur port de tout le Jutlande, appellé *Graae-dyp*. L'isle de *Fanöé*, qui est du *Schads-Herred*, est située dans la mer occidentale. Elle a un mille & demi de long, & est habitée par des pêcheurs & des mariniers. C'est de là que viennent les plies de Ripen.

2. Le

2. Le *bailliage de Böfling*, comprend les *Herreds* de *Vanfould*, de *Schodborg* (dans lequel ſe trouve le bourg de *Lemviig*, en latin *Lemovicum*, ſur le golfe de Lymfourt); d'*Oulfborg* & de *Hind. Eſtvadgaard* eſt un couvent de filles & de femmes.

3. Le *bailliage de Lundenäs*, comprend les *Herreds* de l'eſt & du nord, de *Bölling*, de *Ginding*, de *Hierum*, & de *Hammerum*. La réunion des deux rivieres de *Lundenäs* & de *Lönborg* forme le fleuve poiſſonneux de *Skiern*, qui donne beaucoup de ſaumons, & ſur lequel il y a un pont de cent-quatre-vingt pieds de long.

4. Le *bailliage de Koldinghouſe*, comprend les *Herreds* de *Jerlov* & *Slaüs*; ceux de *Tyrrild*, *Holmand*, *Nörvang*, *Eldboé*, *Brouche* & *Andſt*.

Jelling, gros village avec une égliſe paroiſſiale dans le *Herred* de *Tyrrild*, doit avoir été anciennement une ville & même le lieu de la réſidence de pluſieurs rois. Les tombeaux du roi idolâtre Gormo & de ſon épouſe Tyra, ſont dignes de remarque: ils ſont pratiqués dans deux collines élevées qui enclavent l'égliſe. Entre ces deux collines & à coté de l'égliſe eſt une pierre ſur laquelle ſont tracées des figures hiéroglyphiques & une inſcription en langue runique. C'eſt un monument que le roi Harald leur fils, qui le premier fit profeſſion du chriſtianiſme, fit ériger en l'année 960 à la mémoire de ſes parens. On pourroit ſoupçonner, avec le profeſſeur Murray, qu'il a été pratiqué dans des temps plus modernes, attendu que le langage de l'inſcription ne paroit pas ancien; cependant il ne feroit point étonnant qu'il ſe trouvât à Jelling des pierres runiques du 10 ſiecle. Il y a un puits aſſez profond ſur le tombeau de la reine Tyra.

5. On

5. On trouve dans le duché de Sleswig les diſtricts ſuivans qui apartiennent au dioceſe de Ripen.

1) La partie méridionale de l'isle de *Röm*, ſituée dans la mer occidentale; elle a une égliſe.

2) L'angle ſeptentrional de l'isle de *Sylt*, appellée *Lyſt*, dont nous parlerons ci-après.

3) Le *Weſterland* ou la moitié occidentale de l'isle de *Föhr*, à laquelle apartient un tiers des terres aqueuſes (*Marſch-Land*) & deux tiers de celles appellées *Geeſt-Land*, avec dix villages, & les deux tiers d'un onzieme village. Elle forme une prévôté conjointement avec l'isle d'*Amröm*, & fait partie du dioceſe de Ripen. La paroiſſe de S. Laurent eſt composée de ſept villages.

4) La petite isle d'*Amröm*, dans la mer occidentale, peu diſtante de *Föhr*, a un mille géographique en longueur, ſur un mille & un demi-quart de mille en largeur, & compoſe une paroiſſe.

III. Le comté de Schackenbourg.

Sur les confins du dioceſe de Ribe & du duché de Sleswig, ſe trouve le *comté de Schackenbourg*, qui s'eſt formé de la réunion de quelques terres, parmi lesquelles celle de *Mögeltondern* étoit la plus conſidérable. Elle avoit été poſſédée par les évêques catholiques de Ripen jusqu'en l'année 1536, temps auquel elle fut réunie à la couronne. En l'année 1661 le roi Fréderic III la donna en fief au Feldmaréchal Jean de Schack. En 1671 le roi Chriſtian V qualifia

ce Seigneur & toute ſa poſtérité mâle du titre de comte, & érigea Mögeltondern, avec quelques autres terres, en comté ſous le nom de Schackenbourg. Les appels des trois jurisdictions établies dans ce comté, reſſortiſſent au tribunal ſuprème de Copenhague. Ce comté comprend:

1) La *Mögel-* (*Moeguel-*) *Tonder-Hardt*, qui conſiſte dans le Marſchland & le Geeſtland, & qui forme deux paroiſſes, ſavoir:

(1) La paroiſſe de *Mögel-Tonder.* Le gros village de *Meel-* ou *Mögel-Tondern*, c'eſt-à-dire le *grand-Tondern*, eſt ainſi appellé, parcequ'autrefois il étoit plus grand que la ville de *Tondern*, laquelle s'appelloit alors *Lütken-Tondern*, ou le *petit Tondern.* C'eſt dans cette paroiſſe qu'eſt le lieu de la réſidence des comtes de Schackenbourg. Les habitans de cette contrée s'appliquent presque tous à la fabrique de la dentelle, qui de là ſe transporte au loin, & ne le cede gueres en bonté à celle du Brabant. On trouve auſſi parmi les villages dépendans de cette paroiſſe le village de *Galhouſe*, proche duquel une jeune payſanne d'*Oſterby* dans la paroiſſe de *Daller*, appellée Catherine Svens, trouva en l'année 1639 la célebre corne d'or de Tondern, en donnant du pied contre la pointe de cette corne qui ſortoit de terre. On la conſerve aujourd'hui dans le cabinet royal des curioſités de Copenhague. Elle a dans ſa courbure environ cinq quarts d'aune, & en droite ligne ſeulement une aune de long. Le gros bout en eſt épais de cinq pouces. Elle eſt de l'or le plus pur, & peſe près de cent onces, & même d'après JACOBAEUS dans ſa deſcription du cabinet du Roi (*Muſeum Regium*) ſon poids eſt de ſept livres, cinq onces & demie. Elle eſt eſtimée douze cents écus. L'explication des figures ſymboliques tracées entre les ſept cercles dont elle eſt garnie, a ſouffert bien des difficultés, & cauſé bien des diſputes littéraires. Le roi Chriſtian

IV y fit faire un étui, & en fit présent à Frederic, prince héréditaire de Danemark. On trouva derechef en l'année 1734 une pareille corne dans la même contrée. Elle étoit enfouie dans de la terre grasse, où un paysan la trouva en fouillant. Outre quantité de figures qui y sont tracées, on y lit une inscription en langue gothique-runique, que Grauer a traduite ainsi: *Mühltonners Helligdoms-horn in to pipen*, c'est-à-dire, "corne de l'église du grand Tondern pour indiquer les heures," apparemment en cornant pendant la nuit, quoique cette explication ne paroisse pas de la derniere certitude.

(2) La paroisse de *Dahler*.

(3) Le tiers de la paroisse d'*Emmerlef*. Les prédicans de ces trois paroisses, dont le droit de patronage apartient aux comtes de Schack, forment une prévôté.

2) La paroisse de *Ballum*, dans la *Lohharde* sur la côte occidentale de Jutlande. Il y a une justice; & le droit de patronage en apartient aussi aux comtes de Schack.

3) Dans le village de *Loustroup* proche de Ripen, est aussi une jurisdiction seigneuriale qui s'étend sur différens sujets épars de côté & d'autre.

IV. *La baronie de Ryssensteen.*

La *baronie de Ryssensteen* entre Holstebroé & Ringkiöbing, apartient au baron de Juel; elle est composée des terres de *Ryssensteen*, *Rammegaard*, & *Stoubergaard*.

V. *La terre noble de Troybourg.*

La *terre noble de Troybourg*, est possédée aujourd'hui par la noble famille des Bouchwald. Elle est située à un bon mille de Tondern en tirant vers le nord-ouest. De cette terre dépend la plus grande partie des paroisses de *Visbye*, *Randeroup*, *Meolden* & *Dösteroup*, qui apartiennent au canton dit *Lohharde*; & la petite terre d'*Osterbouygaard*.

II. *Le duché de Sleswig.*
(*Ducatus Slesvicensis.*)

§. 1.

Gasp. *Dankwerth* a joint à sa description des duchés de Sleswig & de Holstein: 1) une carte générale du duché de Sleswig: 2) deux autres cartes comprenant la partie septentrionale & la partie méridionale de ce duché; 3) trois cartes représentant l'ancien nord-Frieslande dans ce même duché; 4) seize cartes particulieres comprenant les différentes parties qui composent le duché de Sleswig. *Visscher*, *Homann*, & d'autres, ont copié la carte générale, & l'ont augmentée à l'aide des cartes particulieres. Cependant ils n'ont pas présenté l'isle de Nordstrande suivant son état actuel, mais suivant ce qu'elle étoit en 1634: ils ont entiérement omis l'isle d'Arröé située dans la mer Baltique, ainsi que les terreins qui depuis environ 100 ans ont été environnés de digues, & ont donné par là une nouvelle forme à la partie occidentale de ce duché: sans compter plusieurs autres fautes.

§. 2.

Ce duché a tiré son nom de la ville de Sleswig, sa capitale; on l'appelloit aussi anciennement *Sud-Jutlande*, mais cette dénomination est hors d'usage. C'est par erreur que quelques-uns regardent le Sleswig comme une province d'Allemagne, & une dépendance du Holstein: car quoique ces deux duchés aient

aient été dans une liaison étroite depuis plusieurs siecles, qu'ils aient des privileges communs, qu'ils soient tous les deux sous la direction de la chancellerie allemande, & que par une habitude assez bizarre, on confonde communément les deux provinces au point, que les habitans de Sleswig sont appellés Holsteinois, & qu'on entend rarement prononcer le nom d'un Sleswiquois; cependant il est incontestable, d'après l'histoire & la constitution de cette province, qu'elle est une partie du royaume de Danemark. Elle est séparée du Holstein, conséquemment de l'empire d'Allemagne, par l'Eider & la Lévensau; à l'orient elle est bornée par la mer Baltique; au septentrion par les deux rivieres appellées Kolding & Schotbourg, qui la séparent du Nord-Jutlande ou Jutlande proprement dit; elle a au couchant la mer germanique. Sa longueur, depuis Rendsbourg jusqu'à Koldingen, est à peu-près de 18 milles géographiques, & depuis Friedrichstatt jusqu'à la riviere de Schottbourg de 15 milles seulement; sa largeur est inégale; elle est dans quelques endroits de 8, dans d'autres de 9, 10, jusqu'à 13 milles, non compris les isles.

§. 3.

On trouve le long de la mer germanique des contrées basses très-fertiles, savoir: le canton d'Eyderstedt, la partie occidentale du bailliage de Housoum, le canton de Bredstedt, & les bailliages de Tondern & Hadersleben, les *Köge* ou terreins octroyés, qui sont des cantons desse-

desséchés & nouvellement cultivés, les isles de Nordstrande & de Pelworm, une partie des isles de Föhr & de Sylt, du bailliage de Schwabstedt, & du canton de Stapelholm. Le terroir de ces contrées consiste principalement dans une espece d'argille grise & tenace, sous laquelle on trouve une eau salée. Les habitans n'ont ni bois de chauffage ni bois de construction, ni tourbes, ni sources d'eau vive; ensorte qu'ils sont obligés de se contenter d'eau de citerne. Les eaux qui se rassemblent dans ces contrées basses sont éconduites par des fossés & des canaux, & l'on a élevé le long de ces terreins marécageux, à l'exception du bailliage de Hadersleben, des digues pour les garantir contre la fureur des vagues de la mer germanique. Il regne au milieu du duché, du midi au nord une lande sabloneuse mêlée de terre à tourbes. En revanche la partie orientale est d'autant plus agréable & fertile. Le pays a en abondance toute espece de denrées, du blé-sarrazin, de la navette, du jardinage, du foin & des pâturages. Le lin & le houblon y croissent en plusieurs contrées. L'entretien des bestiaux est d'un grand produit, & l'exportation de chevaux, de bœufs & de beurre, est très-considérable. On trouve grande quantité de volaille, de gibier, & de poissons. Les bancs de coquillages qui remplissent les espaces entre les isles & la côte occidentale de ce duché, fournissent beaucoup d'huitres. Le bois qu'il produit n'est suffisant ni pour

le chauffage ni pour la bâtisse; aussi brûle-t-on beaucoup de tourbes. A Daguebüll & Gamsbüll on cuit du sel qui se tire de la terre à tourbes; mais le produit en est peu considérable. Il n'y a dans ce duché aucune hauteur qui mérite le nom de montagne; on n'y rencontre que des collines assez hautes. Les lieux les plus élevés sont aux environs des villes de Sleswig & d'Apenrade. Les rivieres remarquables (qui ont pour la plupart leur cours du levant au couchant) sont: l'*Eider*, qui sépare le Danemark & l'Allemagne, & dont nous donnerons la description en parlant du Holstein; la *Treen*, qui se jette dans l'Eider près de Friederichstadt, par le moyen des écluses qu'on y a pratiquées: la *Nipse*, qui passe près de Ripen, & les rivieres poissonneuses appellées *Lohbeck*, *Widau*, *Grönau*, *Suderau*, & *Soholmau*.

§. 4.

Le duché de Sleswig contient 13 villes, une petite forteresse, 11 bourgs, 4 châteaux royaux, 3 châteaux ducaux, & environ 1500 villages, non compris le canton d'Eyderstedt. En 1769 on y comptoit 243,628 ames. Il est habité par des danois ou jutlandois, des bas-saxons & des frisons, auxquels il faut encore joindre les hollandois qui sont à Friederichstadt, & les brabançons qui habitent le Nordstrande: ce mélange de peuples est cause de la diversité des langues que l'on parle dans ce duché. Ses habitans sont des paysans, des bour-

bourgeois & des nobles. Les payſans qui occupent les terreins octroyés & l'isle de Femern, ont différens privileges & franchiſes, & poſſedent leurs biens en propre, auſſi bien que ceux qu'on nomme *Bonde* en Danemark. En revanche ceux que l'on appelle *Feſte-Bauern* & *Lanſten*, ſont obligés de tenir leurs biens à ferme, ſoit du roi, d'un gentil-homme, ou bien d'une égliſe. Pluſieurs terres nobles ont des ſerfs qui apartiennent au propriétaire, ainſi que leurs biens-fonds, ſont aſſujettis à des corvées limitées ou illimitées, & ne peuvent quitter la terre ſans congé. Les bourgeois, ou les villes, avoient autrefois leur place marquée aux dietes. Chaque roi, à ſon avénement au trône, confirme leurs privileges. L'étroite & ancienne liaiſon de la nobleſſe de Sleswig avec celle du Holſtein, fait que l'on doit la regarder ſous une toute autre face que le reſte de la nobleſſe du Danemark. Ses privileges ſont preſque les mêmes que ceux de la nobleſſe du Holſtein; c'eſt-à-dire ou perſonnels, ou réels, ou mixtes; aux premiers apartient la réception aux 4 chapitres de demoiſelles établis dans les duchés de Holſtein & de Sleswig; (l'un de ces chapitres nobles eſt dans la ville même de Sleswig, & ſon prévôt eſt le ſeul prélat de tout ce duché:) celui de faire des teſtamens & autres diſpoſitions de derniere volonnté, ſans avoir beſoin, pour leur validité, de la confirmation du roi; celui de ſe faire donner la bénédiction nuptiale dans

 leur

leur maiſon ſans diſpenſe du Roi. Un gentil-homme du Sleswig eſt jugé en premiere inſtance par le tribunal provincial; & en cas d'homicide, la partie civile eſt en droit de ſe faire juger ou par ce tribunal ou par des eſpeces de commiſſaires qui ſoient tous nobles. Les prérogatives réelles ſont: que les biens-nobles peuvent être achetés & vendus librement par qui que ce ſoit; que leurs poſſeſſeurs ſont exempts de tout péage & acciſe pour les grains & autres choſes néceſſaires à la culture des terres, pour le vin & la bierre de leur propre conſommation, ainſi que pour les grains, beſtiaux & autres productions de ces mêmes biens; enfin qu'ils ſont exempts du grand péage pour les beſtiaux qu'ils font venir pour l'avantage de leurs terres: de plus qu'ils jouiſſent de la grande & de la petite chaſſe; en partie de la haute, & de la baſſe juſtice, de la mortaille des ſujets, droit de patronage, de pêche, & de moulins. Les prérogatives mixtes comprennent l'exemption du papier timbré; le droit d'entrer aux aſſemblées de la nobleſſe & aux dietes; ce dernier n'apartient qu'aux gentils-hommes, qui, outre la poſſeſſion d'une terre-noble, ſont encore Sleswiquois de race, ou qui ſont conſidérés comme tels en vertu d'une conceſſion particuliere.

§. 5.

Preſque tous les habitans du Sleswig ſuivent la religion de Luther; les réformés dont le nombre n'eſt pas bien conſidérable, ont

ont obtenu la liberté de conſcience en 1734; & les catholiques ont le libre exercice de leur religion dans l'isle de Nordſtrande & à Friderichſtadt, où l'on trouve auſſi des arminiens, des mennonites, des quakers, des anabaptiſtes, des juifs, & autres. Il y a dans ce duché en tout 280 paroiſſes luthériennes, dont 31 ſont ſous l'inſpection de l'évèque de Ripen, 18 ſous celle de l'évêque d'Odenſée, & 222 ſous celle du ſurintendant général de Sleswig & de Holſtein: 7 dépendent des Princes de Glücksbourg; & par rapport aux 2 qui reſtent, il n'eſt pas décidé ſi elles ſont ſous l'inſpection du ſurintendant général ou non.

§. 6.

Il y a dans ce duché 11 écoles latines.

§. 7.

Friderichſtadt a des manufactures de laine & de ſoie. Les dentelles de Tonder ſont renommées: on y fait auſſi beaucoup de gants de peau. Ces manufactures ſont les principales de tout le pays. Les habitans s'appliquent beaucoup au commerce & à la navigation, exportent les productions ſuperflues, & ramenent, avec leurs propres vaiſſeaux, les marchandiſes étrangeres dont ils ont beſoin: Flensbourg eſt la principale ville marchande du duché.

§. 8.

Dès les temps les plus reculés le Sleswig fut incorporé au royaume de Danemark, & eut le même gouvernement & la même con-

ſtitution comme faiſant partie d'un même Etat. On lit il eſt vrai dans quelques écrivains que le roi allemand Henri I prit le Sleswig aux danois, pour en faire un Marggraviat, qu'il donna enſuite à Canut (proprement *Knuth*, prononcez *Knoute*) roi de Danemark, & que c'eſt là l'origine du droit de ſuzeraineté de l'Allemagne ſur le Sleswig. Mais on trouve l'opinion contraire établie avec beaucoup de vraiſemblance par les célebres & ſavans Gramm & Scheidt, & elle a été démontrée en 1766 à Helmſtedt dans une theſe intitulée *de ficto quodam marchionatu Sleswicenſi*, &c. ſoutenue par J. A. Matthieſen ſous la préſidence du profeſſeur Frick. En 1085 le roi St. Canut créa duc de Sleswig ſon frere Olouf: cette faute politique fut renouvellée par pluſieurs des ſucceſſeurs de ce prince, au grand déſavantage de leur couronne. Le roi Niels inveſtit de ce duché Canut, fils d'Eric ſon frere. Depuis ce temps le Sleswig a preſque toujours été poſſédé par des princes de la maiſon royale à titre de duché, ce qui a occaſionné des conteſtations ſans nombre; on a agité ſurtout la queſtion de ſavoir: ſi ce duché étoit un fief perſonnel ou héréditaire. En 1386 Gérard VI, comte de Holſtein & de Schaumbourg, en fut inveſti; & ſon fils Adolphe, huitieme comte de Holſtein de ce nom, fut le dernier duc de Sleswig & comte de Holſtein. Etant mort en 1459 ſans avoir laiſſé de deſcendans, le roi Chriſtian I ſe fit élire à ſa place l'année d'après par les

les Etats de Sleswig & de Holſtein. En 1474 l'empereur érigea à ſa priere le Holſtein en duché. Le roi Jean fut le premier qui eut la malheureſe idée de ſéparer ces deux duchés, en 1490; il retint pour ſa part, Segeberg, le péage d'Oldeslo, le port de Kaden, Rendsbourg, Hanrow, Habeldorp, Femarn, Alſen, Sunderbourg avec le pays d'Arröé, Elensbourg & Apenrade. Fréderic, ſon frere, choiſit Gottorf, la paroiſſe de Kampen, le petit Tundern, Hadersleben, Eckernförde, Rundhof, Steinbourg, Eiderſtedt, Trittow, Oldenbourg, Plön, le château de Tylen, Itzehoé, Oſterhof & Hohenfeld, Neumünſter, Lütkenbourg, Kohövede; Neuſtadt, Kiel, & Nordſtrande. Les couvens furent également partagés; le roi eut Rheinfeld, Arensbök, Preetz & Rougue; le duc Bordisholm, Cismar, Reinbeck, Ueterſen, & Lügoum. Dans le même temps le roi donna à ſon frere le titre d'héritier de Norwege, que les ducs de Sleswig & de Holſtein ont tous pris après lui. Chriſtian III partagea en 1544 ces deux duchés entre lui & ſes freres, de maniere qu'il eut pour ſa part Flensbourg, Sonderbourg & Alſen, Arröé, Sundewit & le couvent de Rougue, Segeberg, Oldeslo avec la moitié du péage, Rheinfeld, Arensböck, Plön, Steinbourg, Itzehoé, Krempe, la marche de Wilſter, Heiligenhafen & Groſſenbrode. Jean eut Hadersleben, Dörning, le petit Tundern avec Oſterharde, Rendsbourg avec trois villages, Femarn,

Femarn, les couvens de Bordesholm & de Lügoum; Adolphe eut Gottorf, la maiſon & le bailliage de Hütten, Houſoum, Apenrade, Wittenſée, Mohrkirchen, Stapelholm, Eiderſtedt, Kiel, Neumünſter, Oldenbourg, Trittow, Reinbeck, Ciſmar & Neuſtadt. Fréderic le quatrieme frere, ne fut point compris dans ce partage, parce qu'il ſe trouvoit pourvu des évêchés de Hildesheim & de Sleswig. Ce ſecond partage a donné lieu à des ſcenes plus tragiques encore que le premier. Le roi avoit eu dès 1533 la précaution d'établir entre les deux duchés les pactes connus ſous le nom d'*Union* & *Communion*. Le premier concernoit l'aſſiſtance mutuelle des copartageans, & le ſecond établiſſoit une adminiſtration commune pour ce qui regardoit la nobleſſe, les impôts & quelques autres articles; l'objet de cette *communion* étoit de prévenir toutes diſſenſions, & en même temps d'empêcher que les deux duchés, ni les parties qui les compoſent, fuſſent jamais démembrés & devinſſent dans la ſuite des Etats indépendans. Mais ces deux actes étoient conçus dans des termes ſi vagues, ſelon l'uſage de ces temps-là, que chaque partie les interprétoit à ſon avantage. Le duc Jean l'ainé étant mort en 1580 ſans laiſſer d'héritier, ſa ſucceſſion fut partagée de la maniere ſuivante: le roi Fréderic II obtint les maiſons, bailliages & villes de Hadersleben, Dörning, & Rendsbourg, avec toute ſupériorité, appartenances & dépendances; le duc Adolphe eut Tundern,

Tundern, Nordſtrande & Femarn, le couvent de Liigoum & Bordisholm, avec tous droits & domaines. Le tiers que Jean avoit au péage de Gottorf demeura indivis entre les deux freres; quant à ce qu'il poſſédoit en Ditmarche, le partage s'en fit de maniere que le roi eut la partie méridionale & le duc la partie ſeptentrionale, chacun héréditairement & en toute propriété, &c. En 1609 le duc Jean Adolphe obtint pour lui & ſes deſcendans, le droit de primogéniture, du roi Chriſtian IV, comme ſeigneur direct. Les ducs reconnurent & ratifierent en particulier le renouvellement fait par le traité d'Odenſée (1579) du lien féodal qui uniſſoit leur duché au royaume de Danemark, jusqu'à ce qu'en 1654 le duc Fréderic eût marié ſa fille au roi de Suede Charles Guſtave. Dès ce moment Fréderic chercha à acquérir la ſouveraineté de la moitié du Sleswig & de Eemarn; & en effet le roi Fréderic III fut obligé de la lui abandonner en 1658 pour lui & ſes deſcendans; mais il la reperdit en 1675 par la transaction de Rendsbourg: & quoique la paix de Fontainebleau (1679) apportât quelque changement à cet égard, cependant le roi ſe rendit maître en 1684 de la partie du Sleswig apartenante au duc, & ne la reſtitua avec la ſouveraineté que par le traité d'Altona en 1689. Fréderic IV en prit de nouveau poſſeſſion en 1714, & il y fut maintenu par le traité conclu à Stockholm en 1720. Enſuite de quoi ce prince incorpo-

ra

ra le duché entier au royaume de Danemark l'année d'après, & en même temps enleva du milieu de l'écusson Royal les deux lions d'azur courans l'un sur l'autre en champ d'or, qui sont de Sleswig, pour les mettre au 5e quartier de l'écu principal. Il y eut en 1773 un traité passé avec la maison de Holstein, par lequel elle renonça à ses prétentions sur la partie la plus considérable de ce duché. On fera dans la suite mention des petites portions possédées par les ducs de Sonderbourg. Le Sleswig & la partie de Holstein apartenante au roi de Danemark, sont administrés par un gouverneur.

§. 9.

Le roi possede dans ce duché, des villes, des bailliages & des provinces; ensuite vient le district apartenant au duc d'Augustenbourg, & enfin le comté de Reventlau. A tout cela il faut joindre des paroisses & des terres nobles, le couvent de demoiselles établi à Sleswig, les terres grasses enlevées à la mer, octroyées, & appellées *Kog* (voyez article 3) & les terres de chancellerie. Les villes sont administrées par des magistrats, qui ont la police & la justice civile & criminelle: la seule ville de Gardingen ne jouit point de cette derniere prérogative. Les appels des jugemens municipaux vont directement au tribunal provincial: il faut encore excepter Gardingen. Toutes les villes, à l'exception de la précédente & de Tönningen, ont leur recette & leur

leur dépense particuliere, & n'ont aucune liaison avec les bailliages ou les provinces dans lesquelles elles sont situées. Chaque ville a un prévôt municipal ; Sleswig en a deux. Les bailliages sont communément composés de certains districts appellés *Harden*. Les bailliages ont leurs baillis, les provinces des prévôts provinciaux (*Landvögte*), & les districts des prévôts de district (*Hardesvögte*): les uns & les autres sont chargés de veiller au maintien de la justice. La province d'Eiderstedt a ses préposés particuliers, nommés *Grand-Baillis*, & *Baillis* (*Oberstaller* & *Staller*,) & un tribunal particulier appellé *Viti-Ding-gericht*. Dans la plupart des bailliages le bailli a seul la premiere instance de toutes les affaires civiles; dans quelques-uns elle apartient aussi au prévôt du district. On peut appeller de leur jugement, & même avant qu'il soit rendu, on peut évoquer la cause au *Ding* (*judicium*). Dans quelques bailliages le prévôt prononce seul dans le tribunal de son *Hard*; dans d'autres chacun des huit assesseurs au *Ding*, (ou *Sandmænner*, jurés) donne sa voix ; & en cas d'appel, le juge qui a prononcé la sentence est obligé de la justifier au tribunal supérieur. Chaque bailli préside à tous les tribunaux inférieurs, mais il n'a pas de voix : il a l'inspection sur tous les employés subalternes, & dans beaucoup de cas se fait rendre compte par eux ; il soigne tout ce qui a rapport à l'économie, police & finance, termine seul les cas d'injures, infli-

ge

ge les punitions, & diſpoſe de la demeure des payſans & de celle des habitans.

Le droit commun du pays eſt compris dans l'ancien code des loix de Jutlande, publié en 1240 à la diete de Wordingbourg par le roi Waldemar II. Quelques villes ont leur droit particulier. Le tribunal ſupérieur du duché réſide à Gottorf; il partage en 4 quartiers pour le jugement, les procès qui ſe préſentent pendant le courant de l'année. Les membres qui le compoſent, ſont, le gouverneur, le chancelier, le vice-chancelier, & un certain nombre de conſeillers. Le tribunal provincial ſiege tous les ans après la ſemaine de Pâques au château de Gottorf; ainſi que le conſeil ſupérieur, il rend ſes jugemens au nom du roi. Les membres qui le compoſent ordinairement, ſont; le gouverneur, 4 conſeillers nobles, 4 juriſconſultes & le chancelier provincial. Ce tribunal reçoit les appels des ſieges de juſtice apartenans aux nobles: les gentils-hommes ainſi que les poſſeſſeurs de terres nobles, y ſont jugés en premiere inſtance. Après ce tribunal ſiege le *conſiſtoire provincial*, compoſé des conſeillers du college ſus-mentionné, du ſurintendant général, comme conſeiller du grand conſiſtoire, & d'un eccléſiaſtique qui eſt en même temps conſeiller du conſiſtoire. Ces deux derniers, & ſouvent encore un conſeiller eccléſiaſtique du conſiſtoire, aſſiſtent au conſeil ſupérieur, lorſqu'il doit repréſenter le grand conſiſtoire.

Il

Il y a dix tribunaux consistoriaux subalternes.

§. 10.

Les villes, bailliages, provinces, terres nobles, le couvent noble & le couvent gris de Sléswig, ainsi que quelques hopitaux & églises, sont taxés à certain nombre de charrues en proportion duquel ils payent les contributions, qui doivent être acquittées par mois. Les terreins octroyés sont imposés par *Dématès:* un démate, dans la province d'Eyderstedt, comprend 216 verges quarrées, la verge comptée à 8 aunes ou 16 pieds; dans le bailliage de Tondern il est de 180 verges, la verge comptée à 9 aunes ou 18 pieds. Dans le plat-pays les revenus royaux sont perçus par les receveurs des bailliages & par les greffiers provinciaux, & en partie par les prévôts des districts de la noblesse, des abbayes & des chapitres; les sommes qu'ils perçoivent sont versées dans la caisse du trésorier royal établi à Rendsbourg, à laquelle les villes, les possesseurs de biens-nobles & de terreins octroyés portent directement leur quote-part des impôts, & où les receveurs des péages & accises remettent également le produit de leurs recettes. Le seul bailliage de Hadersleben & la cathédrale ont des prévôts de la noblesse (*Reitvögte*); *les prévôts domestiques* soignent les corvées à faire pour le prince, & ont l'inspection des châteaux royaux, des fermes & autres bâtimens, des moulins, ponts, digues,

 étangs,

étangs, chemins & forêts. Dans tous les bailliages & provinces, à l'exception d'Eyderſtedt, il y a des compagnies d'ouvriers (ou d'aſſurance) pour le feu (*Brandgilden*), qui ſont ſous les ordres du college économique & des directeurs pour le feu; chaque ville en a de ſemblables en particulier. Le duché contient 13 villes, une petite fortereſſe, onze bourgs, une comté & une baronie, & en 1769 on y comptoit 243628 habitans.

1. *La ville & le bailliage de Haderſleben.*

1. *Haderſleben*, ſituée dans une contrée baſſe, au bord d'un golfe formé par la mer Baltique, eſt une ville ouverte & de moyenne grandeur. Le revenu de ſes habitans, qui eſt médiocre, provient en partie du paſſage journalier de ceux qui vont & viennent de l'isle de Fionie & du Jutlande, & en partie du commerce & de la navigation: ces deux objets ne ſont pas conſidérables, parce que le port de Hadersleben n'eſt pas aſſez profond pour recevoir de grands vaiſſeaux, ce qui eſt cauſe que l'on eſt obligé de transporter les marchandiſes ſur de petits bateaux. Un ruiſſeau aſſez étroit partage la ville en deux parties inégales, appellées le vieux & le nouveau Hadersleben. On trouve dans la ville neuve l'égliſe paroiſſiale de Ste Marie, l'école latine, fondée en 1567 par le duc Jean l'ainé, frere du roi Chriſtian III, & pourvue de revenus plus conſidérables par le roi Fréderic II; & enfin la maiſon des pauvres établie & richement dotée en 1569: cette maiſon a une belle chapelle. Il y avoit autrefois près de la ville ſur une hauteur, un grand château, & dans la ville un chapitre. Hadersleben a été érigée en ville en 1292. Fréderic II y reçut le jour en 1534, & Fréderic III en 1609. Elle ſouffrit beaucoup par les flammes en 1759. Le conſiſtoire de cette ville a ſous ſa juriſdiction 34 égliſes paroiſſiales, y compris l'égliſe de la ville.

2. De

2. De tous les bailliages de ce duché, celui de Hadersleben eſt le plus grand. Ses habitans ſont danois, & la langue danoiſe eſt la langue commune du pays. Il comprend 63 paroiſſes, dont 33 ſont ſous l'inſpéction de la prévôté de Hadersleben, & les 30 reſtantes (qui forment ce qu'on appelle le fief de *Törning*) ſont ſous celle de l'évêque de Ripen. On trouve dans ce fief des habitans, qui tant pour leurs cauſes civiles que criminelles, ſont ſous la juſtice conſulaire ou commerciale du bourg de Ripen érigée en l'année 1735. Ce bailliage comprend 7 *Hardes* ou ſeigneuries, & une prévôté; ſavoir:

1) La ſeigneurie de *Hadersleben*, composée de 11 paroiſſes. On trouve au bord du petit Belt le paſſage pour Aſſens en Fionie, appellé *Aaroéſundsfæhre* (pas d'*Arroé*) de la petite isle de ce nom. Le trajet eſt à-peu-près de 2 milles.

2) La ſeigneurie dite *Tyſtroup-harde*, composée de 14 paroiſſes. En 1771 le roi a accordé aux freres Evangéliques l'exercice de leur culte dans la cenſe dite *Tyſtrouphof*.

3) Celle dite *Gramharde*, composée de 10 paroiſſes. On voit dans la paroiſſe de *Hammelef* la ferme royale de *Törning*, où il y avoit autrefois un château fortifié ſur une hauteur.

4) Celle dite *Fröshardę*, avec 6 paroiſſes.

5) Celle dite *Kalslundharde*, avec 5 paroiſſes.

6) Celle dite *Hviddingharde*, avec 12 paroiſſes. Il y avoit anciennement dans le village de *Hvidding* un tribunal remarquable appellé *forum Hviddingenſe*. Le roi Eric IV y préſidoit (en 1139) lorsqu'il fut aſſaſſiné. A cette ſeigneurie apartiennent la vieille & la nouvelle isle de *Mandöé*, dont la premiere eſt déſerte, & ne fournit aux habitans de la ſeconde que

10 à 15 quintaux de foin; & la partie septentrionale de l'isle de *Röm* dans la mer du nord, dont la longueur est de 2 milles géographiques, & la largeur d'un demi-mille.

7) Celle dite *Norder-Rangstroup-harde*, avec 5 paroisses.

8) La prévôté de *Bollersleben*, dont les terres sont dispersées dans les bailliages de Tondern, & d'Apenrade.

NB. Dans ce bailliage sont situées les terres-nobles de *Gram*, *Houxbroé*, *Nübel*, *Spandet* & *Westerbeck*.

2. *La ville d'Apenrade, & les bailliages d'Apenrade & de Lygoum-Kloster.*

1. *Apenrade* est une des meilleures & des plus riches villes du duché; elle s'est augmentée au moins de moitié depuis 300 ans, & l'on continue journellement de l'aggrandir & de l'embellir. Elle est située dans un terrein bas sur un golfe large & ouvert, formé par la mer Baltique; de hautes collines l'entourent de 3 cotés: elle a une rade ouverte, d'où elle a tiré son nom, & un port passablement bon, mais qui n'est pas sûr lorsque les vents d'Est soufflent fortement: d'ailleurs il est à peine assez profond pour que les vaisseaux puissent arriver jusqu'au pont. Les habitans d'Apenrade tirent un grand profit de la navigation, tellement que dans les derniers temps ils ont équipé plusieurs grands vaisseaux. Le consistoire de cette ville a sous lui 13 paroisses. Apenrade a souffert plusieurs incendies, (savoir en 1148, 1247, 1576, 1616, 1629 & 1707); mais dont elle est entiérement rétablie. Hors de la ville, vers l'orient, est le château ou la maison du bailliage, appellée *Brounlound*, bâtie en 1411 par la reine Marguerite: c'est un mauvais & petit bâtiment que la mort de cette princesse, arrivée l'année suivante, l'empêcha d'augmenter: il est habité par le bailli d'Apenrade & de Lygoum-Kloster.

2. Les bailliages d'Apenrade & de Lygoum-Kloster n'ont qu'un même bailli.

1) Au

1) Au bailliage d'*Apenrade* apartiennent 9 églises où l'on prêche en danois, formant deux seigneuries & une prévôté.

(1) La seigneurie de *Ries* a 4 paroisses. Dans celle de *Jordkier*, près du village de *Tolstede*, est l'endroit appellé *Urnehövet*, où anciennement la noblesse tenoit en plein air ses dietes & ses jugemens provinciaux, appellés *Urne-Ting*, ou *Urnehofvets-Ting* (*Urnense forum*). A *Tolstede* est un bureau de péage.

(2) La seigneurie de *Süder Rangstroup*, a 4 paroisses.

(3) La prévôté de *Warniz* est dans un village du même nom:

2) Le bailliage de *Lygoum-Kloster* ou *Löhm-Klöster* (*Locus Dei*) étoit autrefois un riche couvent de Bernardins, fondé, à ce qu'on dit, en 1152. On le changea en bailliage en 1548: il comprend les paroisses suivantes.

Lygoum-Kloster, bourg où l'on fabrique beaucoup de dentelles:

Nord-Lygoum & *Brede*.

Dans l'enceinte de ce bailliage est située la terre de chancellerie, appellée *Höckeberg*.

3. *La ville & le bailliage de Tondern.*

1. *Tondern* ou *Tundern*, est une petite ville située dans une isle formée par la *Widau*. Elle a un assez bon commerce en grains, en bétail, & en dentelles fabriquées dans ses environs. Sa navigation étoit autrefois assez considérable. Aujourd'hui les habitans se servent de bateaux plats pour transporter leurs marchandises par le grand canal & la Widau, sur laquelle on a pratiqué beaucoup d'écluses; ils se servent aussi de la rade de Hoyer. Cette ville a une église paroissiale, une école latine, un hopital, une maison d'orphelins, & un consistoire, qui a sous son in-

inſpection 46 paroiſſes, outre les deux tiers de la paroiſſe d'Emmerlef. L'ancien château eſt démoli. Tondern obtint en 1243 le droit municipal de Lubec.

2. Le *bailliage de Tondern* eſt grand & d'un produit conſidérable. Les rivieres les plus remarquables qui l'arroſent, ſont la *Widau*, la *Grönau*, & la *Süderau*. Dans ce bailliage ſont ſitués la plupart des bancs d'huitres du duché, principalement près de l'isle de Sylt; il y en a quelques-uns près de celle de Föhr. Les habitans ſont Jutlandois & Friſons. Ce bailliage conſiſte en 9 ſeigneuries dont 7 ſont appellées *Geeſtharden* (terrein ſec) & 2 *Marſchharden* (terrein humide): 4 des premieres ont leur *Ding*, ou ſiege de juſtice particulier; la cinquieme, ſavoir celle de Hoyer, a un *Ding* & un *Birkgericht* (prévôté conſulaire ou de commerce); Föhr & Sylt, ainſi que les 2 Marſchharden, qui ſont Böcking & Widing, ont chacun un magiſtrat compoſé de 12 membres. Les appels de ces quatre tribunaux vont au *Dreyharder-gérichte* compoſé de ſix conſeillers tirés des trois autres ſeigneuries qui en donnent chacun deux, & c'eſt de là que vient le nom de ce tribunal. Si l'on appelle d'une ſentence rendue par l'un des conſeillers dans le diſtrict, alors il ne prend point ſéance à cette inſtance d'appel; mais il doit juſtifier ſon prononcé par devant le tribunal des trois hardes. Ce bailliage comprend beaucoup de terreins deſſechés; les ſeigneuries qui le compoſent, ſont:

1) *Böcking-*

1) *Böckingharde*, ou *Moorharde*, a un terrein en partie ſec & en partie humide; la premiere appellée *Rieſoummohr*, comprend 4 paroiſſes; l'autre en comprend 3, & eſt compoſée d'un terrein où il y avoit autrefois des isles que l'on a inſenſiblement deſſéchées & affermies par le moyen des digues qu'on y a faites: cependant *Galmsbül* peut encore en quelque ſorte être regardé comme une isle, puisque dans le temps où la mer eſt haute, la côte ſe trouve inondée, & que par ce moyen cette petite colline ſe trouve entourée d'eaux. Les habitans de Galmsbül s'entretiennent de la navigation, ainſi que d'une petite ſaline: il y en a une pareille dans l'ancienne isle de *Daguebül.*

2) *Widingharde*, autrement *Horsbülharde*, dont tout le terroir bas étoit autrefois une isle. Elle a 6 paroiſſes dans ſa dépendance.

3) *Karrharde*, partie terre-ferme, partie marécages, eſt compoſé de 10 paroiſſes. Le grand village de Leck doit anciennêment avoir été une ville.

4) *Lundoftharde*, a 5 paroiſſes. Les terres-nobles ſituées dans cette ſeigneurie en ont 2.

5) *Schlaux*- ou *Schlouxharde*, a 6 paroiſſes: dans celle de *Boulderoup* eſt le village de *Carlswra*, qui eſt une prévôté dépendante du bailliage de *Mohrkirchen.*

6) *Tonderharde*, a 2 paroiſſes.

7) *Hoyerharde*, a un aſſez bon terroir; il comprend 3 paroiſſes, outre deux tiers de la paroiſſe d'Emmerlef, au premier deſquels apartient *Hoyer*, bourg, où de petits vaiſſeaux peuvent aborder & dont la rade ſert aux habitans de Tondern. C'eſt d'ici que l'on envoye des huitres dans d'autres pays. Il y a auſſi un paſſage pour l'isle de Sylt.

8) L'*Isle de Sylt* eſt éloignée d'environ 1 $\frac{1}{4}$ de mille de Widingharde. L'irrégularité de ſa configuration en rend la longueur & la largeur très-inégales ſur le total de ſon étendue, qui par cette même raiſon eſt beaucoup au-

deſſous de ce qu'elle paroît d'abord. Du reſte cette isle n'a même pas une fertilité qui réponde à cette étendue, où il ſe trouve cependant des parties d'un très-bon terroir, tant ſec que bas & humide. Il regne le long de cette isle du ſud au nord ſur la côte occidentale & dans un eſpace de 4 milles de longueur ſur un demi quart-de-mille de largeur, des dunes ou collines de ſables. Elles ſervent contre les enlévemens de terres que la mer ne ceſſe de faire dans cette partie, auſſi bien que dans la partie baſſe du bailliage de Tondern. Ces dunes produiſent en quantité une eſpece de plante qui porte un épi ſemblable à celui du ſeigle, dans lequel eſt renfermée une ſemence très-fine. Cette plante pouſſe ſes racines fort avant dans la terre, & fixe le ſable volant, de maniere que le vent l'enleve difficilement, parcequ'il s'y attache & forme des eſpeces de hauteurs. C'eſt par cette raiſon que les habitans la plantent dans les endroits où ils veulent empêcher le mouvement de ce ſable. Cette isle ne produit ni bois ni tourbes. Ses habitans s'entretiennent principalement de la culture des terres, de l'entretien du bétail, de la grande quantité de bas qu'ils fabriquent, & de la navigation où ils ſont très-habiles, de façon qu'ils ſe font rechercher au loin pour cette partie; mais peu parmi eux ſervent comme ſimples matelots; la plupart ſont pilotes ou maîtres de vaiſſeau. Leur pêche eſt très-médiocre aujourd'hui. Les femmes s'habillent encore

encore à la mode des anciennes Frisones. L'isle entiere comprend 4 paroisses, 13 villages & 720 maisons. Elle a un prévôt provincial. Le coin septentrional de l'isle appellé *Lyst* ne consiste qu'en deux fermesde paysans & cinq demeures d'habitans : il apartient au diocese de Ripen. Le péage royal qui y étoit, a été supprimé en 1771. Le port qui étoit ci-devant du coté septentrional de Lyst, a été bouché par les sables & la vase. La pèche des huitres, qui est très-considérable près de cette isle, est un droit régalien.

9) L'*isle de Föhr*, a environ $1\frac{1}{2}$ mille de long sur un mille de large. La partie orientale, composée de 2 paroisses, celle de St. Nicolas, & celle de St. Jean, dépendent du bailliage de Tondern; la partie occidentale, composée de la seule paroisse de St. Laurent, dépend du diocese de Ripen : la premiere est administrée par un prévôt provincial; l'autre a un prévôt commun (*Birkvogt*) avec l'isle d'Amröm. On trouve dans toute l'isle 16 villages & 1440 maisons. Ses habitans sont comme ceux de Sylt, & s'entretiennent très-bien de la navigation. Dans la partie orientale de l'isle est le bourg de *Wyck*, bâti à la hollandoise, dont la rade est à l'abri des vents d'ouest-sud-ouest & de nord-ouest; ce qui lui procure une navigation assez considérable.

3. Dans le circuit de ce bailliage on trouve encore :

1) Les terres-nobles d'*Ahroup*, *Boverstedt*, *Boulsbül*, *Fresenhagen*, *Grüngrift*, *Hogelund*,

Karrharde, *Kielſtroup*, *Klixbüll*, *Lütkenhorn*, *Schobülgaard*, *Stoltelund* & *Toftoun*.

2) Pluſieurs terres deſſéchées formant des diſtricts entiers enlevés à la mer par le moyen des digues que l'on y a pratiquées, & pourvus de privileges particuliers par le roi, qui offrent un terrein beau & fertile; tels ſont les diſtricts de *Bottſchloter-Kog*, de *Dagebüller-Kog*, le vieux & nouveau *Chriſtian-Albrechts-Kog*, le *Kleyſeer-Kog*, le *Friedericken-Kog* & le nouveau *Rutebüller-Kog*.

3) La terre de chancellerie nommée *Heſtholm*.

4. *La ville & le bailliage de Sonderbourg dans l'isle d'Alſen.*

L'*isle d'Alſen* eſt ſituée dans la mer baltique, proche de la terre-ferme. Elle a trois à quatre milles en longueur, ſur trois quarts & juſqu'à un mille & demi de largeur. Elle eſt généralement fertile & agréable, & ſi l'on en excepte le froment ſeul, il y croît toute ſorte de grains en abondance. Les fruits & le jardinage y ſont excellens. Le bois & le gibier y abondent. On y trouve de coté & d'autre, mais ſurtout dans la partie ſeptentrionale, des lacs d'eau-douce fort poiſſonneux. L'*isle d'Alſen* ſe diviſe en *Suder-Harde* & en *Norder-Harde*, c'eſt-à-dire, en *diſtrict méridional* & en *diſtrict ſeptentrional*. On peut y ajouter un troiſieme diſtrict apartenant au duc d'Auguſtenbourg. La *Suder-Harde* ou le *bailliage de Sonderbourg* comprend auſſi le diſtrict (*Birk*) de *Kekeniſs*. La *ville* & le *bailliage de Sonderbourg* furent adjugés en 1564 au duc Jean le jeune, lequel les laiſſa après ſa mort à ſon fils Alexandre, fondateur de la branche ducale de Sonder-

Sonderbourg. En 1667 son petit-fils Christian Adolphe fut obligé de les vendre à la couronne, pour se mettre en état de payer ses dettes. On remarque dans cette isle :

1. *La ville de Sonderbourg* qui est médiocrement grande, & bâtie sur le penchant d'une colline. L'église est sur une hauteur presque hors de la ville. A coté l'on voit un hopital qui étoit ci-devant un couvent. Cette ville a aussi un college de langue latine. Elle tire la plus grande partie de sa subsistance de la navigation. Son port est profond & excellent. On remarque du coté méridional de la ville, précisément à l'entrée du port, le château royal qui est un édifice assez grand & fortifié. Le roi Christian II y demeura emprisonné depuis l'année 1532 jusqu'en 1549. Ce château étant presqu'entiérement tombé en ruine, le roi Fréderic IV le rétablit, & le mit dans l'état où il se trouve actuellement, à l'exception de quelques améliorations que le feu roi Fréderic V y fit faire en 1754, 1757 & 1758. Il est actuellement habité par le bailli royal de Sonderbourg. La chapelle du château est fort jolie; on y voit la sépulture des ducs d'Augustenbourg. Le consistoire de Sonderbourg n'a sous sa jurisdiction que la ville & la paroisse de *Kekenifs*.

2. *Le bailliage de Sonderbourg*. Il ne consiste que dans les paroisses d'*Ulkebüll*, *Höroup*, *Lysabbel* & *Kekenifs*. Les trois premieres sont soumises à l'évêque de Fionie. Les habitans de ce bailliage sont danois. Le pays de *Sundewitt* n'apartient point à ce bailliage, à l'exception de quelques petites parties de terre, & la maison du bac établi pour le court trajet qu'il y a de là à Sonderbourg.

5. *Le bailliage de Norbourg, & la ville d'Arröeskiöping.*

1. Le *bailliage de Norbourg* consiste dans les parties suivantes :

1) La *partie septentrionale de l'isle d'Alsen*, qu'on

qu'on nomme auſſi la *Norder-Harde*. Elle avoit ci-devant pour maîtres particuliers les deſcendans du duc Jean le jeune, qui ſe trouvant extrêmement obérés, furent obligés en 1669 de la vendre à la couronne, auſſi bien que Sonderbourg. En 1677 le roi Chriſtian V donna à la maiſon de Plön cette partie de l'isle d'Alſen, avec la partie de celle d'Arröé qui pour lors apartenoit au bailliage de Norbourg, outre une ſomme d'argent, en échange pour les comtés d'Oldenbourg & de Delmenhorſt. Elle tomba en partage au duc Auguſte de Plön, & après lui à ſon fils Joachim Fréderic, qui mourut en 1722. Après ſon décès le roi Fréderic IV établit le duc Fréderic Charles dans le bailliage de Norbourg; mais en 1723 celui-ci céda au roi les terres d'Oſterholm & de Hirſchſprung, & le reſte du bailliage en l'année 1730. Ses habitans ſont danois. Quant à la jurisdiction tant civile que criminelle, cette partie ſeptentrionale de l'isle d'Alſen ſe partage en *Norder-Harde* & en *Eecken-Harde*. Elle renferme cinq paroiſſes, qui ſont toutes du dioceſe de Fionie. Ces paroiſſes ſont:

(1) Celle de *Norbourg* ou *Toundtoft*, dans laquelle ſe trouve le château de Norbourg avec le bourg de même nom: il s'appelloit ci-devant *Köping*.

(2) Les paroiſſes d'*Orbül*, *Hackenberg*, *Schwenſtroup* & *Eecken*. Il y avoit autrefois un château dans la ſeigneurie royale d'*Oſterholm*.

2) L'isle d'*Arröé*, diſtante de celle de Fionie d'environ un mille & demi, & de deux milles de celle d'Alſen, en tirant vers le levant.

vant. Elle eſt longue de trois milles, & large depuis un quart de mille jusqu'à un demi-mille. Autrefois elle étoit presque couverte de bois. Mais il n'y en reſte plus que très-peu aujourd'hui, le ſol ayant été converti en terres labourables, qui produiſent beaucoup de ſeigle, d'orge, d'avoine & de pois. Il y croît auſſi du jardinage en abondance. Faute de bois, on y rencontre peu de gros gibier; mais en revanche il y a abondance de petit gibier, ſurtout de différentes ſortes d'oiſeaux de mer.

L'isle d'Arröé a deux ports qui ſont paſſablement bons; ils ſont ſitués dans un golfe, (dont les deux cotés étoient autrefois défendus par deux châteaux), & proche la petite ville d'Arröeskiöping. Celui des deux ports qui eſt près de cette ville, eſt couvert par une petite isle appellée *Deyeröé*, ſituée vis-à-vis. Les habitans de l'isle ſont danois. Le duc Jean le jeune la laiſſa à ſon fils Chriſtian, qui mourut dans le célibat en 1633. Sa ſucceſſion fut partagée. La ſeigneurie de Gottesgabe échut en partage au duc Fréderic de Norbourg; celle de Seebygaard au duc Jean Erneſte de Plön, & le reſte de la ſucceſſion au duc Philippe de Glücksbourg. Dans la ſuite le duc de Norbourg acquit encore Seebygaard. Cette terre & le bailliage de Norbourg ſubirent le même ſort. La partie de l'isle d'Arröé qui étoit tombée en partage au duc de Glücksbourg, & qui conſiſtoit dans la ville d'Arröeskiöping & les ſeigneuries de Gravenſtein & de Wouderoup, fut

en

en vendue 1749 au feu roi Fréderic V, par le duc Fréderic de Glücksbourg. Cette isle, prise dans sa totalité, comprend:

(1) *Arröeskiöping*, petite ville avec un bon port. Elle est soumise pour le spirituel à l'évêque de Fionie.

(2) Les paroisses suivantes ressortissantes au bailliage de Norbourg, & pour le spirituel de même à l'évêque de Fionie. Savoir:

a) *Riise* qui contient la terre de *Grauenstein*;
b) *Marstall* avec le bourg de même nom;
c) *Tranderoup*;
d) *Bregninge*;
e) *Soebye*.

6. *La ville & le bailliage de Flensbourg.*

1. *La ville de Flensbourg*, en latin *Flenopolis*, ou *Flensburgum*, est assez grande, belle & commerçante, la plus peuplée & la plus importante de tout le duché de Sleswig. Elle est entourée de hauteurs de trois cotés. Du quatrieme elle est baignée par les eaux du golfe appellé *Flensburger Wieck*, qui pénetre depuis la mer Baltique jusqu'à quatre milles dans les terres. Les collines qui environnent le fond de ce golfe, en font un port sûr, fermé, & assez profond pour porter les plus gros vaisseaux. La ville de Flensbourg a sa plus grande étendue en longueur, & n'est percée que d'une rue principale, & de douze autre rues plus petites. Depuis la St. Michel jusqu'à Pâques toutes les rues sont éclairées le soir par des lanternes. Les principaux édifices publics sont trois paroisses allemandes, une église danoise, un bon college de langue latine, un hopital contenant environ quarante personnes, qui a sa chapelle particuliere, une maison d'orphelins, & proche le pont de bateaux une bourse ou bâtiment apartenant à la compagnie des marchands. Hors la porte de *St. Jean* est *Jürgenbye* ou *St. George*, qui a l'air d'un fauxbourg & qui apartient pour la plus grande partie à l'hopital, & pour le reste à la ville. L'ancien château, qui étoit bâti sur la

la pente occidentale de la montagne, a été démoli. On trouve hors de la ville une papéterie. Le consistoire de Flensbourg étend sa jurisdiction, quant aux matieres ecclésiastiques & matrimoniales, sur la ville & le bailliage de ce nom, & sur le pays de Bredsted, ce qui compose en tout trente-quatre paroisses. Les habitans de Flensbourg s'adonnent fortement à la pêche, au commerce & à la navigation. En 1284 Flensbourg obtint des loix municipales, & en 1600 le roi Christian IV, lui donna un réglement de police. Les unes & l'autre ne sont plus gueres en vigueur. En 1412 la célebre reine Marguerite, voulant passer en Séelande, mourut dans ce port, sur le vaisseau qui l'y portoit. En 1427 les Holsténois, les Lubécquois & les Hambourgeois, attaquerent cette ville par terre & par mer, mais sans aucun succès: ils réussirent mieux en 1431. Aujourd'hui elle n'est rien moins que forte. En 1485 elle fut brûlée en grande partie. On y a convoqué différentes fois les Etats-généraux. Ce qu'il y a surtout de remarquable c'est qu'en 1648 tous les états rendirent hommage au roi Fréderic III dans l'hotel de ville de Flensbourg; ce qui se passa avec beaucoup de solennité. Ce monarque établit la même année dans cette ville une chancellerie pour ses Etats de Sleswig & de Holstein, laquelle fut transportée à Glückstadt au printemps de l'année 1649. En 1646 le roi Christian V naquit dans l'ancien château de Flensbourg, qui est actuellement démoli. En 1655 la cour, & tout ce qui compose le gouvernement de Danemark, séjourna dans cette ville, pendant que la peste ravageoit Copenhague.

2. La *Treen* & la *Soholmau* prennent leur source dans le *bailliage de Flensbourg*, lequel consiste en quatre Hardes ou districts, & en vingt-deux paroisses. On y parle communément la langue danoise. Les quatre Hardes sont:

1) *Wieshardé* avec six paroisses. On voit dans la paroisse de *Bau*, entre les villages de *Krusau* & de *Kollund*,

Kollund, ſur les bords du golfe de Flensbourg, une fabrique ou forge de cuivre.

2) *Housbyharde* avec cinq paroiſſes.

3) *Nieharde* avec cinq paroiſſes.

4) *Uggelharde* (*Ouguelharde*) auſſi avec cinq paroiſſes.

Remarque. Le célebre pays d'*Angeln*, ou des *Angles*, (prononcez *Anguelen*) formoit autrefois une contrée de quatre milles en long ſur autant de large, entre le golfe de Flensbourg & la *Sley*. Ce pays renfermoit ce qui compoſe actuellement la Housbyharde, la Nieharde, & la plus grande partie de la Ouguelharde dans le bailliage de Flensbourg, une partie du diſtrict de Glücksbourg, la paroiſſe de Geltingen, & les Strouxdorfharde & Schliesharde dans le bailliage de Gottorf. Les anciens habitans de cette contrée ſortirent de chez eux au cinquieme ſiecle, s'aſſocierent à leurs voiſins, Saxons, Jutlandois & Friſons, pénétrerent dans la Grande-Bretagne, défendirent les Bretons contre la nation des Pictes, s'emparerent enſuite eux-mêmes du pays, & l'appellerent *Angleterre*, du nom de leur patrie.

On trouve dans l'étendue du bailliage de Flensbourg & du pays d'Angeln, les ſeigneuries ſuivantes, ſavoir: *Böhlſchoubouy*, *Brounsholm*, *Eelund*, *Flaroup* ou *Flaroupsgaard*, *Freyenwillen*, *Grünholtz*, *Kehracker*, *Lindewit*, *Lundsgaard*, *Ohrfeld*, *Oſtergaard*, *Kundhof*, *Schwensbouy*, *Südenſee*, *Toſteroup*, *Unewat* & *Weſebouy*.

7. *Le pays de Bredſtedt & la prévôté epiſcopale de Borloum.*

Le pays de *Bredſtedt* s'appelloit autrefois *Norgösharde*, comme le bailliage de Houſoum ſe nommoit *Südergösharde*. Il a deux à trois milles de long ſur deux de large. C'eſt pour la plus grande partie un pays bas & humide. Il a pour bailli celui de Flensbourg, quoiqu'il ait un prévôt & un greffier provincial en particulier. Il comprend:

1) *Bred-*

1) *Bredstedt* gros bourg bien bâti & bien peuplé.
2) Huit paroisses & huit Kögue, ou districts desséchés.

La *prévôté épiscopale* de *Bordeloum* ou *Borloum* s'étend en grande partie dans le pays de Bredstedt. Autrefois elle apartenoit à l'évèché de Sleswig, & après-coup au bailliage de Schwabstedt. En 1702 elle fut réunie au bailliage de *Tondern*. Depuis 1713 elle est subordonnée au bailli de Flensbourg; & le greffier provincial de Bredstedt est en même temps prévôt épiscopal. Elle a son tribunal particulier, ou *Bondengericht*, & forme une paroisse.

Remarque. 1) Il y a dans ce canton quatre Kögue, ou districts desséchés & privilegiés; savoir, celui de *Sophie Madeleine*; le nouveau de *Sterdebüller*, celui de *Bloumen*, & celui de *Bottscholter*. 2) On trouve dans la paroisse de *Breckloum* la seigneurie de Mirebül.

8. *La ville & le bailliage de Housoum; le bailliage de Schwabstedt; les isles de Nordstrande, celle de Helgolande, & le pays d'Eyderstedt.*

1. La *ville de Housoum* est passablement grande & bien bâtie, en pierres. Elle est située sur un ruisseau appelé *Aue*, qui se jette dans le *Hever*, environ à un mille de la ville, en tirant vers le couchant. En 1372 Housoum n'étoit encore qu'un gros village. Il s'accrut depuis cette époque jusqu'en 1398, & composa deux villages, celui de l'est & celui de l'ouest, tous deux de la paroisse de Milstedt. En l'année 1432 ces deux villages commencerent par se bâtir une chapelle, & en 1448 ils se séparerent totalement de Milstedt, pour former entr'eux une paroisse particuliere. Ils devinrent toujours plus considérables avec le temps, & formerent ensemble un gros bourg. En 1495 on y fonda un couvent de cordeliers, lequel fut démoli

après la réforme. Les matériaux qu'on en tira, servirent en 1531 à construire, sur le cimetiere de S. George, un hospice & une chapelle qui subsistent encore. En 1500 on y bâtit l'église paroissiale actuelle, laquelle est encore aujourd'hui l'une des plus belles du pays. En 1521 on y établit une monnoie, où l'on frappa quelques écus d'empire; peu après elle fut transférée à Sleswig. En 1531 on y fonda un college de langue latine pour cinq professeurs, lequel, moyennant différentes donations, s'est formé un capital d'environ quatorze mille marcs poids de Lubeck. En 1577 le duc Adolphe jeta au même lieu où avoit été bâti le couvent des Cordeliers, les fondemens d'un château, auquel on mit la derniere main en 1582, & qui a quelquefois servi de résidence aux duchesses douairieres. En la même année 1582 ce bourg obtint le droit municipal, & reçut plusieurs réglemens de justice & de police. La maison de ville fut bâtie en 1601. En 1603 il reçut du duc Jean Adolphe le titre de ville, avec les droits en dépendans; ce qui fut renouvellé en 1608. La fameuse Antoinette Bourignon s'étant arrêtée en cette ville en l'année 1673, elle y établit une imprimerie dans sa propre maison pour imprimer ses ouvrages: mais les exemplaires en furent bientôt enlevés par ordre du gouvernement. La submersion de l'isle de Nordstrande arrivée en 1634 causa beaucoup de dommage à cette ville, par la privation des vivres qu'elle avoit coutume d'en tirer. La grande inondation de 1717 réduisit encore les habitans de Housoum dans une triste situation, qui ne fit qu'empirer par les grosses impositions qui accablerent la ville & la firent succomber sous le poids de ses dettes communales. Autrefois les étrangers faisoient préparer leur *malt* par les habitans de Housoum, & ceux-ci en tiroient un gros profit. Ils équipoient plus de quarante gros vaisseaux à leurs propres frais, le commerce leur rapportoit beaucoup, & ils avoient, pour ainsi dire, seuls la pêche des huitres. Mais différens malheurs les ont privé de tous ces avantages. Aujourd'hui ils s'entretiennent du produit de leurs brasseries, & du com-

commerce de chevaux & de bœufs; les Housoumois engraissant tous les ans, dans la Südermarche, plusieurs milliers de bêtes à corne, qu'ils conduisent pendant l'automne à Lubeck & à Hambourg. On tire en outre de cette contrée une grande quantité de bons chevaux. La navigation y est aujourd'hui peu importante: elle est néanmoins suffisante pour fournir le nécessaire aux habitans. La ville de Housoum a son propre sous-consistoire.

2. Le *bailliage de Housoum* se nommoit ci-devant *Süder Goes-Harde*. Aujourd'hui il est divisé en *Süder-Goes* & en *Norder-Goes Harde*, & comprend sept paroisses. Ce sont celles de *Milstedt*, dans laquelle étoit ci-devant la ville & forteresse de *Mildesborg*, bâtie en 1145, & détruite en 1300 par une inondation; d'*Ostenfeld*, *Schwesing*, *Olderoup*, *Hattstedt*, *Schobül* & *Simensberg*. La partie basse de ce bailliage se divise aussi en sept *Kögue*, ou districts de marais desséchés.

3. Le *bailliage de Schwabstedt* consistoit ci-devant dans la *Harde* de *Schwabstedt* & les prévôtés de *Rödeniß*, *Treya*, *Bordeloum*, *Füsing*, *Düppel* & *Colstroupp*, & formoit le diocese de Sleswig, fondé par le roi Harald vers la fin du dixieme siecle. Gottschalk d'Alefeld, dernier évêque catholique, étant décédé en 1541, Tilemann de Houssen le remplaça en qualité de premier évêque protestant de Sleswig. On nomma à celui-ci un coadjuteur dans la personne du duc Fréderic, le plus jeune des fils du roi Fréderic I, qui lui succéda en 1551, & mourut en 1556; sur quoi le chapitre de la cathédrale élut pour administrateur

 de

de l'évèché, le duc Adolphe, qui décéda en 1586. A sa mort il s'éleva entre la maison royale & la maison ducale des différends concernant cet évèché. Ils furent assoupis par la nomination du prince royal Oulric, qui fut fait évèque en 1602. Dès qu'il eut fermé les yeux la querelle se renouvella en 1624, & se termina une seconde fois par un accord, en vertu duquel le roi Fréderic III cédoit au duc Fréderic III de Holstein-Gottorp tout le bailliage de Schwabstedt & la moitié des huit prébendes du grand chapitre de Sleswig. En 1702 la régence qui administroit pendant la minorité du jeune duc divisa le bailliage de Schwabstedt, & joignit les prévôtés qui entroient dans sa composition, à d'autres bailliages qui en étoient plus à portée. Le bailliage actuel de Schwabstedt est formé de deux prévôtés, savoir:

1) La *prévôté de Schwabstedt*, qui contient le bourg de même nom, dans l'ancien château duquel les évêques de Sleswig avoient établi leur résidence. Ils avoient outre cela leur palais épiscopal à Sleswig.

2) La *prévôté de Rödeniß* dans la paroisse de Milstedt.

Remarque. La paroisse de Schwabstedt renferme la seigneurie de *Wisch*.

4. L'*isle de Pelworm*, & quelques autres plus petites, dépendent également du bailliage de Housoum. La premiere est le reste le plus considérable de l'isle de *Nordstrande*, dont la longueur étoit de trois milles, & la largeur depuis un mille jusqu'à un mille & demi, & contenoit vingt-deux paroisses. Cette isle étoit singuliérement fertile en grains & en bestiaux: elle

elle étoit habitée par des Frisons peu traitables. Les fureurs de la mer lui avoit déja causé depuis plusieurs siecles de grands dommages, principalement pendant les années 1300, 1354, 1362, 1483, 1532 & 1615. L'année 1634 y mit le comble. Le 11 octobre, à dix heures du soir, l'isle entiere fut tellement inondée, qu'il y périt six-mille quatre-cents huit personnes, treize-cents trente-deux maisons, trente moulins à vent, six clochers & cinquante mille pieces de bétail, entrainés par les eaux. Il périt en outre dans l'Eyderstedt deux-mille cent-sept personnes, six-mille cent bêtes à corne, six-mille sept-cents trente-huit tant moutons que porcs, avec six-cents soixante-quatre maisons. De tout le Nordstrande il ne resta absolument rien que l'isle de Pelworm, dont la situation étoit plus élevée que le reste; le *Brabanderkog* ou la petite isle encore existante qui a conservé le nom de *Nordstrande*, & la petite isle de *Lütje-Mohr* ou *Nordstrandisch-Mohr*; les deux dernieres sont du nombre des Kögs privilégiés, & ne dépendent point du bailli de Housoum. L'isle de Pelworm a environ un mille en longueur sur un demi-mille de largeur. Elle est composée de différens Kögs ou districts, & possede deux églises, l'ancienne & la nouvelle. Elle a dans sa dépendance les isles de *Hoogue*, de *Nordmarsch*, *Langeness* (*Languenesss*), *Olande* & *Gröde*, dont chacune a une église.

Remarque. L'isle actuelle de *Nordstrande*, qui n'est qu'un reste de l'ancienne isle de ce nom, obtint

en 1652 des octrois fort avantageux, pour engager quelques Flamands, au nombre desquels se trouvoient les peres de l'oratoire de Malines, à construire, à grands frais, des digues pour la garantir à l'avenir contre l'impétuosité des flots. Elle leur apartient encore, ainsi que la jurisdiction civile & criminelle sur ses habitans. Il y a dans l'isle deux églises, l'une apartenante aux luthériens & l'autre aux catholiques, qui y ont en outre une chapelle. L'isle de Nordstrande se divise en cinq Kögs ou districts qui sont ceux de *Friederich*, de *Marie - Elisabeth*, de *Trindermarche*, le *Neuerkog* & le *Christianskog*. La petite isle de *Nordstrandisch - Mohr* ou *Lütje - Mohr* apartient aux mêmes Flamands, & a une paroisse luthérienne.

5. L'isle de *Helgolande* est aussi nommée *Hylgherland*, *Helgheland*, *Heiligland*, (pays des saints) &c. Dans l'ancien temps elle s'appeloit *Farröé*, *Farria*, *isle de Ste Ursule*, *Terra-sancta*, *Sacra Insula*, & *Phostland* ou *Fosteland*, de la déesse *Fosta* ou *Phoseta*, que l'on y adoroit, & qui étoit la Vesta des Romains. Cette isle est située dans la mer du nord, environ à six milles de l'Elbe & autant de l'Eyder. Si l'on en croit le témoignage des anciens, cette isle essuya une premiere catastrophe vers l'an 800, temps auquel les vagues poussées par le vent de nord-ouest, en engloutirent la plus grande partie. Pareil malheur doit lui être arrivé pour la deuxieme fois en l'année 1300; pour la troisieme fois en l'année 1500; & enfin en l'année 1649; en sorte qu'il n'en subsiste plus qu'une petite partie, qui doit sa conservation au roc sur lequel elle est établie, ce que prouvent assez les récifs & les écueils qui l'en-

l'environnent & s'étendent ſous les eaux dépouillés de la terre qui les couvroit. Ce qui reſte de cette isle ſe diviſe en deux parties, dont chacune a ſon nom & ſes limites. La partie ſupérieure ou le *Hoheland* (*haut-pays*) s'appelle *Klif*, & la partie inférieure ou le *Unterland* (*pays-bas*) ſe nomme *Dünen*. La partie ſupérieure a actuellement ſept mille ſoixante pieds de longueur en comptant depuis l'angle ſeptentrional jusqu'à l'angle méridional, & dix-ſept cents quatre pieds de largeur. L'élévation du terrein varie par-tout: dans les endroits où elle ſe fait le plus remarquer, elle eſt eſtimée à 216 pieds. La terre qui couvre le roc, a environ trois pieds & demi jusqu'à quatre pieds de profondeur, & eſt plutôt graſſe que ſabloneuſe. Elle eſt plus fertile qu'on ne le penſe au premier coup d'œil, & produit annuellement environ trois-cents tonneaux d'orge; on y recueille auſſi quelquefois de l'avoine. Mais une pareille récolte ne ſuffit point pour l'entretien des habitans de l'isle: auſſi ſont-ils forcés d'y ſuppléer en recourant à l'étranger. D'ailleurs, à l'exception de quelques ceriſiers & de quelques groſeillers, on y voit auſſi peu d'arbres que de jardinage, parceque les habitans n'ont pas le loiſir d'en cultiver. Cela n'empèche pas néanmoins qu'ils n'aient & des fruits & des herbes potageres, qu'ils rapportent à bon marché des endroits où ils vont vendre leur poiſſon. Il y a dans la partie du nord-oueſt trois foſſes où l'eau de pluie

s'amaſſe : on les appelle en langage du pays, *Supskouhlen.* L'eau de deux fontaines qui ſont dans la partie inférieure de l'isle, n'eſt point potable pour les hommes ; elle ſert ſeulement à abreuver les beſtiaux & pour le lavage : encore n'eſt-elle gueres propre pour le linge. Les Hambourgeois ont établi & entretiennent à leurs frais un fanal dans l'endroit le plus élevé de la partie ſupérieure de l'isle, ſur une colline qu'on appeloit autrefois *Bredeberg ;* on n'y brûle que du charbon de terre. On ne peut deſcendre de la partie ſupérieure vers la partie baſſe de l'isle que par une eſpece d'eſcalier, qui a cent quatre-vingts marches, mais dont la rampe eſt ſi douce qu'on peut y faire monter & deſcendre aiſément les bètes à corne. La partie baſſe, dans laquelle les habitans ont leur attirail de pèche, a été, depuis 1730, ſéparée d'un demi-quart de mille des *Dunes* ou coteaux de ſable ; en ſorte qu'il y a actuellement entre eux un fleuve appelé *Waal*, qui porte de gros navires. C'eſt ſur ces Dunes que les habitans prennent, ſur-tout en été, presque rien que les petits poiſſons qui leur ſervent d'appât pour prendre les grands, proviſion qui eſt pour eux de premiere néceſſité : ils les appellent *Sandſpieren*, & ſi ces Dunes diſparoiſſent jamais, l'isle fournira à peine à l'entretien de la ſixieme partie des habitans qu'elle nourrit à préſent.

L'isle de Helgolande a deux ports ſûrs ; celui du nord & celui du ſud. Ses habitans deſcendent

cendent des anciens Frisons; ils ont leurs loix & leurs constitutions particulieres; jamais ils ne se fixent hors de leur isle; ils conservent les noms & les usages frisons; ils mangent peu de viande; leur nourriture ne consiste pour la plus grande partie qu'en poisson & en farines cuites. Ils s'endurcissent le corps par leur travail perpétuel sur mer, & par la rudesse de l'air qu'ils respirent. Leur nombre peut être porté à environ deux mille. Les hommes ne quittent pas la mer; les femmes en revanche sont chargées de tout l'ouvrage & de tous les travaux, tant du ménage que de la campagne. Ce sont elles qui labourent la terre, qui l'ensemencent, qui moissonnent, qui recueillent, qui battent le grain, qui le moulent à la main, qui cuisent le pain, &c. & elles sont obligées de faire tous ces ouvrages de leurs mains, parcequ'il n'y a dans toute l'isle ni charrues, ni voitures, ni chevaux. Les Helgolandois vont chercher en été le fourrage dont ils ont besoin pour nourrir leurs bestiaux en hiver, à Nordhövet dans l'Eyderstedt. Quant à leur chauffage, ils le voiturent par l'Eyder, le Stör, & l'Elbe: ils en tirent aussi de Housoum; en sorte que la voiture leur coûte plus que la charge. Ils s'entretiennent en partie de la pèche & en partie du service des vaisseaux étrangers. Les poissons qu'ils prennent en très-grande quantité & qu'ils vont vendre à Hambourg, à Brême, à Glückstadt, à Itzehöé & en d'autres endroits, sont le cabeliau, la merluche & le ho-

mar; ils prennent aussi du merlus, des soles, des plies, des raies, des maquereaux & d'autres poissons. Ils rendent, en qualité de pilotes-côtiers, de grands services aux vaisseaux qui remontent l'Elbe, le Weser, l'Eyder & le Hever, ce qui leur est d'un grand produit: mais ils sont obligés d'en payer au roi le dixieme, outre quelques autres charges. La garnison qui veille régulierement à la sureté de l'isle, est sous les ordres d'un commandant & d'un lieutenant. Tout ce qui concerne les batteries, les munitions & l'attirail nécessaire à la défense de l'isle, est à la charge du roi. L'artillerie est placée à coté de l'escalier dont nous avons déja parlé. Les habitans de la partie haute de l'isle sont répartis en quatre quartiers, savoir: le quartier du *sud*, & le *voisin du sud*; celui du *nord*, & le *voisin du nord*. Ces quatre quartiers comprennent environ quatre-cents maisons. La partie basse contient trente maisons, sans compter une centaine de loges pour serrer l'attirail de la pêche. Le bailli de Housoum connoît des affaires économiques & de finance. La justice inférieure est composée d'un juge territorial & de six conseillers ou assesseurs, lesquels commettent huit commissaires de quartier & seize anciens pour veiller au bon ordre & à la sureté de l'isle. Ces derniers restent toujours en fonction, au lieu que ceux-là changent tous les huit ans. Il est à remarquer que cette isle n'a jamais fait l'objet d'aucun partage de succession, quoiqu'elle fasse incontestablement

blement partie du duché de Sleswig. Les ducs de Holſtein-Gottorp en avoient conſervé la poſſeſſion. Le roi Chriſtian V s'en plaignit en l'année 1684, & en 1714 le roi Fréderic IV ſe l'aſſujettit.

6. Le *pays d'Eyderſtedt* s'étend entre le Hever & l'Eyder. Il a quatre bons milles en longueur de l'eſt à l'oueſt; ſa largeur eſt inégale, & s'étend tantôt à trois quarts de mille & tantôt à un mille & demi. Son circuit a au delà de quatorze milles. C'eſt pour la plus grande partie, un pays bas & humide (*Marſchland*) qui produit de l'avoine, du froment, de l'orge d'hiver, de la navette en grande quantité, des fêves & d'excellens pois, mais peu de ſeigle. On y cueille auſſi d'excellent jardinage. Les beſtiaux y ſont admirables; auſſi les fromages d'Eyderſtedt ſe vendent-ils en très-grande quantité hors du pays. Les brebis y donnent une quantité extraordinaire de lait & de laine. Les chevaux y ſont gros & lourds; on les vend la plupart en Nord-Jutlande & en Ditmarche. En revanche cette contrée manque de bois; ce qui oblige les habitans de remonter le pays de quelques milles pour en aller chercher. Ils n'ont du poiſſon d'eau douce que pour le beſoin; & s'ils n'en ont pas en quantité, cela provient de ce qu'ils ſont expoſés à l'irruption de l'eau ſalée qui fait périr cette ſorte de poiſſon. L'enfoncement & l'humidité du ſol en rendent l'air mal-ſain, ſurtout pour les étrangers. On ne trouve actuel-

actuellement pas de nobleſſe dans ce pays; il n'eſt habité que par des gens du commun, dont la plupart & les principaux ſont Friſons d'origine. Ils parlent néanmoins aujourd'hui communément le bas Allemand Ils ont leur droit particulier & jouiſſent de grandes immunités. On a élevé ſur les côtes du nord & du ſud des digues fort hautes qui ne peuvent être entretenues qu'à grands frais & avec un travail très-pénible.

Le bailli de Houſoum eſt toujours gouverneur du pays d'Eyderſtedt. Il a en cette qualité l'inſpection ſupérieure des affaires eccléſiaſtiques, politiques & économiques ou de finance, & de ce qui concerne les digues dont nous venons de parler. C'eſt lui qui inſtalle les conſeillers & les fermiers, & qui expédie les affaires de communautés & de paroiſſes. Son lieutenant juge en premier reſſort tous les différends des particuliers, & préſide avec le premier aux divers tribunaux qui connoiſſent des affaires civiles, criminelles & eccléſiaſtiques du pays. Il eſt vrai que ni l'un ni l'autre n'ont de voix délibérative dans ces tribunaux, à moins qu'il n'y ait égalité de voix, auquel cas la leur ſe compte & décide la préponderance. La partie orientale & la partie occidentale de l'Eyderſtedt ont chacune leur tribunal. L'un & l'autre eſt compoſé de ſix conſeillers, & connoît tant du criminel que du civil. Il y a en outre une juriſdiction ou inſtance intermédiaire appellée *Viti-ding* ou *tribunal des trois provin-*

provinces; on peut, en certains cas, appeller de ses sentences au tribunal supérieur de Gottorf. Enfin il y a un siege consistorial dans la partie du nord & dans celle du sud. Nous remarquerons actuellement:

1. La *partie orientale de l'Eyderstedt*, ou bien l'Eyderstedt proprement dit: on y trouve:

1) *Tönningen*, chef-lieu du pays, qui fut élevé au rang de ville en 1590, & entouré de bonnes fortifications en 1644 par le duc Fréderic, à qui il doit en avoir coûté pour cet effet jusqu'à trente-six tonnes d'or. Cette ville n'est pas grande, mais assez bien bâtie. Son port fut creusé de nouveau, & réparé en 1613, aux frais du duc, qui dépensa, dit-on, pour cette opération une somme de trente mille écus d'empire: depuis ce temps-là Tönningen en tire de grands avantages. Les habitans du pays s'y rendent les lundis, & y vendent toutes sortes de bonnes marchandises, qu'on transporte de là tous les ans par mer, en grande quantité, dans les pays étrangers. En 1675 pendant la guerre des Suédois, le duc de Sleswig fut obligé, en conséquence du traité de Rendsbourg, d'abandonner cette ville au roi de Danemark, qui en fit raser les fortifications. Mais le duc les fit rétablir lorsqu'il rentra en possession de la ville & du pays en 1679. Le roi Fréderic IV ayant assiégé Tönningen en l'année 1700, il fut obligé d'en lever le siege. Mais Steinbock, général suédois, s'y étant retiré avec ses troupes, du consentement du duc, en 1713, & y ayant été assiégé par le roi de Danemark secondé de ses alliés, il fut obligé l'année suivante, de se rendre prisonnier avec ses troupes. La ville étant ainsi tombée de nouveau entre les mains des Danois, ils en firent derechef démolir les fortifications, & depuis cette époque Tönningen se trouve sans défense. Le château qui y existoit anciennement, fut aussi démoli en 1734 par ordre du roi.

2) L'Eyderstedt proprement dit contient en outre

sept

ſept paroiſſes qui ſont *Koldenbüttel*, *Witzwort*, *Oldenswort*, *&c.*

2. *La partie occidentale* renferme

1) Le *Heverſchop*. Ce diſtrict tire ſon nom de la Hever, & contient *Garding*, petite ville qui a obtenu en 1590 les droits municipaux, & cinq paroiſſes.

2) L'*Utholm*, qui conſiſte en cinq paroiſſes. Il y avoit vers l'an 1370 dans celle de *Weſterhever* un château appellé *Wogenmannesbourg*, & qui étoit habité par des pirates.

Remarque. On trouve dans le pays d'Eyderſtedt la ſeigneurie de Hoyersworth, & ſur ſes confins les diſtricts ou Kögs privilégiés de *Grothouſen*, *Neuaugouſten* & *Norderfriederich*.

9. *La ville de Sleswig; le château & bailliage de Gottorf aves Mohrkirchen; la ville de Friederichsſtadt & le pays de Stapelholm.*

1. *Sleswig*, capitale du duché, tire ſon nom de la *Wiecke* ou du golfe de *Schley* à l'extrémité occidentale duquel elle eſt bâtie. La ville de Mecklenbourg ayant été ſaccagée l'an 808, le roi Gotrick en transféra les plus riches négocians à Sleswig, qui depuis ce moment devint floriſſante & d'une étendue conſidérable: mais au onzieme ſiecle Harald, roi de Norwege, s'étant aſſocié avec les Holſténois, les Vandales & les Obotrites, il prit cette ville, la pilla, la brûla & la détruiſit de fond en comble. Elle ſe remit à la vérité aſſez bien de cette cataſtrophe, mais ce ne fut que pour éprouver différentes fois le même ſort; & l'année 1447 la vit de nouveau totalement réduite en cendres. Cette perte s'étoit encore réparée, & avant 1713 Sleswig jouiſſoit d'un état aſſez floriſſant. Mais la cour des ſouverains du pays ne s'y étant plus tenue depuis cette époque, elle a perdu par

par là sa meilleure ressource, dont il ne lui est pas possible de se dédommager par la navigation & le commerce étranger, parceque l'embouchure de la *Sley*, qui en est distante de cinq milles, est bouchée. L'on a établi depuis peu à Sleswig une manufacture de battiste, qui fournit des toiles aussi fines qu'il est possible de les fabriquer en France. On fait aussi à Sleswig toutes sortes d'étoffes de laine, des fourneaux de terre, différens ustensiles de grès, & du fil très fin pour les dentelles.

La situation de Sleswig est des plus agréables. Elle est d'une étendue considérable, mais d'une forme très-irréguliere, qui représente à peu près une demi-lune, sur la longueur d'un bon demi-mille. Elle se partage en trois parties, dont la premiere est *l'ancien Sleswig* proprement dit; la seconde le *Lollfous*, qui est une longue rue entre la ville & le château de Gottorf; la troisieme est le *Friederichsberg* qui s'appelloit autrefois le *Kratzenberg*, & qui est situé à l'extrémité méridionale de la ville qui regarde Rendsbourg. L'ancien & véritable Sleswig n'a qu'une église, savoir la cathédrale ou l'église de St. Pierre, qui est un bâtiment remarquable tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. Il n'y a cependant pas de tour, quoique les fondemens en soient posés en belles pierres de taille. Cette église bâtie en l'année 1260, ayant été au bout de deux cents ans presqu'entiérement détruite par un malheureux incendie, le concile écuménique de Bâle accorda en 1441 des indulgences à tous ceux qui contribueroient à sa reconstruction. L'autel de cette église est fort-artistement travaillé; il étoit ci-devant à Bordesholm. On voit dans le chœur le tombeau du roi Fréderic I, & de ses deux épouses; celles des ducs de Sleswig de la branche d'Oldenbourg, & ceux de plusieurs évêques. Près de là est l'école cathédrale, & la maison des orphelins fondée en 1719. L'hotel de ville & le couvent gris ou des Franciscains, donnent sur le grand-marché. Au nord de la ville on voit sur la montagne de St. Michel l'église dédiée à cet Archange. Celle de la Très-Sainte-Trinité, bâtie

tie en 1651 eſt ſur le Friederichsberg. Autrefois il y avoit à Sleswig ſept égliſes paroiſſiales, ou bien en totalité treize, tant égliſes que couvens. Mais à peine trouve-t-on aujourd'hui les places que ces bâtimens occupoient. Du coté du levant on paſſe le pont aux poiſſons qui conduit dans un quartier appellé Holm dans lequel eſt bâti le noble & célebre couvent de St. Jean, qui eſt de dix religieuſes, en y comprenant la prieure. Ce couvent fut vraiſemblablement bâti en 1194 pour des religieuſes de l'ordre de St. Benoît; mais jamais il ne fut occupé par des moines, comme quelques-uns l'ont cru. Il n'eſt pas non plus ſitué ſur le Güll - ou Güldenholm qui en eſt diſtant d'un mille. Les titres ſubſiſtans de cette maiſon datent de 1250. Dans le golfe qui eſt devant la ville, eſt ſituée *l'isle de Mewen* (des mauvis), ainſi appellée par rapport à la quantité incroyable de ces oiſeaux qui s'y arrêtent en été. La derniere choſe que nous remarquerons fur Sleswig, c'eſt que le ſous-conſiſtoire de Gottorf étend ſa juriſdiction ſur trente-ſept paroiſſes.

2. Le *château de Gottorf* eſt bâti proche la ville de Sleswig, dans une poſition très-agréable, entre les deux quartiers de Lollfous & de Friederichsberg. Il y en a qui font dériver le nom de Gottorf, (village de Dieu), de ce que ce lieu apartenoit originairement aux anciens évêques de Sleswig, & qu'il étoit par là dédié au culte religieux. Il eſt cependant vrai que les anciens évêques de Sleswig n'ont point réſidé dans le lieu où eſt maintenant Gottorf, mais à environ un demi-mille de là vers le nord-oueſt, proche l'hotellerie de Rouguekrog, où l'on remarque encore des traces d'un ancien château, qui fut ruiné en l'année 1159. Dans la ſuite l'évêque Occo fit bâtir un nouveau château dans l'endroit où eſt aujourd'hui Gottorf, lequel demeura ſous la puiſſance des évêques de Sleswig jusqu'en 1268, temps auquel le duc *Eric* l'acquit par échange. C'étoit alors une bonne forteresſe. Elle devint avec le temps le lieu de la réſidence des ducs de Sleswig, ce qui dura jusqu'en 1713 que le

le roi Fréderic IV s'en mit en possession, & en 1721 il la réunit à perpétuité à la couronne de Danemark. Les ducs de Sleswig y avoient fait de temps à autre beaucoup d'améliorations & de changemens ; les rois Fréderic IV & Christian VI contribuerent aussi beaucoup à le réparer & à l'embellir. Le dernier en décora les apartemens de belles peintures & de meubles précieux. Dans ce château s'assemble la justice supérieure & la justice provinciale, ainsi que le grand consistoire & le consistoire provincial, & le gouverneur y fait sa résidence. Ce château a deux jardins, l'un nommé *l'ancien jardin*, situé au sud, qui n'est plus rien & a été vendu à un particulier, & l'autre *le nouveau*, vers le nord, qui est très-beau. On y conservoit ci-devant dans le pavillon un gros globe très-artistement travaillé, qui avoit onze pieds de diametre, & dont la surface convexe retraçoit la terre, tandis que la surface concave & intérieure représentoit en vermeil le ciel avec toutes les étoiles connues. Il y avoit en outre dans l'intérieur du globe une table entourée d'un banc, sur lequel dix & même douze personnes pouvoient s'asseoir commodément. Cet ouvrage, commandé en 1654 par le duc Fréderic III de Holstein-Gottorf, avoit été exécuté par André Bousch, sous la direction d'Adam Olearius, & achevé en l'année 1664 sous le regne du duc Christian. La machine entiere tournoit toutes les vingt-quatre heures par le moyen de l'eau. On pouvoit aussi très-facilement lui imprimer son mouvement en dedans par le moyen de la vis sans fin d'Archimede. En 1713 ce superbe globe fut donné en présent au Czar Pierre I, qui le fit transporter à Pétersbourg, & nous en donnerons un plus ample détail à l'article de cette ville. La bibliotheque de Gottorf fut commencée en 1616 par le duc Jean Adolphe, & transférée à Copenhague en 1749. On remarque en face & très-près du château de Gottorf vers le sud un palais bâti à grands frais par un comte de la Natt, mais qui par la suite passa au roi.

3. *Le bailliage de Gottorf* contient les *Hardes* ou districts suivans :

1) *Hohner - Harde*, qui tire son nom des village & paroisse de *Hohn*; dont elle est uniquement composée.

2) *Krop - Harde*, qui ne comprend que la seule & unique paroisse de *Krop*. On remarque dans ce district la plaine de *Lohheide*, dans laquelle se sont données anciennement différentes batailles.

3) *Arens - Harde* dans laquelle étoit la plus grande partie du célebre Danawirk, ou grand rempart des Danois, que Gottfried ou Gotrik roi de Danemark, avoit fait élever au commencement du neuvieme siecle contre les incursions des Saxons & des Slaves. Cet ouvrage traversoit le pays de biais dans une longueur de deux milles depuis Hollingstedt jusqu'au petit lac Selker - Nör. La princesse Tyra, mere du roi Harald surnommé *Dent - Bleue*, le fit réparer (1168) du temps de l'empereur Otton I, & le roi Waldemar I, aussi qui de plus y fit ajouter une muraille pour le renforcer. On en voit encore une grande partie, mais qui est en ruines. On remarque dans cette Harde ou district les paroisses de *Hollingstedt* & de *Haddeby* ou de *Haddebue*. L'église de cette derniere paroisse fut commencée l'an 826 & finie en 850, en sorte qu'elle est la premiere & la plus ancienne du duché, & même de tout le Danemark: mais elle a été détruite différentes fois par les peuples du pays même, lorsqu'ils apostasioient & renonçoient au christianisme, pour retourner au culte des idoles. Elle est placée en face & au sud de la ville de Sleswig, au-delà du golfe de *Sley*, dans lequel furent batisés les premiers chrétiens de ces contrées. Cette église est le reste d'une ville qui existoit anciennement en cet endroit. Son nom s'écrit de huit manieres différentes: les uns en tirent l'étymologie du mot *Hafenstadt* qui veut dire ville de port, ou de *Hauptstadt* qui signifie capitale. D'autres disent que le mot *Hethe* signifie un lieu inculte ou désert. Cette harde comprend encore la prévôté de *Ballingstedt*, qui est composée de quelques villages.

4) *Strouxdorf - Harde* comprend dix paroisses.

La

La terre de *Satroupholm*, qui apartient au domaine du roi, s'étend pour la plus grande partie dans la paroiſſe de *Satroup.*

5) *Schlies-Harde* eſt ſituée ſur le golfe de Sley, où elle a la pêche du hareng & de toutes ſortes d'autres poiſſons. Elle contient cinq paroiſſes.

6) *Füſing-Harde* apartenoit autrefois à l'évêché de Sleswig, & reſſortiſſoit au bailliage de *Schwabſtedt*; mais en 1702 elle fut ſubordonnée au bailliage de *Gottorf.* Son nom lui vient du village de *Füſing.*

7) *Treya-Harde*, ainſi appellée du village de *Treya*, étoit auſſi autrefois une dépendance de l'évêché de Sleswig & du bailliage de *Schwabſtedt.*

8) Le bailliage de *Mohrkirchen* comprend la terre de ce nom, qui étoit autrefois un couvent de l'ordre de St. Antoine; & les prévôtés de *Langſtedt* & de *Carlswra.* Ce bailliage a depuis 1752 une juſtice particuliere, dont on appelle au tribunal ſupérieur de Gottorf. Mais quant aux affaires matrimoniales & ecléſiaſtiques, il dépend du ſous-conſiſtoire de Gottorf. Le bailli de Gottorf l'eſt également de Mohrkirchen.

Remarque. On trouve dans l'étendue de ce bailliage les *Kogs* ou deſſéchemens privilégiés dits *Megger-Kog*, *Bormer-Kog* & *Klein-Berguenhouſener-Kog.*

4. *Le pays de Stapelholm* s'étend entre l'Eyder & la Treen. Il a dans ſa plus grande longueur deux milles & demi, & deux milles dans ſa plus grande largeur. Le bailli de Gottorf l'eſt en même temps de ce pays, qui du reſte a ſa conſtitution particuliere & ſon juge provincial à part. Il renferme les paroiſſes de *Süderſtapel*, *Berguenhouſen* & *Erfde*; ce dernier village perdit en 1768 dans un incendie 137 maiſons. On y remarque:

Friederichsſtadt, ville de moyenne grandeur, mais bâtie à la hollandoiſe, réguliere & quarrée, ſituée entre les fleuves de l'Eyder & de Treen. Ses rues ſont tenues proprement, & ſont en partie bordées de

de tilleuls plantés en ligne droite. Elle doit son origine à quelques Arminiens qui se sauverent de Hollande en 1621, après le synode de Dordrecht, & elle tient son nom du duc Fréderic IV alors régnant. Elle reçut beaucoup d'accroissement en 1632. Le magistrat y est mi-parti de luthériens & d'arminiens. L'église de ces derniers sert en même temps aux réformés. La dédicace de l'église luthérienne fut faite en 1650. Les négocians les plus riches & les plus sûrs se trouvent parmi les Mennonites. Il y a aussi dans cette ville des Trembleurs ou Quakers, mais qui se réduisent aujourd'hui à un très-petit nombre, & les Juifs, y ont une synagogue. Les habitans tirent leur entretien de toutes sortes de manufactures de soie & de laine, de la navigation & du commerce. La ville n'est entourée d'aucun mur; son enceinte ne consiste que dans un fossé bordé de grands arbres. Divers canaux & des écluses fort coûteuses y conduisent la Treen dans l'Eyder.

10. *Le bailliage du grand chapitre de Sleswig; le bailliage de Hütten, & la ville d'Eckernföhrde.*

1. *Le bailliage du grand chapitre.*

Lorsque le roi Fréderic III & le duc Fréderic III s'accorderent en 1658 touchant les biens de l'évêché de Sleswig & ceux du chapitre de la cathédrale de la même ville; ces derniers consistoient en huit prébendes, qui furent partagées entre les deux souverains. Mais en 1714 le roi Fréderic IV étant entré en possession de tout le duché, il acquit en même temps la portion ducale des biens du chapitre. Ces biens composent un bailliage particulier, quoiqu'ils soient dispersés en dif-

férens

férens autres bailliages du duché, & ce bailliage eſt diviſé en trois diſtricts.

1) Le premier diſtrict, dans lequel le bailli exerce ſeul la juſtice, comprend les trois prévôtés ſuivantes:

(1) *Ulſnis* (*Oulſniſſ* ou *Olſniſſ*) dans la *Schlies-Harde;* elle comprend la paroiſſe d'*Oulſnis.*

(2) *Berend* dans la *Strouxdorf-Harde* tire ſon nom d'un village de la paroiſſe de *Nübbel.*

(3) *Stedeſand*, dans la *Karr-Harde*, & du bailliage de *Tondern.*

2) Le deuxieme diſtrict conſiſte en ſix prévôtés, dans lesquelles l'inſpecteur capitulaire exerce ſeul la juſtice, à l'exception des cas qui doivent ſe porter à l'audience; où il n'a alors que ſa voix. Mais il juge ſeul les différends qui ſurviennent entre les ſujets par rapport au commerce & aux partages, & ſigne de même ſeul les actes judiciaires. Les ſix prévôtés ſont:

(1) *Gammelbouygaard*, qui tire ſon nom d'un endroit ſitué dans la paroiſſe de *Söroup* dans la *Nieharde.*

(2) *Lysabbel* dans le bailliage de *Sonderbourg.*

(3) *Langenhorn* dans le pays de *Bredſtedt.*

(4) *Coxbüll* dans le bailliage de *Flensbourg.*

(5) *Hackſtedt* dans la *Wiesharde.*

(6) *Coſel* ou *Coeslef* dans le bailliage de *Hütten*, comprend la paroiſſe de même nom.

3) *Le diſtrict de la cathédrale*, dans lequel l'inſpecteur capitulaire exerce auſſi la juſtice. Il comprend:

(1) *L'égliſe cathédrale* de *Sleswig.*

(2) *L'école cathédrale* compoſée de ſix colleges.

(3) L'endroit appellé *la Tuilerie du chapitre*, renfermé dans la ville de Sleswig, & conſiſtant en 40 maiſons.

(4) Les *cours* & *maiſons* ſituées ſur le territoire & proche de l'égliſe cathédrale.

(5) *L'isle d'Arnis* dans le golfe de Sley, laquelle a son église particuliere. Autrefois cette isle étoit couverte de bois; mais le possesseur de la seigneurie de *Röst* ayant voulu surcharger les habitans du bourg de *Cappel* d'impositions extraordinaires, il fut cause par-là qu'en 1667 il sortit de ce bourg jusqu'à cent familles composées de plus de six cents personnes, lesquelles se retirerent dans l'isle d'Arnis, s'y bâtirent des demeures, & reçurent des privileges du duc Christian Albrecht. Il y a actuellement au moins cinquante-six maisons. La plupart des habitans s'entretiennent de la navigation.

(6) La prévôté de *Grödersbouy* dans la proximité du golfe de Sley, a dans sa dépendance la paroisse de *Rabenkirchen*, dans laquelle se trouve la seigneurie de *Dollroth*.

(7) Les *Ulsnisserpflüge* ou *charrues d'Oulsnifs* dans la proximité du golfe de Sley.

(8) Quelques charrues dans les prévôtés de *Gammelbouygaard* & de *Coxbüll*.

(9) Dans les prévôtés ci-dessus & parmi les charrues ou fermes d'Oulsnifs, on trouve des charrues de chapelain, (*Vicarienpflüge*) au nombre de 9 $\frac{3}{4}$.

2. *Le bailliage de Hütten* consiste dans l'ancienne *Berg-Harde*, qui a reçu son nom des collines qui s'y trouvent. Il a dans sa jurisdiction la paroisse de *Hütten*, dans laquelle se trouve la maison du bailliage; la paroisse de *Bünstorf* & celle de *Borbouy*. Le bailli du chapitre l'est aussi du bailliage.

3. *La ville d'Eckelnfohrde* ou *Eckernföhrde* Est aisée & bien bâtie depuis ces derniers temps. Elle est presqu'entiérement environnée d'eau, & a un excellent port, qui est suffisamment large & profond. On y faisoit autrefois un commerce considérable, mais il a diminué. Les rues y sont larges & bordées d'arbres des deux cotés. Le roi Christian III accorda à cette ville en 1742 la permission de se servir du droit municipal de Sleswig. Elle a essuyé différentes fois des incendies très-considérables.

11. *La forteresse de Friederichsort.*

La petite forteresse de *Friedrichsort* est bâtie dans la forêt danoise, sur la Kielerförde. Le roi Christian IV la fit commencer en 1632 ; mais en 1648 il la fit démolir, & aliéna les quatre seigneuries qu'il avoit achetées & qui avoient donné lieu à la construction de cette forteresse, dont il vendit le terrein pour la somme de vingt-mille écus d'empire. (Voyez *Hojer* dans son *histoire danoise* pag. 365 & 491.) Le roi Fréderic III la rebâtit à neuf en 1663 & lui donna son nom. Au reste elle avoit coutume de changer de nom & de prendre chaque fois celui du roi régnant, en sorte que lorsqu'il s'appelloit Christian, on la nommoit *Christians-preis*, & que lorsque le roi s'appelloit Fréderic, son nom étoit *Friederichsort:* elle conservera ce dernier à l'avenir. Elle a été pendant quelque temps une pomme de discorde entre la maison royale & la maison ducale de *Sleswig-Holstein.* L'églife, l'arsenal, le magasin des vivres, l'hotel du commandant, les casernes & les maisons de quelques vivandiers, en composent à peu-près tous les bâtimens. L'église de cette forteresse est de la prévôté de Gottorf. Ce fut proche de *Friederichsort* & de *Bülkhoft* que l'amiral danois Gabel battit en 1715 la flotte suédoise.

12. *L'isle & la contrée de Femarn.*

L'isle de *Femern* ou *Femarn*, autrement *Vemern*, & en latin *Fimbria*, *Imbria* ou *Cimbria parva*, est située dans la mer Baltique & séparée de la *Wagrie* par un détroit fort resserré qu'on appelle le *Sound de Femarn.* On estime communément sa longueur de deux milles & demi, & sa largeur d'un bon mille, & si l'on s'en rapporte aux habitans, elle a deux bons milles & demi de long sur un & demi de large, & huit de circuit. Le terroir y

eſt, généralement parlant, bon & fertile : mais rien n'y réuſſit mieux que les pois, le froment & l'orge. La petite forêt de *Staberholtz* eſt presque dépouillée, & n'a plus que quelques arbres deſſéchés, d'où vient qu'on n'y rencontre point d'autre gibier que des lievres. Il n'y a dans toute l'isle ni ſources ni rivieres ; ce qui cauſe une grande diſette d'eau fraîche pendant les ardeurs de l'été. Les habitans ſemblent être dédommagés de cet inconvénient par l'avantage qu'ils ont d'être à l'abri des inondations. Anciennement cette isle étoit occupée par des Vandales & des Slaves. Les guerres l'ont fait beaucoup ſouffrir ; mais jamais elle n'eut de déſaſtre à eſſuyer pareil à celui de l'année 1419, lorsque le roi Eric, de Poméranie, la ruina & la ſaccagea de la maniere la plus barbare, ſans épargner, pour ainſi dire, un ſeul habitant. Aujourd'hui elle apartient au roi de Danemark ; mais on n'eſt pas d'accord ſi elle fait partie du duché de Sleswig, ou ſi elle a toujours formé un pays particulier & détaché. Le premier ſentiment eſt ſoutenu dans une relation hiſtorique de l'isle de Femern, par Jean-Martin-Göſſel, dans laquelle il prétend : " Que cette isle a „ été fort anciennement incorporée au duché „ de Sleswig, & qu'elle en eſt par conſéquent „ une dépendance ; „ cette relation ſe trouve dans le neuvieme volume de la *Bibliotheque danoiſe*, pag. 451. Le dernier ſentiment a pour défenſeur Adam Henri Lakmann qui prouve

„ que

„que l'isle de Femern n'a jamais été incorpo-„rée ni au royaume de Danemark ni au duché „de Sleswig, mais qu'elle a au contraire tou-„jours été un pays particulier & détaché.„ Cette dissertation à été ajoutée à la cinquieme partie de son introduction à l'histoire du Sleswig-Holstein. Jean III duc de Holstein donna en 1326 à cette isle un code de loix, qui consistoit en seize articles. Mais le duc Jean l'ancien leur en donna un autre en 1588, dans lequel il a changé quelques articles du premier. Quant aux affaires judiciaires & économiques elle est partagée en trois paroisses: celle du levant & du septentrion, celle du sud, & celle du couchant: chacune de ces paroisses a sa jurisdiction particuliere. On peut appeller de ses jugemens au tribunal nommé *pouvoir des jurés*. C'est une espece de tribunal ambulant qui se tient tantôt dans une paroisse, tantôt dans une autre. Quand il rend ses jugemens dans une paroisse, il est composé du bailli, comme Juge Provincial, & des camériers ou juges impartiaux des deux autres paroisses, ce qui forme toujours un nombre de quinze juges. Le greffier du pays tient le plumitif ou le protocolle. De cette justice intermédiaire on peut appeller au tribunal supérieur de Gottorf.

Il y a dans l'isle de Femern environ quarante villages, dont celui de *Lemkendorf* est le plus peuplé, & celui de *Denschendorf* le plus grand. Mais en général il n'y a que trois de ces villages qui aient une église; ce sont ceux de *Landkirchen*, *Bansdorf* & *Petersdorf*;

tersdorf; à ce dernier apartient encore l'isle de *Flügge*. Outre ces villages il y a dans l'isle de Femern une ville appellée *Bourg*, qui est assez ancienne & qui en 1490 obtint la permission de suivre le droit municipal de Lubeck. Elle avoit autrefois un bon port, mais qui depuis long temps est comblé par la vase; ce qui est cause que les vaisseaux jettent l'ancre dans les environs du château ruiné de *Glambeck*. Cette ville, jointe au reste de l'isle, a son consistoire particulier.

13. *Le pays héréditaire du duc régnant de Glücksbourg.*

Le roi Fréderic II céda par un double partage à son frere le duc Jean le jeune, le tiers de sa portion royale, c'est-à-dire, de la moitié des duchés de Sleswig & de Holstein. Le duc Jean laissa de son coté à son fils Philippe, le château & le bailliage de Glücksbourg, une grande partie du Sundewitt, & quelques seigneuries. Philippe fut par conséquent le fondateur de la famille ducale de Glücksbourg qui subsistoit encore il y a quelque temps *). Le duc régnant reçoit à la vérité de la maison royale l'investiture de son pays héréditaire; mais du reste il y exerce la haute & basse justice, le droit de chasse, le droit de grace, & le consistoire de ses Etats est entiérement indépendant. Les matieres litigieuses se jugent en premier ressort dans les justices subalternes, & de là elles passent par voie d'appel au conseil aulique du duc à Glücksbourg. Quand il survient des affaires, soit personnelles, soit réel-les,

*) Cette famille s'est éteinte en 1779 dans la personne du duc Fréderic Henri Guillaume.

les, concernant le pays héréditaire du duc, on l'assigne immédiatement par devant le roi, qui nomme ordinairement des commissaires, lesquels en font leur rapport. Quant aux procès qui concernent les seigneuries ou terres nobles du duc qui ne relevent pas de son fief, ils vont directement au conseil provincial de Sleswig. Comme le duché de Glücksbourg est un fidéicommis de famille, le duc n'a point le pouvoir de l'aliéner sans le consentement du roi. Voici ce qui le compose:

1. *Le bailliage de Glücksbourg* dans le pays d'Angheln, sur les bords du golfe de Flensbourg. On y trouve:

1) *Le château & résidence ducale de Glücksbourg*; il est situé dans une contrée très-agréable & dans l'emplacement qu'occupoit autrefois un couvent de Bernardins, appellé *Rouheklofter*, ou *cloître de repos*. Devant le château est un bourg de même nom. Ce château a une chapelle.

2) La paroisse de *Munkbraroup*, dans laquelle est située la terre ducale de *Philipshof*.

3) La paroisse de *Nienkerken*, qui consiste en un village de même nom.

2. *La Nübelharde* dans le pays de *Sundewit*. Ce pays a un mille & demi ou deux milles de long, & presqu'un mille de large. Ses dépendances sont:

1) *La paroisse de Broacker*, dans laquelle se trouvent les fermes ducales de *Krammark*, *Scheelgaard* ou *Freyleben*, & *Schotsbülhof* ou *Nienhof*.

2) *La paroisse de Nübel.*

3) *La paroisse de Satroup.*

4) *La paroisse d'Oulderoup*, dans laquelle sont en-

enclavés les fiefs ducaux de *Lundsgaard* & de *Philipsbourg*.

3 Les seigneuries nobles de *Blaansgaard*, *Nübel* & *Dänisch Lindau*.

14. *Le district du duc d'Augustenbourg.*

Des cinq branches fondées par les cinq fils du duc Alexandre de Sonderbourg décédé en 1627, il n'en reste plus que deux. Ce sont celles d'*Augustenbourg* & de *Beck*; dont la derniere tire son nom de la seigneurie de Beck dans le duché de Minden. (Voyez Tome VII.) La branche d'Augustenbourg reconnoît pour son fondateur le duc Ernest Günther. Les biens de cette branche sont la plupart situés dans l'isle d'Alsen & dans le Sundewit. Voici le nom de quelques paroisses qui en dépendent, & dans lesquelles néanmoins se trouvent en outre des sujets immédiats du roi.

1. *La paroisse de Ketting*, dans laquelle est la seigneurie d'Augustenbourg avec le château de ce nom, où il y a une chapelle, & devant lequel on voit un bourg. Ce château a été bâti par le duc Ernest Günther dans l'emplacement du village de *Stabelsbül*, qu'il avoit démoli à cet effet, après l'avoir acheté du roi Fréderic III.

On trouve encore dans la paroisse de Ketting la terre de *Gammelgaard*, avec le village & la petite terre de *Gunstroup*, que le feu roi Fréderic V détacha du bailliage de Sonderbourg, & qu'il donna en 1756, à la maison ducale en pleine propriété, avec toute jurisdiction tant civile que criminelle, en y ajoutant d'autres droits seigneuriaux.

2. *La paroisse de Nottmark*, où le roi a le droit de patronage. Le duc possede la terre d'*Evelgunde* & la seigneurie de *Roumohrshof*. Proche *Fünshaf* est un passage pour aller à Beuthen dans l'isle de Fionie.

3. *Les*

3. *Les paroisses d'Adzerballig & Tandzleth.*

4. *La paroisse d'Atzbül* dans le Sundewit.

5. *La seigneurie de Gravenstein*, sur les confins de Sundewit, consiste en trois fermes, savoir: *Gravenstein*, *Fischbeck* & *Kieding*. Il y a dans le premier un château considérable, qui ne consiste plus néanmoins que dans une aile, le reste ayant été consumé par les flammes en 1757. Proche de là est un petit bourg. On trouve dans cette contrée de beau tripoli.

6. La seigneurie d'*Auenbülgaard*, dans le Sundewit & dans la paroisse d'Oulderoup; la seigneurie de *Kielstroup* dans la paroisse de Holebül, & la seigneurie d'*Ahroup* dans la paroisse d'Eustedt.

Remarque. On trouve en outre dans le Sundewit les seigneuries de *Ballegaard* & de *Beuschau.*

15. *Le comté de Reventlaw.*

Le comté de Reventlaw est situé dans le Sundewit, & consiste dans l'ancien fief de *Sandberg* passé au duc Albert de Sonderbourg en vertu du testament de son pere, & uni au bailliage de Sonderbourg jusqu'en 1664, temps auquel les créanciers du duc Christian Adolphe en furent mis en possession. Le roi Christian V en ayant ensuite fait l'acquisition, il le vendit en 1673 au comte Conrad de Reventlaw; c'est de là que lui est venu le nom de *Reventlaw*. En 1681 le roi l'érigea en comté, & en 1685 il lui accorda tous les droits & toutes les prérogatives dont jouissent les comtés de Danemark. Il fit plus: les comtés de Danemark étant communément exempts de toute sorte d'impôts pour trois-cents tonnes du pays de grains d'hiver; le comte de Reventlaw obtint cette immunité pour vingt & un

un journaux & cinq-ſixiemes, & ne fut aſſujetti à payer pour les trente journaux reſtans que ſur le pied des autres ſeigneuries du duché. La ferme de Sandberg eſt ſituée dans la paroiſſe de Satroup, dont elle fait partie. Le comte de Reventlaw jouit du droit de patronage ſur l'égliſe de *Düppel.*

15. *Paroiſſes nobles*

1. *Dans la forêt danoiſe.* Ce pays eſt ſitué entre les ports d'Eckernföhrde & de Kiel, & confine au couchant, avec les paroiſſes de Borbouy & de Seheſtedt; au nord & au levant, avec la mer Baltique, & au ſud, avec la Lewens-au & l'Eyder. Il eſt long de deux milles & demi, & large d'un mille & demi. Anciennement il étoit presque tout couvert de bois; mais aujourd'hui l'on en a converti pluſieurs parties en terres labourables. Tous les habitans parlent allemand. Ce pays ne conſiſte, qu'en terres-nobles partagées entre différentes ſeigneuries, dont voici les paroiſſes.

1) *La paroiſſe de Däniſchen-Hagen*, dans laquelle ſe trouvent les ſeigneuries de *Seekamp*, *Bülk*, *Knop*, *Nienhof*, *Kaltenhof* & *Grünewald.*

2) *La paroiſſe de Krouſendorf*, dans laquelle eſt ſituée la ſeigneurie de *Nör.*

3) *La paroiſſe de Guettorf*, qui comprend les ſeigneuries de *Borchorſt*, *Lindau* ou *Deutſch-Lindau*, *Königsförde*, *Aſchau*, *Schinkel*, *Hütten*, *Rathmanſtorf*, *Revenſtorf* & *Warleberg.*

2. *La paroiſſe de Seheſtedt* ſur l'Eyder, dans laquelle on trouve les ſeigneuries de *Seheſtedt* & de *Hohenlied.*

3. Dans

3. Dans le pays de *Schwanzen*. Ce pays eſt ſitué entre la mer Baltique, la ville d'Eckernförde, la paroiſſe de Coſel & la Sley. Il a deux milles & demi en longueur, ſur un ou un & demi de largeur, & apartient à différentes ſeigneuries. Voici les paroiſſes nobles qui s'y trouvent:

1) *La paroiſſe de Rieſebouy*, dans laquelle ſont compriſes les ſeigneuries de *Sachſtorf*, *Stoubbe* & *Büſtorf*.

2) *La paroiſſe de Sieſebouy*, dans laquelle on trouve les ſeigneuries de *Bienebeck*, *Crieſebouy* & *Maesleben*.

3) *La paroiſſe de Wabs*, qui comprend la ſeigneurie de *Kohövede*.

4) *La paroiſſe de Schwans*, dans laquelle ſe trouvent les ſeigneuries d'*Olpenis*, *Eſpenis*, *Gerebouy*, *Dampe*, *Dörpt* ou *Carleberg*, *Grünholtz*, *Loitmark* & *Schönhagen*.

5) On doit auſſi placer ici les ſeigneuries de *Windebouy*, *Hemmelmark* & *Altenhof* avec *Bornſtein*, qui ſont dans la paroiſſe de *Borbouy*, dont il a été fait mention dans l'article du bailliage de Hütten, & qui apartient en partie au pays de Schwanzen. Ajoutez de même ici les ſeigneuries de *Mühlhorſt*, *Eſchelsmark* & *Ornoum*, qui ſont de la paroiſſe de *Coſel*, mentionnée dans l'article du bailliage du grand chapitre.

4 La *paroiſſe de Kahlbouy* dans le pays d'Angheln, à un mille au nord-eſt de la ville de Sleswig. Le droit de patronage de cette paroiſſe apartient au chapitre des Dames nobles à Sleswig.

5. La *paroiſſe de Boren* dans le pays d'Angheln, ſur la Sley, dont le ſeigneur de *Däniſch-Lindau* eſt patron.

6. La

6. La *paroiſſe de Cappel* dans laquelle on trouve le bourg de *Cappel* bâti ſur la Sley. L'un & l'autre apartiennent à la ſeigneurie de *Röſt*. Ce bourg donne ſon nom aux harengs que l'on prend en grande quantité entre Arnis & l'embouchure de la Sley.

7. La *paroiſſe de Gheltinguen* dans le pays d'Angheln & ſur les côtes de la mer Baltique. On y trouve les ſeigneuries de *Gheltinguen*, *Düttebül*, *Boukhaguen* & *Priesholtz*. La premiere, c'eſt-à-dire, la ſeigneurie de *Gheltinguen*, a apartenu au roi de Danemark jusqu'à l'année 1759; temps auquel ce monarque la céda ſous le titre de Baronie au gentilhomme Ingerſen qui depuis ce moment ſe qualifie de *baron* de *Gheltinguen*.

8. La *paroiſſe de Kliplef*, à deux milles au nord de Flensbourg. Dans cette paroiſſe ſe trouvent la ſeigneurie de *Seegaard*, le golfe poiſſonneux de *Seegaard*; & la ſeigneurie d'*Ahretoft*.

9. La *paroiſſe de Quars*, qui avoiſine à la paroiſſe précédente, & qui comprend la ſeigneurie de *Laygaard*.

ROYAU-

ROYAUME

DE

NORWEGUE.

INDICATION

DES

SOURCES EMPLOYÉES PAR L'AUTEUR POUR LA NORWEGUE.

Les descriptions de *Norwegue* par CLAUSSON, WOLFF & JONAS RAMUS; essai d'une histoire naturelle de la Norwegue par PONTOPPIDAN; description de la ville de Tonsberg par MÜLLER; celle de *Friederichschald* par SCHRÖDER, & celle de la ville de *Berghen* par HOLBERG. Tous ces ouvrages sont écrits en langue danoise. JOHANN STRÖM *physisk og ökonomisk beßkrivelse over fogderiet Söndmör*, (c. à d. description physique & économique du bailliage *de Söndmör*,) 1 partie 1762, & la relation du voyage de KALM dans l'Amérique septentrionale, 1 partie. La description des isles de *Färöer* est prise pour la plus grande partie de l'ouvrage de DEBES. A l'égard de *l'Islande*, j'ai employé: ARNGRIM JONAS *Crymogea*, OLAVII *enarrationes hist. de natura & constitutione Islandiæ*; ANDERSONS *Nachrichten von Island*, avec son réfutateur HORREBOW; THORLACII *dissertat. de Islandia*; & d'un autre THORLACII *dissertat. de ultimo montis Heclæ incendio*, & l'histoire danoise de l'inflammation du mont Krabla par SAEMUNDSEN, le voyage d'Islande par *Eggert Olafsen & Biarne Bovelsen*, 2 vol. 4°. Enfin pour le *Grönlande*, j'ai consulté TORFAEI *Grönlandia antiqua*, & la relation de l'origine & des progrès de la mission de Grönlande, par EGEDE; ainsi que le livre intitulé: *La nouvelle perillustration de l'ancien Grönland*; LARS DALAGER *Gröndlandske relationes*, & JANI HOYERI *dissertationes tres de religione Grönlandorum naturali*, & *Jus Grönlandicum*, avec l'histoire de Grönlande par *David Crantz*, aussi bien sa continuation. D'ailleurs plusieurs personnes de mérite ont remis à l'auteur des mémoires concernant ces provinces du nord.

ROYAU-

ROYAUME DE NORWEGUE.

INTRODUCTION.

§. 1.

Les cartes que M. de *Witte*, *Dankert*, *Homann* & *Seutter*, ont données de la Norwegue, sont susceptibles de beaucoup de corrections. Celle de Homann a été corrigée par Martin Hübner, professeur à Copenhague, & gravée de nouveau à Londres, mais grossiérement. O. A. *Wangensteen*, capitaine au corps d'artillerie de Norwegue, en a publié une beaucoup meilleure en 1761; mais comme elle n'a pour base que des desseins, des paysages, des voyages & des mémoires, au lieu de dimensions prises dans les regles, elle ne peut avoir l'exactitude requise. On trouve dans l'atlas de *Blaeuw* quelques cartes particulieres des provinces de ce royaume, & *Homann* en a donné de pareilles de la plus grande partie de celle d'Aggherhouse ou Christiania, de même que *Gerard van Keulen* des côtes de la Norwegue; mais il s'en faut encore beaucoup que toutes ces cartes soient ce qu'elles devroient être. Ainsi il seroit fort à desirer de voir exécuter le projet qu'avoit le capitaine *Wangensteen*, cité plus haut, de lever des cartes particulieres des différentes parties de la Norwe-

gue; mais il n'a donné avant sa mort que celle de la province d'Aggherhouse en 1763, & comme en 1765 la cour a chargé le conseiller *Christophe Hammer* d'achever cette entreprise pour les autres provinces, & que d'ailleurs il a promis un atlas complet de la Norwegue, il est d'autant plus à desirer qu'il vienne à bout d'exécuter ces deux projets heureusement.

§. 2.

Ce royaume est appellé par les Danois & les Norwéguiens, *Norge*, (*Norghe*) par les anciens *Norrike* ou bien *Norrige*, *Nerigon*, *Norvegia*, ou *Norrigia*; d'où il résulte qu'en françois l'on doit écrire & prononcer *Norvégue*, *Norvéguiens*, &c. comme l'on écrit & prononce *Nymegue*, & non pas *Nymege*. Il est borné, vers le midi & le couchant, par la mer d'Allemagne; vers le septentrion, par la grande mer du nord; à l'orient il confine à la Laponie russienne & à la Suede, dont il est séparé par une longue chaine de montagnes, parmi lesquelles les plus hautes sont appellées *Kölen* (*Juga montis Suevonis*). En suivant le coude que la Norwegue forme entre les deux mers, la longueur de la côte, depuis Swünsunde jusqu'au Cap-nord, est à peu près de 350 milles de Norwegue; mais en prenant la ligne droite depuis Lindenäs, où la hauteur du pôle est de 57 degrés 47 minutes, jusqu'au Cap-nord où elle est de 71½ degrés, la *longueur* est de 200½ milles. Sa *largeur* est très-inégale; car entre la Suede & le cap occiden-

tal

tal de *Statt*, près de Sundmöer, elle eſt de 50 milles, tandis que dans d'autres elle n'eſt que de 40, de 30, & dans quelque-uns même de 6 milles ſeulement. En géneral la Norwegue peut avoir environ 5250 milles quarrés géographiques.

§. 3.

Dans la plupart des endroits de ce royaume l'*air* eſt bon & ſain ; cependant il eſt meilleur dans l'intérieur du pays & vers l'orient, que vers la partie occidentale, où il eſt humide & où le temps eſt très variable ; ce qui cauſe les maladies ſcorbutiques communes dans ces contrées. Les habitans ſont tellement accoutumés à l'*hiver*, qu'ils ne s'en plaignent aucunement. D'ailleurs le pays leur fournit contre les rigueurs du climat, beaucoup de bois, & dans pluſieurs endroits des tourbes, des laines de moutons, des peaux de bètes ſauvages, des plumes ; & ceux qui habitent les vallées, ſont garantis des vents froids & rudes par les hautes montagnes dont ils ſont entourés. Dans la partie orientale l'hiver commence à la mi-octobre & dure jusqu'à la mi-avril ; il eſt rude, & amene beaucoup de neige qui couvre pendant toute l'année le ſommet des hautes montagnes, & même les vallons qui ſont expoſés au nord. Quelquefois, dans les endroits les plus eſcarpés, il s'en détache des maſſes énormes, qui en s'écroulant écraſent les arbres & les maiſons avec leurs habitans. Il tombe moins de neige du coté de la mer,

 &

& elle s'y fond plutôt; & tandis que l'hiver eſt encore très-rude dans les parties orientale & ſeptentrionale, l'air eſt ordinairement tempéré ſur les côtes, de maniere que dans le temps où les habitans de l'eſt ſe ſervent de traîneaux pour transporter leurs marchandiſes ſur la neige & la glace, ceux de la côte occidentale ont les plus belles pêches. La chaleur de *l'été* eſt ſouvent très-grande, ce qui eſt cauſé en partie par les hautes montagnes, où la réflexion des rayons du ſoleil ſe fait avec beaucoup de force, & en partie par la longueur des jours. De là vient qu'entre les ſemailles & la recolte, il n'y a ordinairement qu'un eſpace de 9 ſemaines; cependant vers l'intérieur du pays les grains ne mûriſſent qu'au bout de 12 ſemaines, & ſouvent vers les côtes il leur en faut 16, & même 18.

§. 4.

La *côte occidentale* de la Norwegue eſt entourée de quantité de petites *isles* & de *rochers*. Quelques-unes de ces isles ont 3, 6 & jusqu'à 9 milles de long, & ſont aſſez fertiles; mais la plupart ſont petites, & habitées ſeulement par quelques pêcheurs & pilotes côtiers. Le nombre des rochers, qui s'élevent de quelque toiſes au deſſus de l'eau, & ſervent de rempart pour la ſureté des côtes, va à quelques centaines de milliers. Ces rochers & briſans forment même pluſieurs bons *ports*, & dans pluſieurs endroits on voit de gros anneaux de fer fichés dans le roc, ſervant pour amar-

amarrer les vaisseaux, lorsqu'ils n'ont ni espace ni fond pour jeter l'ancre. Outre cela ces rochers brisent les flots de la mer, & deviennent par-là très-avantageux aux voyageurs qui navigent sur des nacelles ou autres petits bâtiments, parcequ'en prenant leur route entre ces mêmes rochers & la terre-ferme, ils trouvent une eau tranquille & sûre. Mais la navigation est très-dangereuse dans les contrées ouvertes, & coûte annuellement la vie à quantité de personnes que la fureur des vagues jette contre les côtes. Le rivage est dans très-peu d'endroits bas & plat; il est communément roide & glissant, de maniere que des deux cotés des rochers on trouve depuis 100 jusqu'à 400 brasses d'eau. En revanche le fond est plus élevé près des bancs de sable longs & inégaux, nommés *Stor-Eggen*, & par quelques uns, *Hav-Broen* (ponts de mer.) Ce fond élevé s'étend le long des côtes vers le sud & le nord, comme les récifs. On le trouve quelquefois éloigné de la terre-ferme de 4 à 6 milles, & ailleurs de 12 à 16: ce sont précisément ces parages qui offrent la plus riche pêche. La mer forme beaucoup de golfes de différente grandeur, qui avancent de 6, 8 & 10 milles dans la terre; celui de *Sogne*, dans le diocese de Berghen, avance même de 16 milles. Dans quelques-uns, dont la largeur n'est que de 50 à 100 brasses, on rencontre ce qu'on appelle *Tief-rinnen* (ravins profonds), dont la profondeur est de 400

 brasses,

brasses, tandis qu'aux deux cotés on n'en trouve que cent. Nous avons déja parlé plus haut des propriétés de la mer du nord, en traitant des mers & des lacs en général.

§. 5.

Outre le grand nombre de ruisseaux & de rivieres, on trouve quelques grands *fleuves* nommés en général *Elven :* tels sont le *Nied* ou *Nid*, le *Soule-Elv*, le *Gaulen* ou *Goulen*, l'*Otteraa*, le *Syre*, le *Skeen*, le *Tyrefiords-Elv* ou *Drammen*, le *Loven* ou *Laven*, le *Glaamen* ou *Glommen*, &c. Les lacs poissonneux & navigables sont: *Ryß-Vandet* en Nordlande; *Schnaasen*, *Selboesee*, *petit & grand-Miös*, *Slire-Wasser*, *Sperdillen*, *Rand*, *Vesten*, *Saren*, *Modoum*, *Lound*, *Norsöé*, *Hvidsöé*, *Fares-Wasser*, *Oeye-Wasser*, &c. & particuliérement *Femmunds-See*. On voit quelques-fois sur ces lacs des isles flottantes dont la grandeur est de 30 jusqu'à 40 aunes. Les fleuves de Norwegue ne sont gueres pratiquables pour les grands bâtiments, parcequ'outre la quantité de rochers qui sont dans le fond, on rencontre beaucoup de cascades de 6, 8, 10, & même de 40, 50 & 100 toises de hauteur. Pour arrêter les flottes de bois à bâtir qu'on y laisse précipiter d'elles-mêmes, & qui la plupart demeurent dans leur entier, on a pratiqué dans quelques endroits des barrieres d'arbres liés ensemble avec des crampons de fer. Plusieurs de ces barrieres, que l'on appelle *Lenzen*, coûtent annuellement 3 à 400

écus;

écus; mais en revanche elles en peuvent produire au propriétaire 1000 à 1100. Près de ces cascades on trouve plusieurs centaines de scieries, ou moulins à scier. La plupart des ponts sont de bois. En hiver ces fleuves deviennent d'excellens chemins par le moyen de la glace, où l'on peut faire un mille de Norwegue en moins d'une heure de temps. En général l'eau vive de Norwegue est bonne & saine, & contient beaucoup de parties ferrugineuses. On y trouve aussi des sources d'eau minérales très-salubres.

§. 6.

Les *montagnes* de la Norwegue forment de longues chaînes (*juga montium concatenata*,) qui s'étendent du nord au midi; & il y en a d'autres qui sont isolées & entourées de plaines. Parmi les premieres il faut compter celles de Finnmark, appellées *Kölen*, dont nous parlerons encore à l'article du diocese de Drontheim: on les regarde comme la plus longue chaîne de montagnes de toute la Norwegue; elle se divise en deux bras principaux, dont l'un sert de limites entre la Suede & la Norwegue, & se nomme *Roudefield*, ou *Soulefield*, ou *Skursfield*, ou du nom commun de *Sevebiergt*, qui signifie montagnes de *Seve*: l'autre prend un autre nom, & s'étend à 16 milles de l'est à l'ouest, jusqu'à Romsdal; de là jusqu'à Gouldbrandsdal 70 milles, en tirant vers le midi jusqu'à Lindenäs. La premiere partie de ces montagnes est appellée *Dofre-Field*, du

nom de la ferme de *Dofre*, située vers le midi; & s'étend entre *Tofte* au sud & *Opdal* au nord sur 9 milles de largeur. La seconde, qui tire vers le sud, a entre 12 & 14 milles de largeur, & est appellée en général *Lang-Field*, & suivant ses différentes parties, *Loms-Field*, *Sogne-Field*, *File-Field*, *Halne-Field*, *Hardangher-Field*, *Jogle-Field*, *Bygle-Field*, *Hekle-Field*, & *Lang-Field*. Le *Dofre-Field* est regardé comme la plus haute montagne de la Norwegue; on y trouve 4 maisons (*Field-Stuer*, *poele de montagne*) lieux de station établis pour le soulagement des voyageurs. Elles sont entretenues aux dépens du public, & pourvues de feu, de lumiere & d'autres commodités: il y en a deux sur le *File-Field*. Le roi Christian V en 1685 passa le *Dofre-Field* à cheval, quoique tous ceux de sa suite eussent mis pied à terre, à cause des dangers auxquels ils étoient exposés; & au moment où il arriva au sommet de la montagne, le général-major Wibe le salua de 9 coups de canon: en mémoire de quoi ce prince fit ériger une pyramide dans cet endroit.

Les montagnes isolées ont ordinairement, entre Lindenäs & Statt, leur direction du nord au sud, & en approchant davantage vers le nord, elles forment un coude pareil à celui des côtes, & prennent alors leur direction du nord-est au sud-est; quelques-unes l'ont de l'est à l'ouest. Au sommet de ces montagnes il y a de beaux pâturages, des terres labou-

rables

rables ou des bois, & les vallées ſont arroſées de rivieres plus ou moins navigables. Ces montagnes renferment également de l'argent, du cuivre, du fer, & d'autres métaux. Quelques-unes ſont d'une configuration ſinguliere, & dans pluſieurs on rencontre des antres longs & profonds. Les monts *Tind* & *Goule*, qui ſont partie du *Sönden-Field*, ſitué en Tellemark, paſſent pour les plus hauts. *Flöy-Field* près de Berghen, qui doit n'avoir que la moitié de la hauteur de Hornelen dans le Nord-Field, ou de Snee-Hornet dans le Sund-Möer, a 200 toiſes ou 600 aunes d'élévation: Olricken, placé tout près de là, en a à peu-près 800. Il réſulte de la préſence de ces montagnes pluſieurs déſavantages pour le pays; tels ſont: la diminution de la fertilité du pays, la diſperſion des maiſons de payſans, dont une partie eſt ſituée dans des emplacements d'un dangereux & difficile accès; la néceſſité de franchir des paſſages roides & effrayants; de fournir des repaires à quantité de bêtes voraces qui ſe cachent dans les antres; la perte de pluſieurs payſans qui tombent & ſont précipités dans les abymes, enfin le danger des écroulemens qui cauſent en effet ſouvent de grands déſaſtres. En revanche elles fourniſſent d'excellentes ſources d'eau, de beaux fleuves, de bons pâturages, des minéraux & des métaux; elles forment un rempart naturel pour la défenſe du pays, & contribuent par la perſpective à la beauté du payſage.

§. 7.

§. 7.

La plus grande partie de la Norwegue étant inégale, pierreuse & couverte de montagnes, de rochers, & renfermant d'ailleurs beaucoup de terrains marécageux, des contrées sauvages & quelques déserts, on conçoit que le sol est, pour la plupart, peu propre à l'*agriculture*. Aussi, si ceux qui demeurent le long des côtes, ne s'entretenoient pas de la pêche, comme ceux qui sont dans l'intérieur du royaume, du transport & de la vente du bois de charpente; du charbon qu'ils fournissent pour l'exploitation des mines, du bétail & de la chasse, la moitié périroit de faim. Ajoutons à cela les inconvénients auxquels les denrées sont assujetties; car elles périssent souvent tantôt par les froids subits, tantôt par la sécheresse qu'occasionne la grande chaleur, qui se concentre entre les rochers, ou bien par la trop grande quantité d'eaux qui tombent des rochers & des montagnes durant les étés pluvieux. Il est certain cependant que la Norwegue n'est pas aussi bien cultivée qu'elle pourroit l'être, & qu'elle auroit plus de terres arables & produiroit plus de grains, si le terrein qui apartient à une seule ferme étoit divisé en plusieurs, & mieux préparé pour la culture, sur-tout par le desséchement des contrées marécageuses & bourbeuses. Il est vrai que l'on a déja travaillé à ces améliorations dans plusieurs contrées de la Norwegue. Les provinces les plus fertiles & qui produisent le

le plus de grains, ſont : Ind-Herred & Noummedal, dans le dioceſe de Drontheim ; Sognefiord & Vaas dans celui de Berghen ; Jederen, Ryefylke, Raabygdelag & Nidenäs-Lehn, dans celui de Chriſtianſand ; Hedemarken, Hadelande, Toten, Romerige, Ringerige, & Gouldbrandsdalen, dans celui d'Agguerhouſe. Tous ces diſtricts fourniſſent dans beaucoup d'années, non ſeulement les grains néceſſaires aux habitants, mais ils les mettent encore à même d'en céder à leurs voiſins. Toutes les autres contrées, c'eſt-à-dire, la plus grande partie du royaume, ſont obligées de faire venir le ſeigle, l'orge & les pois : & il y a quantité d'endroits où les deux tiers ou les trois quarts des habitants ſont hors d'état de ſe procurer les denrées néceſſaires pour leur ſubſiſtance ; mais ils remplacent ce manque par d'autres choſes. Il eſt remarquable que, quoique les terres ne repoſent jamais, elles produiſent cependant toutes ſortes de grains, principalement de l'orge & de l'avoine, rendant ſix fois, huit fois & même dix fois plus qu'on n'avoit ſemé. Le *ſeigle* profite ſur-tout dans les terres de Hedemarken, Toten, & de Gouldbrandsdalen ; on en ſeme beaucoup dans celles où l'on avoit auparavant brûlé du bois & répandu les cendres ; mais on a reconnu en Suede les ſuites dangereuſes que cette pratique entraîne après ſoi. L'*orge* vient par-tout, mais principalement dans le Nord-Lande, dans le dioceſe d'Agguerhouſe, dans le Nide-

Nidenäs-Lehn, dans le diocese de Christian-sande, & dans le ban de Sogne-Fiord. L'espece d'orge, appellé *orge de David* ou grain du ciel, donne le meilleur malt. On seme en Norwegue plus d'*avoine* que d'autres grains; mais elle est, en quantité d'endroits, étouffée par la fausse avoine. Dans les contrées où la terre est argileuse, on cultive, quoique en assez petite quantité, des *pois* blancs, gris & verds. Dans la partie orientale, où l'on en seme beaucoup, les habitants s'en servent non seulement en bouillie ou gruau, mais encore pour faire du pain en mêlant la farine avec celle d'orge ou d'avoine. On y trouve aussi du *blé sarrazin*, du *lin* & du *chanvre*. La cherté suit toujours les mauvaises recoltes; & lorsque l'importation n'y supplée pas, les habitants sont affligés de la famine, & ont appris, pour avoir du pain, à mêler leur farine avec de l'écorce d'arbres pilée. C'est sans doute la crainte de ce fléau qui les force de faire le *Fladbröd*, espece de gâteau ou biscuit rond, fort large & fort mince, composé de farine d'orge, d'avoine & même de seigle, qui se cuit sur des plaques de fer, & se conserve pendant plusieurs années, en le mettant dans un lieu sec. Ou comme il ne croit du seigle qu'en peu d'endroits, & que la farine d'orge ou d'avoine se cuit mieux, se seche mieux, a meilleur goût & dure plus long temps, quand elle est pétrie en biscuits minces, c'est la raison pour laquelle on est dans l'usage de leur

donner

donner cette forme. Il eſt défendu d'importer dans les provinces méridionales de la Norwegue d'autres grains que ceux de Danemark; mais les provinces ſeptentrionales le tirent des étrangers, & à meilleur marché que les premieres.

§. 8.

La quantité de matieres graſſes, ſur-tout de beurre & de ſuif, que l'on exporte de Norwegue, prouve la bonté des *pâturages*. Les meilleurs ſe trouvent dans les jurisdictions de Lofoden, Veſteraalen, Vaas, Walders, Hallingdal, Tellemark, & Nidenäs-Lehn. On trouve auſſi dans ce royaume de toute eſpece d'herbes & de *jardinage*, quoiqu'elles aient été peu cultivées jusqu'à préſent. Il produit également des *herbes* ſalutaires, entr'autres celles que l'on emploie contre les maladies ſcorbutiques, comme l'angélique, la gentiane, le cochléaria, le creſſon, le trefle, la racine de roſe. On y trouve auſſi des fruits fort ſalutaires & agréables au goût, tant de ceux qui ſont en abondance en d'autres pays, comme les fraiſes, les framboiſes, les mûres de ronce, &c. que de ceux qui ſont particuliers à la Norwegue & à la Suede, comme l'Oexel ou Aſald-Bär, Tege ou Teye-Bär (*uvæ Norweg.*) raiſins de Norwegue, Trane-Bär, (*Myrtillus repens*) Krykke-Bär, Aacker ou Ager-Bär, Tyte-Bär, Molte-Bär (*Chamæmorus Norwegica*) &c.

§. 9.

Les eſpeces de *bois* que la Norwegue produit, ſont l'orme, le frêne, l'if, le pin, & le

le bouleau : on les trouve en grande quantité : le hêtre & le chêne commençent à diminuer considérablement ; l'aune, le genievre, le tremble & le sapin viennent par-tout ; l'ébene & le tilleul croissent dans beaucoup d'endroits en grande quantité ; item le plane, &c.

§. 10.

Ces bois donnent un grand *commerce* aux habitants, & leur fournissent, aussi bien que la pêche, de quoi remplacer le défaut des denrées. Ils vendent annuellement aux autres nations européennes tant de mâts, de poutres, de planches, de lattes, & autres bois de construction & de charpente, que le sapin seul leur rapporte au delà d'un million de rixdalers ; ou qu'un seul mât en coûte souvent 100, & jusqu'à 200. Le meilleur bois à bâtir, & les plus grandes poutres, viennent des lieux situés vers la partie orientale, savoir : de *Moß*, de *Drammen*, de *Larvigen*, *Langesund* &c. dont les habitans ne s'entretiennent que du produit de leurs forêts, & de leurs moulins à scier. L'exportation du chêne & du bois de chauffage est défendue ; mais on ne sauroit la prévenir entiérement. On brûle les racines de sapin pour en tirer du goudron lors même qu'elles sont coupées depuis 100 ans. Dans les diocèses de Berghen & de Drontheim les habitans s'appliquent davantage à la pêche. Dans le premier on prend toutes sortes de poissons, que l'on sale, ou que l'on transporte frais à Berghen, pour les faire passer dans

dans d'autres endroits. La pêche eſt plus conſidérable dans le diòceſe de Drontheim : on connoît ſur-tout lès harengs que l'on prend dans la partie ſeptentrionale de l'évèché, & dont la quantité va annuellement au delà de 1000 charges ou laſt, (on compte 12 barils pour un *laſt*, le baril contient 1200 harengs.) Les habitans des provinces ſeptentrionales s'entretiennent uniquement de la pèche; celle du merlus & de la morue eſt ſur-tout conſidérable; ils prennent auſſi des barbues, qu'ils fendent en deux pour les ſécher à l'air & enſuite les conduire ſur de grands bâtiments à Berghen, où ils les échangent contre de la farine, du malt, du houblon, du ſel, des draps, de la toile, du fer, &c. Les provinces ſeptentrionales fourniſſent une eſpece de plye (*Hilbutten*) que les habitans préparent de deux manieres différentes : ils nomment *Raf* les nageoires coupées avec la graiſſe qui les entoure, & *Reckling* les bandes de peau avec la graiſſe du même poiſſon découpées le long du dos; ils ſalent l'un & l'autre, & le ſechent à l'air; c'eſt un mets fort connu & fort recherché dans le nord & en Saxe. Les Norwéguiens fondent auſſi de la graiſſe de baleine, & s'entendent fort bien à cette pèche. On trouve une ſi grande quantité de ſaumon dans les grands fleuves, qu'on en ſale & ſeche beaucoup pour les pays étrangers. La plus forte pêche ſe fait près de Mandal, dans la Mandals-Elv, qui paſſe pour le fleuve le plus poiſſonneux de tout

le royaume. Le produit des harengs, du merlus, &c. que lon ne prend que depuis Karſunde près de Stavangher, jusqu'à Tromſen dans le Nordlande, monte annuellement au moins à un million de rixdalers, & quelquefois au delà.

§. 11.

Les Norwéguiens nourriſſent beaucoup de vaches; mais leur *bétail* en général eſt petit & donne peu de lait. Leurs chevaux ſont forts, de belle taille & agiles. Ils n'entretiennent pas aſſez de brebis. Il paroît que pour avoir de la laine fine, il ſeroit avantageux de peupler de brebis d'Angleterre & de Maroc les belles isles ſituées dans la mer du nord. Les forêts ſont remplies de gibier.

§. 12.

On trouve dans beaucoup d'endroits une telle abondance de *marbre* qui ne cede en rien au marbre étranger, que l'on pourroit en fournir toute l'Europe; car il y a des montagnes qui ne ſont preſque compoſées d'aucune autre matiere. On y trouve auſſi des pierres de touche, de l'albâtre; différentes ſortes de pierres brillantes qui approchent beaucoup de l'amiante, des pierres à chaux, de ciment, de plâtre, de grès, de meuliere, d'ardoiſe, & autres pierres molles, & du talc même, qui eſt la plus fine eſpece; on en rencontre encore une autre eſpece, appellée *Klöverſteen* (pierre fiſſile), que les Norwéguiens fendent, ſcient & taillent, & dont on fait à Gouldbrandsdal des pots, des poëles, des chaudieres & autres vaſes

ſes de cette eſpece; de l'aimant, de la pierre de porc dont l'odeur eſt très - déſagréable; des asbeſtes à Sund - Möer; on n'y trouve point de pierres à fuſil, mais bien des quartz. A Syndfiord, Juſtedalen, &c. on rencontre du ſable luiſant, qui ſert de ſable à écrire, & qu'on envoie chez l'étranger. On trouve par-ci par-là des cryſtaux, ſoit dans les fleuves, dans les lacs, ou bien ſuſpendus aux montagnes où ils reluiſent au ſoleil. Il y en a qui peſent jusqu'à 5 livres poids de marc, & qui ont en longueur 12 pouces, & 7 d'épaiſſeur. Enfin on trouve du talc tranſparent ou pierre ſpéculaire, des grenats, à Kongsberg; de l'améthyſte, à Gouldbrandsdal, Oſterdal & autres lieux; des calcédoines, mais qui ne paſſent pas ordinairement la groſſeur d'une noiſette; dans les isles de Faröer, de l'agate, qui eſt communément fort dure, du beau jaſpe, & des pierres figurées. Il y a des pêcheries de perles dans les environs de Drontheim; & dans beaucoup de fleuves des dioceſes de Berghen & de Chriſtianſand: la reine en perçoit le produit, qui a été en 1750 plus conſidérable que jamais.

§. 13.

On commença ſous Chriſtian II, en 1516, à exploiter les *mines*; Chriſtian III les mit en bon état, & Chriſtian IV encore davantage. Quoique l'on ait trouvé de l'or très-fin, & qu'il y en ait dans la mine d'argent & de cuivre, cependant le produit en eſt ſi peu conſi-

dérable qu'il ne dédommage pas des frais du départ. Depuis 1768 jusqu'en 1770 la mine d'or d'Edsford n'a donné que 10 à 12 marcs, dont 10 ont été conservés dans la caisse des mines. Le nombre des mines d'argent étoit autrefois plus grand qu'aujourd'hui : l'on n'en exploite plus qu'à Kongsberg & dans le comté de Jarlsberg : la premiere donne environ tous les ans la valeur de 350,000 rixdaler, qui ne s'emploient qu'à entretenir l'exploitation. On trouve aussi de la mine de cuivre qui contient quelque peu d'argent. Les principales mines de cuivre sont à Werdenfiels : elles sont à présent au nombre de six. On exporte annuellement, quoiqu'au détriment du pays, plusieurs charges de vaisseaux de cuivre brut. Après le bois, le fer est une des plus profitables productions de la Norwegue; car l'exportation annuelle se monte à plusieurs cent milliers de quintaux de fer en barre ou de fonte, dont le rapport va de 3 à 400,000 rixdaler. On fait travailler actuellement 15 fonderies de fer. Le plomb du comté de Jarlsberg doit être plus dur & moins bon que celui de Kongsberg; on en tire aussi dans la jurisdiction de Solöer & à Eggher, non loin de Kongsberg. On trouve à la vérité des pierres de soufre; mais on n'en tire pas de quoi rembourser les frais de fonte & d'affinage. Près de Christiania, entre les ardoises qui sont dans le sein de la montagne d'Egheberghet, il y a beaucoup d'alun, pour la cuisson duquel on

a

a établi une rafinerie tout près de là. On trouve aussi de l'ochre en plusieurs endroits, & près de Wardehous d'une belle couleur bleu-céleste. Près de Friederichstadt est une source d'eau salée, mais on ne s'en est pas encore servi jusqu'à présent; en revanche on trouve du sel dans les fentes des rochers de la mer du nord. A Hardangher, dans la jurisdiction de Nordmöer, & dans quantité d'autres endroits sur-tout dans le diocese de Drontheim, les habitans tirent du sel de l'eau de mer; mais comme cela cause une grande consommation de bois, il leur est défendu par les loix d'en cuire au delà de ce qu'il leur faut pour leur propre usage. Près de Tönsberg est une saline royale, mais tous ces sels ne suffisent point pour la consommation du pays. Aussi ses habitans en tirent-ils, soit pour leurs pêcheries, soit pour d'autres usages, au delà de 60 charges de vaisseaux tant d'Espagne que de France. En 1768 on a découvert à Oersten dans le Sondmöer, des eaux minérales, qui sont jusqu'ici les seules de tout le royaume.

§. 14.

Il n'y a que 18 villes dans toute la Norwegue & le nombre des habitans n'est pas moins petit eu égard à l'étendue de ce royaume. Depuis 1743 jusqu'en 1756 il y est né 439,335 ames, & il en est mort 346,543, & particuliérement en 1766 les naissances ont été à 22370, & les morts à 20010; en 1767 il n'y eut même que 23,444 naissances & 16,136 morts;

en 1775, il y eut 24,424 naissances, 16,933 morts, & 6,722 mariages. En 1769 on compta dans la Norwegue & les isles de Färœer, 728,058 ames. Le langage des Norvéguiens ne differe prèsque en rien de celui des Suédois. Parmi les paysans il faut remarquer ceux qu'on appelle *Odelsbönder*, qui sont libres aussi bien que leurs terres, dont ils peuvent disposer à leur gré. Ces terres, appellées *Odelsgüter* (c'est-à-dire de franc-aleu ou biens-propres,) reviennent à l'ainé de la famille, & en cas de vente leurs descendans ont le droit de retrait, pourvu que tous les 10 ans ils déclarent en justice qu'ils n'ont pas encore exercé ce droit faute d'argent. La noblesse du pays, qui étoit très-puissante autrefois, a considérablement diminué; car les anciennes familles sont éteintes pour la plupart, & beaucoup d'entr'elles ont été réduites à l'état de laboureur; cependant elles conservent soigneusement leurs titres. D'un autre coté des familles nobles du Danemark, d'Allemagne, de France & d'Ecosse, se sont établies en Norwegue, & les rois ont accordé la noblesse à plusieurs autres. Il n'y a en Norwegue que deux comtés féodales, savoir *Lauwig* & *Jarlsberg*, & 28 terres nobles.

Dans les anciens temps, les Norwéguiens étoient un peuple très-inquiet, & leurs rois n'étoient occupés qu'à appaiser des révoltes & à punir des rebelles. Mais depuis plusieurs siecles, sur-tout depuis que le royaume a été uni à la couronne de Danemark, ils sont soumis

mis & fideles au point qu'il n'y a pas eu la moindre trace d'émeute. Les nations étrangeres engagent volontiers les Norwéguiens pour matelots, parcequ'ils ſont forts, adroits & intrépides; ce qui eſt cauſe qu'il y en a pluſieurs milliers qui ſervent hors de leur patrie.

§. 15.

La *religion* luthérienne eſt la dominante en Norwegue, à l'exception du Finmark, où l'on trouve beaucoup de payens, mais à la converſion deſquels on travaille avec ſuccès. Les premiers mouvemens de la réformation ſe firent ſentir en 1528, & elle fut achevée en 1537. En 1607 la Norwegue reçut un nouveau rit. Chaque dioceſe a ſon évêque, parmi leſquels celui de Chriſtiania a la préſéance. Sous les évêques ſont les prévôts, les miniſtres, leurs diacres, les chapelains, &c. Une paroiſſe comprend ordinairement pluſieurs égliſes, de façon que ſouvent un ſeul miniſtre eſt obligé d'en deſſervir pluſieurs. Dans le chef-lieu de chaque dioceſe eſt une école latine, outre laquelle on trouve à Berghen le college Fréderic. Les Norwéguiens fréquentent ſoit l'univerſité de Coppenhague, ſoit les univerſités étrangeres, & l'on voit dans le royaume pluſieurs ſavans du pays.

§. 16.

Les Norwéguiens ont beaucoup d'inclination & d'aptitude pour les *arts* & *métiers*, quoique jamais ils n'aient beaucoup fleuri chez eux. Le payſan imagine de lui-même diffé-

rentes choſes, artiſtement & élégamment travaillées. Les manufactures y ſont en trop petit nombre, & les habitans ſe font un tort conſidérable en ne travaillant pas eux-mêmes leurs matieres premieres. On peut voir dans l'introduction au royaume de Danemark, §. 12, le produit des exportations de la Norwegue, qui conſiſtent en métaux, bois, poiſſons, talk, pierres de meules & autres, peaux de vaches, de bouc & de chien-marin, différentes eſpeces de pelleteries, plumes d'Edredons & autres, beurre, ſuif, graiſſe de baleine, goudron, potaſſe, vitriol, alun, différentes ſortes de graines, &c. Mais le mauvais état de l'agriculture & le petit nombre de manufactures font cauſe que la partie méridionale de Norwegue, pour ſe procurer les denrées neceſſaires, eſt obligée de joindre encore aux marchandiſes que les vaiſſeaux danois viennent chercher, une ſomme de 3 à 400000 rixdalers argent comptant; tandis que la partie ſeptentrionale paye aux étrangers pour les grains, & tout le royaume pour différens articles de manufactures, tant du Danemark que de l'étranger, pour des fruits & autres marchandiſes, la plus grande partie du produit de ſes terres. Cependant l'exportation eſt plus forte que l'importation; mais le commerce des Norwéguiens ſeroit beaucoup plus avantageux, ſi les terres étoient mieux cultivées, ſi l'économie étoit mieux entendue, ſi le nombre des manufactures étoit augmenté, enfin ſi les Nor-

wéguiens ſavoient employer leurs propres vaiſſeaux. Les principales villes commerçantes ſont: Berghen, Drontheim, Chriſtiania & Drammen.

§. 17.

Anciennement la Norwegue étoit diviſée en pluſieurs *petits Etats*, que le vaillant roi Harald Haarfager, du ſang royal de Suede, réunit & érigea en royaume vers l'année 875. Peu de temps après ce nouveau royaume fut uni au Danemark, & en devint tributaire ſous le comte Hako; mais il recouvra bientôt après ſa liberté. On tenta de la détruire de nouveau vers l'année 1000; mais Olouf le ſaint la maintint, & quoiqu'il fût chaſſé du trône en 1019, & que Sueno, prince de Danemark, s'en emparât, ſon fils Magnus y remonta en 1034, & ſa poſtérité regna pendant pluſieurs ſiecles. En 1319 Magnus Smek, fils de l'infortuné duc Eric, devint roi de Suede & de Norwegue; & ſon neveu Olouf III, roi de Danemark, acquit le royaume de Norwegue en 1380 après la mort de Hagen, ſon pere. La branche royale légitime s'éteignit en Suede & en Norwegue par la mort d'Olouf, & il ne reſtoit également perſonne de la ligne maſculine en Danemark: au moyen de quoi la reine Marguerite, fille de Waldemar III, & mere de ce même Olouf, devint la plus proche héritiere du trône, & y fut effectivement élevée par le choix des Etats. En 1388 le Droſt Hagen-Jonſen, iſſu du ſang royal, fut obligé de re-

noncer publiquement, en faveur de Marguerite, aux droits qu'il avoit à la couronne de Norwegue, & elle engagea les Etats de ce royaume à déclarer ſon ſucceſſeur le duc Eric de Poméranie ſon neveu. Cette grande reine réunit les trois royaumes du nord en 1397 par la fameuſe *Union de Calmar*. La maiſon d'Oldenbourg étant montée ſur le trône de Danemark, les Norwéguiens ſembloient vouloir ſe ſouſtraire à ſa domination, cependant ils ſe joignirent de nouveau avec les Danois. Ils ſecouerent à la vérité le joug, après que le roi Jean eut été malheureux contre les Ditmarſiens; mais ayant été défaits en 1502 près d'Opslo, & la plus grande partie de leur nobleſſe ayant péri par des exécutions, ils jurerent de nouveau l'obéiſſance au roi de Danemark & à ſes ſucceſſeurs. En 1537 Chriſtian III aſſembla à Copenhague une diete, dans laquelle on dreſſa un recès dont le principal article porte: que la Norwegue ſeroit déſormais & pour toujours incorporée au royaume de Danemark, attendu que les Etats du royaume de Norwegue s'étoient engagés, tant ſous le regne de Chriſtian I, que ſous le roi Fréderic, d'obéir au même roi que les ſujets de Danemark, & de reconnoître pour tel celui que les Danois auroient choiſi. Dès ce moment la Norwegue perdit ſon conſeil d'Etat, fut régardée comme province du Danemark, & adminiſtrée par des gouverneurs danois. L'inégalité qui ſubſiſtoit entre les deux royaumes

fut

fut en quelque ſorte levée par le roi Chriſtian IV, en accordant à la nobleſſe de Norwegue les mêmes privileges dont jouit la nobleſſe danoiſe. La ſouveraineté abſolue ayant été introduite, les deux royaumes furent de nouveau regardés comme deux Etats unis ſous le même ſouverain, & l'on rétablit le tribunal ſupérieur de Norwegue: les choſes demeurerent dans cet état jusqu'à l'établiſſement du conſeil aulique ſuprême qui ſubſiſte aujourd'hui.

§. 18.

Chriſtian III fit adminiſtrer la Norwegue par des *gouverneurs*, & enſuite par des vice-gouverneurs. Dans la ſuite les fonctions de gouverneur furent confiées à un college nommé *Slotslov*, (tribunal du château.) Fréderic IV le ſupprima & rétablit les gouverneurs. Aujourd'hui ce royaume eſt adminiſtré par un vice-gouverneur, qui eſt préſident du conſeil ſuprême aulique de Chriſtiania. Ce tribunal connoît par appel de toutes les ſentences rendues aux ſieges des évêchés; & celui que l'on interjette de ces jugements eſt porté au conſeil ſuprême de Copenhague. A la place d'un général commandant en Norwegue, le roi Chriſtian VII créa en 1767 un *college royal de généralité & de commiſſariat*; mais le commandant a auſſi été rétabli. Chacun des 4 dioceſes de Norwegue a ſon bailli diocéſain & ſes gens de juſtice; les uns & les autres ſont ſur le même pied que ceux de Danemark. Après les baillis viennent les greffiers & les prévôts.

prévôts. Ceux - ci exercent les mêmes fonctions que les receveurs des bailliages en Danemark ; ils perçoivent les deniers royaux des seigneurs & des paysans , & les livrent au greffier ou caissier du diocese ; ils sont en même temps fiscaux provinciaux, & demandeurs en matiere de justice & dans les causes fiscales. Les chefs des 9 tribunaux provinciaux (*Laugstole*) sont appellés *Laugmänner*, juges provinciaux. Il y a outre cela des *Sorenschreiber* appellés aussi *Sousjuges*, qui rendent les sentences dans les bailliages, avec huit assesseurs. Dans les 4 villes capitales, savoir : Christiania, Christiansand, Berghen & Drontheim, il y a des *présidents* royaux, outre un maire à l'égal des autres villes. Enfin il y a en Norwegue un *conseil des mines* établi à la fonderie de Kongsberg ; un autre pour les mines de *Nordenfields* ; des receveurs des péages ; des contrôleurs royaux, pour la ferme des péages & des vivres. Le droit moderne de Norwegue, établi par le roi Christian IV, est tiré pour la plupart du code des loix danoises ; ce qui en differe a été conservé des anciennes loix du pays.

§. 19.

La terre - ferme du royaume de Norwegue est divisée par la nature même ; car les grandes montagnes de *Dofrefield* & *Langfielde*, dont il est fait mention au §. 6, séparent la partie occidentale & septentrionale située vers la mer, d'avec la partie méridionale & orientale.

tale. La partie ſupérieure, c'eſt-à-dire, celle qui eſt au midi & à l'orient par rapport à ces montagnes, eſt appellée *Söndenfields*, *Norwegia meridionalis*, ou *ciſalpina*, Norwegue méridionale. La partie au contraire qui eſt à l'occident, eſt appellée, *Nordenfields*, *Norwegia ſeptentrionalis*, ou *tranſalpina*, Norwegue ſeptentrionale. Suivant la diviſion politique la Norwegue conſiſte en 4 dioceſes, dont deux, *Chriſtiania* & *Chriſtianſand*, ſont dans la partie méridionale, & les deux autres, ſavoir *Berghen* & *Drontheim* ſont dans la partie ſeptentrionale. Ces dioceſes ſont diviſés en prévôtés & en paroiſſes, & le ſpirituel marche comme le temporel, ces prévôtés & paroiſſes répondent aux bailliages & prévôtés civiles, que nous nommerons juriſdictions.

I. LE DIOCESE DE CHRISTIANIA, OU D'AGGHERHOUSE.

Ce dioceſe eſt le premier & le plus important de tout le royaume, & le plus grand de la partie méridionale. On l'appelloit autrefois dioceſe de *Hammer*, & enſuite d'*Opslo*. On y comptoit en 1769, 315,144 ames. Il s'y trouve onze villes & neuf bailliages royaux, avec deux comtés.

A. Villes, forteresses, & autres lieux.

1. *Chriſtiania*, capitale & ſiege du vice-gouverneur, du bailli-diocéſain, du conſeil-aulique-ſuprême de l'évêque, & du conſeil provincial. Cette ville eſt paſſablement grande, réguliere & la plus belle du royaume; elle a un prévôt municipal, une maiſon de force, & deux fauxbourgs, appellés *Waterlandt* & *Piperviguen*, auxquels il faut encore joindre Ops-

lo; le premier est traversé par une riviere qui vient de Maridales. Ses habitans font un bon commerce. Christiania a été bâtie en 1624 par le roi Christian IV, après qu'Opslo eût été réduite en cendres, sur la côte occidentale du golfe, & très-près du château d'Aggherhouse d'où le canon peut plonger dans toutes les rues. Le même roi érigea l'école en gymnase, & fonda une communauté pour l'entretien des professeurs & de 10 étudians: depuis 1653 ce gymnase a repris le nom d'école.

Opslo, ou *Aslo*, situé à l'orient du golfe, vis-à-vis du château d'Aggherhouse, a été bâti plutôt, en 1060, par le roi Harald Hardraade, qui y fit sa résidence, ainsi que plusieurs de ses successeurs. Cette ville avoit 4 églises, & il s'y tint un concile en 1306. En 1589 Jaques VI roi d'Ecosse, y célébra ses noces avec Anne, princesse de Danemark. On y transféra l'évêché de Hammer lors de la réformation. En 1624 toute la ville fut réduite en cendres, à l'exception du palais épiscopal & d'un petit nombre de maisons; ce qui a resté est joint à Christiania, & est appellé la vieille-ville. On trouve dans la chambre des curiosités à Copenhague, une ancienne médaille frappée par Nicolas, évêque d'Aslo, à l'honneur du duc Philippe.

A l'occident du golfe, au dessus de Christiania, est l'importante forteresse d'Aggherhouse, que les Suédois assiégerent inutilement en 1310, 1567 & 1717. Hors des fortifications sont des maisons, que l'on appelle *Hovedtangen*.

2. *Braghernes* ou *Bragnæs*, & *Strömsöé*, deux villes appellées du nom commun de *Drammen*, parce qu'elles sont situées sur les deux rives opposées de la riviere d'Eeger (*Egre*), qui tombe dans le *golfe de Drammen*: chacune de ces deux villes a son préfet municipal & son église; mais elles ne forment qu'une place de péage appellée *Drammens Zollplatz*. Ce péage est le plus considérable du royaume, à cause de la quantité de planches, de poutres & de fer, que l'on y apporte du voisinage pour être exportée.

3. *Kongs-*

3. *Kongsberg*, (mont royal) eſt une bonne ville de montagne, ſituée ſur la riviere de Loven ou Laven; elle a deux communautés, une danoiſe & une allemande; le nombre de ſes habitans eſt de 10 à 11,000. On y a établi un hotel des monnoies en 1686, & un conſeil des mines en 1689. Cette ville eſt célebre par ſes mines d'argent, qui ſont les plus conſidérables de tout le royaume. Elles furent découvertes en 1623, & l'on bâtit en même temps cette ville, que l'on peupla de mineurs allemands. En 1751 on exploitoit 41 minieres dans les 4 cantons de cette mine, & on travailloit à en ouvrir 12 autres; ce qui occupoit au delà de 3500 tant ouvriers, que manœuvres & employés. On ne ſauroit fixer le produit annuel de ces mines, parce que le minérai noble n'a été trouvé que par filons interrompus, de ſorte qu'il eſt des années où elles ne rendent pas les frais d'exploitation, & que dans d'autres elles ſont d'un produit aſſez conſidérable. On trouve auſſi de l'argent natif ou vierge. On découvrit en 1647 de l'or mêlé avec de l'argent: le roi Chriſtian IV en fit fraper des ducats, appellés *Brillen Ducaten*, avec cette inſcription: *vide mira domi.* On rencontra auſſi en 1697 une veine d'or, dont on fit des ducats avec l'inſcription allemande tirée de Job: *Von Mitternacht kömmt Gold* (du ſeptentrion vient de l'or). Fréderic V établit dans cette ville en 1757 une école pour former la jeuneſſe dans la connoiſſance des mines, de l'agriculture, &c.

4. *Tönsberg* eſt la plus ancienne ville de la Norwegue. Elle eſt ſituée ſur un bras du *golfe* de Tönsberg, & a tiré ſon nom du vieux mot *Ton* ou *Toun*, qui ſignifie un aſſemblage de maiſons & de bâtiments, & d'une montagne ſituee tout près de là. C'étoit déjà une ville peuplée du temps de Harald Haarfager; ainſi elle exiſtoit dès-avant le 8 ſiecle. Elle étoit beaucoup plus grande autrefois, & comprenoit 9 égliſes; aujourd'hui on y compte à peine 200 maiſons de bois, & 2 égliſes. Tönsberg a un préfet municipal, qui a en même temps l'inſpection du péage appellé *Holme-ſtrand*,

ſtrand; il s'y fait un bon commerce en bois & en planches, & ſon diſtrict comprend quatre places pour l'entrepôt des marchandiſes. En 1259 la plus grande partie de la ville fut brûlée, & en 1506 les Suédois la réduiſirent en cendres, avec toutes ſes égliſes & ſes couvents; depuis ce temps-là elle va en décadence, malgré les privileges que lui accorda Fréderic III en 1537. En 1673 Chriſtian V donna la ville & le bailliage de Tönsberg en fief, à titre de comté, à ſon chancelier Pierre Greiffenfeld. En 1739 Chriſtian VI établit dans les environs une tuilerie, & dans la péninſule de *Valöé* une ſaline, où il ſe fait tous les ans environ 20,000 tonnes de ſel. On y fait venir l'eau de la mer par des canaux percés à 30 piés au deſſous de ſa ſurface, & l'on en tire 4 pour 100.

5. *Laurwig* ou *Larvig* eſt une petite ville avec comté du même nom. Elle eſt ſituée à l'endroit où la Laven ſort du Laverdal ou Lardal, qui deſcend de Noummedal & ſe perd près de Kongsberg & de Sandsvær. A Larvig paſſe encore le Faris, qui ſort du lac de Fariswaſſer, & ſur lequel on flotte une grande quantité de bois. Les forges de fer de Larvig ſont les plus importantes de tout le royaume: il y en a une mine à *Laurvig* même & une autre à *Nès*.

6. *Stavern*, ou *Friederichswärn*, eſt un petit endroit fortifié pour la ſureté du port devant Larwig. C'eſt Fréderic V qui lui donna le nom de Friederichswärn, & qui en 1750 y établit un chantier de conſtruction pour les galeres.

7. *Krageröé* (Kragheroeé), petite ville très-peuplée; elle a un entrepôt, & eſt adminiſtrée par un préfet municipal.

8. *Skien* ou *Skeen*, *Scheen*, ville ſituée ſur le fleuve du même nom, lequel ſort du lac de Nordſée. Ce fleuve forme à peu de diſtance de la ville, une caſcade à travers un rocher percé en forme de longues goutieres qui reçoivent ſes eaux. A un demi-mille de là eſt le golfe du Nordſée appellé *Porsgrunde*, qui ſert pour le chargement des vaiſſeaux. Skien a un préfet municipal. Le conſeil provincial y tient ſes ſéances.

9. *Moſs*,

9. *Moss*, petite ville ouverte située sur le grand golfe, dont un bras s'étend jusqu'à Christiania, a un bon commerce, & un préfet de la ville. La double défaite que les Suédois souffrirent en 1717 près de cette ville, & la perte des magasins qu'ils y avoient établis, la rendirent fameuse. Tout près de là est une bonne mine de fer, & l'on y a aussi établi une fonderie de canons.

10. *Basmöé*, situé vers les frontieres de Suede, est un passage fortifié par la nature & par l'art.

11. *Frederickshald*, ou *Friederichshall*, ville & forteresse fameuse, située vers les frontieres de la Suede, à l'endroit où la riviere de Tistedal se jette dans le Svinesunde. On l'appelloit anciennement *Halden*, & c'étoit un bourg très-médiocre dépendant du magistrat de Friederichstatt. En 1658 & 1659 il résista vaillamment aux Suédois à l'aide d'une petite redoute que l'on y avoit établie; ce qui porta les Danois à en augmenter les fortifications au point, qu'en 1660 les Suédois l'assiégerent inutilement pour la troisieme fois: quelques-uns croient que c'est à ce siege que Charles Gustave, roi de Suede, reçut la blessure dont il est mort. Pour prix de sa résistance Friederichshald fut érigé en ville, & en 1686 Christian V y joignit la ferme d'*Oüs*, en dédommagement du commerce avec la Suede qui avoit été enlevé à ses bourgeois. Cette ville fit encore une vigoureuse défense contre les Suédois en 1716 & 1718, & le 11 décembre de cette derniere année Charles XII fut tué dans la tranchée devant la place par un de ses gens. Fréderic IV fit élever au même endroit, une pyramide de 20 pieds de haut, chargée du nom de ce roi, des armes de Suede, & de beaucoup d'attributs militaires, & surmontée d'une couronne dorée. On lit sur le piédestal, qui est revêtu de marbre, 3 inscriptions en lettres d'or, une latine & deux danoises. Christian VI, pour complaire aux Suédois, fit abattre ce monument. Friederichshald n'est pas fort par lui-même; mais il y a près de là, sur un haut rocher, la forteresse de *Friederichstein*, dont les fon-

dements furent posés en 1661, & les forts de *Store-Taarn* (grande Tour) & d'*Oever-Bierget* (montagne supérieure) qui ont chacun leur commandant particulier, dépendant de celui de Friederichstein. Il y a en outre le petit fort de *Güldenlöwe*, dont Charles XII s'étoit déjà rendu maître, lorsqu'il fut tué par une balle de fusil ou de pistolet. Les 3 petits forts ont été bâtis en 1682. Au reste, cette ville a un bon commerce. Elle est administrée par un préfet de la ville. Le feu y causa un dommage considérable en 1667, 1676, 1703 & 1716, & il y eut encore un grand incendie en 1759.

12. *Friederichsstadt*, est une ville bâtie & privilégiée en 1567 par Fréderic II, où l'on a transféré le tribunal provincial qui étoit auparavant à *Borré*. Elle a un préfet municipal. Son commerce en bois est considérable. Fréderic III la fortifia en 1665, & l'on en augmenta dans la suite les fortifications au point que, vu sa situation & sa communication par mer avec le Danemark, elle est aujourd'hui la principale forteresse de la Norwegue. Elle fut entiérement réduite en cendres en 1764. Outre ses propres ouvrages, elle a pour remparts, vers l'intérieur du pays,

Le fort de *Königstein*, &

Isegram, dans l'isle de *Kragueröé*, & à un quart de mille de la ville d'*Agguеröé*, autre forteresse située dans une isle, vers la mer. Ces trois forts ont leurs commandants particuliers, qui sont sous les ordres de celui de Friederichsstatt.

B. Les bailliages royaux d'Aggherhouse, Oplande, Friderichsstatt, Schmaalehne, Bratsberg, Ringering, Hallingdal, Eguer & Bouscheroude.

De ces bailliages dépendent:

1. Le district d'*Aggher*, dans lequel il y a 3 sieges de justice, savoir, à *Ascher-Ost-* & *West-Bærum*, & *Aggher*.

Agghers

Agghers, est une ancienne église située vers le nord à un quart de mille du château; elle existe, dit-on, depuis plus de 700 ans, & doit être la premiere de tout le diocese. L'histoire en fait mention avant le château même.

Bærum, est une très-bonne & très-ancienne mine de fer, qui est encore en bon état.

2. Les jurisdictions de *Hourum*, *Ræguen*, *Eguer*, *Lier*, & *Bouskeroude*. On y trouve une verrerie & plusieurs forges, savoir: à Eguer, à Modum, & à Lier. Ce district est arrosé par le grand fleuve de *Drammen*, qui se jette dans le golfe de Christiania. Ce fleuve forme l'isle de *Langöé*, où il y a des carrieres d'un beau marbre. De la prévôté de Bragnäs dépendent 16 églises.

3. Les jurisdictions de *Noummedal*, & *Sand-Svärd*; avec 20 églises, qui sont sous l'inspection du prévôt de Kongsberg.

4. La jurisdiction de *Haut-Tellemark*. *Tellemark* ou *Tillemark* signifie le pays des Telliens ou Tilliens.

5. Les jurisdictions de *Bas-Tellemark* & *Bamble*; on y remarque:

1) *Breedvig* & *Langesund*, villes avec de bons ports connus & fréquentés, des douanes & des entrepôts sur le Nordsée.

2) *Bradsberg*, cense noble, située sur une montagne près de Skeen, & qui a donné le nom au *fief de Bradsberg*; ce fief comprenoit autrefois le haut & le bas Tellemark; son possesseur résidoit à Bradsberg.

3) Les fonderies de fer de *Fossumwerk*, près de Skeen, où l'on fond les meilleurs canons; de *Bolvigswerk* à ¼ de mille de Skeen sur la riviere de Harrestad, & de *Oulefoswerk* ou *Haldenswerk*, à 1 ½ milles de Skeen.

4) *Bamble*, village avec paroiſſe.

Remarque. Aux prévôtés de Bas-Tellemark & de Bamble apartiennent 22 égliſes.

6. Les jurisdictions de *Hallingdal*, & *Ringherighe*. Le fleuve qui traverſe la premiere, ſe jette dans le lac de *Krödern*, & de là dans le fleuve de Modum, qui ſe réunit avec celui de Drammen. De Hallingdal dépendent 7 égliſes, qui avec Ringherighe & Hadelande ſont une prévôté. Le terroir de Ringherighe produit du ſeigle, des pois, de l'orge; & tout le diſtrict étant environné d'eau vive, on y pèche beaucoup de poiſſons. Près de *Hænefoſſen* ſe réuniſſent deux rivieres, dont l'une vient de Hadelande, & l'autre de Walders, en paſſant par Odalen: il y a auſſi dans ces contrées deux lacs, celui de *Holzfiord*, & celui de *Tyrifiord*. Il y a 6 égliſes.

7. Les jurisdictions de *Hadelande*, *Toten*, & *Walders*. Les terres labourables ſont bonnes dans Hadelande, dont 13 égliſes dépendent; les habitans vendent auſſi du bois, du goudron, & du poiſſon, qu'ils pèchent dans les lacs de *Rande*, *Veſten* & *Jaren*; les étangs fourniſſent beaucoup de coraſſins. *Toten* eſt ſéparé de Hedemark par le grand lac de *Miöſen*, dont la longueur eſt de 12 milles de Norwegue; ſon terroir eſt très-propre pour l'agriculture. Une partie de la dépendance de Toten, ſavoir, *Wardal* & *Biri*, étoit autrefois appellée *Greenlande*. Le plus grand revenu des habitans de *Walders* provient de l'entretien du bétail; car l'orge & l'avoine que

que l'on y ſeme, ſont d'un mince produit. On exporte du bois ſur les fleuves de *Beina* & d'*Uralla*, qui ſe jettent dans le lac de *Sperdillen* ou *Spirillen*. Le lac appellé *petit-Miöſen* eſt dangereux pour la navigation. Walders contient 18 égliſes, & ne fait avec Toten, qui en a 10, qu'une prévôté.

8. La juriſdiction de *Goulbrandsdal* eſt une province compoſée de deux grandes vallées, & comprend 25 égliſes. Les contrées unies ſont propres pour l'agriculture; mais dans les fonds, dans les parties montagneuſes, & dans les forêts, le froid nuit conſidérablement aux grains; la paroiſſe de *Läſſöé* eſt ſur-tout ſujette à cet inconvénient. Il y a dans cette paroiſſe une bonne mine de fer, & à Fandal une mine de cuivre. Les habitans de cette juriſdiction (*Goulbrandsdælingher*) ſe nourriſſent pendant l'hiver en voiturant des harengs & des poiſſons ſalés, qu'ils vont chercher à Drontheim & à Römsdal, & qu'ils conduiſent, avec d'autres marchandiſes, à Chriſtiania, à Bragnäs, & à Kongsberg, d'où ils ramenent du bled & d'autres denrées. La montagne de Quernberg fournit des pierres de meules & autres qui s'exportent fort loin. Le paſſage étroit qui eſt près de *Breide* ou *Breden* & du confluent du Laag ou Loug avec l'Otten-Elv, eſt connu depuis la défaite des Ecoſſois commandés par le colonel Sinclair en 1612, qui voulant ſe réunir avec les Suédois, furent battus par les payſans raſſemblés à la

hâte dans ce passage. On a élevé à cette occasion dans cet endroit une colonne avec une inscription.

9. La jurisdiction de *Hedemark*, c'est-à dire, pays des *Hediens*, ancien peuple de la Norwegue, passe pour la plus fertile contrée de toute la Norwegue; elle produit toutes sortes de blés, & a une grande abondance de poissons. On y rencontre aussi des pierres à émouleur, & de la pierre de porc dans l'isle de Hovindsholm. Il y avoit autrefois dans cette jurisdiction, vers l'orient, près d'une baie du lac de Miösen, la grande & puissante ville de *Hammer*, où l'évèque faisoit sa résidence, & qui avoit en 1300 au delà de 1800 hommes capables de porter les armes. Mais la peste l'ayant affligée en 1350, le nombre de ses habitans fut considérablement diminué : & en 1567 les Suédois la détruisirent entiérement par les flammes. Elle n'a pas été rebâtie depuis, & l'on ne voit aujourd'hui dans l'endroit où elle étoit placée, qu'une grande ferme noble. Lors de la réformation, l'évèché de Hammer fut uni à celui d'Opslo. Hedemark fait avec Oesterdal une prévôté qui a 26 églises dans sa dépendance.

10. Les jurisdictions de *Sollöer*, *Oesterdal*, & *Oüdal*. Les habitans d'*Oesterdal* qui demeurent vers les frontieres de la Suede, tirent leur meilleur entretien du bétail, les denrées périssant souvent par la gelée. Il y a à *Quickne* une bonne mine de cuivre, nommée *Theodôron*

dòron ou *don de Dieu.* Elle fut découverte en 1635, mais on ne commença qu'en 1707 à l'exploiter avec succès. On y trouve aussi de l'eau de cémentation, qui précipite le cuivre. Les frontieres du coté de la Suede sont assurées par le fort de *Christiansfield* bâti sur une montagne dans la paroisse d'Elverum. Le froid fait également beaucoup de tort aux grains dans la prévôté de *Sollöer*, située comme la précédente sur les frontieres de la Suede ; mais ses habitans s'entretiennent de la vente des bois de charpente & des mâts. On a établi à *Oüdal* de nouvelles forges de fer ; on tire aussi du plomb dans ces contrées. Les frontieres sont aussi défendues par la forteresse de *Kongs-Winguer*, dans les montagnes de la paroisse de Winguer, sur la riviere de Glommen. Oesterdal & Hedemark font ensemble une prévôté ; & Sollöer avec Ober-Romerigue en font une autre.

11 & 12. *Romerigue*, ou *Raumarigue*, province très-étendue, située sur le fleuve de *Raume*, dont elle a reçu son nom. On la divise en *haute* & *basse ;* & chaque partie forme une jurisdiction ; la premiere fait avec Sollöer une prévôté qui renferme 26 églises, tandis que la basse fait seule une prévôté de 14 églises. Dans la haute Romerigue, savoir, à *Eidsvold* & à *Hackedal*, on trouve des mines de fer. La basse est un bon pays de grains ; il produit aussi beaucoup de cumin danois, que l'on conduit à Christiania & en

Danemark; elle fournit en outre du bois de flottage, & différentes eſpeces de poiſſons. Dans cette province eſt une redoute appellée *Blackgierd* ou *Blackier*, ſituée dans une plaine au confluent de deux rivieres, vers les frontieres de la Suede; on y met des troupes en temps de guerre.

13 à 16. Les jurisdictions du pays de *Borreſyſſel*, appellé anciennement *Wingoulmark*, & qui tire ſon nom actuel de la ferme de *Borre*, engloutie en 1703 avec tous ſes bâtiments & dépendances, après que les eaux de la caſcade de Sarpen eurent enlevé les terres ſur lesquelles ils étoient poſés. On ne voit aujourd'hui dans ce même endroit qu'un trou rempli de décombres & de ſable. Borreſyſſel eſt un bon pays de grains; cependant l'avoine y vient mieux & en plus grande quantité que les autres eſpeces de grains, parce que le terrein eſt humide & bas. Les environs de Follo du coté de la mer, fourniſſent du bois que l'on conduit aux places de péage & d'entrepôt, qui ſont *Krogſtad*, *Dræbach*, *Hælen*, *Zoën*, *Hvidſteen*, & autres. On y trouve les rivieres ſuivantes, ſavoir: Wansdefiord, Rödenäs, Femefiord, & Store-Elve, qui ſe jette dans la Sarpen, & forme l'une des plus belles caſcades. La province entiere eſt diviſée en *haute* & *baſſe*. Les jurisdictions qui la compoſent, ſont: 1) *Racheſtad*, *Hegghen*, & *Fröland*; 2) *Ide* & *Marcher*; 3) *Moos*, *Onſöé*, *Thouns* & *Wemble*; 4) *Folloug* & *Aggher*. Quant à ſa conſti-

constitution eccléſiaſtique, cette province eſt diviſée en 3 prévôtés; le *Haut-Borreſyſſel* comprend 18 égliſes, le *Moyen-Borreſyſſel* en comprend 13, & le *Bas-Borreſyſſel* 23.

Sarpsbourg, ſitué à un mille de la mer, près du fleuve de Sarpen, étoit autrefois une ville bâtie en 1016 par le roi Olouf le ſaint ou Haraldsön, pour garantir le royaume contre les attaques de la Suede; elle fut réduite en cendres par les Suédois en 1567.

Tout près de là eſt la grande caſcade de Sarpen, dont le roi Harald Gille fit une place d'exécution, en y faiſant jetter en 1134 un des vaiſſeaux du roi Magnus. Cette caſcade fait tourner 17 moulins: on entend à une diſtance de 4 à 5 milles le bruit que cauſe la chûte des eaux. Trois rois, pere, fils & petit-fils, ſont venus l'un après l'autre la conſidérer du haut de la hauteur voiſine, que l'on appelle *Kœnigs-hügel*, (coteau du roi).

Près de la riviere de Store-Elve qui ſe jette dans la Sarpen & occaſionne la chûte d'eau, eſt l'ancien & fameux château de *Waldisholm*, appellé aujourd'hui *Wallansöj*: c'étoit autrefois une fortereſſe.

Remarque. Le pays ſitué à l'eſt du golfe de Follo-Opslo ou de Chriſtiania, & dont la longueur peut être de 10 milles, s'appelloit autrefois *Oeſt-Folden*, ou *Follo*, & nous venons d'en donner la deſcription, à l'exception de *Wiguen*, ou *fief de Babous*, qui apartient à la Suede. La partie ſituée à l'occident du golfe étoit nommé *Weſt-Folden*, comme fief de Tönsberg, dont nous allons parler.

C. *Dans le circuit de ce dioceſe ſont les comtés ſuivants.*

1. Le comté de *Jarlsberg*, appellé autrefois fief de *Tönsberg*; c'eſt un bon pays de grains; la pêche y eſt profitable, & l'on y trouve d'abondantes mines. On découvrit en 1729 aux environs de Strömsöë, une riche mine d'argent que l'on exploite avec beaucoup

 d'avan-

d'avantage. Ce comté a son siege de justice (*Birk-Gericht*) particulier, & la prévôté 25 églises.

Jarlsberg proche Tonsberg est le chef-lieu du comté, & la résidence d'une branche de la famille de Wedel. On l'appelloit autrefois *Säm*, & c'étoit une ancienne résidence seigneuriale.

2. Le comté de *Laurvig*, appellé autrefois fief de *Brounlaven*, apartient à un comte de Danneskiold. Ce comté a comme le précédent son siege de justice, (*Birk-Gericht*) & la prévôté 15 églises. On y trouve de très-belles mines de fer. On remarque dans ce district:

1) *Sandefiord*, port très-commode & place d'entrepôt. Les eaux n'ont pas dans cet endroit plus de largeur qu'un fleuve médiocre; on voit vers les deux rivages des rochers qui renferment une grande quantité d'amiante. D'un coté sont deux maisons de bois avec écuries & autres dépendances, & de l'autre 3 ou 4 maisons. Il y a aussi dans cet endroit un bureau de péage.

2) *Lourkoulln*, est un promontoire très-connu des marins.

II. LE DIOCESE DE CHRISTIANSANDE, APPELLÉ AUTREFOIS *STAVANGHER*.

On y comptoit en 1769 une population de 113,086 ames. Il comprend:

A. Les villes & forteresses suivantes.

1. *Christiansande*, capitale du diocese & résidence du bailli & de l'évêque, située sur terre-ferme à un demi-mille de Friederichsholm, devant Otternäs & le fleuve d'Otter, près de l'isle d'*Otteröë*. Elle fut bâtie par les ordres de Christian IV, en 1641, achevée en 1673, & appellée du nom de ce prince & du terrein sablonneux sur lequel elle est placée. Elle est ou-

ouverte & quarrée, elle a des rues larges & droites, de bonnes maiſons, un préfet municipal, & ſa cathédrale a une école. La ſituation de cette ville eſt très-commode, le port l'entourant de trois cotés. Vers le ſud-oueſt & le ſud, les vaiſſeaux viennent presque à la porte des magaſins, & le coté oriental, où le fleuve de Torridal ſe jette dans la mer, eſt en hiver un abri ſûr pour les vaiſſeaux. Le 4. coté eſt entouré par la campagne & en partie par des montagnes. Les habitans de Chriſtianſande font quelque commerce en bois. L'égliſe & la plus grande partie de la ville brûlerent en 1734. Le terrein s'accroît aux environs de cette ville, par la grande quantité de ſables que les ouragans amenent tous les ans au bord de la mer: cet atterriſſement augmente inſenſiblement, & forcera bientôt les habitans de Chriſtianſande d'avancer leurs maiſons vers la mer, s'ils veulent conſerver le voiſinage des eaux: on a déja bâti pluſieurs nouvelles rues dans cette vue. La ferme de la douane & des entrées, fut donnée en 1770 pour ſix années à la ſomme de 14500 rixdaler.

2. L'isle de *Fleckeröé*, ſituée vers le ſud à un mille d'Otternäs. Elle a un demi-mille de circuit, & forme avec la terre-ferme un port fameux, où l'on peut entrer d'un coté & ſortir de l'autre avec le même vent. Pour aſſurer ce port on commença dès 1556 à bâtir un fort dans l'isle de Fleckeröé; mais ce qui avoit été fait alors étant tombé en ruine, le roi Chriſtian IV fit en 1635 élever dans l'isle d'*Otteröé* un château entouré d'une muraille & l'appella *Chriſtianſöé*. Dans la ſuite on bâtit la fortereſſe de *Fleckeröé*, ou *Friederichsholm*. La plus grande flotte peut ſe mettre ici en ſureté, ſoit contre les vents ſoit contre l'ennemi.

3. *Arndal* ou *Arendal*, petite ville & place d'entrepôt, ſituée à l'orient du fleuve d'Arndal, qui forme dans cet endroit un golfe éloigné de la mer d'un quart de mille. La plus grande partie de la ville, ſurtout celle qui ſe trouve au ſeptentrion du golfe, eſt bâtie ſur pilotis. Les grands vaiſſeaux peuvent arriver jusqu'au

jusqu'au pont & à la douane, & on a pratiqué dans la ville des canaux sur lesquels on se sert de petits bateaux. On voit aussi des maisons sur les hautes montagnes placées vers le nord-est & le midi d'Arndal. L'église est dans la partie septentrionale de la ville. Arndal est très-bien située pour le commerce, qui consiste principalement en bois ; & les habitans gréent beaucoup de vaisseaux qui sont frétés par des marchands du pays ou des étrangers. Cet endroit jouit de tous les privileges de ville & a un préfet commun avec Riisöer. De l'autre coté du fleuve est *Colbiörnensvig* dont les maisons sont bâties entre des rochers, & la plupart occupées par des mariniers. A deux milles de là est la forge de fer de *Bareboé*, appellée autrement *Baaselandswerk*; elle est une des plus anciennes du pays; mais elle se trouve dans un état médiocre. Il y a encore dans ces environs plusieurs mines de fer. A 4 milles de là, & à 2 milles de Ghiernäs, vers l'occident, est

4. *Riisöer*, ou *Oester-Riisöer*, petite ville d'entrepôt, dont le commerce est assez bon. Elle a un préfet commun avec Arndal.

5. *Stavangher*, ancienne ville située au bord du golfe de Bouckne-Fiord ou Tounge-Fiord: elle étoit beaucoup plus grande autrefois. Sa cathédrale, bâtie en 1013, est, après celle de Drontheim, la plus belle du royaume. Stavangher a un préfet municipal. La ville ayant été détruite par les flammes en 1686, Christian V transporta le siege épiscopal à Christiansande. Elle perdit en 1769 soixante maisons par le feu. La prévôté a 3 paroisses.

B. Les bailliages royaux de Nedenäs, Lister, Mandal, & Stavangher, auxquels apartiennent les jurisdictions suivantes.

1. La jurisdiction de *Nedenäs*, appellée ainsi de la ferme du même nom située sur le fleuve de Nid, est la plus grande de l'Agdesiden.

desiden. Le terrein en est uni & propre à l'agriculture. On y trouve aussi de belles forêts de chênes; & la pêche du maquereau & du saumon est abondante, sur-tout dans le Nid, qui forme, près d'Oejestad-Kirche, une grande cascade, où l'on a pratiqué entre les rochers le pont de bois appellé Stroughebro; la chûte d'eau se fait précisément sous ce pont, & delà le fleuve prend, pendant un mille, son cours vers l'orient. On pêche le long des côtes une grande quantité d'hûitres.

Tromöé est la plus remarquable des isles dépendantes de Nedenäs; car elle a une église bâtie en pierres, laquelle sert de direction aux navigateurs, qui outre cela reconnoissent le pays aux 3 rochers fort élevés qui se découvrent à l'opposite de cette isle, à six milles dans les terres; on les appelle Tromlingher.

Les forges de fer d'*Eghcland* sont situées dans la paroisse de Guierrestad.

Il y a 8 paroisses qui dépendent de la prévôté de Nedenäs.

2. La jurisdiction de *Raabygdelagh* ou *Raabydelaug*, est un bon pays de grains; mais les denrées y périssent souvent par le froid. En échange on y trouve beaucoup de gibier, comme des cerfs, des rennes, des hyenes, des loutres & des castors. Les rivieres fournissent des truites & des perches. On y fait aussi beaucoup de goudron. Le grand fleuve d'*Otteraaé* forme à l'ouest de Byglefield, un grand lac, appellé *Byglande*, & dans la paroisse d'Efie la cascade de *Fennie*. Sa prévôté a 4 paroisses.

3. Les jurisdictions de *Mandal* & de *Lister*.

La

La premiere, dont la prévôté a 5 paroisses & 21 églises est aussi appellée *Mydsyssel*, district du milieu; elle a 12 milles de long, & est par la pêche du saumon, la plus riche de la Norwegue. On prend les plus grands saumons dans le fleuve d'*Otteraaé*; mais les eaux de neige sont cause que la pêche ne sauroit être commencée avant le mois de juin; & le saumon est empêché de remonter au delà d'un mille par une grande cascade que forment les eaux de ce fleuve. On prend aussi du saumon dans le fleuve de Torvedal, mais la plus forte pêche se fait dans celui de Mandal, qui sort d'un lac d'eau vive, appellé Oere, dont la longueur est d'un mille, & dans lequel se jettent plusieurs fleuves qui descendent des montagnes, en prenant leur direction vers l'ouest. Près de *Biellande*, vers le nord, à un demi-mille du pont bâti entre deux rochers & élevé de 18 aunes ou 36 piés au dessus des eaux, il se fait une pêche très-singuliere. Les pêcheurs entrent dans l'eau près d'une cascade & navigent contre le courant; après avoir ainsi avancé de quelques brasses, ils arrivent sous un rocher creux, élevé comme une voûte & formant un antre profond sous les eaux; alors les pêcheurs délogent le saumon de cet antre, se mettent sur un radeau & s'abandonnent au courant de l'eau: mais le moindre morceau de bois venant à se détacher, tous ceux qui sont sur le radeau périssent. Il y a aussi dans la Mandal & la Sogndal une très-bonne pêche de perles.

Mandal, eſt un petit endroit commerçant, place de péage & paroiſſe, ſitué ſur le fleuve du même nom & près de la mer.

Dans la jurisdiction de Mandal ſont auſſi les places d'entrepôt ſuivantes. *Ripervig* près de Randöéſounde, *Hardmarkersfiord* à l'oueſt de Chriſtianſounde, & *Trysfiorden* près de Taanäs.

La jurisdiction de *Liſter*, ſituée à l'extrémité de la partie méridionale de la Norwegue, eſt propre pour l'agriculture, & eſt très-bien placée pour la pêche. Elle eſt ſéparée de *Dalerne* par le rapide courant de *Syre*, qui prend ſa ſource dans les montagnes de Langfield, traverſe le Syredal, paſſe par le grand lac de *Loundeſée*, & ſe précipite avec beaucoup de force du haut d'un rocher dans la mer du nord. Dans la paroiſſe de *Quinisdal* (appellée ainſi du fleuve de Quine), près de la caſcade de Rafos, où l'eau paſſe à travers les rochers comme à travers des canaux, eſt une bonne mais dangereuſe pêche de ſaumon. Le pays de Liſter a $\frac{3}{4}$ de mille de long & autant de large; il eſt dangereux pour la navigation, parce que le terrein étant fort bas, on ne l'aperçoit pas de loin, qu'il n'a aucun port, & d'ailleurs eſt entouré d'abymes & de récifs, ce qui eſt cauſe que quantité de vaiſſeaux viennent s'y briſer. Entre Liſter & Lindenäs, à un quart de mille du cap, eſt le fameux port de *Sellöé*, ou *Saloé*, où le roi Harald Haardraade aſſembla ſa flotte compoſée de 200 vaiſſeaux, lorsqu'il entreprit d'attaquer l'Angleterre. Le cap de Lindenäs eſt attenant au fief de Liſter, par le moyen d'une langue de terre appellée *Span-*

gher-Eid (isthme de *Spangher*) sur laquelle on voit une église bâtie de pierres. Les habitans ont souvent tenté de faciliter la navigation en perçant cette langue de terre, & d'y établir une ville ; mais leurs efforts ont été sans fruit jusqu'à présent, à cause des hauteurs & des rochers. Le cap a une largeur d'un demi-mille sur un mille de longueur, & s'étend vers le sud-ouest jusqu'à la mer : c'est un terrein nud, élevé & pierreux ; cependant on y compte 12 métairies. Les cartes maritimes l'apellent communément *the Neüs*. La prévôté de Lister a aussi 5 paroisses & 21 églises.

4. Les jurisdictions de *Jederen* & de *Dalerne*. *Jedern*, (*Jadrensis regio*, *Jathria*) dont la longueur est de 7 milles, est dangereux pour les navigateurs, à cause d'un brisant qui avance d'un mille dans la mer vers le nord-ouest. Du reste cette jurisdiction a une belle pêche d'huitres & de homars ; celle du saumon est sur-tout d'un grand rapport près de l'*Egghersounde*, situé entre l'isle d'Egheröé & la terre-ferme, & dans lequel se jettent trois fleuves qui viennent de l'intérieur du pays. De ces deux jurisdictions dépendent les isles situées vers le nord-nord-ouest, appellées *Rot*, *Tior* & *Haasteen*, où l'on rencontre des bœufs sauvages en hiver & en été en plaine campagne. La prévôté de Jederen a cinq paroisses & celle de Dalerne en a autant. On remarque dans celle-ci *Flekkefiord*, port & place d'entrepôt considérable.

5. La jurisdiction de *Ryfylke* ou *Fiorderne*, entoure

entoure de toutes parts le grand golfe de Stavangher ; qui s'étend fort avant dans la terre vers l'orient, & n'a à ſon ouverture que 2 milles de largeur. *Oudſteen - Kloſter*, ſitué à un mille & demi de Stavangher vers le nord-oueſt, étoit originairement un château royal; on en fit dans la ſuite un couvent; c'eſt aujourd'hui une ferme noble. Les isles de *Rendesöé* & de *Hvitingsöé* ſont remarquables par rapport à l'hiſtoire ancienne; & celle de *Karmen* l'eſt à cauſe de la grande & fameuſe montagne d'*Augvaldsnäs*, dont le nom a été donné à une ferme ſituée tout près de là. A 3 milles de cette montagne vers l'oueſt eſt l'isle d'*Udſire*. A la prévôté de Ryfylke apartiennent 7 paroiſſes; & celle de *Karmeſund*, ſituée en grande partie dans l'isle de *Karmen*, en renferme trois.

III. LE DIOCESE DE BERGHEN.

Il a environ 40 milles de longueur & 18 de largeur; en 1769 on y comptoit 130,352 habitans. Il comprend :

I. *Berghen*, autrefois *Biörguinn*, ou *Biorgvin*, capitale du dioceſe, la plus grande & la principale ville marchande de la Norwegue. Elle eſt ſituée au centre d'une vallée, & forme un demi-cercle autour du golfe, auquel les habitans ont donné le nom de *balance*. Vers le continent 7 hautes montagnes fortifient cette ville, de maniere qu'elle eſt inacceſſible à cauſe des paſſages étroits qu'il faudroit franchir; & du coté de la mer elle eſt défendue par pluſieurs ouvrages de fortification. La flotte angloiſe en fit l'expérience lorsqu'en 1665 elle tenta inutilement d'enle-

ver les vaisseaux hollandois destinés pour les Indes, qui s'étoient refugiés dans le port de Berghen. Au nord elle a pour défenses le fort de *Christiansholm*, bâti en 1641 par le roi Christian IV, *Rothouven*, & *Svereshora*, la *Commune* & le *Château*; à la gauche sont quelques batteries placées sur les montagnes de *Nordnäs*, & de *Friederichsberg*; cette derniere doit être comptée parmi ses forteresses les plus importantes. On a depuis construit sur la montagne de *Syndnäs*, un fortin en 1646, & la redoute de *Christiansberg* en 1666. Toutes les églises & édifices publics, ainsi que la plupart des maisons placées sur le bord du golfe, sont bâtis de pierres. Il y avoit autrefois à Berghen 30 églises & couvents. On ne voit plus aujourd'hui que 4 églises paroissiales, savoir, 3 danoises & une allemande, outre celle de l'hopital de St. George, & la petite église qui est au cimetiere de St. Jaques. Le château est un édifice remarquable. L'école latine de la cathédrale a été fondée & dotée en 1554 par l'évêque Pierre : ses revenus ont été augmentés par le roi Fréderic II & ses successeurs, de maniere qu'aujourd'hui elle entretient 12 étudians. L'école de marine étoit autrefois très-nombreuse: mais elle est tombée en décadence. Le séminaire Fréderic, dont la dédicace s'est faite en 1754, nourrit aujourd'hui 12 étudians, auxquels on enseigne la philosophie, les mathématiques, l'histoire & la langue françoise. Berghen fait un grand commerce en toutes sortes de poissons, en marchandises grasses, en peaux & en bois. Ces denrées sont amenées des provinces septentrionales, & conduites dans les pays étrangers, d'où les Norwéguiens en rapportent d'autres. Pour s'assurer ce commerce les villes hanséatiques établirent à Berghen, sous le roi Eric de Poméranie, un comptoir, que Christophe de Baviere en 1445 confirma par lettres patentes; c'est de cette date qu'il faut compter le véritable établissement de ce comptoir, auquel les villes de Lübeck, de Hambourg, Rostock, Deventer, Embden & Bremen, avoient la plus grande part. Aujourd'hui les seules villes de Bremen, de

Lubck

Lubeck & de Hambourg continuent de l'entretenir. Dans les 17 hotels apartenans aux villes hanséatiques, sont 42 chambres bourgeoises, & 17 comptoirs avec autant de chambres de marchands, dont ceux de Lubeck en ont 1, ceux de Hambourg 1, & ceux de Bremen 15. Il y a outre cela 8 salles communes (*Skiötnings-Stuben*) où les marchands s'assemblent & prennent des repas. Berghen avoit autrefois le droit de battre monnoie, & l'a conservé plus long temps que toutes les autres villes de Norwegue, savoir jusqu'en 1575. On conserve encore au cabinet de médailles de Copenhague, une monnoie qui y a été frappée sous le roi Eric, connu par l'aversion qu'il avoit pour le clergé. Cette ville a été bâtie en 1069 ou 1070. Il s'y est tenu plusieurs conciles, savoir en 1156, 1345, 1435. Le feu y prit en 1248, & réduisit entre autres 11 églises paroissiales en cendres. Elle brûla encore en 1472, 1723, 1640, 1702, & en 1756 la plus grande partie de la ville fut consumée; enfin en 1771 il y eut encore 100 des maisons rebâties depuis le dernier incendie, qui périrent par les flammes. Le nombre des habitans va environ à 19,000 ames. La ville a un magistrat & un préfet municipal.

II. Le bailliage de *Berghenhouse*, comprend 7 prévôtés, 54 paroisses, 164 églises & 13 chapelles. On y exploite actuellement 7 carrieres de marbre. De ce bailliage dépendent:

1) Les jurisdictions de *Hardangher* & de *Sundhord*. Hardangher est un terroir sec & aride, dont les habitans ne tirent d'autre avantage que celui de trouver dans les montagnes des pierres de meules & autres, dont on se sert en guise de plaques de fer pour cuire des gâteaux ou biscuits. On y doit aussi trouver du marbre gris, & une espece de pierre tendre dont on fait des fourneaux & des pots. A l'orient du golfe de Hardangher dans le district

de Quinde, s'étend un bras de montagne, appellé *Fouglefang* (l'oiselerie), qui est une des plus hautes montagnes de la Norwegue. On y voit toujours de la neige; & des oiseaux de toutes sortes de couleurs se tiennent dans les creux & dans les fentes des rochers. Cette jurisdiction a 4 sieges de justice, mais la prévôté renferme trois paroisses avec neuf églises.

Sundhord, a 11 sieges de justice, & sa prévôté contient 9 paroisses & 33 églises; dans cette jurisdiction est l'isle de *Storöé* (c'est-à-dire, grande isle) où le premier roi de toute la Norwegue, Harald Haarfagher, fit sa résidence pendant sa vieillesse; le lieu où il demeuroit s'appelle Fidje. Tout près de là est l'isle de *Monster*, communément appellée *Moster*, ou *Mögster*, où le roi Olouf Trygheson fit bâtir en 997 la premiere église chrétienne de la Norwegue. Dans l'isle de *Halsnöé* étoit autrefois le couvent de *Lyse* (*lucida vallis*), fondé en 1144 & occupé par des religieux de l'ordre des Citeaux: les biens qui en dépendoient, ont obtenu quelques privileges nobles.

2) Les jurisdictions de *Nordhord* & de *Wosse*. Nordhord fait avec Sundhord un district de pays qu'on nomme *Hordelande*. Cette jurisdiction produit peu de grains, parce que le terrein n'est pour la plupart composé que d'isles & de rochers. Ses habitans se nourrissent de la pêche, sur-tout de celle de harengs. Elle a 13 sieges de justice, & de la prévôté dépendent 8 paroisses & 29 églises.

Le

Le roi Harald Haarfagher résidoit soit dans l'isle de *Solheim*, soit dans celle d'*Alrikstad*, appellée aujourd'hui *Aarstad*. Dans l'isle de *Goulöé* étoit autrefois un fameux tribunal de justice appellé *Goulatings Laüg-Stoel*, qui a été dans la suite transféré à Berghen : il y a encore aujourd'hui dans cette isle un siege de justice nommé *Ting-Laüg*.

Entre les isles & la terre-ferme est un passage étroit & dangereux appellé *Külströmmen*, par lequel tous les vaisseaux venant du nord sont obligés de prendre leur route. Les eaux de ce détroit s'entrechoquent constamment avec toutes celles qui s'y jettent; ainsi dans le temps du flux de la mer, elles sortent du détroit, & dans le temps du reflux elles y rentrent, ce qui cause des tourbillons considérables. C'est par cette raison que les vaisseaux attendent ordinairement dans quelque port, le moment où la mer est très-haute, parcequ'alors la navigation devient plus sûre.

3) *Sogn*, ou *Sygna-Fylke* a 16 milles de longueur : c'est un bon pays, qui fournit du grain, du bétail & du poisson; on y rencontre aussi des forêts, des scieries, &c. Il y avoit autrefois dans cette contrée une ville, appellée *Kopaugher*, que les troupes du roi Sverre réduisirent en cendres. Dans la paroisse de Leyrdal est une mine de cuivre, appellée *Aar*-ou *Sem-Dalswerk*, que le roi Fréderic IV acheta pour la somme de 36000 écus : mais elle chomme depuis plusieurs années. Il se

 tient

tient à Leerdalsöé, tous les ans à la St. Michel, une foire, où les payſans de Walders ſe rendent, en franchiſſant les dangereux rochers de *Galdrene*. Autrefois Sogn étoit diviſée en 2 juriſdictions, dont l'une, ſavoir celle d'Yttre-Sogn, comprenoit 9 ſieges de juſtice, & celle d'Indre-Sogn 7. La prévôté de Sogn a dans ſa dépendance 9 paroiſſes & 36 égliſes.

4) Les juriſdictions de *Sund-Fiord*, & de *Nord-Fiord*. *Sund-Fiord* a 6 ſieges de juſtice, & de ſa prévôté relevent 6 paroiſſes & 19 égliſes.

Nord-Fiord a 7 ſieges de juſtice, & une prévôté de 4 paroiſſes avec 18 égliſes. Le roi Olouf Trygheſön ayant trouvé dans l'isle de *Sellöé*, le corps de *Ste Sounneva*, il fonda à ſon honneur une égliſe & un couvent. Cette ſainte doit avoir été une princeſſe d'Irlande, qui ayant été jettée ſur les côtes de la Norwegue par une tempête vers la fin du 4 ſiecle, commença à prêcher dans ce royaume les vérités de l'évangile avec ſa ſociété, & mourut dans une autre qui lui ſervoit de retraite. On transporta ſes oſſements en 1170 avec beaucoup de ſolennités dans la cathédrale de Berghen, où on les a pendant long-temps vénérés jusqu'au fanatisme.

Remarque. Les juriſdictions de *Sund-Fiord* & de *Nord-Fiord*, ſont appellées du nom commun de *Firdi*-ou *Fiorde-Fylke*; elles conſiſtent dans un terroir ſec, qui ne produit que du mauvais grain, à l'exception des parties qui ſont ſituées à l'orient du golfe. Les habitans des isles s'entretiennent pour la plupart de la pêche. Ces deux juriſdictions ſont peu connues, parce qu'il n'y a ni route ni navigation qui y conduiſe.

Entre Nord-Fiord & Sundmör, vers l'oueſt, eſt une péninſule où iſthme appellé *Stat*; la mer qui l'entoure, & que l'on nomme *Statshav*, eſt d'une dangereuſe navigation.

III. La juriſdiction de *Söndmör*, ou *Syndmör*, ne faiſoit autrefois qu'un bailliage avec les prévôtés de Romsdal & Nordmör, ſituées dans le dioceſe de Drontheim, & elle étoit anciennement une partie de ce dioceſe: mais elle dépend aujourd'hui du bailli & de l'évèque de Berghen, ſans cependant apartenir au bailliage de Berghenhouse. Les impôts étoient autrefois perçus par le bailliage de Berghen; mais aujourd'hui ils ſont verſés dans la caiſſe du receveur de Drontheim. Les habitans de cette juriſdiction ſe nourriſſent principalement de la pèche & de l'entretien du bétail. Elle a 13 ſieges de juſtice, dont les appels ſont portés au tribunal(*Laügſtouhl*)de Berghen. On y compte dix cures, pour 21 égliſes & communautés, outre quatre chapelles. On a une bonne deſcription phyſique & économique en danois de cette prévôté, publiée avec une carte en 1762 & 1766 par le miniſtre *Hans Strœm*, & c'eſt de lui qu'eſt empruntée la deſcription des paroiſſes qui ſuit.

1. La paroiſſe de *Haram*, formée par les communautés de *Haram* & de *Vigren*, eſt compoſée presqu'entiérement d'isles, ſavoir des isles appellées du nord ſituées à environ un mille en mer, qui ſont agréables & fertiles ſur-tout en orge & en avoine, le premier rendant 18 à 20 pour un, & la ſeconde 7. La pèche y eſt encore d'un meilleur rapport.

On n'y brûle que de la tourbe. Les habitans trouvent dans les rochers sur le rivage du sel tout préparé aux rayons du soleil, qui suffit presque à leur consommation. En 1759 il y avoit 1188 habitans, sans compter la maison du ministre. C'est de l'isle de *Vigren* que sortit jadis le célebre & puissant pirate Rolf, qui se rendit avec une flotte sur les côtes de France, s'établit dans la province qui fut depuis appellée *Normandie*, reçut le batême, prit le nom de Robert, & devint le pere, non seulement des ducs de Normandie, mais encore des rois d'Angleterre.

2. La paroisse de *Borgund* ou *Borguen*, formée des communautés de *Borgund*, *Varne* & *Skouen*; on y comptoit 4655 habitans en 1757. Son territoire consiste partie en isles, partie en terre ferme. Les pêcheries de la communauté de *Borgund* sont les plus considérables de la paroisse & même de toute la Norwegue: On y prit en 1756 pour 30,000 rixdalers de merlus. On dit qu'il y avoit autrefois une ville à l'endroit où se voit aujourd'hui la maison du ministre.

3. La paroisse de *Oerskoüg*, formée des communautés d'*Oerskoüg* & de *Sækelve*, où en 1758 on comptoit 2034 habitans. Elle consiste en terre ferme avec une petite isle, & sa principale ressource est la pêche.

4. La paroisse de *Strand*, formée des communautés de *Strand* & de *Stordalen*, toutes deux en terre ferme. En 1758 il y avoit 1510 ames; on

on y a du grain, du bétail, & on y fait un bon commerce de bois.

5. La paroiſſe de *Nordal*, formée de cette communauté & de celle de *Syndelve*, eſt une partie de côtes & de vallons enfermés par des rochers fort hauts & fort eſcarpés. Il y avoit 2382 habitans en 1757; ils ſont adroits & laborieux, & réuſſiſſent très-bien dans les ouvrages manuels qui exigent de l'art.

6. La paroiſſe de *Jörghenfiord*, mieux *Jörondfiord*, qui n'a qu'une communauté, où l'on comptoit 1182 ames en 1757. Ses vallons, auſſi bien que les parties de côtes qui lui apartiennent, ſont entourés de rocs hauts & eſcarpés.

7. La paroiſſe de *Volden*, qui a encore la communauté d'*Oerſten*, dans leſquelles deux on comptoit 2787 ames en 1757, ayant 4 milles de long & deux de large. La communauté de *Volden* tire ſa principale reſſource de la pêche & du fret pour Berghen & Drontheim. Quelques auteurs prétendent qu'il ſe trouve dans le canton de *Birkedal* un marais ou lac dont l'eau a une vertu pétrifiante; mais Strœm aſſure que cela eſt faux. On a trouvé en 1768 une ſource d'eau minérale dans la cure de *Oerſten*.

8. La paroiſſe de *Ulvſteen*, avec la communauté annexe de *Hareid*, qui en 1758 avoit 1688 habitans. L'isle de *Hareid* a 5 milles de circuit, & davantage. Les habitans vivent ſurtout de la pêche.

9. La paroiſſe de *Herroé*, qui a encore les communautés de *Sandoé* & de *Rævde*, & toute composée d'isles; il s'y trouve environ 1600 habitans, qui s'occupent ſur-tout de la pêche.

10. La paroiſſe de *Vandelve*, avec la communauté annexée de *Sævde*, & ayant 994 habitans, qui retirent moins de la pêche que du labourage & du bétail.

IV. LE DIOCESE DE DRONTHEIM.

Ce dioceſe, appellé en danois *Trondhiem*, eſt ſitué dans la partie la plus ſeptentrionale de la Norwegue, & a au delà de 150 milles de longueur; il confine à la Ruſſie & à la Suede: le dernier de ces Etats en eſt ſéparé par le long rocher appellé *Kölen*, & la Ruſſie par le *Nordfelſen*, &c. Le rocher de *Kölen*, (dont nous avons déja parlé §. 6. de l'introduction,) prend ſon commencement en Finmark, près de Waranghег & de l'Indiagher-Waſſer, & s'étend vers le ſud jusqu'à Röraas & au lac de Femmund, ce qui fait une étendue de 20 milles en deça de la ville de Drontheim; ainſi toute la largeur du rocher eſt à peu près de 150 milles d'Allemagne. En 1769 on compta dans le dioceſe de Drontheim proprement dit 105238 ames, en Nordlande 53481, & en Finmark 5984. Le dioceſe de Drontheim comprend:

A. Les villes ſuivantes.

1. *Drontheim*, capitale, ſituée près du fleuve de Nid, qui deſcend de Tydalen, paſſe par le lac de Selbo, & coule vers la ville qu'il entoure presque entiére-

tiérement; ce qui lui avoit fait donner dans les commencemens le nom de *Nideroos*, c'est-à-dire embouchure du Nid, d'où est venu le mot latin *Nidrosia.* Elle a dans la suite été appellée Drontheim du nom de la contrée qui l'environne ; & ses habitans Tröndiens. Cette ville a été fondée en 997 par le roi Olouf Trygghesön. Elle étoit originairement la résidence des rois de Norwegue, & devint ensuite le siege des archevêques. L'archevêché fut érigé en 1152 & supprimé après la réforme; il y avoit autrefois dans cette ville 10 églises & 5 couvents; il n'y a plus aujourd'hui que 3 églises, y compris celle de l'hopital. L'église cathédrale, qui étoit entiérement bâtie de marbre, brûla en 1530: il ne reste plus de cet ancien édifice que le chœur, qui subsiste encore, & quoiqu'il soit presque trop grand pour servir d'église, on le nomme encore aujourd'hui la Cathédrale. Le consistoire & le tribunal provincial (*Landsting*) siégent dans cette église avec le *lectorium*, & loin que toutes ces séances diverses s'embarrassent ou soient incommodes au service divin, il reste encore dans l'église beaucoup d'espace. Drontheim est la résidence du bailli diocésain & de l'évêque: elle a un magistrat & un préfet municipal, l'école latine de la cathédrale, un séminaire Lappon, appellé séminaire Fréderic, du nom de Fréderic V, son fondateur; une maison d'orphelins, une maison de force, un hopital & une rafinerie de sucre. Son commerce est considérable en bois, poissons, marchandises grasses, & en cuivre, que l'on tire des mines de Médal & de Röraas. Cette ville est défendue par le fort de *Christianstein* bâti sur une montagne en 1680, par les ouvrages établis du coté de la terre, & par le *Münkholmen*, dont nous allons donner la description. Elle a été fortement endommagée par les flammes en 1522, 1650 & 1681. Le roi Christian y passa quelques jours au mois de Juin 1685, & prit un repas à minuit sans lumiere, vû la clarté qui regne ordinairement dans ces contrées pendant les nuits d'été. On conserve encore dans le cabinet de médailles de Copenhague, une médaille que le roi Sverre a fait fraper

per à Drontheim. A l'orient de la ville est le fauxbourg de *Bakkeland* avec son église; & à peu de distance de là est *Ladegaard*, également avec son église.

Le fort de *Munkholmen*, est placé sur un rocher dans le port de Drontheim, & sert de défense à l'un & à l'autre. On a coutume d'y enfermer les prisonniers d'Etat; ce qui est arrivé au grand chancelier comte de Greiffenfeld, autrement nommé Pierre Schuhmacher, qui y demeura depuis 1676 jusqu'en 1699, & mourut à Drontheim peu de temps après avoir recouvré sa liberté.

2. *Molle*, bourg érigé en ville en l'année 1742. Elle a un préfet municipal. On y bâtit un hopital en 1710. On exporte de cet endroit du bois & du goudron, & l'on y ramene du grain.

3. *Christiansund*, appellé auparavant *Lillefosen* (c'est-à-dire, petit *Fossen*) a été érigé en ville en 1742. Elle a un préfet municipal, un bon port, & fait une bonne place d'entrepôt; c'est pour cela que l'on vient y chercher des bois que l'on y rassemble de toutes les contrées voisines.

B. Les trois provinces ou bailliages suivants.

I. Le bailliage de *Drontheim*, duquel dépend aussi le bailliage de *Romsdal* & *Nordmör*, qui a un bailli particulier. Ainsi:

1. Le bailliage de *Romsdal* & *Nordmör* comprend deux jurisdictions du même nom.

1) Celle de *Romsdal*, a 8 sieges de justice, dont les appels sont portés au tribunal de Drontheim. Il y a une prévôté de 6 paroisses, 19 églises & 2 chapelles. Cette jurisdiction produit peu d'orge, & l'on y seme pour la plupart de l'avoine. Les contrées les plus propres pour l'agriculture, sont vers le golfe & dans les vallées; ceux qui habitent les cô-

tes,

tes, s'appliquent principalement à la pêche. On voyoit encore au 14 siecle dans ces environs, une grande ville appellée *Wedöé* dont il ne reste plus rien que l'église de St. Pierre dans la paroisse de Wedœé. Un gros parti de Suédois fut battu en 1612 dans l'isle d'*Ejen* près de Böé.

2) La jurisdiction de *Nordmör* a 8 sieges de justice, qui sont, comme les précedens, dans le ressort du tribunal de Drontheim. Sa prévôté a 7 paroisses, 19 églises & 3 petites chapelles. Dans la paroisse de Sundal l'orge & l'avoine croissent avec tant de vitesse, qu'on peut en faire la recolte au bout de 9 semaines; ce qui doit être attribué à la chaleur du soleil, dont les rayons se concentrent dans les étroites vallées que l'on rencontre dans cette paroisse.

Bremsnäs est remarquable à cause d'une coupe ou petite urne de pierre de crystal fondu, ceinte d'un anneau d'or & remplie de cendres, que l'on y a trouvée en 1672, & qui est conservée au cabinet de Copenhague.

2. Le bailliage de Drontheim comprend les jurisdictions suivantes:

1) La jurisdiction d'*Oerkedal* & *Gouledal*. La premiere s'appelloit autrefois *Oerkedola-Fylke*, du fleuve d'Oerkeln, qui sort du lac d'Oerkelsöé, près de Dofrefield. Dans ce district sont 4 sieges de justice, & les belles mines de cuivre de *Lükkens-* & *Meldals-Werk*.

Le district du *Gouledal-* ou *Gaüldola-Fylke*, a reçu son nom du fleuve de Gaülen ou Goulen, qui prend sa source près de Skars-Field,

Field, parcourt une étendue de 20 milles, & ſe jette dans la mer à un mille de Drontheim, vers le couchant. Près de *Rôraas* eſt une grande & riche mine de cuivre, découverte en 1620. Cette jurisdiction a 4 ſieges de juſtice.

2) La jurisdiction de *Strinden*. Elle eſt ſituée à l'orient du golfe de Drontheim, à coté de Tydalen, & s'étend vers Iemte-Field. On y trouve 8 ſieges de juſtice. Dans le diſtrict de *Selbôé* eſt une mine de cuivre.

Remarque. Les 3 jurisdictions d'*Oerkedal*, de *Gouledal*, & de *Strinden*, produiſent paſſablement de grain: mais il gele très-aiſément dans quelques endroits. Elles forment la grande prévôté de *Dalenes*, qui comprend 10 paroiſſes & 29 égliſes.

3) La jurisdiction de *Stôrdalen*. Elle comprend les *Fylker*, c'eſt-à-dire, les petits pays de *Stiòrdòla*, *Skaügna* ou *Skogn*, & de *Wördöla*, & a 8 ſieges de juſtice, dont les appels ſont portés au tribunal de Drontheim. Les contrées appellées *Froſten* & *Skogn*, ſont le meilleur pays de grains, non ſeulement du bailliage de Drontheim, mais de toute la partie ſeptentrionale de la Norwegue.

Froſten eſt remarquable par le tribunal que le roi Haghen Adelſteen y avoit établi, & aux loix duquel étoit ſoumis tout ce qui apartenoit au bailliage de Drontheim.

A l'oppoſite de Froſten, dans une isle, étoit autrefois, le fort de *Steenvigsholm*, bâti par le dernier Archevêque de Drontheim, Olouf Enghelbrötſen, pour mettre en ſûreté ſes bijoux & les ornements de ſon égliſe; dans le temps que la réforme commença; mais après le départ du prélat, le château fût pris par Chriſtophe Hvitfeld. Il fut abandonné aux Suédois en

an 1564, & l'on en rasa dans la suite les fortifications par ordre du roi. Elles furent remplacées par

La forteresse de *Skognäs*, ou *Skoügnes*, qu'on entretient avec soin. Elle est située sur une montagne.

En *Werdalen-Fylke*, au pié de la montagne de Soule-Field, est la ferme de *Soul*, où le roi Olouf avoit coutume de résider : tout près de là est *Stiklestad*, où les paysans assassinerent ce prince en 1028. On l'a mis au nombre des martyrs.

4) La jurisdiction d'*Inderöen* comprend les pays de *Sparbyghia-Fylke*, & d'*Aügna-Fylke*, & 6 sieges de justice. *Iemte-Field*, qui forme la limite entre la Norwegue & la Suede, est une des plus hautes montagnes de la Norwegue. Dans la paroisse de *Stods*, près du golfe étoit autrefois une ville appellée *Stenkier*.

Remarque. Les jurisdictions de *Stördalen* & d'*Inderöen* forment un district nommé *Indberred*, qui passe pour le meilleur pays de grains de tout le bailliage de Drontheim. Cette prévôté comprend 11 paroisses de 34 églises & 2 chapelles.

5) La jurisdiction de *Fosen* tire son nom de l'isle de *Store-Fosen*, (grand *Fosen*,) & n'est pour la plupart composée que d'isles, parmi lesquelles on trouve celle de *Hitteröe*, qui a 3 milles de long sur 2 de large. Ses habitans se nourrissent principalement de la pêche. Près d'*Oreland* est une bonne pêche de saumon ; c'est aux environs de *Biougnen* que l'on prend les harengs de Drontheim. Près d'*Agdenäs*, à l'embouchure du golfe de Drontheim, est un bon pays de grains. Cette jurisdiction a 8 sieges de justice, & sa prévôté 6 paroisses avec 16 églises.

6) La jurisdiction de *Noummedal*, nommée ainsi du fleuve de *Naüms*, qui se jette

dans le golfe de Noummedal, comprend 3 sieges de justice, une prévôté de 3 paroisses, avec 14 églises.

II. Le bailliage de *Nordlande* s'étend depuis Noummedal jusqu'au Finmark; il comprend:

1. La jurisdiction de *Helguelande*, appellée autrefois *Halogaland* ou *Halogia*: & aussi *Helleland*. *Ramus* s'efforce inutilement de prouver que ce pays est l'*Ogygie* d'Homere, & *Ulysse* le dieu *Othin* ou *Oütin*; d'où il s'ensuivroit que cette province auroit été habitée immédiatement après le siege de Troye, par conséquent avant toutes les autres provinces de la Norwegue. Sa grandeur est de 18 milles, elle est la plus peuplée de tout le Nordlande, le terroir y est fertile, on y trouve de bons pâturages & de grandes forêts: elle fournit beaucoup de poissons & de marchandises grasses, sur-tout de bon beurre. L'appel des jugemens prononcés par les sieges inférieurs est porté au tribunal de Nordlande, siégeant à *Stegue*. La prévôté de Helguelande comprend 5 paroisses, 2 filiales, & 16 églises.

Près d'*Alstahoüg*, est une montagne d'une forme tout-à-fait particuliere; elle a 7 pointes fort élevées qu'on nomme les 7 sœurs, & qu'on apperçoit sur mer à une distance de 16 milles. Vers le sud est la montagne de *Torg-Hatten*, à travers laquelle est une ouverture de 50 toises de haut, sur au moins mille de long. Au-dessus de cette montagne est un assez grand réservoir d'eau & un étang.

2. La

2. La jurisdiction de *Salten* a 16 milles de long & 6 de large: le terroir eſt propre pour le grain; il produit ſur-tout de bonne orge: on y rencontre auſſi de beaux pâturages, & la pèche y eſt d'un bon rapport. De ſa prévôté dépendent 4 paroiſſes avec 14 égliſes. C'eſt à *Steguen* qu'eſt le tribunal de tout le bailliage.. Dans ce pays eſt le détroit de *Saltſtræm*, qui dans certain temps, ainſi que le courant de Moskœeſtrœm, s'agite & devient dangereux pour les navigateurs.

3. La jurisdiction de *Sennien*, a au de là de 8 milles de large ſur 10 de long. Elle conſiſte, pour la plus grande partie, dans l'isle de *Sennien*, qui eſt un aſſez bon pays de grains, fournit de très-bons pâturages, & a vers l'oueſt pluſieurs golfes très-profonds. Les habitans s'entretiennent principalement de la pêche. Sa prévôté a 14 égliſes.

4. La jurisdiction de *Tromſœé* a entre 7 & 8 milles de long, & comprend une prévôté de 8 égliſes. L'été eſt très-court dans cette contrée, cependant il y vient quelque peu de bled. Les habitans cherchent leur nourriture dans la mer, & entretiennent leur bétail du peu d'herbes que le terroir leur fournit.

5. Les jurisdictions de *Lofod*, de *Veſteraal* & d'*Andenæs*, ne ſont compoſées que d'isles. Elles forment une prévôté de 19 égliſes. Le grain y vient en très-petite quantité; mais les isles de *Lofoden*

donnent la meilleure pèche de tout le Nordlande, & produisent de très-belle herbe.

Toute cette chaîne d'isles avance dans la mer du nord-est vers le sud-ouest; entre elles & la terre-ferme, est un grand golfe appellé *West-Fiord*, qui s'élargit à mesure qu'il avance vers le sud-ouest. La derniere de ces isles, vers le sud-ouest, est celle de *Ræst*, qui a 4 lieues de circuit, une église, & est entourée de quantité de petites isles. A quelques milles de là vers le nord-est, est l'isle de *Weræé*, qui a aussi une église, & est, comme la précédente, environnée de quantité de petites isles. Entre Weroœé & la plus prochaine des isles de Lofoden, appellée *Moskæenæs*, est la petite isle de *Moskœé*, distante d'environ un mille norwéguien de Weroœé & de Moskœenæs; elle a un mille de contour, & offre de bons pâturages, qui servent à l'entretien de beaucoup de brebis. Aux isles de Lofoden en apartiennent encore 3 autres, & les 4 isles ensemble, séparées seulement par des pas fort étroits ou des courans, remplissent un espace de 6 milles, en s'étendant vers le nord-est, jusqu'à celle de *Vaague*. En remontant vers le nord on rencontre les isles de *Langœé*, & d'*Andenœé*, appellées du nom commun de *Westeraalen*; on y voit plusieurs églises.

Entre les isles de Moskœé & de Moskœénæs est le fameux courant appellé *Moskœéstræm*, & par les navigateurs *Mahlstrom* ou *Maelstrom*. Il coule,

coule pendant un espace de 6 heures du nord au sud, & pendant 6 autres heures du sud au nord: le flux & le reflux de la mer observe précisément le même temps. Mais ce qu'il y a de particulier, c'est que ce courant, au lieu de se régler suivant le flux & reflux, prend un mouvement tout-à-fait opposé; car, quand les eaux de la mer haussent par le flux, elles prennent leur cours du sud au nord, le Moskœéstrœm au contraire prend alors le sien du nord au sud; & lors du reflux, il retourne vers le nord, tandis que les eaux de la mer se retirent vers le sud. Ce courant est extraordinairement rapide, sur-tout entre l'isle de Moskœé & la pointe de Moskœénæs, où il est dans sa plus grande force: plus il aproche des isles de Werœé & de Rœst, plus son impétuosité diminue. Il ne coule pas, comme tous les autres courants, en ligne droite, mais il décrit une espece de cercle, soit en avançant soit en reculant; car lorsque le flux de la mer est à demi-hauteur, le courant va vers le sud-sud-est, & à mesure que la mer grossit, il tourne vers le sud, de là vers le sud-ouest, & enfin du sud-ouest vers l'ouest. Lorsque le flux de la mer est à son plus haut point, le courant se retourne vers le nord-ouest & remonte enfin vers le nord. Après avoir fait ce tour, il repose pendant trois quarts d'heure (ce qui arrive deux fois par jour) & reprend ensuite son cours. Ce phénomene a été jusqu'à présent décrit d'une maniere effrayante; mais il

 est

eſt certain qu'on l'a exagéré. Au rapport de Bing, qui l'a vu, l'on n'y rencontre aucun tournant; on apperçoit ſeulement des vagues qui s'élevent fort haut, écument, cauſent un bruiſſement conſidérable, & ſe forment en pointe à meſure qu'elles s'élevent. Schelderoup rapporte que ce courant fait pluſieurs tourbillons ou tournans des plus terribles, dont la figure eſt celle d'un cône renverſé & creux, ayant ſouvent au delà de 2 braſſes de profondeur, ou ſuivant d'autres, 4 braſſes de diametre. Ces deux récits peuvent en quelque ſorte ſe concilier. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que, 1) l'impétuoſité de ce courant n'eſt pas toujours égale; qu'il ne coule avec fureur que dans le temps du renouvellement de la lune, lorſqu'elle eſt pleine, dans les équinoxes, & enfin lors des grands ouragans; que durant tout le reſte de l'année il eſt modéré, & tout-à-fait tranquille deux fois par jour; 2) que la mer ne devient pas entiérement impraticable dans les environs, puiſque dans le moment où elle eſt à demi-flux, on peut non ſeulement naviger de l'isle de Moskœénæs à celles de Weroœé & de Rœſt, & revenir à la premiere pendant le demi-reflux, mais encore que le détroit entre Moskœénæs & Weroœé eſt calme & navigable deux fois par jour pendant trois quarts d'heure. Auſſi les habitans des isles voiſines vont-ils dans celle de Moskœé, qui ſe trouve ſituée dans le beau milieu de ce courant, pour y ſoigner leurs brebis, tandis que les pêcheurs peu-

peuvent ſonder la profondeur des eaux. Ce temps écoulé, le mouvement de l'eau recommence & augmente imperceptiblement, jusqu'à ce qu'elle ait acquis ſon degré ordinaire de rapidité & de force. Quelquefois les vagues ne ſont pas plus grandes qu'elles ne le ſont ordinairement lors d'une médiocre tourmente en mer. Quand le courant eſt dans ſa plus grande fureur, les vaiſſeaux ſont obligés de s'en tenir écartés au moins à une diſtance de 2 ou 3 milles, s'ils ne veulent être emportés par le torrent & périr. On peut, à une plus grande diſtance, en ſentir le mouvement, & il ſe fait effectivement deja ſentir à ¼ de mille de terre-ferme; mais il n'empèche pas la mer d'ètre navigable, car on peut la pratiquer très-aiſément à un quart de mille de l'isle de Weroeé.

Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner les cauſes de ce courant; ce qui paroît ètre hors de doute, c'eſt que les phénomenes qu'il offre à nos yeux, ne ſont point l'effet de quelque creux ſouterrain, mais de la violence avec laquelle il heurte les eaux de la mer. On peut lire à cet égard les deſcriptions de la Norwegue par CLAUS, & RAMUS qui a copié le premier, & qui a encore publié un ouvrage intitulé, *Tract. hiſt. geograph. quo Ulyſſem & Outinum unum eundemque eſſe oſtenditur*, ou, traité hiſtorico-géographique, par lequel il eſt prouvé qu'Ulyſſe & Oütin n'étoient qu'une ſeule & mème perſonne: pag. 117-128.

 2 édit.

2 édit. JUSTIN BING. *Differt. de Gurgite Norvagico, vulgò Moskæestræm*, à Copenhague, 1741 in 4to. La gazette d'Altona de l'année 1751, Nro. 153, 155, 159 & 167. Premier essai d'une histoire naturelle de Norwégue par PONTOPPIDAN, p. 123, & un extrait des Mémoires de l'académie des sciences de Suede, qui se trouvent dans le magasin de Hambourg, part. 7. p. 203. On a comparé ici toutes ces relations l'une avec l'autre, de même qu'avec la carte de Ramus, & une autre grande carte faite à la main.

III. Le bailliage de *Findmark*, a son bailli particulier, son juge, son lieutenant & un *Laougmann*, ou juge supérieur, en commun avec le Nordlande. Les habitans s'entretiennent principalement de la pêche; le fleuve de Tana fournit le meilleur saumon du nord. En été le soleil est dans ce bailliage plusieurs semaines sans se coucher. Il n'y a ni villes ni villages; cependant les côtes sont passablement habitées. Le mot de *Findmark* signifie le pays des *Finnes* (Finnois). Il est divisé

1) En *Findmark occidentale*: elle comprend une prévôté de 12 églises, & chapelles, auxquelles sont préposés 5 ministres. Dans l'isle de Magherœé est le promontoire le plus septentrional de l'Europe: il est appellé *Nord-Cap*, ou Cap du nord.

2) En *Findmark orientale*: elle comprend une prévôté de 9 églises & chapelles desservies par 3 ministres. A l'extrémité de la ter-

re-

re-ferme, vers le nord, est le promontoire appellé *Nord-Kyne*, distant de 10 milles du Cap-nord, & moins proche du pôle que celui-ci. L'isle de *Wardœé*, située vers l'est, à un quart de mille de la terre-ferme, a 3 milles de circuit. Près d'un port sûr de cette isle est le fort de *Wardœehous* qui a de bons ouvrages & beaucoup de munitions, & que l'on peut à juste titre appeller la derniere forteresse du monde du coté du nord. Maximilien Hell en a fixé la position en 1769, à 70d. 22'. 35". de latitude, & la longitude à 1d. 55'. 6". est, du méridien de Paris. Le traité de frontieres conclu entre la Norwegue & la Suede en 1751, donne à la premiere les villages & districts de *Koutokeino* & *Afwiowara*, avec les Lapons qui les habitent. Le pays de *Neiden* ou *Neugdama*, est possédé en commun par la Norwegue & la Russie, qui sur la carte de Wanguestein, se trouvent séparées par la riviere de *Paswig*.

Des Missions danoises établies dans ces contrées.

Les énormes rochers dont nous avons parlé plus haut, sont habités par les *Lappons*, que l'on nomme aussi *Lappons-Finnois*, quoique la Lapponie proprement dite ne s'étende pas aussi loin vers le sud que ces chaines de rochers.

Ceux qui habitent en deça de ces rochers, dépendent de la Norwegue; & ceux qui sont en delà, apartiennent à la Russie & à la Suede.

pe. Les Lappons des contrées ſeptentrionales paroiſſent avoir une autre origine, ou du moins être une colonie différente de celle des Lappons de Finnmark & des Finnois; car non ſeulement leurs dialectes réciproques different beaucoup, mais il y a encore cette grande différence entre eux, que les Lappons de Finnmark condamnent les mariages entre parens jusqu'au 4 degré, tandis qu'avant les miſſions danoiſes, les Lappons du nord ſe marioient ſans répugnance au premier degré, & même dans la ligne aſcendante & deſcendante. La plupart des Finnois & Lappons de Finnmark s'entretiennent au pied des rochers à peu-près comme les Norwéguiens, & ſe fixent par conſéquent plus long-temps dans un lieu que les autres Lappons. Ceux qui habitent vers le ſeptentrion, demeurent l'hiver & l'été dans des forêts épaiſſes placées au deſſus des rochers, & s'étendent de tout coté dans les contrées voiſines, ſuivant que la pâture de leurs troupeaux de rennes paroît l'exiger. Ces animaux ſont la principale ſource de leur entretien; quantité de Lappons en poſſédent en propre 1000 à 1400 pieces, dont ils tirent du lait, du beurre, du fromage, de la viande, des peaux dont ils s'habillent, & ils s'en ſervent encore pour voiturer leurs effets. Ces Lappons deſcendent rarement vers les isles, & jamais par bandes nombreuſes. Ceux enfin qui demeurent dans le bailliage de Drontheim, ceux ſur-tout qui occupent la partie appellée *Ind-Herred*, vivent

vivent avec plus de désordre que tous les autres; car ils ſont errans, ceux principalement qui ne poſſédent pas de rennes, courant pendant toute l'année de village en village, & s'entretiennent en partie du travail de pelleterie, partie auſſi en mendiant. D'autres au contraire s'arrêtent pendant tout l'été avec leurs familles ſur les rochers, ſe retirent en hiver dans les vallées, à quelques-uns près qui demeurent pour ſoigner le bétail, & ſe cantonnent au bord du plus prochain golfe, où ils élevent leurs cabanes, quoiqu'ils changent ſouvent de demeure, & que ſuivant leur ancien uſage, ils ſoient toujours errans & vagabonds. On voit en Norwegue beaucoup de ces golfes, qui s'étendent ſouvent de 10 jusqu'à 15 milles dans l'intérieur du pays, & dont quelques-uns traverſent le pays dans ſa largeur, pénétrant jusqu'aux rochers qui lui ſervent de limites, & formant une quantité infinie d'autres petits golfes. Les bords de ceux qui ſont dans le plat-pays ſont habités; mais ceux qui ſont au pied des rochers, ne ſont fréquentés, que pendant un certain temps de l'année par les Lappons & les Finnois qui viennent y pècher.

Avant l'établiſſement de la miſſion, la religion des Lappons & des Finnois étoit un mélange abſurde du paganiſme & de la religion chrétienne. Avant l'introduction de celle-ci dans le nord, leur culte étoit, ſi non entiérement conforme, du moins approchant en quantité de points de celui des anciens païens

de la Norwegue ; seulement ils avoient dans tous les genres de superstition quelque chose qui leur étoit propre. Dès que ce pays fut soumis à des Rois chrétiens, les Lappons & les Finnois commencerent à cacher leur idolâtrie, & leur magie, & l'ornerent de différents rites de la religion catholique, qu'ils ne regardoient que comme de simples cérémonies ; delà vient sans doute qu'aujourd'hui encore ces peuples font fréquemment le signe de la croix. Enfin lorsque la doctrine de l'évangile se répandit d'avantage de jour en jour parmi eux, ils chercherent à déguiser leur idolâtrie & leurs cérémonies payennes avec plus de soin, & tâcherent, autant qu'il leur fut possible, de se conformer aux chrétiens quant à l'extérieur ; ce qui les porta à adopter jusqu'à l'usage des sacrements. Ceci est d'autant moins surprenant, que ces peuples n'avoient avant la mission qu'une connoissance très-imparfaite de l'immortalité de l'ame, de la résurrection, & d'une vie à venir ; & que leur religion n'avoit pour objet que leur bien-être & leurs avantages temporels.

Le roi Christian IV donna en 1609 une ordonnance, suivant laquelle tous les Lappons & Finnois convaincus de magie, sans vouloir s'en désister, devoient être punis de mort ; ceux au contraire qui en étoient suspectés, bannis hors du royaume. Eric Bredahl, qui occupa le siege épiscopal de Drontheim depuis 1643 jusqu'en 1672, avoit tourné tous ses soins

ſoins vers la converſion des Lappons & des Finnois. Son exemple inſpira le même zele aux évêques ſes ſucceſſeurs; du moins s'eſt-on apperçu que les miniſtres dont les paroiſſes étoient ſituées près des rochers, s'occuperent d'avantage à inſtruire ces peuples ſauvages; mais leurs progrès furent dans le fond très peu de choſe. Un pauvre homme nommé Iſaac Olſen, qui a vécu au commencement de ce ſiecle, ayant leur converſion à cœur, habita parmi eux pendant 14 ans ſouffrant la miſere, au bout desquels il fut aggrégé aux miſſionaires, qui l'avoient trouvé parcourant les montagnes & les bois. Le roi Fréderic IV poſa les premiers fondemens de la miſſion qui ſubſiſte encore aujourd'hui, en envoyant en 1706, dans le Nordlande, le Findmark & la Lapponie, un habile miniſtre nommé Paul Reſen, qui l'année d'après rendit un bon compte de l'état de ces contrées. Sur ſon rapport, l'évêque Krog reçut ordre de diſpoſer les prêtres de ſon dioceſe à la miſſion que la Cour ſe propoſoit d'y envoyer, & de choiſir des ſujets capables de remplir ſes vues avec ſuccès. Enfin on établit à Copenhague, le 10 décembre 1714, un college ſous le titre de *Collegium de curſu evangelii promovendo* (college pour la propagation de l'évangile), qui reçut en 1715 directement du Roi ſes inſtructions pour la converſion des Finnois & des Lappons; & en 1720 ces inſtructions furent étendues aux provinces ſeptentrionales & au bailliage de

de Drontheim, c'eſt-à-dire, à tout le dioceſe. Pour fournir ce college de bons ſujets, on établit un ſéminaire à Copenhague & un autre à Drontheim. En 1716 on appella un nommé Thomas de Weſten, miniſtre dans une contrée de ce dioceſe, qui plein de zele pour la converſion des payens & le ſalut des hommes, ſe transporta à Wardoœéhous avec deux chapelains qu'il avoit bien éprouvés auparavant, & commença à prêcher l'évangile dans la Finnmark orientale, avec tant de ſuccès qu'il y bâtiſa 750 perſonnes. Delà il paſſa dans la Finnmark occidentale, & en batiſa plus de mille autres. Il traverſa enſuite les provinces ſeptentrionales, & s'en revint à Drontheim. Le 20 novembre de la même année il parut un édit du roi, en vertu duquel chaque mere-égliſe de Norwegue devoit contribuer annuellement, pour le ſoutien de cette miſſion, 2 rixdaler, & chaque filiale 1, à commencer du 1 may 1717. Le produit de cet impôt forma un fonds pour les apointements des miſſionnaires, & la plus grande partie des autres dépenſes de cet établiſſement. Le Roi augmenta ce revenu en donnant à la miſſion quelques dixmes qui lui apartenoient dans la jurisdiction de Helguelande & dans les provinces ſeptentrionales, ſavoir celles des cures de Brœnœé, d'Alſtahoug & de Rœdœé. Le ſéminaire de Drontheim fut établi en 1717, & en 1718 M. de Weſten entreprit ſon ſecond voyage pour la Finnmark, prit avec lui 4 autres miſſion-

ſionnaires, trouva la plupart des Finnois de la montagne & de la côte fideles au nouveau culte qu'il leur avoit prêché, & prit des arrangements pour leur inſtruction ultérieure. En 1718 le Roi fit à la miſſion une donation perpétuelle de l'excédent des revenus de toutes les égliſes de Finnmark, à l'effet d'établir de nouvelles égliſes, chapelles & écoles. En 1720 la miſſion s'étendit dans tout le Nordlande, ainſi que dans le bailliage de Drontheim, de maniere qu'elle embraſſa toute l'étendue de pays ſituée le long des rochers dont nous avons dejà parlé; & l'on fit différents réglements très-importants rélativement à cet objet. En 1722 M. de Weſten régla & fixa l'établiſſement de la miſſion pour les contrées ſeptentrionales. En 1752 le roi Fréderic V fonda à Drontheim le *Seminarium Lapponicum Fridericianum*, où l'on inſtruit des jeunes gens intelligens d'élite dans le langage des Lappons. La miſſion conſiſte en 13 diſtricts, dans leſquels on a établi des miſſionnaires & des maîtres d'école, & bâti des égliſes, des chapelles, des maiſons d'aſſemblées, & des écoles.

I. En Finnmark

1) *Finnmark orientale*, où il y a un miſſionnaire pour *Warangher*, *Tana* & *Laxefiord*. 2) *Pors-Angher*, 3) *Hvaleſounde*, & 4) *Alten*, *tous dans la Findmark occidentale*.

II. Dans le Nordlande,

5) *Skiervœé*, & 6) *Carlsœé*, dans le diſtrict de Tromſœé. 7) *Sennien* & *Weſteraalen*. 8) *Lœdinguen*, 9) *Steguen* & *Bodœen*. 10) *Guilleskaal*. 11) *Rahnen*. 12) *Wefsen*.

III.

III. Dans le bailliage de Drontheim

13) *Overhalden.* Dans le diſtrict de Noummedal.
14) *Ind - Herred.*

Enſuite de cet arrangement la miſſion a jusqu'ici travaillé avec beaucoup de ſuccès. On en peut voir une relation circonſtanciée & intéreſſante dans la *Bibliothéque Danoiſe*, pag. 601 - 688, dreſſée vers la fin de l'année 1744, par M. Eric Jean Ieſſen, & qui s'accorde avec ce qui en eſt dit dans le 23 chap. de la deſcription des Lappons de Finnmark, &c. par Knoud Leems, 1767, in-4to.

ISLES DE NORWEGUE.

Outre la terre-ferme, dont nous venons de donner la deſcription, la Norwegue comprend encore différentes isles, tant grandes que petites, dont nous allons parler. Je commence par les plus petites, parce qu'elles ſont les plus voiſines.

LES ISLES DE FÆRŒER,

(*Færoæ, Inſulæ Færoenſes.*)

On en trouve une carte dans la deſcription de Debes. Ces isles ſont ſituées dans la mer du nord à 84 milles d'Islande, en tirant vers le ſud & un peu plus loin de la Norwegue à l'oueſt. Il y en a 25, dont 17 ſeulement ſont habitées. Elles ſont compriſes entre le 61 degré 15 minutes de longitude, & le 62 degré 10 minutes de latitude ſeptentrionale; l'eſpace qu'elles occupent, a 15 milles de long, ſur 10 de large. Lorsque les habitans de ces isles ont leur

leur plus long jour, le ſoleil ſe leve à 2 heures 7 minutes, & ſe couche à 9 heures 53 minutes; & lorsqu'ils ont le plus court, il ſe leve à 9 heures 53 minutes, & ſe couche à 2 heures 7 minutes. L'hiver & l'été ſont modérés, & les gelées ne ſont ni longues ni fortes; c'eſt par cette raiſon que le bétail peut toujours demeurer ſous le ciel. L'air humide qui y regne, cauſe beaucoup de maladies, comme des rhumes, le ſcorbut, &c. Le fond de ces isles n'eſt que rocher; mais elles ſont couvertes de deux piés de terre, laquelle eſt ſi fertile que dans beaucoup d'endroits une tonne de ſemaille en produit vingt & au delà. Le pâturage en particulier eſt bon, ſur-tout pour les brebis, dont le grand nombre fait la richeſſe de l'habitant, quoique l'hiver leur ſoit bien nuiſible quand il vient à être rude, vu qu'elles ne ſont pas renfermées dans des bergeries. On trouve auſſi une grande quantité d'oiſeaux de terre & de mer, & des poiſſons en abondance. En 1769 on n'y trouva que 4774 habitans. Ces isles fourniſſent aux étrangers de la viande de mouton ſalée, des plumes d'oies & d'édredon, des camiſoles de laine, des bonnets, des bas, du ſuif, &c. C'eſt ſous le regne de Harald Haarfagher, roi de Norwegue, qu'elles ont commencé à être fréquentées & habitées; & le premier qui s'y eſt fixé, doit être un nommé Griener Camban. La religion chrétienne étant devenue, vers l'an mille, la religion dominante de Danemark, elle fut

ſut également prêchée dans ces isles ; & elles eurent dans la ſuite leur évêque particulier, dont le ſiege étoit dans l'isle de Strœmœé. Le roi Chriſtian III ayant introduit la réformation dans ſes Etats, il ſoumit les isles de Færœer à un prévôt, qui dépend aujourd'hui de l'évêque de Séelande, & a ſous ſa direction 7 miniſtres deſſervant 39 égliſes. Ces isles ont un bailli-diocéſain en commun avec l'Islande : elles ont en outre un juge provincial, un ſénéchal, un ſyndic, & un conſul royal pour le commerce de Færœer avec la ville de Copenhague. Elles ſont diviſées en 7 paroiſſes.

1. La paroiſſe de *Norderœé* comprend les isles & égliſes ſuivantes :

1) *Viderœé*, isle, dont la longueur eſt d'un mille & demi, & la largeur d'un quart de mille : il s'y trouve l'égliſe principale à laquelle ſont réunies les ſix autres des cinq isles ſuivantes.

2) *Fouglœé*, isle ſituée vers le nord-eſt ; ſa longueur eſt de trois-quarts de mille, & ſa largeur d'un demi-mille.

3) *Svinœé* eſt à peu-près de la même étendue que la premiere.

4) *Bordœé*, dont la longueur eſt de 2 milles, a vers le nord-oueſt un port ſûr appellé *Klack*. Entre la 1, la 3 & la 4 isle, eſt un gouffre ou tournant.

5) *Kounœé* a un peu plus d'un mille de longueur, ſur un demi-mille de largeur.

6) *Kalſœé* eſt tant-ſoit-peu plus longue & plus large que la précédente ; elle comprend 2 égliſes.

2. *Oeſte-*

2. *Oesteræé*, isle & paroiſſe dont la longueur eſt d'environ 5 milles, & la largeur, dans quelques endroits, d'un demi-mille, & dans d'autres d'un mille & demi. On y trouve l'égliſe principale de *Næs*, & 6 autres qui en dépendent, & les deux ports de *Fouglefiord* & de *Kongshaven*: ce dernier eſt ſitué dans le golfe de Skaale.

3. *Strœmœé* eſt la plus grande de toutes ces isles; ſa longueur étant de 6 milles, & ſa plus grande largeur de 2; on la partage en deux parties, du même qu'en deux paroiſſes:

a) *La partie méridionale* comprend:

(1) *Thorshavn* (*Thori portus*), petite ville avec un bon port défendu par une redoute; chef-lieu de toutes les isles, & le ſeul où il y ait un marché. Le ſénéchal & le facteur du Roi y font leur réſidence. Le roi Chriſtian III y a établi une école, que Chriſtian IV perfectionna en 1647. L'égliſe de cette ville a dans ſa dépendance,

(2) Les 3 égliſes de *Kirkebœé*, *Kalbach* & *Nolsœé*. Kirkebœé étoit autrefois la réſidence de l'évêque; l'isle de *Nolſœé* a 1 mille de long ſur un demi-quart de mille de large.

b) *La partie ſeptentrionale* comprend l'égliſe principale de *Kaldefiord*, & 4 annexes, outre les ports de *Weſtmanhavn* & de *Haldersviig*.

4. *Waagœé*, isle dont la longueur eſt de 2 milles; & dont l'égliſe principale, ſituée près du port de *Midvaag*, a 3 autres égliſes dans ſa dépendance; celle de *Sorvaag* eſt ſituée près du port du même nom; la 4 égliſe dépendante de celle de Midvaag, eſt ſituée

 dans

dans l'isle de *Mygghenæs*, laquelle a $\frac{3}{4}$ de mille de longueur ſur un quart de mille & demi de largeur.

5. L'isle de *Sandœé* a 2 milles de long ſur 1 de large; l'égliſe de *Sand* en a deux autres dans ſa dépendance. Vers la côte méridionale, près des rochers de Dalsnipen & de Dalsflæs, eſt un courant dangereux appellé *Quernen*, lequel eſt plus grand que ceux dont il a déja été fait mention. Les deux autres égliſes qui ſont réunies avec celle de Sand, ſont ſituées, l'une dans l'isle de *Skouœé*, qui eſt longue de $\frac{3}{4}$ de mille ſur $\frac{1}{4}$ de large, & l'autre dans celle de *Storr-Dimen*, (grand *Dimen*) laquelle eſt presque ronde, & a un mille de circonférence. Cette isle n'eſt qu'un rocher; dont toute l'enceinte eſt tellement roide, eſcarpée, & environnée d'abîmes & de bancs de ſable, qu'aucun endroit ne ſauroit être mieux fortifié par la nature; les brebis y ſont l'hiver & l'été en plein air. Non loin de là eſt l'isle nommée *Lille-Dimen* (petit *Dimen*,) laquelle a cette propriété particuliere, que lorsqu'on y met à la pâture des brebis toutes blanches, elles deviennent noires en peu de temps; les premieres taches noires viennent aux pieds, & augmentent jusqu'à ce que toute la laine ait reçu la même couleur.

6. L'isle de *Süderœé* a 5 milles de long & 2 milles dans ſa plus grande largeur. Outre l'égliſe principale de *Qualbœé*, elle en renferme 5 autres qui dépendent de la premiere. Le golfe

golfe de Vaagsfiord forme le port de *Lobræé*, qui eſt le meilleur de toutes ces isles. A l'extrémité de la côte méridionale de l'isle, près de Soumbœé, eſt un courant plus fort & plus dangereux que celui de Moskœé en Norwegue, & au milieu duquel s'éleve un rocher appellé *Soumbœé Mœnch*, (moine de *Sumbœé.*) Près du village de *Famojen* eſt une montagne ſur laquelle on trouve un petit lac, qui a journellement, comme la mer, ſon flux & reflux.

L'ISLE D'ISLANDE.
(*Islandia.*)

§. 1.

Indépendamment des anciennes cartes de l'Islande, on en trouve une petite dan les relations qu'*Anderſon* a données de cette isle, & une plus grande & meilleure, (mais ſur laquelle on ne trouve le nom que de très-peu d'endroits & celui d'aucun fleuve), dans les relations de *Horrebow*: cette derniere carte a été dreſſée par des ingénieurs royaux; le capitaine Knopf l'acheva en 1734, & Horrebow la réduiſit; mais elle a été miſe au jour remplie de fautes. Horrebow penſe que cette isle eſt de 4 degrés plus orientale qu'on ne l'avoit cru jusqu'à préſent: mais cette opinion n'eſt point vraiſemblable. Les héritiers de Homann ont donné en 1761, dans le format ordinaire, la grande carte dont celle de Horrebow eſt un

extrait, & MM. Erichſen & Schiænning l'ont corrigée pour le voyage d'Islande d'Olavſen & de Povelſtein.

§. 2.

L'Islande eſt ſituée dans la partie ſupérieure de la mer Atlantique, à 120 milles, à peu près de Drontheim, & à 40 milles du Grœnlande.

§. 3.

Le pirate Naddok, qui fut jetté ſur les côtes de cette isle vers l'an 860, la nomma d'abord *Snæland*, c'eſt-à-dire, pays de neige. Quatre années après un Suédois nommé *Gardar*, y aborda, & l'appella *Gardarsholm*. *Flocko*, qui fut le troiſieme, lui donna le nom d'*Islande*, c'eſt-à-dire, pays de glaces, à cauſe des glaçons que la mer glaciale jette dans ces parages. Il en eſt qui penſent que les anciens ont connu cette isle ſous le nom de *Thoulé*.

§. 4.

Sa longueur eſt d'environ 120 milles ſuédois, & ſa plus grande largeur de 50 milles; elle en a tout au plus le quart dans les parties les plus étroites.

§. 5.

Cette isle ne comprend, à proprement parler, qu'une chaîne immenſe de montagnes, qui s'étendent du levant au couchant, & dont le penchant & les vallées ſervent de retraite aux habitans. Pluſieurs de ces montagnes ſont conſtamment couvertes de neige & de glaces; on les nomme *Iæckeler*. D'autres en ſont exemptes; mais elles ne ſont qu'un compoſé de ſable &

& de rochers, & ne produiſent aucune ſorte de plantes. Il en eſt une troiſieme eſpece, ſituée vers l'intérieur de l'isle: on y trouve des terreins unis, de la longueur de pluſieurs milles, couverts de gazon, & fourniſſant de la bonne herbe. L'Islande offre beaucoup plus de montagnes que de plaines; elle n'eſt cependant pas abſolument impraticable; car on trouve presque par-tout des chemins, où l'on peut aller à cheval. Anciennement les chariots & les charettes étoient en uſage dans ce pays, mais cela n'a plus lieu aujourd'hui, & d'ailleurs ils ſeroient ſans la moindre utilité. En revanche on fait paſſer annuellement par deſſus les montagnes, du ſeptentrion au midi, pluſieurs centaines de chevaux chargés de beurre, d'étoffes de laine, & d'autres marchandiſes; les mêmes chevaux ſervent pour ramener celles que le pays ne fournit point.

§. 6.

L'Islande reſſent ſouvent des ſecouſſes de tremblemens de terre, ſur-tout vers le midi, dans les diſtricts de Raangaarvalla & d'Arnèſs, quelquefois dans celui de Gouldbringue, mais rarement dans ceux qui ſont ſitués à l'oueſt & au nord: ces tremblemens de terre ont ſouvent cauſé des bouleverſemens & des dégâts conſidérables. Les derniers ſe ſont fait ſentir en 1734, 1752 & 1755. On rencontre beaucoup d'emplacemens qui ont été dévaſtés anciennement par des éruptions de feux ſouterrains. Pluſieurs des montagnes de glaces appellées *Iæckeler*

ler ſont inſenſiblement devenues des volcans, & il eſt à préſumer que la même choſe arrivera encore dans la ſuite à l'égard de pluſieurs autres. Le mont *Hekla* eſt le plus fameux & plus connu des étrangers : nous parlerons plus bas de ſes éruptions. Dans les derniers temps les monts *Kœtlighiau* & *Oeraïfe* (mot qui ſignifie un lieu ſauvage & déſert) dans le diſtrict de Skafte-field, ſe ſont auſſi fait remarquer, le premier s'étant de nouveau enflammé en 1721 & le ſecond en 1727, & ces éruptions ayant été accompagnées d'inondations terribles, cauſées par les neiges & les glaces fondues, qui entraînerent dans la mer une quantité étonnante de terres, de pierres & de ſable. La grande montagne de *Krabla* dans le Nord-ſyſſel, commença au 17 mai 1724 à vomir, avec un bruit effrayant, de la fumée, du feu, de la cendre, des pierres, & enſuite un grand torrent de feu, ſemblable à du métal fondu, qui couloit lentement, & ſe jettoit, à un mille & demi delà, dans le lac de *Myvatn*, & ne ceſſa que vers la fin de ſeptembre 1729. Peu après l'embrâſement du mont Krabla, ceux de *Leirhnioukour*, de *Biarnaflag* & de *Hitzool*, commencerent également à brûler. Les habitans ont obſervé, que lorſqu'après ces embrâſemens les mêmes montagnes ſe trouvoient plus couvertes de glaces & de neiges qu'à l'ordinaire, de façon à boucher les ouvertures par leſquelles le feu ſortoit, & à empêcher les exhalaiſons, ils étoient menacés d'une nou-

nouvelle & prochaine éruption. Le mont Kœtlighiau s'enflamma une seconde fois en 1755. Ces éruptions jointes aux tremblemens de terre, causent de temps en temps des dégâts effroyables.

§. 7.

On trouve en Islande des eaux chaudes & des eaux bouillantes en abondance, & il en est plusieurs qui ont un goût minéral. Il y a aux environs du mont Hekla, de petites sources d'eau chaude, dont il s'éleve des vapeurs tantôt plus fortes & tantôt moindres. Les sources bouillantes, que l'on appelle en langue du pays *Hver*, sont de trois especes différentes: les unes n'ont qu'une chaleur modérée, de maniere qu'on peut y tenir la main; d'autres sont si chaudes qu'elles forment des bouillons, & la troisieme espece bouillonne avec tant de force que les eaux s'élevent jusqu'à une certaine hauteur. Parmi cette derniere espece il en est qui sont exactement périodiques, & d'autres qui sont inconstantes: nous parlerons de quelques-unes plus bas. Les pierres que l'on jette dans ces sources, sont rejettées, quoique grosses, lorsque les eaux bouillonnent. Ceux qui demeurent dans le voisinage, y cuisent leur viande en l'y suspendant dans un vase plein d'eau fraiche, & se baignent dans les ruisseaux qui en découlent devenus tiedes soit par l'impression de l'air, soit par des canaux d'eau froide que l'on y conduit. Les vaches qui en sont abreuvées, don-

nent, dit-on, plus de lait que les autres; & ces mêmes eaux sont aussi bonnes à boire pour les hommes. La source qui est près de Krysevig donne de fortes exhalaisons fétides & sulfureuses. La chaleur est si véhemente dans quelques-unes, qu'on peut y calciner des os.

§. 8.

On trouve quelquefois dans les roches des crystaux, parmi lesquels il y en a qui représente les objets doubles; c'est à proprement parler du talc. On a reconnu à certaines traces indubitables que les montagnes de l'Islande renferment de la mine de fer, de cuivre & d'argent. On y trouve outre cela deux sortes d'ambre ou de carabé. L'un, qui est une espece de bitume noir & luisant, s'allume & brûle comme une chandelle; l'autre, qui est plus dur, peut être réduit en petites feuilles très-minces, transparentes, non-inflammables, & ressemble beaucoup à de la mine vitreuse. On tire du soufre dans le district de Housevig au Nord-Syssel, & vers le sud près de Krysevig dans le Goldbringue-Syssel: on n'en découvre nulle part ailleurs. Dans ces contrées la surface de la terre est chaude, & l'intérieur brûlant; & dans plusieurs endroits le soufre se présente en grande abondance: cependant le commerce de ce minéral a cessé. On ne connoît dans toute l'isle aucune source d'eau salée; on a pourtant trouvé du sel au pied des montagnes qui jettent du feu, & aujourd'hui l'on en fait avec l'eau de mer à Reykenès dans le district d'Isefiord, où en

en 1775 on y employoit 14 chaudieres. Le bois y eſt rare, quoiqu'il y ait par-ci par-là quelques forêts. Mais ce qui eſt très-remarquable, c'eſt que la mer amene beaucoup d'arbres tant grands que petits, & les jette ſur-tout vers la côte ſeptentrionale, où la plupart pourriſſent, faute de vaiſſeaux pour les transporter. On tire tous les ans une bonne quantité de charbon des broſſailles & arbuſtes qui produiſſent toutes ſortes de baies, comme des mûres de ronces, des graines de genievre, &c. les habitans s'en ſervent pour leurs forges; & ils brûlent d'ailleurs de la tourbe, dont une partie ſent le ſoufre. Quelques-uns brûlent auſſi, pour cuire leurs viandes, des arêtes de poiſſons. On a quelques indices qu'il exiſte du charbon de terre. On trouve d'ailleurs pluſieurs eſpeces de pierres, dont les qualités approchent tellement de celles du charbon de terre, qu'elles ſerviroient au même uſage, ſi l'on pouvoit en découvrir en quantité ſuffiſante. Il croît non ſeulement dans les vallées qui ſont le long de la mer & des fleuves, mais auſſi entre les montagnes, & quelquefois ſur leur ſommet, de la belle herbe qui grandit en peu de temps, ſur-tout dans la partie ſeptentrionale, & qui fournit un très-bon pâturage au bétail: l'herbe qui vient autour des habitations, eſt miſe en réſerve pour nourrir le bétail en hiver. On trouve des herbes ſalutaires en grande quantité, comme du cochléaria, de l'oſeille, de l'angélique: les habitans

font grand ufage de fa racine, & d'une forte d'herbe de montagne nommée mufc catharctique d'Islande, (*Mufcus catharcticus Islandiæ*) qui a une bonne odeur & eft fort nourriffante. Jusqu'à prefent on a peu cultivé les productions naturelles de la terre : cependant comme les jardins de Beffeftader, & ceux qui font aux environs des réfidences épifcopales & en d'autres endroits, produifent toute forte de jardinage, il eft à préfumer que d'autres contrées en fourniroient également fi l'on vouloit fe donner la peine de les bien cultiver. Les Islandois ne s'occupent point de l'*agriculture*, parceque jusqu'à préfent ils n'ont pu faire arriver le bled à un jufte point de maturité : cependant il y a plufieurs raifons de croire que les anciens habitans s'y font appliqués; car il eft fait mention de bled en termes formels dans les anciens écrits Islandois; il exifte des loix expreffes concernant cet objet; plufieurs terres ont reçu de là leur nom; enfin on trouve encore çà & là des traces de clotures qui entouroient des terres labourées. Ce fut vers le 14 fiecle que les Islandois commencerent infenfiblement à négliger, & enfin à oublier totalement ce point fi intéreffant pour leur fubfiftance; cependant l'on recommence aujourd'hui les effais, & en 1775 on a cultivé avec fuccès un peu d'orge, d'avoine & de pommes de terre, auprès de Beffeftader. Le peuple ne mange que peu ou point-du-tout de pain : il fe contente de viande & de poiffon fec; car les habi-

habitans aisés sont seuls en état d'acheter du pain & de la farine, quoiqu'il en arrive tous les ans en grande quantité dans les ports de cette isle. Cependant les Islandois font de la farine & du pain avec une espece d'orge sauvage qui croît dans plusieurs endroits, principalement dans le Skaftefields-Syssel; & dans les temps de disette ils se nourrissent d'une espece d'algue, appellée *Saoul* ou *Sæl* (*Alga marina sacchariferа*), qu'ils font frire, & qui se vend de moitié meilleur marché que le poisson sec. Le bétail recherche cette plante avec avidité lors du reflux de la mer.

§. 9.

Les glaçons qui viennent du Grœnlande, amenent quelquefois au printemps des ours dans cette isle; mais ils sont bientôt poursuivis & tués, de maniere qu'on n'y rencontre point d'animaux sauvages, si ce n'est des renards, dont les uns ont le poil blanc & les autres brun. Les chevaux sont petits, ainsi que dans tous les autres pays septentrionaux, mais ils sont vigoureux & assez vifs; on les tient hiver & été en plein air, & ils sont obligés de chercher leur nourriture sous la neige & sous la glace: les seuls chevaux de monture sont tenus dans l'écurie. Les Islandois laissent courir librement sur les montagnes les chevaux dont ils ne se servent pas, & lorsqu'ils en ont besoin ils vont les prendre & les reconnoissent à leurs marques. L'entretien des brebis est d'un grand produit en Islande; un

seul

ſeul particulier, dans les contrées où l'on s'en occupe le plus, en tenant 3, 4 & jusqu'à 500 pieces: on les enferme dans des étables pendant la nuit en hiver, & ſouvent même pendant le jour, lorsque le temps eſt mauvais. Ceux qui habitent les parties ſeptentrionales & orientales de cette isle, s'appliquent particuliérement à cet objet; ceux qui demeurent au ſud de l'isle ſont plus adonnés à la pèche, & laiſſent l'hiver & l'été leurs brebis errer dans la campagne, en les retirant cependant dans des antres ſouterrains, lorsque la ſaiſon eſt mauvaiſe. Quand la neige n'eſt pas copieuſe, & qu'il y a apparence de beau temps, on conduit les brebis aux champs, pour qu'elles fouillent leur nourriture ſous la neige: & s'il arrive qu'une grande quantité de neige les ſurprenne, elles ſe forment en peloton, joignent leurs têtes enſemble & ſe laiſſent enneiger; quelquefois même elles ſont tellement priſes par la glace qu'elles ne peuvent plus ſe détacher; les habitans ſont obligés de les chercher pour les délivrer, & ne parviennent quelquefois qu'après pluſieurs jours à les trouver. Souvent elles ſont écraſées par le poids de la neige. Quand elles ſont obligées de paſſer ainſi quelques jours ſous un grand tas de neige; elles ſe rongent la laine les unes aux autres: mais elles en deviennent malades. La partie extérieure de leur laine eſt fort groſſiere, l'intérieure eſt tant-ſoit peu meilleure. Toutes les brebis n'ont pas des cornes, ainſi que quelques

ques-uns le ſoutiennent : parmi celles qui en ont, le plus grand nombre n'en a que deux, rarement quatre, & encore plus rarement cinq. Il n'y a pas beaucoup de chevres en Islande; on n'y trouve point du tout de cochons; le nombre des chiens eſt aſſez grand, & celui des chats médiocre. Les bœufs & les vaches pour la plupart n'ont point de cornes, & dans les parties méridionales on leur donne à manger des arêtes de poiſſons dans l'eau qui a ſervi à cuire les poiſſons même. En 1771 un bailli-diocéſain, nommé Thodal, y fit venir de Finnmark quelques rennes qui ſe ſont multipliés.

§. 10.

La volaille eſt d'un coûteux entretien, c'eſt par cette raiſon qu'on trouve peu de poules; on voit en revanche d'autant plus de cygnes, de canards & d'oies ſauvages, des édredons, dont le duvet eſt précieux & les œufs ſont excellents; des bécaſſes, des rypers, des gelinottes, & dans de certains temps une quantité innombrable d'œufs d'un goût excellent, pondus par des oiſeaux de paſſage. Les eſpeces d'oiſeaux de proie qui font leur demeure dans cette isle, ſont: l'aigle, l'autour, le corbeau & le faucon; dont les derniers ſont ou blancs, ou demi-blancs, ou gris, & paſſent pour les meilleurs de toute l'Europe. Il y a dans chaque diſtrict un certain nombre de fauconniers, qui ſeuls ont le droit de prendre des faucons, qu'ils livrent à la fauconnerie de Beſſeſtader, où le fauconnier royal fait tous

les

les ans un voyage pour choiſir les meilleurs. Le ſénéchal paye aux Islandois pour chaque faucon blanc 15 rixdalers, pour un demi-blanc 10, outre 2 & 4 pour leurs peines; les gris ſont payés à 7 rixdalers.

§. 11.

Les fleuves, les lacs & les golfes, renferment en abondance diverſes ſortes de poiſſons: la mer en offre encore davantage. Cependant la plupart des poiſſons d'eau douce que l'on pêche chez nous, le brochet, la carpe, la perche, &c. y ſont inconnus: leurs lacs & rivieres fourniſſent en revanche, en grande quantité, deux eſpeces de truites, des ſaumons, des anguilles &c. Les Islandois ne mangent point ce dernier poiſſon, parcequ'ils le prennent pour une eſpece de ſerpent.

§. 12.

Il y a toujours en Islande, entre l'hiver & l'été, un court printemps & un court automne. Le froid eſt rude en hiver, & la chaleur grande en été; cependant l'un & l'autre eſt ſupportable. Quand les jours ſont les plus courts, le ſoleil, dans la partie ſeptentrionale de l'isle, ſe fait à peine voir une heure au deſſus de l'horizon, & pendant trois heures à-peu-près dans la partie méridionale. Vers le milieu de l'été il ne demeure caché que pendant trois heures, de maniere que les nuits ſont fort claires. L'air y eſt ſain, & favorable tant pour les étrangers que pour les naturels du pays.

§. 13.

§. 13.

Le nombre des habitans de l'Islande n'étoit en 1769 que de 46,201, & il diminue de jour en jour. Il n'y a, à proprement parler, aucune ville dans toute l'étendue de l'isle; cependant on donne ce nom aux maisons qui sont bâties, au nombre de 4 ou 5, autour des 22 ports qu'on y rencontre, & qui ne sont à proprement parler que des comptoirs, comme nous les nommerons. Il n'y a pareillement dans tout le pays aucun village, chaque ferme étant bâtie séparément: mais comme la plupart de ces fermes sont composées de 20, 30, jusqu'à 50 petits édifices, elles ont beaucoup de ressemblance avec les villages.

Les Islandois sont naturellement robustes; mais les travaux pénibles auxquels la mer & la pêche les assujettit, les attaquent & les affoiblissent tellement, qu'à l'âge de 50 ans ils sont accablés d'infirmités, principalement par des maladies de poitrine; ensorte qu'ils parviennent rarement à un âge avancé. Lorsqu'ils tombent malades, ils s'abandonnent à la nature & à la providence; car ils n'ont ni médecins ni chirurgiens, & ne connoissent d'ailleurs l'usage que de très-peu de remedes, qui leur viennent de Danemark. Les femmes sont d'une mauvaise santé & d'un caractere fort mélancolique. Leur nourriture ordinaire est du poisson sec, du lait, du gruau & de la viande; ils aiment sur-tout le poisson sec avec du beurre. Ils mangent leurs mets sans sel; leur boisson

ſon ordinaire eſt le petit lait, qu'ils prennent d'abord pur, & qu'ils mêlent avec de l'eau, lorsqu'il commence à devenir aigre. Ils aiment beaucoup la bierre & l'eau de vie; & les principaux habitans ſe procurent des vins blancs & rouges de France. Les Islandois ſe font des habits d'une étoffe qu'ils fabriquent eux-mêmes, & dont ils ſe contentent presque uniquement; ce qui fait honneur à leur jugement. C'eſt une étoffe de laine qu'ils appellent *Wadmal;* outre cette étoffe ils font encore uſage d'une toile groſſiere. Les habitans aiſés s'habillent d'étoffes & de toiles qu'on apporte du Danemark. On avoit établi à Beſſeſtader une manufacture de draps. Lorsque les Islandois vont à la pêche, ils ſe ſervent d'habits de cuir non tanné, qu'ils entretiennent ſouples & maniables en les frottant avec du foie de poiſſon. Comme ils ſont obligés d'acheter leur bois de la compagnie danoiſe, ils bâtiſſent leurs maiſons avec le plus d'économie qu'il eſt poſſible, ce qui eſt cauſe qu'elles ſont bien chétives. Les Islandois s'occupent principalement de la pêche & de la nourriture du bétail; & lors qu'ils ont du relâche, ſur-tout en hiver, les hommes, les femmes & les enfans travaillent en laine, tricottent des chemiſettes de laine, des gants, des bas, &c. font du wadmal: mais leurs métiers ſont mal conſtruits; cependant ils en ont été fournis peu à peu par les Danois.

§. 14.

§. 14.

Voici ce qu'il y a à obſerver ſur le *commerce* d'Islande. Dans les temps antérieurs les marchands de Hollande, de Hambourg & de Bremen, fréquenterent cette isle, & y firent le commerce, que Chriſtian IV enleva en 1602 aux étrangers; il établit à Copenhague une compagnie, à laquelle il accorda des privileges conſidérables, mais qui furent révoqués en 1662. Dans la ſuite il ſe trouva des actionnaires, qui partagerent le pays en quatre parts & le prirent à ferme. En 1684 le commerce d'Islande fut publiquement mis à l'enchere; en 1733 la compagnie d'Islande & de Finnmark établie à Copenhague ſe chargea de cette ferme, & envoya annuellement 20 vaiſſeaux aux 14 ports appellés ports au poiſſon, & aux 8 appellés ports à la viande. Mais le roi Fréderic V, non ſeulement fit don aux Islandois de deux grands vaiſſeaux & de plus de 50000 rixdalers pour l'établiſſement de leur commerce & de quelques pêcheries, & pour le ſoutien de leurs manufactures; mais il ſupprima auſſi en 1759 la compagnie d'Islande & de Finnmark, afin que les habitans de cette isle puſſent, par leur propre commerce, exporter avec plus d'avantage leurs denrées & marchandiſes, & ſe procurer celles dont ils ont beſoin. Les marchandiſes qu'ils vendent aux étrangers, ſont: du poiſſon ſec, du mouton ſalé, quelque peu de viande de bœuf, du beurre, de l'huile de baleine, beaucoup de ſuif, des gi-

lets ou chemiſettes de wadmal, de différentes qualités; des bas & des gants de laine, de la laine crue, des peaux de moutons, d'agneaux, de renards de différentes couleurs, du duvet & des plumes. Les marchandiſes qu'ils rapportent, ſont: du fer en barre, des fers à cheval, des bois de charpente, de la farine, du pain, de l'eau de vie, du vin, du tabac, du ſel, de la groſſe toile, quelque peu d'étoffes de ſoie, & enfin tout ce que les habitans aiſés demandent pour leur uſage.

§. 15.

Les Islandois ne manquent ni d'eſprit ni de jugement; ils réuſſiſſent dans les *arts* & dans les *ſciences*, & cette aptitude eſt miſe hors de doute par beaucoup d'exemples. Cette nation a écrit l'hiſtoire des pays ſeptentrionaux avec beaucoup d'exactitude & de ſoin; & ſes relations peuvent ſervir aux Danois & aux autres Etats du nord, pour corriger & perfectionner l'hiſtoire de leur pays. Les célebres Islandois *Snorro Sturlæſon*, *Arngrim Jonas*, & *Thormodus Torfæus*, ont beaucoup mérité dans cette partie. Les Islandois ont commencé dès 1130 à écrire l'hiſtoire de leur pays, c'eſt à dire, 240 ans après que les Normans ou Norwéguiens eurent défriché leur isle. Leurs plus anciens écrivains, connus ſont *Sæmund Frode* & *Are Frode*. La premiere *imprimerie* fut établie en 1530 ou 31, par un imprimeur ſuédois nommé Jon Matthiaſsön. Chaque évèché a une école latine, dont

dont les éleves, formés ensuite par l'exercice, sont employés à la prédication : plusieurs d'entr'eux se rendent à l'université de Copenhague. La langue islandoise est le vieux norwéguien, mais qui n'a plus son ancienne pureté. Les restes de cette derniere langue servent beaucoup à éclaircir les langues modernes du nord.

§. 16.

Il n'y a que l'exercice de la seule *religion* luthérienne qui soit souffert en Islande. Les églises situées dans les quartiers du levant, de l'occident & du midi, sont sous l'inspection de l'évêque de *Skaalholt*, & celles du quartier septentrional dépendent de celui de *Hooloum*. Les évêques administrent eux-mêmes les biens dépendans de leurs évêchés, & en perçoivent annuellement environ 2000 rixdalers : mais de cette somme ils sont obligés de payer les gages du recteur & du co-recteur de l'école & du ministre de la cathédrale, de fournir le logement, la nourriture & l'habillement à un certain nombre d'étudians, d'entretenir en bon état la résidence épiscopale & ses dépendances : ce qui reste, déduction faite de ces charges, forme le revenu de l'évêque. Les gages des ministres sont différents ; parmi les moindres il y en a qui ne reçoivent par an que 4 rixdalers de revenu fixe.

§. 17.

L'*histoire* de l'Islande nous offre les événemens suivans. Le gouvernement tyrannique du roi de Norwegue Harald surnommé *Pul-*

chricomus, ayant forcé beaucoup de perſonnes de marque de ſe ſauver de la Norwegue, elles ſe retirerent dans cette isle, & en devinrent les premiers habitans. Les deux principaux de ces Normans qui s'y refugierent, furent *Ingoulf* & *Hiœrleif*; ils y aborderent en 870, & quatre années après ils s'y établirent avec leurs familles. Les deux endroits où ils ſe fixerent portent encore aujourd'hui leur nom. Ingoulf trouva le pays inculte, déſert & couvert d'épaiſſes forêts; cependant il découvrit des traces, d'après lesquelles il jugea que des hommes étoient parvenus jusques-là. Vers le milieu du dixieme ſiecle, ou peu après, les Islandois reçurent quelques rayons de la doctrine chrétienne, mais il ſe paſſa encore un demi-ſiecle avant qu'elle fût publiquement reçue; ce qui arriva l'année 1000. L'égliſe cathédrale de *Skaalholt*, ainſi que l'école qui en dépend, fut élevée en 1057 par le premier évêque Islef. L'évêché, la cathédrale & l'école de *Hooloum*, furent érigés en 1106. Le gouvernement des Islandois a été ariſtocratique pendant environ 387 ans. Ils ſe ſoumirent volontairement en 1261 à Haquin roi de Norwegue, & obéirent à ſes ſucceſſeurs, jusqu'à ce qu'en 1387 ils paſſerent avec les Norwéguiens ſous la domination danoiſe, laquelle ils reconnoiſſent encore aujourd'hui. La réforme n'y fut établie qu'en 1551, après avoir cauſé beaucoup de troubles. Les corſaires algériens ſurprirent cette isle en 1627, exer-

exercerent beaucoup de cruautés & d'aſſaſſinats, & enleverent 242 perſonnes. En 1687 des forbans de la méditerranée vinrent de nouveau enlever beaucoup d'hommes & de marchandiſes.

§. 18.

L'*adminiſtration civile* de cette isle eſt confiée à un *bailli diocéſain*, qui faiſoit ci-devant ſa réſidence ordinaire à Copenhague, & dont la jurisdiction s'étend également ſur les isles de Færœer; il a ſous lui un bailli qui demeuroit à la ferme royale de Beſſaſtader. Mais en 1770 le roi Chriſtian VII régla que le Bailli diocéſain réſideroit en Islande pendant quelques années, & que de plus il feroit les fonctions de Bailli pour la partie occidentale & méridionale, tandis qu'il en nomma un autre pour la partie orientale & ſeptentrionale. Il y a outre cela un *Landvogt* ou Sénéchal, qui eſt chargé de la perception des revenus de la couronne, & qui en rend compte à la chambre des finances: il faiſoit autrefois ſa demeure à Beſſaſtader, & aujourd'hui à Widœé Kloſter. Les revenus du Roi comprennent: 1) le produit des fermes de tous les ports de l'isle, montant annuellement environ à 16000 rixdalers; 2) celui des impôts & de la dixme: les habitans ſont dans l'uſage de l'acquitter en poiſſons, & il eſt donné en ferme à des particuliers; 3) la rente des couvents ſécularisés & des biens royaux; 4) le produit des barques royales; 5) le prix de 138½ au-

nes de wadmal, que chaque ſyſſel ou diſtrict eſt obligé de livrer; celui de 892 paires de bas que tous les diſtricts enſemble fourniſſent, & celui de 516 quintaux de poiſſons, à quoi quelques diſtricts ſont taxés. En 1769 tous les revenus ne monterent qu'à 13406 écus. Il y a de plus deux *Laougmænner* ou juges ſupérieurs, dont l'un a dans ſon reſſort les quartiers ſitués vers le midi & l'occident, & l'autre ceux qui ſont vers le couchant & le nord: chacun d'eux a un lieutenant ou juge inférieur. Enfin il y a vingt-un *Syſſelmænner* ou juges de diſtricts, dont les fonctions ſont les mêmes que celles des prévôts dits *Hardesvægte* en Danemark, & qui outre cela perçoivent les impôts des diſtricts affermés. Il y a en Islande 18 de ces *ſyſſels* ou diſtricts, dont ceux de Moule & Skaftefield, qui ſont vers l'orient, ont, à cauſe de leur étendue, chacun deux juges: il y en a un à part pour les isles de Weſtman. Chaque diſtrict a pluſieurs sieges de juſtice, dont chacun a ſon arrondiſſement, & d'où l'appel eſt porté aux aſſiſes appellées *Laoug-Gericht*, lesquelles ſe tiennent tous les ans à Oexeraa le 8 de juillet: chaque Laugmann a huit aſſeſſeurs. La troiſieme & derniere inſtance eſt portée au *tribunal ſupérieur*, qui ſiege dans le même temps & au même lieu où ſe tiennent les aſſiſes: le bailli y préſide au nom du gouverneur ou bailli diocéſain, & eſt aſſiſté d'un laougmann & de 11 aſſeſſeurs. Dans les cauſes de la valeur fi-

xée

xée par les loix de Norwegue, l'appel eſt porté au conſeil ſuprême de Copenhague.

§. 19.

En matieres *eccléſiaſtiques* la premiere inſtance apartient au ſiege prévôtal, qui eſt composé du prévôt *) & de deux aſſeſſeurs; & la ſeconde au conſiſtoire, lequel ſiege dans le dioceſe de Skaalholt près d'Oexeraae, au même temps que les autres tribunaux: le bailli y préſide au nom du gouverneur; l'évêque, le prévôt & les miniſtres, font les fonctions d'aſſeſſeurs. Le conſiſtoire du dioceſe de Hooloum s'aſſemble en automne dans une ferme appellée Flygue-Myre: le bailli commet quelqu'un pour y préſider à ſa place. Le conſeil ſuprême de Copenhague connoît en dernier reſſort de toutes les affaires conſiſtoriales.

§. 20.

Ceux qui ont encouru la peine de mort, ſont ou décapités avec une hache, ou pendus à une perche fichée dans la fente de quelque rocher; les femmes ſont miſes dans un ſac & noyées.

§. 21.

Avant que de donner la deſcription des quartiers & des principaux endroits de cette isle, il ne ſera pas hors de propos de faire encore quelques obſervations générales relativement à la nature du pays, & à ſes habitans. L'intérieur de l'isle n'eſt pas habité: les

*) Ce prévôt peut être comparé aux doyens de nos chapitres ruraux.

les habitans font leur séjour dans les vallées qui regnent le long des côtes, & qui avancent de 4 à 5 milles vers les montagnes. Ce sont ces contrées que l'on appelle *Syssels* ou districts: elles renferment d'autres petites vallées qui regnent le long des montagnes, & offrent de bons pâturages. Des montagnes descendent des fleuves de différente grandeur, lesquels fournissent de beaux poissons.

Les principaux de ces *fleuves* sont: dans le quartier septentrional, celui de *Hruuta-Fiardar - aa*, qui sépare ce quartier d'avec l'occidental, & se jette ensuite dans la mer: celui de *Blandaa* dans le Hounavatns-Sislou, l'un de ceux qu'on appelle fleuves de lait, & qui charient de la chaux: celui de *Hierards-Vætn* dans le Skagafiardar-Sislou; c'est le plus grand de ce quartier: il pétrifie le bois; ceux de *Iækoulsaa-i-Axarfirdi*, *Laxaa*, *Skiaal-fandafliot*, *Houioosk-aa*. Dans le quartier oriental celui de *Lagarfliot*: il est fameux par un ver marin monstrueux que de vieux contes y placent: celui de *Iækouls-aa* près de Breydamerkour-Sande, sur lequel est un pont d'une hauteur effrayante, appuyé sur deux rochers; un autre du même nom près de Loone: celui de *Hærnafiardafliot*, qui a dans l'endroit où on le passe $1\frac{1}{2}$ mille de large; & *Iækouls-aa* près de Soolheimasande, lequel sépare le quartier oriental d'avec le méridional. Ces fleuves exhalent une très-forte odeur de soufre, qu'on sent à la distance d'un mille.

Dans

Dans le quartier méridional font les fleuves de *Markflioot*, de *Thioors-aa*, & deux appellés *Hvit-aa*, lesquels font comptés parmi les fleuves de lait, & charient de la chaux. Dans le quartier occidental eft le fleuve de *Kalldaloon*.

§. 22.

Suivant la divifion commune, l'Islande eft partagée en 4 quartiers, fixés par les montagnes, & nommés fuivant les quatre points cardinaux. Le quartier feptentrional comprend le diocefe de *Hooloum*, compofé de 100 églifes; les trois autres apartiennent au diocefe de *Skaalholt*, fous lequel font 163 églifes.

NB. On a mis entre des parenthefes les noms danois: ceux qui précédent font islandois. On a auffi ajouté de temps en temps une lettre pour aider les François à prononcer les vrais noms des lieux.

I. Le quartier feptentrional, Nord-Lendinga-Fiærdung (Nordre-Fierding) comprend 4 fyffels ou diftricts, qui font:

1. Celui de *Hounavatn:* on y remarque:

1) *Skagueftrand*, comptoir & port de viande.

2) *Thyng-Eyar (Thing-Eyre)*, couvent fécularifé dont les revenus ont été deftinés par le roi Fréderic V au bien du pays.

2. Le diftrict de *Hegranes* ou *Skagafiardar;* on y trouve:

1) Le promontoire de *Skaguinn* (*Skaaguen*).

2) *Skagafiordour* ou *Hofs-Os*, comptoir & port de viande.

3) *Holoum* ou *Hooloum*, *Hoolar*, fiege épifcopal; on y trouve l'églife cathédrale, & une école, qui eft ouverte en hiver: l'une & l'autre furent fon-

dées en 1106 par le premier évêque, fils de Jonas Augmond, & mises en un meilleur état par le roi Christian III. Il y a aussi une imprimerie, d'où sont sortis de bons ouvrages.

4) *Reinenesstadir* (*Reinestad*) couvent sécularisé dont la fondation date de 1298.

5) *Hofs Iæloul*, montagne couverte de glaces, au milieu du pays; & *Tindastool* dans le golfe de Skagafiord, où l'on trouve des agathes & des crystaux.

3. Le district de *Vadla* (*Vædle ou Oesiords-syssel*): il comprend:

1) Le promontoire de *Flot-Horn*.

2) Les couvens sécularisés de *Mædrou Vellour* (*Madré-Vellé*) & de *Munka Tweraa*.

3) *Eyafiordour*, comptoir & port de viande.

4. Le district de *Thijng-Eyar* (*Thingoé-ou Nodré-syssel*): il comprend:

1) Le promontoire de *Raudignoupour* ou *Radé-Netz*.

2) L'isle de *Flat-Ey*.

3) *Housa-Vijks* (*Husevigs*), comptoir & port de viande.

4) Le mont *Krabla*, dont il a déja été fait mention en parlant des volcans.

5) Trois autres montagnes qui se sont enflammées après le mont Krabla, savoir: *Leirhnioukour* vers le nord-ouest, à un mille & demi de ce dernier, qui commença à vomir du feu le 11 janvier 1725, & *Biarnaflag*, qui s'enflamma le 19 avril de la même année; & celui de *Hitzool* voisin du premier.

6) Le lac poissonneux de *My-Vatn*, c'est-à-dire, *eau des moucherons*, (*lacus tabanorum*); nom qui lui vient de la quantité innombrable de moucherons que l'on y trouve. Il est situé à un mille & demi du mont Krabla. Lorsque cette montagne a été enflammée, le torrent de feu qu'elle a jetté, s'est précipité dans ce lac. Sa circonférence est de 6 milles. Tout près du lac sont deux paroisses. On trouve le long du bord des pierres noires, extraordinairement dures, belles & légeres.

7) Près de la ferme de *Reyker* sont 3 sources d'eau chaude, distantes l'une de l'autre d'environ trente toises; elles bouillonnent alternativement, chacune environ trois fois dans un quart-d'heure. Elles sont situées dans un fond de roc, quoiqu'en plain-champ: deux font jaillir leurs eaux d'entre les pierres à la hauteur de deux piés; la troisieme a une ouverture ronde, d'où l'eau jaillit à la hauteur de 5 à 6 coudées, & s'enfonce ensuite à 2 coudées au dessous de la surface de la terre; ce qui en facilite l'approche. Cette source s'enfle par degrés; car elle porte d'abord ses eaux jusqu'à mi-hauteur de son antre; elles s'élevent ensuite jusqu'à la surface, & de là elles montent à la hauteur accoutumée. Elles attirent au fond, quand elles se retirent, tout ce qu'on y jette même le bois; mais en remontant, elles repoussent tout, même les pierres les plus pesantes.

II. Le quartier oriental, Austfirdinga-Fiærdung (Oestre-Fierding) comprend 2 districts, qui ont quatre juges.

1. Celui de *Moula* est sous-divisé en district septentrional, moyen & méridional: on y remarque:

1) Les montagnes de *Laanganès*, qui forment le long promontoire, près duquel est un tournant très-dangereux; *Austourhorn* & *Ingölfshöfdi*; ce dernier endroit a reçu son nom du premier habitant de l'isle.

2) Les comptoirs & ports de viande, *Vopnafiærdour* (*Wapnefiord*), *Reydarfiærdour* (*Rædefiord*), & *Berefiærdour* (*Berefiord*).

3) Le couvent sécularisé de *Skrida* (*Skreide*).

4) Les bains chauds de la vallée de *Rafnkels-Dalour*.

5) L'isle habitée de *Pap-Ey*.

2. Le district de *Skaptafells* (*Skafta* ou *Skaftefieldssyssel*) est divisé en partie orientale & occidentale, & comprend:

1) Le promontoire de *Westre-Horn.*

2) Les montagnes de glaces *Knapafelle, Breida Merkoul, Saptaa, Skeideraa, Torva, Ocraife,* & *Kættliguiaa*, dont les deux dernieres jetterent du feu en 1727 & 1721.

3) Les couvents sécularisés de *Kyrkioubaé (Kirkebay)*, & de *Thykvabaé (Tyckebay).*

III. Le quartier méridional, Sünnlendinga-Fiærdung, (Syd-Fierding), comprend 6 districts.

1. Le district de *Raangaarvalla (Ranguervalle-syssel).* On y voit le glacier *Eya Fiaalla (Eye-Fielle)* & le fameux volcan *Hekla.* Il faut environ quatre heures pour arriver jusqu'au sommet de ce dernier. Au nord-nord-ouest est un grand creux, qui continue jusqu'à la racine de la montagne. Il s'est enflammé en 1104, 1157, 1222, 1300, 1341, 1362, 1389, 1558, 1636, & 1693, cette derniere éruption fut la plus terrible; les cendres volerent à une distance de plus de 30 milles. Aussi a-t-il été tranquille jusqu'en 1766. Il est remarquable que lorsque cette montagne a vomi du feu d'un coté, les tas de neige qui étoient de l'autre ne fondoient point, quoique la flamme fût assez violente pour réduire des pierres en cendres. En 1766, le 5 avril, la terre recommença à trembler, & le mont à vomir de la fumée & des flammes, du sable & de très-grosses pierres, qui causerent beaucoup de dommage. En avril 1767 il y eut encore une éruption, mais qui fut

fut moins considérable, & en 1768, au mois d'avril encore, on y vit de nouveau des flammes pendant la nuit. On trouve près de la ferme de *Fellsmoula*, voisine de la montagne, un rocher creux renfermant un lac profond où l'on voit par le beau temps sur la surface des eaux des animaux aquatiques de formes extraordinaires.

2. Le district d'*Arneß*, (*Arnne-syssel*), comprend:

1) *Skaalholt*, siege épiscopal avec une cathédrale & une école, fondée en 1057, par le premier évêque Isleif, & perfectionnée par le roi Christian III.

2) *Eyrarbake* (*Oerebake*) port à viande & à poisson.

3) *Thing-Valla-Vatn:* c'est le plus grand lac d'Islande, son circuit étant de huit à dix milles.

4) *Oexerau*, située au bord de ce lac; c'est dans cette ville que se tiennent tous les ans les assises, ou jugemens provinciaux, appellés *Al-Thing:* cet usage existe depuis 930. Les juges avoient coutume de s'assembler en plein air; mais Christian VI fit pour cet effet bâtir une maison de bois.

5) Différens bains d'eaux chaudes, parmi lesquels celui de *Reykia-Laoug*, dans le *Laougar-Dalour* (vallée des bains) est le plus fameux, parce qu'on y batisa en l'année 1000 tous les habitans des parties méridionale, orientale & septentrionale de l'isle.

6) *Geyser* (*Grassator*), dans la vallée de *Haukadal*, à quelques milles de Skaalholt, est une source singuliere, située au pied d'une montagne dans un rocher creux, à la profondeur de 72 piés, & dont l'ouverture est de 57 piés de diamétre, formant une espece d'entonnoir, dans lequel les eaux montent insensiblement jusqu'à ce qu'elles débordent; alors on entend un fracas effrayant, semblable à de grands coups de carabines, & si violent qu'il imprime des tré-

trémouſſemens au rocher. Après que ce bruit s'eſt fait entendre 4 ou 5 fois, l'eau accompagnée d'une épaiſſe fumée commence à jaillir par ſecouſſes, s'éleve au moins à 60 ou 70 toiſes, & cauſe par ſon abondance tout au tour de la ſource, des ruiſſeaux d'eau chaude. Au bout de 6 ou 7 minutes les eaux baiſſent, le bruit ceſſe, & l'antre ſe trouve vuide. Ce phénomene paroît journellement à des temps fixes. Il n'eſt pas encore décidé ſi les effets qu'il produit ſe reglent d'après le flux & le reflux de la mer.

7) *Ingolfs-Fell*, petite montagne, au ſommet de laquelle eſt le tombeau d'Ingolf.

8) La montagne de glace *Gheitland* ou *Erik*.

3. Le diſtrict de *Gullbringou* (*Goulbringue-ſyſſel*): on y trouve:

1) Les comptoirs & ports de poiſſon, *Grindavijk* (*Grindevig*), *Baats-Endar* (*Botſund*), *Keſla-Vijk* (*Kiblevig*), *Hafnar-Fiærdour* (*Hafnefiord*), & *Hoolmourinn* (*Holmen*).

2) Le grand promontoire de *Reykanès*, c'eſt-à-dire, *promontoire fumant*: on y remarque les deux bains chauds de *Reykholalaoug* & de *Reykhala-Hver*: on peut cuire dans ce dernier toute ſorte d'alimens.

3) La montagne de ſoufre appellée *Krouſcvig*.

4) *Beſſaſtader* (*Beſſeſted*), réſidence du bailli royal diocéſain; la hauteur du pôle y eſt de 64 degrés 6 minutes. On y a établi une manufacture de draps & un moulin à foulon.

5) *Videy*, en danois *Vidœé*, eſt une isle avec un couvent ſéculariſé, dont la plupart des revenus ſont employés à l'entretien des pauvres. C'eſt ici que demeure le *Landvogt* ou Sénéchal.

4. Le diſtrict de *Kjooſar* (*Kioſe-ſyſſel*), eſt le plus petit de tous.

5. Celui de *Borgar-Fiardar* (*Borghefiords-ſyſſel*); on y remarque:

Les fameux bains chauds de *Reykhollts-Laougar* dans la vallée de Nordre-Reykiadal, que le célébre

lébre historien Snorro Sturlæson a si artistement & si commodément construits en pierres au 13 siecle, que cent personnes peuvent s'y baigner à la fois. Près de là est *Sydre-Reykia-Dalour*, où l'on trouve le bain chaud de *Kros-Laoug*, dans lequel tous les habitans de la partie occidentale de l'isle furent batisés en l'année 1000; c'est de là qu'on l'a nommé *Bain de la croix*.

6. *Westmanna-Eyar* (*Westmann-Oerne*) sont des isles qui forment un district particulier. Les corsaires turcs y firent une descente en 1627 & 1687.

IV. *Le quartier occidental*, *Westfirdinga-Fiærdung* (*Westre-Fierding*), *comprend 7 districts.*

1. Celui de *Myra* (*Myre-syssel*), dans lequel on trouve une de ces fontaines d'eau minérale-vitriolique, que les habitans nomment *Oelkeldournar*, c'est-à-dire, cave de bierre, parceque leurs eaux ont effectivement un goût de bierre. Cette fontaine n'est pas éloignée de Hytardal.

2. Le district de *Hnappa-Dal* (*Hnappedals-syssel*).

3. Celui de *Snæfells-Neß* (*Sneefieldsnès-syssel*): où l'on trouve:

1) Les comptoirs & ports au poisson, *Boudet* (*Boudenstade*), *Anarstapine*, *Olafs-Vijk* (*Oloufsvig*), *Grundarfiærdour* (*Grundefiord*), & *Stykisholmour* (*Stikkesholm*); ce dernier est un port de viande.

2) Le promontoire de *Snäfelsnès*, qui a près de 12 milles danois de long, & 2, 3 & 4 de large: on y remarque la montagne du même nom, la plus élevée de toute l'Islande. On voit aussi le mont *Helgfell*, c'est-à-dire, saint mont, où les Islandois croyoient

autres

autrefois qu'ils passeroient une vie agréable & heureuse après leur mort. Le couvent de *Helgafell*, qui étoit autrefois sur cette montagne, a été transféré dans l'isle de Flatey.

3) Non loin du comptoir de Bouder, est une source d'eau vitriolique, qui a un goût de bierre.

4. Le district de *Dala* (*Dale-syssel*), appellé communément *Breyda-Fiardar-Daler* du golfe de *Breyda-Fiærdour*: c'est la contrée la plus agréable de toute l'Islande. Entre les montagnes placées parallélement sont des vallées riantes, arrosées par un grand nombre de ruisseaux. Dans le golfe sont plusieurs isles.

5. Le district de *Barda-Strandar* (*Barde-strands-syssel*); on y trouve:

1) Les comptoirs *Patrixfiærdour* ou *Vatn-Eyre* (*Patrixfiord* ou *Vatns-Eyre*) & *Byldoudals-Eyre*.

2) Le mont *Glaama*, qui est le plus haut du pays après celui de Snæfels.

3) L'isle de *Flatey*, avec le couvent sécularisé de *Helgafell*; lequel fut jadis sur le mont de ce nom. Cette isle a donné son nom au *code de Flatey*, qui comprend la plus grande partie des antiquités du nord.

6. Le district d'*Isafiardar* (*Isefiords-syssel*): on y remarque:

1) Les comptoirs *Dyrafiærdour* ou *Thijng-Eyre* (*Dyrefiord*,) qui est un port de viande & au poisson; & *Skoutoulsfiordour* (*Skoutoulsfiord*).

2) Le mont de glace *Draanga*.

7) Le district de *Stranda* (*Strande-syssel*); on y trouve le comptoir de *Reykiarfiærdour* (*Reikefiord*) qui est un port à huile de poisson.

DU

GROENLANDE.

§. 1.

Il n'eſt pas encore décidé à quelle partie du monde le Grœnlande appartient. Mais comme il a été de toute ancienneté en liaiſon avec la Norwegue (ainſi qu'on le verra au §. 7.), & qu'il eſt ſous la domination du roi de Danemark, c'eſt ici, je penſe, le lieu le plus propre pour en donner la deſcription. Nous n'avons de ce pays que des cartes très-fautives, dont la moins mauvaiſe eſt celle qu'on trouve dans *la Nouvelle deſcription de l'ancien Grœnlande par Eghede*: du reſte on eſt obligé de ſe contenter de la grande carte marine deſſinée par *Laurent Feykes Haan*, & miſe au jour par *Gerard van Keulen*; ainſi que de celles qui ſont dans *Torfæi Grœnlandia antiqua*, & dans les relations d'*Anderſon* ſur l'Islande, le Grœnlande & le détroit de Davis.

§. 2.

Le Grœnlande (Grénelande, Grinelande, ou Greunelande), n'eſt qu'à quarante milles de l'Islande. Quelques géographes l'ont regardé jusqu'à préſent comme une grande isle; mais d'autres croient avec plus de vraiſemblance, qu'il forme une péninſule dont le commencement eſt au 59 degré 50 minutes de latitude, & dont la partie méridionale eſt connue au-delà du 78 degré. La partie orientale s'étend vers

vers le nord, & les navigateurs ſont parvenus de ce coté-là jusqu'au 82 degré. La premiere a été abordée pour la premiere fois par *Jean Davis* en 1585, & c'eſt de lui que le bras de mer qui eſt entre les terres ſeptentrionales de l'Amérique & le Grœnlande, a été nommé *le détroit de Davis.* On trouve continuellement dans les parties orientale & méridionale de ces pays des glaçons, qui viennent des montagnes appellées *Spitzberghe*, & qu'un courant impétueux jette vers le midi. On en attribue la cauſe à deux détroits formés par deux isles, qui doivent ſe trouver à la pointe méridionale du Grœnlande, & dont l'un qui eſt placé ſous le 63 degré de latitude, eſt appellé *détroit de Frobisher*, & l'autre, qui eſt ſous le 62, ou ſuivant d'autres ſous le 60 ou 61, eſt appellé le *Bærſund.* Mais *Jean Eghede*, qui, dans l'intention de faire de nouvelles découvertes, s'avança en 1723 jusqu'au 60 degré de latitude en tirant vers le ſud, n'a rencontré ni isles ni détroits; de maniere qu'on eſt encore dans l'incertitude par rapport à leur exiſtence. Les anciennes relations du Grœnlande n'en font aucune mention: elles diſent ſeulement, que les premieres colonies du nord ont commencé à occuper la partie orientale du Grœnlande, ſituée vis-à-vis de l'Islande, & qu'enſuite elles ſe ſont ſucceſſivement avancées & étendues vers l'intérieur du pays jusqu'à la partie occidentale: qu'elles ſe ſont vraiſemblablement arrêtées dans la contrée appellée *Baalsrevier*

(canton

(canton de *Baal*), où l'on trouve encore beaucoup de terres arables, d'habitations ruinées, & vers le ſud des reſtes de maiſons bâties de pierres. Si jamais le détroit de Frobisher a exiſté, il faut de toute néceſſité qu'il ſoit aujourd'hui tellement comblé par la glace & la neige, que loin d'offrir un paſſage, il ne ſoit pas même reconnoiſſable. *Crantz* rapporte que le golfe de *Sermeli-Arſok* (ou grande plaine de glace) placé à une journée de chemins au ſud de Friderichshaab, entre le 61 & le 62 degré, paſſe à préſent pour le détroit de Frobisher, mais que les glaces le rendent abſolument impraticable. Cette conjecture acquiert de la vraiſemblance par ce que Crantz ajoute du rapport d'un marchand qui a vérifié la choſe. Le Bærſund également n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi avancé dans le pays qu'on nous le préſente ſur les cartes : il eſt moins vrai encore qu'il le traverſe tout-à-fait. Il a outre cela peu de profondeur, & ſera bientôt entiérement couvert d'herbes marines.

§. 3.

La partie orientale du Grœnlande, ſituée à l'oppoſite de l'Islande, eſt aujourd'hui presqu'inacceſſible & inconnue, à cauſe de la quantité de plaines & montagnes de glace d'une hauteur prodigieuſe, dont la mer eſt couverte dans ces parages. Cependant ſi on vouloit s'arrêter & attendre entre l'Islande & cette partie du Grœnlande, on pourroit trouver le moment d'y aborder; & les Hollandois l'ont

effectivement tenté. Jean Eghede croit que la maniere d'y arriver avec le plus de facilité, feroit de partir de Staatenhœk, ou du promontoire du prince héréditaire Christian, & de naviger dans de petites barques le long de la côte orientale. Le bord occidental du détroit de Davis est beaucoup plus connu. Il ne paroît pas impossible d'arriver de la partie occidentale à la partie orientale par dessus les montagnes de glace, en prenant certains arrangemens & en se mettant en route dans un mois favorable. Les côtes sont remplies d'écueils, d'isles de différente grandeur, & on rencontre des golfes grands & profonds, qui sont formés par les embouchures des fleuves, ou forment de bonnes rades & des ports assurés. La *terre-ferme* est par-tout hérissée de rochers, dont les plus hauts sont sans-cesse couverts de glace & de neige, ainsi qu'une bonne partie des vallons. Le *climat* (du moins là où les colonies danoises ont pénétré), est supportable, mais le temps est très-inconstant. En été le soleil est clair & chaud ; cette saison commence vers la fin de mai & finit à la mi-septembre : pendant toute sa durée le temps est agréable sur la terre-ferme, parcequ'elle n'est point sujette aux brouillards. En revanche les isles sont sans-cesse environnées de brouillards froids & humides, qui empêchent les rayons du soleil de pénétrer, & ne disparoissent que pendant le mois d'août. Les pluies ne sont ni fréquentes ni copieuses ; il y tonne

ne rarement, & le tonnerre ne fait entendre qu'un bruit ſourd. Il faut en excepter le grand orage de 1755. Les ouragans ſont également rares & de peu de durée : le plus grand vent vient du ſud. Les Danois & les Norwéguiens trouvent l'hiver modéré ſous le 64 degré ; ce qui eſt en grande partie l'effet de la clarté & de la tranquillité du temps. Mais lorsque le vent eſt au nord - eſt, comme alors il paſſe les montagnes de glace, le froid eſt au plus haut point ; l'air s'épaiſſit, & la prodigieuſe quantité de particules glacées dont il eſt rempli, le rendent rude & tranchant. Il ne tombe pas tant de neige en Grœnlande qu'en Norwegue ; elle eſt ſur - tout peu copieuſe dans l'intérieur du pays au bord des fleuves, où elle ne paſſe pas ordinairement la hauteur d'un pié. La tranquillité de l'air eſt cauſe que dans les golfes, & entre les isles, la glace prend déja à la fin du mois d'aout, & que dans les petits golfes elle ne commence à fondre & à être emportée par les vagues que vers la fin du mois de mai. Depuis le mois de juin jusqu'au mois d'aout le ſoleil eſt continuellement ſur l'horizon, de ſorte que les habitans n'ont pas de nuit : mais il eſt à peine viſible en hiver, & le peu de jour que le crépuſcule cauſe, ne dure tout au plus qu'une couple d'heures. Pendant ces temps obſcurs & triſtes, les habitans ſe tiennent dans leurs cabanes. Le flux & reflux de la mer ſe fait ſentir régulièrement & avec beaucoup de force.

§. 4.

Suivant les anciennes descriptions, le Grœnlande a été autrefois très-fertile, qu'il nourrissoit des vaches & d'autre bétail, & produisoit dans quelques endroits du meilleur froment. Elles ajoutent qu'on a trouvé dans les vallées de très-beaux glands ; que la chasse de rennes étoit belle, & la pèche de poisson de mer, de chiens marins & de baleines, très-considérable. Tous ces avantages n'existent plus. Dans les vallées & dans les fonds le terrein consiste en marécages & en terres à tourbe ; & on rencontre ça & là, principalement vers le sud, sous le 61 degré, des contrées où il vient de la belle herbe & différentes sortes de bonnes plantes. On trouve le meilleur terroir entre le 60 & le 64 degré. Les choux & les navets viennent bien ; ceux-ci ont beaucoup de douceur au goût. Vers le sud, au bord d'un golfe, à 60 milles de la colonie de l'*Espérance*, on voit une petite forèt de bouleaux, dont les arbres sont élevés de 12 à 18 pieds, & à peu-près de la grosseur de la jambe : hors de là on ne rencontre aucun arbre dans toute l'étendue de ce pays. On trouve par-ci par-là des buissons de genievre, de groseilles, de baies de mirtille & de mûres de ronces. On ne sait pas encore ce que les montagnes renferment dans leur sein. Il existe plusieurs montagnes d'amiante, d'où l'on tire de l'asbeste. Dans les montagnes ordinaires on trouve une pierre colorée, qui est

eſt un marbre imparfait, & dont les Grœnlandois font des lampes, des chaudieres, & autres choſes ſemblables. On loue les eaux douces du Grœnlande, comme très-bonnes & très-ſalutaires. Dans les environs où l'on place communément le détroit de Frobisher, eſt une ſource d'eau minérale, qui, ſuivant le rapport des Grœnlandois, eſt ſi chaude en hiver, qu'en y jettant de grands morceaux de glace, ils fondent dans un inſtant. L'eau en elle-même doit avoir un goût âpre & une très-forte odeur. On trouve ſur la terre-ferme des lievres d'une très-petite taille, ayant en été le poil gris, & en hiver entiérement blanc. Il y a auſſi une eſpece de cerfs que les habitans du nord appellent *Reensdyr* (*renne*), mais qui n'ont aucune reſſemblance avec les rennes des Lappons. Les renards ſont blancs, gris & bleuâtres; ils ſont petits & leur peau eſt peu fournie de poil. Il paroît quelquefois des ours blancs ſur la terre-ferme; mais les Grœnlandois les détruiſent bien vîte: ils n'ont aucun rapport aux ours qu'on voit dans d'autres pays, mais bien, à cauſe de la longueur de leurs têtes de loups avec ceux du Spitzberg. Le loup de ces contrées approche beaucoup de la figure de l'ours. On n'y trouve d'autres animaux domeſtiques que des chiens, qui au lieu d'aboyer grondent & hurlent: ils ſont d'ailleurs poltrons & peu propres pour la chaſſe. Lorſqu'on ne les apprivoiſe point dès leur naiſſance, ils ſont

ſauvages, & mordent. Les Grœnlandois les mangent, & les attellent à leurs traîneaux. Les ſerpens & autres animaux venimeux ne ſauroient ſubſiſter dans ce pays. On n'y trouve d'autres oiſeaux terreſtres que ceux qu'ils appellent *Ryper*, & qui ſe nichent fort haut dans les fentes des rochers; des moineaux, des corbeaux, des aigles & des faucons d'un gris clair. En revanche on voit une quantité prodigieuſe d'oiſeaux aquatiques & de paſſage, ſemblables à ceux de la Norwegue. Les mouches ſont un grand fléau du pays. Les rivieres & les ruiſſeaux fourniſſent des truites ſaumonées, beaucoup d'écreviſſes, & encore plus de ſaumons. La mer eſt extraordinairement poiſſonneuſe: on ne pêche point d'huitres, mais de fort bonnes moules & de grandes cigales dé mer. Les petits poiſſons que les Grœnlandois prennent & ſechent pour ſe nourrir en hiver, ſont: une eſpece de hareng qu'ils appellent *Lodde* (en norwéguien *Lodder*), & qui a du rapport avec le chabot. On trouve auſſi beaucoup de cabliau, de la raie, de la barbue, de la plie, (en norwéguien *Queter*), dont l'eſpece eſt ſi grande qu'une ſeule piece peut remplir une tonne. La pêche des baleines eſt conſidérable ſur les côtes du Grœnlande.

§. 5.

Le nombre des Grœnlandois n'eſt rien moins que conſidérable. Le miniſtre Crantz raporte dans ſon hiſtoire du Grœnlande, p. 17, que

que ſur un eſpace de 20 milles à peine trouve-t-on au plus mille ames; de ſorte qu'en ſuppoſant qu'il y ait un eſpace de 200 habité ſur la côte occidentale, le nombre des habitans ne ſeroit que de 10,000. Il cite même un négociant qui prétend le borner à 7000. Généralement parlant, les Grœnlandois des deux ſexes ſont bas de taille, trapus, & gras; cependant tous leurs membres ſont proportionnés & arrondis: le viſage ſeul eſt applati. Leur chevelure eſt noire & chétive; & leur teint brun & rouge par la mal-propreté. Ils ſont rarement affectés de quelque défaut naturel: la petite vérole & autres maladies de cette eſpece, ſont ignorées parmi eux. En revanche ils ont ſans-ceſſe le rhume de cerveau, & ſont auſſi ſujets au ſcorbut, qui eſt une maladie du pays, pour laquelle ils ſe ſervent avec ſuccès du cochléaria & d'une autre ſorte de plante ſalutaire. Les maladies les plus fréquentes chez les Grœnlandois, & qui leur cauſent une mort lente & douloureuſe, ſont des abcès au corps, & des maux d'yeux & de poitrine. Ils ne connoiſſent ni médecins ni chirurgiens. Il en eſt parmi eux qu'ils appellent *Anghekoken* ou *Anghekouten*; ce ſont-là leurs philoſophes, leurs prêtres & leurs médecins. La diverſité de leurs opinions, ainſi que cela arrive par-tout, les a diviſés en pluſieurs partis: mais toute la priere des Grœnlandois conſiſte à interroger ces oracles. Il y a auſſi parmi ces peuples de prétendus ſorciers,

auxquels ils donnent le nom de *Ilifeetfout*. Peu d'hommes paffent le terme de cinquante ans; les femmes arrivent à un âge plus avancé. La langue du pays n'a de rapport qu'avec la langue des *Esquimaux*, qui habitent dans l'Amérique feptentrionale, & qui femblent ne faire qu'un peuple avec les Grœnlandois. Elle paroît dure à un Européen à caufe de la lettre R qu'il faut tirer du fond du gozier, & dont la prononciation reffemble fouvent à celle du K allemand ou même du *ch*, ou encore du J efpagnol; & comme cette langue a beaucoup de terminaifons en K & en T, elle eft défagréable à l'oreille. Outre cela le grand nombre de mots longs & compofés (car elle a très - peu de monofyllabes,) caufent des difficultés. Cependant cette langue n'eft ni dure ni groffiere. Elle eft riche pour toutes les chofes dont le Grœnlandois a l'idée, & pour peu qu'elles doivent être diftinguées, elle trouve une dénomination particuliere, & exprime beaucoup en peu de mots. Les mots fubiffent tant de variations, d'après des regles fixes, que le langage, pourvu d'ailleurs de particules initiales & finales beaucoup mieux encore que l'hébreu, fe trouve élégant, clair, & exempt d'équivoque. Les habitans du nord ont une prononciation bien différente de celle des habitans du fud. On peut voir dans la feconde partie des mémoires de la fociété de Copenhague, la differtation de *Wœldike*, *de linguæ grœnlandi-*

landicæ origine, ejusque à cæteris linguis differentia. Paul Eghede a donné en 1750, à Copenhague, un dictionnaire danois-latin-grœnlandois, in-8. Les femmes se servent aussi entr'elles d'une prononciation particuliere, leurs mots se terminant communément par une N. Les Grœnlandois s'appellent entr'eux *Innouk*. Leurs habits sont faits de peaux de rennes, de chiens marins & d'oiseaux, cousues avec des boyaux. L'habillement des femmes est peu différent de celui des hommes. Les deux sexes vivent dans la mal-propreté & la crasse. Les Grœnlandois ont des habitations d'hiver & des habitations d'été. Celles-là sont les plus grandes; ils les construisent ordinairement lorsque l'hiver approche, ou lorsqu'ils comptent s'arrêter long-temps dans un endroit: cette construction est l'ouvrage des femmes. Cette demeure forme un quarré, composé de pierres communes ou de morceaux de rocher détachés, entassés les uns sur les autres & liés avec de la mousse ou de la terre de tourbe. Elles ont rarement plus de quatre piés d'élévation; le surplus de l'espace nécessaire pour les rendre habitables, est creusé sous terre; elles en sont plus solides, & ceux qui les occupent se trouvent mieux garantis contre les rigueurs de l'hiver. Le toit est une couverture de gazon. L'entrée est tortueuse & pratiquée dans la terre. Ces retraites n'ont gueres au-de-là de vingt pieds en quarré pour sept & même huit familles. La chaleur y est

eſt ſi grande, que les hommes & les femmes ont la partie ſupérieure du corps nue, pendant tout le temps qu'ils s'y tiennent; mais il y fait une puanteur inſoutenable. Ils les occupent ordinairement en octobre, & les abandonnent au commencement du mois de mai. Les habitations d'été ſont de légeres tentes, conſtruites de peaux de chiens marins. Avant de ſe marier le garçon s'informe ſi ſa prétendue connoît bien le travail du ménage, ſurtout ſi elle ſait bien coudre & faire tous les ouvrages de cette nature: la fille de ſon coté s'informe ſi ſon amant eſt adroit, diligent & heureux à la pêche & à la chaſſe. La mariée affecte un air triſte à la cérémonie, & fait beaucoup de grimaces. La dot de la fille de l'un des principaux conſiſte en deux habits, une lampe & un couteau. Les deux futurs époux doivent ètre à peu près du même âge. Les Grœnlandois s'abſtiennent du mariage entre parens jusqu'au troiſieme & quatrieme degré. Ils n'ont ordinairement qu'une ſeule femme: cependant la polygamie n'eſt pas rare parmi eux; & la premiere femme elle-même la conſeille à ſon mari. Le lien du mariage eſt permanent; cependant il n'eſt pas tellement indiſſoluble qu'un mari ne puiſſe ſe ſéparer de ſa femme. Les femmes ne conçoivent que tous les trois ans: elles font rarement plus de ſix enfans pendant tout le cours du mariage; le nombre ordinaire eſt de trois & de quatre. Elles ſont tendres envers leurs enfans: mais elles les élevent

vent très-mal; car elles les abandonnent entiérement à leurs inclinations, & ne les puniſſent jamais. Les filles ne ſont aſtreintes au travail qu'à l'âge de 14 ans. Les Grœnlandois mangent quand l'envie leur en prend; cependant ils font leur principal repas le ſoir. Ils ſe nourriſſent de chevreuils, de lievres, de chiens marins, de différentes eſpeces d'oiſeaux aquatiques & terreſtres, de poiſſons de mer & d'eau douce, & principalement de petites lottes qui ont beaucoup de reſſemblance avec le chabot. Le ſang de chien marin ſur-tout eſt pour eux un mets délicieux. Ils boivent de l'eau; mais ils peuvent ſupporter beaucoup d'eau-de-vie. L'occupation propre des hommes eſt la chaſſe & la pêche: ils ſont munis pour cet effet d'un attirail aſſez commode. Les petites nacelles dont ils ſe ſervent ſur mer, & qui ſont deſtinées pour le ſeul uſage des hommes, ont trois braſſes de long, au milieu environ 1 pié ½ de large, & ſont pointues aux deux extrémités. Elles ſont conſtruites de planches étroites & minces, liées & affermies avec des courroies & des côtes de baleines, & couvertes de peaux de chiens marins. Un ſeul homme peut tenir dans ces nacelles: il eſt à moitié couvert & enmaillotté, de maniere que l'eau ne ſauroit pénétrer jusqu'à lui. Les Grœnlandois font ainſi jusqu'à 10 & 12 milles du nord par jour, en ne ſe ſervant que d'une rame longue d'une toiſe & applatie aux deux bouts. Mais ces nacelles chavirent aiſément; de maniere que le condu-

conducteur court grand risque de périr, à moins qu'il n'ait l'adreſſe de ſe relever ; ce qui n'eſt pas rare. Les grandes nacelles ſont communément appellées nacelles de femmes, parce que ce ſont les femmes qui y conduiſent la rame : ce ſont des eſpeces de bacs ouverts, peu profonds, pointus aux deux extrémités, ayant un bord élevé, & doublé de peaux de chiens marins. Les habitans du pays s'en ſervent pour transporter leurs effets lorsqu'ils voyagent, comme auſſi pour la pèche des baleines & pour leur commerce. Il ne faut chercher dans cette contrée ni métier, ni art, ni ſcience : les habitans ne font aucun commerce entr'eux, & celui qu'ils font avec les étrangers, eſt de bien peu d'importance. Les choſes qu'ils peuvent vendre ſont : du lard & des bardes de baleine, des cornes de licornes, des peaux de chevreuils, de renards & de chiens marins : ils achetent en échange différentes choſes utiles pour leur vétement, ainſi que des meubles de peu de valeur. Ils ne connoiſſent point l'argent monnoyé : mais le fer eſt de quelque prix chez eux. Leurs aſſemblées ſont toujours marquées par le ſon du tambour, par le chant & par la danſe. Ils vivent dès leur enfance dans la plus parfaite liberté, ſans éducation, ſans magiſtrat, ſans gène. Aucun d'eux n'a la moindre autorité ſur l'autre. Chacun peut bâtir, pècher & chaſſer où bon lui ſemble. Ils ne ſe laiſſent point gouverner par la force, mais par des manieres honnê-

honnêtes, par la conviction, & par des représentations pathétiques & raisonnables. Ils ne reconnoissent que la puissance paternelle & la soumission filiale. Leurs idées sur la politesse extérieure & sur la bienséance, sont fort imparfaites : lorsqu'ils se font visite, ils sont assez dans l'usage d'apporter des présens avec eux. Ils se traitent les uns les autres avec amitié, animent la société par la gaieté, & aiment beaucoup à être réveillés par la plaisanterie, parcequ'ils sont naturellement enclins à la mélancolie. Il regne parmi eux beaucoup d'harmonie & d'union. Ils ont leurs loix fondamentales, suivant lesquelles ils jugent, lorsqu'un poisson ou une piece de gibier a été prise par plusieurs, & qu'ils sont en contestation sur leur droit respectif. Leurs querelles sont vuidées au milieu du chant & de la danse; c'est aussi dans ces momens que les remboursemens de dettes d'argent sont demandés; autrement les Grœnlandois n'en parlent pas volontiers ; leur commerce & leurs échanges se font aussi la plupart dans ces sortes d'occasions. Ils n'ont dans leur langue ni serment ni injure. Il est rarement question parmi eux de libertinage. Ils ne connoissent point le vol entr'eux, & ne font jamais la guerre à leurs voisins. Ils s'estiment au-dessus des Danois, & les volent sans scrupule, aussi-bien que tous les autres étrangers, lorsqu'ils peuvent le faire en cachette. Ils croient un Etre suprême & invisible, qu'ils nomment *Torngarsouk*;

&

& quoiqu'ils ne lui rendent point de culte public, ils en parlent cependant avec beaucoup de vénération. Lorsqu'ils ſortent pour la pêche ou pour la chaſſe, ils ont coutume de lui offrir ſur une pierre, mais ſans beaucoup de cérémonies, un morceau de viande ou de poiſſon. Ainſi ces peuples ne ſont point tout-à-fait ſans religion. Lorsqu'ils meurent, ils croient que l'ame monte droit au ciel & y va à la chaſſe, & que le corps reſte ſur la terre, & pourrit. Cependant ils ont pluſieurs opinions différentes ſur la nature de l'ame, & ſur la vie à venir. Ils ne croient point à l'enfer. Les perſonnes du ſexe & du commun, ſont ſouvent enterrées vivantes lorsqu'on voit qu'elles ne peuvent pas vivre.

§. 6.

L'hiſtoire du Grœnlande eſt remarquable. Les premiers Norwéguiens qui y aborderent, y trouverent un peuple ſauvage qui paroît avoir tiré ſon origine de l'Amérique, mais à l'égard duquel nous n'avons presque aucune connoiſſance. Le premier qui donna occaſion à la découverte de ce pays, fut un nommé *Gounbiœrn*, qui, après celle de l'Islande, navigea plus avant, & rencontra une isle, qu'il appella *Gounbiarnarsker* ou *rocher de Gounbiœrn*. Il vit auſſi, vers le ſeptentrion, une terre plus éloignée, mais à laquelle il n'arriva point. Cette découverte ayant été connue, le norwéguien *Eric* ſurnommé *la tête rouge*, fils d'un nommé *Torwald*, qui avoit été obli-

gé

gé de fuir en Islande pour meurtre commis, conçut le dessein de chercher ce pays, ayant eu lui-même des affaires fâcheuses en Islande, qui lui avoient attiré un bannissement de trois ans. Il sortit en 981 ou 982 du port de Snæfelsnes, situé à la côte occidentale de l'Islande, & en navigeant tout droit, il arriva à une montagne du Grœnlande, appellée aujourd'hui *Blaserk*. De là il tira vers le sud, & passa le premier hiver dans une isle, à laquelle il donna son nom. Il nomma l'année suivante plusieurs autres endroits, & retourna en Islande le troisieme été. L'année d'après il fit un second voyage dans cette contrée; l'appella *Grœn-Land*, c'est-à-dire, *Pays verd*, à cause des beaux pâturages & des arbres verds qui s'offrirent à sa vue; établit au bord du golfe d'*Eriksfiord* le village de *Brattalid*; y fixa sa demeure, & engagea peu à peu beaucoup d'Islandois à imiter son exemple. *Leif*, fils d'Eric, partit pour la Norwegue, quatorze ou quinze ans après que son pere se fût établi en Grœnlande, & fit part au roi Olaf Trougghesen des découvertes d'Eric. Le roi ayant fait instruire & batiser Leif, le renvoya en Grœnlande avec quelques ecclésiastiques; il y aborda en l'année 1000, & convertit son pere à la religion chrétienne; ce qui détermina tous les autres Grœnlandois à en faire de même. En 1023 le Grœnlande devint tributaire du roi Olaf. Le premier évèque de ce pays, Arnald, fut sacré à Lounde en Suede, l'année

 1024.

1024. Le nombre des habitans ayant augmenté, ils se partagerent en deux colonies, savoir, *la colonie orientale*, & *la colonie occidentale*. Dans la premiere Eric bâtit la ville de *Garde*, où les Norwéguiens alloient commercer tous les ans. Les descendans des nouveaux colons établirent dans la suite celle d'*Albe* & le couvent de St. Thomas. La ville de Garde étoit le siege égiscopal; son église principale étoit dédiée à St. Nicolas. On éleva outre cela dans la partie orientale, deux couvents, douze églises, cent-quatre-vingt-dix habitations ou endroits; dans la partie occidentale on trouvoit quatre églises & cent-dix habitations. Les rois de Norwegue entretenoient des gouverneurs en Grœnlande. Les Grœnlandois se revolterent en 1256, contre le roi Magnus; mais ce prince les remit sous son obéissance en 1261, avec l'assistance d'Eric roi de Danemark. La peste noire ayant enlevé en 1348 la plus grande partie des habitans du nord, la navigation vers le Grœnlande fut interrompue. Le dernier évêque qui y fut envoyé de Norwegue, s'appelloit André: il se mit en route en 1406, & depuis ce moment on n'entendit plus parler de lui. On trouve des preuves que cette colonie subsistoit encore vers l'année 1540. Dans les temps suivans le Grœnlande fut entiérement oublié. L'archévêque de Drontheim Walkendorf, avoit formé, sous le regne de Christian II, le projet d'aller à la découverte

verte de cette contrée ; mais il ne put le mettre en exécution. Christian III envoya du monde pour le même objet ; mais ils revinrent avec la mauvaise excuse qu'ils n'avoient pu rien découvrir. Fréderic II donna la même commission à *Magnus Henningsen* ; celui-ci apperçut enfin le pays, mais les glaces l'empêcherent d'en approcher. Martin Frobisher sortit des ports de l'Angleterre en 1576, pour tenter la même entreprise : mais les glaces & la saison trop avancée l'ayant empêché d'aborder, il reprit le voyage l'année suivante, par ordre de la reine Elisabeth, & y arriva heureusement. Le roi de Danemark, Christian IV, y envoya en 1605 sous le commandement de Godsche Lindenow, trois vaisseaux, qui établirent le commerce avec les Grœnlandois, & en ramenerent cinq avec eux. Il fit encore partir pour la même destination cinq vaisseaux, en 1606, & deux autres gros bâtiments peu de temps après. En 1616, ce prince envoya le capitaine Munck avec deux vaisseaux vers la baie de Hudson, pour chercher un passage par le nord-ouest : c'est cet officier qui donna le nom de *Farwel* (mot anglois qui veut dire *adieu*) au cap qui forme la pointe méridionale du Grœnlande, parce qu'il semble en effet qu'en y arrivant on prenne congé de l'ancien monde. Le roi n'ayant point donné de suite à cette entreprise, plusieurs négocians de Copenhague établirent une compagnie du Grœn-

 lande,

lande, & équiperent en 1636 deux vaiſſeaux, qui mirent à l'ancre dans le détroit de Davis, commercerent avec les Grœnlandois, & ramenerent un vaiſſeau rempli de ſable d'or. Mais les orfévres de Copenhague n'ayant pu en tirer le moindre or, le grand-maître de la cour, qui étoit le chef de cette compagnie, fit jetter toute la charge dans l'eau: mais il ſe repentit enſuite de cette précipitation, parcequ'on découvrit quelque temps après en Norwegue du ſable qui avoit beaucoup de reſſemblance avec celui-ci, & dont on tira de l'or fin. On envoya encore dans ces contrées des vaiſſeaux en 1654 & en 1670. Depuis ce temps les Danois ne s'embarraſſerent plus du Grœnlande. On étoit perſuadé que l'ancienne route d'Islande vers la partie orientale de ce pays étoit bouchée par les glaces; & on n'a jusqu'à ce jour aucune notion de cette partie du Grœnlande, laquelle eſt éloignée de 150 milles norwéguiens des colonies danoiſes ſubſiſtantes aujourd'hui. Cependant il ne paroît pas vraiſemblable qu'elle ſoit entiérement dépourvue d'habitans; il exiſte au contraire une ancienne relation, ſuivant laquelle les habitans de la partie occidentale ayant été attaqués par des ſauvages nommés Skrellinghiens, & ceux de la partie orientale étant venus à leur ſecours, trouverent le pays entiérement abandonné, & n'y rencontrerent que des bœufs & des brebis, qu'ils tuerent en partie, mi-

rent

rent le surplus sur leurs vaisseaux, & l'emmenerent chez eux. Il résulte de là que la partie orientale étoit encore habitée, tandis que ceux qui occupoient la partie occidentale étoient dispersés & détruits. Celle-ci, à laquelle on arrive par le détroit de Davis, fut dans la suite appellée le *nouveau Grœnlande*, pour la distinguer de l'ancien Grœnlande, habité autrefois par des Norwéguiens; & on continua de le fréquenter, à cause de la pêche des baleines, que les Hollandois ont entiérement attirée à eux, aussi bien que le commerce avec les sauvages.

§. 7.

Les affaires de Grœnlande demeurerent dans cet état, jusqu'à ce qu'il prit envie à un prêtre de Woguen en Norwegue, nommé *Jean Eghede*, de faire connoître la religion chrétienne aux sauvages de cette contrée, & qu'il proposa différents projets pour rétablir la navigation entre le Grœnlande, le Danemark & la Norwegue. L'espece d'inspiration qui animoit cet honnête-homme, étonna presque tous ceux qui le connoissoient; cela ne l'empêcha point de se démettre en 1718 de son emploi de ministre, & de se rendre à Berghen avec sa femme & ses enfans. Mais son projet trouvant peu de crédit, soit chez les ecclésiastiques, soit chez les marchands, il s'adressa en 1719 directement au roi, qui donna sur le

champ l'ordre au magiſtrat de Berghen, de propoſer à la bourgeoiſie de former une compagnie pour le Grœnlande. Elle fut effectivement établie, après bien des difficultés, en l'année 1721. On ramaſſa un capital de 10000 écus; la compagnie équippa deux vaiſſeaux, & Eghede fut nommé miſſionnaire par le college de la miſſion de Copenhague, avec 300 écus de gages, & conduit en Grœnlande avec toute ſa famille. Le vaiſſeau ſur lequel étoit le miniſtre, après avoir échapé à bien des dangers, arriva enfin heureuſement à la côte occidentale ſous le 64 degré, vis-à-vis de *Baalsrevire*; c'eſt-là qu'il paſſa tout l'hiver. Eghede débarqua enſuite avec 40 hommes qui étoient demeurés avec lui, & fit bâtir une maiſon, aidé des Grœnlandois eux-mêmes. Cette nouvelle colonie étoit pourvue de vivres par la compagnie, mais le commerce ſe faiſoit avec peu de ſuccès. Le miniſtre s'appliquoit, de ſon coté, à apprendre la langue du pays, & à gagner les habitans par la douceur & la bonté. Ces peuples conçurent effectivement beaucoup d'amour pour lui, & il leur inſpira plus de conſidération qu'il n'avoit eu deſſein de s'en acquérir; car ils eurent une ſi haute idée de ſa perſonne, que les malades ſe rendoient chez lui, & le prioient de les guérir par ſon ſouffle. En 1723 il fut ſoulagé dans ſes travaux par un ſecond miſſionnaire. Mais la compagnie ne faiſant aucun profit, malgré les ſecours

ſecours réitérés que le roi lui fourniſſoit, ſoit par l'établiſſement d'une loterie, ſoit en impoſant dans les deux royaumes une taille extraordinaire, nommée taille grœnlandoiſe; & les membres de cette compagnie déseſpérant de voir jamais leur entrepriſe proſpérer, ils refuſerent de faire de nouvelles avances; ce qui engagea ce prince à ſe charger lui-même de cette branche de commerce: & pour lui donner du ſuccès, il envoya en 1728 du monde avec des vaiſſeaux, du bétail, des chevaux, &c. pour établir une colonie permanente en Grœnlande, & bâtir un fort pour la défendre. Ces vaiſſeaux étoient montés par deux nouveaux miſſionnaires. Cette nouvelle colonie fut placée en terre-ferme, à deux milles de l'ancienne, en tirant vers l'orient; & dans les années ſuivantes on forma un autre établiſſement vers le nord, dans un lieu appellé *Nepiſene*. Mais en 1731 le roi ordonna à tous ſes ſujets établis dans ces colonies de retourner dans leur patrie; ce qui fut exécuté: Eghede ſeul, ſa famille & quelques volontaires demeurerent en Grœnlande. On réſolut de nouveau en 1733 de rétablir le commerce dans cette contrée, & le roi aſſigna à la miſſion une ſomme annuelle de 2000 écus, laquelle fut portée juſqu'à 5000 par Fréderic V. On envoya 4 nouveaux miſſionnaires en 1734. Eghede quitta les Grœnlandois en 1736, après avoir travaillé pendant 15 ans à leur converſion; & s'étant

rendu à Copenhague, il fut nommé sur-intendant de Grœnlande: ce zélé prédicateur mourut en 1758 à Stoubbekiœbing dans l'isle de Falster. Les Grœnlandois comptent aujourd'hui leurs dates depuis sa premiere arrivée parmi eux. C'est lui qui donna le projet de l'établissement qui a été fait à Copenhague d'un séminare pour l'instruction des missionnaires & catéchistes destinés pour la mission du Grœnlande. Le college de la mission tire aussi quelquefois des jeunes gens de la maison des orphelins de Copenhague, & les envoie en Grœnlande, pour apprendre la langue du pays, & pour être instruits par les missionnaires dans la maniere de catéchiser. On a aussi traduit plusieurs livres de dévotion en grœnlandois, imprimé en caracteres romains. Le commerce du Grœnlande se fait aujourd'hui par la compagnie générale de Copenhague sous le titre de *Direction-royale du commerce de Grœnlande*, *de la pêche de la baleine*, &c. .. elle y envoie annuellement trois ou quatre vaisseaux: les pavillons des autres puissances européennes sont obligés de se tenir éloignés de plusieurs milles des colonies danoises.

§. 8.

La côte occidentale connue du Grœnlande a 300 milles de long, & a été nommée par Frobisher, ou plutôt par la reine Elisabeth, *meta incognita* (terre, ou borne inconnue.)

Les

Les principaux endroits, le long du *détroit de Davis*, ſont :

1) *Staatenhœk;* c'eſt la pointe la plus méridionale du pays.

2) *Le cap de Farwel;* il eſt ſitué dans une isle, entre laquelle & la terre-ferme on trouve un détroit qui a quelques milles de large.

3) *L'isle de Déſolation.*

4) *Le golfe de Baalsrevire.*

5) La colonie danoiſe établie en 1742, ſous le nom de *Friderikshaab* (eſperance de Fréderic) eſt ſituée ſous le 62 degré : on y trouve un miſſionnaire & une communauté chrétienne de Grœnlandois. Elle fait un bon commerce de graiſſe & de peaux de chiens-marins, & de peaux de renards.

6) *Fiſcher-Loge* (loge aux pècheurs) eſt une colonie établie ſous le 63 degré à un grand mille de la mer, en 1754; mais il n'y a pas beaucoup de monde, & le commerce n'y eſt pas grand'choſe.

7) *Lichtenfels*, à un bon demi-mille de-là, eſt une miſſion des freres evangéliques ou de l'évangile, établie en 1758, avec une maiſon d'aſſemblée. Il s'y eſt établi peu à peu un nombre de Grœnlandois convertis, qui à la fin de 1768 étoit de 257. Il s'y trouve auſſi pluſieurs huttes grœnlandoiſes.

8) La colonie de *Gotthaab*, (de bonne espérance,) placée dans le Baalsrevire sous le 64 degré. Dans le temps qu'Eghede arriva dans ce pays, elle étoit située dans une isle; mais elle est depuis 1728 sur terre-ferme. C'est ici qu'est la plus ancienne communauté chrétienne; elle est administrée par un missionnaire. A un demi-mille de là on trouve:

9) *Neu-Herrenhuth*, (*Nouveau Herrenhouth*;) c'est une colonie & communauté de freres-evangéliques, établie par eux en 1733 avec la permission du roi de Danemark. Elle s'est beaucoup accrue dans la suite, puisqu'en 1762 il s'y trouvoit 470 Grœnlandois établis dans 16 maisons, dont trois étoient pour les assemblées, & à la fin de 1768, leur nombre étoit de 517. On y éleva en 1749 un bâtiment, dans lequel est une belle salle destinée pour le service divin. On y a aussi bâti un magasin pour l'avantage des Grœnlandois: chaque famille y a une place, pour conserver les provisions qu'elle fait pendant l'été.

10) La colonie de *Zouckertop* (pain de sucre) établie en 1755 sous le 65 d. 46 m. tire son nom de trois pointes de montagnes qui ressemblent de loin à des pains de sucre. Le port est l'un des meilleurs & des plus sûrs du pays.

11) La colonie de *Holsteinbourg* établie en 1759 sur l'Amarlok Fiorde, sous le 67 de-

gré,

gré, dans l'un des endroits les plus commodes pour le commerce & pour l'habitation. Elle a une église de bois dont la compagnie danoise a fait présent aux naturels convertis, qui fut consacrée en janvier 1775, & qui est la premiere que les danois aient bâti dans ce pays.

12) La colonie d'*Eghedes Minde* (c. à d. mémoire d'Eghede) établie en 1759 sous le 68 degré, qui en 1761 devoit être reculée plus avant vers le nord, aux isles de *Dounk* dans la baie de *Disko*.

13) La colonie de *Christianshaab* (espérance de Christian;) située sous le 69 degré 30 min., dans la baie de Disko & qui date de 1734. On établit en 1752 la mission à *Klaushafn*, (port de Nicolas) à quatre milles de la colonie, vers le nord: il y a actuellement dans cet endroit un missionnaire, & une loge.

14) *Jakobshafn*, (port de Jacques) colonie située en-de-là d'isefiord, à deux milles de Klaushafn, en allant vers le nord; elle fut établie en 1741.

15) La colonie de *Rittenbeek*, établie en 1755 entre les 69 & 70 degrés.

16) La colonie de *Noogsoak*, établie en 1758 sous le 71 dégré. On se préparoit déja en 1762 à la transporter à quelques milles de là dans la baie de *Jaques*.

17) La

17) *La baie de Baffin*, découverte en 1616 par un Anglois nommé Baffin, & à l'extrémité de laquelle, vers le 78 degré, est le fond appellé *Thomas - Smits - Sund:* on y trouve les plus grandes baleines, & l'on n'a pas encore pénétré plus avant.

ROYAUME
DE
SUEDE.

INDICATION
DES
SOURCES EMPLOYÉES PAR L'AUTEUR
POUR LA
SUEDE.

Elles consistent, pour la Statistique, partie dans son propre *Magazin*, partie dans les *Mémoires pour servir à la connoissance des affaires politiques & économiques du royaume de Suede, jusqu'à la fin de la* 1775 *année II Tomes* par M. J. G. CANTZLER, conseiller de la chambre des comptes de Saxe, qui y a fondu le contenu d'une quantité prodigieuse de livres & de mémoires suédois, outre beaucoup de manuscrits. Pour la description géographique, il a employé pour base la *Geographie œfwer Sweriges Rike, færfattad af assessoren Eric Tuneld*, 5 édition de 1773, qui a rendu presque inutile la multitude des mémoires & dissertations, tant géographiques qu'économiques, dont il avoit fait usage auparavant; de même les voyages de Harleman & de Linné en Suede; comme encore la description du royaume de Suede, mise au jour en allemand, à Ratisbonne, en 1707. ROBINSON, *état présent de la Suede*; LOCCENIUS *antiquitates Sueco-Gothicæ*, les mémoires de l'académie royale des sciences de Stockholm; & OUTHIER, *journal d'un voyage au nord.* En livres d'histoire, il a pris l'*histoire du royaume de Suede* d'OLOF DE DALIN, & celle de SVEEN LAGHERBRING, toutes deux en allemand. Pour la *Lapponie* l'Auteur a pris pour base la description de PIERRE HOGSTROEM, & l'ouvrage de SCHEFFER intitulé *Lapponia*, comparé avec le voyage de SCHELLER.

ROYAUME

ROYAUME DE SUEDE.

INTRODUCTION.

§. 1.

Ce royaume ſe trouve repréſenté, ſoit ſur des cartes générales des Etats du nord, ſoit ſur des cartes particulieres. Parmi ces dernieres, celle d'*André Buræus* ſert de baſe à celles que nous ont données *de Witt*, *Homann*, *Seutter*, & *Boudet*. *Homann* nous a auſſi fourni des cartes particulieres de quelques provinces de Suede, qu'il a tirées de l'atlas de *Blaeuw*. Les plus nouvelles & en même temps les meilleures cartes de la Suede, ſont celles qui ont été publiées depuis 1742 par le bureau d'arpentage de Stockholm quoiqu'elles ſoient mal gravées. Nous lui ſommes redevables d'une carte générale de la Suede, de la Finnlande, & du Nordlande, gravée en 1747, qui diviſe ce royaume en ſes moindres parties, ſans indiquer les grandes. Il a en outre fait dreſſer des cartes de l'Uplande (*Ouplande* ou *Oplande*) & de Sœdertœrn, de la Sudermannie, de la Néricie, de la Weſtmannie & de Fierhundra; de la Scanie, du lac de Mælar, de la poſition de Stockholm, & des provinces ſituées le long du golfe de Finnlande. Tobie Mayer a auſſi donné en

1751

1751 ſur deux feuilles une carte de ces dernieres provinces. Pour les autres pays de la domination ſuédoiſe, il n'en exiſte d'autres cartes que deux petites de *Medelpad* & de *Iœmtlande* dans les matériaux amaſſés par *Hülpfer* pour une deſcription de Nordlande. Dans l'intervalle de 1757 à 1771, on a levé pour l'arpentage géométrique de la Suede 7000 cartes, & pour la Finnlande 816.

§. 2.

On comprend ſous la dénomination de *Suede*, l'immenſe pays qui s'étend, en ligne courbe, entre le Danemark, la Norwegue, & la Ruſſie, autour de la plus grande partie de la mer baltique. Si Faggot en a bien évalué l'étendue à 9000 milles de Suede quarrés, & que le mille ſuédois en faſſe un & demi d'Allemagne, il s'enſuivra que cette étendue eſt de 13,500 milles d'Allemagne quarrés. Non compris les déſerts de la Lapponie, on ne peut y cultiver qu'un eſpace de 5032 milles & trois quarts, qui en font 7532 d'Allemagne. Les 9000 milles ſuédois font 23,142 arpens (*Tonnes*) & demi de terrein, de 11,200 pas géométriques chacun.

§. 3.

Le nom de *Sweden* (Suede) dérive probablement du mot *Swedja* qui ſignifie l'exploitation d'un terrein ſur lequel on brûle des arbres abattus pour ſemer du bled dans les cendres: car dans les anciens temps la Suede étoit preſque entiérement couverte de forêts qu'il

qu'il a fallu brûler pour y cultiver le terrein. Aujourd'hui les habitans donnent à ce pays le nom de *Swerige* (Svérigue) ou *Swerike*, composé de *Swea* & de *Rike*, pour désigner le pays des *Swear* ou *Swiar*, c'est-à-dire des *Svéones* ou *Sviones*, ou des *Svenes*.

§. 4.

La Suede est située dans un climat fort sain. Le froid y est, à la vérité, très-grand en hiver; mais l'air y est frais & pur & d'ailleurs le pays fournit des pelleteries pour se garantir contre les rigueurs de la saison. Les pauvres gens se servent de peaux de mouton & d'autres de moindre qualité. Les longues nuits sont tellement éclairées par la lune, par la neige, & par la clarté du ciel, que l'on peut voyager de nuit aussi commodément que de jour. En été les jours sont très-longs, très-chauds & très-agréables, aussi-bien que les nuits qui sont très-claires. Les orages, les ouragans & même les grandes pluies y sont rares; le vent du nord rafraîchit & purifie l'air. On entend rarement le tonnerre en Suede. Le ministre Bjerkander, à Gothene près de Skara, a observé que depuis 1760 jusqu'en 1774, il n'avoit tonné que 185 fois; ce qui fait 8 à 9 fois par an. Le vent le plus fréquent est celui d'ouest.

§. 5.

Les côtes de Suede sont presque par-tout entourées d'une quantité infinie de langues de terre, d'isles & de rochers, ce qui en rend

l'approche très-dangereuse: les Suédois appellent tous ces écueils *Skæren*, les allemands *Scheeren*; & on leur a donné des dénominations particulieres, suivant les provinces où elles sont situées: ainsi l'on a les squeres de *Uplande*, de *Sudermanie*, d'*Ostrogothie*, de *Bohouse*, de *Nordlande*, & de *Finnlande*. Ils sont fort proches les uns des autres, de différente grandeur, & plusieurs milliers sont habités; les habitans se nourrissent particuliérement de la pêche. On trouve aussi une quantité prodigieuse d'isles dans les lacs, dont le nombre est extraordinaire: les plus considérables sont ceux de *Mælar*, de *Hielmar*, *Fæmmunde*, *Silja*, *Wetter*, *Wener*, *Fryggue* ou *Fryke*, *Ringsiœ*, *Stora-Led*, *Storsiœ*, *Stora-Ava*, *Stora-Louleo-Træsk*, *Torneo-Træsk*, *Enara-Træsk*, *Uleo-Træsk*, *Umeo-Træsk*, *Pejende* ou *Pæjænæsjœ*, & *Saïma*. Nous donnerons ci-après la description de chacun de ces lacs en particulier. Le nombre des fleuves est également fort considérable; les plus grands sont nommés en suédois *Elben*. Les plus remarquables sont: 1) la *Motala*, qui sort du lac de Wetter, reçoit 17 rivieres, forme près de Norkiœping une cascade de 16 brasses de haut, & se jette dans la mer baltique. 2) La *Stong*, qui divise la Gothie orientale ou l'Ostrogothlande en deux parties. 3) *Gœtha-Olf*, ou le fleuve ou *Elbe de Gothie*, qui sort du lac de Wener, & se précipite dans la mer du nord près de Gothenbourg, après avoir formé,

à

à 7 milles & demi de ſon embouchure, une caſcade très-élevée qui rend l'accès dangereux à la diſtance de 300 *ellen* ou coudées de 2 piés. 4) La *Goulſpong*, qui ſépare la Gothie occidentale ou le Weſtrogothlande d'avec le Wermelande. 5) La *Dal-Elbe* dans le Thallande ou Dalécarlie; c'eſt le plus grand fleuve de la Suede. 6) Le *Koumo-Olf*, l'*Ouléo-Olf* & le *Korpoſtræm*, qui ſont les plus grands fleuves de la Finnlande. Nous rendrons un compte plus détaillé de ces fleuves, ainſi que des autres qui méritent quelque attention, lorſque nous parlerons des provinces qu'ils arroſent. La navigation qui eſt établie de Stockholm à Gothenbourg, & dans la mer baltique, eſt digne de remarque; elle paſſe par le lac de Mælar, par le fleuve & le canal d'Arboga, le lac de Hielmar & la ville de Oerebro ſituée ſur le bord, le lac de Wener, & de là dans le fleuve de Gothie. Mais la grande caſcade que le fleuve forme, ainſi qu'il a déja été dit, eſt cauſe que, pour continuer la navigation, on a été obligé de pratiquer des canaux & des écluſes. Quand ce grand ouvrage ſera achevé, en ſortant du lac de Wener, on entrera dans le canal-Charles, qui conduira au Gœtha-Olf, d'où l'on ira à l'écluſe *Teſſin*; là on quittera l'ancien lit du fleuve, & par le moyen de quelques écluſes & d'un canal d'un quart de mille de long, creuſé à travers le pays, on gagnera l'écluſe de *Ackerſtræm*, où l'Elbe de Gothie reprend tranquillement ſon cours ſans obſtacle jusqu'à Go-

 then-

thenbourg. Depuis 1769 jusqu'à 1773 on a travaillé aux écluses de Tessin & d'Ackerstrœm, que l'on espéroit achever en 1776. Mais il faudra encor sept autres écluses dont le travail exigera dix-huit ans. On pratique aujourd'hui un pont d'un quart d'heure de marche, depuis l'écluse Tessin jusqu'à celle d'Ackerstrœm, pour conduire le fer de Wermelande à Gothenbourg, espace pareil au trajet qu'il doit faire par terre, & quand les écluses seront achevées on enlevera le pont. Les lacs & les rivieres fournissent abondamment du *poisson* de toutes sortes d'especes; le *saumon* sur-tout est remarquable: il y en a trois sortes, le commun, le petit à taches grises, & la truite saumonée; on prend le meilleur dans le Hallande. Cette pèche diminue considérablement dans les fleuves du Nordlande. On trouve aussi en Suede beaucoup de fontaines d'*eaux minérales* d'une vertu bien constatée; celle de *Medewi* en Ostrogothland, est la plus renommée de toutes. On rencontre aussi des sources que les Allemands appellent *Hunger-Quellen* (source de famine). Elles annoncent tantôt la cherté des vivres, parce qu'elles ne commencent à couler qu'après que les campagnes ont été inondées & gâtées par les grandes pluies & les eaux de neige; tantôt elles marquent une mauvaise récolte, lorsqu'elles sont à sec, parce que le défaut de pluie fait nécessairement périr les fruits de la terre.

§. 6.

§. 6.

La Suede eſt un pays fort montagneux. On y trouve cependant beaucoup de plaines & des campagnes très-propres pour l'agriculture, de ſorte qu'année commune on recueille 6 pour un. En général le terrein eſt presque par-tout ſablonneux, marécageux ou mêlé de matieres ferrugineuſes; il n'en eſt pas ſtérile pour cela. Parmi les provinces de la Suede, la Scanie, l'Oſtrogothlande, le fief de Skaraborg, la Sudermanie, l'Uplande & le Finnlande, produiſent le plus de denrées, comme froment, ſeigle, orge, avoine, pois, &c. ce ſont auſſi les plus propres pour l'agriculture; il ne manque aux terres que d'être mieux cultivées. Ces provinces ont auſſi de très-bons pâturages, & des jardins qui fourniſſent de beaux fruits. La Suede en elle-même eſt plus riche en mines qu'en terres labourées, qui manquent ſur-tout dans la Dalecarlie; car les autres provinces ne laiſſent pas d'avoir des terres fertiles, des prés, & des pâturages. Le Nordlande eſt peu ſuſceptible d'être enſemencé, vu la grande quantité de montagnes & de rochers dont il eſt couvert; on y rencontre cependant de bons pâturages: la Laponie y eſt moins propre encore. La Finnlande ſeroit paſſablement fertile; mais la culture y eſt trop négligée. Les grandes chaleurs de l'été, quoique courtes, font mûrir les denrées en peu de temps; mais elles ne ſuffiſent point pour nourrir ſes habitans, & ils ſont

obligés de tirer du bled de l'étranger. D'après un relevé de quatre années, ſavoir depuis 1768 jusqu'à 1772, il réſulte qu'année commune la Suede, outre le bled qu'elle produit, en a importé 440,000 tonnes, au prix de deux écus de banque de Hambourg la tonne, & que dans les meilleures années elle en a toujours importé au moins 388,000 tonnes, tant que la diſtillation du brandevin a exiſté; mais qu'après la prohibition, ſavoir en 1773 & 74, l'importation de bled n'a été que de 306,411 tonnes, & celle de brandevin, de 4335 meſures (*Ohmen*,) venant de France, au prix de 20 écus de banque de Suede la meſure. En 1774 la Suede a exporté 10 à 20,000 tonnes de grains, mais elle en a importé en revanche 140,000 tonnes ou environ. Quelques-unes des provinces qui achetent du bled, pourroient en recueillir ſuffiſamment pour leur conſommation, ſi le terrein étoit mieux labouré, plus profondément creuſé, les champs nettoyés de pierres, ſi l'on faiſoit des défrichemens, ſi l'on bâtiſſoit de nouveaux villages; mais il y a des diſtricts qui feront toujours dans le cas d'en acheter. On a jusqu'à préſent beaucoup mis en uſage ce que les Suédois nomment *Swedje-land*; on appelle ainſi les parties d'une forêt que l'on enſemence après que les arbres y ont été coupés & réduits en cendres qui ſe répandent ſur tout le champ. Cette eſpece de terre eſt très-fertile durant un eſpace de trois années; cependant on

on regarde, & avec raiſon, cet uſage comme très-dommageable, parce que dans les endroits où on le pratique, principalement dans les terreins pierreux & ſur les montagnes élevées, il ne revient plus ni bois ni herbe.

Dans les parties ſeptentrionales du pays, le beſoin a appris aux habitans à compoſer une eſpece de pain d'écorces de bouleau & de pin, de paille & de racines: voici de quelle maniere ils le préparent. Le pain haché, (*Stampebrœd*,) qui ſe mange en Nordlande dans les diſettes extrêmes, eſt fait d'épis que l'on coupe de la tige, & que l'on fait moudre après les avoir hachés menu & ſéchés. On arroſe cette farine d'eau bouillante, en y mêlant de la levure de bierre & de la farine de ſeigle, lorsqu'on en peut trouver, & on en forme des miches, que l'on cuit au four. Les habitans de ces contrées prennent auſſi des écorces de ſapin durant le printemps, lorsqu'elles ſe détachent plus aiſément: mais ils ont ſoin de ne point prendre l'écorce épaiſſe du tronc qui eſt au bas de l'arbre. Ils raclent l'extérieur de cette écorce avec un couteau, la mettent dans le four ſur la braiſe, ou la tiennent ſur le feu jusqu'à ce qu'elle ſoit brunie des deux cotés, qu'elle fermente, & que la réſine brûle. Ces morceaux d'écorce étant enſuite ſéchés, hachés & moulus, on en cuit du pain. Mais cette pâte n'a pas beſoin d'être autant travaillée & pétrie que celle dont on ſe ſert pour faire le pain que les Nordlan-

dois appellent *Miſſebrod*. Auſſitôt qu'au printems la plante *Miſsne* que les Finlandois nomment *Welkia* (*calla foliis cordatis*), ſe détache du marais, on la laiſſe ſécher au ſoleil; enſuite on la met dans un four ou dans une étuve, & on l'arroſe d'eau de bain; de là on la remet dans le four pour la ſécher au point qu'elle durciſſe, que les feuilles tombent, & que l'écorce qui envelope le nœud, ſe détache de la tige. Après quoi on la pile, & lorsqu'elle eſt moulue, on paſſe la farine par l'étamine. Pour en faire du pain on verſe ſur cette farine de l'eau, ou de la lie d'eau-de-vie, ce qui donne un meilleur goût au pain; enſuite on pétrit la pâte, jusqu'à ce qu'elle devienne coriace & même filandreuſe, & on y ajoute un tiers de farine de ſeigle.

§. 7.

La partie méridionale de la Suede produit des fruits & du jardinage d'une aſſez bonne qualité; mais à meſure que l'on avance vers le nord, ces fruits diminuent, & perdent de leur goût & de leur bonté; on n'en trouve même point du tout dans les parties ſupérieures du pays. La Finlande fournit de belles raves. On y cultive auſſi avec ſuccès du lin, du chanvre, & du tabac. Les grandes forêts de ce royaume diminuent & s'éclairciſſent de jour en jour; ce qui ne ſauroit être autrement vû la grande conſommation de bois qui ſe fait pour avoir du charbon, de la potaſſe, du goudron, de la poix, pour les défrichemens nommés

nommés *Swedje-land*, dont nous avons parlé, & de plusieurs autres manieres en partie inutiles. Le chêne sur-tout disparoît très-sensiblement. En 1770 on exporta en poix, en goudron, en potasse, cendres, planches, poutres, lates, &c. pour 1,744,132 ½ écus suédois, qui font 387,585 écus de banque. Le bétail est d'un bon produit en Scanie, Smolande, Ostrogothie, Uplande, Nordlande, Finnlande, & une partie de la Westmanie, qui peuvent en exporter; mais toutes les especes sont petites, de même que dans les autres pays septentrionaux; les chevaux cependant y sont très-durables. Jonas Alstrœmer s'est donné beaucoup de peines pour la partie des bêtes à laine. C'est sous sa direction que l'on a fait venir en 1715 des béliers & des brebis d'Angleterre, d'Espagne en 1723, d'Eiderstedt en 1726, des chevres & des boucs d'Angora en 1723 aussi, pour essayer de produire le beau poil de chevre qui vient de ces contrées. Le nombre des bêtes à fine laine que l'on avoit eues par cette voie, se montoit en 1747 à 28,700 pieces; en 1751 à 38,360; en 1755 à 60,680; en 1760 à 80,000, & en 1764 à 88,953; & l'assesseur Nicolas (Clas) Alstrœmer a prétendu que depuis 1769 jusqu'en 1774 on avoit fait année commune 82,112 livres de laine fine. En 1774 il y avoit à la ménagerie de Grypsholm 90 chevres d'Angora, outre quelques autres en Ostrogothie. Nous parlerons en détail des rennes à l'article

de la Lapponie. On trouve auſſi dans ce royaume, en quantité ſuffiſante, des cerfs, biches, lievres, élans, ainſi que des ours, loups, renards, loups-cerviers, caſtors, martres, fouines, de la volaille ſauvage & privée.

§. 8.

La Suede a une grande abondance de productions naturelles des trois regnes; mais le regne minéral eſt le plus riche. On y trouve du cryſtal, des améthiſtes, des topaſes, du porphyre, du lapis-lazuli, de l'agathe, des carnéoles, de la pierre d'aigle rougeâtre, des aigues-marines, du corail, de l'asbeſte ou amiante, de l'aimant, des pierres de touche, des aétites, des pierres de taille, des pierres de grès, des pierres à meules, du cryſtal de plâtre, des ardoiſes, des pierres à chaux, de belles pétrifications, du marbre blanc tendre & à gros grains, & à 2 milles & demi de Norkiœping, dans la forêt de Koolmole, ou (ainſi que quelques-uns la nomment,) de Kolmorden, on trouve de très-grandes pieces de marbre dur, dont le fond eſt blanc, coupé de veines vertes fort compliquées, lesquelles ſont quelquefois d'un verd foncé, quelquefois d'un verd clair. On trouve auſſi du talc, du ſpath cubique graveleux, de l'axunge foſſile, du bleu & du verd de montagne, du vitriol, de la mine de plomb, de l'airain d'argent liquide, du vif-argent, du plomb minéral dont on fait des crayons, du blanc de céruſe, de la calamine, de l'alun, de la terre à foulon,

de

de l'huile de pétrole, des pyrites, du ſoufre, de la nacre de perles, &c. Les pècheries de perles de Finnlande fourniſſent beaucoup de perles précieuſes. On cuit du ſel en Smolande & dans le territoire de Bohous, mais la quantité n'en eſt pas ſuffiſante pour les beſoins du pays.

§. 9.

Pour donner une idée plus préciſe de l'état des mines en Suede, nous allons en détailler le produit de quelques années.

1) *La mine d'or* de *Acdelfors*, découverte en 1738, a donné en 1751 un produit de 70 ducats, en 1753 de 248, en 1765 de 372, en 1770 de 374, en 1771 de 1565, en 1772 de 805, en 1773 de 840, & en 1774 de 546; ainſi elle ne couvre pas les frais d'exploitation, & les Etats ont réglé en 1766 un ſubſide de 8000 rixdalers d'argent.

2) *La mine d'argent* de *Sala*, en Weſtmanie, la plus ancienne & la plus importante de toutes, qui au 15 ſiecle rendoit jusqu'à 17,276 marcs de fin, & même 18,141 jusqu'à l'année 1550, a rendu

en 1750 —	896	marcs	17½	loths.
1751 —	834	—	7½	—
1752 —	1191	—	5	—
1753 —	1075	—	7½	—
1754 —	1140	—	½	—
1755 —	806	—	3	—
1756 —	839	—	8	—
1757 —	888	—	12	—
1758 —	1129	—	12½	—
1759 —	837	—	12	—
1760 —	743	—	10½	—
1761 —	1199	—	11	—
1762 —	1265	—	4	—
1763 —	1177	—	8½	—
1764 —	1355	—	4	—
1765 —	1447	—	15½	—
1766 —	1337	—	9	—
1767 —	1418	—		

en 1768	-- 1482	marcs	8	loths.
1769	-- 1543	—	$1\frac{1}{2}$	—
1770	— 1743	—	1	—
1771	— 1928	—	2	--
1772	— 1725	—	$6\frac{1}{2}$	—
1773	— 1817	—	$10\frac{1}{2}$	—

Toutes les mines d'argent de la Suede, année commune, ont rapporté

depuis	1715	jusqu'en	1754 -- 1334	marcs	10	loths
--	1760	—	1763 -- 1363	—		
—	1765	—	1768 — 1507	—		
--	1769	—	1770 -- 1675	—	$11\frac{1}{2}$	—

En *plomb* la Suede a gagné depuis 1751 jusqu'en 1754 par chacun an 44 livres marines ou Schiffpfund & 10 Lyspfund *); depuis 1765 jusqu'en 1768 huit schiffpfund seulement & 10 lyspfund; & depuis 1763 jusqu'en 1770, 9 schiffpfund en tout: de sorte que l'on en tire tous les ans environ 960 schiffpfund d'Angleterre.

3) *La mine de cuivre de Faloun* a donné 20,321 schiffpfund en 1650; mais dans la suite, savoir:

depuis 1751	jusq. 1754	par année	4938	schifp.	10	lysp.
— 1765	-- 1768	--	4266	--		
-- 1769	— 1770	--	4651	--	10	—

Toutes les mines de cuivre de la Suede ensemble ont produit:

depuis 1751	jusqu'en	1754	par année	5187 schiffp.
-- 1765	--	1768	—	5310 —
— 1769	--	1770	—	5717 —

Quant au *Vitriol* & à la mine de plomb, on en a exporté, savoir:

dep. 1766 jusq. 1768	par année	114	schiffp.	de vitriol
		990	—	de m. d. plomb
— 1773 — 1774	—	303	—	vitriol
		347	—	m. de pl.

De l'*Alun*, on en a préparé, savoir:

depuis 1751	jusqu'en 1753,	par année,	4404	tonnes
-- 1765	— 1768	—	$3912\frac{1}{2}$	—
— 1769	-- 1770	—	$5599\frac{1}{2}$	—

*) 20 Lyspfund font une livre marine ou 280 livres poids ordinaire de France.

La mine de fer eſt ſi commune en Suede, qu'elle ſe montre ordinairement à la ſurface de la terre, & elle eſt excellente, ſur-tout celle d'*Oerégrund*; de ſorte que cet article fait à lui ſeul les deux tiers des revenus du royaume. Les meilleures mines ſont dans l'Uplande, & la plus riche à Danemora; mais c'eſt la Weſtmanie qui en fait le plus grand commerce. On prépare des fers en barre tous les ans 400,000 ſchiffpfund ou livres marines, (voyez p.476) comme l'a compté en 1767 Erich de Stockenſtrœm. Aujourd'hui l'on n'en exporte que 300,000 ſchiffpfund par an, que l'on paye ſur la place 1,914,750 écus de banque de Hambourg.

§. 10.

On ne trouve dans toute la Suede que 104 villes: elles ſont ſur-tout rares dans la partie ſeptentrionale & en Finnlande. Il eſt même de grandes provinces où l'on n'en rencontre pas une ſeule, comme le Iemtlande & le Herjedalen. Cette diſette de villes eſt très-préjudiciable; elle eſt cauſe entr'autres que le payſan eſt ſouvent obligé de faire vingt & juſqu'à quarante milles, par de très-mauvais chemins, avant qu'il puiſſe débiter une tonne de bled. En général ce royaume eſt mal peuplé & mal cultivé. Il eſt vrai que Ad. Modeer, dans ſes recherches ſur la population de la Suede, a voulu prouver qu'avant la grande peſte de 1315 il s'y trouvoit environ 10 millions d'ames; mais il ne fait pas voir comment le pays auroit pu les nourrir. Lorsque Charles XI monta ſur le thrône on n'en comptoit que 1,775,000. En 1749 on établit un bureau exprès pour le dénombrement des

habi-

habitans, & d'après ſes relevés on trouve que le royaume entier contenoit

en 1751 — 2,229,661 habitans
1757 — 2,307,599
1760 — 2,383,113
1763 — 2,466,568
1766 — 2,502,363
1769 — 2,571,800.

La diſette & les maladies ayant enlevé beaucoup d'habitans en 1771 & 1772, la population n'a pu s'accroître jusqu'en 1773. Dans le nombre donné ici pour 1760, il y avoit 10,645 nobles; 18,197 eccléſiaſtiques; 162,888 bourgeois ou habitans des villes; 2,191,283 payſans ou mineurs. Le premier ſexe avoit 1,127,938 individus, & le ſecond 1,255,175. On peut bien compter en Scanie & en Oſtrogothie 1342 têtes par mille ſuédois quarré; mais auſſi en Nordlande on n'en trouve que 140, & que deux en Laponie. La fécondité des mariages n'eſt pas fort grande en Suede; car ſelon les tables que l'on en a faites jusqu'ici, il ne ſe trouve que 3 ou 4 enfans par famille. Pour augmenter le nombre des habitans on a propoſé de permettre aux payſans de diviſer leurs fermes, & de tenir un plus grand nombre de domeſtiques; de prendre des meſures pour prévenir les maladies épidémiques qui ſont les plus fréquentes dans le royaume, & ſur-tout d'entretenir dans chaque lieu de bonnes ſages-femmes. En 1773 il fut rendu une ordonnance pour l'éclairciſſement

ſement de celle de 1770 qui avoit pour but la population, en vertu de laquelle on affranchiſſoit de la capitation, de la taille militaire & des bâtimens royaux, tous les payſans & habitans de la campagne, journaliers, manœuvriers, pêcheurs, gens de métier, qui ne ſont pas bourgeois, de même que leurs veuves & femmes qui ont plus de trois enfans, comme auſſi les cavaliers, dragons & matelots, avec leurs femmes lorſqu'elles ont ce même nombre d'enfans. Enfin une autre ordonnance de 1751 étend encore ces exemptions à tous ceux qui feront bâtir des maiſons de briques dans les villes ou dans la campagne.

La *nobleſſe* eſt très-nombreuſe, & jouit de droits & de privileges conſidérables. Le roi Eric XIV, a le premier en 1561 créé des comtes & des barons. Les comtes avoient autrefois beaucoup plus de prérogatives au deſſus des autres nobles, qu'ils n'en ont aujourd'hui; elles ne conſiſtent presque plus que dans la différence des ornemens dans les armoiries & dans les titres donnés par les cours de juſtice: ils ſont qualifiès *très-illuſtres*, les barons d'*illuſtres* & les autres gentilshommes qui ſont au deſſous du rang de colonel, de *nobles & bien nés*, ce qui eſt au moins obſervé par le conſeil de la cour de Stockholm. La famille des comtes de Brahé eſt la principale de toutes. On choiſit communément parmi les comtes les préſidens des députations. En 1775 il y avoit en Suede 2170 familles nobles, dont 85 de comtes,

tes, 231 de barons, & 1954 de ſimples gentilshommes. Non ſeulement les gentilshommes & les eccléſiaſtiques, mais auſſi les bourgeois & les payſans, (excepté les payſans qui apartiennent à la nobleſſe,) forment les Etats du royaume, ainſi que nous le remarquerons plus bas.

La *langue* ſuédoiſe vient, ainſi que la danoiſe, de l'ancien langage de Scandinavie. Celui que l'on parle dans quelques paroiſſes de la Dalécarlie, a beaucoup de reſſemblance avec le gothique, ainſi qu'avec l'islandois & le bas-allemand. La langue finlandoiſe ne differe de celle des Eſtoniens que dans la prononciation; elle a auſſi quelque affinité avec celles des Lappons & des Hongrois. Dans les temps du paganiſme les Suédois ſe ſervoient de certains caracteres lapidaires, que l'on nommoit *Rounor*. Pluſieurs ſavans prétendent que leur introduction dans le nord remonte jusqu'à Odin, ſi même ils n'y étoient pas déja connus avant lui: mais Murray a prouvé avec aſſez de vraiſemblance qu'ils ont été introduits quelque temps avant la religion chrétienne. Pluſieurs de ces caracteres ont une grande reſſemblance avec les caracteres latins, & en partie auſſi avec ceux de la langue grecque qui y correſpondent; de ſorte qu'en derniere analyſe ils ſont dérivés du latin, quoiqu'ils ne datent pas du temps des beaux caracteres de Rome dans ſa ſplendeur, & qu'ils n'aient été pris que des médailles & autres monumens des

des Francs & sur-tout des Anglo-Saxons. Les *pierres runiques* sont des monumens mortuaires, & les *bâtons runiques* sont des especes de calendriers perpétuels fabriqués par des paysans ou autres mains grossieres, qui ont donné aux lettres la forme la plus irréguliere.

§. II.

La Suede étoit autrefois plongée dans une espece d'idolâtrie très-absurde, & dont le siege principal étoit la ville d'Upsala. Charlemagne y envoya, sur les demandes du roi Biœrn, St. Herbert, qui fit connoître les vérités de la *religion chrétienne* dans l'Ostrogothie, & l'empereur Louis y envoya pour le même objet le célebre Anscharius, qui a particuliérement étendu en Suede la religion chrétienne. Il fut suivi par beaucoup d'autres missionnaires. Dans le moyen âge les ecclésiastiques acquirent beaucoup de biens; & le Pape lui-même commençoit à s'arroger une grande autorité dans les affaires temporelles de l'Etat. Mag. Olaüs Petri, écolier de Luther, prêcha la doctrine de son maître avec succès; le roi Gustave Wasa introduisit enfin la réforme dans ses Etats, après avoir surmonté des obstacles innombrables; & quoiqu'elle essuyât de violentes secousses sous les regnes de Jean & de Sigismond, elle fut cependant reçue & approuvée à la diéte & au Synode d'Upsal en 1593, où les Etats s'obligerent de suivre dorénavant la seule doctrine de Luther, qui est effectivement, depuis l'*Union de Religion* de 1613,

la ſeule religion que le roi & les habitans puiſſent reconnoître pour dominante. Les ſeuls réformés & ceux de l'égliſe anglicane ont obtenu, en 1741, un édit du roi, portant permiſſion d'exercer librement leur religion dans les places maritimes, à l'exception de la ville de Carlscrône. On compte en Suede 1 archevêque, qui a ſon ſiege à Upſala, & couronne le roi; 14 Evêques, qui ſont: ceux de Linkiœping, Skara, Strengnæs, Weſterohs, Wexiœ, Aobo, Lund, Borgo, Gœtheborg, Kalmar, Carlsſtadt, Hœrnœſande, Gothlande, & Stokholm; dont les trois pénultiemes n'étoient avant 1772 que des ſurintendans; 192 prévôtés, & 2400 tant meres-égliſes que filiales; ou, ſuivant d'autres relations, 1381 paſtorats, 2538 égliſes paroiſſiales, & 134 chapelles.

§. 12.

Les *arts* & les *ſciences* ont fait des progrès conſidérables en Suede dans les derniers temps. Les Suédois s'appliquent aujourd'hui principalement à l'économie & à l'hiſtoire naturelle, ainſi qu'à la recherche des antiquités, de la géographie & de l'hiſtoire de leur pays. L'univerſité d'Upſala eſt la principale & la plus ancienne du royaume: elle a des fondations conſidérables. Il y a auſſi dans cette ville une académie royale des ſciences, fondée en 1728. La ſeconde univerſité eſt à Lund en Scanie, & la troiſieme à Aobo en Finnlande. L'académie royale des ſciences de Stockholm a été

érigée

érigée en 1739, & ses mémoires sont recherchés par les étrangers; on trouve aussi dans cette capitale un cabinet d'antiquités; un college de médecine; un bureau royal de fortifications; un autre d'arpentage; un laboratoire de chymie & de mécanique, & une académie de peinture & de sculpture. L'académie des belles-lettres, fondée en 1753 par la reine Louise Ulrique, s'assembloit ci-devant au château de Drotningholm. Il y a des colleges à Linkiœping, Kalmar, Wexiœ, Gothenbourg, Skara, Karlstadt, Strengnæs, Westerohs, Guefla & Hernœsand; des séminaires à Upsala & à Aobo; des petites-écoles ou *Basses-Classes* à Wisby & à Frœsœ; il y a aussi des écoles à Osele, à Lycksele & à Iockmock. On trouve aussi à Stockholm une école latine pour les Allemands. Le roi publia en 1752 pour le soutien des imprimeries un réglement relatif à l'établissement d'une nouvelle societé d'imprimeurs & de nouvelles imprimeries, à leurs statuts & à leurs ouvriers. Cette société est actuellement déja établie. Il ne sera point hors de propos de remarquer ici qu'André Berch, dans un discours qu'il prononça en 1749 sur la proportion du nombre des candidats au nombre des emplois à remplir en Suede, avança qu'il y avoit dans ce royaume, (non compris les provinces allemandes,) 3000 emplois ecclésiastiques, 1300 bailliages administrés par des jurisconsultes, 1300 emplois militaires qui exigeoient aussi des per-

ſonnes inſtruites dans les ſciences, 600 offices à la régence & aux diſtricts en dépendans, & 2600 places de médecins.

§. 13.

Il y a quelques ſiecles que l'on ne trouvoit pas une ſeule *manufacture* en Suede. Les villes hanſéatiques exportoient non-ſeulement le fer & le cuivre brut, mais encore la mine, & venoient revendre aux Suédois les marchandiſes qu'elles en avoient fabriquées. On venoit pêcher près des côtes de la Suede, & les villes de ce royaume étoient ſans ouvriers. Ce fut ſous Guſtave Waſa que ſes habitans commencerent à travailler eux-mêmes leurs métaux & leurs bois, & vers le milieu du 17 ſiecle ils tâcherent d'établir toutes ſortes de fabriques & de manufactures; mais leurs ouvriers étoient pour la plupart de l'Allemagne ou des Pays-Bas. Ils établirent en 1641 une verrerie; en 1643 une fabrique d'amidon; en 1646 une fabrique de laiton; en 1647 des librairies; en 1649 des épingleries, & une fabrique de ſoie; en 1651 une tannerie & une ſavonnerie; en 1653 des ſcieries; en 1654 des fabriques de fer & d'acier; en 1661 une rafinerie de ſucre. Les fabriques de ſoie & de laine firent par-tout des progrès; mais la plupart de ces établiſſemens périrent pendant les guerres de Charles XII. Tous les métiers & toutes les manufactures ſe releverent avec avantage ſous le regne de Fréderic I. On mit ordre à l'entretien des bêtes à laine; on cultiva

tiva du tabac; on attira des artiſtes & des manufacturiers étrangers que l'on ſoutint & encouragea conformément aux réſolutions des Etats en 1738. On trouve aujourd'hui en Suede des manufactures d'étoffes de ſoie, de coton, de baſin, de draps, de toile commune, de toile à voiles, de maroquin, de toiles peintes, des teintureries, des rafineries de ſucre & d'alun, des ſavoneries, des ſalines, des verreries, des fabriques de tabac, de porcelaine & de ſoufre, des papéteries, des moulins à poudre, à foulon, à pilons, à polir, & à forer, des fabriques de cuivre, d'acier, de laiton & de fer. On a tenu compte de temps à autre de la valeur totale des marchandiſes fabriquées dans le pays, & du bénéfice qu'y pouvoit avoir la nation; mais les diviſions inteſtines ont beaucoup nui aux progrès des manufactures & de l'agriculture même. On a preſque diſſipé en entier une ſomme de 10,213,917 écus ſuédois que la nation deſtina en 1739 & juſqu'en 1766 pour l'établiſſement des manufactures, lorſque les Etats créerent le bureau de ce département. De 18,600 manufacturiers que la Suede avoit en 1761, il n'en reſtoit en 1771 que 9000 ou environ, plus de la moitié des artiſtes & ouvriers, tant nationaux qu'étrangers, étant ſortis du royaume, & paſſés pour la plupart en Ruſſie. En 1768 les manufacturiers commencerent à hauſſer le prix de leurs marchandiſes, à cauſe de la foibleſſe des changes & des gros intérêts

qu'exigeoit la banque pour les fonds qu'elle leur avançoit : de ſorte que la plupart ſe ſont ruinés, & que l'on a ouvert toutes les portes à la contrebande.

§. 14.

La Suede eſt très-avantageuſement ſituée pour le *commerce*, en ce qu'elle eſt mouillée par la mer du Nord & par la mer baltique, & qu'en outre elle renferme beaucoup de lacs; & différens fleuves, qui ſe jettent partie dans ces lacs, & partie dans la mer. Cependant ce royaume a été bien du temps ſans commerce extérieur. Les villes hanſéatiques le pourvoyoient de toutes eſpeces de marchandiſes ; & obtinrent dès 1334 & 1361, outre diverſes autres prérogatives, l'entiere exemption des péages. Le roi Eric de Poméranie engagea le premier ſes peuples à ſortir de ſes ports, avec cinq ou ſix vaiſſeaux, pour ſe procurer eux-mêmes les marchandiſes dont ils avoient beſoin. Dans les temps poſtérieurs le commerce des villes hanſéatiques diminua conſidérablement : la ſeule ville de Lubeck conſerva beaucoup de prérogatives, mais qui furent reſtreintes en 1529, & entiérement révoquées en 1599 & 1600. Les Anglois & les Hollandois ſaiſirent cette circonſtance pour s'emparer du commerce de la Suede. On commença inſenſiblement en Suede à établir des ſociétés de commerce. En 1626 ſe forma la compagnie du ſud, qui fut révoquée dès 1661. Le college de commerce fut érigé en 1637. On

On traita avec le Portugal en 1641, & la compagnie d'Afrique bâtit sur les côtes de la Guinée le fort de Corso. On établit en 1648 la Compagnie du goudron, dont le commerce devoit consister à acheter tout le goudron des provinces septentrionales, pour le vendre à l'étranger. Mais toutes ces compagnies furent de peu de durée. En la même année 1648, la ville de Halmstadt commença à bâtir des vaisseaux pour la pêche; la noblesse se réunit même avec les bourgeois pour soutenir cette entreprise; cependant ils furent obligés quelquefois de se servir de vaisseaux étrangers. En 1667 on établit une pêcherie de harengs près de Gothenbourg. Quelques Anglois avoient dès 1666 obtenu divers privileges pour s'établir à Helsingbourg; & en 1667 un vaisseau de guerre suédois alla dans la méditerranée. Les longues guerres du roi Charles XII firent un tort considérable aux manufactures & au commerce. Ils se releverent sous le regne de Fréderic I; & sous celui du roi Adolphe Fréderic on proposa divers projets & l'on prit des arrangemens pour le soutien & l'amélioration de la navigation & du commerce. Les Etats nommerent en 1761 une députation particuliere pour l'encouragement des différentes especes de pêche. Il y a en Suéde 30 *Villes d'étape* c'est-à-dire, qui ont la liberté de faire le commerce, soit intérieur ou extérieur, avec leurs propres vaisseaux, & de négocier, soit avec des habitans du pays, soit avec des étrangers.

Voici leurs noms: *Stockholm*, Nykœping, Norrkœping, Sœderkœping, Calmar, Westerwik, Iœnkœping, Wisby, *Gœthéborg*, Marstrand, Uddewalla, Strœmstad, Malmœ, Landscrôna, Christianstad, Helsingborg, Ystad, Halmstad, Warberg, Carlscrôna, Carlshamn, Guéfle, Hernœsand, Aobo, Uléao, Wasa, Gamla-Carleby, Helsingfors, Lowisa, Frédérikshamn. Les Villes qui n'osent point commercer avec l'étranger, quoiqu'elles soient situées au bord de la mer, & qui n'ont que la liberté de trafiquer avec les gens du pays, de prendre part au frèt des vaisseaux, & de vendre leurs marchandises en gros dans les villes d'étape, ces villes, dis-je, sont appellées *villes provinciales*; parmi les quelles on compte non seulement, les villes situées dans le cœur du pays (Upstæder), mais même des villes maritimes (Sjæstæder) & encore des villes de montagnes. *Stockholm* & *Gothenbourg* sont les deux principales *villes d'étape*. Dans la premiere est un college de commerce, une banque d'Etat, dont nous parlerons bientôt plus amplement; & un bureau d'assurance. On a établi dans la seconde en 1731 une *compagnie des Indes orientales*, elle reçut ses privileges le 17 janv. 1746. Mais à la place de cette ancienne Compagnie, il en fut érigé une autre le 7 juillet 1762, avec un privilege de 20 ans, qui n'a commencé qu'au 17 janv. 1766. Il existoit aussi autrefois une compagnie du levant; mais elle fut révoquée en 1757; & le commer-

merce du levant fut permis à toutes les villes de commerce & d'étape. Les Suédois font un commerce à la Chine qui exige beaucoup d'argent en lingots; ils fréquentent toutes les côtes de la méditerranée, & presque tous les ports de l'Europe. Le college de commerce rendit compe au roi en 1726, que la Suède avoit exporté en 1724 pour 5,643,453 écus d'argent monnoyé, & importé au contraire pour 8,673,206 écus, ou pour 1,058,823 écus de banque de Hambourg; de sorte qu'elle étoit en perte de plus de 3 millions d'écus. C. D. *Ebeling* dans les n°. 21 & 22. du *Magazin de Hanovre* de l'année 1773, à donné un relevé des exportations & des importations de la Suède depuis 1738 jusqu'en 1748; selon lequel l'importation est évaluée à la somme de 4,089,234 rixdaler, 35½. s. & l'exportation à 1,915,456 rixdaler 33 s. de sorte que la premiere a un excédent de 2,173,778 R. 2½ s. Mais comme les marchandises exportées sont portées plus bas que les articles importés, ou du moins que l'on a donné à la douane le plus bas prix d'achat, & que d'ailleurs la Suède, outre l'avantage de la vente, gagne encore la taxe & le transport, attendu qu'il se fait sur ses propres vaisseaux, il s'ensuit que la perte annuelle, si elle passe à coup sûr un million d'écus, du moins n'est pas tout à fait de deux. D'un autre coté le collège de commerce a rendu des comptes aux Etats du royaume, par lesquels il appert que la Suède depuis 1738 jus-

qu'en 1740 n'a fait que pour 2,226,898 écus de banque de Hambourg d'importation, tandis que la ſomme de l'exportation étoit de 2,284,029; de ſorte qu'elle a un petit bénéfice dans la balance. En 1756 l'exportation fut de 3,584,073 écus de banque, & l'importation de 4,020,938 Ce fut tout autre choſe en 1768, puiſque l'exportation totale pouvoit monter à 11,730,998 ½ écus ſuédois, ou 3,927,997 écus de banque, tandis que l'importation ne paſſa pas 7,605,875 écus ſuédois, non compris 24 tonnes d'or pour la contrebande; de ſorte que le bénéfice de cette année fut pour la Suède de 1,725,123 écus du pays, ou 575,041 écus de banque. Mais par la ſuite, l'inconſtance des changes, la participation des étrangers à la compagnie des Indes, qui rend tous les ans un bénéfice d'environ 1,070,210 écus ſuédois, & l'exportation de pluſieurs productions qui ſe fait à Stockholm par commiſſion au ſeul avantage des étrangers, ont jetté la Suède dans des pertes probablement plus grandes encore que les avantages ſusmentionnés, & ſur-tout dans une cruelle diſette de numéraire, notamment à la fin de 1776. Ce ſont les villes de Stockholm & de Gothenbourg qui font presque tout le commerce du royaume: car quoiqu'aux Etats de 1766 on ait augmenté de 14 le nombre des villes d'étape, cependant la proportion du commerce eſt comme s'enſuit:

Ex-

Exportation :		*Importation :*	
Stockholm —	$\frac{7}{13}$.	Stockholm —	$\frac{1}{2}$.
Gothenbourg —	$\frac{2}{13}$.	Gothenbourg —	$\frac{1}{4}$.
Le reſte des villes d'étape enſemble	$\frac{4}{13}$	Le reſte &c. —	$\frac{1}{4}$.

§. 15.

La *banque de Suede* de Stockholm fut érigée en 1668, & les Rois de Suede ont donné les aſſurances les plus fortes de la maintenir, & d'en laiſſer l'entiere adminiſtration aux députés des Etats. Elle eſt régie par des Commiſſaires ou plénipotentiaires des Etats du royaume, au nombre de trois pour chaque claſſe, ce qui fait en tout neuf. Tous les revenus de l'Etat paſſent par cette banque, & le cuivre brut apartenant à la couronne, y eſt également livré. Elle conſiſte en un *comptoir de change*, & une *caiſſe d'emprunt.* Celle-ci prête de l'argent ou plutôt donne des billets ſur des immeubles, des biens & des maiſons nobles, & jusqu'en 1766 elle prêta jusqu' à la concurrence de $\frac{2}{3}$ & même de $\frac{3}{4}$ de leur valeur; ſur de l'or & de l'argent, pour la valeur entiere des hypotheques; & ſur toutes eſpeces de métaux, du grain, du ſel, des laines, des ſoies & autres matieres crues; mais elle ne prête rien ſur bijoux. Elle donne ſes aſſignations ſur la banque du change; à laquelle d'ailleurs tous les capitaux & les intérêts ſont acquittés. A chaque diète on nommoit trois membres parmi les croupiers en forme de députation pour recevoir les com-

comptes. Cette banque a la jurisdiction sur ses commis & officiers pour ce qui concerne leur administration, & dans les affaires civiles avec des particuliers, elle n'est obligée de répondre que devant le conseil de la cour de Stockholm. De cette banque dépendent 8 départemens. Elle a réussi à donner une grande valeur aux immeubles, du moins en grande partie; mais aussi la multiplication exorbitante de ses billets a jetté les finances de l'Etat dans la plus grande confusion.

A la diète de 1768, on compta que depuis le commencement du 18 siècle, il étoit venu en Suède, savoir: de France, outre 100,000 Louisd'or, 5 millions d'écus de banque à la paix de 1720; ensuite 150,000 liv. sterl. par le traité de Hanovre en 1727; puis 6,500,000 rixdaler que le roi Fréderic I a fait venir de Hesse; enfin 2,200,000 écus de subsides tirés de la France en 22 ans, & encore 8 millions jusqu'en 1762. Toutes ces sommes font un total de 138,550,000 écus (monnoie de cuivre) ou 46,183,333 $\frac{1}{2}$ écus monnoie d'argent, ou 15,394,444 écus (en especes.) On a aussi frappé en Suède depuis 1731 jusqu'en 1762, 151,803 $\frac{1}{4}$ ducats; 474,143 $\frac{1}{4}$ écus; 431,848 carolins, & 3,770,016 $\frac{1}{2}$ écus en monnoie courante: ce qui fait un total de 19,730,334 $\frac{1}{4}$ écus monnoie de cuivre, ou 6,577,773 écus monnoie d'argent, ou 2,192,259 écus especes courantes. Cependant les especes ont été d'une rareté extraordinaire jusqu'en 1776, & même

me les dettes de la couronne ſe montoient en 1770 à 11,737,146 écus de banque de Hambourg. Depuis la révolution de 1772, Guſtave III s'eſt appliqué à procurer du numéraire; en conſéquence, non ſeulement il s'eſt chargé du reſtant de 3 millions d'écus dont les Etats accorderent l'emprunt en 1769, mais il a encore cherché à faire en Hollande un emprunt de 2 millions de florins. Enſuite, pour jetter des eſpeces dans la circulation, on a commencé en 1777 à payer les officiers tant civils que militaires en écus ſonnans, & à retirer les billets de banque, en ne laiſſant du cours qu'à ceux de la valeur de 100 écus de cuivre & au deſſus. La banque donne à quiconque ſe préſente des plaques de cuivre pour les gros billets, & de la monnoie de cuivre pour les petits. Les nouveaux billets de banque ne ſont plus évalués en monnoie de cuivre, mais en écus de banque, & les plus petits ſont de dix écus. Aujourd'hui il y a ſur la place pour ſix millions de rixdaler de ce papier, que l'on compte réaliſer avec 3,330,000 écus de banque en monnoie de cuivre & d'argent. Il faudra conſéquemment frapper chaque mois 180,000 écus de banque, ce qui en fera deux millions dans le cours d'une année; & l'on eſpere avec cette ſomme, jointe au cuivre que la couronne reçoit à titre de dime, mettre ce plan en exécution. A la vérité ce plan n'a pas une approbation générale; il eſt des gens qui préten-

tendent que *la banque* n'eſt pas riche, & que les étrangers, qui ont entre les mains une ſi groſſe partie des actions, & même presque tous les plus gros billets, ne manqueront pas de retirer leurs capitaux dès que par le plan de réaliſation ils ſe verront enlever l'avantage qu'ils tirent de la variation du cours des changes. Ils croient prévoir que l'opération projettée portera à la banque un coup mortel pour le crédit de la Nation. L'avenir décidera ſeul la queſtion.

Ce furent des Anglois que les rois chrétiens employerent à frapper les premieres *monnoies ſuèdoiſes*, qui étoient d'argent. La premiere d'or eſt de Jean VI. Celles de cuivre ſont plus récentes; & les *plates* ou plaques ne datent que du tems de la reine Chriſtine. Les Carolins ou Carolus remplacerent en 1665 les pieces d'un marc. Jusqu'en 1710 il n'y eut en circulation que de la monnoie d'argent; mais Charles XII rétablit l'uſage des *plotes* de cuivre, & en 1716 & en 1717 on fabriqua cette monnoie décriée de cuivre qui devoit repréſenter celle d'argent. Après la mort de Charles XII on en trouva pour la valeur de 37 millions d'écus d'argent, que l'on réduiſit à 1 *Oer* ou 1 *œr* ½ de monnoie de cuivre. Les *écus de cuivre & les écus d'argent* ne ſont que des monnoies idéales; il en faut trois de ceux-là pour un de ceux-ci, dont trois auſſi ſont un écu neuf, eſpece frappée au commencement de 1777, épo-

époque à laquelle on a aboli toutes les anciennes monnoies. Au reſte le droit de battre monnoie eſt un droit inamovible de la couronne.

§. 16.

La Suède eſt ſans contredit un des plus anciens royaumes de l'Europe: mais nous n'avons point de notions certaines ſur ſes premiers habitans, ni ſur ſes premiers ſouverains. Les Finnois ſont bien les plus anciens que nous ſachions avoir occupé tout le royaume; mais ils furent dans la ſuite reſſerrés par les Goths dans la Finnlande & la Lapponie d'aujourdhui. L'*Uplande* doit avoir été la premiere habitée par les peuples étrangers; cette conjecture eſt fondée ſur ce que non ſeulement les noms des pays voiſins ont été formés d'après leur ſituation par rapport à l'Uplande, (comme *Sudermanie* au ſud, *Weſtmanie* à l'oueſt, *Nordlande* au Nord, & de l'autre coté de la mer d'Orient, qui eſt la Baltique, l'*Eſtonie* (Eſtland) à l'eſt), mais encore ſur ce que le temple principal & le plus renommé étoit à Upſala, auſſi bien que la réſidence des ſouverains & le ſiège du tribunal ſuprème, & auſſi ſur ce que les plus anciens domaines royaux étoient appellés *Upſala Oede*. Le royaume de Suède a été ſéparé de celui des Goths jusqu'au 12 ſiecle: leur réunion ſe fit lorsqu'en 1132 le roi des Oſtrogoths, Swercher, fut déclaré roi des Suédois & des Goths. On convint dans les tems ſui-

ſuivants que ces peuples ſeroient à l'avenir gouvernés alternativement par un prince Suédois & par un prince Goth: réglement qui n'attira après ſoi que des désordres & des guerres qui firent couler le ſang de deux nations. Le roi Magnus Smeek réunit à la couronne la Scanie & les provinces voiſines; mais il les reperdit; & ſa mauvaiſe adminiſtration l'ayant fait éloigner du trône lui & ſa famille, les Suédois élurent à ſa place le fils de ſa. ſœur, Albert duc de Mecklenbourg. Mais Marguerite, héritière de Dannemark & de Norwège, le força d'abdiquer la couronne de Suéde, & réunit, en 1397 par *l'union de Calmar*, les trois royaumes du nord. Les Suédois fatigués de cette union, parvinrent enfin, après bien des tentatives inutiles, à ſecouer le joug des Danois; le maſſacre ordonné à Stockholm en 1520 par le roi Chriſtian II fut le premier ſignal de la révolte. Ils nommerent d'abord Guſtav Erichſônede Waſa pour gouverneur, & en 1523 ils l'élurent roi. Ce fondateur de la nouvelle famille royale introduiſit la réformation dans ſes Etats, & rendit la couronne héréditaire pour ſes deſcendans mâles. Mais le partage qu'il fit entre ſes enfans; la biſarre adminiſtration de ſon fils Eric, & le penchant que Jean frere d'Eric, & Sigismond, roi de Pologne, montrerent pour la religion catholique, jetterent ce royaume dans des troubles, qui ne furent aſſoupis que ſous Charles IX, & ſous ſon fils Gu-

Guſtave Adolphe. Ce héros conquit presque toute la Livonie & la Pruſſe Polonoiſe, & vint en Allemagne ſe rendre redoutable à l'empereur: mais il périt à la bataille de Lützen (1632); & avec lui s'éteignit la branche maſculine de la maiſon de Waſa. Chriſtine ſa fille augmenta ſes domaines par le traité de Brœmſebro en 1645 des provinces de Iæmtlande, de Hærjedalen, des isles de Gothlande & d'Oeſel; & par le traité de Weſtphalie (1648), de la Poméranie antérieure, de Brémen, de Verden & de Wismar. Cette princeſſe ayant abdiqué la couronne en 1654, elle employa ſes bons offices pour la faire paſſer ſur la tête de ſon parent Charles Guſtave duc des Deux-Ponts. Ce prince acquit à la Suede la Scanie, le Hallande, Blekingen, & le fief de Bohous. Son fils Charles XI réunit à la couronne tous les biens aliénés, & rendit ſon pouvoir abſolu & illimité. Charles XII, dernier héritier mâle de cette branche, mit le royaume dans un mauvais état par ſes excurſions & ſes guerres, qui coûterent plus de 100,000 hommes à l'Etat. Les Suédois élurent à ſa place ſa ſœur Ulrique Eléonore, qui, à la priere de l'armée revenue de Norwège, renonça au pouvoir illimité introduit par Charles XI, & remit en 1720, du conſentement des Etats, le gouvernement entre les mains de ſon époux Fréderic, prince héréditaire de Heſſe-Caſſel: mais ſe trouvant ſans héritier, les Etats nommè-

rent en 1743 pour son successeur au trône Adolphe Fréderic, duc de Holstein & Evèque de Lubecq, qui y monta effectivement le 5 avril 1754 incontinent après le décès du roi. Il ne goûta que bien peu les agrémens de la royauté; car il vit son pouvoir restreint de plus en plus & le royaume s'affoiblir de même. Il mourut en 1771, & eut pour successeur son fils aîné Gustave III, qui le 19 aout 1772 brisa les liens qu'on avoit forgés à son pere, & le 21 établit une nouvelle forme de gouvernement, rédigée & méditée d'avance par lui-même, qui fut adoptée, signée & confirmée sous serment par l'assemblée générale de tous les Etats du royaume.

§. 17.

Le *titre* des rois de Suede a souvent varié. Celui du roi d'aujourd'hui est: *Gustav* (pron. *Goustave*) *par la grace de Dieu, roi de Suede, des Goths & des Vandales, grand-duc de Finlande, héritier de Norwege, duc de Sleswig, de Holstein, de Stormarn & Ditmarsen, comté d'Oldenbourg & de Delmenhorst.* Ils portent écu écartelé au 1 & 4 d'azur à trois couronnes d'or 1 & 2, qui suivant l'opinion des Suèdois, sont l'antique écusson du royaume; au 2 & 3, d'azur au lion de gueules couronné franchissant trois fleuves, pour le royaume des Goths. Sur le tout est l'écu des armes de la maison de Holstein.

§. 18.

§. 18.

Fréderic I renouvella en 1748 deux anciens *ordres* de chevalerie, & en créa un nouveau. Le principal est le cordon bleu, ou *l'ordre des Séraphins*, fondé originairement par le roi Magnus Smeek en 1334. Les chevaliers de cet ordre sont en même tems commandeurs des autres. Ensuite vient le cordon jaune, ou *l'ordre de l'épée*, fondé par Gustave Wasa en 1523. Le nouvel ordre est le cordon noir, ou *l'ordre de l'étoile du nord.* Gustave III en créa un 4e. en 1772 le 29 mai, jour de son couronnement, savoir *l'ordre de Wasa*, avec le cordon verd-ondé. Les deux premiers de ces ordres sont militaires, & les deux autres civils. Chacun d'eux a ses attributs & devises propres.

§. 19.

Anciennement la couronne de Suede étoit héréditaire: elle cessa de l'être sous les princes Danois, & fut de nouveau déclarée telle en faveur des descendans de Gustave Wasa; on l'assura même aux descendans femelles de Charles IX. Mais les rois de Suede n'ont en aucun tems joui d'un pouvoir absolu: Charles XI fut le premier qui se l'arrogea; Charles XII le maintint; mais il fut aboli après sa mort, & les Etats reprirent en même tems leur droit d'élection, & adjoignirent au roi un *conseil d'Etat*, connu sous le nom de *Sénat.* Par la nouvelle forme de gouvernement introduite le 21 aout 1772 par Gustave III, qui

l'avoit projettée avec l'aſſiſtance du Sénateur comte de Scheffer lui-même, & par les proteſtations que le roi fit le même jour, il eſt dit que: „ces nouveaux réglemens doivent reſſuſciter l'ancienne liberté ſuédoiſe & rétablir les loix du royaume telles quelles étoient avant l'an 1680; que le roi vouloit ſe conformer pour le gouvernement aux loix que les Etats adoptoient dans le moment, & renonçoit par là à l'odieuſe prérogative d'un pouvoir illimité, mettant plus ſa grande gloire à être le premier concitoyen d'un Etat vraiment libre.„ Toutes les ordonnances rendues depuis 1680, & regardées jusque là comme des loix fondamentales, ſont caſſées & annuélles. Aucune nouvelle loi ne peut être établie, aucune des anciennes abrogée, ſans le conſentement & l'examen des Etats du royaume; aucun impôt quelconque établi de même ſans cette condition, ſi ce n'eſt dans le cas d'une attaque de l'ennemi; aucune guerre déclarée enfin ſans cette même condition. Les Etats conſervent tous leurs anciens droits, libertés & privileges. La banque reſte indépendante s'il ſe trouve quelque choſe qui ait beſoin d'interprétation dans les loix nouvelles, on s'en tiendra ſtrictement à la lettre, jusqu'à ce que le roi de concert avec les Etats en ait ordonné autrement. En cas d'accord unanime des Sénateurs par rapport à une guerre, ou à une trêve, ou à quelque traité, le roi s'y conformera. Toutes

tes les caufes, tant civiles que criminelles, dont l'appel fe porte des tribunaux du royaume au confeil royal, font jugées à la pluralité des voix, & le roi n'en a que deux, avec une déterminante. . . . . „ Ces réglemens femblent prouver que Guftave III a lui-même limité la prérogative royale : mais comme, en renonçant à ce qu'il appelle la *fouveraineté*, il n'a entendu vraifemblablement renoncer qu'au *defpotifme*, en conféquence le 7 fept. 1772, les Etats ont déclaré par le maréchal de la diète qu'ils abandonnoient tout ce qui concernoit les finances à la fage direction fuprême du roi, & l'on verra fi ce prince fait convoquer de nouveau les Etats. En les renvoyant le 9 fept. 1772, il dit à la fin de la derniere féance qu'il comptoit les revoir au bout de fix ans. Le premier article de la nouvelle conftitution dit en général, que c'eft au roi de gouverner fon royaume, conformément aux loix, à lui & non à un autre quelconque.

§. 20.

Selon la nouvelle conftitution, les princes héréditaires de Suede & ceux du fang royal ne reçoivent ni gouvernemens-généraux ni apanage, mais feulement de l'argent comptant, dont la fomme annuelle ne fauroit être moindre que 100,000 écus mon. d'arg. pour un prince héréditaire, à compter du jour de fa majorité déclarée, c'eft-à-dire, lorsqu'il a vingt & un ans accomplis. Pour les autres

princes du ſang moins voiſins du trône, on leur aſſigne un traitement convenable. On leur accorde des titres de principautés & de duchés, mais ſans aucun droit ſur les provinces qui les fourniſſent: c'eſt ainſi que Guſtave III a donné à ſon frere aîné, le prince Charles, le titre de duc de Sudermanie, & au ſecond le titre de duc d'Oſtrogothie.

§. 21.

Les Etats de Suede ſont compoſés de quatre ordres: 1) la *nobleſſe*, qui en 1755 & 1756 ſe trouvoit au nombre de 1007 perſonnes raſſemblées à la diete; 2) le *Clergé*, qui préceda la nobleſſe jusqu'au regne de Guſtave Waſa; 3) la *bourgeoiſie* ou les *villes*; 4) les *payſans*. Ce n'eſt, à proprement parler, que depuis Guſtave I, que cette diviſion en quatre claſſes a eu lieu. Voici comment les Etats s'intitulent dans les actes publics: „Nous le Sénat & les Etats, comtes, barons, évèques, chevaliers & nobleſſe, clergé, plénipotentiaires de l'armée & des troupes réglées, bourgeoiſie & payſans.„ Ci-devant il devoit ſe tenir une diete tous les trois ans. C'eſt au roi ſeul à la convoquer; lorsqu'il eſt abſent ou empêché, ou lorsque le trône eſt vacant, c'eſt le Sénat qui l'indique; en cas de défaut d'héritiers mâles, les Etats s'aſſemblent d'eux-mêmes à Stockholm, 30 jours après la mort du roi. Une diete ne doit durer que trois mois. Chaque ordre a ſon chef, parlier, ou orateur. La nobleſſe élit le maréchal de la diete; l'arche-

vèque

evêque d'Upſal eſt ordinairement celui du clergé, un des bourguemaîtres de Stockholm celui des villes, & les payſans ont leur *Taléman*, c'eſt-à-dire, orateur. Les ſénateurs n'ont point de ſuffrage, mais chaque famille noble, chaque évêque & ſurintendant eccléſiaſtique, chaque conſiſtoire, a le ſien; deux & quelquefois trois prévôtés enſemble, chaque diſtrict de payſans, & la plupart des villes n'en ont qu'un, quelques villes en ont deux; celle de Stockholm en a quatre. Chaque ordre ou claſſe a ſon lieu particulier d'aſſemblée & de délibérations; mais pour former la diete, tous s'aſſemblent au château royal dans une ſalle appellée *la ſalle des Etats*. Les Sénateurs ont rang après la perſonne du roi, qui ſeul les choiſit parmi la nobleſſe nationale, & ils prètent hommage & ferment de fidélité au roi & à l'Etat. Il n'y en a pas de nombre fixe; on en élit autant que le beſoin & la dignité du royaume peut être dans le cas d'en exiger: cependant il doit communément y en avoir 17, y compris les grands officiers de la couronne & le gouverneur général de Poméranie. Ils ſont faits pour conſeiller & délibérer, mais non pour gouverner, & ne ſont tenus de parler & répondre qu'au roi lui-même. Ce ſont auſſi eux ſeuls que l'on qualifie d'*excellence*.

§. 22.

Les colleges ſupérieurs du royaume, ſont: 1) Les 4 *conſeils royaux de la cour*; ſavoir

celui de Suede ſéant à Stockholm, celui de Gothie ſéant à Iœnkœping, & celui de Finlande ſéant à Aobo & à Waſa. Chacun de de ces colleges a ſes préſidents, ſes vice-préſidents, ſes conſeillers & aſſeſſeurs. Ils jugent en dernier reſſort. 2) *Le conſeil royal de guerre*; lequel a l'inſpection ſuprême ſur tout ce qui concerne le militaire. Il eſt compoſé d'un préſident, qui eſt grand-maître d'artillerie, du quartiermaître général, & des conſeillers de guerre ordinaires. 3) *Le conſeil de l'Amirauté*, qui a l'inſpection ſuprême ſur la marine; il ſiege à Karlskróna, & le préſident a pour aſſeſſeurs tous les amiraux & chefs d'eſcadre qui ſe trouvent préſens. 4) *Le college royal de la chancellerie*, ou la *chancellerie du royaume*, dont le préſident eſt un ſénateur, que l'on peut regarder comme premier-miniſtre du royaume. Il a pour aſſeſſeurs un ou pluſieurs ſénateurs, le chancelier de la cour, le chancelier de juſtice, les ſecrétaires d'Etat, quelques conſeillers de chancellerie, & quelques ſecrétaires d'expedition. Ce college expédie en général tous les réglemens concernant l'intérieur du royaume, ainſi que les privileges particuliers: il eſt auſſi chargé des poſtes, des affaires étrangeres, &c. En 1773 le département du préſident de la chancellerie fut diviſé en ſud & nord; dans celui-ci ſont compris la Ruſſie, la Pologne, la Pruſſe, le Danemark, l'empire & la diete impériale de Ratisbonne, la Hollande, & les villes

villes hanſéatiques ſur la mer du nord & la baltique. Dans la partie du ſud ſont l'Angleterre, la France, l'Eſpagne, le Portugal, la cour de Vienne, l'Italie, la Turquie, le Levant & l'Afrique. De ce college dépendent encore les archives des antiquités. 5) *Le conſeil royal des finances*, compoſé d'un préſident & de pluſieurs conſeillers: il a l'inſpection ſur les revenus de l'Etat, & ſur tous les receveurs & commis des finances. 6) *Le comptoir royal d'Etat*, compoſé d'un préſident & de quelques commiſſaires d'Etat: il a l'inſpection ſuprême ſur les dépenſes de l'Etat. 7) *Le college royal des mines*, compoſé d'un préſident, des conſeillers des mines, avec des aſſeſſeurs; il a la direction de tout ce qui concerne les mines. 8) *Le conſeil royal de commerce*, compoſé d'un préſident, des conſeillers de commerce, avec des aſſeſſeurs; les manufactures, les fabriques, en un mot tout ce qui concerne le commerce eſt ſous ſa direction. 9) *La chambre royale de reviſion*: elle connoît des affaires contentieuſes en matiere de finances, reviſe & examine les comptes, &c. Le *grand maréchal de la cour*, qui eſt un ſénateur, eſt chargé de ce qui concerne la cour, la bouche &c.

§. 23.

Le nouveau *code de loix* de Suede a été examiné aux dietes de 1731 & de 1734, approuvé & reçu de tous les Etats, confirmé par le Roi, & publié en 1736. On trouve

entre autres dans ce code la nouvelle forme de procédure; elle est courte & simple. Les villes & les districts de paysans ont chacun un siege de première instance, dont les appels sont portés au tribunal supérieur de la province, & de là aux conseils de la cour mentionnés au §. 22. Nro 1. Les justices des villages ont toujours douze paysans pour assesseurs.

§. 24.

Gustave Wasa a augmenté les revenus de l'Etat en s'emparant des biens ecclésiastiques, & Charles XI en réincorporant à la couronne les domaines aliénés. Du tems de Jean III & jusqu'à la fin du 16 siècle les revenus annuels de la couronne n'étoient que de 587, 864, écus mon. d'arg. (Voyez *Dalin*, histoire du royaume de Suede, part. 3. Tom. 2. p.79. en allemand.) Voici le tableau des recettes & dépenses tant ordinaires qu'extraordinaires de l'Etat dans les derniers tems.

	Recette.	*Dépense.*
1753.	10,714,632 écus mon. d'arg.	11,790,423 écus mon. d'arg.
1755.	10,642,414 —	9,907,847 — —

Depuis 1761 jusqu'en 1764 en général 52, 273,611; ce qui fait par an 13,068,402 $\frac{3}{4}$ écus mon. d'arg. Mais comme on eut besoin de 88,141,025, en grande partie pour la guerre de Poméranie, il fallut chercher les ressources les plus extraordinaires, & en effet l'on trou-

trouva moyen de faire la ſomme de 88,338,713 écus mon. d'arg. Dans les intervalles les dépenſes furent, ſavoir :

	Recette.	*Dépenſe.*	
en 1761.	— —	18,787,492	écus mon. d'arg.
1762.	— —	20,636,636	— —
1763.	— —	28,427,720	— —
1764.	— —	20,289,177	— —
1765.	10,736,546	12,182,797	— —
1772.	10,901,105	11,586,678	— —

On trouve dans mon *Magazin pour ſervir à l'hiſtoire & à la géographie*, part. 2. pag. 363-372, & part. 6. pag. 370, 387, 391, & 401, des relevés plus détaillés des revenus & dépenſes des années 1753 & 1755. Il eſt utile de donner ici la comparaiſon des dépenſes de trois différentes années, ſavoir :

En 1696.

Pour la cour	—	576,096	écus m. d'arg.
Pour le ſénat & le gouvernement		552,357	— —
Pour le militaire	—	2,295,111	— —
Pour le civil	—	320,903	— —
Pour la marine	—	681,498	— —
Extraordinaire	—	63,941	— —
Total	—	4,489,906	— —

En

En 1768.

Pour la cour —	1,658,446	écus m. d'arg.	
Pour le sénat & le gouvernement	1,635,034	—	—
Pour le militaire —	3,204,465	—	—
Pour le civil —	482,868	—	—
Pour la marine —	1,456,656	—	—
Extraordinaire —	7,873,154	—	—
Total —	16,310,623	—	—

En 1773.

Pour la cour, —	2,104,735	écus m. d'arg.	
Pour le sénat & le gouvernement	1,828,614	—	—
Pour le militaire —	3,757,619	—	—
Pour le civil —	514,863	—	—
Pour la marine —	1,812,151	—	—
Extraordinaire —	1,569,496	—	—
Total —	11,586,678	—	—

Depuis 1776 la diſtillation du brandevin a augmenté les revenus de la couronne, qui ſe l'eſt appropriée, en a fait une régale & l'a affermée. Cette même année-là on ſupputa que ſi la couronne y employoit 300,000 tonnes de grains à 15 écus mon. d'arg. la tonne, & ſi elle vendoit chaque pot de brandevin deux écus, deux œres & demi, mon. d'arg. elle avoit, tous frais faits, un bénéfice de 7,425,000 écus. On a parlé des dettes ci-devant §. 15.

§. 25.

§. 25.

Les forces *militaires* de la Suede consistent partie en régimens recrutés, & partie en régimens de cantons. Ces derniers, qui forment le plus grand nombre, sont des troupes nationales, que le pays fournit & entretient, suivant le réglement fait par Charles XI, ce prince ayant su engager la noblesse & les paysans à s'obliger de fournir & entretenir de la cavalerie & de l'infanterie, & chaque province ayant son contingent réglé. A l'égard de l'infanterie, 3 *Himmans* ou fermiers fournissent ordinairement un homme, qu'ils nourrissent & pourvoient de logement & de terres arables, de maniere que la couronne n'est chargée que de l'habillement, de l'armement & des munitions de guerre; à quoi pourtant certaines provinces contribuent aussi suivant la teneur de leur contract. La couronne paye aussi les officiers supérieurs & les officiers subalternes, & pourvoit le soldat de munitions de bouche, lorsqu'il est commandé, hors les jours d'assemblée & de revue. Pour ce qui est de la cavalerie en général, chaque fermier (*Rüsthalter*) est obligé de payer la solde au cavalier en tems de paix comme en tems de guerre, de lui fournir le logement, de nourrir son cheval, & d'entretenir son uniforme & autre attirail complet & en bon état. Les officiers supérieurs & les bas-officiers ont leur payement assigné comme le simple cavalier, où il faut comprendre le

fermier (*Himman*) chez lequel ils habitent dans leur diſtrict. En marche & en campagne la couronne pourvoit à la nourriture du cavalier & du cheval, & lui fournit les munitions néceſſaires; cependant chaque fermier eſt obligé de donner à ſon cavalier 12 coups à bâle. Le Iæmtlande entretient des dragons à pied, auxquels la couronne fournit les armes & l'habillement; les payſans contribuent quelque peu de choſe pour ce dernier objet. Au ſurplus les Iæmtlandois reçoivent 20 écus monnoie d'argent de dédommagement pour chaque homme. Les payſans peuvent faire travailler les ſoldats moyennant ſalaire; & lorsqu'un ſoldat a une certaine quantité de terres & de prés, il ſe marie ordinairement, & contribue ainſi à la population du pays.

Depuis 1772 jusqu'en 1776 les forces militaires de la Suede ont été ſur le pié ſuivant:

Infanterie.

Milices & troupes nationales -	23,332	hommes
Troupes enrolées — —	11,328	—

Cavalerie.

Cavaliers — — —	6,733	hommes
Dragons — — —	4,202	—
Houſars & chevaux légers —	700	—
Total de l'infant. & de la caval.	46,295	—

L'entretien de cette armée, joint aux fortifications, aux munitions, &c. coûte annuellement

lement 1,114,456$\frac{1}{2}$ écus de banque de Hambourg.

Les arſenaux du royaume ſont à Stockholm, à Oerebro & à Iœnkœping. Les principales fabriques d'armes ſont à Iœnkœping, Oerebro, Sœderhamn, Nortelgue, & à Norkœping; elles ſont exploitées pour le compte de la couronne. La fonderie des canons eſt à Stockholm; les grands canons de fer ſont fondus à Staſſiœ & à Ackiær, & les petits à Ehrndal; les bombes, les boulets, &c. à Fröſvidal & à Elfshytte. La ſalpétrerie eſt conſidérable, & il y a 5 moulins à poudre. Tout ce qui eſt néceſſaire pour fournir à l'attirail de l'armée & a l'artillerie, eſt fabriqué dans le pays. Il y a à Wadſtena une maiſon d'invalides pour 28 officiers, 19 bas-officiers, & 22 ſoldats, qui ſont logés, chauffés, nourris & vétus; & la maiſon paye outre cela à plus de 500 officiers, 550 bas-officiers, & 4000 ſoldats une penſion en argent comptant, & quelques autres petites dépenſes.

§. 26.

La *flotte* de Suede eſt placée dans trois ports différents, ſavoir: la premiere eſcadre à Karlskrôna, la 2 à Gothenbourg, & la 3 à Stockholm. Elle étoit en 1769 de 28 vaiſſeaux de guerre du premier jusqu'au ſixieme rang, & de quatre-vingt-dix jusqu'à quarante-deux canons; de 12 frégates de quarante jusqu'à vingt-ſix canons; de 3 brigantins de trente jusqu'à dix-huit; de quelques

ga-

galiotes à bombes, &c. & d'un certain nombre de galeres. En 1766 elle consistoit en 30 vaisseaux de guerre, 9 frégates, 59 galeres, 6 galiotes, 4 brigantins, 7 prames, 4 demi-galeres, 3 chaloupes, & 21 bâtimens de transport. La Suede a tout ce qui est nécessaire pour la construction: mais elle manque de matelots, & il n'a pas encore été possible à l'Etat de fournir seul à l'équipement complet de ses vaisseaux. Les troupes de marine devoient être fortes de 13,000 hommes, mais à peine l'effectif est-il de 7000. Les provinces d'Oelande, Gothlande, Hallande, Blekingue, Medelpad, Anguermannie & Aolande, sont assignées pour quartiers aux matelots de la couronne.

§. 27.

Nous ne nous arrèterons pas aux anciennes divisions de la Suede, & d'autant moins que les savans ne sont pas tous de la même opinion à cet égard. Aujourd'hui ce royaume est composé de 5 parties principales, savoir; *La Suede proprement dite*; *le royaume de Gothie* ou *Gothlande*; *le Nordlande*, *la Lapponie*, & *la Finlande*. Ces provinces sont sous-divisées en 25 *capitaineries provinciales*, qui sont: *Uplande*, *Stockholm*, *Skaraborg*, *Aobo* & *Biœrneborg*, *Croneberg*, *Iœnkœping*, *Westmannie*, *fief de Sawolax & de Kymenegaord*, *Ostrogothie*, *Sœdermannie*, *Nylande* & *Tawastehous*; *Elfsborg* ou *Wenersborg*, *Calmar* & *Oelande*, *Kopparberg*, *Nérike* & *Wærmelande*, *Guefleborg*,

Guesleborg, *West-Nordlande*, *West-Bottnie*, *Ost-Bottnie*, *Gottlande*, *Malmœhous*, *Christianstadt*, *Blekingue*, *Hallande*, *Gœtheborg*, & *Bohous*. De ces capitaineries il y en a 13 qui ont des chefs pris dans l'état civil; les 12 autres sont gouvernées par des militaires. Elles sont divisées en *Hærads* ou *districts*, & ceux-ci en *paroisses*.

Observat. La Suede possede encore en Allemagne, une partie de la *Poméranie antérieure* avec l'isle de *Rüguen*, ainsi que la ville de *Wismar* avec son district, & en Amérique elle a acquis en 1784 l'isle de *St. Barthelemy*, en vertu d'une transaction faite avec la France.

Quant à la prononciation des noms suédois, voyez la Remarque faite pour le Danemark *page* 164; la seule différence consiste dans la distinction des diph-
o e e
thongues suedoises A, A, O, en place desquelles nous mettons *Ao*, ou *ao*, *Æ* ou *æ*, *Oe* ou *œ*: la premiere se prononce presque comme un *o*, la seconde comme l'*ai* dans notre langue, la troisieme comme l'*eu* dans *bonheur*. On ne sauroit nous savoir mauvais gré de mettre le lecteur dans le cas de nommer chaque lieu par son vrai nom, au lieu de lui donner un nom défiguré à la françoise: aussi pour sa commodité avons-nous souvent orthographié comme il doit prononcer, afin qu'il ne fût pas obligé de recourir sans cesse à la remarque: toutefois nous avons excepté le cas, où ces lettres se trouvent au commencement des mots & n'y avons rien changé alors.



I.

LA SUEDE PROPREMENT DITE.

Elle confine; vers le ſeptentrion au Nordlande; vers le couchant, à la province de Wermelande ou Wermie & à la Norwègue; vers l'orient, à la mer; & vers le midi, au royaume de Gothie. Cette partie du royaume de Suede eſt celle où l'on trouve le plus de mines & de forges. Elle formoit anciennement un royaume ſéparé, quoiqu'elle fût quelquefois réunie avec celui de Gothie. Cette réunion dure depuis l'an 1131. La Suede eſt diviſée en cinq provinces; *l'Uplande*; *la Sudermannie*, *la Nerike*, *la Weſtmannie* & *la Dalécarlie*. Chacune de ces provinces avoit autrefois ſes rois particuliers, auſſi bien que ſes loix particulières, excepté celle de Nérike relativement à ce dernier objet. La Suede propre comprend vingt-cinq villes.

I. L'UPLANDE.

On prononce communément *Opland*, & ce nom lui vient de l'élévation du terroir. Sa longueur eſt de 18 miles de Suede, & ſa largeur de 15 miles. Le terrein y eſt bon, uni & fertile. Il produit une ſi grande abondance de ſeigle, de froment, d'orge & d'avoine, que les habitans peuvent en vendre beaucoup à leurs voiſins. Les prés, les bois & les pâturages

turages manquent dans divers cantons. Il eſt des montagnes où l'on trouve des antres auſſi grands qu'une chambre ordinaire. Outre douze rivières qui arroſent cette province, on y rencontre auſſi quantité de lacs, parmi lesquels celui de Mælar eſt le plus remarquable: il eſt ſitué entre l'Uplande, la Sudermannie & la Weſtmannie; ſa longueur eſt de douze miles ſuédoiſes. Il eſt très-poiſſonneux; on dit qu'il renferme 1290 isles, & il eſt tout à l'entour agréablement orné de villes, châteaux, égliſes, terres nobles, fermes, &c. Il a ſon embouchure dans la mer à Stockholm par le moyen de deux courans, celui du ſud & celui du nord. Il y a dans ce pays-là des propriétaires très-riches, qui poſſedent de belles forges, & les meilleures mines de fer de tout le royaume. Les habitans de l'Uplande ſe nourriſſent principalement de la culture des terres: dans quelques endroits ils ont pour reſſource le travail des mines & la pêche, & ce dernier objet ſurtout dans les isles qui environnent les côtes. Cette province comprend: 1) *L'Uplande propre*; on donne ce nom à la partie qui eſt ſituée au centre du pays: 2) *Le Roslaguen*, ou la partie qui eſt ſituée vers la mer: 3) *Le Fierdhundra*, ou la partie qui touche à la Dale-Elbe & à la riviere de Sagon. L'archevèché d'Upſala contient 25 prêvôtés, 166 paſtorats ou 242 paroiſſes, tant de ville que de campagne, & 4 chapelles. Il a auſſi dans ſa dépendance:

 a)

a) la capitainerie provinciale d'Upſala; *b*) la partie de la capitainerie de Stockholm qui eſt ſituée dans l'Uplande; *c*) le Gæſtriklande & le Helſinguelande, qui apartiennent à la capitainerie de Weſt-Nordlande; *d*) une partie des fiefs de Salberg & de Wesby, qui apartiennent à la capitainerie de Wæſteros. Cette province eſt outre cela diviſée en trois capitaineries provinciales.

1. *La Capitainerie provinciale de Stockholm* comprend:

1) *Six diſtricts de côtes* (*Skepslager*,) qui ſont ſitués vers la mer, & s'appellent: *Danderyd*, *Wermdœ*, *Aokers*, *Frœtouna*, *Bro* & *Woddœ*. Les endroits les plus remarquables ſont:

a) *Stockholm* (*Stockholmia*,) ville d'étape, capitale de tout le royaume & réſidence des rois de Suede. Elle eſt ſituée dans l'endroit où la mer baltique & le Mælar ſe joignent; de manière qu'on y trouve de l'eau ſalée & de l'eau douce. Cette ville a deux miles ſuédoiſes de circuit; elle eſt bâtie ſur des isles & en partie ſur des presqu' isles; on y trouve presque partout des rues propres & larges, des marchés commodes, au-de-là de 5000 maiſons dans la ville proprement-dite, dont la plupart ſont entiérement bâties de pierres, en grande partie ſur pilotis, hautes de 4 & 5 étages, & en partie couvertes de tôle, de cuivre, ou de tuiles: on trouve encore beaucoup de maiſons de bois dans les fauxbourgs. Il y a dans Stockholm 20 égliſes. Les ſept *isles* ou *Holms* ſur lesquelles elle eſt bâtie, ſont:

1) *La ville proprement dite*; où l'on remarque: (1) La nouvelle réſidence royale, qui eſt un bâtiment ſuperbe. La famille royale a commencé à l'habiter en 1755, & en la même année on fit la dédicace

dicace de la chapelle; (2) le très-bel hotel de la noblesse, près de la place du même nom, sur laquelle on a érigé en 1773 au roi Gustave une statue de métal coulée par le directeur & chevalier Guérhard Mayer, d'après le modele du chevalier L'archevêque. Elle porte l'inscription suivante: *Gustavo Erici, patriæ, libertatis, religionis vindici, ex nobili cive optimo regi, post bina sæcula posüit ordo equestris.* MDCCLXXIII. Cette statue fut découverte le 23 juin 1774; elle a 11 pieds de haut, posée sur un piédestal de même hauteur de marbre verd de Suede. (3) l'hotel de ville; (4) l'église de St. Nicolas ou la grande église, dont le curé a été élevé au siege épiscopal de Stockholm en 1774; (5) l'église de Ste Gertrude ou l'église allemande, près de laquelle est une école latine; (6) le grand marché; (7) la banque; (8) le port au grain; (9) le pont de bateaux.

2) *Le Ritterholm*, qui est placé à la partie occidentale de la ville, à laquelle il communique par un pont. On y voit l'ancien château royal, qui fut incendié en 1697, & l'église de Ritterholm, autrement appellée l'église de St. Francois. Dans cette église sont enterrés le roi Magnus Ladoulos, Charles VIII, Gustave Adolphe, Charles X, Charles XII, Fréderic I, & plusieurs reines, princes & princesses.

3) *L'isle du St. Esprit* (*Helge andsholm,*) laquelle est située dans le Norder-Strom entre la ville & Nordermalm. On y trouve les écuries royales bâties en 1696.

4) *Le Schiffsholm*, qui est à l'orient de la ville, & où sont les chantiers & l'amirauté. Tout près de là sont *le Castelholm* & *le Pechholm*, & vers le nord, près de Blasiéholm, l'église de Schiffsholm, laquelle est bâtie sur une petite isle.

5) *Le Blasieholm*, appellé autre-fois Kæpplingsholm: on y voit différents palais.

6) *Le Kænigsholm*, qui est la partie la plus agréable de Stockholm; & on y voit l'église d'Ulrique Eléonore.

7) *Le Ladougordslande*, qui eſt aujourd'hui attenant au Nordermalm, & eſt regardé comme un fauxbourg. On y trouve l'égliſe de Ste Hédwig, un marché, un verger royal, & une maiſon d'orphelins fondée par les Franc-maçons en l'année 1753. Tout près de cette isle ſont deux grands fauxbourgs appellés *Malmar*.

Le Nordermalm, qui eſt ſéparé de la ville par le Norder-Strom, eſt ſitué dans l'Uplande. Il contient les égliſes de St. Jaques, de Ste Claire, de St. Olouf aujourd'hui d'Adolphe Fréderic depuis 1773, & de St. Jean; une maiſon d'orphelins avec ſon égliſe, l'arſenal; trois marchés; la montagne de ſable, fort élévée, appellée Brunkeberg, ſur laquelle le grand ſénéchal Jean Brunke fut décapité du tems du roi Birgher; celle de Sabbatsberg, près de laquelle il ſe trouve une fontaine d'eau minérale. On a bâti ſur cette montagne en 1748 un très-bel obſervatoire, où l'académie des ſciences tient actuellement ſes aſſemblées ordinaires.

Le Sudermalm eſt ſéparé de la ville par le Suder-Strom, que le roi St. Olouf fit creuſer en 1008. Il eſt ſitué dans la Sudermannie. On y voit les égliſes de Ste Marie Magdeleine & de Ste Catherine; le marché du Sudermalm; la maiſon de ville, où on a établi une chapelle Ruſſe; une égliſe pour les reformés Hollandois; un grand hopital; la grande balance pour peſer le fer; le marché neuf; &c.

Toutes ces parties ſont jointes enſemble par le moyen de 12 ponts. Depuis 1721 jusqu'en 1736, il y eut à Stockholm, année commune, 1846 naiſſances & 2104 morts; & de 1749 jusqu'en 1766, 2557 naiſſ. pour 3430 morts. D'après cela Wargentin portoit le nombre total des habitans à 72,000 en 1769; mais en 1774 Hermelin n'en compta que 68,936. Le gouverneur de la ville, qui préſide à la chancellerie royale, au tribunal du palais, & à l'hotel de ville, pourvoit, conjointement avec le magiſtrat, à la ſureté & au bien-être de la ville & de la bourgeoiſie.

ſie. La ville a 4 Bourguemeſtres, & le magiſtrat eſt diviſé en 4 colleges, ſavoir; les colleges de juſtice, de police, de commerce, & des bailliages, outre trois chambres de finances. Dans cette ville ſiegent auſſi les colleges ſupérieurs, dont nous avons fait mention au §. 22, & parmi leſquels il faut auſſi comprendre le conſeil de la cour établi en 1614 pour la Suede en particulier, & qui a dans ſon reſſort 8 ſieges ſupérieurs, 24 ſieges inférieurs, & quelques tribunaux apartenans à des ſeigneurs juſticiers. On trouve auſſi dans cette ville l'académie royale des ſciences, établie en l'année 1739: un college royal de médecine, fondé en 1688; un bureau royal de fortifications & d'arpentage; un laboratoire de chymie & de mécanique; une académie de peinture & de ſculpture fondée en 1735; une académie de muſique qui date de 1772; une bibliotheque royale; dont l'hiſtoire a été écrite par Magnus Celſius & qui en 1768 fut transférée de nouveau dans le palais où le roi fait ſa réſidence, & pluſieurs imprimeries bien montées. On y trouve de plus une amirauté; une ſociété générale des péages, un conſulat établi pour examiner toutes les marchandiſes fabriquées dans le pays, & juger les différends entre manufacturiers; la banque du royaume; une grande balance à peſer le fer; un bureau d'aſſurance établi en 1739; 4 raffineries de ſucre, des fabriques de verre & de porcelaine; des manufactures de ſoie, laine, toile, indienne, baſin, toile à faire des voiles, & de bouldan; un chantier, où l'on conſtruit auſſi beaucoup de vaiſſeaux pour le compte des étrangers. Stockholm a un grand commerce, ſoit dans l'intérieur du royaume, ſoit avec l'étranger; ſon port eſt excellent & ſûr, par les montagnes qui l'environnent; mais il eſt d'un difficile accès à cauſe des écueils dont il eſt entouré. On a établi en 1696, pour l'avantage de la marine, un bureau de pilotage. Au milieu du port eſt un petit château. On a fait de bons réglemens pour les incendies, ſur-tout par l'établiſſement d'un bureau d'aſſurance. Le capitaine provincial de Stock-

 holm

holm fait sa résidence dans cette ville. Les gardes du roi, formant 18 compagnies, & le corps royal d'artillerie, y sont toujours en garnison.

Pour ce qui concerne l'histoire de la ville de Stockholm, l'opinion commune est que les fondemens en ont été posés vers l'an 1252 ou 1260 par le régent du royaume Birgher Jarl: il en est cependant qui prétendent prouver qu'elle a existé près de cent années avant lui. Ses privileges ont été de tems en tems confirmés & étendus. Anciennement elle a subi plusieurs sieges; & en 1520 le roi Christian II y ordonna un grand massacre. Elle est depuis longtems le lieu ordinaire de l'assemblée des Etats. En 1751 le feu consuma 310 maisons, outre l'église de Ste Claire. En 1759 le Sudermalm a presqu'entiérement été détruit par les flammes. Stockholm à la diete a la préséance sur les autres villes. Son élévation du pole est de 59 degrés 20 minutes. On trouve dans l'atlas de la Suede une carte topographique de cette ville, & dans le voyage d'Outhier au nord, un très-bon plan.

b) *Friderichshof*, château de plaisance, bâti en 1732 par le roi Frédéric I. Il est situé près de Ladougordslande, au bord de la mer baltique, & aux environs de la ménagerie royale. On y voit une belle orangerie. La reine douairiere Ulrique Eléonore y passe les hivers.

c) *Le parc royal*, situé à la partie orientale de Nordermalm, en allant du sud au nord, est presqu'entiérement entouré d'eaux, qui y forment plusieurs petits golfes. Il est très-agréable par les belles forêts, campagnes & promenades dont il est orné; on y trouve aussi deux fontaines d'eaux minérales.

d) *Carlsberg* est un joli palais de plaisance, avec un beau jardin bien entretenu & orné de bâtimens; situé sur un bras du golfe de Mælar, vers l'ouest, à un quart de mile du Nordermalm. Autrefois on l'appelloit Magnusberg, du nom du sénateur comte

Ma-

Magnus-Gabriel de la Gardie. Dans la *description de la Suede par Dahlberg*, on voit différentes vues de ce château.

e) *Ulrichsdal*, château royal & magnifique, à trois quarts de mile de Stockholm, vers le nord, & à l'ouest de l'Edswike. On le nommoit autrefois *Jacobsdal* du nom du comte Jaques Pontusson de la Gardie, qui l'avoit fait bâtir en 1644. Après sa mort, arrivée sous le regne de Charles XI, il échut à la couronne, & reçut le nom qu'il porte aujourd'hui, du prince Ulric, son troisieme fils, qui nâquit dans ce château. On trouve dans le jardin attenant une grotte artistement construite, & de très-belles eaux. A coté du jardin est une petite ménagerie. On en trouve les vues dans la *description de la Suede par Dahlberg*.

f) *Drotningholm* est la plus magnifique des maisons royales de Suede; elle est située dans une isle du lac de Mælar appellée Losœ, distante d'une mile de Stockholm, en tirant vers l'ouest. La reine Catherine Iaghellon ayant dans cet endroit réuni les fonds de deux fermes pour n'en faire qu'une seule, lui donna le nom de *Drotningholm* qui signifie *isle de la reine*; elle y bâtit aussi la premiere maison en pierres, mais elle fut brûlée en 1661. Ce château fut donné en 1652 au prince Charles Gustave, dont la femme, Hedwig Eléonore, fit élever l'édifice actuel, après que l'ancien eut été réduit en cendres. Sur le devant on a la vue du lac, & sur le derriere celle des jardins qui n'est pas moins belle; les apartemens renferment une collection nombreuse de tableaux des plus grands maîtres; la bibliotheque est placée dans une belle salle. Le cabinet d'histoire naturelle est très-précieux, & celui des antiquités & médailles n'est pas moins remarquable. On a élevé au fond du jardin, qui est vaste & beau, un pavillon chinois fort curieux; & différentes autres choses dans le goût chinois ont fait donner le nom de *Changton* à une espece de hameau

attenant au jardin, composé de plusieurs petites maisons où habitent des artistes, fabriquans, manufacturiers, &c. Au midi du château est un très-beau jardin, où l'on voit une grande quantité de jets-d'eau, & vers l'orient & le nord d'agréables promenades sur l'eau.

g) *Les écueils de l'Uplande;* on nomme ainsi les isles, islots & rochers, qui sont placés au bord de la mer, & préservent la ville de Stockholm de toute surprise, vu qu'on ne sauroit les passer sans danger. Les habitans de ces écueils se nourrissent la plupart de la pêche, principalement de celle du *Stræming.*

h) *Waxholm* à deux miles de Stockholm est un bon château fort, bâti sur une petite isle, qui est située dans un bras du lac qui entre dans la ville. Il fut élevé en 1510, & l'on y fit de nouveaux travaux en 1549. L'endroit a l'apparence d'une ville & il y a un justicier. C'est ici qu'on visite tous les vaisseaux qui entrent dans la ville. On trouve dans l'isle de *Wax* une église, une école, & un bureau de péage. Les habitans se nourrissent la plupart de la pêche.

i) *Paolsundet* est aussi un bras du lac qui conduit à Stockholm, & sur lequel il y a une batterie de canons; on y fit en 1723 une levée de terre.

k) *Oxdioupet* est un fort, que l'on appelle aujourd'hui *Friderichsbourg.*

l) *Sandhamn* est un port situé dans la paroisse de Wermdœ, où l'on visite tous les vaisseaux qui vont à Stockholm, ou qui en viennent.

m) *Sœdra-Stæke* est aussi un bras du lac qui conduit à Stockholm; il est à une mile & quart de la ville;

n) *Nortelgue* (*Telga borealis*) ville maritime à 7 miles de Stockholm, bâtie par le roi Gustave Adolphe, qui lui accorda en 1622 & les années suivantes le droit d'étape & divers autres privileges, mais dont une partie ne durerent que jusques vers l'année 1737. Elle se nourrit de la navigation, & de la pêche du *Stræmming.* Les dommages que les Rus-

ses

ses y causerent en 1719, sont en quelque sorte réparés. Près de la chute d'eau qui est aux environs de cette ville, est une belle manufacture d'armes blanches. Nortelgue est la 54e. ville à la diete.

o) *Raodmansæ* est un bien domanial situé dans une isle au milieu des écueils, & distant d'une mile & demie de Nortelgue.

p) *Lindholm* est une belle terre à deux miles de Nortelgue & à trois de Stockholm; le roi Gustave I y vint au monde en 1590; cette terre faisoit partie de la succession de sa mere.

q) *Wira* est une belle forge de lames, située dans la paroisse de Riala.

r) *Grislehamn* à 3½ miles de Nortelgue, a un bureau de poste, d'où l'on va à l'isle d'Aolande.

2) *Dix districts*, (*Hærader*) qui sont situés plus avant dans le pays; ils s'appellent: *Sollentouna*, *Færentouna*, *Wallentouna*, *Erlinghundra*, *Seminghundra*, *Laonghundra*, *Siouhundra*, *Nærdinghundra*, *Lyhundra* & *Frædsaockar*. Les endroits principaux sont:

a) *Oesthammar*, ville ancienne, qui obtint des privileges de ville en 1365 ou 1368 ou 1383, & jouissoit autrefois du droit d'étape. On la transféra en 1491 avec tous ses privileges sur la langue de terre d'Oeregrund, dont elle porta le nom; & quelque tems après on la rebâtit sur un terrein appellé *Goldkære*, qui est plus avancé vers la mer que ne l'étoit l'emplacement précédent. Les Russes la réduisirent en cendres en 1719, mais elle a été rétablie; elle tire son entretien de la navigation & de la pêche. Oesthammer est la 87e. ville à la diete.

b) *Oeregrund*, ville maritime, bâtie au bord de la mer par ceux qui avoient quitté Oesthammer, parce que l'eau s'étoit tellement retirée de cette ville, que l'on ne pouvoit plus y aborder. Elle a joui du droit d'étape jusqu'en 1630. Elle a souffert trois incendies, & en 1719 les Russes la détruisirent de fond en

en comble; cependant elle a été passablement rétablie. On a bâti un bastion à l'ouverture du port, parce que les flots de la mer viennent se briser là. Elle est la 52e. ville à la diete.

c) *Swartsiæ*, petite terre royale de la paroisse de Saonga, située dans une isle du lac de Mælar; cette isle est la plus peuplée de toutes celles que ce lac renferme. Ce fut de toute antiquité un domaine royal. L'ancienne maison apartenante à cette terre ayant été brûlée en 1687, elle a été rebâtie à neuf.

d) *Waontholm*, ferme royale, dont le revenu est employé aux dépenses de la cour.

e) *Bjærkæ* (*Birca*), isle du lac de Mælar, à trois miles de Stockholm, où étoit autrefois située la grande résidence royale *Birka* ou *Bjærkæ*. On lui donne communément le titre de ville, mais sans raison. On en trouve un plan au Tom. I de la *Suecia* de Dahlberg.

f) *Sigtouna*, petite ville provinciale sur un golfe du lac de Mælar, vis-à-vis de laquelle étoit autrefois sur le bord opposé du lac, près de Haotouna, l'ancienne ville du même nom où *Odin* doit avoir résidé, & qui se nommoit *Sib-toun* ou *Si-toun*, c. à d. ville maritime. Le nom de *Birka* qu'elle a aussi porté signifie en général lieu de commerce. Cette antique ville fut ruinée en 1008 par le roi de Norwegue Olof Haraldsôn. Le roi Olof Skœtkonung bâtit en 1010 le nouveau Sigtouna, en fit sa résidence & se fit appeller sur les monnoies roi de Sigtouna, comme c'est aussi lui qui le premier prit le titre de roi de Suede. Cette ville fut saccagée en 1188 par les Esthoniens & leurs alliés, & depuis cette époque elle n'a pu se rétablir. On y trouve plusieurs églises désertes, & d'autres bâtimens en ruines, dont Dahlberg a donné les vues. Cette ville tient à la diete le 47e. rang.

g) *Læfstaholm* est une terre royale, dans les paroisses d'Odensala & de St. Olof.

h) *Wasa*

h) *Wasa*, lieu d'où est sortie l'illustre famille qui donna à la Suede le roi Gustave I; c'est une ancienne Seigneurie dans le district de Seminghundra de la paroisse de Skœstouna.

Remarque. On trouvera dans la Sudermannie l'article de *Sæder-Tærn*, qui apartient à la capitainerie de Stockholm.

2. *La capitainerie provinciale d'Upsala* consiste en 14 districts, savoir: *Ulleraocker*, *Waxala*, *Rasbo*, *Olande*, *Dannemora* & *Læssta Tingslag*, *Lagunda*, *Hagunda*, *Bæhling*, *Norunda*, *Oerebyhous*, *Asunda*, *Trægd*, *Haobo* & *Bro-Hæred*. Elle comprend les endroits suivants.

1) *Upsal* (*Oupsal*, *Upsalia*) ville très-ancienne, passablement grande & bien bâtie, située sur le fleuve de Sala, qui la divise en deux parties, dont l'une est *la ville propre*, & l'autre est appellée *Fierding*. L'ancienne Upsal étoit la demeure principale des rois suzerains de tout le royaume de Suede, & du grand-sacrificateur de ces contrées du nord; le siege du tribunal suprême de la justice, la plus ancienne ville des hautes contrées de la Suede, & le plus bel ornement de l'ancienne Suede. Le nouvel Upsala a porté le nom d'*Oestra Aros*; on y a transféré en 1271 le siege épiscopal du vieux Upsala. Tous les bâtimens, à l'exception de l'église cathédrale & d'un petit nombre de maisons de pierres, sont bâtis de clayonnage & couverts d'écorces de bouleau, sur lesquelles on pose du gazon. Il y a actuellement dans cette ville 3 églises, parmi lesquelles, & même parmi toutes celles du royaume, la cathédrale est la plus remarquable. On commença à la bâtir vers le milieu du treizieme siecle, mais elle ne fut achevée qu'en 1435, par un architecte parisien, & c'est pour cette raison, sans doute, qu'elle ressemble à l'église de Notre-Dame de Paris. Cette église a souffert cinq incendies; & depuis le dernier, arrivé

en 1702, elle a été très-bien rebâtie; elle fut encore considérablement endommagée par les flammes en 1766. Les corps de différentes personnes du sang royal y sont enterrés; on y montre entr'autres une châsse d'argent, qui renferme les ossemens & les reliques du roi Eric IX. Le palais épiscopal étoit placé là où sont actuellement les écuries royales. Le château royal fut réduit en cendres en 1702, mais on a pris des arrangemens pour le rebâtir. Les rois de Suede sont dans l'usage de se faire couronner dans cette ville. La premiere école y fut établie en 1246; elle fut changée en académie en 1477 après l'agrément du Pape obtenu en 1476, transférée à Stockholm en 1582, & rétablie à Upsala en 1592. Les rois Gustave I & Gustave Adolphe lui ont fait don de différents biens-fonds; & outre les fondations royales, beaucoup de particuliers l'ont dotée de biens considérables. Le college de Gustave à trois étages, fut bâti en 1622 par le roi Gustave Adolphe; le professeur Ol. Rudbeck y établit en 1662, dans une espece de dôme ou coupole qui est au-dessus du toit, une très-belle salle d'anatomie, outre une excellente bibliotheque, où l'on trouve près de mille manuscrits, parmi lesquels le plus précieux est le *codex argenteus*, qui passe pour être la traduction gothique des 4 Evangélistes faite par Ulphilas. Le magnifique cabinet de Physique est estimé une tonne d'or. L'observatoire a été établi par le célebre professeur André Celsius, & le jardin botanique par le célebre Charles Linnæus. La société royale des sciences a été fondée en 1728. Il y a de même une société royale cosmographique. L'archevêque d'Upsala, qui est le seul de tout le royaume, est pro-chancelier de l'université; il y a outre cela encore une école cathédrale. Le capitaine provincial d'Uplande a son siege ici. Les géographes suédois prennent le méridien d'Upsala pour leur premier méridien. Les dietes les plus mémorables qui se soient tenues ici, sont celles de 1593 & de 1654. Les flammes endommagerent beaucoup Upsala en 1766. Elle occupe la 2e. place à la

diete

diete. Près de la ville est un parc royal, la ferme royale appellée Ultouna, & la prairie royale où il se donna en 1160 une bataille entre le roi Eric IX, & le prince de Dannemark, Magnus Henrichsôn, dans laquelle le premier fut vaincu, & ensuite décapité.

2) *Gamla Upsala*, c'est-a-dire, *Vieux Upsala* est une paroisse, à une demi-mile de la ville; où suivant l'opinion de plusieurs personnes, étoit le lieu des sacrifices & la capitale de tous les pays du Nord. On éleva en 1138 une église chrétienne sur les débris du temple des payens, laquelle existe encore, & l'on voit auprès plusieurs anciennes sépultures. On peut consulter par rapport à ces bâtimens & ces antiquités, les figures que Dahlberg a tracées dans sa Description de la Suede.

3) *Mora Stenar* est un amas de pierres qui se trouve dans une prairie unie, à une mile d'Upsala. C'est là que les anciens rois de Suede étoient élus, & recevoient l'hommage de leurs sujets; usage qui doit avoir commencé en 1035, & qui a fini en 1457. Dans le tems où l'on suivoit la communion romaine, on avoit taillé sur ces pierres, dont la plupart sont perdues, toutes sortes de figures & des inscriptions. on a bâti au dessus une petite maison qui se tient fermée, & qui est confiée au garde des prairies.

4) *Skog-Kloster* est une terre noble, située dans une contrée agréable, sur le lac de Mælar; elle apartenoit autrefois à la famille de Folkunga, & après avoir appartenu à divers autres propriétaires, elle tomba en partage aux comtes de Brahé. L'ancien couvent de dominicans, habité ensuite par des religieuses, a été changé en un très-beau château.

5) *Ryda* & *Eckholmssund* sont deux terres royales.

6) *Enkiæping* (*Enecopia*) est une très-ancienne ville, située dans une contrée fertile. Dans le tems du paganisme les rois vassaux de Fierdhundra y faisoient leur résidence; & dans la suite les juges provinciaux y firent leurs revues & y tinrent leurs assises. On y trouve encore des vestiges de deux égli-

ses

ſes & de deux couvents. Cette ville fut dévaſtée en 1388 par les Allemands, & réduite en cendres en 1572 & en 1609. Elle tient à la diete la 45e. place parmi les villes.

7) *Swinnegarns*, ou Fontaine de *St. Siegfried*, à une demi-mile de la ville, eſt un lieu où dans les anciens tems il s'exerçoit beaucoup de pratiques ſuperſtitieuſes.

8) *Oereby - Hous* eſt un bien conſidérable à 4 miles & demie d'Upſala, dans la paroiſſe de Wendel, qui jadis apartenoit à la famille de Waſa, & aujourd'hui apartenant à la famille De Gueer. Le château qui en dépend, a été la priſon du roi Eric XVI, depuis 1573 jusqu'en 1577 où il y fut empoiſonné.

9) *Les mines de fer de Dannemora*, à 4 miles d'Upſala, ſont les plus anciennes & les plus abondantes du royaume; elles fourniſſent environ 40,000 ſchiffpf. de fer en barres par an.

10) *La forge* de *Læfſta Frælſe*, à une mile & demie de Dannemora, conſiſte en 4 martinets, 8 âtres, & un fourneau. Les Ruſſes y ayant mis le feu en 1719, on rebâtit à la place une eſpece de ville; & la forge fut remiſe dans un ſi bon état, qu'elle devint la meilleure de tout le royaume. Elle apartient à la famille De Gueer.

11) *Tobo* eſt la meilleure fonderie de tout le royaume.

12) *Aolfkarleby*, terre royale, & village ayant foire; on y pêche du ſaumon & des lamproies dont il s'y fait un grand commerce.

13) *Roſersberg* eſt un magnifique château avec une terre très-agréable: le roi en fit l'acquiſition en 1753.

14) *Wæsby* eſt un château avec un ſuperbe jardin.

15) *Finſtad*, terre noble, lieu de naiſſance de Ste. Brigitte: on y voit beaucoup d'antiquités.

3. *La capitainerie provinciale de Weſteraohs* conſiſte en trois diſtricts, ſavoir: *Simtouna*, *Torſtouna*, & *Waola*. Je ne ferai mention que du village d'*Ulleraoker*, qui étoit anciennement une

une ville appellée *Borgberg*, dont on trouve encore des vestiges, entr'autres la forteresse ruinée qui porte ce nom.

2. *Sœdermannlund, la Sudermannie* (*Sudermannia*).

Ce nom rappelle le souvenir de l'ancien *mannahem*, c'est-à-dire, *demeure d'hommes*, (*mansio virorum*); & comme cette partie de la Suede est au sud de l'Uplande, on l'a appellée *Sœdermannaland* ou *Sœdermannahem*, demeure méridionale, (*meridionalis virorum mansio*). Elle a 25 miles suédoises de longueur, sur 12 de largeur. Il paroît qu'elle a été de toutes les provinces du royaume la premiere habitée & défrichée. Le pays est agréable; le sol fertile & bien cultivé. On y trouve quantité de terres arables, beaucoup de prairies, de bons pâturages, de belles forêts, des mines de fer, des forges, des lacs poissonneux, & onze fleuves. Sa situation entre la mer & le lac de Mælar, est très-avantageuse pour le commerce. Les principaux lacs sont le *Mælar*, dont nous avons déjà fait mention; celui de *Hielmar*, qui a sept miles de longueur, & qui communique au précédent par le canal, l'écluse, & le fleuve d'Arboga; & celui de *Bofwen*, qui renferme quelques centaines d'isles, & dans lequel on pêche un grand poisson nommé *silure* (*Silurus glanis*). Les habitans du pays se nourrissent principalement de l'agriculture, des mines, de la

chasse, de la pêche, du commerce en grains, en fer, & en différentes marchandises de bois. La position riante & la fertilité du pays sont cause qu'il étoit assigné pour douaire aux reines de Suede, & pour duché aux ducs, tels qu' ont été les rois Magnus Ladoulos & Charles IX, & le duc Charles Philippe. Cette province est divisée en 3 parties, savoir: *La Sudermannie proprement-dite*, *le Sœdertœrn* (*Tœrnea meridionalis*), qui est situé entre Stockholm & Sudertelgue, & entouré de la mer & du lac Mælar; & *le Rékarna*, qui est entre Hielmaresund & Strengnæs. Les habitans de cette derniere contrée different des autres par leur langage & par leur habillement. L'evèché de Strengnæs est le 4e. en rang & renferme. 15 prévôtés. La province est divisée en deux capitaineries.

1. *La capitainerie de Nykœping* comprend 10 districts, qui sont; *Jœnœker*, *Rœnæ*, *Halebo*, *Oppunda*, *Willœtingue*, *Daga*, *Wæster-Rekarne*, *Oester-Rekarne*, *Aoker* & *Selebo*; les trois premiers forment *le fief de Nykiœping*; les sixieme, neuvieme & dixieme, *le fief de Gripsholm*; & les autres *le fief d'Eschilstouna*.

1) *Le fief de Nykœping*. On y trouve:

(1) *Nykœping* c'est-à-dire, *nouveau lieu de commerce* (*Nycopia*); c'est une ville d'étape, bien bâtie, la principale de toute la province, & l'une des plus anciennes du royaume de Suede. Elle est située dans une contrée agréable & salubre; c'est pour

pour cette raison que dans les tems de peste la famille royale y est venue faire sa demeure. Un fleuve venant de Longhalsen la partage en deux ; le pont de pierres qu'on y a bâti en 1728 est un des plus beaux du royaume. Cette ville a beaucoup souffert par un incendie en 1665, & par l'incursion des Russes en 1719. Ce même incendie de Sudermannie réduisit en cendres l'antique & fameux château, où les rois de Sudermannie faisoient leur résidence, & qui étoit tellement bien fortifié, qu'après les châteaux de Stockholm & de Kalmar, il passoit pour être le plus sûr de la Suede. Les rues de Nykœping sont bien distribuées, & la grand' rue est plantée de tilleuls. Elle a deux églises, un bon port, plusieurs manufactures de toile & de maroquin, & un martinet pour fabriquer le cuivre. Son commerce est bon. Le capitaine provincial y fait sa demeure dans le château. On a tenu quelques dietes en cette ville, la derniere en 1769. Suivant l'opinion commune, c'est ici & dans les environs que le peuple parle le meilleur suédois. Hors de la ville est un parc royal, & le terrein qui l'environne est fertile. Nykiœping tient la 11e. place à la diete.

(2) *Bænestad*, dans le voisinage de Nykiœping On y trouve divers monumens d'antiquité.

(3) *Hasselæ-Skants*, dans une isle, est une ville tombée en ruine. Il y a un bureau de péage, où l'on visite tous les vaisseaux qui vont & viennent de Nykiœping.

(4) *Næfveqwarn* & *Staffsiæ* sont deux fonderies de canons; la seconde sur-tout est dans un bon état, & très-précieuse.

(5) *Ericsberg* est une terre considérable, située dans la paroisse de Malm, à 4 miles de Nykœping; on y voit un des plus superbes palais du royaume, & un très-beau jardin. Il apartient au comte de Ghyllenstierna. On y trouve une très-belle espece de marbre tacheté. Les forges de fer, ainsi que celles de Forsiœ, ont été établies en 1749.

 (6) *Ju-*

(6) *Julita*, belle terre domaniale près du lac d'Oeljarn; il y avoit autrefois dans cet endroit un couvent.

(7) *Trosa*, ancienne ville maritime, située dans une contrée montagneuse, a un bon port. Elle est la 86e. a la diete.

2) *Le fief de Gripsholm*; auquel apartiennent :

(1) *Mariefred* (*Pax Mariæ*), ville provinciale, situé au bord du lac de Mælar, tire son nom d'un couvent de chartreux bâti dans le même endroit en 1490, & dédié à la vierge Marie en 1504. Elle a une bonne manufacture de bas de laine & de soie. Elle est la 76e. à la diete.

(2) *Gripsholm*, situé tout près de là, est un château royal avec un parc; il est bâti sur une isle du lac de Mælar. Sture le céda en 1498 à la chartreuse de Mariefred, mais le roi Gustave Erikson I le reprit en 1526, comme étant de son héritage.

(3) *Rasnos & Tynnelsæ* sont deux châteaux & domaines de la couronne.

(4) *Strengnæs*, siege épiscopal, est une très-ancienne ville provinciale, située au bord du Mælar. Dans le chœur de la cathédrale, qui est grande & magnifique, sont enterrés le roi Charles IX & ses deux femmes, le duc Charles Philippe, & dans une chapelle particuliere Charles Ghyldenhielm. Le roi Gustave Adolphe y établit un college en 1626, & fit une fondation pour l'entretien de 30 étudiants: il y a aussi de petites écoles où Gustave I fit ses premieres études. Plusieurs dietes ont été tenues dans cette ville, qui est la 31e. parmi celles qui y sont admises. Strengnæs étoit aussi dans les anciens tems un lieu de sacrifices, où le peuple tenoit ses assemblées générales.

(5) *Kongsberg*, à une mile de là, est une belle ferme royale, où il y eut un couvent de religieuses

ses, depuis le regne d'Eric Lospès, jusqu'au tems de Gustave I.

3) *Le fief d'Eskilstouna*, auquel apartiennent:

(1) *Eskilstouna*, ou *Karl-Gustavs-Stadt*, ville provinciale, située au bout du lac de Hielmar, à l'endroit du fort courant qui le fait communiquer au Mælar. Son nom lui vient de St. Eskile, Anglois, qui vers le 11e. siècle, prêcha le christianisme dans cette contrée & en fut le premier evêque; on compte qu'il fut assassiné en 1076 dans le diocese de Strengnæs, & que son corps ayant été apporté ici, le lieu porta son nom, Charles X la réunit avec Karls-Gustavs-Stadt, bâtie à coté, qui avoit reçu les priviges de ville en 1659. Elle est la 42e. à la diete, & en 1773 le roi en fit une ville libre pour tous les fabriquans en fer, acier, métal, & lui incorpora un district de terrein dans sa proximité qu'il fit acheter exprès. Le couvent qui étoit ci-devant à Eskilstouna, doit avoir été fondé en 1060; il fut habité quelque tems par des bénédictins auxquels succéderent des chevaliers de St. Jean.

(2) *Sundbyholm* & *Ribbingghelund* sont deux terres domaniales.

(3) *Torshella* (*Torsilia*), ville provinciale à un quart de mile du Mælar, près de laquelle passe un grand fleuve. Cette ville a un Bourguemestre en commun avec Elskilstouna. Elle est la 41e. à la diete.

(4) *Biby*, terre domaniale.

2. *Sæder-Tærn*, (c'est-à-dire, les montagnes du sud,) car *Tærn* ou *Taurn* signifie une contrée montagneuse, ou les trois districts de la Sudermannie qui apartiennent à la capitainerie provinciale de Stockholm, & qui sont entiérement entourées d'eau. Ces districts

 sont:

ſont : *Swartlæſa*, *Oeknebo*, & *Sotholm*. On y trouve :

1) *Sædertelgue*, (*Telga auſtralis*), ville provinciale ſituée entre la mer & le lac de Mælar. Et comme *Telje* ou *Tilja* ſignifie un pont, il eſt vraiſemblable qu'il y en avoit un jadis à la jonction de ce lac & de la mer. A une demi-mile de là, près d'Aeguelſtawik, eſt un bon port. Cette ville avoit autrefois le droit d'étape, & ſe trouvoit dans un beaucoup meilleur état qu'aujourd'hui. On y trouve de bonnes fabriques de bas de ſoie & de bas de laine ; on a auſſi commencé à y planter du tabac. Elle fut brûlée par les Ruſſes en 1719, & rebâtie depuis. Les Etats-provinciaux s'y aſſemblerent au 14e. ſiecle, & les Etats du royaume en 1491. Cette ville eſt la 53e. à la diete.

2) *Carlholm*, à un quart de mile de la ville, étoit ci-devant une terre domaniale avec une fortereſſe.

3) *Doderæ*, bien domanial, dont la jouiſſance eſt donnée au colonel du régiment *de la banniere de la nobleſſe*.

4) *Brankyrka*, paroiſſe, où il s'eſt donné en 1517 une grande bataille entre les Suédois & les Danois, au déſavantage des derniers.

5) *Arſta*, terre noble, près de laquelle eſt un port avec deux fontaines d'eau minérale acidule.

Dans les *écueils* de la Sudermannie on trouve :

6) *Landſort*, qui eſt la pointe la plus avancée de la terre-ferme du coté de la mer : on y a placé un fanal.

7) *Elfsnabben* ou *Hielmsnabben*, eſt un port ſûr & connu dans l'hiſtoire.

3. *Nerike*, *la Néricie*, *Nericia*.

Ce nom ſignifie la même choſe que *pays-bas*, & lui a été donné par oppoſition à l'Uplande ou haut pays. Les moines l'ont défiguré en latin

latin par le mot de *Neringa*. Cette province a 10 miles suédoises de long, sur 8 de large. Le terroir y est presque par-tout fertile; & offre de bons pâturages, des mines de fer, des pyrites de soufre, de l'aimant, des carrieres d'alun, d'ardoise, & de chaux; des rafineries de soufre, & des forges de fer-blanc & de fer; de grandes forêts, des montagnes considérables; sept tant fleuves que lacs, qui fournissent du très-beau poisson. On trouve aussi dans cette province de belles fabriques où l'on travaille toute sorte d'ouvrages en fer, & d'où l'on a tiré de tout tems les meilleurs ustensiles de fer pour la fourniture de l'armée. Ainsi ses habitans se nourrissent principalement de l'agriculture, du travail des mines, de la chasse & de la pêche. Ils font aussi commerce de leurs denrées & de toutes sortes de marchandises de fer. Le clergé, qui dépend du diocèse de Strengnæs, est partagé en 4 prévôtés, non compris le pastorat de Nysund, lequel apartient à la sur-intendance de Karlstadt. La Néricie est composée de 9 districts, savoir: *Oerebro*, *Glanshammar*, *Asker*, *Skyllersta*, *Sundbo*, *Kumla*, *Grimsten*, *Hardemo* & *Edsberg*. Les 4 premiers forment la Néricie orientale, & les 5 derniers la Néricie occidentale. Les endroits principaux sont:

1) *Oerebro*, ville ancienne & connue dans l'histoire, située au bord du lac de Hielmar, près de l'embouchure de la Swarte. Cette ville est longue

& étroite. On y voit un château tout entouré d'eau, qui a été souvent assiégé, & dont les fortifications ont été réparées sous Gustave I, & mises dans ces derniers tems dans un beaucoup meilleur état qu'auparavant. On y trouve deux églises, une école, une fabrique d'armes, une manufacture de tapisseries, & un port sur le lac de Hielmar, au sortir duquel on arrive, par le moyen de la riviere & du canal d'Arboga, au lac de Mælar, & de là à Stockholm. Le commerce de cette ville est bon; & elle est le siege du capitaine provincial. Ses poids & mesures sont renommés pour leur justesse. Parmi les dietes générales qui y ont été tenues, celles de 1347 1531 & 1540 sont les plus mémorables. Il s'y tint aussi des synodes en 1529 & 1537; dans le premier on expliqua les cérémonies du rit romain & l'on en permit la pratique; dans le second elles furent presque toutes abolies. Oerebro est la 27 ville à la diete. Tout près de la ville, à *Snaslunda*, est une manufacture de draps.

2) *Ulrichsberg*, terre royale, dans la paroisse de Longbro, à peu de distance d'Oerebro.

3) *Axbergs Schwefel-Hütte*; (rafinerie de soufre d'Axberg) à une mile & un quart de la ville; elle est considérable & d'un grand produit. Les pyrites qu'on y trouve, fournissent d'abord du soufre, ensuite du vitriol, & finalement du vermillon.

4) *Sellewalla* ou *Sweawalla*, aujourd'hui *Sellwan*, grande ville ruinée, dont on trouve encore des vestiges, dans le district de Hiding.

5) *Riseberga*, belle terre dans la paroisse d'Edsberg; il y avoit autrefois dans cet endroit un couvent de religieuses fondé en 1200, dont les murs subsistent encore.

6) *Ramunda*-ou *Romla-Boda*, a une église, un bureau de poste, & une auberge; on voyoit autrefois ici le seul couvent d'ermites de tout le royaume.

7) *Askersund* ville provinciale, au bout du lac de Wetter, a un port, & un assez bon commerce en

en blé, en clous, & en tabac. Elle fut brûlée en 1776. Elle est la 60 ville à la diete.

8) *Siæstad* dans la paroisse de Hammar, aujourd'hui *Skyrstad*, étoit jadis une ville considérable dans une isle du Wettersée.

9) *Oxæga*, fontaine d'eau minérale, à deux miles & demie d'Oerebro: ses eaux contiennent des particules sulfureuses.

4. *Westmannland, la Westmannie,* (*Westmannia*).

Cette province tire son nom de ce qu'elle est située à l'ouest (*West*) de l'Uplande, & une partie de son territoire a porté le nom de *Fierdhundralande*. Elle a 17 miles suédoises de long, sur 14 de large; un terrein fertile, beaucoup de terres labourables, des prés, des pâturages, & de belles forets. Elle a aussi des mines d'argent, de cuivre, & de fer, & des forges de cuivre, d'acier & de laiton: de maniere qu'elle est de toutes les provinces de la Suede celle qui a le plus de minieres, & le plus grand commerce en fer; car les seules villes de Westerohs, d'Arboga & de Kœping exportent annuellement environ 120,000 schiffpfonds ou 360000 quintaux de fer. La partie méridionale est couverte de champs & de prairies, & fournit de blé les districts du nord, qui abondent en mines & en forêts. On trouve dans cette province des fleuves & des lacs poissonneux; & sa situation sur le Mælar est avantageuse, parcequ'on peut, par ce moyen, naviger jusqu'à Stockholm: aussi les habitans se nourrissent

ils principalement de la culture des terres, de l'exploitation des mines, du produit des forêts, des forges, de l'entretien des bestiaux, & de la pêche. Le diocese de Westmannie, ou de Westerohs, qui tient le cinquieme rang, renferme 14 prévôtés, & comprend la plus grande partie des capitaineries de Westerohs & de Kopparberg; & une partie de celle de Néricie ou d'Oerebrò. Cette province est divisée en pays de plaine, & en pays de montagne: la premiere partie contient 9 districts, & le second 6.

1. La *capitainerie de Westmannie* proprement dite est composée de neuf districts & de deux cantons de mines. Les premiers sont: *Norrbo*, *Touhundra*, *Wangsbro*, *Siende*, *Ytter*-(bas) *Tjourbo*, *Oefurer*-(haut) *Tjourbo*, *Fellingsbro* en partie, *Aokerbo*, & *Snæfringue*; les seconds, *Skinskatte* & *Norrberg*; dont voici les lieux principaux.

1) *Westerohs*, *Arosia*, evêché & ville provinciale fort ancienne, située dans l'endroit où la Swarte, qui traverse la ville, se jette dans le lac de Mælar. Son nom est composé de *Wester* & *Aros*: *Ar* signifie une riviere ou un lac; *Os* une issue ou embouchure; & l'addition de *Wester*, occidental, a rapport à Opsala, qui a porté le nom d'*Oester*-*Aros*, issue orientale. Elle a un siege archiépiscopal un college, un château où l'on a établi un magasin à grains, & une grande balance pour peser les métaux; le capitaine provincial y fait sa résidence. Dans l'église cathédrale, qui est renommée par sa tour, est la sépulture du roi Eric XIV. Cette ville a un commerce assez considérable; mais les fréquents incen-

cendies qu'elle a essuyés, & principalement celui de 1714, lui ont causé beaucoup de dommage. Parmi les dietes qui ont été tenues ici les plus mémorables sont celles de 1527 & de 1544. Westerohs est la 25e. ville à la diete.

1) *Johannisberg*, à peu de distance de la ville, est une ferme royale, dans la paroisse de Lundby.

5) *Badelundaös*, situé à une demi-mile de la ville est un banc de sable long & étroit, où les Danois furent défaits en 1521.

4) *La source d'eau minérale de Kila* ou *Sætra* est située dans une agréable contrée de montagnes.

5) *Sala* ou *Salberg* est une grande & jolie ville située au bord d'une riviere; Gustave Adolphe la fonda, & lui accorda des privileges en 1624. De cette ville dépendent des terres considérables, & elle peut se procurer à très-bon compte les denrées des villages voisins; elle est aussi exempte du droit de péage. On trouve à Sala une source d'eau minérale. La cour y résida pendant la peste de 1710. Elle fut brûlée en 1736. Près de la ville est l'ancienne & grande mine d'argent, qui depuis 1400 jusqu'en 1450 rendit 17 à 1800 marcs de fin; 1139 depuis 1751 jusqu'en 1764, & dans tout l'espace de 216 ans 1,131,006. On place son ouverture à l'année 1240; mais plusieurs la prétendent plus ancienne. Sala est la 46e ville à la diete.

6) *Goulbo* & *Bæjby-Borg*, sont situés l'un vis-à-vis de l'autre, au bord des rivieres de Sewa & de Kila; ces deux endroits sont grands & entourés de murailles.

7) *Engsœn* est une terre remarquable, avec un beau château, situé dans une isle du lac de Mælar: il apartient aux comtes de Piper.

8) *Tidœn* est aussi une belle terre, apartenante à la famille d'Oxenstierna.

9) *Stræmsholm* est un bien domanial excellent & très-bien situé, avec un château & une église.

10) *Soura*

10) *Soura-Borg*, anciennement *Thoura-Borg*, dans le district de Snæfringa, est un des plus grands bourgs du royaume, & se trouve encore aujourd'hui en assez bon état; il est entouré d'une double muraille. Il y avoit anciennement, dans l'endroit où est actuellement placée l'église, un temple de payens où l'on sacrifioit; les passans payent encore aujourd'hui quelque chose à cette même église, & les autres communautés y font dire des prieres pour leurs malades.

11) *Dowæ* ou *Davidsæ* est une isle du lac de Mælar, qui a reçu son nom de St. David, lequel a le premier prêché la foi chrétienne en Westmannie; il y vint d'Angleterre en 1060, fonda un couvent, fut le premier évêque de Westeros, mourut après l'an 1080, & fut révéré comme un saint. L'isle est aujourd'hui une terre noble.

12) *Norberg* est une paroisse, où l'on rencontre les meilleures mines de fer de toute la province.

13) *Kæping* est une ville provinciale passablement ancienne, située au bout du golfe du lac de Mælar nommé Galten. Son commerce est assez considérable, & elle a plusieurs manufactures, avec une belle balance pour le fer. Une partie des gardes du corps du Roi y ont leur quartier. Elle a la 30e. place à la diete. Près de la ville est une hauteur que l'on nomme la colline de justice de Kœping; c'est là que toutes les affaires judiciaires étoient expédiées. Au bas de la ville & près de l'eau étoient ci-devant une ferme royale & un château fortifié.

14) *Kongsær* est un domaine royal.

15) *Arboga* est une ancienne ville provinciale, qui étoit autrefois dans un meilleur état qu'elle n'est aujourd'hui. Le fleuve qui la traverse, s'appelle *Stor-o*, c'est-à-dire, grand fleuve. On y compte entre 8 à 900 habitans. Elle a un commerce considérable, une grande balance pour le fer & une fabrique de cuirasses. Le Sénat s'y retira pendant la peste de 1710. On y a tenu plusieurs die-

tes

tes générales & provinciales. Près de la ville on voit encore un ancien bois ſacré (*lucus*) pour les ſacrifices payens, avec pluſieurs reſtes de l'antiquité; car cette ville, dès le tems du paganiſme, étoit déja commerçante & conſidérable. Arboga a la 26e. place à la diete. A un quart de mile de la ville eſt *le canal d'Arboga*, qui joint le lac de Hielmar avec celui de Mælar, & qui eſt composé de 9 écluſes.

2. Une partie du diſtrict de Fellingsbro & les 4 diſtricts de mines appellés *Linde*, *Neu-Kopparberg*, *Nora*, & *Grythytte*, apartiennent à la capitainerie provinciale de la Néricie. Les endroits remarquables ſont:

1) *Lindesberg* ou *Linde* (*Lindesberga*) ville & diſtrict de mines, ſituée ſur une langue de ſable entre deux lacs. La Reine Chriſtine la fonda en 1643 & l'année ſuivante lui accorda des privileges. On y trouve une bonne ſource d'eaux minérales. Elle eſt la 56e. à la diete.

2) *Wedwog* & *Qwarnbacka*, eſt une fabrique conſidérable de métal, d'acier & de fer, établie au ſiecle dernier; on y fait différents uſtenſiles artiſtement & proprement travaillés.

3) *Nora*, ſituée au bord d'un lac auquel elle donne ſon nom, & fondée en 1643. Ses habitans ont le plus fort commerce de la Suede en fer brut, qui eſt d'une très-bonne qualité. Elle fut réduite en cendres en 1731, mais elle a été remiſe en bon état. Elle a la 57e. place à la diete.

4) *La mine d'argent de Hellefors* dans la paroiſſe du même nom.

5) *Neu-Kopparberg*, ou *Ljousnarsberg*, paroiſſe, où l'on trouve une très-bonne mine de cuivre. Les paroiſſes de Ljousnarsberg & de Ramsberg ſont habitées par des Finnois.

6) *Loka*, ſource d'eaux minérales, leſquelles contiennent beaucoup de particules de ſoufre & de ſal-

salpêtre. Sa situation est à 6 miles des Nora & à 5 de Philippstadt.

5. *Dalarne* ou *Thal-Land*, *la Dalécarlie Suédoise*, *Dalecarlia*, *Dalia*.

Cette province a été nommée *Thal-Land*, (pays de vallées), à cause de la grande quantité de vallées qu'on y rencontre. Sa longueur est de 40 miles suédoises, & sa largeur de 26. Elle est fort montagneuse, & manque de terres arables, sur-tout au dessus de Faloun: le terrein que l'on peut cultiver entre les montagnes, est ensemencé d'avoine & de pois dont on se sert pour faire du pain. La paroisse de Rotwik fournit aussi de belle orge. Le pays est presque par-tout coupé par des montagnes, des vallées, des fôrets, des bruyères, des lacs & des torrents; & l'on y rencontre en abondance des mines d'argent, de cuivre & de fer, & des carrieres de pierres à émouleur & de pierres à meules. Les pâturages y sont beaux; c'est pour cela qu'on peut y entretenir du bétail avec beaucoup d'avantage. On y trouve aussi des élans. La *Dal-Elbe*, qui a sa source dans les montagnes de la Norwegue, est composée de deux fleuves; qui traversent le pays, & se joignent près de la paroisse de Gagnef. Celui qui prend son cours par la partie orientale de la province, est appellé par cette raison *Oestra-Dal-Aolfwen*, & les contrées qu'il arrose, *Ost-Thal-Land*, Dalécarlie orientale; celui qui coule

coule par la partie occidentale, eſt appellé *Weſtra-Dal-Aolfwen*, & la contrée *Weſt-Thal-Land*, Dalécarlie occidentale. Ce fleuve a ſon embouchure dans le golfe de Bothnie, près d'Aolfkarleby. Les Dalécarliens (*Dalekarla*, gens de vallée) ſont renommés dans l'hiſtoire à cauſe de leur droiture, de leur fidélité envers le roi & la patrie, & principalement à cauſe de leur valeur; il eſt probable qu'ils deſcendent des anciens Scythes. Ils ont ſouvent pris les armes pour la défenſe de leurs libertés. Ils ſupportent facilement la fatigue & le malaiſe; & leur demeure dans des contrées auſſi montagneuſes leur a appris de quel ſecours eſt l'économie pour s'y procurer la ſubſiſtance. Il eſt des paroiſſes où chaque habitant entend tous les métiers néceſſaires. Ils gagnent auſſi leur vie en travaillant par tout le royaume, à creuſer des canaux, à ſarcler la terre, à battre le bled, à faire le métier de charpentier, de maçon, &c. & à faire commerce de vaſes, d'écorces de bouleau, de houblon, de pierres à émouleur, de chaux, de faulx, de haches, & d'autres marchandiſes de fer. Dans la partie ſupérieure de la province, ſavoir, dans les paroiſſes d'Aolfdalen, Mora & Orſa, les habitans ont un langage particulier, qui a beaucoup de rapport avec l'ancien idiôme du nord, le Mœſo-gothique, le gothique & l'islandois; cependant il a trois ſortes de dialectes, qui n'ont point d'analogie avec le ſuédois, mais bien avec

avec le bas-allemand. Ces habitans conservent encore les mœurs, la maniere de vivre & l'habillement des anciens Suédois, & ne sont pas de légers imitateurs. Le *bâton runique* est encore en usage chez eux, & leur sert de calendrier perpétuel. La Dalécarlie forme un évèché avec la Westmannie: lorsqu'elle étoit encore de la communion romaine, il y avoit un chapitre cathédral à Touna. Elle forme la capitainerie provinciale de Kopparberg, & est divisée en 6 parties, savoir:

1. Quatre vers l'orient; qui sont:

1) *Le fief de Næsgord:* on y trouve:

(1) *Stiernsund*, forge établie en 1699, où sont de très-belles machines qui se meuvent par le moyen de l'eau.

(2) *Næsgord* ou *Kongsnæs*, ancienne ferme royale, appellée autrefois Næsholm ou Næsboholm.

(3) *Hédémora* située au bord du lac de Hostan, est une ville provinciale fort ancienne, mais qui a été mieux bâtie dans les derniers tems. Elle a autour de 800 habitans, fait un bon commerce, & tient tous les ans, à la St. Pierre, une foire, qui est l'une des plus considérables du royaume, & la seule de toute la Dalécarlie. C'est d'ici que vient la poudre à canon de Hédémora. Le roi Gustave Ericson avoit établi dans cette ville un hotel des monnoies: on trouve encore quelques pièces qui y ont été frappées; mais elles sont rares. Les jardins de ces environs sont les plus agréables de la province, à cause de la fécondité des arbres fruitiers. Hédémora est la 55e. ville à la diete. Elle essuya un incendie en 1754.

(4) *Afwestad*, sur la Dal-Elbe, est une grande forge de cuivre appartenante à la couronne; elle ressemble à une bourgade, & a son église & sa communauté.

communauté. C'eſt ici que l'on fond & marque le cuivre brut de Falun; on y frappe auſſi de petites monnoies du même métal. On trouve dans cet endroit un bureau de poſtes. En 1776, comme la forge n'eſt pas d'un grand bénéfice, il étoit queſtion de la vendre.

(5) Les fabriques d'acier de *Trollbo* & de *Davids-Hyttan*.

2) *Le fief de Sæter*: on y trouve:

(1) La paroiſſe de *Touna*, qui eſt la plus peuplée de tout le royaume: elle contient 18 à 1900 ménages. Sa mine d'argent eſt d'un fort mince produit. On voit dans ſon circuit la ferme royale de *Houshaga*, qui étoit ci-devant un château & le ſiege du capitaine provincial.

(2) *Sæter* (*Sætre*), petite ville compoſée de 98 bâtimens, au bord du lac de *Ljouſtern*; elle a été bâtie du tems de Guſtave Adolphe, qui s'y arrêtoit ſouvent; mais elle n'obtint des privileges qu'en 1642. On y trouve des mines de cuivre conſidérables: mais l'hotel des monnoies de ce métal a été transféré d'ici à Afweſtad. Sæter eſt la 88e. ville à la diete.

(3) *Sætersgord* tout près de la ville, étoit autrefois une ferme royale, ſiege du capitaine provincial de la Dalécarlie: c'eſt aujourd'hui le colonel du régiment de Dalécarlie, qui y demeure.

3) *Le fief de Kopparberg:* on y trouve:

(1) *Falun*, ou *Gamla Kopparberghet*, c'eſt-à-dire, ancienne montagne de cuivre; ville de mines, ſituée entre les lacs de *Warpan* & de *Rounn* & entre deux montagnes; elle eſt grande & l'une des mieux peuplées du royaume; elle renferme 1250 maiſons & près de 7000 habitans. Toutes les maiſons ſont de bois, & les rues régulieres. On y trouve auſſi deux places, dont l'une eſt grande, belle & réguliere, & à ſa partie ſeptentrionale a un grand bâtiment de pierres, où ſe tient le ſiege de la juſtice, & où l'on voit une cave, un grenier public & une apothicairerie publique auſſi. Au coté

oriental eſt une égliſe de pierres dont la couverture eſt de cuivre, les portes d'airain, & la tour fort élevée. Hors de la ville, vers l'orient, eſt une autre égliſe de pierres couverte de cuivre. Cette ville a une école pour les baſſes-claſſes, une balance à cuivre, des manufactures de draps & de friſe, une filerie de coton & une fabrique de pipes. Falun a la 15e. place à la diete. La plus grande partie de la ville fut réduite en cendres en 1761. A l'orient de la ville eſt la fameuſe mine de cuivre, qui rapportoit quelquefois par an 20,000 ſchiffponds de cuivre, & qui en 1650 en rendit 20321: mais elle a diminué depuis quelque tems; car depuis 1750 jusqu'en 1762 elle n'a rapporté annuellement qu'entre 3636 & 5833 ſchiffponds. Sa profondeur eſt de 350 aunes ſuédoiſes. Il y a beaucoup de curioſités.

(2) *Noor*, ou *la ferme royale près de Falun*, près de la ville, eſt aujourd'hui le ſiege du Capitaine provincial.

(3) *Læfaos*, ancienne mine de cuivre dans la paroiſſe de Skedewi. Depuis 1733 jusqu'en 1760, elle a rendu 500 marcs d'argent, 243 ſchiffponds de cuivre & 145 de plomb.

4) *Oeſter-Dalarne*, *les vallées orientales*; on y trouve:

(1) *Siljansfors*, belle forge de fer.

(2) La montagne de *Sollerœn*, dans le ban de Siljan, fournit de la mine d'argent; & dans la paroiſſe d'Elfdal, près de la Dal-Elbe, eſt la miniere d'argent de *Storhaars*. On trouve dans la paroiſſe d'*Orſa* de grandes carrieres de pierres à émouleur.

2. Deux vers l'occident, ſavoir:

1) Les diſtricts occidentaux des mines; dans lesquels ſont ſituées *Grangrod* ou *Grængue*, paroiſſe où il y a des mines de fer inépuiſables; & *Skis-Hytta*, où il y a une mine d'argent.

2) Les vallées occidentales, dans lesquelles ſont les mines de fer de *Grawendal* & de *Stræmsdal*, & la redoute ruinée de *Lima*.

II. LE

II.

ROYAUME DE GOTHIE.

en lat. *Gothia*, en ſuédois *Gœthaland*.

Ce royaume eſt borné, à l'orient & au midi, par la mer baltique; à l'occident, par le Sound, la mer germanique & la Norwègue; & au nord, par la Suede propre. Ses armes ſont un lion traverſant trois fleuves, en champ d'azur: les *Goths* les avoient vraiſemblablement adoptées comme un ſigne de leur intrépidité & de leurs triomphes dans les trois parties du monde. Cette brave & belliqueuſe nation étoit ſortie de la preſqu' iſle de Crim (Crimée), & des pays adjacens jusqu'au Don, & fit encore d'ici des émigrations pour occuper beaucoup d'autres contrées. Anciennement la Gothie avoit ſes rois particuliers. Mais Suerker, roi d'Oſtrogothie ayant été déclaré en 1132, roi des Suédois & des Goths, les deux royaumes furent réunis. Le pays eſt agréable & fertile, car c'eſt la contrée de la Suede qui produit le plus de bled; il a des lacs & des fleuves poiſſonneux, des forêts conſidérables, des mines & des forges. On y compte 48 villes. Il comprend:

A. *Gœthaland emot Oester*, *la Gothie orientale.*

Elle renferme les provinces suivantes:

1. *Oester-Gœtbland*: *Ostrogothia*, *l'Ostrogothie* ou la *Gothie-orientale* proprement dite.

Cette province étoit autrefois gouvernée par ses rois & ses loix propres. Sa longueur est de 16 miles suédoises, & sa largeur de 15. Elle produit du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pois, &c. en si grande quantité, qu'elle en peut fournir les provinces voisines. On y trouve de beaux jardins, des prairies, de bons pâturages, des lacs & des fleuves poissonneux, de belles forêts, parmi lesquelles il y en a de chêne & de hêtre, de bonnes mines de fer, deux forges de laiton, & différentes autres manufactures. Les habitans tirent leur nourriture de la culture des terres, de l'entretien du bétail, de la chasse, de la pêche, & dans quelques endroits du travail des mines. Les bêtes à laine d'Espagne y réussissent très-bien, & à Saorstedt on a de chevres d'Angora. Le nombre des habitans peut aller à 130,000. La montagne d'*Aomberg*, située à 2 miles de *Wadstena*, est si élevée, que lorsqu'on est au sommet, on peut découvrir jusqu'à cinquante clochers. On voit au haut de cette montagne une pierre platte, sous laquelle doit être la sépulture d'un roi des Goths. Parmi les autres

tres montagnes remarquables eſt le *Thorsklint* dans la paroiſſe de Qwillinghe, au haut de laquelle étoit anciennement un ouvrage fortifié. Dans la forêt de Kolmorden on trouve du *marbre* dont nous avons déja fait mention au §. 8. de l'introduction, & une pierre de violette rougeâtre, dont l'odeur eſt agréable. Au bord du lac de Wetter on trouve de l'agathe, des carnioles, de la pierre de touche, des aétites; dans les mines de fer de Helleſtad, du cryſtal de plâtre; ſur la montagne d'Aomberg, au bord du lac de Wetter, de l'antimoine; près de Stegueborg du blanc de céruſe, & en différents autres endroits de belles pétrifications. Parmi les 23 lacs poiſſonneux que cette province renferme, il faut remarquer celui de *Wetter*; il eſt ſitué entre l'Oſtrogothie & la Weſtrogothie; ſa longueur eſt de quinze miles ſuédoiſes, & ſa largeur de deux miles & demie: ce lac renferme les isles Wilſingſœ & de Stora-Rœknen. Ses eaux n'ont d'autre iſſue que par la Motala: mais il reçoit environ quarante petits fleuves. Ses eaux ſont de 70 aunes plus élevées que celles de la Baltique & de la mer occidentale; il eſt profond, mais clair, & la navigation y eſt peu ſûre en hiver. On peut y prévoir d'avance les orages. Les fleuves remarquables ſont: 1) La *Motala*, dans laquelle 17 petites rivieres ſe déchargent. Ce fleuve ſort du lac de Wetter, traverſe tout le pays, & ſe jette dans la mer baltique. Il forme près de Norkœping

kœping une grande cataracte de 16 brasses de hauteur, & quelquefois il est tout-à fait sans mouvement. Il offre près de cette ville & à sa sortie du lac de Wetter, une belle pêche de saumon & d'anguille. 2) La *Stong*, qui a son embouchure dans le lac de Roxen, au dessous de Linkœping, & divise le pays en partie orientale & en partie occidentale. 3) *Swart-Ao* (riviere noire) autrement *Mælby* ou *Nybrostrœm*, dans lequel est une pêcherie de perles. 4) Le *Koresbro*, & 5) la *Skéna*. A l'égard du spirituel, l'Ostrogothie comprend un seul évêché, qui est nommé l'évêché de Linkœping, il est le deuxieme en rang: on compte dans sa dépendance 22 prévôtés.

L'*Ostrogothie* est divisée en 21 *Hærader* ou districts, qui dépendent de la *capitainerie provinciale de Linkœping*. Dix-sept de ces districts sont situés vers l'orient & le nord, & sont compris sous le nom de *fief de Linkœping*: les quatre autres sont situés vers l'occident, & forment le *fief de Wadstena*.

I.) Le *fief de Linkœping* est sous-divisé en trois parties.

1. *Oestan-Stong*, au coté oriental de la Stong, & de la ville de Linkœping. Cette partie comprend 9 districts, savoir: *Læsing*, *Brobo*, *Oestkind*, *Biærkekind*, *Hammarkind*, *Memming*, *Skærkind*, *Aokerbo* & *Bankekind*. Ce mot final *Kind*, signifie capitainerie ou seigneu-

ſeigneurie, parce qu'il y en avoit autrefois beaucoup dans le pays. On y remarque:

1) *Norrkœping*, (*Norcopia*), ville d'étape, ſur la Motola, qui ſe jette dans cet endroit dans le golfe de Bræviken. Cette ville étoit autrefois fortifiée, & elle eſt encore aujourd'hui une des meilleures villes du royaume. C'eſt ici que le duc Charles fut déclaré roi par une diete en 1604, & que ſe fit le célebre traité de ſucceſſion & de réunion relatif à la couronne de Suede. Cette ville fut très-maltraitée par les Ruſſes en 1719, mais on l'a rétablie depuis. On y compte 3 égliſes; un chantier neuf & bien arrangé; 2 forges de cuivre, & une très-belle forge de laiton; une imprimerie, de belles teintures; des papéteries, des manufactures de draps, de laine, d'armes & de tabac; la pêche du ſaumon eſt abondante, & les habitans font un commerce conſidérable. Norkœping tient le 3 rang parmi les villes qui ont voix & ſéance à la diete. Près de la ville eſt le château de *Johannisberg*, bâti en 1614 par Jean duc d'Oſtrogothie, mais qui eſt actuellement à moitié démoli. On voit également, à un quart de mile de la ville, dans une isle de la Motala, les reſtes de l'ancien château fortifié de *Ringſtaholm*

2) *Kogda*, à deux miles & un quart de Norkœping, eſt la plus ancienne manufacture de Buldan de tout le royaume.

3) *Norrefors*, mine d'argent, dans la paroiſſe de Borg.

4) *Sæderkœping* (*Sudercopia*), ville d'étape, traverſée par un petit fleuve navigable. Elle eſt une des plus anciennes villes du royaume de Gothie; elle a ſon droit municipal, & elle étoit autrefois dans un beaucoup meilleur état qu'elle ne ſe trouve aujourd'hui. Ses habitans ne font qu'un petit commerce dans l'intérieur du pays. Le roi Magnus Ladulos fut couronné dans cette ville en 1277, & le roi Birgher en 1302. Il s'y tint auſſi une diete des

Etats du royaume en l'année 1595. On y voit deux églises. Hors de la ville est la source de Ragnild, environnée d'une petite tour; ses eaux, qui sortent en hiver & en été par deux grands tuyaux, forment un ruisseau. Cette ville est la 35 à la diete.

Dans les *écueils* de l'Ostrogothie on trouve:

5) Un attelier considérable de marbre, environ à deux miles de Norkœping.

6) La ferme royale de *Stegueborg* ou *Stækeborg*, où autrefois les rois & autres grands seigneurs se retiroient dans les tems de troubles.

7) *Baresound*, lieu où les navigateurs peuvent entrer pour aborder aux deux villes susmentionnées en quittant la mer. Il y a dans cet endroit un bureau de péage, près duquel tous les vaisseaux sont visités.

8) *Broborg*, terre de la couronne, dont l'ancien château fut ruiné par les Russes en 1719.

9) *Skenos*, beau bien domanial; il y avoit autrefois un château remarquable, que les Russes réduisirent en cendres.

10) *Gousoum*, bonne forge de laiton.

11) La grande plaine de *Browalla*, dans le pays de Wilebo, qui est situé entre deux golfes de la mer baltique, nommés Browike & Slætbaken: il s'y donna en 812 une sanglante bataille entre les Suédois & les Danois, au désavantage des derniers. Il paroit que ce champ de bataille est situé plutôt dans la Gothie orientale que dans le Smolande, car selon le rapport de Dalin il étoit dans les environs de Browike.

2. *Wæstan-Stong*, au coté occidental de la Stong & de la ville de Linkœping, est partagé en 7 districts, qui sont: *Ydre*, *Wifolka*, *Kinds*, *Walkebo*, *Hanekinds*, *Goulberg*, & *Boberg*. On y trouve:

1) *Linkæping* (Lincopia), très-ancienne ville provinciale, au bord de la Stong, à peu de distance du

du lac de Roxen: elle est le siege de l'évêque, & fut jadis celui d'un grand tribunal, comme elle étoit aussi un lieu de sacrifices. Le château qu'on voit dans cette ville, fut bâti vers la fin du quinzieme siecle; il n'a jamais essuyé d'incendie, & se trouve encore dans un assez bon état. En revanche l'église cathédrale fut quatre fois réduite en cendres depuis 1416 jusqu'en 1567. Cette ville a trois églises, un gymnase, avec sept professeurs, érigé en 1628, une bibliotheque près de la cathédrale, une imprimerie: mais on y trouve peu de gens de métiers. Le capitaine provincial d'Ostrogothie y fait sa résidence. Le roi Waldemar Birghersfôn y fut couronné en 1251, & en l'année 1600 il s'y tint la fameuse diete où le roi Sigismond fut déposé. Linkœping occupe la 29e. place à la diete.

2) L'église de *Wordsberg* est une des plus anciennes de l'Ostrogothie, & mérite d'être remarquée parceque sa tour occidentale étoit autrefois un fort.

3) *Wreta* étoit ci-devant un des plus anciens & des plus célebres couvents du royaume, fondé en 1128, on y a enterré plusieurs rois. Il n'en reste plus aujourd'hui que les murs, qui sont tombés en ruine: l'église est encore en bon état.

3. Les districts de mines & le fief de *Finsponga*, au nord des lacs de Roxen & de Glan; on y trouve la terre considérable de *Finspong*, où il y a une fonderie de canons, & une forge où se fabrique le fer en barre.

II.) Le *fief de Wadstena* est divisé en quatre hæráder ou districts, savoir: ceux de *Dal*, *Gæstring*, *Lysing*, & *Aska*. A ces districts apartiennent:

1. *Skeningue* ancienne ville provinciale, au bord de la Skena, dans une contrée fertile. Cette ville étoit autrefois considérable & étendue, & avoit plu-

ſieurs égliſes & couvents: mais elle a beaucoup perdu de ſon ancien luſtre. La foire qui s'y tient tous les ans le 29 juillet, eſt une des plus grandes du royaume. Le pape Innocent IV y convoqua en 1248 un concile, qui interdit le mariage aux prêtres. Skeningue a la 49e. place à la diete. En 1770 la moitié en a péri par les flammes.

2) *Wadſtena* (*Wadſtenum*), ville provinciale ſituée dans une contrée agréable, au bord du lac de Wetter. Autrefois on voyoit dans cet endroit la forteresse de *Souſenborg*. L'ancien & célebre couvent de Ste Brigitte, fondé en 1346 pour des reclus des deux ſexes, fut converti, ſous le regne de la reine Chriſtine, en une maiſon d'invalides pour les militaires pauvres; mais dans les derniers tems on y a fondé un couvent de demoiſelles nobles. L'égliſe du couvent renferme la ſépulture de pluſieurs perſonnes royales. Le château fut bâti en 1544. On y a établi une manufacture de draps. Les Danois brulerent cette ville en 1567. Il s'y eſt tenu trois dietes mémorables. Parmi les villes qui ont voix & ſéance à la diete, elle eſt la 48e.

3. Les fermes royales de *Starby*, *Hof-Gærden* & *Sjæſtorp*

4 On peut voir dans la *Suecia* de Dahlberg, les ruines de l'ancien couvent d'*Alwaſtra*, fondé en 1140 par le roi Swerker & ſon épouſe Ulfhilde, où quatre rois de ſa famille, & pluſieurs perſonnes de marque, ſont enterrés.

5. *Medewi*, la plus ancienne fontaine d'eau minérale de tout le royaume; elle eſt ſituée dans une contrée agréable à trois milles de Wadſtena.

6. *Hungherquelle* (ſource de famine), dans la paroiſſe de Nykyrke; les eaux de cette ſource ſont toujours au niveau de celles du lac de Wetter, & hauſſent & baiſſent dans la même proportion que celles-ci; leur hauſſement eſt d'ordinaire ſuivi d'une cherté de vivres.

7) La

7) La ferme royale de *Motala*: on y voit des restes d'un ancien château fort.

2. *Le Smolande.*

Cette province a 20 miles suédoises de long, & 12 de large. Elle avoit autrefois ses rois propres; ensuite elle a apartenu pendant quelque tems à l'Ostrogothie, & avoit les mèmes loix que cette province. Elle a sans doute été nommée Smolande, parceque dans les tems les plus reculés, le terrein n'étoit presque nulle part uni, & que les habitans se trouvoient forcés de cultiver du *smoland*, c'est-à-dire, d'étroites langues de terre resserrées entre les montagnes. Dalin tire ce nom de *Soami* ou *Some*, c'est-à-dire d'un lac répandu jadis dans les interstices de ces montagnes, & qui en faisoit autant de petites isles ou écueils; car cet auteur croit que les côtes d'écueils & d'islots de Smolande & d'Ostrogothie s'étendoient beaucoup plus avant dans les terres, d'où la mer s'est peu à peu retirée. Ce pays, quoique montagneux, est très-fertile dans les parties où il est labouré, & ses beaux pâturages rendent l'entretien du bétail très-avantageux, quoique l'espece en soit petite. On trouve quantité suffisante de forêts de hêtre & d'autres especes de bois. On y rencontre quelques mines d'argent, de cuivre & de fer, ainsi que des forges & des fonderies, & au fond des lacs de la mine de fer en quantité. On a aussi découvert une

minie-

miniere d'or. La haute montagne de *Hunsberg*, qui a presque la forme d'un cône ou d'une quille, se voit à une distance de huit miles. Les habitans se nourrissent de la culture des terres & principalement de l'entretien du bétail. Ils font aussi commerce de planches, de poutres, de mâts, de goudron, de potasse, de fer, de bled, de bœufs, de beurre, de fromage, de viande, de lard, de suif, de houblon, & de poissons. De 21 lacs qu'on rencontre dans ce pays, il n'en est aucun qui soit digne d'être remarqué. Parmi les 10 fleuves je remarque l'*Em-Ao*, qui fournit du saumon & du silure; la *Nissa*, la *Laga*, & la *Helg-Ao*, desquelles un vieux proverbe Suédois rimé dit: qu'il périt beaucoup de monde dans la Nissa & la Laga, mais qu'il en périt le double dans la Helg-Ao. Quant au spirituel; le Smolande comprend deux évèchés, savoir: 1) celui de *Wexiœ*, qui est le sixieme en rang, & forme les capitaineries provinciales de Kronoberg & de Iœnkœping, en exceptant Sœdra & Norra-Wedbo, qui apartiennent au diocese de Linkœping; & Mohærad, qui apartient à celui de Skara. Cet évèché est divisé en 12 prévôtés. 2) L'évèché de *Calmar*, qui est le onzième en rang, & comprend la capitainerie provinciale de Calmar, hormis quelques districts qui dépendent du diocese de Linkœping: il y a dans cet évèché 8 prévôtés. Suivant la division politique, le Smolande est partagé en *3 capitaine-*

taineries provinciales, qui contiennent ensemble 24 hærader ou districts.

I.) La *capitainerie provinciale de Calmar*, située vers le Calmarsound & la mer baltique, contient les districts suivants, savoir le *Sædra-Mæhre* & le *Norra-Mæhre*, ceux de *Stranda*, *Handbœrds*, *Aspeboland*, *Touna-Læns*, *Sædra-Tjoust*, *Norra-Tjoust*, & *Sewedès*; outre l'isle d'*Oelande*, dont il sera fait mention plusbas. A cette capitainerie apartiennent les villes & lieux suivans:

1. *Calmar*, belle ville d'étape, l'une des plus anciennes du royaume de Gothie, & dont on ignore l'époque de la fondation, située au bord de la mer, vis-à-vis de l'isle d'Oelande; elle est presqu'entierement ronde, ses rues sont réguliéres, & on y compte 491 maisons. Cette ville étoit autrefois dans un autre emplacement, & elle avoit plusieurs églises & couvents; mais les flammes l'ayant consumée en 1647, la reine Christine la fit transférer dans l'isle de *Qwarnholm*. Du coté de la terre-ferme elle est ceinte par quatre murs & par autant de fossés; mais elle n'a qu'un simple mur du coté de la mer. A un quart de mile de la ville est la redoute fortifiée de *Grimskær*; & vers le nord, dans l'isle de *Kæringlær*, on a établi une forteresse. Le *château de Calmar*, situé hors de la ville, au bord du Sound, est bien fortifié, entouré de deux fossés, & étoit autrefois non-seulement un des plus sûrs châteaux du royaume, mais lorsque la Scanie & la province de Bleckinguen furent détachées de la Suede, il fut regardé comme une place frontiere, & comme la clef du royaume de Gothie. C'est par cette raison que dans toutes les guerres les Danois l'ont fortement attaqué, & l'ont pris plusieurs fois. En 1397 l'on conclut ici entre les trois royaumes du nord,

nord, la fameuse *union* de Calmar. Le récès de Calmar dressé en 1474 & 1483, renfermoit quelques points qui reçurent force de loi. Il s'y tint une diete en 1495, & en 1611 les Suédois y furent battus par les Danois. Le capitaine provincial fait sa résidence dans la terre royale de Hœsmo, située dans les environs de la ville. Outre cela, Calmar a un siege épiscopal, un college, une belle cathédrale, un chantier, & autour de la ville est une chasse royale. Elle exporte des planches, du goudron, & de l'alun, & on y trouve de bonnes manufactures de toiles & de draps Le détroit qui est entre le château & l'isle d'Oelande, est appellé le *Sound de Calmar*; sa largeur est d'un mile. Il est remarquable qu'on trouve dans ces environs une source d'eau-vive au milieu de la mer. Cette ville est la 7e. à la diete.

2. *Bræmsebro*, situé vers les frontieres de Bleckinguen: son nom marque qu'il y a dans cet endroit un grand pont sur un fleuve qui se jette dans la mer. Ce fleuve est partagé en deux par une petite isle sur laquelle on a placé deux bornes. Les rois de Suede & de Danemark y tinrent une conférence en 1541, & ces deux mêmes puissances y conclurent un traité de paix en 1645.

3. *Wimmerby* (*Wemmaria*), ancienne & petite ville provinciale, située dans une contrée élevée, au bord de la Stong. Le roi Charles IX, la releva de la décadence où elle se trouvoit; & elle a la 82e. place à la diete. Les prédicateurs de la ville dépendent du diocese de Linkœping.

4. *Holaweden*, grande forêt: dans laquelle les Danois furent battus au 15 siecle.

5. *Westerwik*, ville d'étape située au bord d'un golfe, à l'embouchure duquel est la montagne de Sporœborg, laquelle sert de guide aux navigateurs. Le détroit qui est près de là s'appelle Sporœsound; il y a aussi un bureau de péage, où les vaisseaux allans & venans sont visités. Cette ville étoit autrefois de deux miles plus avancée vers l'intérieur du pays,

pays, & étoit ſituée dans l'endroit où eſt actuellement la place du marché de Gammelby. Il y a un bon port, un chantier & une manufacture de draps; & la ville fait un bon commerce avec du bois de marine & d'autres matériaux néceſſaires pour la conſtruction des vaiſſeaux. Les miniſtres eccléſiaſtiques ſont du dioceſe de Linkœping. Parmi les villes qui ont voix & ſéance à la diete, Weſterwik eſt la 12e.

6. *Stegueholm* ou *Stakeholm* eſt un château démoli. Les biens en dépendants ont été donnés une couple de fois ſous le titre de comté; ils apartiennent à la couronne, depuis l'année 1681.

7. *Oefweroum*, fonderie de canons.

II.) *La capitainerie provinciale de Kronoberg* comprend 6 hærader, ſavoir: *Kinnewald*, *Konga*, *Opwidinghe*, *Albo*, *Sounerbo* & *Norrwidinghe*. On y trouve les villes & endroits ſuivants:

1. *Wexiæ* (*Wexionia*), ville provinciale; ſituée au milieu du pays, ſiege du capitaine provincial & de l'évêque. Elle doit avoir été bâtie du tems du roi Olof Skœtkonung, qui, dit-on, fonda auſſi l'évêché en 989; mais d'autres placent l'époque de ſon érection à l'année 1030. Les Danois la réduiſirent totalement en cendres en 1569. On y voyoit un couvent du tems que ſes habitans étoient encore catholiques. On a planté des arbres aux deux cotés de chaque rue. Le college fut établi en 1640. La bibliotheque qui en dépendoit, ainſi que la cathédrale, qui avoit au-de-là de 900 ans, & dans laquelle ſon fondateur, St. Siegfried, doit être enterré, furent réduites en cendres en 1740. On montre auſſi ici la ſource, près de laquelle St. Siegfried a batiſé beaucoup de nouveaux convertis. Cette ville eſt la 33 à la diete.

2. *Trojenborg*, doit avoir été anciennement un château; & *Troja* une ville dont on voit encore des rui-

ruines dans la paroisse de Nykerke, dans laquelle doit aussi avoir été l'ancienne forteresse de *Troulleborg*, qui fut consumée par les flammes en 1434. On voit un dessein de ces contrées dans la *Suecia* de Dahlberg.

3. *Kronoberg*, dans une petite isle du lac de Helg, étoit ci-devant un beau château fort, bâti, à ce qu'on dit, au 11e. siecle par St. Siegfried, qui le premier prêcha l'évangile en Smolande, & assigné par lui aux évêques catholiques: son premier nom étoit *Tjourby*, ensuite *Bischofsberg*: le roi Gustave I, fit changer & aggrandir cet édifice en 1545, & l'appella *Kronoberg*. Les flammes le consumerent durant le regne d'Eric XIV, de maniere qu'on n'en voit plus que quelques restes, dont le dessein se peut voit dans l'ouvrage de Dahlberg. C'est de cet ancien château que le fief de Kronoberg a reçu son nom.

4. *Fallerne*, à une demi-mile de Wexiœ, est une célebre fontaine d'eau minérale.

5. *Inghelstad*, auberge & maison de poste à une mile & demie de Wexiœ dans la paroisse de Thorsas; c'étoit autrefois une ferme royale avec un château: on y voit encore sur une colline le tombeau du roi Inghel, couvert d'une grosse pierre chargée de caracteres runiques.

6. *Browalla-Hed*, où en 812 se livra la fameuse bataille entre les Suédois & les Danois; quelques uns placent cette plaine à 2 miles de Wexiœ; mais je l'ai cherchée avec vraisemblance plus haut dans l'Ostrogothie. On trouve dans la *Suecia* de Dahlberg une carte de cette contrée, & des desseins des antiquités qui y existent encore.

III.) *La capitainerie provinciale de Iænkœping* est divisée en 9 hærader, qui sont: *Tweta*, *Mo*, *Wæstra*, *Wæstbo*, *Wista*, *Norra-Wedbo*, *Sædra-Wedbo*, *Oestra-Hærad* & *Oestbo-Hærad*.

Hærad. On y remarque les villes & endroits ſuivants :

1. *Iœnkœping* (*Junecopia*) très - ancienne ville d'étape, dans une presqu'isle, entre les lacs de Wetter, de Munk & de Rock; elle ſe trouvoit autrefois dans un autre emplacement; ce fut Guſtave Adolphe qui la transféra dans l'endroit où elle eſt aujourd'hui. Les deux fauxbourgs ſont ſéparés de la ville par un foſſé, qui reçoit ſes eaux des lacs de Lill & de Rock. Elle a trois égliſes, un arſenal & un laboratoire, outre une fabrique d'armes conſidérable, & un magaſin apartenant à la couronne. Le tribunal royal de Gothie fut établi dans cette ville en l'année 1634. Le château antique qui exiſtoit autrefois ici, après avoir été détruit, réparé & fortifié pluſieurs fois, fut brûlé avec l'arſenal en 1737. Il ſe tint dans cette ville une diete en 1599. Près de la ville eſt un parc royal conſiſtant en un bois de chênes. Le capitaine provincial y réſide. Iœnkœping a la 28e. place à la diete.

2. *Rydaholm*, paroiſſe, où il y avoit autrefois une maiſon royale.

3. *Roumlaborg* ou *Romlaborg*, maiſon royale & fortereſſe ruinée: on peut en voir le deſſein dans la *Suecia* de Dahlberg.

4. *Housqwarn*; il y a dans cet endroit, près des caſcades d'un fleuve, un beau moulin à poudre & une fabrique d'armes.

5. Le bourg de *Hwetlanda*, où l'on trouve encore beaucoup de veſtiges d'une ville autrefois exiſtante, appellée *Wittala*.

6. La paroiſſe *d'Alsheda*, dans laquelle on a découvert en 1738 la mine d'or *d'Adelfors*, qu'on exploite pour le compte du roi & la couronne.

7. *Ekeſiœ* (*Eckeſiæa*), ville provinciale, qui fait un commerce conſidérable en bœufs, & où l'on fabrique des tapis, des bois de lit, des chaiſes & d'autres meubles de bois. Le tabac qu'on y cul-

tive eſt fort recherché. Le Clergé dépend du dioceſe de Linkœping. Ekeſiœ a la 58e. place à la diete.

8. *Grenna*, ou *Brahé-Grenna*, petite ville provinciale entre le lac de Wetter & une montagne; elle a reçu ſon nom du grand Sénéchal comte Pierre Brahé, qui la fit bâtir à l'oppoſite de Wiſings-œ. Elle fait un bon commerce en bœufs. On y a établi une plantation de tabac Elle eſt la 101 ville à la diete.

9. *Wiſings-œ*, *Wiſingia*, isle très-agréable & fertile, ſituée dans le lac de Wetter; ſa longueur eſt d'une mile, ſur une demi-mile de largeur. La famille de Brahé, qui la poſſédoit à titre de comté, y avoit fait bâtir un magnifique château fortifié : elle paſſa à la couronne du tems de Charles XI. Le château fut brûlé en 1718 par des priſonniers Ruſſes. Il y a un college, une école, une ménagerie, & une grotte remarquable appellée du nom d'un certain géant Gilbert. Les rois de Suede habitoient cette isle la plupart du tems pendant les 12 & 13 ſiecles; c'eſt l'une de leurs plus anciennes réſidences.

3. *Oelande.*

Cette isle agréable eſt ſituée dans la mer baltique, vis-à-vis de Calmar; ſa longueur eſt de 14 miles ſuédoiſes, & ſa largeur tout au plus d'une mile & demie; elle eſt diviſée en deux parties, la ſeptentrionale & la méridionale. On trouve dans la premiere de belles forêts & beaucoup de carrieres de pierres: celle-ci offre un terrein uni, & particuliérement des champs & des prairies fertiles, ainſi que de bons pâturages. Le pays eſt, en général, bien pourvu de beurre, de miel, de cire & de noix. Les chevaux que l'on nomme communément bidets d'Oelande, quoique petits, ont de la force & de la vivacité. La chaſſe royale

royale s'étend par toute l'isle. On y rencontre quantité de cerfs, de daims, de chevreuils, de lievres & de sangliers. On y trouve partout de l'ardoise alumineuse. C'est d'ici que vient ce qu'on nomme les pierres de tailles d'Oelande ; elles sont plus dures que celles de Gothlande. On y trouve aussi du marbre noir ou de la pierre de touche. Au lieu de fumier on se sert avec succès de l'algue, ou herbe de mer, pour l'engrais de terres. Les habitans, dont le nombre passe 7000, se nourrissent la plupart de l'agriculture, de l'entretien du bétail, de la chasse, du produit des carrieres & de la taille des pierres, de leurs fours à chaux, de la chasse des chiens marins, dans quelques endroits de la pêche du Strœmming & du saumon, de la navigation & du commerce. C'est dans cette isle que la couronne tient ses matelots. Elle est partagée en 4 prévôtés, lesquelles dépendent du diocese de Calmar.

1. La *partie septentrionale* comprend les *Hærader* ou districts suivants, savoir: *Aokerbo*, *Slætebo* & *Rounesten*. On y remarque:

1) *Borgholm*, château royal & forteresse: les Danois s'en sont rendus maîtres plusieurs fois, mais il a chaque fois été restitué à la Suede. Charles X, avant que de monter sur le trône, y faisoit sa résidence, & percevoit les revenus de l'isle: c'est ce prince qui fit changer l'ancien château & bâtir celui qui subsiste aujourd'hui. Tout près de là est le port de Borga, dont la situation est commode, ainsi qu'une ferme royale. On trouve dans la *Suecia* de Dahlberg trois vues de ce château.

2) La

2) Les biens domaniaux de *Horn* & de *Haltorp*.

3) *Joungfroun*, rocher élevé & dangereux, formant une isle dont le contour est environ d'une mile; il est à trois miles de la pointe septentrionale d'Oelande. Au haut de ce rocher se trouve un petit lac. Beaucoup de vaisseaux y ont échoué.

2. La *partie méridionale* comprend les districts d'*Algoutsroum*, *Mækleby* & *Græsgord*. On y remarque la grande ferme royale d'*Ottenby*, dans la paroisse d'*Aos*.

4. *Gothlande*.

C'est une isle de la mer baltique. Sa longueur est de 18 miles suédoises sur 5 à 6 de largeur, & sa situation avantageuse la fait appeller à juste titre *l'Oeil de la Baltique*. Elle avoit autrefois ses rois propres & ses loix particulieres: aujourd'hui elle est du ressort du conseil de justice de Stockholm. On lui a donné le nom de *Gothlande*, parceque les Goths, lorsqu'ils faisoient des excursions & sortoient de chez eux pour la guerre & la piraterie, avoient coutume de s'y arrêter pendant l'hiver. Son terroir est fertile; on y rencontre de belles forêts de chênes & de pins, des pâturages en suffisance; la pêche des chiens marins y est avantageuse; les habitans ont de belles pêcheries de merlus, de strœmming, &c. On tire des grandes carrieres de Bourswik ce qu'on appelle la pierre de Gothlande, qui est un grès mol & grisâtre; on en conduit beaucoup à Stockholm & hors du royaume. On trouve en outre différentes autres

tres ſortes de pierres rares, comme des coraux, des carnioles, de l'agathe & de belles pétrifications. Il y avoit autrefois de belles carrieres de marbre. On tire de Gothlande de très-bonne chaux, du goudron, des planches, des poutres, de beaux moutons & des navets. On n'y voit ni ours ni loups, mais bien des cerfs, des chevreuils, des renards & des lievres en grande quantité. Le bétail à laine y réuſſit ſinguliérement bien, & il s'en exporte beaucoup. Les habitans tirent leur nourriture de la culture des terres, de l'entretien du bétail, de la pèche, du produit des carrieres, de la cuite de la chaux, du commerce & de la navigation. Les payſans de Gothlande ne vendent rien aux habitans des villes, & ne font mème aucun échange avec eux; mais lorsque le payſan vient à la ville, le bourgeois lui fournit tout le néceſſaire, lui donne de l'argent pour payer les impôts, & lui procure toutes les marchandiſes dont il a beſoin. Le payſan lui donne en revanche tout ce que peut produire le travail de ſes mains. Jamais ils ne diſputent ſur le prix des choſes, mais commercent ſuivant l'équité naturelle. Le roi de Dannemark Waldemar III fit beaucoup de dégâts dans cette isle en 1361; cependant elle demeura ſous la domination ſuédoiſe. Albert, roi de Suede, fut obligé, après une pénible guerre, de l'engager aux chevaliers teutoniques de Pruſſe; ceux-ci furent obligés à leur tour de la céder de

nouveau à la reine Marguerite en 1403, moyennant une somme d'argent. Le roi Eric de Poméranie s'étant retiré dans cette isle après sa déposition, il y demeura depuis 1437 jusqu'en 1449, & Charles VIII ayant eu en 1448 le dessein de l'en chasser & de s'emparer de l'isle, Eric la livra au pouvoir du roi de Dannemark Christian I. Elle demeura sous la domination danoise jusqu'en 1645, qu'elle fut restituée à la Suede par le traité de Brœmsebro. Les Danois s'en rendirent de nouveau maîtres en 1676, & la restituerent une seconde fois en 1679. Cette isle est environnée de plus de vingt autres, tant grandes que petites. La surintendance, ou l'évèché de Gothlande est le 14 en rang, & comprend la ville de Wisby & trois prévôtés. Toute l'isle forme une capitainerie provinciale, laquelle consiste en deux justices provinciales & deux prévôtés. L'isle en soi comprend trois parties, savoir: *la partie septentrionale*, *la partie du milieu*, & *la partie méridionale* La premiere renferme 7 jurisdictions ou *Ting*, qui sont: *Bours*, *Garde*, *Hablingue*, *Hemse*, *Hoborgs*, *Eke*, & *Eista*. La seconde partie en renferme 6, savoir: *Banda*, *Halla*, *Heide*, *Kræglinge*, *Lina*, & *Stenkoumla*, La troisieme partie en renferme 7 savoir: *Bæls*, *Bro*, *Dede*, *Endre*, *Fosse*, *Loummelund* & *Routhe*. On y remarque les endroits suivants:

1. *Wisby (Wisbia)*, très-ancienne ville d'étape; elle fut située dans un autre emplacement jusqu'en l'année

l'année 800 qu'elle fut transférée dans l'endroit où on la voit aujourd'hui. Elle étoit autrefois comprise parmi les villes hanséatiques, & étoit très-considérable. La grande ville de Wineta dans l'isle d'Usedom en Poméranie, ayant été submergée, beaucoup de ses habitans se retirerent à Wisby; il y vint aussi quantité de Suédois, de Goths, de Danois, de Normans, de François, d'Anglois, de Saxons, de Livoniens, d'Espagnols, de Russes, de Grecs, & d'autres nations. Pendant que cette ville reconnoissoit encore l'autorité du siege de Rome, on y comptoit 13 églises, 5 couvents dans l'intérieur & 2 au dehors. Le *droit maritime de Wisby* étoit renommé & adopté en beaucoup d'endroits. La muraille & les tours qui ceignent la ville, furent bâties en 1289. Elle prospéra jusqu'en 1361, que les Danois la prirent pour la premiere fois, & la dévasterent considérablement. Le château de Wisborg, bâti en 1411 par le roi Eric de Poméranie, fut détruit par les Danois en 1679. Il y avoit ci-devant une bibliotheque remarquable, qui renfermoit beaucoup de manuscrits rares. Wisby est le siege du surintendant & du capitaine provincial; elle a une église & une école. Le port n'est pas grand, mais il est passablement bon, & la ville se trouve encore en assez bon état Elle est la 14e à la diete.

2 Les fermes royales de *Roma* ou *Rouma-Kloster* & *Slotts Ladugord*: la premiere étoit autrefois un couvent considérable.

3. *Karlswerd*, redoute établie par le roi Charles X, à *Encholm* près du port de *Slitehamn*, qui est le plus grand & le meilleur de l'isle.

4. *Faor-æ*, isle agréable à un quart de mile de terre ferme: elle a environ 2 miles de long, & comprend deux paroisses.

5. *Sand-æ*, isle connue par la pêche des chiens marins

6. La grande & la petite isle de *Charles*, *Stora-Carls-æ* & *Lilla-Carls-æ*, sont à une mile de terre-ferme. C'est ici qu'on a trouvé le marbre dont les églises de Gothlande sont bâties.

B. *Wæster-Gætbland*, *La Gothie occidentale.*

Elle comprend 4 provinces, ſavoir :

1. *Wæster-Gætbland*, *Weſtro-Gotbia*, *la Weſtrogotbie*, ou *Gotbie occidentale* proprement dite.

Cette province eſt ſituée au-deſſous du lac de Wener ; ſa longueur eſt de 20 miles ſuédoiſes, & ſa largeur de 16. Elle avoit autrefois ſes rois & ſes loix propres. Le pays produit des arbres fruitiers, du jardinage & du bled, & les pâturages ſont ſi nombreux qu'ils nourriſſent aſſez de bétail pour en fournir les autres provinces. Le fromage qu'on y fait eſt d'une bonté particuliere. On y trouve auſſi des alunieres, des papéteries, & des forges à fer. On pêche dans les environs de Gothenbourg de beaux poiſſons de mer ; la pêche du hareng y eſt ſur-tout aujourd'hui conſidérable entre les rochers, le produit de cette pêche étant monté en 1759 à 113543 tonnes. Les habitans s'entretiennent de l'agriculture, du bétail, de la pêche & du commerce Sur la montagne de *Kina-Koulle*, ſituée entre les lacs de Wener & de Skara, formée presqu'entiérement d'ardoiſes, de pierres de taille, de pierres à chaux, & que l'on découvre en forme de chapeau à une diſtance de 8 à 9 miles, on trouve 5 paroiſſes, de belles fermes nobles, des jardins & des arbres fruitiers. On voit ſur la haute montagne de *Warkoullen* 38 égliſes, & ſur le *Hounneberg*,

Hounneberg, 23 lacs & quelques ruiſſeaux qui ſont tourner ſix moulins. Les rochers de ces montagnes ont presque la figure de colonnes joniennes & corinthiennes. Le mont *Hækla*, ſitué dans une belle vallée, entre Hall & le Hounneberg, auſſi-bien que la montagne de *Mœſſe*, ſont remarquables parce que du tems du paganisme il y avoit dans ces environs un précipice, dans lequel les payens ſe jettoient pour l'amour de leurs dieux; les corps de ceux qui s'étoient précipités recevoient enſuite l'ablution, & on les enterroit près de là entre les collines. On trouve la vue de ce précipice dans Dahlberg. Le *lac de Wener* a 14 miles ſuédoiſes de long & 7 de large; ſes eaux croiſſent & diminuent à un degré conſidérable; il eſt d'ailleurs très-poiſſonneux. Il reçoit vingt-quatre rivieres, & n'a d'écoulement dans l'océan que par la Gœtha-Elbe. On voit dans ce lac beaucoup d'isles. Parmi les fleuves nous obſerverons le *Gœtha-Aolf* ou riviere de Gothie, & le *Goullſpæng* qui ſépare la Weſtrogothie & le Wermelande. Le premier ſort du lac de Wener, & tombe près de Gothenbourg dans la mer du nord. A ſept miles & demi de ſon embouchure, il forme entre deux rochers, une grande, haute & effrayante caſcade appellée *Trolhætta*, par une triple chute, dont chacune eſt élevée de cinq toiſes, & qui occupent une longueur de 600 pieds ou 300 *Ellen*. A une mile en deçà, près du village de Raunum, au-deſſus d'une autre grande caſcade de

ce fleuve, eſt un pont qui poſe ſur deux rochers, & ſous lequel eſt une belle pècherie de ſaumon. A deux miles plus bas eſt encore une chûte d'eau, où les barques paſſent par le moyen de trois écluſes. On trouve la vue des deux caſcades dans la *Suecia* de Dahlberg. Ce fleuve ſert à flotter du bois à Gothenbourg; & l'on avoit déja propoſé ſous le regne de Charles XII d'eſſayer de le rendre partout navigable. Il a été expliqué plus haut au §. 5. de l'introduction à la Suede, de quelle maniere ce projet a été exécuté. Outre les lacs de Wener & de Wetter, on en trouve encore pluſieurs autres dans cette province. La Weſtrogothie comprend deux évèchés: celui de *Skara*, qui eſt le troiſieme en rang, eſt partagé en 15 prévôtés, & celui de *Gothenbourg*, qui eſt le dixieme, eſt partagé en 9 outre la ville de ce nom. Suivant ſa conſtitution politique, cette province comprend les capitaineries ſuivantes:

1. La *capitainerie provinciale de Gothenbourg* contient 4 hærader ou diſtricts, ſavoir: *Sæfwedal* & *Askim*, *Oeſtra-Hiſinguen* & *Weſtra-Hiſinguen*. On y remarque les endroits ſuivants:

1) *Gætheborg*, *Gothenbourg*, ville d'étape, bâtie originairement en 1607, par les ordres de Charles IX, dans l'isle de Hiſinguen, à une demi-mile de la nouvelle fortereſſe d'Elfsborg. Le roi Chriſtian IV l'ayant détruite en 1611, elle fut transférée ſept années après dans l'endroit où elle exiſte aujourd'hui, ſous le regne de Guſtave Adolphe, qui lui accorda des privileges

ges considérables. Elle est, après Stockholm, la principale, la plus riche & la plus commerçante ville du royaume. Elle est située sur les frontieres de la Westrogothie, à l'embouchure de la *Gœtha-Aolf* & du Mœlndal, qui passe au septentrion de la ville, la traverse obliquement par le moyen de quelques canaux, & se jette ensuite dans la mer occidentale comme le premier. Cette ville a été presqu'entiérement rebâtie en pierres depuis les grands incendies qu'elle essuya en 1721, 1746 & 1758. Ses rues sont larges & tenues proprement. Ses fortifications sont régulieres; vers l'intérieur du pays elle est défendue par les deux citadelles le *Lion* & la *Couronne*, & du coté de la mer par la citadelle de *Nya-Aolfsborg*. Le fauxbourg s'appelle *Haga*. Le capitaine provincial du territoire de Gothenbourg & de Bohous y fait sa résidence, & est en même tems commandant en chef des fortifications. Cette ville est aussi le siege de l'évêque. On y trouve de plus une amirauté, une escadre, une brigade de fortifications, une garnison perpétuelle, un tribunal général de guerre & des appels, établi en 1740; un tribunal de manufactures ou justice consulaire, érigée en la même année; une bonne balance à fer établie en 1682; deux imprimeries; un college fondé en 1648, une maison d'orphelins; une église paroissiale; la maison de la couronne, dans laquelle la garnison fait l'office divin; une église allemande; quelques manufactures de draps & d'étoffes, & quelques chantiers bien pourvus. Le nombre des habitans est évalué à dix mille. On avoit bâti un hotel des monnoies en 1635, mais il fut brûlé, ainsi que la ville, en 1669. Il s'y tint deux dietes en 1658 & en 1660. On y érigea en 1731 une compagnie des Indes orientales, qui a depuis ce tems équipé beaucoup de vaisseaux, & dont les privileges ont été renouvellés en 1746. On établit dans le même temps, dans ce qu'on appelle la vieille-ville, qui est environ à une mile de Gothenbourg, une rafinerie de sucre, qui subsiste encore aujourd'hui.

aujourd'hui. La navigation, soit pour aller à Gothenbourg, soit pour en partir, est considérable. Le port est excellent, mais il devient de jour en jour plus bas. On découvrit en 1711 devant la porte de Charles, une source d'eau minérale. Parmi les villes qui ont séance à la diete, Gothenbourg est la 4e. Son élévation du pole est de 57 degrés, 42 minutes. Environ à un huitieme de mile de sa ville, dans la paroisse d'*Oeregryte*, est une bonne imprimerie de toiles peintes.

2) *Goulberg*, *Goulbrandshous* ou *Goulbergshed*, forteresse bâtie en 1304 par le roi Birguer, & mise en bon état par Charles XI.

3) *Krona*, c'est-à-dire, la couronne, est une forteresse située sur une montagne, près de Gothenbourg; les fondemens en ont été posés en 1689.

4) *Nya-Aolfsborg* est un bon fort situé environ à une mile de la ville; il a été bâti en 1646, & il couvre la ville du coté de la mer.

5) *Hisinguen*, isle triangulaire entre Bohous & Gothenbourg; elle a trois miles suédoises de longueur, & une de largeur; on y trouve 3 pastorats & 7 paroisses: elle est partagée en orientale & en occidentale.

6) *Nylædese* (*Ludosia nova*), est appellé aujourd'hui *Gamla-Stadt*, c'est-à-dire, vieille-ville, & situé à l'opposite de Hisinguen. C'étoit autrefois une ville très-agréable au bord de la mer du nord, & elle avoit son droit municipal. Elle fut bâtie en 1545 par la bourgeoisie de *Gamla Lædese*, à cause de la proximité de la mer, & de la commodité qui en résultoit pour le commerce. On l'appella dabord *Gætha-hamn*, & l'année suivante elle prit le nom de *Nylædese*. En 1528 elle fut considérablement augmentée; les églises, l'hopital & les foires du vieux Lœdese y furent transférés. En 1545 elle fut encore rapprochée davantage de *Aolfsborg*. Mais les Danois ayant entiérement réduit cette ville en cendres, les habitans se sauverent à *Alingsaos*.

7) *Gamla-*

7) *Gamla-Aolfsborg*, ou, *vieux-Aolfsborg*, situé au bord de la mer, étoit ci-devant une ville & un château fortifié, qui a essuyé beaucoup de sieges & de désastres, particuliérement durant les troubles du quinzieme siecle. En 1563 la ville fut brûlée, & le château livré aux Danois; mais il retourna à la couronne de Suede; & les Danois s'en étant derechef emparés en 1611, deux années après elle retourna à ses anciens maîtres. Cette forteresse est tombée en décadence depuis 1660. Dahlberg en a conservé le dessein.

8) *Gamla-Lædese*, ou, *Vieux-Lædese*, étoit autrefois une ville considérable & bien fortifiée, à 4 miles de *Neu-Lædese*. Elle fut réduite en cendres en 1296 & en 1304, & enfin, sous le regne de Gustave I, transférée dans l'endroit où est aujourd'hui *Neu-Lædese*; elle conserva cependant ses privileges jusqu'en 1646 que la reine Christine la transforma en une ferme. Quelques ruines d'églises, de couvents & de murs, rappellent encore le souvenir de cette ville.

Remarque. Le *fief de Bohous* apartient aussi à la capitainerie de Gothenbourg.

2. La *capitainerie provinciale d'Elfsborg* consiste en 13 districts, qui sont : *Wæne*, *Flundre*, *Ale*, *Wædtle*, *Biærke*, *Konling*, *Baollebægd*, *Weden*, *Gæsene*, *Aos*, *Redwæg*, *Kind*, & *Mark*. On y remarque :

1) *Wenersborg*, ville provinciale entre le lac de Wener & celui de Wasborn, dans l'endroit où la Gœtha-Aolf sort du premier de ces deux lacs. Elle fut bâtie en 1642 par les bourgeois de la ville de *Brette*, située à une demi-mile de là. C'est ici l'entrepôt de tout le fer que le Wærmelande livre à Gothenborg Le capitaine provincial y a son siege. C'étoit autrefois une forteresse. Elle est la 44e ville à la diete.

2) *Edsborg* ou *Edsholm* étoit autrefois une forte-

resse

reſſe entourée d'eau de tous cotés, & la réſidence des rois de Weſtrogothie.

3) *Alingsaos*, ville provinciale, ſur la Sewelanga, bâtie par les bourgeois de Ny-Lœdeſe, après que cette derniere ville eut été détruite. Il y a une belle manufacture de ſoie & de laine, une filerie de tabac, & une fabrique de pipes. Elle a un bourguemeſtre & conſeiller. Elle eſt la 81e ville à la diete.

4) *Oeſtadt*, à une mile d'Alingsaos, terre noble, apartenant au directeur & commandeur Sahlgren, qui en 1772 y inſtitua une maiſon d'orphelins, où la jeuneſſe doit être élevée & exercée dans toutes les pratiques & connoiſſances utiles à un habitant de la campagne, de même que dans le jardinage; à l'effet de quoi il a non-ſeulement affecté tous les revenus de la dite terre, mais encore un capital d'une tonne d'or, qu'il a verſé dans la banque d'Etat.

5) *Bœraos*, (*Boëroſia*), ville provinciale, ſituée dans une contrée montagneuſe & couverte de bois, au bord du Wiska, bâtie par Guſtave Adolphe, & pourvue de privileges en 1622. Ses habitans vont par tout le royaume vendre à l'aune des marchandiſes fabriquées chez eux: ils ont à cet égard des privileges excluſifs. Ils ſont tellement accoutumés à cette vie ambulante, qu'ils tiennent à honte de demeurer tranquilles chez eux ſix mois de ſuite. Cette ville fut brûlée en 1727, mais elle eſt actuellement en bon état. Il y a une ſource d'eau minérale. Bœraos a la 14e place à la diete.

6) *Qwarſebo*; on y a établi un bureau de poſtes.

7) *Kaollery* & *Alfwom*, domaines royaux.

8) *Ulricæhamn*, très-ancienne ville provinciale, au bord du lac d'Aſunda; on l'appelloit autrefois *Bogueſund*; ſon nom actuel lui fut donné à la diete de 1741 en mémoire de la reine Ulrique Eléonore. Ses habitans font un bon commerce de bétail, de denrées, de tabac, &c. Il ſe livra en 1520 dans ſes environs entre les Suédois & les Danois, une bataille où ces derniers furent vainqueurs. La ville tient la 61e place à la diete.

9) *Kinna*.

9) *Kinnaholm* ou *Kinnahous*, forteresse frontiere qui est détruite.

10) *Oerestlen*, ancienne terre royale, auquel apartenoit dans les anciens tems un château fortifié, près duquel le roi Christierne I fut vaincu. Les terres qui l'entourent sont appellées *Oerestelehn* (fief d'Oeresten.)

Remarque. De cette capitainerie dépend aussi la *vallée de Westro-Gothie.*

3. La *capitainerie provinciale de Skaraborg* comprend 15 districts, savoir: *Skoning*, *Walla*, *Goudhem*, *Wilska*, *Kokind*, *Wartofta*, *Frækind*, *Laske*, *Barne*, *Wiste*, *Aose*, *Kalland*, *Kinnefierding*, *Kinne*, & *Wadsbo*. On y remarque:

1) *Skara*, ville provinciale appellée autrefois *Skaurum*, la plus ancienne du pays, ci-devant capitale du royaume de Gothie, & la résidence de beaucoup de rois. Elle étoit si étendue, qu'elle renfermoit plusieurs églises & couvents, dont on voit encore quelques restes. Toute la ville fut réduite en cendres l'année 1719. Il y a un college fondé en 1640 & une imprimerie. La cathédrale, qui est une des plus anciennes du royaume, est digne d'être remarquée. Le château royal bâti en 1545, non loin de la ville, fut brûlé avec la ville par les Danois en 1611. A peu de distance de cette ville est la résidence épiscopale de *Brunsbo*. Skara est la 32e ville de la diete.

2) *Skaraborg* étoit ci-devant un château royal fortifié, à une demi-mile de la ville vers le nord; on en voit encore des ruines. Le nom de *fief de Skaborg* en conserve le souvenir.

3) *Guellaqwist* ou *Iarla-qwist*, *Gæthala*, & *Axewal*, étoient autrefois des châteaux fortifiés, qui ne sont plus aujourd'hui que des ruines. Dahlberg a conservé le dessein du premier & du dernier.

4) *Hæïentorp*, très-ancienne terre royale, dont la situation est extraordinairement belle. On voit dans

les

les environs trente-deux lacs d'eau dormante. Il y a une bergerie angloise établie par Jonas Alstrœmer pour les manufactures d'Alingsaos; une plantation de tabac, & une belle ménagerie. A *Berga* est une bergerie espagnole établie par le même Alstrœmer, qui y a mis aussi des chevres d'Angora.

5) *Warnhem* étoit ci-devant un couvent fondé en 1150 par le roi Swerker, & dans lequel plusieurs rois ont été inhumés. Le comte Magnus Gabriel de la Gardie en a fait renouveller l'église; & on peut en voir le dessein dans la *Suecia* de Dahlberg, ainsi que les portraits des rois *Ingue* fils de Stenkil, *Knout* fils d'Eric, Eric X, Eric XI, & celui du comte de la Gardie, qui tous sont enterrés dans cette église.

6) *Housaby* étoit jadis une célebre résidence royale, que le roi Olof Skiœtkonung a changé en une église pour l'usage des chrétiens, & dans laquelle il est enterré, ainsi que sa femme; de maniere que cette église a été la plus ancienne cathédrale de tout le royaume de Suede, & Housaby le plus ancien siege épiscopal & la premiere école chrétienne. Près de la maison épiscopale, qui est en ruines, est la fontaine de St. Siegfried, dont les eaux ont servi au bâteme du roi Olof en 1001. On trouve dans Dahlberg les vues de tous ces endroits.

7) *Arnæs* & *Ingatorp* étoient autrefois des châteaux & résidences royales, dont on trouve encore des ruines; & *Goudhem* étoit un beau couvent dont on trouve le dessein dans la *Suecia* de Dahlberg.

8) *Lidkæping* (*Lidcopia*), petite ville provinciale bien située, à l'endroit où la Lida a son embouchure dans le lac de Wener. Cette riviere la divise en ville-neuve, & ville-vieille. Elle est bien bâtie; ses rues sont bonnes; il s'y tient tous les ans le 29 septembre une foire qui est une des plus fréquentées du royaume. Cette ville tient la 51e place à la diete.

9) *Læckæ*, ancien château royal dans une isle riante du lac de Wener.

10) *Gæthslunda*, ferme royale.

11) *Mariestad*,

11) *Marieſtad*, ville provinciale ſituée dans l'endroit où le Tida ſe jette dans le lac de Wener. Elle fut bâtie par le duc Charles, qui lui donna le nom de ſon épouſe, & lui accorda des privileges en 1583. Elle occupe à la diete la 37e place. On a bâti devant la ville un grand hopital de malades.

12) *Marieholm* eſt une terre royale dans une isle du fleuve Tida; c'eſt ici que le capitaine de ce fief réſide.

13) *Hofwa* étoit autrefois une ville; ce n'eſt plus qu'un bourg aujourd'hui. Il y a un bureau royal de poſte & un péage d'un bon rapport. C'eſt ici que le roi Waldemar fut fait priſonnier par ſes freres en 1276, & qu'il ſe livra une bataille entre les freres de Hadding, roi des Goths, & Olof, roi de Dannemark.

14) *Skœfde* (*Schedvia*), petite ville provinciale très-ancienne & bien ſituée, dans laquelle on rendoit un culte particulier aux reliques de Ste Hélene, qui doit être enterrée dans l'égliſe paroiſſiale qu'elle avoit fait bâtir au douzieme ſiecle. Parmi les villes qui ont ſéance à la diete, Skœfde eſt la 63e.

15) *Kongslena*, terre royale, avec un grand village, qui a des rues régulieres. Les Danois furent battus dans les environs en 1208.

16) *Hio* (*Hiovia*), très-ancienne ville provinciale au bord du lac Wener: il s'y fait une bonne pêche de ſaumon, & les habitans ſe nourriſſent de la pêche, & commercent d'ailleurs avec différentes autres marchandiſes. Elle eſt la 62e ville à la diete.

17) *Falkiœping* (*Falcopia*), ville provinciale, ſituée à-peu près au centre du pays, entre deux montagnes, dans une contrée fertile, mais entiérement dépourvue de bois. Elle occupe la 80e place à la diete. Près de la ville, dans la plaine de Falan ou Nyckel, ſe donna en 1388 entre le roi Albert & la reine Marguerite, la bataille dans laquelle ce prince fut fait priſonnier avec ſon fils.

18) *Carleby-Laonga* eſt un des plus grands villages de la Suede; le roi des Weſtrogoths, Ragwald Knap-

Knaphœfde doit avoir été tué & enterré ici en l'année 1132. On voit encore sa tombe ainsi que celles de plusieurs autres personnes de marque. Cependant Laurent Boker a prouvé par une lettre adressée à Ol. Rudbek en 1692, qu'elle se trouve proche du village de Kalleboœk, & Dalin confirme cette opinion.

2. *Le Wærmelande*, (*Wermelandia.*)

Cette province forme un demi-cercle sur la rive septentrionale du lac de Wener; sa longueur doit être d'environ 35 miles suédoises, depuis Næsoudden dans le Wener jusqu'à Aolfwedal, & sa largeur de 24 miles, depuis la Néricie jusqu'en Norwegue. Le nom de *Wærmeland* provient de *Warimannaland*, & celui-ci du mot gothique *Wara*, *Wærja*, *Warast*, c'est-à-dire, protéger, parce que les habitans ont défendu le pays des attaques des Norwéguiens leurs voisins. Du tems des payens cette province avoit ses rois particuliers. Le terroir est presque par-tout montagneux; cependant il y regne une grande diversité par rapport à la qualité; car la partie orientale & méridionale est plus unie & plus fertile, que la partie occidentale & septentrionale, dans laquelle en revanche les forêts & les mines offrent à ses habitans plus de moyens de subsistance. On trouve dans cette province quelques mines d'argent, de plomb, de cuivre, de fer, & beaucoup de forges de fer. On découvrit en 1726 dans une mine de fer, non loin de Philippstadt, de l'argent natif & de l'argent

gent en mine; & en mémoire de cette singularité on frappa des médailles de cet argent. On y voit aussi différentes collines, qui servoient autrefois de sépulture, & de lieux d'exécution. Les habitans se nourrissent principalement du travail des mines & des métiers qui y ont rapport, ainsi que de la pêche & de quelque peu d'agriculture. Ils commercent pour la plus grande partie avec des mâts, des poutres, du bois de charpente, des écorces de bouleaux & des planches. Parmi les fleuves poissonneux il faut principalement remarquer la *Clara* ou *grande Elbe*, qui fournit de beaux saumons; & parmi le grand nombre de lacs également poissonneux, outre le *Wener* dont il a déja été fait mention, il faut comprendre celui de *Fryk*, dont la longueur est de 8 miles suédoises, mais qui est étroit, & communique au Wener par le *Nors-Elbe* ou Fryks-Elbe. Il y a en Wærmeland un évêché appellé *le Diocèse de Karlstad*; il est le 12e en rang; il s'étend sur le Wærmelande & sur la Dalie Westro-Gothienne, & il comprend 9 prévôtés. Toute la province apartient à la capitainerie provinciale d'Oerebro, & est partagée en 11 hærader ou districts, & deux districts des mines, le tout ensemble formant 3 *Syssels*, ou cantons.

1. *Mellon-Sysslet*, ou *Syssel du milieu*; il comprend les districts suivants: *Kil*, *Groum*, *Aolfwedal* & *Næs*. On y remarque:

1) *Carlstad*, ville provinciale, bâtie par le duc Charles dans l'isle de Tingwalla, dans l'endroit où la

Clara ſe jette dans le lac de Wener. Cette ville eſt bien ſituée. Elle a un évêque, un college fondé par le roi Charles XI, une manufacture de toiles & d'étoffes de laine; une bonne balance pour les métaux, d'où l'on exporte annuellement beaucoup de fer & quelque peu de cuivre; & ſes habitans font un bon commerce. Dans l'endroit où eſt aujourd'hui la nouvelle égliſe, étoit autrefois le palais appellé Karlborg, du nom du roi Charles IX, qui l'habitoit. A peu de diſtance de la ville eſt une bonne ſource d'eau minérale. Cette ville occupe la 38e place à la diete. Elle fut entiérement réduite en cendres en 1719 & 1752.

2) *Warpnæs*, village & place de marché dans la paroiſſe de Noor.

2. *Oeſtra-Syſslet*, ou *Syſſel oriental*; il comprend les diſtricts d'*Oelme*, *Wisnum* & *Wæſe*, & les deux diſtricts des mines de *Philipſtadt* & de *Carlskoga*. On y trouve:

1) *Chriſtinehamn* (*Chriſtinæ portus*); c'étoit autrefois une vieille place de marché qu'on choiſit, ſous le regne de Charles IX pour l'ériger en ville, mais qui n'en reçut les lettres que de la reine Chriſtine en 1642. Elle eſt bâtie ſur la terre royale de *Bro*, tout près du lac de Wener. On exporte annuellement beaucoup de fer de la balance établie dans cette ville. On trouve dans ſes environs une bonne ſource d'eau minérale. Parmi les villes qui ont ſéance à la diete, Chriſtinehamn eſt la 67e.

2) *Philipſtadt*, ville entourée de montagnes & de lacs; elle a été bâtie & privilégiée par le roi Charles IX, & nommée du nom de ſon fils le prince Charles Philippe. Cette ville ayant été réduite en cendres l'année 1694, ſes privileges furent ſupprimés, & ſes habitans obligés de ſuivre le droit commun. En 1700 elle reçut de nouveaux privileges, comme ville de commerce, & on lui donna un conſul juge, qui a pour aide un aſſeſſeur. Elle fut entiérement conſu-

mée

mée par un nouvel incendie en 1775. Cette ville a la 79e place à la diete.

3) *Nya-Adolfhytta*, dans la paroiſſe de Carlskoga, au bord de la Swart-Elbe, eſt une belle fonderie de fer, où l'on coule d'excellens fourneaux de fer, de petits canons, des boulets & des marmites.

3. *Wæſtra Syſslet*, ou *Syſſel occidental*; il comprend les diſtricts de *Fryksdal*, de *Jæſſe*, de *Nordmark* & de *Guilberg*. Les redoutes d'*Eda* & de *Moraſt* ſont ruinées.

3. *La Dalie Weſtro-Gothique*, en ſuédois *Dal*, en latin *Dalia*.

Cette province tire ſon nom de la quantité de vallées qu'on y rencontre. Elle eſt ſituée entre le lac de Wener & le fief de Bohous; ſa longueur eſt de 10 miles ſuédoiſes, & ſa largeur de 5 miles & demie. On y voit beaucoup de montagnes & de pierres: parmi les montagnes celle de *Borekoull* eſt la plus élevée. Le pays eſt également bien pourvu de forêts. Les vallées & terreins unis placés entre les montagnes, ſont fertiles, & fourniſſent ſuffiſamment de bled pour la conſommation des habitans. Ils ſe procurent d'ailleurs la ſubſiſtance de la culture des terres, de l'entretien du bétail, de leurs bergeries, de la pêche. On trouve auſſi parmi eux beaucoup de tiſſerans. D'autres s'adonnent aux métiers qui ont rapport au travail & à l'exploitation des mines. Ils commercent avec des mâts, des poutres, des planches, du goudron, des chevaux, des bœufs, des brebis, du lard, du beurre, du

 fromage,

fromage, &c. Parmi les lacs il faut principalement remarquer le *Stora-Led*, (*grand Led*) qui a environ 7 miles suédoises de long, mais dont la largeur n'a pas au-de-là d'un quart de mile, & dont une partie apartient au Wærmelande.

Le clergé de cette province, composant deux prévôtés, est sous la jurisdiction de l'évèque de Carlstad. Le pays dépend de la capitainerie provinciale d'Elfsborg. Il comprend:

1. La partie *septentrionale* ou *pierreuse*, laquelle est par-tout couverte de montagnes; elle comprend les districts de *Tæstebo* & de *Wedbo*. On y trouve:

1) *Aomal*, *Amalia*; ville située au bord du Wener. On commença à la bâtir en 1640. Un fleuve la partage en deux. Il y a une balance de métaux, & un port près du lac de Wener. Ses habitans font un bon commerce, particuliérement avec du bois de charpente, des planches & du goudron. La ville s'est remise des incendies qu'elle a essuyés en 1645 & 1676. Elle est la 89e à la diete.

2) *Billingfors*, bonne fabrique de fer.

2. La partie *méridionale* ou *unie*, laquelle consiste en un terrein uni, & est par conséquent plus fertile que la précédente. Elle comprend les districts de *Norddal*, *Sunddal* & *Walbo*. On y trouve:

1) *Dalaborg*; c'étoit ci-devant un château & une forteresse, bâtie en 1304, prise & détruite en 1434.

2) *Brette* étoit autrefois une ville située au bord du Wener; ses habitans se retirerent, par ordre supérieur, dans la ville de Wenersborg, qui en est distante d'une demi-mile; c'est par cette raison que Brette est désert.

3) *Kolleræ*, est une fabrique de fer.

4. Le

4. *Le fief de Bohous.*

Il doit avoir tiré ſon nom du château de *Bohous* ou *Bajhous*, nommé lui-même du mot *bay*, *baj*, qui en vieux norwéguien veut dire grand, magnifique, & qui joint au mot *hus*, (pron. *houſe*) maiſon, ſignifie grande maiſon, palais, château. On l'appelle auſſi *Wike*. Ce fief confine d'un coté à la mer du nord, de l'autre à la Dalie Weſtro-Gothique; il commence près du *Swineſund* & s'étend jusqu'à la *Gœtha-Aolfe*. Sa longueur eſt de 21 miles ſuédoiſes, & ſa largeur, dans quelques endroits, de 6 à 7. En général le pays eſt uni & fertile, & offre de belles terres labourables, des prés, des forèts, des lacs & des fleuves. Dans les rochers on a établi des ſalines, où l'on tire du ſel de l'eau de la mer. Près d'Odde-walla eſt une haute montagne, qui eſt pour la plupart compoſée d'une eſpece de coquilles de moules, dont on fait de la chaux. Dans beaucoup d'endroits on trouve dans les montagnes de grands trous qui reſſemblent à des chambres. On y rencontre différents lacs & fleuves. Parmi ces derniers nous remarquons la *Gœtha-Aolf*, qui ſe partage en deux bras, dont celui qui va vers l'occident, apartient au fief de Bohous, & s'appelle *Kwiſtrœm*. On pêche du ſaumon dans tous les deux. Les habitans tirent leur ſubſiſtance de la culture des terres, de l'entretien du bétail, & principalement de la pêche: celle du hareng a ſur-tout fait des progrès depuis ces derniers

temps. Ils commercent aussi avec des poutres, des mâts, des planches, du goudron, de la chaux, du bétail, du suif, des peaux, & diverses sortes de poissons.

Ce pays apartenoit dans les plus anciens temps au royaume de Suede, auquel il fut cédé de nouveau par le Dannemark en vertu du traité de Roschild conclu en 1658. C'est par cette raison que j'en traite ici, car il ne fait point partie de la Norwegue. Le clergé dépend du diocese de Gothenbourg. Le pays est divisé :

1. En *partie méridionale*, appellée autrement *Binnenland*, & composée des districts du sud & du nord, de *Frękne* & de *Torpe*. On y trouve :

1) *Kongaolf*, *Konghell* ou *Kongs-hall*, très-ancienne ville sur la Gœtha-Aolf; elle a été nommée ainsi, parce qu'anciennement les rois y tenoient leur cour (*Hall*). Elle étoit au 12e siecle, du tems du roi Sigourd Iorsalafare, la principale ville de la Norwegue : non-seulement ce prince y faisoit sa résidence, mais il lui accorda des privileges considérables, y fit élever des édifices superbes, & y bâtit un château, des fortifications, une maison royale, laquelle dans la suite fut changée en un couvent. Les Vandales la détruisirent sous le regne du roi Harald Guilles, & depuis elle n'a pu recouvrer son ancienne splendeur. Elle perdit encore davantage de sa prospérité, lorsque le roi Charles Gustave restreignit ses anciens privileges. Cette ville étoit originairement bâtie dans l'endroit, où est aujourd'hui la ferme royale de Castelle Ladougaord, qui est la demeure du colonel. Ce fut le roi Christian IV, qui en changea l'emplacement. Elle fut le siege du capitaine provincial depuis 1680 jusqu'en

qu'en 1700, qu'il fut transféré à Gothenbourg. Konghell a la 83e place à la diete.

2) Le château de *Bohous*, dont le fief tire ſon nom, eſt ſitué près de la villę; c'eſt une bonne forterefſe, bâtie ſur un rocher que la Gœtha-Aolf entoure: dans l'intérieur du château on voit une belle fontaine. Au commencement les bâtimens étoient de bois; le roi Chriſtian I y fit élever des murs, & fit bâtir les maiſons en pierres en 1448. On en trouve la vue dans la *Succia* de Dahlberg.

3) *Marſtrand*, très-ancienne ville d'étape, au bord de la mer; ſon port eſt grand, profond & excellent: on peut y entrer du coté du nord & du midi; il eſt défendu par la citadelle de Karlſtein. Suivant quelques-uns cette ville fut bâtie en 1132, & ſuivant d'autres en 1262. Ses privileges ſont conſidérables, & de plus en 1775 ſon port a été déclaré libre. Elle a beaucoup perdu par la guerre en 1676 & en 1719, & par des incendies en 1683 & 1699. Elle occupe la 22e place à la diete.

4) *Carlſten* ou *Karlſtein* eſt une excellente forterefſe, ſituée ſur une haute montagne près de la ville, avec une égliſe. Elle fut bâtie entre 1682 & 1687. Le célebre amiral danois Tordenskiold s'en rendit maître en 1719, après s'être emparé des forts de Helvigsholm & de Malapart, auſſi bien que de la ville, & avoir forcé le commandant de la citadelle à capituler; mais cette place fut rendue l'année ſuivante. Autrefois on employoit les criminels à travailler aux ouvrages de cette forterefſe: on y en emploie encore quelques-uns aujourd'hui; le ſurplus eſt envoyé dans d'autres forts. Devant Marſtrand eſt une roche dangereuſe qu'on appelle *Pater-noſter*.

2. En *partie ſeptentrionale*, appellée proprement *Wike*; on la ſubdiviſe en *Sonnarwike* & *Norwike*; & elle renferme 9 diſtricts, ſavoir: *Sotenæs*, *Særbigden*, *Toungue*, *Lane*, *Stonguenæs*,

Qwille, *Tanum*, *Wætte*, & *Boullaren*. On y remarque :

1) *Uddewalla*, très-ancienne ville d'étape bien bâtie, avec un bon port & une redoute. Ses habitans font un bon commerce, principalement de bois de de charpente. Elle fut considérablement endommagée par un incendie en 1738. Elle a la 59e place à la diete. On en trouve la vue dans Dahlberg.

2) *Strœmstad*, petite ville d'étape, située vers les frontieres, près de Swinesund; sa partie septentrionale est placée sur le fond de la terre noble de Blommesholm. Elle fut bâtie du temps de Charles XI. On pêche dans ses environs beaucoup de homars & d'huitres. Elle fut vigoureusement attaquée par les Danois en 1717, mais ils furent repoussés de même. Strœmstad est la 100e ville à la diete.

3) Près de la terre noble de *Blommesholm*, à 3 miles de la ville, on voit un ancien monument composé de pierres, entassées les unes sur les autres, en forme de vaisseau.

3. Le fief de Bohous comprend en outre les grandes isles d'*Oroüst* & de *Tjærn*. La premiere est composée de 2 districts & 9 paroisses; celle-ci d'un district & 3 paroisses. On y rencontre de beaux pâturages; & elles fournissent de bon beurre, du fromage & des bœufs.

C. *Sæder-Gœthaland*, la *Gothie méridionale*.

Elle comprend trois provinces; la *Scanie*, le *Hallande* & le *Blekingue*, qui toutes trois ont été, depuis les temps les plus reculés, sujettes à beaucoup de révolutions, que l'on peut voir dans l'histoire de Dannemark & de Suede. Elles ont passé alternativement de l'une de ces deux dominations à l'autre, jusqu'à ce qu'enfin le

le roi Charles Guſtave les acquit pour jamais à la couronne de Suede par le traité de Roſchild.

1. *Skaone*, *la Scanie*, *Scania*, all. *Schonen*.

Cette province eſt ſituée vis-à-vis du Dannemark, de maniere qu'elle n'eſt ſéparée de la Séelande que par l'Oereſound. En ligne droite, elle n'a pas plus de 11 miles ſuédoiſes du nord au ſud, ni plus de 9 du levant au couchant; mais en ſuivant la grande route, ſa longueur eſt de 14 miles, & ſa largeur de 11. De toutes les provinces de la Suede, celle-ci eſt la plus agréable, la meilleure & celle où l'air eſt plus tempéré. Les plaines ſont unies & fort baſſes relativement à la mer. Le terrein eſt ou ſablonneux ou argilleux, & mélangé d'une terre noire. Les contrées forêtieres ſont plus élevées & ſont la plupart ſituées vers le nord. On y trouve beaucoup de collines, & le terrein conſiſte en rochers, en rocailles, & en terre dure, intraitable & couverte de buttes. Les plaines offrent des champs nombreux & fertiles, qui produiſent en abondance du ſeigle, de l'orge, de l'avoine, des pois, du blé-ſarraſin, du fruit, du miel, du cumin. On en tire auſſi des charbons de terre, de la chaux, de l'ardoiſe & des tuiles, de la potaſſe, de la poix, du goudron, du bois de chêne, des pierres à meules, des cordes d'écorce; différentes eſpeces de poiſſons, de grands & de petits chevaux, des bœufs & des vaches: tous ces objets procurent un bon commerce aux habitans, & leur fourniſſent la ſubſiſtance.

ſiſtance. L'entretien des brebis eſt également avantageux. Toutes les eſpeces d'animaux ſont plus grandes ici que dans la partie ſupérieure de la Suede; mais ils ſont plus foibles, & lorsqu'on les transporte dans les parties ſeptentrionales, ils deviennent plus forts & ſupportent mieux la fatigue. On trouve auſſi dans cette contrée de la pierre d'alun, de la mine de ſoufre, & de l'ambre jaune: on trouve ce dernier minéral dans le ſable jetté ſur les côtes occidentales & orientales de la mer. La partie qui s'étend vers le Sund & la mer baltique, n'offre, dans une diſtance de pluſieurs miles, aucune forêt, & l'on n'y brûle preſque que de la tourbe & de la paille; mais la partie qui confine au Blekingue, au Smolande, au Hallande, eſt un terroir où le bois abonde. Le ſable que la mer jette ſur le rivage, cauſe çà & là du dommage, particuliérement près d'Engelholm: il eſt ſur-tout nuiſible dans les plaines ſablonneuſes & couvertes de bruyeres. En conſidérant les avantages qu'a cette province, on peut l'appeller le magaſin de la Suede. Aucune province de ce royaume n'offre autant de métairies & de terres nobles que celle-ci. Non-ſeulement on y trouve plus de villes, mais elles ont encore la ſupériorité à l'égard de l'architecture. On y compte 8 fleuves, pluſieurs lacs, mais qui ne ſont pas grands. La Scanie ne renferme qu'un ſeul évêché, c'eſt celui de Lounde, il eſt le 8e en rang, comprend les capitaineries provinciales de Malmœ, de Chriſtianſtad & de Blekingue,

&

& se divise en 24 prévôtés. Anciennement la Scanie avoit ses rois propres & ses loix particulieres. Elle renferme :

1. La *capitainerie provinciale de Malmœ*, qui contient la partie méridionale du pays, & est composée de 13 districts, qui sont : *Oxie*, *Skiouts*, *Bara*, *Torne*, *Fær*, *Wemmenhœg*, *Herrestad*, *Ljounits*, *Harjaguer*, *Rœnneberg*, *Louggoude*, *Frosta* & *Onsjœ*. On y remarque les villes & endroits suivants :

1) *Malmœ* (*Malmogia*), ville considérable jouissant du droit d'étape, que les Hollandois appellent *Malmouyden*. Elle fut transférée en 1319 dans l'endroit où elle est aujourd'hui ; elle étoit autrefois plus avant vers le nord. Vers l'intérieur du pays elle est entourée de remparts, de fossés & de bastions; du coté de la mer il y a un château fortifié, qui fut bâti en 1434, démoli en 1534, & rétabli en 1538. Cette ville doit être comptée parmi les plus belles & les plus fortes du royaume. Elle a deux bourguemestres, une bonne école, une église suédoise, & une église danoise, une maison d'orphelins avec église, une grande place de marché, de belles rues, & diverses manufactures de laine. Le capitaine provincial y fait sa résidence. Il y a aussi une société ou confrerie des deux sexes, qui fut fondée au 11e siecle en mémoire de St. Canut, & qu'on nomme *Knuts-Gilde* (pron. *Knouts-Guilde*, confrerie de Knout;) elle a des réglemens & statuts particuliers. On compte encore des rois, des princes & d'autres personnes de marque, qui se font gloire d'en être membres. Malmœ a la 5e place parmi les villes qui ont séance à la diete.

2) *Skanœr*, ville maritime, qui tient la 93e place à la diete. On y fait tous les ans une chasse au cygne.

3) *Falsterbo*, petite ville maritime; qui a la 98 place à la diete. Elle est connue à cause de la pêche du

du hareng. Il y a dans cet endroit un fanal à cauſe du bas-fond nommé Falſterbo-ref.

4) *Trelleborg*, étoit autrefois une jolie ville fortifiée, ayant un couvent. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un bourg. On trouve dans ſes environs beaucoup d'ambre jaune. C'eſt à un quart de mile de la ville, c'eſt-à-dire, à *Staffſten*, que le roi Charles XII mit pied à terre le 13 décembre 1715, lorsqu'il ſortit de Stralſund pour retourner en Suede.

5) *Yſtad*, ou *Oeïeſtad*, ville d'étape, petite, mais bien bâtie, ſituée au bord de la mer. Il y a dans cet endroit un paſſage ordinaire pour Stralſund, où l'on arrive ſouvent dans 7 & 8 heures. Cette ville étoit autrefois fortifiée. On y voit deux égliſes; on en a fait une troiſieme du couvent qui exiſtoit avant la réforme. Le port n'eſt ni grand ni ſûr. La ville a la 21e place à la diete.

6) *Lindholm*, belle terre royale avec un château tombé en ruine, où le roi Albert de Mecklenbourg fut détenu priſonnier pendant près de ſept ans.

7) *Lund*, *Londe*, (*Lundinum Gothorum*), très-ancienne ville provinciale, autrefois la réſidence du roi du pays. On y érigea un évêché en 1065, & en 1103 on le transforma en archevêché pour les trois royaumes du nord. Le premier archevêque s'appelloit Adzer. On rapporte que du temps du catholicisme on comptoit dans cette ville 22 égliſes, & au moins 5 couvents; elle étoit outre cela bien fortifiée & très-peuplée. La cathédrale, qui eſt un édifice remarquable & ancien, a une belle fontaine, qui fournit de l'eau à toutes les fontaines de la ville. Le roi Charles Guſtave conçut le premier le deſſein de fonder une univerſité dans cette ville; Charles XII effectua ce projet le 19 décembre 1666, & la dédicace en fut faite le 28 janvier 1668, qui étoit la fête du roi. C'eſt pour cette raiſon qu'on l'a appellée *Academia Carolina Gothorum*, académie caroline des Goths. Cette ville a depuis 1736 une ſale anatomique. Il y a auſſi un jardin botanique. L'évêque eſt vicechance-

lier

lier de l'université. Les habitans s'appliquent particuliérement à l'agriculture. Il y a près de la ville de bonnes plantations de tabac, qui, suivant le calcul fait en 1756, ont rapporté par an jusqu'à 160000 livres de tabac. On y trouvoit aussi alors 20000 mûriers. On y cultive de la garance & du pastel. Il se donna près de cette ville en 1675 une bataille entre les Suédois & les Danois, & en 1679 les deux couronnes y conclurent la paix. Non loin de la ville est la colline appellée coline de *Tyber*, & *Sliparehæg*, sur laquelle autrefois on élisoit les rois de Scanie. Lund a la 3.e place à la diete. Son élévation du pole est au 55 degré 41 min 6 sec.

8) *Wesum*, terre royale.

9) *Dalby*, écurie royale. L'évêché qu'on y avoit créé ici au 11e siecle ne dura que peu de temps; ayant été bientôt après réuni à celui de Lund. Le roi de Dannemark Swen y fit bâtir en 065 un très-beau couvent, dans lequel deux rois sont inhumés. Ce couvent, ainsi que tous ceux du Dannemark, fut réuni à la couronne par le roi Christian III, en 1512.

10) *Flyingue*, terre royale d'un grand rapport.

11) *Landskrona*, *Coronia*, ville d'étape fortifiée, située au bord du Sound; elle fut bâtie en 1413 par les ordres d'Eric de Poméranie, près du couvent qui existoit déja dans le même endroit. Elle a deux églises, un port excellent, très-fort & très-sûr, d'où une escadre entiere peut mettre à la voile toute à la fois; & un château fortifié, que le roi de Dannemark, Christian III, fit bâtir en 1549, des débris d'un couvent qui se trouvoit sur le même emplacement. On accorde des privileges particuliers aux réformés & luthériens étrangers qui veulent bâtir dans cette ville & y établir des manufactures. Les Danois se rendirent maîtres de la ville & du château en 1676, & il se donna près de là en 1677 une bataille entre les deux nations. Cette ville est la 6e à la diete. On y plante du tabac; & les habitans font un bon commerce.

12) *Hween* ou *Ween*, isle fertile située dans le Sound;

Sound; elle a l'air d'une montagne, ſon circuit eſt de 8160 grands pas, & depuis le traité de Roſchild en 1658 elle apartient à la Suede. Elle dépendoit auparavant, & depuis les temps les plus reculés de l'isle de Séelande. Ce ne fut qu'en 1634 que le roi de Dannemark, Chriſtian IV, la renvoya au tribunal provincial de Scanie, de maniere cependant qu'elle continua d'être jugée ſuivant les loix de Séelande. Cette isle eſt connue par le célebre aſtronome, *Tycho-Brahé*; à qui le roi de Dannemark, Fréderic II, l'abandonna pour ſa vie. Outre le château d'*Ouranienborg* (château du ciel) de forme quarrée ayant 60 pieds de toutes faces, & 75 de haut, flanqué de deux tours ou obſervatoires, orné d'un jardin & contenant une imprimerie, il fit encore un obſervatoire ſouterrain qu'il nomma *Stiernborg* (château des étoiles), & tous ces édifices lui coûterent une ſomme de 64500 écus outre 10500 que le roi y ajouta. Mais la perſécution chaſſa Tycho Brahé de ce beau ſéjour; il le quitta avec toute ſa famille en 1597, & mourut en 1601 à Prague en Boheme. Son globe céleſte, qui doit lui avoir coûté 5000 écus, & dont le diametre étoit de ſix pieds, fut d'abord transporté à Benadky en Boheme, de là à Prague, & de Prague à Neiſſe en Siléſie, d'où le prince Ulric de Dannemark l'enleva après la priſe de cette ville en 1632, & l'envoya à Copenhague, où on le conſerva dans la tour ronde, portant une inſcription, jusqu'en 1728, qu'il fut réduit en cendres. Les inſtrumens précieux de cet aſtronome ſe ſont perdus inſenſiblement, & on ne voit plus du château que quelques tas de pierre. Toute l'isle ne contient qu'une petite paroiſſe, ou un village de 50 à 60 maiſons, avec une égliſe à quelque diſtance.

13) *Helſingborg*, très-ancienne ville d'étape, bâtie par les Helſinguiens qui lui ont donné leur nom. Elle eſt ſituée au pied & ſur le penchant d'une haute montagne, ſur laquelle elle étoit placée autrefois. Elle a été conſidérable & l'on y voyoit ci-devant un château grand & bien fortifié. Mais depuis les guerres du

dernier

dernier ſiecle & particuliérement depuis 1673, elle eſt entiérement ruinée; ce n'eſt plus qu'une place ouverte, composée de quelques centaines de maiſons, d'une batterie garnie de quelques pieces de canon, & n'ayant conſervé des anciennes fortifications qu'une tour iſolée au haut de la montagne. Le port eſt ſi bas que tous les vaiſſeaux qui paſſent par le Sound, ſont obligés de ſe tenir près du rempart danois de Helſingœr; ce qui eſt cauſe que le commerce eſt très-médiocre à Helſingborg. C'eſt ici la route ordinaire pour paſſer le Sound & aller en Dannemark. On y fabrique quantité de chapeaux groſſiers & de bottes. Les autres fabriques ſont d'un ſi mince produit, qu'elles indemniſent à peine les propriétaires. Le roi Chriſtophe de Baviere mourut en cette ville l'année 1448. Les Danois s'en ſont rendus quelquefois les maîtres, mais les Suédois l'ont toujours repriſe. Parmi les villes qui ont ſéance à la diete, elle eſt la 18e. C'eſt de la montagne près de Helſingborg que jaillit la ſource qui fournit à la ville chaque minute 43 pots d'une eau fraîche, claire & de bon goût, que l'on vient chercher & dont on embarque une très-grande quantité. L'élévation du pole eſt de 56 degrés 2 min.

14) *Ramlæſa*, non loin de Helſingborg, eſt un lieu très-agréable avec une ſource d'eau minérale très-renommée, qui ſort d'une roche.

15) *Koulla-Fyr*, à 2 miles de Helſingborg, eſt un fanal placé au haut d'une montagne.

2. La *capitainerie provinciale de Chriſtianſtad*, qui comprend la partie ſeptentrionale du pays, eſt diviſée en 10 diſtricts; qui ſont: *Inguelſta*, *Iærreſta*, *Albo*, *Gærde*, *Willande*, *Oſt-Gœinge*, *Weſt-Gœinge*, *Bjæra*, *Norra-Aosbo*, & *Sœdra-Aosbo*. On y trouve les endroits ſuivants:

1) *Chriſtianſtad*, ſituée au bord du fleuve Helguéao, qui entoure la ville de trois cotés: elle a eu pour

fondateur, en 1614, le roi de Dannemark Chriſtian IV, qui lui a donné ſon nom. On y trouve une belle égliſe paroiſſiale, une bonne école, un pont près duquel on voit beaucoup de magaſins, une tannerie & des manufactures de laine, de toile, de draps & de ſoieries: & ſes habitans font le meilleur commerce de toute la Scanie. La ville eſt bâtie dans un marais: elle eſt environnée de remparts & d'ouvrages à corne, & le fort eſt près de l'égliſe, mais il eſt peu conſidérable. Il fut pris par les Danois en 1676, mais l'année d'après le roi Charles XI le reprit d'aſſaut. La ville occupe la 17e place à la diete. Le capitaine provincial y réſide. L'élévation du pole eſt de 56 degrés 1 min. 20 ſecond.

2) *Hammar*, près de Chriſtianſtad, eſt une terre royale.

3) *Wæhe* ou *Wæ*, à trois quarts de mile de Chriſtianſtad vers le Nord, & *Aohous*, à deux miles vers le ſud, étoient autrefois des villes conſidérables. Aohous eſt actuellement un village, qu'on reconnoit encore pour avoir jadis été une ville. C'eſt l'entrepôt des marchandiſes deſtinées pour Chriſtianſtad.

4) *Andrarum*, à deux miles & trois quarts de Chriſtianſtad vers le ſud; il y a une excellente fabrique d'alun, qui eſt la plus grande du royaume & appartient aux comtes de Piper. La préparation ſe fait avec de la pierre d'ardoiſe, & l'on en tire annuellement entre 4 & 5000 tonnes d'alun.

5) *Riwik* eſt un endroit où il y a une bonne pêcherie de hareng.

6) *Cimbrishamn* (*Portus Cimbrorum*), petite ville maritime ſur la mer baltique, avec un port, qui a reçu ſon nom des anciens Cimbres. Elle a la 96e place à la diete.

7) *Tomaroup*, ou *Tomarp*, terre qui étoit autrefois une ville où il doit y avoir eu un couvent, pendant que les habitans étoient encore de la communion romaine.

8) *Enguelholm*, à peu de diſtance de la mer du nord, a reçu ſon nom des *Angles*. Elle a depuis 1767 ſon

ſon conſeil de ville & ſa jurisdiction. On eſt beaucoup incommodé dans ces environs par le ſable volant; cependant on y ſeme peu-à-peu une eſpece d'avoine, qui fixe & affaiſſe le ſable. Cette ville eſt la 20e à la diete.

9) *Thorekow*, pêcherie conſidérable avec une égliſe à laquelle les navigateurs de différents endroits donnent en offrande des ſommes d'argent conſidérables.

10) *Baotſtad*, bourg & grande pêcherie ſur un golfe de la mer baltique; il a l'air d'une petite ville, & en avoit autrefois les privileges.

2. *La province de Hallande.*

Ce nom doit ſignifier pays élevé, parcequ'effectivement cette province eſt plus avancée vers l'intérieur du royaume que la Scanie. Il en eſt qui penſent qu'elle a été nommée ainſi à cauſe de la quantité de montagnes qu'on y rencontre : ſans compter pluſieurs autres étymologies. Le Hallande, depuis la forêt de Hallandſæs jusqu'au village d'Anderſtorp, a 16 miles de long & 4 de large dans l'extrémité méridionale. Le pays eſt montagneux & couvert de bois vers le Smolande & la Weſtrogothie : mais du coté de la mer on ne rencontre aucune forêt, & même le terrein qui eſt entre Falkenberg & Halmſtad, eſt inhabitable à cauſe du ſable volant. Le bled y manque en beaucoup d'endroits, faute d'une quantité ſuffiſante de terres labourables : en revanche ils abondent d'autant plus en poiſſons de mer. Le ſaumon qu'on pêche dans cette province, eſt le meilleur de toute la Suede. Le commerce bœufs eſt fort avantageux. On y trouve

Pp 2 auſſi

aussi des pêcheries de perles. Il y a suffisamment de forêts de chênes & de hêtres; mais d'autant moins de pin & de sapin. Dans la partie sablonneuse de Hallande est une montagne dans laquelle on voit une espece de caverne ou de chambre, qui peut contenir jusqu'à 20 personnes. Les cinq rivieres qui arrosent cette province donnent toutes beaucoup de saumon. Elle renferme aussi deux lacs. Les habitans, dont le nombre est petit, tirent leur subsistance particuliérement de l'entretien du bétail & de la pêche. Ils filent, tissent, & fabriquent une sorte particuliere d'habits piqués. Ceux qui habitent la partie septentrionale des côtes, font le commerce & la navigation. Une partie du pays est chargée de l'équipement des dragons, & l'autre de l'entretien des mariniers de la couronne. Le clergé apartient au diocese de Gothenborg. La province comprend :

1. Le *Hallande méridional*, qui s'étend depuis la partie sablonneuse jusqu'au fleuve Falkenbergs-ao, & qui est beaucoup plus uni & plus fertile que le Hallande septentrional. Il consiste en 4 districts, qui sont : *Hæk*, *Tænnersiœ*, *Halmstad* & *Aorstad*. On y trouve :

1) *Laholm* ou *Lagueholm*, située à l'embouchure du fleuve Laga. Cette ville a une belle pêcherie de saumon. Le château ruiné qui est bâti sur une petite isle du Laga, fut détruit sous le regne de Charles XI. Laholm a la 85e place à la diete. Près de là est un bien domanial.

2) *Knared*,

2) *Knæred*, village à clocher où ſe tient une foire tous les ans : les Suédois & les Danois y conclurent la paix en 1613.

3) *Halmſtad*, ville d'étape agréable & bien bâtie à l'embouchure de la Niſſa. Elle fut privilégiée & érigée en ville capitale en 1317; quoiqu'elle eût dès longtemps auparavant ſon commerce & ſa navigation. On n'y trouve pas au de-là de 150 maiſons de particuliers, & le nombre des contribuables ne paſſe pas 500. Les fortifications élevées par les ordres du roi de Dannemark Chriſtian IV, ont été démolies dans ces derniers temps. Le capitaine provincial fait ſa réſidence au château. Il y a dans cette ville de bonnes manufactures de draps & de ſerges. Le ſaumon de Halmſtad eſt renommé. En vertu de l'union de Calmar & du traité de Halmſtad en 1430, c'eſt ici que les plénipotentiaires des trois royaumes du nord devoient procéder à l'élection d'un roi commun. En 1619 les rois Guſtave Adolphe & Chriſtian IV ſe firent ici une viſite réciproque d'amitié. Charles XI battit les Danois à une demi-mile de la ville. On cultive dans ſes environs beaucoup de tabac. Elle occupe la 16e place à la diete.

4) *Biskopſtorb*, dans la paroiſſe de Qwibille, eſt un bien domanial.

5) *Skottorp*, terre noble, ſituée près de la langue de ſable de Hallande; c'eſt ici que le roi Charles XI célébra ſes nôces en 1680, avec la princeſſe de Dannemark Ulrique Eléonore.

6) *Falkenberg*, petite & ancienne ville maritime, près de laquelle le fleuve de Falkenberg, autrement appellé Aothra, & qui vient du lac d'Alſunguen, ſe jette dans la mer. Elle eſt placée dans un terrein ſablonneux, & elle a une pêche abondante en ſaumon, mais médiocre en hareng; on prend annuellement dans le fleuve jusqu'à 4000 ſaumons. Le port eſt préſentement presqu'entiérement bouché par les ſables. La ville a la 94e place à la diete.

7) Près du village d'*Axtorn*, se livra en 1565 la bataille de Falkenberg, où 1000 Danois se firent jour à travers l'armée suédoise, qui étoit forte de 24000 hommes.

2. Le *Hallande septentrional.* Cette partie de la province est montagneuse & couverte de bois : elle s'étend depuis le Falkenberg jusqu'au fief d'Elfsborg, & comprend 4 districts, savoir : *Wiskje*, *Fattros*, *Himble* & *Fiære*. On y remarque :

1) *Warberg*, petite ville d'étape, & l'une des meilleures du pays ; elle a un port sur la mer du nord ; mais il n'est fréquenté que par de petits bâtimens, parceque les eaux ont considérablement baissé. Cette ville a trois fois changé d'emplacement, & occupe le quatrieme depuis 1660. Ses habitans font un bon commerce. Le château est très-ancien & fortifié ; il est bâti sur un rocher situé à l'entrée du port & environné d'eau ; mais il est aujourd'hui de peu d'importance. Près de-là, dans l'endroit où étoit la ville auparavant, est une ferme domaniale. Warberg tient la 23e place à la diete.

2) *Aos-Kloster*, étoit autrefois un couvent fondé en 1165. C'est aujourd'hui un bien domanial considérable. On y pêche annuellement autour de 2000 saumons.

3) *Hounehals* étoit un fort bâti au haut d'une roche dans la paroisse de Hounnestad : du temps du catholicisme il apartenoit à l'évêque de Lounde.

4) *Kongsbaka*, petite ville d'étape située entre trois rivieres, qui se jettent près de-là dans la mer. Elle tire sa subsistance de l'agriculture, du commerce & de la navigation. Le droit d'étape lui a été rendu en 1766, & parmi les villes qui ont séance à la diete elle est la 95e.

5) *Raoffared*, terre domaniale.

Remarque. Ces deux parties dépendent de la même capitainerie.

3. *La*

3. *La province de Blekingue.*

Les Suédois l'appellent *Blekingue*, les Danois *Bleguind*, les habitans *Bleguen*. Elle est située dans la partie orientale de la Scanie; sa longueur est de 15 miles suédoises, sur 4 de largeur. Le pays est assez montagneux, cependant il est si agréable, particuliérement entre Carlskrona & Carlshamn, qu'il est peu d'endroits en Suede qui puissent lui être comparés. Il est bien pourvu de forêts de chêne, de hêtre, de pin, & de bouleau; mais les terres labourées ne suffisent point pour l'entretien des habitans, parce que le terrein est trop étroit; ce qui les oblige de se pourvoir de bled chez leurs voisins. On compte dans cette province 1089$\frac{1}{4}$ fermes entieres. Les habitans font un commerce avantageux avec de la potasse, du goudron, du suif, des peaux, quelques marchandises de cuir, des poutres, des planches & des mâts; la pêche & la chasse leur sont aussi de bon raport. Les pâturages sont très-beaux; aussi les meilleurs fromages viennent-ils de ce pays-ci. Quoiqu'on nourrisse le bétail avec soin, cependant il est plus petit qu'en Scanie. Le pays n'entretient point de soldats, mais il entretient 1554 matelots pour l'usage de la flotte, divisés en trois compagnies. Outre différents lacs, il y a dans cette province six fleuves, qui tous offrent une bonne pêche de saumon, & parmi lesquels celui de Brœmsebro sépare le Blekingue d'avec le Smolande. On compte jusqu'à 130 isles principales apartenant à cette pro-

vince. Le clergé eſt du dioceſe de Lounde. Il y a dans tout le pays 20 cures de campagne. Il forme une capitainerie provinciale, qui eſt diviſée en 4 diſtricts.

1. *Oeſtra-Hærad*, ou le diſtrict oriental On y trouve:

1) *Carlskrona*, ſituée au bord de la mer baltique; c'eſt une belle ville fondée par le roi Charles XI, qui lui donna ſon nom & lui accorda des privileges, entr'autres le droit d'étape. Elle eſt, après Stockholm, une des meilleures villes du royaume. Une partie de la ville eſt batie ſur quelques petites isles, ſavoir, ſur celle de Biœrkholm, où eſt l'hopital de marine; ſur celle de Stoubholm, où eſt l'arſénal, &c. & ſur celle appellée le chantier; c'eſt dans cet endroit que ſe tient la flotte. Les différentes isles, les forêts de chêne, de hêtre & de bouleau, qui environnent la ville, en rendent la ſituation agréable & riante. On voit dans la ville trois égliſes: ſavoir, l'égliſe ſuédoiſe, qui eſt la paroiſſe; l'égliſe allemande, & l'égliſe de l'amirauté Il y a un college royal de l'amirauté, qui y fut transféré de Stockholm en 1680; une amirauté, qui eſt ſéparée de la ville par une haute muraille, & une eſcadre. La ville a deux bourguemeſtres, & le capitaine provincial y fait ſa réſidence. Le port, ſitué entre *Aſp-œ* & *Stork-œ*, eſt ſi commode & ſi grand, que toute la flotte royale peut y être à couvert; l'entrée eſt défendue par les citadelles de Kongsholm & de Drotningskiær. On y a bâti depuis peu une belle égliſe paroiſſiale. Ce qu'on appelle la *vieille Docke* eſt digne d'être remarqué. Ce bel ouvrage, qui fut achevé entre les années 1715 & 1724, conſiſte en une excavation, pratiquée dans une montagne ſituée tout près de l'endroit où eſt la flotte royale, ſur une profondeur d'environ 80 pieds, & une longueur de 300 à 350. Il a une grande ouverture du coté de la mer; de maniere que les plus grands vaiſſeaux de guerre peuvent y entrer. Lorsque l'entrée eſt fermée, ce qui ſe

ſe fait par le moyen de deux portes, on peut, dans un eſpace de 24 heures, épuiſer toute l'eau qui eſt dans le creux & le mettre entiérement à ſec; & alors le vaiſſeau peut être radoubé dans toutes ſes parties. Lorsqu'on veut le remettre en mer, on laiſſe entrer l'eau par deux ouvertures pratiquées dans les portes. Au devant de ces portes eſt une machine qui empêche les eaux de la mer de les battre avec trop de violence. La *Docke neuve* eſt encore plus remarquable puiſque toute la flotte pourra y être miſe à ſec. On y forme un grand baſſin que l'on épuiſe & que l'on fortifie par des digues, & l'on a fait une grande ouverture au rocher qu'eſt à coté. Carlskrona occupe la 10e place à la diete.

2) *Chriſtianopel*, communément *Nopeln*, eſt un bourg fortifié entouré comme une presqu'isle par les eaux de la baltique. Le roi de Dannemark Chriſtian IV lui donna ſon nom, & lui accorda en 1603 les privileges de ville; mais il les perdit lorsque le prince héréditaire Guſtave Adolphe s'en rendit maître en 1610, le pilla & la détruiſit.

2. *Medelſta-Hærad*, ou le diſtrict de Medelſta. On y trouve:

1) *Rœnneby*, ou *Rotneby*, paroiſſe, qui a dans ſa dépendance un bourg, ſitué à-peu près au centre du pays entre Carlskrona & Carlshamn. Le fleuve de Rœnneby, dans lequel ſe fait une bonne pêche de ſaumon, ſe jette près de cet endroit dans la mer baltique. Ce bourg étoit ci-devant fortifié, & avoit été une ville jusqu'au temps de Charles XI. Ses habitans font encore quelque commerce; il a un port & une ſource d'eau minérale, une fabrique d'armes, une rafinerie de ſucre, une ſavonnerie & une tannerie. Ses habitans jouiſſent du droit de bourgeoiſie à Carlſkrona.

2) *Guiæ*, ou *Guiſæ*, presqu'isle à trois quarts de mile de Rœnneby. On y pêche de beau ſaumon, qui procure aux habitans une branche de commerce aſſez conſidérable.

3. *Brækne - Hærad*, autrefois *Wæstra - Harad*, ou diſtrict de l'oueſt; il renferme:

1) *Carlshamn*, (*Caroli portus*), ville d'étape, qui a reçu ſon nom du roi Charles X, qui la fonda en 1658. Elle s'appelloit auparavant *Chriſtianshamn* du nom de Chriſtian IV, roi de Dannemark, qui en avoit poſé les premiers fondemens. Mais elle fut miſe dans un meilleur état ſous la minorité de Charles XI, par ſa mere la reine douairiere Hedwigue Eléonore; & l'on bâtit ſur un rocher, à l'embouchure du fleuve, un fort qui défendoit la ville & le port; mais cet édifice eſt préſentement tombé en ruine. La ville comprend deux égliſes, une manufacture de laine, un chantier; & hors de la ville une forge de cuivre. Les habitans cultivent beaucoup de tabac; on comptoit en 1756 le produit annuel de cette plante à 320000 livres de tabac en feuilles. Carlshamn a la 19e place à la diete.

4. *Liſters-Hærad*, ou diſtrict de Liſter. On y trouve:

1) *Elleholm*, village paroiſſial dans une petite isle du fleuve près de Mœrum, environ à une demi-mile de Carlshamn; c'étoit autrefois une ville, dans laquelle on voyoit un château. La juriſdiction municipale a été réunie à celle de Sœlwitsborg.

2) *Sælwitsborg*, ou *Sælvesborg*, ville maritime, qui fut quelque temps ſans jouir des privileges de ville, mais qui les obtint enſuite. Elle eſt entourée en partie par la mer baltique, & elle étoit autrefois dans un beaucoup meilleur état. Elle a un port & un château ruiné. Parmi les villes qui ont ſéance à la diete, elle eſt la 84e. La pêcherie de *Hallawik* apartient à cette ville.



III.

III.

NORRLAND, LE NORDLANDE.

Le Nordlande confine, vers l'orient, au golfe de Bothnie ; vers le ſud, à l'Uplande & à la Dalie ou Dalécarlie ; vers l'oueſt, à la Dalécarlie, à la Norwegue & à la Lapponie ; vers le nord, également à la Lapponie. Il doit avoir été nommé ainſi parce qu'il eſt ſitué au nord de la Suede propre. Le conſeiller J. Ihre a cherché à prouver l'identité du Nordlande actuel avec l'ancien *Qwenlande*, ou de la côte occidentale du golfe de Bothnie à prendre du Helſinguelande. Du temps des payens le Nordlande formoit un royaume particulier, qui avoit même des rois pour vaſſaux. Sa ſituation facilite à ſes habitans plus qu'au reſte de la Suede, le commerce du bois, & du gibier. Le terrein eſt peu propre pour l'agriculture, à cauſe de la quantité de montagnes & de rochers qui le couvrent ; cependant on trouve dans les vallées de bonnes prairies & des terres fertiles, agréablemeut entrecoupées de lacs, de fleuves, & de forêts ; deſorte que le pays ne manque point de belles forêts, de mines, de forges, de lacs & fleuves poiſſonneux, & de nombreux pâturages. Les oies ſauvages s'y aſſemblent en plus grand nombre que par-tout ailleurs : mais on y rencontre auſſi peu de cerfs & d'écreviſſes qu'en Lapponie. Les bois de hêtre

hètre & de chêne ne croissent point spontanément au-dessus de l'Uplande, ce qui est cause qu'on n'en trouve presque point dans ces contrées. Le Nordlande est par-ci par-là habité par des Finois. On y compte 9 villes. Il comprend 7 provinces, divisées en 3 capitaineries, savoir : celle de *Guefleborg* qui comprend le *Gæstriklande*, le *Helsinglande*, & le *Hærjedalen*; celle de *Sondwall* ou du *Nordlande occidental*, qui comprend le *Medelpad*, l'*Aonguermannlande*, & le *Iæmtlande*; enfin celle de la *Bothnie occidentale*.

1. *Gæstriklande, la Gueſtricie, Geſtricia.*

Son nom lui vient du mot *Gæstrik*, c'est-à-dire, hospitalier. Sa longueur est de 9 miles suédoises, sur 6 de largeur. L'agriculture y est d'un mince produit; en revanche on y trouve de belles mines, des forges, des forêts considérables, des fleuves & des lacs poissonneux, & différentes minieres, dont les habitans tirent leur entretien. Le clergé dépend de l'archévèché d'Upsala. On remarque dans cette province les endroits suivants :

1) *Guefle* ou *Guiawle* (*Gevalia*), ville d'étape la plus grande de tout le Nordlande, située avantageusement sur un bras du golfe de Bothnie; le fleuve de *Guefle* traverse la ville, se divise en 3 bras, qui forment deux isles agréables appellées *Alderholm* & *Islandsholm*, & se jette dans la mer à une demi-mile de la ville : on y pêche du saumon, & ce fleuve facilite le transport des marchandises. Cette ville jouit du droit d'étape depuis les temps les plus reculés; on soutient même qu'elle a existé 300 ans avant Stockholm.

holm. On y voit quelques maisons de pierres; toutes les autres sont de bois, ou moitié de bois & moitié de pierres; les rues sont inégales, & le marché si mal construit qu'un étranger ne sauroit le trouver sans y être conduit. Guefle est bien peuplée; on y trouve un college, qui y a été transféré de Stockholm en 1669, une école, un bel hotel de ville bâti en pierres, un ancien hopital, qui fut rebâti en pierres en 1731; un bon port, un commerce & une navigation avantageuse. Les pêcheurs forment à-peu-près les deux tiers des bourgeois, & les principaux habitans entretiennent les moins-aisés par leur commerce & leurs manufactures. Le château, qui avoit 6 tours, fut entiérement brûlé en 1727; mais il a été rétabli depuis: le capitaine provincial y fait sa demeure. En 1776 les deux tiers de la ville sont devenus la proie des flammes. Guefle a la 13e place à la diete. Dans l'isle d'*Alderholm* est une très-bonne balance à fer, un chantier & un entrepôt de planches, &c. des magasins pour le chargement des marchandises, un grand bureau de péage maritime, un arsénal, & un grenier public. Dans l'isle d'*Islandsholm* on trouve aussi des greniers & des places d'emballage.

2) *Frederiks-Skants* (fort Frédéric) est à une demi-mile de la ville, dans une petite isle de la mer.

3) *Hillebroun* source d'eau minérale, à une mile & demie de la ville.

4) La *mine de cuivre d'Eka*, & plusieurs minieres de cuivre, dont le minerai est très-riche.

2. *Hælsinglande, la Helsinguie, Helsingia.*

Elle a 20 miles suédoises de long, sur 16 de large. Les terres arables sont en petite quantité, mais elles sont de grand raport; on y trouve aussi de belles prairies & de bons pâturages, de bonnes forges à fer, de belles forets, des lacs & des fleuves poissonneux; la culture du lin se fait avec beaucoup de soin. Les habitans

bitans ſe nourriſſent de l'agriculture, du travail des mines, de l'entretien du bétail, de différentes ſortes de métiers, ainſi que de la chaſſe & de la pêche. Ils trafiquent avec du fer, du lin, de la toile, du beurre & du ſuif; du goudron, des planches, des blocs de bois, des poutres, & du gibier, comme coqs de bois, coqs de bruyere, gelinottes, dont ils fourniſſent pluſieurs milliers chaque hiver à la ville de Stockholm, où ils les tranſportent ſur des traîneaux. Les habitans ſont connus par leur bravoure. Le pays nourrit des ſoldats & des matelots. Outre les lettres runiques des Goths que l'on connoît par-tout, on y trouve les lettres runiques *Helſinguiennes*, qui different des premieres en ce que le grand trait fondamental y manque. Le clergé dépend du dioceſe d'Upſala, & eſt partagé en 3 prévôtés. La province comprend:

1) La *partie ſeptentrionale*; on y remarque:

(1) *Houdwikswall*, petite ville maritime, qui ſe trouvoit ci-devant dans une autre poſition, & fut transférée en 1640 à l'extrémité d'une très-étroite langue de terre. L'ancienne ville avoit été bâtie par ordre du roi Jean III en 1582, & gratifiée en 1590 du droit d'étape qu'elle reperdit en 1636. L'eau entoure cette ville de trois cotés; ſon port eſt bon & profond; ſes habitans font un commerce avantageux de planches, de poutres, de chaiſes de bois, de lin, de toiles, de beurre, de ſtrœmmings & de volailles; ils s'appliquent outre cela à l'agriculture & à différents métiers. On trouve dans cette ville une égliſe & une petite école. Elle eſſuya des incendies en 1617 & en 1714, & les Ruſſes la réduiſirent en cendres en 1721: elle eſt cependant

pendant passablement bien rebâtie. Elle a la 36e place à la diete.

(2) *Agœn* a un bon port.

(3) *Baoldsæn* & la péninsule de *Horslande* ont aussi de bons ports.

2) La *partie méridionale* comprend:

(1) *Sæderhamn*, petite ville maritime, située entre deux montagnes sur le fleuve de *Liousnan*. Les premiers fondemens en furent jetés par des ferblantiers & des chaudronniers, & elle obtint des privileges en 1620. On y trouve peu de maisons bâties autrement que celles des paysans de la même contrée: cependant elle a la meilleure église de tout le Nordlande, dédiée en 1693. Sa fabrique d'armes n'est pas une des meilleures du royaume, quoiqu'elle soit ancienne; mais elle a de bons tisserands, & fait un grand commerce en lin, en beurre, &c. Sœderhamn est la 69e à la diete.

(2) *Stor-Iungfroun*, isle qui sert de guide aux navigateurs.

(3) *Flor*, village auprès duquel est située une grande manufacture de toiles, où l'on en fabrique de grossieres & de fines, des bas de fil, des bonnets, des étoffes unies & à fleurs, de la mousseline grossiere pour des rideaux, du linge de table damassé, & du treillis; mais toutes ces marchandises sont mal tissues & d'un mauvais usage. On voit dans ces environs différentes antiquités.

3. *Hæriédalen*, *Herdalia*.

Cette province fut incorporée au royaume de Suede par le traité de Brœmsebro en 1645. Sa longueur est de 18 miles suédoises & demi, & sa largeur de 7 à 8 miles. La grande quantité de montagnes & de forêts dont elle est couverte est cause que la culture des terres y est très-médiocre; mais le pâturage y est excellent,

cellent, & les habitans entretiennent du bétail avec ſoin & avec avantage. Les fleuves & les lacs poiſſonneux n'y manquent pas non plus, Les habitans tirent leur nourriture du bétail, de la chaſſe & de la pêche, & font ſur-tout négoce de bons fromages. Ils n'entretiennent point de ſoldats. Dans différentes parties des montagnes on rencontre des Lappons. Le clergé de Hæriédalen eſt de la prévôté méridionale du Iæmtlande.

1) Dans la *partie ſeptentrionale*; on y trouve:

(1) *Liouſnedal*, belle mine de cuivre.

(2) *Laongao-Skants*, fortereſſe ruinée en 1734.

(3) *Founnesdals-By*; il y a dans cet endroit un bureau de péage.

(4) *Saon-Fællet*, très-haute montage, où il y a toujours de la neige.

2) Dans la *partie méridionale*, on y remarque: *Storbyn* & *Ljungdalen*, deux villages habités par des Lappons aiſés.

4. *Medelpad*, *Medelpadia*.

Cette province a 14 miles ſuédoiſes de long, ſur 7 de large. Son nom vient de l'ancien mot ſcandien *Medal*, c'eſt-à-dire, *milieu*, *au milieu*, & de *ao*, qui veut dire, *fleuve*. Elle eſt ſituée entre les fleuves de *Niorunda* & d'*Indal*. Quoique ce pays ſoit fort montagneux & couvert de forèts, on y trouve cependant de belles & fertiles vallées, qui renferment de bonnes terres labourables, de belles prairies & d'excellens pâturages. Les ſemailles ne ſe font à la vérité que vers la pentecôte, mais les grains mûriſſent

mûrissent dans six semaines. Parmi les grandes forêts celle de *Guimdal* est, après celle d'*Aorskog*, la plus considérable & en même temps la plus agréable; sa longueur est de six miles. Elle est remplie de toutes sortes de gibier, comme élans, rennes sauvages, castors, martres, fouines, loups-cerviers, renards, oiseaux de différentes especes. Cette province contient beaucoup de rivieres & de lacs poissonneux. L'agriculture & l'entretien du bétail suffisent pour la nourriture des habitans; ils commercent outre cela avec des planches, des poutres, du houblon, du lin, du chanvre, du beurre, des oiseaux & du poisson. On pêche dans ces contrées du saumon, du strœming & du chien-marin. Le pays entretient aussi des matelots. Le clergé dépend du diocese de Hernœsande. La province est divisée en deux parties:

1) La *partie septentrionale* comprend:

(1) *Sundswall*, petite ville maritime, l'unique de toute la province. Elle avoit été bâtie sous le regne de Gustave Adolphe dans l'endroit que l'on nomme aujourd'hui la vieille-ville, & que l'on appelloit ci-devant le marché, & elle avoit reçu en 1624 un privilege pour la fabrique des armes: mais la reine Christine la transplanta en 1647 dans la plaine aride & sablonneuse où elle est située aujourd'hui; & la fabrique d'armes fut établie à Süderhamn. Au milieu de la ville est un marais qui abonde en corassins. On y a établi depuis peu une manufacture de laine & un chantier, sur lequel on construit de grands & bons vaisseaux. Le port, qui est à une demi mile de la ville, est très-commode; & les habitans font un commerce avantageux avec du goudron, des écorces de bouleau,

des planches, des chaises de bois, des toiles, de la viande, du fromage & du beurre. Sundswall a la 68e place à la diete. Elle fut brûlée par les Russes en 1721. On y trouve une source minérale.

(2) *Selaonger* (*Selaongre*), à peu de distance de la ville, est une paroisse, dans laquelle il y avoit autrefois une ferme royale. On y trouve encore des restes d'une ancienne forteresse & d'un lieu d'exécution long & exhaussé.

(3) L'église paroissiale de *Skiæn* est la plus remarquable de ces contrées: c'étoit autrefois un château percé par-tout de grandes canonieres.

2) Dans la *partie méridionale* on remarque: la paroisse de *Touna*, dans laquelle on trouve le tombeau du géant Skarkotter, fameux par ses exploits & par sa modération; ce tombeau a dix *ellen* ou coudées de deux pieds. On remarque de plus les ports d'*Aokervik* & de *Skepshamn*. Il s'y trouvoit ci-devant des forts en plusieurs endroits.

5. *Le Iæmtlande* ou *Iemtie*, (*Jemtia*).

Cette province située vers les frontieres de la Norwegue, a 24 miles suédoises de long sur 20 de large. Après avoir successivement passé sous différens maîtres, cette province demeura enfin sous la domination suédoise par le traité de Brœmsebro en 1645. Quoiqu'en général le terrein soit montagneux, il n'est pas cependant par-tout de la même qualité. La partie occidentale, le long de la Norwegue, est couverte de hautes montagnes, de collines, de vallées profondes & de fleuves: cependant on trouve entre ces montagnes couvertes de neige, de très-beaux

beaux pâturages & de l'herbe fort nourriſſante : auſſi les habitans y tiennent-ils leurs étables en été, & leur bétail fournit d'excellent beurre : mais ils ſont obligés d'acheter encore de la viande & du ſuif en Norwegue. La partie orientale conſiſte en terres unies, entrecoupées de beaucoup de lacs & de rivieres poiſſonneuſes, & parmi lesquelles on trouve des contrées tellement fertiles, que dans les années où le froid ne nuit point à la ſemaille, les habitans peuvent fournir du blé à leurs voiſins. Les eſpeces qu'ils cultivent principalement, ſont l'orge, le ſeigle, quelque peu de froment, de la très-bonne avoine & beaucoup de raves. Souvent ils ſont obligés de faire du pain avec des écorces d'arbre pilées; & réſervent le pain de ſeigle pour les jours de fête. On tire beaucoup de fer des petites pierres ferrugineuſes qui ſe trouvent dans les lieux marécageux. On trouve outre cela dans ces contrées des carrieres d'alun, de la terre de chaux blanche & légere, des pierres de taille, de l'ardoiſe, du grais, du beau cryſtal de roche, de la mine de plomb, deux mines de cuivre nouvellement ouvertes, & une ſalpétrerie. Les élans ſont ici en grand nombre; on les châtre pour les rendre plus gras. L'eſpece de ſouris que les habitans appellent *Lemlar* ou *Lemeller*, cauſe beaucoup de dommage. Le fleuve de *Ragunda-Aolf*, lequel eſt appellé *Indals-Aolf* dans la Médelpadie, forme près de la paroiſſe de Ragunda une cataracte effrayante, qui interrompt la pêche du ſau-

 mon.

mon. Au reſte cette grande province ne contient que 25000 ames; il n'y a que ſix endroits où l'on faſſe le ſervice divin tous les dimanches; dans d'autres on le fait tous les quinze jours, dans quelques-uns toutes les trois ſemaines, & dans tout le reſte de la province on le fait tout au plus trois fois par an. On n'y trouve que 11 paroiſſes avec 46 égliſes. La mélancolie & le ſuicide ſont fréquents dans ces contrées. Les habitans ſe nourriſſent de l'agriculture, du bétail, de la chaſſe & de la pêche: leur commerce avec les Norwéguiens conſiſte en chaudieres pour cuire le ſel, & en marchandiſes de fer & d'acier. Ils ſavent préparer une eſpece de cuir que l'eau ne ſauroit percer; ils en font des ſouliers, des bottes & même d'autres habillements. Chaque payſan eſt obligé de contribuer à la taille militaire, au moyen de laquelle la province entretient un régiment d'infanterie, qui coûte 31609 écus monnoie d'argent, & une compagnie de cavalerie qui en coûte 6210. Les Lappons du Iæmtlande ne forment pas 100 ménages: & l'on a établi pour eux une égliſe & une école à Frœlingue. Le clergé dépend du dioceſe de Hernœſande, & eſt diviſé en deux prévôtés, celle du nord & celle du midi. Ce dioceſe eſt diviſé en 2 parties.

1) La *partie méridionale*: on y remarque:

Frœſœn, bourg qui reſſemble à une ville. Il eſt ſitué dans une isle du lac de Stœr-Siœ. On peut de cet endroit découvrir presque tout le pays, parce qu'il eſt préciſément placé au centre. On y trouve une école,

un

un bureau royal des poſtes, & une redoute appellée *Kronſtadt*, bâtie en 1710.

2) La *partie ſeptentrionale*: on y trouve:

(1) *Carlſtræm*, ſur les frontieres de la Norwegue, fortereſſe tombée en ruine.

(2) *Hiærpe-Skants* ſur les confins de la Norwegue redoute munie d'une tour. Il n'en reſte plus qu'un fortin appellé *Kronan*.

(3) *Doufwe-Skants*, ſitué dans la partie ſupérieure du pays, eſt une forterreſſe ruinée; il y a près de là un péage.

6. *Aongermannland* (*Aonguermannlande*) *l'Anguermannie*, *Angermannia*.

Elle eſt dans un terrein élevé vers le nord: ſa longueur eſt de 24 miles ſuédoiſes & ſa largeur de 16 miles. Le terrein eſt montagneux & couvert de forêts: on remarque entr'autres la grande montagne de *Skoula*, & la grande forêt déſerte de *Skoula-Skog*. Le pays eſt fertile, & le terroir d'une bonté particuliere, ſur-tout le long de la rive méridionale du fleuve d'Anguermannie, depuis Hernœſande jusqu'à la paroiſſe de Boteæ, à la terre noble de Holm, &c. Il vient dans ce terrein du ſeigle, des pois, de l'orge, des lentilles & du lin. Les beaux pâturages rendent l'entretien du bétail avantageux. On rencontre de belles forges, des lacs & des fleuves poiſſonneux. On trouve au fond de quelques lacs d'eau dormante du minerai de mer d'un grand rapport. Le *fleuve d'Anguermannie* eſt un des plus grands du royaume; ſon embouchure eſt d'une demi-mile de largeur, & il eſt navigable dans un eſpace de pluſieurs

 miles.

miles. La pêche du ſaumon y eſt abondante. Le pays entretient des matelots apartenans à la couronne. Le dioceſe d'Anguermannie, adminiſtré par un évèque qui eſt le 18ᵉ, eſt partagé en deux prévôtés: les provinces qui en dépendent, ſont: l'Anguermannie, le Iæmtlande, & le Hærjedalen, outre la Bothnie occidentale, à l'exception de la Lapp-Mark de Kiemi, laquelle dépend du dioceſe d'Abo.

1) Dans la *partie méridionale*; on remarque:

(1) *Hernœſande*, ville maritime, ſituée à l'embouchure du fleuve d'Anguermannie, dans une isle du golfe de Bothnie appellée *Hernœn*: c'eſt la ſeule ville de toute la province. Elle fut bâtie par le roi Jean III, en 1584. Elle communique à la terre-ferme par le moyen d'un pont qui a 100 *ellen* de long ou 200 pieds. Les maiſons ſont de bois, très-ſerrées, bâties dans la partie méridionale, au pied d'une colline, jusqu'au bord de la mer. Au coté nord de l'isle les eaux ſont ſi profondes que les plus grands vaiſſeaux peuvent aborder jusques aux magaſins; mais elles ſont ſi baſſes du coté ſud, que l'on ne peut approcher qu'avec des bateaux plats ou de grandes chaloupes. La ville avoit autrefois le droit d'étape. Ses habitans font un bon commerce, principalement avec de la toile, qu'ils fabriquent eux-mêmes. La foire de Hernœſand, qui ſe tient tous les ans le 14 de ſeptembre, eſt la plus conſidérable de tout le Nordlande. Le college de cette ville fut fondé en 1648. Elle eſt le ſiege de l'évêque. Les Ruſſes la brûlerent en 1710, 1714 & 1721; mais elle a été bien rétablie. Près de la ville il y a des monticules qui ſervoient de ſépulture aux payens. En 1746 & 1748 on reſſentit dans ces contrées des ſecouſſes de tremblement de terre. Hernœſande a la 39e place à la diete. Suivant le calcul de Schenmark ſon élévation du pole eſt de

62

62 degrés 38 minutes, & la différence de sa longitude d'avec celle d'Upsala, d'un degré 6 minutes.

(2) *Hammar*, maison de poste & hotellerie à 5 miles de la ville. C'est dans cet endroit que l'on décharge les marchandises qui remontent le fleuve d'Anguermannie, parceque les bas-fonds empêchent de passer outre.

(3) *Saolefteao*, paroisse & place d'échange, où il se tient une foire tous les ans à la St. Pierre & St. Paul.

(4) *Gueiræder-Gaord* étoit ci-devant une grande ferme royale, où le grand-roi des Nordlandois faisoit sa résidence; elle reçut son nom d'un de ces rois appellé Gueiræder.

(5) *Holm*, la seule terre noble avec château dans tout le Nordlande, à 4 miles de la ville.

2) Dans la *partie septentrionale*; on remarque :

(1) *Ulfæn*, à 6 miles de Hernœsande : elle a un bon port & une belle mine de fer.

(2) *Skalewad*, paroisse & place d'échange, à 10 miles de la ville. Il s'y tient une foire à la St. Jaques.

7. *Wæster-Bottn*, *la Bothnie occidentale*, (*Westrobotnia*).

La Bothnie est le vaste pays qui borde les deux rives du golfe du même nom. Nous ne parlerons ici que de la partie occidentale, & nous renvoyons l'orientale à l'article de la Finlande. Les contrées habitées de ce pays, depuis les limites de l'Anguermannie jusqu'à l'église du haut Tornéao, ont environ 58 miles suédoises de long, sur 16 à 18 de large. On voit le long des côtes différentes isles très-agréables. Le nombre des forêts, des fleuves & des lacs est fort grand : les grandes forêts confinent à la Lapponie. Le pâturage est excellent : mais

ſur le haut des montagnes on ne trouve preſqu'autre choſe que la *mouſſe de rennes*. Le pays eſt uni, le terroir fertile, & quoiqu'on enſemence les terres fort-tard, les grains mûriſſent dans 6, 7 ou 8 ſemaines, ſuivant que la contrée eſt plus ou moins rapprochée du nord. Le froid cauſe ſouvent de grands dommages, principalement au mois de juillet pendant les *nuits de fer*. Le pays renferme de bonnes mines de cuivre & de fer. Les habitans ont la réputation d'être braves. Ils s'entretiennent de l'agriculture, du bétail, de la chaſſe & de la pêche. La faim leur eſt plus ſuportable qu'à d'autres peuples, car dès leur jeune âge ils ſont accoutumés, même dans les années abondantes, de mêler le blé avec la bâle & de l'écorce de pin préparée; c'eſt ce qu'ils appellent pain pilé (*Stampe-Brœd*). Ils trafiquent de poutres, de planches minces & épaiſſes, de goudron, de ſaumon ſalé & fumé, de ſtrœmming, d'able & de brochet ſéché à l'air; de chair ſalée, de plumes, de pain, de cumin, de graiſſe de chien marin, de gibier, de ſuif, de beurre, de fromage, de toile, de *Caſtoreum*, & de pelleteries, ſavoir: de peaux de renard noir, bleu & blanc, d'hermines, d'ours, de loup, de martre, d'hiène, de loutre, de caſtor, de rennes, de petit-gris; toutes ces marchandiſes ſont exportées en Suede, en Ruſſie & en Norwegue, à travers les montagnes & les déſerts. Le pays entretient des ſoldats. Toute la province eſt diviſée en 4 prévôtés, qui dépendent

pendent d'une capitainerie particuliere érigée en 1638, & à laquelle apartiennent aussi les cantons Lappons. Le clergé est du diocese de Hernœsande.

Premiere prévôté :

1) *Umeao* (*Ouméo*); ville maritime considérable située à l'embouchure du *fleuve* du même nom, & bâtie par le roi Gustave Adolphe. Elle a 4 rues tirées au cordeau en allant du levant au couchant, & coupées par plusieurs autres qui ont leur direction du sud au nord. A l'angle oriental de la ville est une grande place, sur laquelle l'église est bâtie. Omeao a un port commode & un bon commerce. Elle est la 73e à la diete.

2) *Umeao-Kongs-Gærd*, près de la ville, étoit autrefois la résidence du capitaine provincial; lequel la transféra dans la suite à *Grane*, environ à trois huitiemes de mile d'Oméao, près de l'église de la paroisse.

3) *Bygdeao-Kirche* est situé tout près d'Oméao. On trouve encore la paroisse de *Læfaonguer*.

Observ. De cette paroisse dépendent aussi les parties de Lapponie nommées *Lyksele* & *Aosele*.

Deuxieme prévôté :

1) *Pitéao*, (*Pitovia*), ville maritime, dans une petite isle, à l'embouchure du fleuve du même nom. Elle communique à la terre-ferme par un pont de bois, au bout duquel est une porte. Ses rues sont tirées au cordeau. L'église est hors de la ville, & il faut passer le pont pour y arriver. Il y a un port commode, & une bonne école. Gustave Adolphe avoit en 1621 bâti la ville d'une demi-mile plus haut, vers le nord, mais ayant été consumée par les flammes en 1666, on la transféra dans l'endroit où elle se trouve aujourd'hui. L'ancien *Pitéao* est présentement un grand village, qui contient beaucoup de maisons éparses sur une belle prairie. Pitéao est la 74e ville à la diete. Les Russes y mirent le feu en 1721.

2) *Skellefteao* & *Buretræsk* sont deux paroisses.
Observ. A ce district apartient la *Lapp-mark de Piteao.*

Troisieme prévôté :

Louléao, (*Lula*), ville maritime fondée par Gustave Adolphe. Elle avoit d'abord été bâtie près de l'église paroissiale de Louléao; mais elle fut transférée en 1649 dans une péninsule située à une mile du *Vieux-Louléao* : elle a un bon port à l'embouchure du fleuve de Louléao. Le vieux Louléao a encore des rues comme une ville, mais il n'est pas entouré de palissades. Louléao est la 75e ville à la diete. On en trouve le point de vue dans la *Suede* de Dahlberg.

Observ. Il y a en outre dans cette prévôté 3 paroisses, indépendamment des *Lapp-Marks* ou cantons Lappons de *Louléao* & de *Calix*.

Quatrieme prévôté :

Tornéao ou *Torne*, petite ville maritime dans la presqu'isle de *Swensar* que le fleuve de Tornéao forme à son embouchure dans le golfe de Bottnie, & qui n'a qu'environ 70 maisons de bois. La hauteur du pole y est de 65 deg. 50 min. 50 secondes. Cette ville est la plus reculée de l'Europe vers le nord, & en même temps la plus ancienne de la Bottnie occidentale. Elle a quatre rues paralleles qui vont du septentrion au midi, & 14 petites qui les croisent. L'église, qui n'est aussi que de bois, est un peu éloignée des maisons; cependant elle est comprise dans l'enceinte formée par des palissades, lesquelles renferment une assez grande étendue de terres labourables. On prêche dans cette église en suédois, qui est la seule langue des habitans. Il y a encore dans l'isle de *Biærkæhn*, aussi voisine de la ville, une autre église bâtie de pierres, où le service se fait en langue finlandoise pour les domestiques & ceux qui habitent aux environs de la ville. Toutes les maisons de la ville & de la campagne ont une grande cour quarrée, dont deux cotés au moins sont bordés par les apartemens, & les deux autres par les écuries & les granges. A la campagne les cours sont exactement quarrées, & à la ville

ville elles forment un quarré long. Les Suédois, les Lappons, les Russes & les Norwéguiens entretiennent dans cette ville un commerce très-considérable. Charles XI la visita en 1694, accompagné de plusieurs savans; & observa le 14e juin, de dessus la tour de l'église, le soleil au milieu de la nuit: on l'apperçoit en effet à minuit dans ce temps-là d'une certaine hauteur. Tornéao & ses environs jusqu'à Kittis, sont devenus fameux par les observations que Mr. de Maupertuis & quelques autres membres de l'académie des sciences de Paris y firent en 1736 & 1737, pour déterminer la figure de la terre. Cette ville est la 76e à la diete. On en trouve un plan dans le Voyage d'Outhier.

IV.

LA LAPPONIE.

Lappland, (*Lapponia*, ou *Lappia*.)

Je ne traite ici que de la Lapponie suédoise, appellée en langage du pays *Samenolmai*, qui signifie *pays de Same*, nom commun à tout ce vaste pays. Elle confine, vers l'orient, à la Bothnie occidentale & à la Lapponie russe; vers le midi, au Iæmtelande, vers le nord & l'ouest, à la Lapponie norwéguienne. On lui donne communément environ 60 miles suédoises de large sur 70 de long. Suivant d'autres sa largeur est de 120 miles, & sa longueur a encore quelque chose de plus en certains endroits. Malgré l'étendue de ce pays, le nombre de ses habitans est très-peu considérable; ce qui paroît être, en grande partie, l'effet des

des descriptions exagérées à beaucoup d'égards, qui ont été faites des désavantages & des incommodités auxquelles il est assujetti. Effectivement, le premier coup d'œil que l'on jette sur cette contrée, n'est rien moins qu'agréable. D'un coté on ne voit que des montagnes qui se perdent dans les nues, & que la neige & la glace couvre sans-cesse; ailleurs on ne rencontre, dans l'espace de plusieurs miles, que des terreins humides & marécageux, couverts çà & là de bouleaux & de saules desséchés avant que d'ètre venus à bien. Plus loin on ne voit que des campagnes arides & des plaines de sable, qui ne produisent que de la mousse, des bruyeres & d'autres plantes inutiles. Enfin de quelque coté que l'on porte ses regards, ce ne sont que des champs sauvages, incultes & nus. Outre cela les incommodités d'un long & pénible hiver, ses nuits obscures & froides, & l'énorme quantité de neige qu'il amene, paroissent bien suffisantes pour écarter de ces affreux climats tout ce qui a reçu la vie & la respiration. Enfin la chaleur commence-t-elle au fort de l'été à gagner le dessus, elle est à charge par les essaims de mouches qu'elle fait éclorre, & dont la quantité est si grande qu'elles forment des nuages & obscurcissent le soleil. Cependant la nature n'a point laissé ce pays sans quelques avantages réels, qui peuvent satisfaire aux besoins de ses habitans, lorsqu'ils sont parvenus à les découvrir & à en tirer parti. L'expérience a appris entr'autres, que la Lap-

ponie

ponie peut produire du bled. On y trouve plus de terreins ſecs qu'humides, & outre les terres ſablonneuſes & pierreuſes, on en rencontre qui ſont légeres & d'autres argileuſes. Lorsque l'été arrive, la terre eſt plutôt ſéchée & découverte que par tout ailleurs; de maniere qu'on voit ſouvent avec étonnement l'herbe & les plantes paroître, là où peu de ſemaines auparavant on n'avoit vu que des neiges & des frimats: dans beaucoup d'endroits, les ſemailles & la moiſſon du bled ſe font en 7, 8, ou 9 ſemaines. Il croît presque partout de bonne herbe; ce qui facilite & rend avantageuſe la nourriture du bétail. Outre cela le pays a en abondance des quadrupedes, des oiſeaux, & du poiſſon; & ſes habitans tirent beaucoup d'argent du débit de leurs pelleteries d'ours, de loups, de loups-cerviers, de loutres, de martres, d'élans, de rennes ſauvages & privés, d'hiénes, d'hermines, de lievres, d'écureuils, de renards noirs, rouges & blancs, &c. On y trouve auſſi des coqs de bruyeres, des guignards, pluſieurs ſortes de gelinotes de bruyere, des coqs de bois, des faucons, & différentes autres eſpeces d'oiſeaux. La pêche eſt ſi abondante que non ſeulement elle fournit aux beſoins des habitans, mais les met en état de vendre beaucoup de poiſſon à l'étranger. Les perles qu'on pêche dans les fleuves de la Laponie, ſont d'une beauté ſinguliere. Les cygnes, les oies, les canards ſauvages, & autres oiſeaux de mer, la plupart inconnus ailleurs, ſe

ſe trouvent ici en quantité, particuliérement dans les contrées méridionales. On trouve dans les vallées, au bord des fleuves & des lacs, du pin, du ſapin, du bouleau, du geniévre, du ſaule, du tremble, du peuplier, de l'aune, &c. diverſes eſpeces de plantes & de graines utiles, comme de mirtille & de ſureau ; des fleurs, de l'herbe & autres productions en aſſez grande quantité. Les forêts de pins tiennent lieu de vergers; car, outre pluſieurs autres uſages qu'on en fait, ces arbres fourniſſent encore de la nourriture aux habitans. Un ouvrier qui ſe nourrit de pain d'écorce d'arbres pilée, ne ſe plaint point de la diſette, & ne ſent aucune diminution de ſes forces. On y voit, à la vérité, des montagnes ſauvages & d'une hauteur prodigieuſe; mais il ſemble que la nature les ait formées pour garantir ces contrées des vents impétueux auxquels ſans cela elle ſe trouveroient expoſées : elles ſont d'ailleurs agréables à la vue. D'un autre coté elles n'empêchent de voyager en aucune ſaiſon de l'année; & la variété continuelle des montagnes & des vallées offrent des points de vue ſi agréables, qu'il eſt des cantons qui pourroient être mis au nombre des plus riants du monde, s'ils n'étoient point ſitués en Lapponie. On a des preuves ſuffiſantes, qu'en fouillant ces montagnes on y trouveroit des mines auſſi abondantes qu'en aucun autre endroit de la terre. On y a trouvé le plus grand & le plus pur cryſtal de roche, de l'améthyſte couleur de pourpre, & des topaſes;

paſes; de l'aimant, du vif-argent, du cinnabre rouge, & d'autres minéraux utiles. Il eſt vrai que les mouches cauſent de grandes incommodités; mais elles ne ſont pas moins à charge en d'autres pays; d'ailleurs on peut s'en garantir, & elles ne ſont véritablement inſupportables que dans les bois. Durant certains temps de l'année les jours ſont très-courts & les nuits très-longues; mais les habitans ſont dédommagés par les beaux jours de l'été, puiſqu'ils jouiſſent du ſoleil pendant tout le temps de la nuit, ce qui n'arrive point dans les provinces méridionales. D'ailleurs, les nuits d'hiver ſont ſuffiſamment éclairées par la neige, par la lune, les étoiles & le magnifique ſpectacle de l'aurore boréale, pour pouvoir voyager ſûrement: ſans compter le crépuſcule dont on jouit pendant 4 à 5 heures avant le lever & après le coucher du ſoleil. Auſſi les habitans ſuivent-ils les diſpoſitions du climat, en ſe livrant au ſommeil pendant la plus grande partie des temps obſcurs, & en travaillant pendant la plus grande partie de celui où ils jouiſſent de la clarté du jour; de façon qu'ils trouvent le moyen d'exécuter tous leurs travaux & de maintenir leur ſanté. Contre les rigueurs de l'hiver, la providence leur fournit une reſſource abondante dans les pelleteries de toute eſpece. S'il tombe trop de neige, ils ne ſortent point de leurs cabanes: ſont-ils cependant obligés quelquefois de paſſer en plein air une nuit d'hiver, l'incommodité

ne

ne laiſſe pas d'être ſupportable, ou du moins on ne court point danger de la vie, quand on peut ſe procurer aſſez de pelleteries & faire un feu de troncs d'arbres à la façon du pays, qui conſiſte à aſſujettir deux troncs de pins l'un ſur l'autre par le haut, & à y mettre le feu. Au ſurplus la neige facilite beaucoup les voyages, & tant que l'hiver dure, on ne craint point qu'il ſurvienne des dégels imprévus qui empêchent d'aller en traîneau. Les Lappons ont auſſi inventé des machinés qu'ils s'attachent aux pieds, & au moyen desquelles ils peuvent courir avec tant de viteſſe, malgré la profondeur de la neige, qu'il leur arrive ſouvent de forcer & prendre à la courſe les loups qui s'approchent de leurs troupeaux. Enfin, quoiqu'il y ait des marais & des prairies qui reſtent glacés pendant presque tout l'été, il eſt cependant des années où le printemps arrive d'aſſez bonne heure, & où, à l'exception des contrées montagneuſes, la terre ſe trouve échauffée par la chaleur continue du ſoleil autant que dans d'autres pays, aſſez enfin pour cauſer un air tempéré, mûrir les fruits de la terre & réjouir ſes habitans.

Il eſt auſſi difficile de fixer l'époque préciſe auquel la Lapponie a commencé d'être habitée, que la contrée d'où ſes premiers habitans ſont ſortis. Il paroît inconteſtable qu'anciennement les Lappons ne formoient qu'un peuple avec les Finnois ou Finlandois, & peut être s'en ſont-ils ſéparés lorsque ceux-ci commencerent

à

à changer de maniere de vivre, à bâtir des maiſons régulieres & à s'appliquer à l'agriculture. Il eſt des hiſtoriens qui prétendent prouver que les Lappons deſcendent d'une des dix tribus d'Iſraël, par l'analogie qu'ils prétendent trouver entre la langue lapponne & l'hébraïque, par la maniére de s'habiller des Lappons, par l'obſervation du ſamedi, & par pluſieurs autres raiſons. Il ne paroît pas vraiſemblable que le nom de *Lappe* ou *Lappon* ſoit un mot de leur idiôme; car ils ignorent même que les Suédois & les autres nations le leur donnent, & entr'eux ils s'appellent *Sabme* ou *Same*, & au ſingulier *Sabmoladzh*. Il faut donc que cette dénomination ait été originairement un ſurnom ſuédois ou finlandois, que les autres nations ont adopté dans la ſuite. On ne décidera vraiſemblablement jamais, ſi le mot *Lapp* vient du finois *Læppu* (*Læppou*), ou du ſuédois *Lapp*, qui veut dire une piece que l'on met à un habit déchiré; ou de *Lapp* & *Lopp*, qui ſignifie poiſon, ſortilege; ou de *Læppa* (*læppa*), qui dans les pays du nord ſignifie une chauve-ſouris; ou de *Læpa* (*læpa*), qui veut dire courir *) Ce qui paroît certain, c'eſt que ce nom n'a commencé à être donné à ce peuple qu'entre

*) Voici ce qu'on en lit dans un ouvrage intitulé *Mélanges curieux d'hiſtoire, &c.* T. I. „ Le mot de *Lappe*, eſt-il dit, ſignifie en langue du pays un exilé. „ Les Lappons qui étoient ſortis de la Finlande ſe „ retirerent dans un canton plus au nord; & c'eſt „ delà qu'il fut nommé *Lappland*, c'eſt-à-dire *pays des* „ *exilés.*"

l'année 1077 & 1190. Les Lappons ont leur langage propre, qui pour le fond eſt un dialecte du finlandois, mélangé avec le norwéguien & le ſuédois & même encore d'autres langues. On a aujourd'hui pour cette langue des grammaires, des dictionnaires & d'autres livres. Elle eſt encore ſubdiviſée en pluſieurs autres dialectes; & même, (vû le commerce que les Lappons font avec les Suédois, les Finlandois, les Danois, les Lappons d'autres contrées, & les Ruſſes) on parle dans chaque Lapp-Mark ou province de Lapponie, outre l'idiôme particulier, un langage univerſel, que tous les habitans du pays entendent. Dans la Lapp-Mark de Luléao (*Louléao*) on parle lappon, & finlandois dans celles de Torneao & de Kimi. Dans les Lappmarks ſituées vers le midi, beaucoup de Lappons & de Suédois comprennent leurs langages reſpectifs; & dans quelques endroits on peut ſe tirer d'affaire avec ce qu'on appelle *langage bourgeois*, eſpece de jargon introduit par quelques habitans des villes qui commercent avec les Lappons.

Nous avons dans les Lappons un exemple qui prouve qu'un peuple peut vivre ſans agriculture, ſans ſemer ni planter, ſans filer ni faire de la toile, ſans cuire de pain & ſans braſſer de biere, ſans avoir ni maiſons, ni métairie. Ils ſont encore bornés à la plus ancienne & la plus innocente reſſource des hommes, qui eſt le bétail. Mais comme ils habitent un pays où regne, pour ainſi dire, un hiver continuel,

tinuel, & où il leur feroit impoffible d'amaffer affez de foin & d'autre fourrage pour entretenir autant de beftiaux qu'il leur en faudroit pour fubfifter pendant toute l'année, la providence leur a donné des animaux qui n'exigent presqu'aucun foin. Ce font les *Rennes*, (en fuédois *Renar*, en allemand *Rennthiere*,) qui de tous les animaux domeftiques font les moins à charge, & en même temps les plus utiles. Ils fe nourriffent & fe foignent eux mêmes; car en été ils broutent de la mouffe, des feuilles & de l'herbe, qu'ils trouvent dans les montagnes; & en hiver une efpece de mouffe que l'on trouve par toute la Lapponie, & qu'ils déterrent fous la neige avec les pieds, fans jamais fe tromper fur l'endroit où il faut fouiller pour la trouver. Après avoir fait des courfes de journées entieres, on n'a autre chofe à faire que de mettre les rennes en liberté, ou de les attacher à un arbre au pied duquel ils ne paroiffent pas prendre plus de nourriture, que ce que l'on en peut tenir dans les mains. Les Lappons n'ont d'autre foin que celui de garder leurs troupeaux de rennes, pour qu'ils ne leur ne foient point enlevés, ou que des bêtes voraces ne les difperfent, foin qui, felon eux, les occupe affez, fur-tout en été. On n'a pas befoin d'avoir des étables pour ces animaux, attendu qu'ils fe trouvent mieux en plein air; auffi quand une fois les Lappons fe font bien affurés par leurs recherches qu'il n'y a point d'animaux voraces à craindre, laiffent-

ils errer librement leurs rennes dans les forêts: autrement il faut qu'il y ait toujours quelqu'un pour les garder. Le renne a beaucoup de ressemblance avec le cerf, à la différence qu'il baisse la tète & porte ses cornes en avant. Sur son front, près de la naissance de la tige principale, il sort encore de petites cornes qui lui donnent l'air d'en avoir quatre. Il y en a de sauvages & de privés; ceux-ci sont très-jolis, propres & d'un grand avantage: ils tiennent lieu au Lappon de champs, de prés, de chevaux & de vaches; il les emploie en hiver pour voyager, ainsi que nous le dirons plus bas; leur chair, qu'il mange ou fraîche ou séchée, fait sa principale nourriture; leur peau lui sert de vétement en hiver de la tête aux pieds, & en été il l'échange pour d'autres habits & pour des tentes, qui lui tiennent lieu de maison. Ces animaux lui fournissent son lit, & tant en hiver qu'en été du lait gras & du fromage de bon goût; leur poil lui sert de fil, & de leurs os & de leurs cornes il fait des offrandes à ses idoles. En un mot le renne fait toute la fortune du Lappon, & en le perdant il perd tout. Tant qu'il en possede, il méprise le poisson, toute autre espece de nourriture, & le travail même; car on ne voit ordinairement s'occuper de la pêche & de la chasse que ceux qui en manquent. Un Lappon seul en a souvent plus de mille, qu'il connoît tous, qu'il divise en plusieurs classes, & à chacun desquels il donne

un

un nom particulier. *Ren* n'eſt pas un mot lappon; car en langue du pays cet animal eſt appellé *Pælſo* (*pælſo*) & un troupeau *Aelo* *). Ils ont tous quelque marque à l'oreille pour que le propriétaire puiſſe les diſtinguer.

Quant à la maniere de vivre & de ſe nourrir des Lappons, il faut diſtinguer entre les Lappons de *forêts*, & les Lappons *montagnards*: ceux-là ſe tiennent la plus grande partie de l'été dans les bois, ceux-ci ſur les montagnes. Les premiers ſe nourriſſent principalement de poiſſon & d'oiſeaux, & tiennent même des vaches & des brebis; les autres tirent des rennes presque tout leur entretien. Les Lappons paſſent généralement pour tirer de l'arc avec adreſſe; du moins ne ſauroit-on diſputer ce talent aux Lappons des forêts. Ils ont en horreur le travail des mines; cependant beaucoup d'entr'eux ont trouvé leur compte à travailler à celles que l'on a pu mettre en train, & à transporter la mine avec leurs rennes. Dans la plupart des Lappmarks beaucoup de Lappons ont coutume de conduire les *bourgeois* aux foires, de ſoigner en été leurs rennes, & de les ſervir, le tout moyennant rétribution. Le Lappon aime mieux être couché tout le long du jour dans ſa tente, & dormir, que de s'aſſujettir au travail, ſurtout lorsqu'il a d'ailleurs des reſſources pour ſe procurer la ſubſiſtance. Il en eſt cependant que la pauvreté a

*) Le mot de *renne* vient peut-être de l'allemand *rennen*, qui ſignifie *courir*.

forcés de ſortir de cet état d'indolence; & ils ont ſervi de preuve que cette nation n'eſt rien moins qu'inepte à toute ſorte de travail de main. Ils ſavent conſtruire des eſpeces de nacelles & autres choſes de cette nature, qui ſont joliment faites & de bon uſage. On a vu de leurs traineaux aſſez proprement ornés de toutes ſortes de figures en marquéterie de corne. Ils font auſſi de petites armoires, des boètes, des paniers, & ils ſe fourniſſent eux-mêmes de cuilleres de corne, de bâtons, ou calendriers runiques, de moules pour fondre leurs ouvrages en étain, ainſi que de tout l'attirail de chaſſe, de cartes à jouer, &c. Leurs femmes ont une corne percée de trous de différente grandeur pour filer l'étain dont elles brodent des ceintures, des habits, des équipages de traîneaux, &c. Elles ſavent toutes préparer toutes ſortes de peaux de pluſieurs manieres, & faire tous les vêtemens qui ſont en uſage dans le pays. Les tabatieres des Lappons ſont connues: il y en a de toutes ſortes de façons.

Les rennes ſont donc tout le patrimoine des Lappons, & il y a beaucoup de hameaux où l'on peut trouver juſqu'à 30,000 de ces animaux. Mais cette ſource de leur richeſſe eſt bien incertaine; les rennes ſont expoſés aux pourſuites des bêtes féroces, & à beaucoup de maladies, deux cauſes qui en font périr une grande quantité, ſans compter pluſieurs autres inconvéniens. On trouve auſſi beaucoup de Lappons qui poſſedent pluſieurs centaines d'on-

ces

ces d'argenterie, tant en ceintures qu'en anneaux, agrafes, cuilleres & coupes. L'argent comptant eſt auſſi en uſage aujourd'hui chez tous les Lappons : ils préferent ſur-tout les écus de Hollande, parce que les Norwéguiens, avec qui ils commercent en été, ne veulent recevoir d'eux aucune autre monnoie. On a vu des Lappons laiſſer dans leur ſucceſſion, outre 3000 rennes, la charge de deux hommes en argent comptant & argenterie. Ils enfouiſſent communément leurs tréſors dans la terre, de maniere que rarement on les retrouve. Le ſurplus de leur avoir conſiſte en tentes, pots de fer, chaudieres de cuivre & de laiton, feutres épais & autres vètemens & garnitures de lit, de beaux traineaux, & autre attirail de charroi, haches, nacelles, & autres uſtenſiles néceſſaires pour la pèche. Tous ces effets leur coûtent beaucoup, lorsqu'ils ſont obligés de les acheter neufs, quand ils commencent à s'établir; mais il y en a de pauvres qui ſont obligés de ſe paſſer d'une partie de ces choſes.

La nourriture du bétail étant la principale reſſource des Lappons, ils ſont obligés de changer ſouvent de demeure pendant le cours d'une année : car auſſi long-temps que les Lappons montagnards ſe tiennent en hiver dans les forèts, il eſt rare de les voir pendant quinze jours dans le mème endroit; & vers le printemps ils ſont obligés pour la plupart de regagner les montagnes avec tout leur bagage, & de faire 20 à 30 miles pour arriver

vers les frontieres de la Norwegue, au bord de la mer occidentale, où ils se fixent jusqu'en automne, pour descendre ensuite de nouveau vers les forêts, parce qu'autrement ils périroient faute de bois, & leurs rennes faute de mousse. Ils se tiennent en été dans les montagnes, parce qu'ils y ont leurs terres, pour lesquelles ils payent la taille à la couronne; de sorte qu'en hiver, où ils habitent dans les forêts, ils sont réellement sur le terrein d'autrui pour lequel ils payent certaine redevance. Leurs rennes profitent mieux aussi sur les montagnes En outre le besoin de nourriture ne leur permet pas de demeurer constamment dans le même lieu; dans les villages & pêcheries, dont les habitans n'ont point de voyages à faire dans les montagnes, l'on voit cependant qu'ils ne peuvent se fixer dans une habitation, obligés qu'ils sont, tant pour la pêche que pour leurs rennes, de courir de lieu en lieu, ou d'un lac à l'autre. Les rennes eux mêmes les y forcent, car lorsque le fourage manque ou que le printemps approche, ils se mettent en marche d'eux-mêmes, & forcent leurs maîtres de les suivre. Cette vie errante oblige les Lappons de se contenter de maisons qu'ils puissent transporter avec eux, c'est-à-dire de tentes, qu'ils construisent de la maniere suivante. Ils élevent plusieurs perches sur un espace circulaire & les joignent par en haut, de maniere qu'elles forment une pyramide tronquée. Ces perches se recouvrent d'une

d'une groſſe toile appellée en ſuédois *Walmar*, ou avec des branches de pins. Dans chaque tente il y a place pour environ vingt perſonnes. L'âtre du feu, qui eſt placé au centre de la tente, eſt entouré d'un tas de pierres, afin que le feu ne puiſſe point trop s'étendre. La fumée paſſe par une ouverture pratiquée à l'endroit où les perches ſe joignent, laquelle ſert en même temps de fenêtre. On y accroche auſſi pluſieurs chaines de fer, ou crémailleres, auxquelles on ſuſpend les marmites pour cuire la viande, ou pour fondre la glace qui donne l'eau à boire. Dans l'intérieur de la tente les Lappons étendent leurs habits pour empêcher le vent de pénétrer. Autour de l'âtre ils étendent des branchages de bouleau & de ſapin qu'ils couvrent de peaux de rennes pour s'aſſeoir: ils n'ont d'ailleurs ni chaiſes ni bancs, & aiment mieux s'aſſeoir par terre. Autour de la tente ils ont leurs gardemangers & autres vaſes ou armoires, poſés ſur des blocs ou troncs nus, qui reſſemblent beaucoup à nos pigeonniers élevés ſur des piliers; & par ce moyen aucun animal ne ſauroit en approcher. Les Lappons s'arrêtent, autant qu'il leur eſt poſſible, dans des contrées où ils puiſſent trouver des pins ſecs, pour en faire du bois de chauffage; mais au printemps & en automne ils ſont obligés de brûler des branches de bouleau. Les habitans de quelques Lappmarks ont des cabanes faites de planches, ou bien encore de petites maiſons qui reſſemblent aſſez à celles des Suédois.

Pour voyager & transſporter leurs effets, les Lappons ſe ſervent d'une eſpece de traîneaux arrondis & presque ſemblables à des nacelles dont la quille ſeroit fort large, & dont la ſtructure eſt ſi ſolide que l'eau ne ſauroit y pénétrer. On y a toujours le dos appuyé étant aſſis; d'ailleurs on s'attache ferme avec des cordons, & l'on y eſt ſoigneuſement garanti contre le froid. Ces traîneaux ſont conduits avec tant de viteſſe par des rennes, ſur-tout par des rennes ſauvages, que l'on vole, pour ainſi dire, à travers les forêts, les montagnes & les vallées. *Leem* aſſure avoir fait de cette maniere en 6 heures huit miles de Norwegue, qui ſont infiniment plus longs que ceux d'Allemagne (& par conſéquent environ une vingtaine de lieues communes de France.) Tout l'ornement du renne conſiſte dans une ſangle de drap brodée en étain & & liée par deſſus le dos de l'animal. Le mords eſt d'un cuir épais, attaché à une bride qui paſſe autour de la tête & du col. La courroie qui eſt autour du col eſt attachée à une autre qui paſſe ſous le ventre du renne, & s'étend jusqu'à la pointe du traîneau, où elle eſt attachée à un anneau de cuir, & ſert de timon pour diriger le traîneau. Le renne eſt conduit par une bride attachée au coté gauche de la tête, qui lui paſſe enſuite par deſſus le dos vers la droite. En été, quoique les rennes ne ſoient point propres pour la monture, les Lappons ne laiſſent pas d'en tirer parti en les chargeant de leurs effets lors-

qu'ils

qu'ils paſſent d'un endroit à l'autre. Le Lappon fait uſage, (ainſi que les habitans du Nord-Lande & de la Finlande,) d'une eſpece de patins tout-à-fait particuliere. Ils ſont composés d'une planchette longue de 3 à 4 *ellen* (ou coudées de deux pieds), ſur un demi-pied de largeur, recourbée & pointue par devant, qui s'attache à chaque pied, & lorsqu'avec cela les Lappons ont en main des bâtons dont le bout eſt garni d'une roulette plate pour ne point percer la neige, ils courent avec tant de célérité qu'ils peuvent atteindre des ours & des loups.

Outre cela les Lappons, ſur-tout les pêcheurs des Lappmarks méridionales, font uſage en été d'une eſpece de nacelles ou barques, au moyen desquelles ils traverſent l'eau & particuliérement les rivieres: elles ſont faites de planches très-minces adroitement jointes enſemble & liées avec des racines d'arbres ou des cordes de chanvre, & beaucoup plus ſerrées que celles qui ſont jointes avec des cloux; elles ſont d'ailleurs ſi légeres qu'on peut les charger ſur le dos, & les tranſporter aiſément avec les rames, tout l'attirail, & le ſac des proviſions. Les Lappons ſavent conduire ces nacelles avec tant d'adreſſe, que dans les endroits où la pente de l'eau eſt rapide, ils ſe mettent à l'abri du danger en tournant autour des pierres, & bravent courageuſement les pentes les plus fortes; mais lorsque la chute ſe trouve trop violente, ils mettent pied à terre, prennent leur barque ſur le dos, & marchent

chent jusqu'à ce qu'ils trouvent un endroit où l'eau ſoit praticable. Dans les Lappmarks ſeptentrionales on voit des barques qui ont 4 & 5 toiſes de longueur, & plus: les Lappons les font remonter contre le courant de l'eau en les tirant avec des cordes, ou bien ils ſe placent aux deux bouts de la barque & la font avancer avec des avirons: la deſcente eſt très-aiſée.

La nourriture propre des Lappons eſt la chair des rennes: ils ne connoiſſent le froment, le ſeigle, l'orge & d'autres eſpeces de grains, que par le peu qu'ils en achetent chez les bourgeois & dans les villages. Mais comme le renne leur fournit encore d'autres mets que de la viande, ſavoir du lait, du fromage, &c. ils ont en cet animal leur nourriture d'été & d'hiver qu'il faut diſtinguer. Les Lappons montagnards ſe nourriſſent en été de lait & de fromage, & conſervent une partie de l'un & de l'autre pour l'hiver, en y mêlant toutes ſortes de graines & d'herbes. Au mois de ſeptembre, avant la rigueur de la ſaiſon, ils tuent autant de rennes mâles qu'ils croient pouvoir en conſommer dans le courant de l'année, & ils en tuent d'autres après noël, dans le temps où ils ont le plus de graiſſe. Les Lappons aiſés achètent quelquefois en été des vaches & des moutons en Norwegue, dont ils tirent d'abord du lait, & qu'ils tuent enſuite lorsque l'hiver approche. Ils mangent auſſi de la chair d'ours & de bievre, des oiſeaux de mer & autres

autres. Les Lappons mendians, qui s'arrêtent dans les villages, mangent jusqu'à de la chair de loup, de chien, de renard, de cheval, &c. Le Lappon pêcheur se nourrit de ses poissons, qu'il fait accommoder de plusieurs manieres différentes : ceux qui ont des rennes, cuisent à la fois aux jours de fête de la viande & du poisson. Ils achetent le sel en été des Norwéguiens, & en hiver des bourgeois. Le tabac est fort en usage parmi eux, mais il est cher. Les femmes ne se mêlent point de la cuisine; c'est le maître de la maison qui en est chargé, & qui s'en repose souvent sur son valet. On n'oublie ni la priere avant & après le repas, ni de se donner la main lorsqu'il est fini. L'eau est la boisson principale des Lappons : l'eau-de-vie leur est défendue; mais lorsqu'ils peuvent en avoir, c'est pour eux un grand régal.

Les parens décident si & quand leurs enfans doivent être mariés : la volonté de ceux-ci n'est comptée pour rien; & comme les vues ordinaires des Lappons sont de voir leurs enfans dans un état d'aisance, il est rare de voir des riches & des pauvres s'allier ensemble; de sorte qu'une veuve, eût-elle cent ans & au-delà, ou fût-elle sourde & aveugle, trouve des adorateurs de reste, pourvu qu'elle soit à son aise. Il n'est point question parmi eux de mariages entre parens ou proches alliés. La polygamie n'a jamais été en usage chez eux. Lorsque les parens ont jetté les yeux sur une

bru,

bru, ils conduisent leur fils, de gré ou de force, avec quelques autres parens, dans la maison du futur beau-pere, & prennent avec eux de l'eau-de-vie, lorsqu'ils peuvent en avoir. Cette liqueur est le premier & le meilleur orateur: est-elle acceptée, on espere d'être écouté; mais si cependant le mariage n'agrée point, les parens de la fille sont obligés de payer toute l'eau-de-vie qui peut avoir été bue pendant le cours de la visite. Lorsque le mariage se fait, on regle combien les parens du marié donneront en argent & en effets aux pere & mere & aux proches parens de la mariée. En revanche les pere & mere de celle-ci sont obligés, outre sa portion à l'héritage, de délivrer aux nouveaux-mariés des meubles & des rennes à proportion de ce qu'ils ont reçu: & les parens qui ont reçu des présents, sont obligés d'en faire à leur tour. Le mariage se fait à l'église: & les épousées marquent ordinairement tant de timidité à l'approche de cette cérémonie, que souvent on est obligé de les y conduire de force. Lorsqu'elle est finie, tous se retirent sous les tentes pour le festin, auquel chacun est obligé de fournir son mets: tous ces mets sont mêlés ensemble, & chacun donne un libre cours à son appétit. On accuse les Lappons de ne point respecter le lit conjugal & d'admettre quelquefois d'autres hommes auprès de leurs femmes; mais cette accusation est destituée de preuves. Les enfans sont, dès leur naissance, élevés très-durement. On suspend

pend leur berceau, dans lequel ils ſont bien attachés, ſous le toît de la tente, dans la fumée, & on les berce quelquefois par le moyen de deux cordes. Les parens Lappons ont ſoin de communiquer tous leurs talens à leurs enfans; & dès qu'ils ſont grands, ils leur apprennent à faire toutes ſortes d'ouvrages uſités parmi eux; mais ils n'aiment pas les envoyer à l'école.

Les Lappons ſont la plupart brunâtres & noirs, ce qui provient en partie de leur malpropreté, & en partie de ce qu'ils ſont presque toujours expoſés à l'air ou à la fumée. Les deux ſexes ont des cheveux courts tirant ſur le noir, la bouche grande, le menton pointu, les joues caves, les yeux chaſſieux, le viſage large, &c. & communément la taille moyenne. Ils ne connoiſſent dans leur habillement ni changemens ni modes; ils font uſage de pelleteries & d'un drap groſſier appellé *walmar*. Les habits de deſſous ſont de peaux de mouton, la laine en-dedans, ſur la chair nue, & ceux de deſſus, ſont ou de walmar ou de peau de renne. Les culottes deſcendent jusqu'aux pieds, où ſe terminent leurs demi-bottes. Il n'y a presque d'autre différence pour les vètemens du ſexe, qu'un peu plus de longueur.

Ces peuples ne connoiſſent d'autres mœurs que celles de leur pays. Ils ſont dans l'uſage de ſe baiſer en ſe ſaluant. On entend peu parler de vols dans quelques Lappmarks, mais dans d'autres ils ſont auſſi fréquens que chez les

les autres nations. Les Lappons sont fort intéressés, soit en commerçant soit en donnant. Il semble que la nature elle-même les ait formés timides & poltrons; ils ont une véritable frayeur du service militaire, aussi n'y sont-ils que peu ou point employés. Ils ne quittent leur patrie qu'à regret, & s'accoutument difficilement à d'autres pays. Du reste ils ne sont pas si simples ni si stupides qu'on le pense communément.

Quoiqu'aujourd'hui tous les Lappons Suédois professent la religion chrétienne, on en trouve cependant en beaucoup d'endroits, qui sont encore tellement plongés dans les ténebres de l'ignorance & de l'erreur, qu'ils n'ont de chrétien que le batême & le nom. Ils ont d'autant plus de peine à quitter leurs mœurs & leurs usages payens, qu'ils ont une haute idée de leurs ancètres, & qu'ils regardent comme bon & louable tout ce qu'ils ont fait. A l'égard de leur idolâtrie, ils nomment *Iubmel* (*Ioubmel*), le Dieu qu'ils reconnoissent comme le maître souverain de toutes choses, ou le bon génie; pour le mauvais génie, ils le nomment *Perkel.* Or comme ils lui attribuent autant de pouvoir qu'à Dieu-même, il n'est point étonnant qu'ils aient imaginé, ainsi que tous les autres payens, toutes sortes de moyens pour l'appaiser & se le rendre propice. *Thor* ou *Ajicke* est chez eux un Dieu bon & mauvais en même-temps. Outre ces dieux & quelques autres encore, les Lappons ont aussi leurs demi-

dieux.

dieux. Leurs idoles étoient de bois & de pierre, & ces dernieres sur-tout étoient en grande vénération. Les échafauds où ils font leurs sacrifices, leur servent en même-temps d'autels sur lesquels ils déposent en offrande les cornes & les os de leurs rennes. Dès qu'ils sont à portée d'apercevoir le lieu où réside leur idole, ils ôtent leur bonnet, s'inclinent, se prosternent & avancent en rampant jusqu'à la pierre où ils posent leurs offrandes. On a beaucoup parlé des sortileges des Lappons : mais on a fait passer leurs sorciers pour beaucoup plus habiles qu'ils ne sont. Ils ne sont qu'en petit nombre, & quand il arrive par hasard que leurs opérations sont suivies de quelque effet particulier, on en est tout aussi étonné dans ce pays-là que dans le nôtre. Cependant les Lappons croient que leurs devins ont le pouvoir de procurer la santé, de recouvrer les choses perdues, & de nuire par les conjurations & par d'autres moyens de cette nature : ce n'est pas au reste qu'ils en aient des exemples authentiques. Les tambours magiques des Lappons sont connus par toute la terre ; mais aujourd'hui ceux qui en ont s'en servent avec tant de circonspection & de secret, que leurs voisins & leurs propres gens même ignorent qu'ils en aient : la raison en est qu'ils seroient punis de mort au cas qu'ils vinssent à être découverts. Ils regardent ces tambours comme des oracles ; car au moyen des figures qui y sont peintes, ils croient découvrir ce qui se

passe dans des contrées éloignées, prévoir si leurs chasses réussiront, deviner la cause & les remedes de certaines maladies, connoître les offrandes les plus agréables à leurs divinités, &c. La chasse aux ours est sur-tout accompagnée de beaucoup de cérémonies. Il n'est pas nouveau de voir aussi chez les Lappons la parole de Dieu & les choses sacrées servir à leurs pratiques superstitieuses.

Depuis que les Lappons ont été soumis par Magnus Ladoulaos à la Suede, on a tâché de les initier dans les mysteres du christianisme: mais avant la réforme tout ce que l'on avoit obtenu étoit que les Lappons de quelques contrées consentissent de faire batiser leurs enfans, de se marier en présence d'un prêtre chrétien & de recevoir sa bénédiction: à quoi il paroît que l'autorité royale les avoit contraints. Le roi Gustave I fit tous ses efforts pour étendre la doctrine de l'évangile parmi eux; il leur envoya des prédicateurs, & établit la premiere école lapponne dans la ville de Pitéao. Ils furent aussi visités & instruits, au moins dans les temps de foire, par les prédicateurs Suédois qui étoient dans leur voisinage. Pour avancer les progrès d'une si louable entreprise, le roi Charles IX fit bâtir chez eux, en 1600, quelques églises, qui dépendirent des communautés suédoises limitrophes de la Lapponie, jusqu'à ce que la reine Christine les pourvut de prêtres qui fissent leur résidence dans ces nouvelles paroisses. Depuis ce temps-là on a toujours plus approché

ché du but, & le nombre des communautés, des églises & des prêtres a considérablement augmenté. On a même, dans ces derniers temps, envoyé des missionnaires & établi des écoles dans la plupart des Lappmarks ou préfectures Lapponnes, afin d'encourager, soutenir & conserver les premieres communautés. L'administration ecclésiastique en Lapponie est confiée à trois conseillers de la cour & chanceliers des universités, à l'archevêque, au chancelier & au bourguemestre de justice de Stockholm. Quoique toutes les Lappmarks ne répondent pas encore aux soins qu'on a pris de les instruire, il en est cependant où la connoissance du vrai Dieu a fait d'assez grands progrès.

Avant que ces peuples fussent soumis à la couronne de Suede, il est probable qu'ils avoient, comme tous les autres pays du nord, leurs rois ou princes particuliers, mais qui n'étoient sans doute regardés que comme des chefs de famille. Ce qu'il y a de certain, c'est que le roi *Magnus Ladoulaos*, qui a regné vers l'an 1276, déclara que quiconque soumettroit les Lappons à la couronne de Suede, les retiendroit sous son commandement, & transmettroit son droit à ses successeurs à titre d'hérédité. Cette entreprise fut tentée par les nommés *Birkarle*, qui habitoient la Bothnie occidentale avant que l'on y eut bâti des villes, & ils l'exécuterent en partie par la force : aussi la Lapponie leur fut-elle abandonnée en toute propriété ; ils en perçurent tous les revenus, & ne payerent à la cou-

ronne qu'une légere redevance annuelle. Mais leur autorité fut limitée dans la ſuite des temps, & enfin totalement anéantie. Le roi Guſtave I poſa les premiers fondemens d'une meilleure police relativement à ces peuples; Charles IX ſuivit ſon plan, le perfectionna, & mit les choſes dans l'état où elles ſe trouvent actuellement dans la plupart des Lappmarks. Preſque tous les Lappons reconnoiſſent la ſouveraineté du roi de Suede; & quoique quelques-uns d'entr'eux payent un tribut au Dannemark & à la Ruſſie, parce que dans certains temps de l'année ils campent ſur le territoire de ces deux puiſſances, ils ſe conforment cependant aux loix & réglemens de la Suede, & ſe ſoumettent à l'égliſe & aux tribunaux de ce royaume. La taille que les Lappons payent actuellement à la couronne de Suede, eſt encore ſur le pied fixé par le roi Charles XI. Dans les lieux de commerce & dans ceux où le ſiege ordinaire de la juſtice eſt établi, on a bâti des maiſons pour les principaux officiers. Les aſſeſſeurs de ces ſieges, ou tribunaux, ſont choiſis parmi les Lappons. Les contributions ſont acquittées dans le temps des ſéances; & dans les lieux où cela ſe fait, il y a, outre les maiſons & les tentes que les Lappons élevent pour leur commodité, d'autres maiſons & des boutiques que les bourgeois des villes occupent en temps de foire. Ces foires, qui ſont fort conſidérables, ſe tiennent dans le temps des aſſiſes & de la levée des deniers publics. Elles durent dans quelques

quelques contrées près de quinze jours, & en d'autres quelques jours feulement. L'argent comptant y eft plus en vogue qu'autrefois; car anciennement le commerce ne fe faifoit que par échange, quoique cet ufage fubfifte encore très-communément aujourd'hui. Les marchandifes que le Lappon eft obligé d'acheter des bourgeois, font particuliérement du fel & du tabac, de la farine, du drap, du chanvre, du Valmar, des chaudieres, des pots, des cuillieres d'argent, des agrafes, des ceintures, des anneaux, des gobelets, des haches, des couteaux, des cifeaux, des peaux de bœuf, de la poudre, du plomb, des fufils, des aiguilles, des lacets, des dés à coudre, de l'étain, du foufre, du vin, de la bierre, des figues, &c. En revanche les bourgeois achetent des Lappons toutes fortes de pelleteries, de la chair & des peaux de rennes, des camifoles fourrées, des fromages, des bottes, des fouliers, des gands, du poiffon, &c. Les Lappons montagnards font auffi quelque commerce avec les Norwéguiens, lorfqu'en été ils campent fur les bords de la mer occidentale. Il n'y a en Lapponie ni villes ni mefures exactes pour connoître la diftance des lieux. Outre les naturels du pays, on y trouve encore des payfans Finnois & Suédois, qui de temps en temps font venus s'y établir dans l'efpérance d'y introduire l'agriculture, & qui font pour cet effet munis de privileges de la part du roi: mais les Lappons ne les voient pas de bon œil. Ces colons ont

peu réussi jusqu'à présent, soit parce qu'il est difficile de trouver des contrées assez favorables pour l'établissement d'une colonie, soit parce qu'ils ont mal pris leurs mesures, soit enfin parce qu'ils sont trop pauvres pour fournir aux premieres dépenses.

Toute la Lapponie est divisée en 7 Lappmarks, (préfectures ou provinces,) lesquelles tirent leur nom des plus prochains endroits du Nordlande. Elles apartiennent toutes à la capitainerie provinciale de la Bothnie occidentale, à l'exception de celle de Iæmtlande, qui dépend de la capitainerie du Nordlande occidental. Les Lappmarks d'Aosele & d'Aonguermannie ont un capitaine en commun, lequel est obligé à chaque nouvel an de faire sa tournée en Lapponie. Les Lappmarks d'Ouméao, de Pitéao & de Louléao, sont sous la jurisdiction de la Bothnie occidentale; celles de Tornéao & de Kiemi reconnoissent celle de la Bothnie septentrionale. Pour le spirituel Kiemi dépend du diocese d'Aobo, & toutes les autres de celui de Hernœsande.

1. *La Lappmark de Iæmtlande.*

Elle est la partie la plus méridionale de toute la Lapponie, & forme une courbure entre la province de Iæmtlande, dont nous avons déja parlé, & les montagnes. Sa longueur est d'environ 30 miles suédoises. On la divise en 3 Lappmarks ou préfectures ou *Fjæl* (*fjæl*); savoir: *Owiken*, *Offerdal* & *Hammerdal*. Ces

Fjæl

fjæl ou diſtricts de montagnes, ne ſont habités que par des Lappons: le dernier eſt le plus peuplé. Ils tiennent tous les ans, le 24 novembre, une foire conſidérable dans la paroiſſe de Hammardal, ſituée dans le Iæmtlande. Juſqu'à préſent il n'y a pas eu dans cette contrée de lieu fixe pour le ſervice divin, parce que les Lappons qui y demeurent ſachant quelque peu de ſuédois, ſe tranſportent dans les villages ſuédois de leur voiſinage. Cependant on leur nomma en 1746 un miniſtre qui demeure dans la paroiſſe de *Fælingue.*

2. *Aoſele - Aongermannlands Lappmark; la Lappmarque d'Aoſele ou d'Aonguermannie.*

Elle eſt ſituée ſur le fleuve d'Aonguermannie, & confine, vers l'orient, à la province du même nom, vers le nord à la Lappmark d'Uméao, vers l'occident aux montagnes, & vers le ſud au Iæmtlande: ſa longueur eſt au-de-là de 30 miles ſuédoiſes. On commença à mieux peupler cette contrée ſous le regne du roi Charles XI, ſavoir en 1673. La partie méridionale de la paroiſſe d'Aoſele, qui a 8 à 9 miles de long, eſt habitée par des payſans, qui ſont venus dans ces déſerts établir des colonies. Elles ſont au nombre de vingt-cinq; les plus anciennes s'appellent *Gaſſele* & *Hellane.* Il n'y a qu'une très-petite partie de ce diſtrict qui ſoit ſuſceptible de culture, & de cette partie très-peu qui ſoit cultivé. La plus haute taille qu'un payſan paye, eſt de 21 écus ſuédois monnoie

de cuivre; mais il y en a peu qui la payent, la plupart ne sont taxés qu'à 3 écus même monnoie, & moyennant cette légere contribution, chacun d'eux peut tenir en propre un district d'une mile & demie, de deux miles, ou même davantage, & autant qu'il le juge à-propos. On ne seme dans cette paroisse que de l'orge; & les fréquentes années de manque mettent le grain à un prix excessif, de sorte que les habitans sont obligés de mèler leur farine d'orge avec de l'écorce de sapin séchée & moulue; ou le plus souvent avec de la bale, dont ils cuisent une espece de pain. Leur principal revenu provient de la nourriture du bétail & de la pèche: ce dernier objet ne leur manque presque jamais. Il est remarquable que la semaille ne gèle jamais près de la colonie de Hellane, quoiqu'elle soit environnée de beaucoup de marais, & qu'elle périt souvent par le froid près de Gassele, & encore plus souvent près de Noren, quoique ces deux colonies ne soient pas plus éloignées des eaux que la premiere. Entre les incommodités auxquelles les habitans de ces contrées sont assujettis, il faut sur-tout compter une espece de mouches puantes, dont ils ne peuvent se garantir lorsque le temps est tranquille & sercin, qu'en se frottant le visage avec une espece de pommade faite avec de la graisse & du goudron. Dans les maisons on les chasse par la fumée. L'église d'Aosele fut bâtie en 1648, par les ordres de la reine Christine: elle est toute de bois & a l'air d'une grange.

L'étendue

L'étendue de cette paroiſſe & la longueur du chemin que les Lappons ont à faire pour arriver à l'égliſe, eſt cauſe que le ſervice ne ſe fait que tous les quinze jours. Ils s'aſſemblent le vendredi au ſoir, & les Lappons demeurent juſqu'au dimanche dans des cabanes dreſſées autour de l'égliſe; & les payſans dans des maiſons bâties exprès pour cet uſage. Les Lappons qui habitent les montagnes, viennent à peine toutes les grandes fêtes à l'égliſe. On a établi chez eux en 1730 une école, où la couronne entretient 6 enfans Lappons & un maître d'école. La foire ſe tient tous les ans à noël près de l'égliſe, & les Lappons y vendent des rennes, des peaux & de la chair de rennes, des oiſeaux, du poiſſon, des pelleteries, &c. les payſans du beurre, du fromage, du poiſſon ſec, des oiſeaux & quelque peu de pelleterie.

3. *Uméao, la Lappmark d'Uméao.*

Elle confine, vers le ſud, à la Lappmark d'Aoſele & à la paroiſſe de Nordmaling en Aonguermannie; vers l'orient, à la paroiſſe d'Uméao; vers le nord, à la Lappmark de Pitéao, & vers l'occident, à la Norwegue. On y trouve une paroiſſe conſidérable appellée *Lyckſele*, ſur le fleuve d'Uméao, à 12 miles de la ville du même nom. L'égliſe qui avoit été bâtie du temps de Charles IX, étant tombée en ruine: on en éleva une autre en 1735. L'école de cette paroiſſe entretient & inſtruit 10 Lappons gratuitement. L'égliſe de *Særſele*, près du fleu-

ve de Windel, éloignée de 12 miles vers les montagnes, eſt une filiale de la précédente. Près de la mere-égliſe eſt un ſiege de juſtice & une place de marché. Outre la paroiſſe ſuédoiſe de Lyckſele, compoſée de colons, il y a celle des Lappons, laquelle eſt diviſée en 4 villages ou prévôtés, ſavoir : 1) *Wapſtebyne* & 2) *Rane*, ſitués dans les montagnes, dont le premier conſiſte en 25 diviſions ; 3) *Granbyne* compoſé de 42 habitations lapponnes ; 4) *Uméaobyne* compoſé de 16 ; ce village a 20 miles de longueur. Tous ces Lappons ne payent aujourd'hui de contributions qu'à la couronne de Suede.

4. *Pitéao, la Lappmark de Pitéao.*

Elle confine vers l'orient à la Bothnie occidentale ; vers le midi, à la Lappmark d'Uméao, vers l'oueſt aux montagnes, & vers le nord à la Lappmark de Louléao. On a abandonné la mine d'argent de *Naſſafiæls*, & l'on en a découvert dans pluſieurs autres endroits. Toute cette contrée conſiſte en 2 paſtorats : 1) *Arfwidsjaüer* ou *Arfwidsjerf*, où il y a un ſiege de juſtice & une place de marché où les bourgeois de la ville de Pitéao, diſtante de 12 miles, viennent faire le commerce. Le ſeul village Lappon compris dans ce paſtorat s'appelle *Arfwidsjaür* ; il eſt habité par trente-huit Lappons, qui payent la taille à la couronne de Suede. 2) *Arjeplog*, ſitué vers les montagnes à 10 miles de l'endroit précédent, au bord

bord du grand lac de Hornawam; ce paſtorat a depuis 1743 une école pour ſix enfans lappons, une filiale à *Silbojock*, & toute la communauté comprend cinq villages lappons; a) *Lourkt* ou *Lockéao-Dorf*, de 20 habitations; b) *Muhas*, *Hweme* ou *Nordweſt-Dorf*, de 31 habitations; c) *Simesjaür* ou *Simesjerf*, de 26 habitations; d) *Niarg* ou *Sudweſt-Dorf* habité par 26 Lappons, qui n'ont qu'un diſtrict de bois & qui en été ſe retirent dans la Norwegue; e) *Arjeplogs-Dorf*, de 32 habitations. Tous ces villages ne ſont taillables qu'à la Suede. Il n'y a dans cette Lappmark qu'un ſeul village nouvellement établi; il eſt ſitué à une mile & demie de l'égliſe d'Arjeplog.

5. *Luléao, la Lappmark de Louléao.*

Elle eſt ſituée vers le nord, ſur le fleuve de Louléao; & elle confine vers l'orient à la Bothnie occidentale; vers le ſud à la Lappmark de Pitéao, vers l'oueſt à la Norwegue, & vers le nord à la Lappmark de Tornéao. La plus grande partie du terroir conſiſte en hautes montagnes & en forêts; cependant on rencontre quelquefois des terreins unis. Le grain mûrit plutôt dans cette contrée que dans les provinces méridionales: car on a remarqué que l'orge eſt en maturité au bout de 58 jours, ſavoir depuis le 31 mai juſqu'au 28 juillet, & le ſeigle au bout de 66 jours, ſavoir depuis le 31 mai juſqu'au 5 août. Cette Lappmark comprend 2 paſtorats: 1) *Iockmock*: il a depuis

1730

1730 une école pour 6 enfans lappons, un siege de justice & une place de marché, où les habitans de la ville de Louléao, distante de 18 miles, viennent commercer. Ils vendent aux Lappons de l'eau-de-vie, du tabac, des draps & des meubles de fer; & achetent d'eux des peaux, des fromages, des langues de rennes, & souvent des rennes. De cette église dépend la filiale de *Qwickjock* située près de la fonderie d'argent du même nom, à 15 miles de la précédente, en tirant vers les montagnes: elle est la demeure ordinaire du pasteur qui la dessert. Toute la communauté, non compris les colons, consiste en 4 villages, savoir: *Swikas*, *Tourpenjaur*, *Hockmock* & une partie de *Sockjock*. 2) *Guelliware*: ce pastorat a été détaché de celui de Iockmock en 1742, & a reçu son nom de la mine de fer de Guelliware, où l'on a établi une communauté, qui, outre un certain nombre de colons, comprend deux vallées, savoir: *Kaitomwoma* & *Teusa-Woma*, ainsi que *Nederby*, qui fait partie de *Sockjock*. Ce pastorat est placé directement sous le cercle polaire, à 16 ou 18 miles au nord-nord-ouest de la ville de Louléao. Les Lappons de cette contrée ne payent la taille qu'à la couronne de Suede. On y trouve 14 villages nouvellement établis, & des minieres d'argent, de plomb & de fer.

6. Tornéao, la Lappmark de Tornéao.

Elle est située sur le fleuve du même nom, & confine vers l'orient à celle de Kiemi; vers le

le ſud, à la Bothnie occidentale & à la Lapp-mark de Louléao; vers l'oueſt à la même Lapp-mark, & vers le nord, à la Norwegue. On rencontre çà & là des campagnes unies, quelques fleuves fourniſſent du ſaumon, & plusieurs contrées offrent des minieres de cuivre & de fer. Cette Lappmark conſiſte en 2 meres égliſes & 2 filiales.

1) Le paſtorat de *Iouckasjerwi*, ſur le fleuve de Tornéao, environ à 36 miles de la ville du même nom; dans cet endroit eſt un ſiege de juſtice, & une place de marché, où les bourgeois de Tornéao viennent commercer. On donne à cette paroiſſe, du ſud au nord, 22 miles de long, & du nord-eſt au ſud-oueſt 18 de large. Depuis la place du marché juſqu'au promontoire on compte 15 miles, & 2 de là juſqu'à la mer occidentale. Il y a deux villages; *Tinguewara* ſitué vers les frontieres de la Norwegue, qui eſt composé de 3 habitations, & *Sigguewara* de 88. Ces deux villages payent leurs contributions à la Suede. On a établi 8 nouveaux villages de payſans dans ces environs.

2) *Enonteki* eſt une égliſe filiale du précédent paſtorat, dont elle eſt éloignée de 14 miles vers le nord; elle a une école depuis 1744, un ſiege de juſtice & une place de marché, où les bourgeois de la ville de Tornéao, diſtante de 40 miles, viennent commercer. Cette paroiſſe a 3 villages; *Raïnoula*, composé de 45 habitations, *Peldojerf* de 11, & *Soudowara* de 13. Tous payent leur tribut à la Suede. Il faut ajouter onze villages nouveaux.

3) *Teno*, composé de 4 habitations, contribuables de la Suede. Dans la géographie de Touneld, même à la 5e edition qui eſt de 1773, on trouve, outre Teno, tout le paſtorat de *Kaũtokeino* avec le village de ce nom, & ceux de *Afwiowara* & de Teno, donnés en entier à la couronne de Suede, quoique par le traité de

de frontieres de 1751 les deux premiers ſoient expreſſément attribués à la Norwegue.

4) *Utsjocki* (*Outſèjocki*) étoit une filiale du paſtorat de Kaütokeino, & en forme aujourd'hui un à part, dont la filiale *Enara* apartient à la Lappmark de Kemi.

7. *La Lappmark de Kemi.*

Elle confine vers l'orient à la Lapponie ruſſe; vers le ſud à la Bothnie orientale; vers l'oueſt à la Lappmark de Tornéao, & vers le nord à la Lapponie danoiſe & à la Lapponie ruſſe. Entre le golfe de Bothnie & la mer du nord eſt une montagne que les habitans appellent *Manſelkao*, & dont les eaux ſe jettent d'un coté dans le golfe, & de l'autre dans la mer glaciale. Le pays comprend des campagnes unies & des marais. Les habitans tirent leur principal revenu de la capture de rennes ſauvages, & dans quelques contrées de celle du bievre: mais ces deux chaſſes diminuent conſidérablement, parce qu'elles ſont libres à tout le monde. Et comme d'un autre coté on détruit la mouſſe qui fait la nourriture des rennes, en brûlant & défrichant des forèts, il arrivera, à moins qu'on n'y remédie à temps, que les Lappons de cette contrée périront de faim. On y remarque:

1) *Kouſamo*, paſtorat ſitué ſous le 65 degr. 56 min. de latitude, qui a dans ſa dépendance:

(1) *Kouſamo*, village de 8 habitations lapponnes & de 40 nouveaux colons.

(2) *Kitka*, de 6 habit. lapponnes & de 25 colons.

(3) *Kouolajærwi*, ſous le 66 degré 50 min., de 3 habit. Lapp. qui ſont preſque tous de nouveaux venus.

2) *Sao-*

2) *Saodankylæ*, paſtorat, duquel dépendent
(1) *Saodankylæ* & *Kittilæ*, villages où il n'y a preſque que de nouveaux colons.
(2) *Sombio*, village ſous le 67 deg. 32 min. compoſé de 23 habitations lapponnes, & de 8 nouveaux colons.
(3) *Kemikylæ*, village de huit lappons.

3) La *chapelle de Kemijærwi*, dont les habitans ſont partie lappons, partie payſans colons, ceux-là dépendant de la mere égliſe de Kouſamo, ceux-ci de Kemi.

4) La *paroiſſe d'Enara*, filiale du paſtorat d'Outsjocki, dans la Lappmark de Tornéao, mais dépendante de l'évêché d'Aobo. L'égliſe a été bâtie en 1636 & rebâtie en 1762. Le lac d'*Enara* eſt grand & contient pluſieurs isles.

V.

GRAND-DUCHÉ DE FINLANDE.

Lat. ***Finlandia***, ***Fenningia***, ***Fennonia***, ***Venedia***; en allemand ***Finland***.

L'origine & la ſignification de ce nom eſt incertaine; quelques-uns penſent qu'il vient des Venedes (*Wenden*), qui ont habité les deux rives du golfe de Finlande; d'autres le regardent comme dérivé des mots gothiques *fin* & *fen*, qui ſignifient terrein marécageux, marais, dont il y a grande quantité dans ce pays; ſans compter différentes autres opinions. En langue finlandoiſe cette province eſt appellée *Suomi*, *Suomenma*, & *Suomen-Saari*; les habitans

habitans ſe nomment *Some* ou *Suome*, & au ſingulier *Somaladzh*, ce qui a beaucoup de reſſemblance au nom des Lappons. Elle eſt ſituée à l'orient de la Suede, dans l'enfoncement où les golfes de Bothnie & de Finlande ſe ſéparent. La Finlande avoit autrefois ſes rois particuliers; elle a aujourd'hui le titre de *grand-duché*. On ſe donna beaucoup de peine au 12 ſiecle, pour convertir les Finlandois à la religion chrétienne; & c'eſt à cette occaſion que l'évêque d'Upſala, Henri, fut aſſaſſiné en 1158, & mis au nombre des martyrs: c'eſt le même qui avoit fait bâtir à *Rædæmæki*, dès 1156, la premiere égliſe cathédrale en Finlande, laquelle fut dans la ſuite transférée à Aobo. Les premiers promoteurs de la doctrine de Luther dans ce pays, furent Martin Skytte & Pierre Serkilax. Cette province contient à-peu-près 3000 miles ſuédoiſes quarreés, elle eſt naturellement fertile, mais mal cultivée, & tout auſſi mal-peuplée. Pour épurer l'air & augmenter la fertilité des terres & des prairies, il ſeroit néceſſaire de deſſécher beaucoup de marais & de lacs d'eau dormante; ce qui ſeroit d'autant plus aiſé à faire que la Finlande étant beaucoup plus élevée que la mer, les eaux pourroient avoir de tout coté un libre écoulement. Il faudroit, pour cultiver tout le terrein que cette province contient, au moins trois millions d'ouvriers, leſquels y trouveroient tout ce qui ſeroit néceſſaire pour leur ſubſiſtance. Avant la derniere guerre, le total des habitans, tant

des

des villes que de la campagne, montoit à peine à un million d'ames.

Les Finlandois ont de temps immémorial ensemencé des terres brûlées, nommées *Swedjeland*, comme nous avons déja vu, & séché leurs grains. Ils divisent ces terres en trois classes : 1) ils appellent *Houkta* ou *Halme* celles où les bois sont coupés lorsque la feuille est grande ; on emploie pour cela des terreins fort étendus, couverts de vieux bois & sur-tout de différentes especes de sapin blanc. Les bois ainsi coupés restent deux ans sur la place avant que d'être brûlés ; après quoi le terrein est ensemencé de seigle. 2) *Kaski* est un terrein couvert de plus jeune bois que le précédent, & qui peut être brûlé au bout d'une année : on peut l'ensemencer de bled ou de raves ; cependant on s'en sert communément pour le seigle. 3) *Kieskamaa* est la coupe que l'on fait au printemps sur de petites collines où le bois est bas & petit. On commence par couper les branches & les sommités de ces arbres, & la même année, aussitôt qu'elles sont seches, on les réduit en cendres ; après quoi on peut ensemencer le terrein de seigle ou de froment, un peu plus tard de blé-sarrazin, & de lin lorsque les haies commencent à pousser des bourgeons. On met le feu aux arbres au milieu de l'été, où un jour suffit pour sécher, & l'on commence par les endroits verds où le feu n'a pas encore passé. Le même soir où il s'éteint, on jette la semence, afin que les cendres

dres s'y attachent par le moyen de la rosée, & qu'elles ne soient point enlevées par le vent de la nuit. Ces terres ainsi ensemencées sont labourées avec une charrue en forme de fourche qu'ils appellent *Kaskisachra*, & ratelées avec un rateau de bois; car les charrues ordinaires & les herses de fer ne sauroient servir dans un terrein où il y a beaucoup d'éteules & de pierres. Ce terrein doit être clair-semé. Le travail décrit ci-dessus est continué pendant quelques années sur le même terrein; & lorsqu'il réussit il produit trente & quarante pour un. On a même des exemples qu'un champ ainsi cultivé a rapporté le centuple, & même cent-cinquante fois la semence. Les Finlandois ont encore une préparation pour les terreins marécageux, qu'ils appellent *Kytæland*. Ils commencent par brûler un morceau de la terre pour l'essayer; si elle rend de la cendre rouge, c'est un signe que l'endroit peut servir pendant longtemps & avec avantage; mais lorsque la cendre est blanche, la terre est d'un mauvais usage. Ensuite on éconduit les eaux; on coupe les arbres qui peuvent se trouver sur le terrein; au bout de quelques années on l'environne d'un fossé, on arrache les racines, & on le laboure à plusieurs reprises. Delà on laisse sécher la terre pendant quelques temps; après quoi on brûle la tourbe, puis on laboure & ratele la terre, afin que le vent n'emporte pas les cendres, & en même-temps on y sème du seigle, comme dans les terres ordinaires.

ordinaires. On a encore d'autres moyens pour essayer & connoître la nature du terrein caché sous la mousse ou sous la vase des marais.

Dans le territoire de Wiborg & de Wilmanstrand, dans quelques endroits de la Carélie & du Tavastland ou Tavastie, & dans tout le Savolax, on cultive du blé-sarrazin, qui y est d'un meilleur rapport que toute autre denrée, & dont les habitans font du pain & de la bouillie. Les pauvres, pour supléer au défaut de toute autre nourriture, en sechent la paille, la réduisent en poudre, & en cuisent du pain en la mêlant avec d'autre farine.

Les beaux pâturages que ce pays offre, rendent l'entretien du bétail très-avantageux; cependant l'espece en est petite. On y trouve de grandes forêts de pin, au moyen desquelles les habitans fournissent à la ville de Stockholm une quantité considérable de bois & de charbon, & aux étrangers des poutres & des planches. Le gibier y est en abondance. Les pommes, poires, prunes & cerises, y croissent & viennent à maturité; l'on devroit y planter plus de vergers & de jardins potagers. Le pays est partout pourvu de lacs, de fleuves & de rivieres poissonneuses. Les pêcheries de perles de Finlande ont fourni des perles précieuses aux pays étrangers. On trouve dans les lacs & dans les marais une terre dont on tire du fer, & différentes contrées offrent de la mine de plomb. Les côtes de Finlande sont à couvert de toute surprise, par quantité de rochers

& d'écueils qui les environnent. Cependant malgré la bonté du sol de cette province & l'abondance des denrées nécessaires les malheurs qu'elle a essuyés pendant les dernieres guerres, l'ont réduite à un si mauvais état, qu'elle n'est habitée que par des gens aussi mal-aisés qu'ils sont braves. On a pris beaucoup de peine pour faire descendre les Finnois des juifs transférés de Palestine en Assyrie & à Babylone, & le professeur Bilmark à Aobo a encore voulu prouver en 1764, que ces peuples étoient venus en Scandinavie en même-temps que les Scythes *: la base sur laquelle portent ces prétentions, c'est une grande analogie que l'on croit trouver entre l'hébreu & l'ancien finlandois. Cette langue ne differe de celle d'Esthonie que dans le dialecte, & elle a du rapport avec celle des Lappons, & même un peu avec celle des Hongrois. A la place des quatre capitaineries que comprenoit la Finlande, Gustave III y en a formé six en 1775, qui sont:

I. *La capitainerie d'Aobo, le fief de Biœrneborg, avec l'isle d'Aolande.*

Elle comprend la Finlande proprement dite, qui est située vis-à-vis de l'Oplande & de la Guestricie, dans l'enfoncement où les golfes de Bothnie & de Finlande se joignent. Sa longueur est de 29 miles suédoises, & sa largeur de

* Voyez aussi : *Recherches sur l'ancien peuple Finois & les rapports de sa langue avec la langüe grecque, par* Nils Idman, *traduits en françois par* M. Genet. in 8, Strasbourg, 1778.

de 18. Le pays eſt très-fertile & très-agréable, ſurtout dans la partie méridionale, par les beaux lacs, fleuves, terres labourables, prairies, pâturages, houblonnieres, forêts & forges de fer que l'on y rencontre. La partie ſeptentrionale n'eſt pas ſi bien cultivée. Le fief de Biœrneborg eſt une des plus fertiles contrées & des mieux ſituées de la province. Dans la paroiſſe de Saſtmola, laquelle fait partie de ce fief, eſt une pêcherie de perles, qui ſont ordinairement iſolées, mais dont on trouve quelquefois deux & même trois dans une coquille. Les habitans s'entretiennent de la culture des terres, de l'entretien du bétail, de la pêche & du produit des forêts; ils trafiquent auſſi avec du blé, de la farine, du bétail, du beurre, du ſuif, de la toile, des bas de fil, &c. L'évêché d'Aobo eſt le 7e, & comprend 18 prévôtés. La Finlande propre contient les hærades ou diſtricts ſuivants.

1. Le *diſtrict de Pykis*: on y trouve;

1) *Aobo*, *Aboa*, en finlandois *Turcu* (*Tourcou*), ſituée à l'angle de l'iſthme formé par les golfes de Bothnie & de Finlande, & traverſée par le fleuve d'Aurajocki. Cette ville, qui n'exiſtoit pas encore en 1157, eſt la meilleure de toute la province; elle eſt entourée de montagnes, jouit du droit d'étape, & a un port commode. Le ſiege épiſcopal y fut transféré en 1228 par Rendamecki. Guſtave Adolphe y fonda un college en 1628, que la reine Chriſtine érigea en univerſité en 1640; il s'y trouve encore une école cathédrale. La cathédrale, bâtie en 1300, eſt un édifice conſidérable. Il y a une cour royale de juſtice, & le capitaine provincial y fait ſa réſidence; la ville

a deux bourguemestres. Ses habitans font un bon commerce en toiles, en blé, en denrées, planches, &c. Les Russes qui y ont eu leurs quartiers, depuis 1713 jusqu'en 1720, l'ont fort mal-traitée; & elle a d'ailleurs beaucoup souffert par des incendies, encore tout récemment en 1775. La Suede & la Russie y conclurent un traité de paix en 1743. Aobo tient la 8e place à la diete. Selon le calcul de Gadelin l'élévation du pôle est de 60 degrés, 27 minutes, & la différence de la longitude du méridien de Bologne, 43 degrés, 21 minutes.

2) *Aobo-Slot*, ou, *Aobo-hous*, dans une presqu'isle, à l'embouchure du fleuve d'Auro, est une des plus anciennes forteresses du pays. Le roi Eric XIV y fut détenu prisonnier dans le 16 siecle. Les guerres & les incendies l'ont beaucoup endommagée.

3) *Kuppis*, (*Couppis*), très-belle source d'eau minérale, située à peu de distance du fort.

4) *Runsala*, isle agréable dans laquelle est une ferme royale.

5) *Ræne*, bien domanial dans la paroisse de Sagou.

2. Le *district de Masko*: on y trouve:

1) *Naodendal*, *vallis gratiæ*, petite ville située à une demi-mile d'Aobo. Le couvent de femmes de Naodendal, qui a donné lieu à l'établissement de la ville, a été supprimé; cependant les religieuses s'y maintinrent jusqu'en 1595, en tricottant des bas; & mirent ce travail tellement en vogue, qu'aujourd'hui les habitans fournissent une quantité considérable de bas de fil, à un très-bas prix, à Stockholm & à beaucoup d'autres endroits. Cette ville est la 91e à la diete. Tout près de là est une source d'eau minérale.

2) L'église paroissiale de Nousis, à 3 miles d'Aobo: on y voit le tombeau de l'évêque Henri, qui prêcha le premier le christianisme en Finlande, & qui fut assassiné en 1158.

3. Le *district de Haliko*; dans lequel on trouve:

L'isle

L'isle & paroiſſe de *Kimiro*, à 6 miles d'Aobo, & différentes terres nobles, une forge & de bonnes carrieres.

4. Le *diſtrict de Wirmo*; dans lequel on trouve a) *Saris*, ancien bien domanial; b) *Pyhao* ferme royale; c) *Monoïs* & *Nitou*, fermes domaniales; d) *Faguerholm*, bureau de péage, où l'on viſite tous les vaiſſeaux qui vont à Aobo & qui en reviennent.

5. Le *diſtrict de Wemo*; dont le principal endroit eſt *Nyſtad*, ville maritime bâtie en 1617, dans une contrée agréable. Elle a un bon port; ſon commerce conſiſte en vaſes de bois, dont elle charge annuellement pour l'Allemagne environ vingt-quatre vaiſſeaux. La reine Chriſtine fit don de cette ville, en 1646, au comte Guſtave de Waſabœrg; mais elle fut de nouveau réunie à la couronne en 1680. C'eſt ici que la Ruſſie & la Suede conclurent la paix en 1721. Nyſtad occupe la 77[e] place à la diete.

Le *fief de Bjœrneborg* eſt ſitué vers le nord; il comprend:

6. Le *Bas-Satakunda*, conſiſtant en un diſtrict du même nom, dans lequel eſt:

1) *Bjœrneborg*, (*Arctopolis*), ville maritime, bâtie ſur une langue de ſable, au bord du fleuve de Koumo, qui ſe partage au-deſſous de la ville en pluſieurs bras, & forme, dans une diſtance d'une demi-mile, différentes petites isles. On croit que cette ville étoit originairement ſituée dans la paroiſſe de *Koumo*, transférée enſuite à *Ulfsby* ou *Wanhakylæ*; & établie en 1558, dans l'endroit où elle eſt actuellement. On tranſporte chaque année de Bjœrneborg à Stock-

 holm

holm & en d'autres endroits du royaume, beaucoup d'ustensiles de bois, aussi-bien que quantité de poisson, principalement du saumon & du grand gardon: elle a son entrepôt près de Sandad, à une mile de la ville. Les états du royaume s'y assemblerent en 1602, Bjœrneborg à la diete a la 64e place. Près de la ville est une terre royale & une métairie.

2) *Raumo* ou *Rameo* (*Ramcao*), ancienne ville maritime avec un bon port, fait le même commerce que Nystadt; elle est la 65e à la diete.

7. Dans le *Haut-Satakunda*, divisé en *haut* & *bas*-district, on trouve plusieurs paroisses.

8. *Aoland*, *l'isle d'Aolande*.

Elle est située au milieu de la mer, entre l'Uplande & la Finlande, environnée de beaucoup de petites isles, de rochers, & de montagnes, qui causent de grandes fatigues aux navigateurs. Sa longueur est de 6 miles, sur autant de largeur. Le terroir fournit aux habitans presque tout le bled qui leur est nécessaire pour leur subsistance. Les pâturages sont bons, & l'entretien du bétail à proportion. L'isle est bien pourvue de forêts, lesquelles, attendu qu'elles apartiennent au roi, sont munies d'enclos. On trouve çà & là des montagnes de pierres de chaux; des loups-cerviers, des lievres & des renards en grande quantité, mais fort peu d'ours. Les habitans parlent suédois; & se nourrissent principalement de la culture des terres, de l'entretien du bétail, de la pêche, de la chasse, de la navigation, des oiseaux marins, & du produit des forêts. Ils trafiquent avec du beurre, du fromage, des

des ouvrages de bois, du charbon & de la chaux. Cette isle doit avoir eu anciennement ses rois propres; du moins dans les temps très-reculés n'apartenoit-elle pas à la Finlande. Elle eut encore, pendant plusieurs siecles après avoir reconnu la domination suédoise, ses gouverneurs particuliers. Depuis 1634 qu'elle a été unie à la capitainerie provinciale de Bjœrneborg, elle a une jurisdiction de district, & une prévôté, de laquelle dépendent 8 paroisses ou pastorats, & plusieurs chapelles. Le clergé dépend du diocese d'Aobo. Les endroits remarquables sont: *Castelholm*, *Grelsby* & *Haga*, biens domaniaux, dans le premier desquels est un bureau royal des postes: *Hamnœ*, petite isle à 3 miles d'Aolande, vers le sud-est, où il y avoit un couvent avant la réforme; & *Eckerœ*, autre isle située à l'occident d'Aolande, où il y a un bureau royal des postes.

II. *La capitainerie d'Uleaoborg* (*Ouléoborg*), ou la Bothnie orientale, (*Oester-Botten*).

Cette partie de la Finlande est située vers le nord, à l'orient du golfe de Bothnie. Sa longueur par la grande route est de 89 miles & $\frac{3}{4}$, & sa largeur de 40; il en est qui ne lui donnent que 66 miles suédoises de long, sur 40 de large. La nature a séparé cette contrée des autres pays adjacents par des montagnes qui regnent le long de la mer baltique, & donnent naissance à plusieurs fleuves, qui se déchargent, soit dans la mer blanche, soit daus

les golfes de Bothnie & de Finlande. Le pays, ſur-tout vers le midi aux environs de la mer, & dans quelques autres endroits, eſt preſque toujours uni, mais rempli de parties marécageuſes. Le terroir de la paroiſſe de Paldamo eſt ſtérile, & l'agriculture très-imparfaite. Les mauvaiſes années ſont fréquentes; & les étés froids ſont d'autant plus nuiſibles, que les ſemailles ne peuvent ſe faire que vers la fin du mois de mai & au commencement de juin. En revanche la partie nommée *Swedje (terres brûlées)* produit une récolte très-abondante. Les prairies ne ſont pas dans un meilleur état que les terres labourables. La quantité de goudron que l'on y fait, & dont on exporte annuellement près de 3000 tonneaux, diminue conſidérablement les forêts. Tout le bétail eſt d'une petite eſpece, & les ours cauſent un dommage inexprimable. On y rencontre beaucoup de forêts, de lacs & de fleuves poiſſonneux; & l'on y pêche du ſaumon. On pêche auſſi dans quelques-uns des perles, parmi leſquelles il y en a qui ſont preſque de la groſſeur d'un œuf d'hirondelle: on y rencontre auſſi pluſieurs forges. Les côtes ſont garnies de rochers fort-étendus. Les habitans qui demeurent ſur le bord de la mer parlent ſuédois; les autres parlent finlandois. Leur commerce conſiſte en poutres, planches, goudron, huile de baleine, ainſi qu'en bétail, ſaumon, beurre & autres denrées. Ils tirent leur principale reſſource de la culture des terres, de l'entre-

tien

tien du bétail, du goudron, de la chaux, des tuiles, de la chasse, de la pèche, des chiens marins, de la construction des vaisseaux, & du produit des forèts. La pèche du saumon & du strœmming se fait ici avec grand avantage. On construit des vaisseaux dans les paroisses de Karleby & de Kroneby. Dans tout le pays on ne trouve que 19 paroisses finlandoises & 9 suédoises. Le total des habitans est porté à 80 mille. La Bothnie orientale entretient un régiment d'infanterie. Au lieu de soldats, quelques paroisses fournissent des charpentiers à Carlscrona pour la construction des vaisseaux. Le clergé dépend du diocese d'Aobo.

1. Le *fief de Cajana*, au nord: on y remarque:

1) *Cajana* ou *Cajaneborg*, petite ville, dont le grand sénéchal comte Pehr-Brahé fut investi en 1650, sous le titre de baronie; on y joignit encore quelques autres paroisses, & le tout ensemble forma le *fief de Cajana.* Le château, dont le nom est proprement *Cajaneborg*, situé tout près de la ville, fut bâti en 1607, & en 1716 il fut pris par capitulation & démoli. Le fleuve impétueux de Pyhæ, qui l'entoure, forme dans ces environs une cataracte effrayante. Cette ville a très-peu d'habitans. Elle est la 102e & la derniere à la diete.

2) *Paldamo* est la plus grande paroisse du royaume & enferme la ville de Cajana; elle a 40 miles géographiques de long sur 12 de large, mais elle est si mal cultivée, que dans certaines contrées les fermes de paysans sont éloignées l'une de l'autre de sept miles.

3) *Hysis-Schloss*, dans la paroisse de Paldamo, étoit autrefois un château d'une hauteur extraordinaire, taillé entiérement dans le roc, ayant deux portes & un

un escalier d'une structure singuliere; car entre chaque degré il y avoit la distance d'une toise. Ce château est absolument tombé en ruines.

4) La paroisse de *Sotkemo* a 36 miles géographiques de long, & à peu-près 9 de large.

2. Le *fief d'Uléoborg*, lequel est divisé en septentrional & en méridional.

1) Dans la partie septentrionale, on remarque:

(1) *Uleao* ou *Uleaoborg*, (*Ouléo*, *Oléo*, *Oléoborg*), ville maritime située dans une presqu'isle près de l'embouchure du fleuve d'Uléao. Cette ville, bâtie en 1610, est la plus grande de toute la Bothnie orientale; ses rues sont droites & très-longues; elle a des basses-classes, un bon port, & une belle pécherie de saumon. Les Russes la ruinerent en 1714, & en 1773 elle a souffert deux grands incendies. Elle est la 40e à la diete. Planmann a fixé sa position au 64 degré. 59 min. $\frac{9}{10}$. Près de la ville, dans une petite isle, est le château d'*Uléaborg*, bâti & bien fortifié en 1590; mais il est à cette heure presque totalement tombé en ruines.

(2) *Brahestad*, ville maritime avantageusement située; elle fut nommée ainsi par Pierre Brahé, qui la fit bâtir pour y établir des artisans, & la fit ériger en ville en 1652. Son port est bon. Elle est la 99e à la diete.

2) Dans la partie méridionale on trouve:

(1) La paroisse de *Laoktéao* (*Laoctéo*); dans laquelle il y a des salines.

(2) *Gamla-Karleby* (*Carolina antiqua*), ville maritime bâtie sous le regne de Gustave Adolphe, dans une contrée agréable & fertile, & privilégiée en 1620. Elle a un bon port; la construction des vaisseaux lui raporte beaucoup, & son commerce de goudron est considérable. Elle est la 72e à la diete. Les paysans de ces environs cuisent au printemps & en automne du sel, qui dans les commençemens est d'une couleur grise,

grise, mais qui devient blanc comme la neige aussi-tôt qu'on a versé quelque peu de lait caillé dans la chaudiere où on le clarifie. La maniere de faire ce sel est raportée dans les *mémoires de l'académie des sciences de Suede*, Tom. IV. pag. 210. & suiv.

Remarque. Il faut rapporter à cette capitainerie le pastorat de *Kousamo* dans la Lappmark de Kemi.

III. *La capitainerie de Wasa*, qui comprend:

1. *Wasa*, ville bâtie par le roi Charles IX, & privilégiée en 1611, portant le nom de la famille royale de Wasa. Elle a un tribunal créé en 1775, & installé en 1776. Elle a une école pour les basses-classes; & ses habitans commercent avec différentes sortes de poissons. L'entrée du port est fort pénible. Wasa occupe la 50e place à la diete.

2. *Korsholm*, bien domanial, situé près de Wasa, & résidence actuelle du capitaine provincial de la Bothnie orientale. Il y avoit autrefois un château fort.

3. *Christinestad*, ville maritime, bâtie en 1649, par le comte Pehr Brahé, sur la péninsule de Koppa & appellée du nom de sa femme. Elle est la 90e à la diete.

4. *Ny-Karleby* (*Neo-Carolina*), ville maritime, située au bord du fleuve de Lappojocki, qui se jette dans la mer à une mile de la ville, & forme un bon port. Elle fut bâtie par le roi Gustave Adolphe, & privilégiée en 1620. Son commerce en goudron est avantageux. Elle est la 71e à la diete.

5. *Iacobsstad*, dont la partie séptentrionale est bâtie sur terre-ferme, & la partie méridionale sur la petite isle de Bockholm: elle a un port commode. Sa fondatrice est Ebba, comtesse de Brahé, qui la fit bâtir en 1653; & qui lui donna le nom de son défunt mari, le feld-maréchal Jacques, comte de la Gardie. Ses privileges lui furent accordés en 1660. Elle fut entiérement réduite en cendres pendant la derniere guerre; mais elle est actuellement assez bien rebâtie. Iacobsstad est la 92e ville à la diete.

IV. *La*

IV. *La capitainerie de Tavaſtie, ou le Tawaſtland & le Nylande.*

1. La *Tavaſtie* eſt ſituée au centre de la Finlande; ſa longueur eſt de 30 miles ſuédoiſes, & ſa largeur de 20. Le pays eſt très-bon, fertile, uni & bien ſitué; des fleuves poiſſonneux & des lacs d'eau dormante l'entrecoupent par-tout, & il a de bonnes forêts, de belles terres & prairies; de maniere qu'eu égard à ſes avantages naturels, cette contrée eſt non-ſeulement la meilleure de toute la Finlande, mais il n'en eſt aucune dans tout le royaume de Suede qui la ſurpaſſe en bonté. Ainſi on y trouve en quantité ſuffiſante du bétail, du poiſſon & du gibier. Cependant elle eſt très-négligemment cultivée, & par cette raiſon n'eſt habitée que par de pauvres laboureurs. Quelquefois auſſi le grand froid nuit aux ſemailles. La partie ſeptentrionale eſt plus montagneuſe & plus couverte de forêts que la partie méridionale. Dans les terreins marécageux, ſablonneux & incultes, on trouve une terre qui renferme du fer, & dont on prépare ce qu'on appelle mine de fer ſablonneuſe. Parmi les lacs, celui de Pejende, ou Pæjænæ, eſt le plus grand, ſa longueur étant de 20 miles ſuédoiſes. Les habitans ſe nourriſſent de l'agriculture, de l'entretien du bétail & de la pêche; & ils font commerce de bled, de pois, de fèves, de lin, de chanvre, de poiſſons ſecs, de bétail, de marchandiſes de cuir, de ſuif, de beurre, de chaux, des écorces d'arbres, &c.

Une

Une partie de cette province dépend du diocese d'Aobo, & l'autre de celui de Borgo. Elle comprend :

1) La *partie méridionale*, consistant en deux districts, qui sont le *haut* & le *bas-Haollola* : on y trouve :

(1) *Tawastehous* ou *Kroneborg*, petite ville bâtie en 1650 par le comte Pierre Brahé, au bord d'un lac, dans une contrée agréable. Les Russes s'en rendirent maîtres en 1713, & elle fut réduite en cendres pendant la derniere guerre entre les Russes & les Suédois. Le château, qui s'appelle proprement *Tawastehous* ou *Tawasteborg*, est bien fortifié, & a un arsenal & un magasin apartenant à la couronne. Cette ville est la 97e à la diete.

(2) *Sairiala*, bien domanial dans la paroisse de Hauho.

2) La *partie septentrionale*, consistant également en deux districts, savoir le *haut* & le *bas-Sexmæki* : on y remarque :

(1) *Wæsunda* & *Moustiala*, biens domaniaux.

(2) *Tamela*, paroisse, dans laquelle on a découvert des minieres de cuivre & de fer.

(3) *Iamse*, paroisse avec un marché, où l'on fait un commerce de bled.

2. Le *Nylande* est situé au bord du golfe de Finlande, & étoit autrefois habité par les Finnois. Il reçut ensuite des habitans de la Suede & de la Helsinguie ou Hælsinglande, & fut pour cela appellée *Nylande*. Sa longueur est de 22 miles suédoises & $\frac{3}{4}$; & sa largeur, à l'exception de quelques endroits, est de 5 miles. Le pays est uni, fertile, riant, & plus peuplé que les provinces qui l'avoisinent. Il y

y a de bonnes terres labourables & de belles prairies, d'excellens pâturages, de belles forêts, des lacs & fleuves poissonneux ; au moyen de quoi le gibier & les poissons de toutes especes n'y manquent pas. On y trouve aussi quelques moulins à scier ; & quelques forges de fer ; où l'on fond de la mine qu'on va chercher en Sudermannie. Les habitans se nourrissent de l'agriculture, de l'entretien du bétail & de la pêche ; & ils commercent avec du bled, des planches, de la toile, & du poisson. Cette ville est le siège de l'évêque de Borgo. Cet évêché est le 9e en ordre, & renferme 7 prévôtés. Cette province est partagée en 3 districts ; lesquels apartiennent à la capitainerie provinciale de Tawastland.

1) Le *district de Borgo* : où est :

(1) *Helsingfors*, ville d'étape, fondée par Gustave I, la meilleure du pays, située dans une presqu'isle ; son port est, à peu de chose près, le meilleur de toute la Suede. Elle fut entiérement brûlée durant la derniere guerre ; & elle n'est pas encore tout-a-fait rétablie. Ses habitans commercent avec du bled, des planches & du poisson. Le capitaine de Nylande & du Tawastlande y fait sa résidence. On y trouve aussi de petites écoles. Près de la ville on a élevé les forts d'*Ulricaborg* & de *Broberg* dans la ville, & *Sweaborg* avec le fort extérieur de *Gustafs-Swærd*, aussi-bien qu'une écluse pour un bassin à galeres, creusé dans le roc sur la longueur de 130 pieds, la largeur de 45 & la profondeur de 12. Dans celui de Sweaborg est un bâtiment destiné pour une école de cadets Finlandois. Helsingfors est la 24e ville à la diete. Non loin de là se trouve la ferme royale de *Wick*.

(2) *Borgo*, très-ancienne ville maritime, avec un mauvais port, & un siege épiscopal; elle avoit été presqu'en-

presqu'entiérement ruinée pendant la derniere guerre; mais elle a été depuis remise en bon état. Borgo est le siege d'un évêque, & a un bon college. Les habitans commercent avec toutes sortes de toiles. Elle est la 70e à la diete.

(3) *Perno* & *Sibbo*, deux bourgs & paroisses.

2) Le *district oriental de Raseborg*, dans lequel on trouve *Lojo*, bourg & paroisse.

3) Le *district occidental de Raseborg*, dans lequel on trouve:

(1) *Raseborg*, autrefois bien domanial considérable avec un fort; c'est aujourd'hui la demeure d'un colonel.

(2) *Ekenaos (Quercuum peninsula)*, petite ville maritime avec un mauvais port, située dans une contrée agréable; elle a sans doute tiré son nom de la forêt de chênes qui est près de-là. Elle est la 78e à la diete. Le bien domanial d'*Ekenaos* est situé aux environs de la ville.

(3) *Hangœ* ou *Hangué-Udd*, (*Hangœ-Oudd*), est une langue de terre qui avance dans la mer près d'Ekenaos, & qui est connue, non seulement par le bureau de poste qui y est établi, mais encore par son port qui est commode & bien couvert par la nature. Il se donna ici un combat naval en 1714, entre les Suédois & les Russes.

V. *La capitainerie de Sawolax & de Carélie.*

Le nom de cette province signifie une habitation remplie de fumée. Elle a 34 miles suédoises de long sur 21 de large. On n'y rencontre à la vérité pas beaucoup de champs, de prés & de pâturages; mais on y trouve d'autant plus de forêts, de lacs, de fleuves & de marais, qui entrecoupent ce pays presque partout. Ces eaux se jettent la plupart dans le lac

de *Saima*, lequel traverse toute la province du sud au nord, dans un espace de 40 miles, renferme beaucoup d'isles montagneuses, & se jette dans le lac de Ladoga, par le moyen du grand & bruyant courant de Woxen. Le terrein est partagé avec tant de disproportion & si malpeuplé, que les terres qui dépendent d'une métairie, en sont éloignées de 10, 15, jusqu'à 20 miles. Les habitans cultivent peu de terres; cependant ils sement beaucoup de bled-sarrazin, & se nourrissent outre cela de l'entretien du bétail, de la chasse, de la pêche, du produit de leurs forêts; & ils commercent avec du suif, du beurre, du poisson sec, des peaux & des pelleteries. Leurs maisons sont la plupart petites. On y rencontre beaucoup d'élans & de rennes. Le clergé dépend du diocese de Borgo; il est divisé en 3 prévôtés. La province est partagée en 3 districts, & comprend, outre la ville de *Nyslote*, dont nous traiterons au chapitre de la Russie, les endroits suivants :

1) *Hanulaugpaldo*, *Tawinsalmi*, *Randasalmi* & *Sairala*, fermes royales.

2) *St. Michel*, paroisse, dans laquelle on a établi un bureau royal des postes. L'église & la communauté sont comptées parmi les plus anciennes de celles qui ont été érigées avant la réformation.

3) *Brahelinna*, bien domanial.

VI. *La capitainerie de Kymmenegaord.*

Elle tire son nom du fleuve Kymmene & du bien domanial Kymmenegaord. On comprend communément sous cette dénomination la partie

tie du fief de Kexholm, qui apartient à la Suede en vertu du traité de Nyſtad, & tire ſon nom de l'ancien château de Kexholm; lequel paſſa ſous la domination ruſſe, ainſi que la plus grande partie du fief, par le traité de Nyſtad, confirmé en 1743 par celui d'Aobo. Le terrein de cette contrée eſt bon; mais elle n'a pas un nombre ſuffiſant d'habitans; enſorte qu'elle a peu de terres labourées & de prairies; elle a en échange de grandes forêts, des fleuves & des lacs poiſſonneux, & de bons pâturages. Les Caréliens font du pain d'un très-bon goût de la ſemence d'oſeille. Le fleuve de *Kymmene* ſort du lac de Péjende, & ſe jette par 6 endroits différents dans le golfe de Finlande. Le grand courant de *Woxen* ſort du lac de *Saïma*, & ſe jette dans celui de Ladoga; à une mile de ſon embouchure il forme une cataracte très-rapide. Le clergé de ce fief depend du dioceſe de Borgo. On le diviſe en 4 parties, dont 2 ſont au midi & 2 au ſeptentrion: on y remarque:

1) *Kymmenegard*, ancien bien domanial conſidérable, ſitué à l'embouchure du fleuve de Kymmene.

2) *Karnas*, ferme royale.

3) *Lowiſa*, ville d'étape très-bien ſituée, dans la paroiſſe de Perno, au bord du golfe de Finlande, où elle a un port commode. Elle fut déclarée ville frontiere par le traité conclu en 1745, entre la Ruſſie & la Suede, & fut nommée *Degerby* du nom de la terre noble où elle eſt ſituée. En 1752 le roi Adolphe Frederic lui donna le nom de *Lowiſa*. Il y a un bureau de poſtes. Cette ville eſt la 9e à la diete. Le capitaine provincial du fief de Nislote y fait ſa réſidence.



CORRECTIONS, ADDITIONS ET CHANGEMENS,

faits par l'Auteur, & tirés de la derniere édition allemande, qu'il a faite de l'Abrégé de sa Géographie, en 1785.

Page 29. Dans l'exposition de notre *système planétaire*, après Saturne & ses cinq lunes ou satellites, il faut ajouter la planete découverte par HERSCHEL en 1781, à une distance du soleil, double de celle de Saturne: planete que cet astronome appella *Georgium Sidus*, astre Géorgien, mais à laquelle d'autres donnerent son propre nom, ou celui d'*Ouranos*.

Page 94. §. 2. Introduction à la description de l'Europe. Dans le calcul de la surface de cette partie du monde, non compris les mers, l'Abrégé compte 170,000 miles géographiques quarrées, au lieu de 152,000.

Page 119. §. 12. où il est parlé des langues de l'Europe, on trouve, après ce qui est dit de l'italienne, les changemens suivans.

1°. Ce qui concerne la langue espagnole, placé immédiatement.

2°. Pour l'anglois & le françois, ce passage: Les *Brittes* ou *Brettons*, dans le pays nommé aujourd'hui Angleterre, & les *Celtes*, (*Keltes*) ou *Galles* (*Gaulois*), dans celui qui porte le nom de France, n'étoient anciennement qu'un même peuple parlant la même langue. C'est des Brittes que sont descendus les montagnards de l'Ecosse, qui se nomment *Caiel* ou *Gaiel*, & dans leur langue *Caielic* ou *Galic*, de même que les habitans de la principauté de Galles, (*Wales*, *Oualis*), qui se nomment *Kymri* ou *Coumri*. Les *Ires* en Irlande, & les *Kymri* en basse-Bretagne, sont encore de la même race. On trouve encore dans la langue angloise d'aujourd'hui quelques vestiges de celle des Brittes ou Bretons, & l'anglois au fond n'est qu'un mélange du romain (c'est-à-dire latin & italien) & du françois avec l'idiôme apporté en Bretagne (Angleterre) au cinquieme siecle par les *Angles* ou *Anglons*, les *Saxes* ou *Saxons*, les *Iutes* ou *Iutons*, & les *Frises* ou *Frisons*. La langue françoise d'aujourd'hui s'est formée du Celte ou Gallique (Gaulois), du latin, & du franc ou allemand.

Page 210. B. Isle de Bornholm. Le port de la ville de *Rœnne* a été creusé de onze pieds en 1778.

Page 260. Duché de *Slesvig*. Il est séparé du Holstein par l'Eyder & le canal.

Page 320. à la fin du *Slesvig*.

Remarque. On trouve dans le canton appellé la *forêt danoise*, situé entre les ports de Eckernfæhrd & de Kiel, & composé de quelques paroisses, le commencement du nouveau canal que le roi Christian VI n'a fait creuser que pour ses sujets Danois. Il y a cinq écluses, dont la premiere est à Haltenau, & la derniere à Rendsbourg. Sa longueur, à prendre de l'endroit où il entre dans l'Eyder, est de 4 miles & 370 verges, mesure de Hambourg.

Page 350. L'article 2 doit être ainsi changé:

Drammen est le nom commun de trois villes qui sont *Braghernes*, *Stræmsæ* & *Tangre*, la premiere sur le bord septentrional de la riviere de Drammen, la seconde sur le bord méridional, & la troisieme plus bas du même coté: toutes les trois font un grand commerce de poutres, de planches & de fer.

Page 378. Diocese de *Drontheim*.

1. . . . . Cette ville est bien bâtie, mais en bois seulement.

2. . . . . . . *Rœraas*, ville de montagne, qui a dans son voisinage de bonnes mines de cuivre.

Page 477. Introduction à la Suede, §. 10. Après 104 villes, ajoutez: & 80,205 villages.

Page 572. à l'article de *Gœtheborg* ou *Gothenbourg*. En 1784 la France a obtenu un dépôt pour ses marchandises dans ce port.

Page 603. *Norrland*. Il faut rétablir l'ordre des provinces, comme suit:

1. *Gæstriklande*, 2. *Helsinglande*, 3. *Medelpad*, 4. *Iæmtlande*, 5. *Hærjedale*, &c.

Page 655. Description de Suede. *Finnlande*. Ce grand pays a d'étendue 2000 miles suédoises quarrées, qui en font 3000 d'Allemagne.

Et plus bas: On y compta en 1775 un total de 623,464 ames, de sorte que cela revenoit à 207 ou 208 par mile d'Allemagne quarrée, & à 311 par mile de Suede.

Et pag. 660. Les provinces de l'ancienne division étoient: la *Finnlande propre*, l'*Aolande*, l'*Ostrobottnie*, le *Kymmenegaord*, & le restant du *Savolax* & de la *Carélie*.

Page 664. premiere capitainerie, ajoutez un 3. article, ſavoir: la nouvelle ville de *Cæmmerfors.*

Page 668. ſeconde capitainerie, un article ſupprimé, ſavoir: *Gamla*, *Karleby*, &c.

Page 669. troiſieme capitainerie, art. 4. ajoutez: avec *Gamla-Karleby*, c'eſt-à-dire le vieux Carlebi.

Item un art. 6. ajouté, ſavoir: la nouvelle ville de *Kaskæ.*

Page 672. quatrieme capitainerie, art. 2. *Borgo*, ſupprimé, & porté à la cinquieme, qui eſt nommée *Héinola*, au lieu de *Savolax* & *Carélie.*

Page 674. il ne ſe trouve plus de capitainerie du nom de *Kymmenegaard*; mais la terre de ce nom & la ville de *Loviſa* ſont données à celle de *Héinola.*

Enfin la ſixieme capitainerie ſe trouve nommée *Kuopio* (Couopio), où l'on trouve une ville du même nom.

FIN DU TOME I.

La Table ſe trouve à la fin du Tome Second.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DE
CARTES GÉOGRAPHIQUES
de J. G. TREUTTEL *à Strasbourg.*

* Amérique ſeptentrionale, Carte des Etats-Unis de l'Amérique, ſuivant le Traité de paix de 1783. 1784. 3 feuilles jointes. 3 Liv. *Luttré.*

* Atlas de Mentelle, ſouſcription actuelle pour 138 cartes, à raiſon de L. 138. *Trois livraiſons ont paru.*

—— dit — Plans des villes, ſouſcription actuelle pour 20 plans. L. 96.

Atlas de Grenet, ſuite, feuilles 46 à 60.

* —— de la Pologne, 25 feuil. rare. 96 L. par *R. Zannoni.*

—— van de verenigte Neederlande, ou Atlas des VII Provinces-Unies en 36 feuilles, augmenté des Pays-Bas catholiques en 4 feuilles, par Tirion à Amſterdam, en tout 40 petites feuilles de belle édition. 40 L. *Tirion.*

Belgium univerſum, ou Pays-bas, par W. D. S. (Schæffer) 1784. 6 feuilles. 12 L. *Jæger.*

——— la Hollande ſeptentrionale en 6 grandes feuilles jointes. 6 L. par *le Rouge.*

——— dite, partie méridionale des 7 Provinces-Unies, 6 feuilles jointes. 6 L. par *le Rouge.*

——— la bouche de l'Eſcaut, tiré de Ferraris, 1 L. 4 ſ. par *le Rouge.*

Bohemia, Mappa geographica completiſſima totius Regni Bohemiæ à Muller. XXV. Tabb. 1720. *Toutes les feuilles de cet Atlas très-rare ſont collées ſur de la toile fine d'Hollande, numerotées au dos & étiquetées en haut par des bouts de parchemin, avec étui.* prix 300 L. (voyez Catalogue de 1763.) rariſſime. *Müller.*

——— la même, réduite à 9 feuilles. 9 L. par *le Rouge.*

Caſtilia nova, pars orientalis & occidentalis. 2 Tab. 1781. 1 L. *Homann.*

Coutanees, Dioceſe de Coutances. en Normandie, 4 feuilles jointes. 783. 5 L. 10 ſ. *Dezauche.*

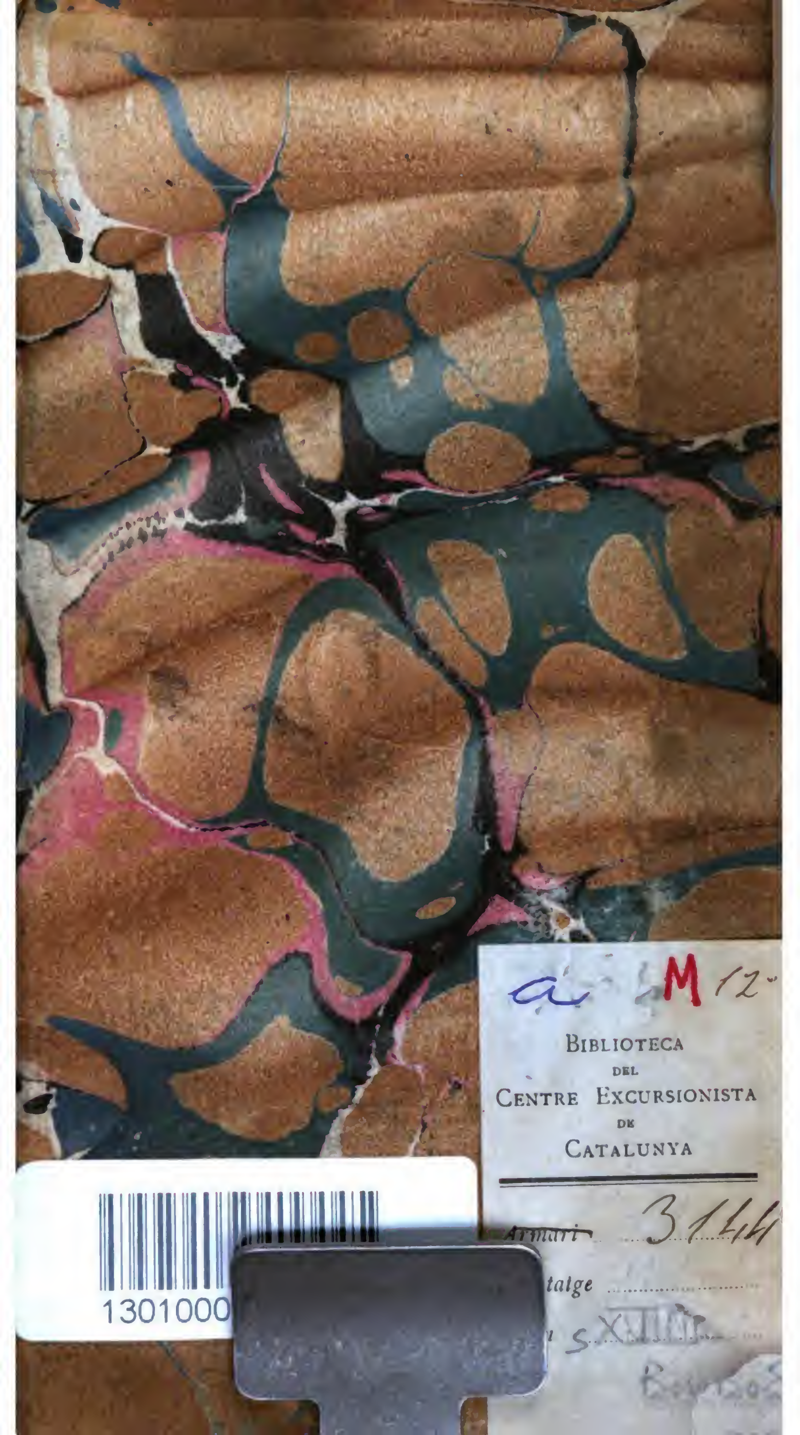
Edenburg, Environs d'Edenbourg par R. de Vaugondy. 1778. 1 L. *Fortin.*

Europa, Poſt-Charte. 1 L. 16 ſ. von *Katzer.*

Flandre, Comté de Flandre, dreſſé ſur les mémoires de Eugene Henri Fricx. 1744. 6 feuilles jointes. 5 L. *le Rouge.*

Franckfort fur le Mein, Plan, enlum. 1783. 5 L. *Thomas.*
Gallia, Carte phyfique & hydrographique de la France par Dupain Triel, fils 1782. 3 L. *Dupain Triel.*
* Germania, nouvelle Carte d'Allemagne, en 9 feuilles grand format, faite fur Bufching, Liesganig, Mayer; &c. en 1784. à 4 L. 10 f. la feuille. par *Chauchard.* (*Les 3 feuilles du milieu paroiffent.*)
Globus terreftris, neue Welt-Karte mit den neueften Entdeckungen, 1784. *Homann.*
* Globus auf den Horizont von Berlin, ftereographifch entworfen von Bode, 1783. 11 Blætter, nebft einer befondern Befchreibung in 8vo. 10 L. 10 f. *Bode.*
—— Mappemonde géo-hydrograph de la plus grande dimenfion, donnant en même temps les nouvelles découvertes dans la mer du Sud. 1782. 4 feuilles jointes par Jaillot 5 L. *Des nos.*
Grœningen, dans les Pays-bas, 1784. *Homann.*
* Helvetia, Carte nouvelle de la Suiffe Romande, levée géométriquement, contenant le Pays de Vaud, & le Neufchâtel, 4 feuilles. 16 L. par *Mallet.*
* Hifpania, Théatre de la Guerre en Efpagne & en Portugal, 4 feuilles, préfenté à Philippe V. 8 L. *Covens.*
* Mer noire & Mer d'Afow levée pendant la derniere guerre en 1773. par Mr. de * * * & dédiée à l'Impératrice de Ruffie, 2 feuilles. 10 L. de *Kinsbergen.*
* Mecklenburg Strelitz par Schmettau, 9 feuilles. 45 L.
Minorque, Carte de l'isle. 2 feuilles jointes. 1781. 3 L. 10 f. *le Rouge.*
Paris, Plan de la ville de Paris par Louis Bretez, gravé par Claude Lucas, en XX. grandes planches, relié en veau tranche d'or aux armes de la ville de Paris. Le plus grand qui exifte. 1739. 60 L.
—— dit — en 4 feuilles jointes, par Jaillot. 1784. 4 L. 10 f. *Lattré.*
Saxonia, Kriegs-Charte, Carte chorographique & militaire de la partie de la Saxe, & de la Boheme, par où les armées de Pruffe & de Saxe font entrées en Boheme fous les ordres du Prince Henri en 1778. XX. feuilles. 57 L. faifant fuite & pendant à celle de *Petri.*
* Scandinavia, parue à *Copenhagen*, 4 L. 10 f. par *Pontoppidan.*
Ruffia, cum poftis; à *Petersbourg.* 2 L. *Académie.*




a M 12
BIBLIOTECA
DEL
CENTRE EXCURSIONISTA
DE
CATALUNYA
Armari 3144
1301000

